



National Library of Canada
Collections Development Branch

Canadian Theses on
Microfiche Service

Bibliothèque nationale du Canada
Direction du développement des collections

Service des thèses canadiennes
sur microfiche

NOTICE

The quality of this microfiche is heavily dependent upon the quality of the original thesis submitted for microfilming. Every effort has been made to ensure the highest quality of reproduction possible.

If pages are missing, contact the university which granted the degree.

Some pages may have indistinct print especially if the original pages were typed with a poor typewriter ribbon or if the university sent us a poor photocopy.

Previously copyrighted materials (journal articles, published tests, etc.) are not filmed.

Reproduction in full or in part of this film is governed by the Canadian Copyright Act, R.S.C. 1970, c. C-30. Please read the authorization forms which accompany this thesis.

THIS DISSERTATION
HAS BEEN MICROFILMED
EXACTLY AS RECEIVED

AVIS

La qualité de cette microfiche dépend grandement de la qualité de la thèse soumise au microfilmage. Nous avons tout fait pour assurer une qualité supérieure de reproduction.

S'il manque des pages, veuillez communiquer avec l'université qui a conféré le grade.

La qualité d'impression de certaines pages peut laisser à désirer, surtout si les pages originales ont été dactylographiées à l'aide d'un ruban usé ou si l'université nous a fait parvenir une photocopie de mauvaise qualité.

Les documents qui font déjà l'objet d'un droit d'auteur (articles de revue, examens publiés, etc.) ne sont pas microfilmés.

La reproduction, même partielle, de ce microfilm est soumise à la Loi canadienne sur le droit d'auteur, SRC 1970, c. C-30. Veuillez prendre connaissance des formules d'autorisation qui accompagnent cette thèse.

LA THÈSE A ÉTÉ
MICROFILMÉE TELLE QUE
NOUS L'AVONS REÇUE

LE THEATRE AU MANITOBA FRANCAIS
par Annette Saint-Pierre, s.j.s.h.

VOLUME I

Thèse présentée à la Faculté des Arts
de l'Université d'Ottawa
par l'intermédiaire du Département des Lettres françaises
en vue de l'obtention du Ph.D.
en littérature canadienne-française

Ottawa, Canada, 1979



Annette Saint-Pierre, Ottawa, Canada, 1979.

RECONNAISSANCE

Nous exprimons notre gratitude à M. Paul Wyczynski qui a suivi avec intérêt les étapes de cette étude, tout en nous prodiguant les conseils nécessaires pour la mener à bonne fin.

Nous remercions également le père Bernard Julien, o.m.i., autrefois professeur de français à l'Université d'Ottawa et M. Michel Gaulin, professeur de français à l'Université Carleton, qui ont bien voulu lire et critiquer notre texte.

Plusieurs personnes ont facilité notre travail en se prêtant volontiers à des interviews ou en nous laissant consulter leur collection personnelle. Le père Georges-Henri d'Autéuil, s.j. et M. Denys Goulet ont lu la première ébauche de notre travail et nous ont grandement encouragée à poursuivre nos recherches.

Notre reconnaissance va aux congrégations suivantes: les Soeurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe, la Compagnie de Jésus, les Oblats de Marie-Immaculée, les Rédemptoristes, les Frères Marianistes, les Soeurs Grises, les Filles de la Croix, les Soeurs du Sauveur, et les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

M. Raymond Bernier, le père Martial Caron, s.j., les honorables juges Alfred Monnin et Armand Dureault, Mme Pauline Boutal, M. Roland Mahé, l'abbé Georges Damphousse et le père Gérald Labossière, M. Rossel Vien, et le professeur Robert

RECONNAISSANCE

Painchaud, de regrettée mémoire, nous ont aidée de multiples façons.

Il serait trop long de nommer toutes les personnes qui ont favorisé nos travaux et sans l'aide desquelles il nous aurait été impossible de mener à bonne fin notre entreprise.

Que tous ceux qui ont aidé à la préparation de cette étude trouvent ici l'expression de notre sincère et entière gratitude.

CURRICULUM VITAE

Angélique Saint-Pierre est née à Saint-Germain-de-Grantham (Québec) en 1925. Elle a fait ses études primaires à Drummondville et ses études secondaires à Saint-Hyacinthe. Après un cours commercial et quelques années au service de la Banque Provinciale du Canada, elle entra dans la Congrégation des Soeurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe. En 1950, elle obtenait le brevet complémentaire bilingue du Département de l'Instruction publique.

Elle a enseigné dans les écoles primaires du Manitoba de 1950 à 1960. Quand elle eut complété les études du programme de la 12^e année de cette province et obtenu le baccalauréat ès arts de l'Université d'Ottawa, le Ministère d'Education du Manitoba lui décerna le "Permanent Collegiate". Elle fut ensuite directrice de l'école de Powerview pendant deux ans, avant d'enseigner le français aux écoles secondaires de Lorette et de Sainte-Anne-des-Chênes.

Après avoir obtenu la maîtrise ès arts de l'Université d'Ottawa en 1970, elle se dirigea vers le Collège Universitaire de Saint-Boniface pour y donner des cours de littérature canadienne-française. Sa thèse de maîtrise, intitulée Gabrielle Roy sous le signe du rêve, fut publiée aux Editions du Blé, en 1974. Elle devenait professeur agrégé en 1977, et, l'année suivante, durant son congé sabbatique, elle consacra son temps à l'organisation et à la direction d'un centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest.

TABLE DES MATIERES

Chapitres	Pages
INTRODUCTION.....	
I.- LE THEATRE DANS LES MAISONS D'ENSEIGNEMENT.....	1
1. Les pionniers du théâtre: les Soeurs Grises et les Pères Oblats	3
2. Le théâtre à l'Académie Sainte-Marie et à l'Académie Saint-Joseph	29
3. Le théâtre à l'Académie Provencher	39
4. Le théâtre au Collège de Saint-Boniface	52
II.- LE THEATRE DANS LES PAROISSES.....	86
1. Sur les bords de la rivière aux Rats: Saint-Pierre-Jolys	86
2. Des tréteaux toujours fréquentés: Sainte- Anne-des-Chênes	94
3. Dans un ancien chantier: La Broquerie	101
4. Un feu qui reprend bien: Saint-Jean-Baptiste	101
5. Des bons vivants: Saint-Léon	108
6. La petite patrie française: Notre-Dame-de- Lourdes	114
7. Tout près de la Seine: Lorette	119
8. Théâtre ... Musique ... Chant: Sainte-Agathe	123
9. La barrière de Louis Riel: Saint-Norbert	126
10. Ancien pays des Bois-Brûlés: Saint-Adolphe	134
11. Derniers échos de quatre petits villages	137
III.- DES FOYERS D'ART THEATRAL.....	142
1. Le théâtre est l'affaire de tout le monde (1877-1914)	142
L'Union des Secours Mutuels (1877)	144
Le Cercle Provencher (1882-1887)	145
La Brigade de Feu (1883)	148
Théâtre anonyme (1885)	150
Le Club dramatique de Saint-Boniface (1886-1891)	153
Troupe d'amateurs (1890-1908)	154
La Fanfare indépendante (1891-1893)	156
Les Forestiers catholiques (1894-1904)	156
Les Dames de la Ville (1900-1902)	157
La Gauloise (1904-1906)	158
L'Union Sainte-Cécile (1905-1908)	159
Le Cercle La Vérendrye (1907-1931)	160
Le Cercle dramatique de Winnipeg (1910-1918)	164

TABLE DES MATIERES

Chapitres	Pages
2. Les années d'or des troupes d'amateurs (1914-1939)	169
La Ligue des Demoiselles Catholiques de Langue Française (1914-1928)	170
L'Union Jeanne d'Arc (1914-1916)	171
Le Club Belge (1914-1922)	173
Le Club "Le Canada" (1914-1919)	175
Le Cercle dramatique du Sacré-Coeur (1920-1956)	178
Les tournées " <u>La Liberté</u> " (1920-1932)	190
Les Dames auxiliaires des vétérans français (1921-1938)	198
Le Cercle dramatique de Saint-Boniface (1923)	199
Les Amis de Riel (1924-1932)	201
Les Enfants de Marie (1925-1933)	207
La Fédération des Femmes Canadiennes-françaises (1925-1931)	208
La Ligue des Institutrices catholiques de l'Ouest (1927-1929)	209
La Société dramatique Langevin (1928-1932)	211
Le Cercle Ouvrier (1931-1938)	214
L'O.J.C. (Organisation Jubinville des Jeunes de la Cathédrale) (1932-1939)	216
L'Union Nationale Métisse Saint-Joseph (1931-1932)	222
Les Canadiens de naissance (1933-1934)	224
3. Le théâtre à bout de souffle (1939 à nos jours)	228
La Coulisse (1951-1955)	228
Troupes Québécoises et Françaises au Manitoba	233
IV.- LE CERCLE MOLIERE.....	245
1. Les origines du Cercle Molière	246
2. Les metteurs en scène	262
3. Les comédiens	324
4. Les salles de spectacles	344
5. Les festivals dramatiques	353
6. Les tournées théâtrales	387
7. Le public du Cercle Molière	394

TABLE DES MATIERES

Chapitres

Pages

V.- LE THEATRE ECRIT EN LANGUE FRANCAISE AU MANITOBA..	418
1. Auguste-Henri de Trémaudan	419
2. André Castelein de la Lande	449
3. Roger Auger	461
4. Rosemarie Bissonnette	475
5. Roger Legal et Paul Ruest	479
6. Marius Benoist	485
7. Guy Gauthier	488
8. Auteurs moins connus	490

APPENDICES.....

1. Répertoire des pièces jouées en français au Manitoba	496
Pensionnat de Saint-Boniface	496b
Orphelinat de Saint-Boniface	498
Hospice Taché	498
Académie Sainte-Marie	499
Académie Saint-Joseph	500
Académie Provencher	504
Juniorat de la Sainte-Famille	511
Collège de Saint-Boniface	520
Bruxelles	542
Dunrae	542
Elie	544
Fannystelle	544
Grande Clairière	545
Haywood	545
Ile-des-Chênes	545
Inwood	546
La Broquerie	547
Lac du Bonnet	550
La Salle	550
Laurier	550
Letellier	552
Lorette	554
Mariapolis	557
Notre-Dame-de-Lourdes	558
Otterburne	562
Saint-Adolphe	565
Sainte-Agathe	569
Saint-Alphonse	572
Sainte-Amélie	572
Sainte-Anne-des-Chênes	573
Saint-Charles	581
Saint-Claude	582

TABLE DES MATIERES

Chapitres	Pages
Sainte-Elisabeth	582
Saint-Eustache	582
Saint-François-Xavier	582
Saint-Georges	583
Saint-Jean-Baptiste	583
Saint-Joseph	586
Saint-Labré	587
Saint-Laurent	587
Saint-Lazare	587
Saint-Léon	588
Saint-Malo	589
Saint-Norbert	590
Saint-Pierre	595
Sainte-Rose-du-Lac	602
Somerset	603
L'Union des Secours Mutuels	604
Le Cercle Provencher	604
La Brigade de feu	605
Théâtre anonyme	605
Le Club dramatique de Saint-Boniface	605
Troupe d'amateurs	605
La Fanfare indépendante	606
Les Forestiers catholiques	606
Les Dames de la Ville	606
La Gauloise	607
L'Union Sainte-Cécile	607
Le Cercle La Vérendrye	608
Le Cercle dramatique de Winnipeg	609
Les Demoiselles Catholiques de Langue Française	610
L'Union Jeanne d'Arc	610
Le Club Belge	611
Le Club "Le Canada"	611
Le Cercle dramatique du Sacré-Coeur	612
Les tournées de "La Liberté"	615
Les Dames auxiliaires des vétérans français	617
Le Cercle dramatique de Saint-Boniface	617
Les Amis de Riel	618
Les Enfants de Marie	618
La Fédération des Femmes canadiennes-françaises	619
La Ligue des Institutrices catholiques de l'Ouest	619
La Société dramatique Langevin	619
Le Cercle Ouvrier	620
L'Union Nationale Métisse Saint-Joseph	622
Les Canadiens de naissance	622
La Coulisse	623
Le Cercle Molière	624

TABLE DES MATIERES

Chapitres	Pages
2. Souvenirs de deux "anciens" du Collège de Saint-Boniface	658
3. Questionnaire d'un sondage auprès du public	662
CONCLUSION.....	664
BIBLIOGRAPHIE.....	687
A. Théâtre écrit en langue française au Manitoba	687
I. Pièces de théâtre publiées	687
II. Pièces de théâtre inédites	688
III. Pièces de théâtre jouées	691
B. Documents sur le théâtre français au Manitoba	692
I. Manuscrits, micro-films et photos	692
a) Collections personnelles	692
b) Archives privées	693
c) Archives publiques	693
II. Documentation sonore	694
III. Interviews	694
IV. Articles sur le théâtre français au Manitoba	695
C. Autres sources	695
I. Journaux	695
II. Périodiques	695
III. Thèses	696
IV. Rapport	696
D. Ouvrages généraux	697
I. Ouvrages sur l'histoire et la vie socio-culturelle des Manitobains	697
II. Ouvrages généraux sur le théâtre	699
RESUME.....	701

Parmi les manifestations de vie culturelle au Manitoba depuis l'établissement des premiers colons sur les bords de la rivière Rouge, le théâtre a toujours occupé une place de choix. Peut-on attribuer cet amour du théâtre au besoin qu'éprouvaient les habitants de se rassembler et au désir des éducateurs de donner à la jeunesse manitobaine une meilleure culture? Quoi qu'il en soit, on peut dire, sans se tromper, que le théâtre a fait son apparition dans les lieux les plus fréquentés comme les plus éloignés dès que des francophones se sont installés au "Pays d'en haut".

Avant le théâtre, il y eut des fêtes de réjouissance qui mettaient toute la petite colonie en liesse. Les violonneux étaient nombreux à la Rivière-Rouge; ce qui explique le goût inné pour la musique et la danse chez la plupart des pionniers.

Plus tard, des soirées musicales, au cours desquelles on encourageait les talents pour le chant et la musique, donnèrent lieu à une sorte d'osmose entre les cultures de plusieurs groupes ethniques venus pour la plupart de pays européens. Témoins de la richesse culturelle qu'ils admiraient chez les nouveaux venus, les Canadiens français s'exercèrent à développer la culture française. D'ailleurs, l'élite de la société y fut toujours intéressée, et l'on peut se demander si l'art de prédilection, pour les Franco-Manitobains,

le théâtre, ne répondait pas au besoin de répandre le goût d'une langue harmonieuse très tôt exposée à disparaître au Manitoba.

La Vérendrye avait pris possession du pays au nom de la France en 1738. Les premiers découvreurs de la Rivière-Rouge étaient de race française; ils se firent coureurs de bois, après la cession du Canada à l'Angleterre. Les deux compagnies rivales qui exploitaient alors les fourrures de ce territoire étaient la Compagnie de la Baie d'Hudson et la Compagnie du Nord-Ouest. Cette dernière, fondée en 1779 et dirigée principalement par des Ecossais, obligeait tous ses membres à parler français. C'était un moyen de conserver le prestige que les découvreurs français avaient toujours eu sur les Amérindiens. Presque tous les employés, contremaîtres et voyageurs - on changea le nom de coureur de bois en celui de voyageur - étant de langue française, on peut dire que pendant plus d'un demi-siècle, après la conquête anglaise, il a été normal d'entendre parler français dans les Prairies.

Un Ecossais, Lord Selkirk, membre très influent de la Compagnie de la Baie d'Hudson, conçut un projet de colonisation sur les bords de la rivière Rouge. Le dessein fut mal accueilli par les Canadiens qui virent d'un mauvais oeil la transformation de "leur pays" entre 1811 et 1815, à la suite

de l'arrivée de quelques centaines de colons qui s'installèrent au pays. Les nouveaux arrivés trouvèrent dans l'Ouest une population blanche ou métisse peu nombreuse mais très inhospitalière. Les premiers affrontements entre les deux groupes datent de 1816 où a lieu la bataille de La Grenouillère. Au cours de cette escarmouche, une vingtaine d'hommes de la Compagnie de la Baie d'Hudson et un Métis de la Compagnie du Nord-Ouest furent tués.

Lord Selkirk ne pensa alors qu'à une chose: obtenir une missionnaire pour "civiliser" les colons. Pour prouver sa reconnaissance à l'Eglise catholique qui acquiesça à sa demande, il la gratifia d'une seigneurie de cinq milles de long sur quatre de large, située sur la rive droite de la rivière Rouge à l'embouchure de la rivière Seine. Bientôt, l'un des missionnaires, l'abbé Norbert Provencher, commença à enseigner à quelques petits garçons dans sa résidence. La première chapelle fut placée sous le vocable de Saint-Boniface, patron national des Allemands, dans le but d'attirer les soldats allemands du régiment des Meurons que lord Selkirk avait fait venir. Plus tard, le nom de Saint-Boniface fut donné à la petite colonie catholique.

La rivalité qui avait éclaté entre les marchands de fourrure, dès la fondation de la Compagnie du Nord-Ouest, ne cessa qu'avec la fusion des deux compagnies de traite en 1821.

Cette union eut pour conséquences l'abolition de la concurrence entre les deux camps adversaires et la fermeture de plusieurs forts ou comptoirs d'échange. Sans emploi, des anciens employés allèrent donc s'installer avec leurs familles sur les bords de la rivière Rouge, et l'Eglise commença à s'intéresser à la colonisation de l'Ouest.

Les terres de lord Selkirk s'étendaient sur un rayon de soixante milles autour du confluent de l'Assiniboine et de la rivière Rouge. Quand la Compagnie de la Baie d'Hudson racheta des héritiers de lord Selkirk cette grande étendue de terrain, elle exerça son droit de gouverner sur la petite colonie française qui était située au centre des terres. Le nouvel établissement se trouvait donc sous la juridiction d'un gouverneur assisté d'un conseil composé de membres choisis ordinairement selon le vœu de la population. Le gouvernement de la Compagnie de la Baie d'Hudson, en 1832, s'associa quelques notables dans l'administration des affaires publiques. C'est ainsi que le premier évêque de l'Ouest, Mgr Norbert Provencher, fit partie du conseil quasi-législatif qui reçut le nom d'Assiniboine, mot qui signifie "celui qui fait rôtir (cuire) par le moyen de pierres chaudes".

Pendant la période de 1822 à 1870, la Compagnie de la Baie d'Hudson, qui avait fourni un cadre administratif à la colonie naissante, fit don de plusieurs terrains pour les

écoles de Saint-Boniface, Saint-Vital, Saint-François-Xavier et Baie Saint-Paul. On donna des octrois aux différentes confessions religieuses. Un enseignement français et anglais se développaient en harmonie sous l'administration du Conseil d'Assiniboine.

Malheureusement, ce conseil sera incapable de maintenir la paix à l'arrivée des Ontariens qui voudront s'emparer des terres. A la course aux fourrures succède donc la lutte pour la possession des territoires de l'Ouest canadien, lutte qui aboutit à l'établissement d'un gouvernement provisoire sous la direction de Louis Riel voué à la défense des droits des Métis. Le gouvernement fédéral traitera avec les délégués de la Rivière-Rouge des termes de l'admission de l'Ouest dans la Confédération, en 1870, et le pays prendra alors le nom de Manitoba, nom déjà donné par les Indiens à un lac immense, et qui signifie "le dieu qui parle". Les troubles de 1869-1870 resteront longtemps gravés dans la mémoire des premiers habitants du pays avec lesquels sympathisaient, à l'époque, les dirigeants de l'Eglise catholique de l'ancien Bas-Canada appelé le Québec depuis la Confédération.

Vingt ans plus tard, le 31 mars 1890, une loi provinciale fut votée pour faire de l'anglais la langue officielle du Manitoba. A la législature et devant les tribunaux, toute trace de français devait disparaître, ainsi que dans les

publications de l'Assemblée législative.

L'élément francophone est mécontent, si l'on en juge par les écrits de ses chefs de file qui s'expriment dans les journaux de l'époque. Le 1^{er} août 1897, une nouvelle loi entre en vigueur: "Quand dix élèves dans une école ont le français ou une autre langue - autre que l'anglais - comme langue maternelle, l'enseignement auprès de ces élèves sera donné en français - ou dans une autre langue - et en anglais, selon le système bilingue". Le gouvernement manitobain, par cette loi, abolissait le système des écoles "séparées" selon les deux systèmes anglais et français. Il garantissait les droits linguistiques à tous les élèves qui n'étaient pas de langue anglaise, mais le statut de la langue française était identique à celui des autres langues.

En 1913, le n° 258 du chapitre 165 de "L'Acte des Ecoles Publiques" reprend textuellement la loi de 1897. Hélas! le 10 mars 1916, une courte phrase: "Section 258 of "The Public Schools Act", being chapter 165 of the Revised statutes of Manitoba, 1913, is hereby repealed" abroge le règlement de 1897. Tout est fini. Le droit d'enseigner une autre langue que l'anglais dans les écoles du Manitoba est aboli. C'est donc en 1916, date mémorable dans l'histoire du Manitoba, que commence une longue et pénible résistance de la minorité francophone de plus en plus opprimée. Le

combat est inégal: une poignée de francophones lutte au milieu d'une mer d'anglophones, adversaires redoutables sur les plans économique, politique, scolaire, social, culturel et religieux. Alors que plusieurs quittent les rangs de la diaspora franco-manitobaine, ceux qui se veulent fidèles à leur race et à leur culture se montrent plus aguerris et plus décidés que jamais à reconquérir leurs droits.

Dans les années soixante, les chefs de file cessent de mettre l'accent sur la langue et la foi au Manitoba français. La détermination de ne pas dissocier l'une de l'autre était-elle vue comme un facteur qui retardait une meilleure compréhension des chefs politiques? Peut-on en voir la preuve dans le fait qu'en 1967, la loi 59 votée par le gouvernement conservateur Roblin permettait que la moitié de l'enseignement se fasse en français dans les écoles de la province? Enfin, quand le gouvernement néo-démocrate du ministre Edward Schryer autorisa l'enseignement de toutes les matières en français - là où c'était possible - ce changement d'attitude de la majorité anglophone fut peut-être causé par le fait que la religion catholique et la langue française n'apparaissaient plus comme deux composantes indissociables de la société franco-manitobaine.

Les années soixante-dix resteront célèbres dans l'histoire du Manitoba: le citoyen Georges Forest conteste

la loi de 1890 et tente d'obtenir de la Cour suprême un jugement stipulant que cette loi était inconstitutionnelle, étant donné que le gouvernement manitobain ne pouvait, de son propre chef, amender l'article 133 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique. D'ailleurs, la constitution manitobaine de 1870 avait garanti un statut officiel à l'anglais et au français. "L'affaire Forest" est devenue l'affaire de tous les Manitobains soucieux de voir le Manitoba redevenir une province bilingue.

Les premiers évêques du diocèse de Saint-Bonifacé, Mgr Norbert Provencher (1822-1853), Mgr Alexandre Taché (1853-1894) et Mgr Adélard Langevin (1895-1915) se sont intéressés à l'éducation de la jeunesse, à la fondation des paroisses françaises et à des projets d'immigration. Ils étaient très près de la population qui se tournait avec confiance vers ses chefs spirituels dans les plus grandes difficultés comme dans les plus humbles réjouissances.

Le successeur de Mgr Langevin, Mgr Arthur Béliveau (1915-1955), sera aidé successivement de trois coadjuteurs durant le terme de son épiscopat: Mgr Emile Yelle, Mgr Georges Cabana et Mgr Maurice Baudoux. Ce dernier sera sacré archevêque en 1955 et exercera son mandat jusqu'en 1974, à l'arrivée de son coadjuteur, Mgr Antoine Hacaullt. Les évêques Béliveau, Yelle et Cabana se sont dévoués à la "cause du français"; ils encourageaient les instituteurs en leur

assurant les services d'un visiteur d'écoles, en veillant à la bonne organisation de l'Association d'Education des Instituteurs de langue française, etc.

La vie canadienne-française au Manitoba fut trop étroitement liée à la vie de l'Eglise et à la personnalité des divers évêques pour que nous puissions détacher l'une de l'autre. Les laïcs ont toujours participé à toutes les initiatives ou décisions du clergé, de sorte que l'on ne peut pas parler de domination ou de puissance de l'Eglise au Manitoba.

Si les Manitobains étaient lésés dans leurs droits, l'Eglise en subissait les contrecoups et vice versa. Il était donc fort avantageux pour tous de rester unis dans les revendications et les luttes. Quelquefois l'évêque avait besoin de l'appui de la population catholique pour affermir ses positions, tout comme la même population ne pouvait rien obtenir sans l'influence des missionnaires qui étaient fort respectés par la Compagnie de la Baie d'Hudson. En effet, la plupart des fonctionnaires de cette compagnie, même protestants, furent pleins d'attentions et d'égards pour les représentants de l'Eglise catholique.

Quand se déclencheront les luttes scolaires qui aboutiront à la loi de 1916, la population sera divisée ainsi que le clergé. Le 1^{er} juillet 1917, le curé de Saint-Pierre-Jolys

écrit dans son journal intime: "le mal c'est la persécution contre les écoles et la langue française. Je dis que ces persécutions n'auraient pas eu lieu si les Canadiens français et les catholiques n'avaient pas été divisés comme c'est leur habitude". Ce sera l'un des désirs les plus chers de Mgr Maurice Baudoux de rallier les forces des francophones qui ne formeront plus que 5% de la population totale en 1977.

Les premières fêtes célébrées à la Rivière-Rouge, à l'occasion d'événements heureux qui conviaient toute la population francophone, furent à l'origine d'une tradition longtemps respectée: le théâtre.

Il va sans dire que nous donnons au mot théâtre son sens le plus large, en parlant d'un art qui vise à représenter une action dans laquelle des interprètes expriment, par des gestes et des paroles, les sentiments des personnages qu'ils incarnent devant un public. Et puisque nous voulons suivre l'évolution du théâtre de langue française au Manitoba, nous parlerons autant de "petit" théâtre que de "grand" théâtre. Dans la "grande" histoire, l'anecdote a aussi sa place. D'ailleurs, peut-il en être autrement quand on veut remonter aux débuts d'une colonie? Le choix de l'année 1870 comme point de départ s'explique par le fait que cette date nous offre des preuves évidentes de l'existence du théâtre. Et puisqu'il nous a été possible de découvrir la piste de l'activité

théâtrale jusqu'à nos jours, le sujet de notre étude porte sur un siècle de théâtre au Manitoba français.

En traçant les lignes de force de cette longue histoire, nous éprouvons les mêmes sentiments qu'au soir d'une première, avant le lever du rideau. Dans la pièce à l'affiche, les comédiens essaieront de soutenir l'intérêt du spectateur; dans un essai comme le nôtre, un monde dispersé dans le temps et l'espace ressuscitera pour présenter au lecteur une fresque importante de sa vie.

Quelques articles du docteur Jean-Joseph Trudel sur les origines du théâtre dans Le Bonifacien, une courte synthèse du père Martial Caron dans les Archives des Lettres canadiennes, le livre-souvenir du cinquantenaire du Cercle Molière sont des études bien incomplètes; elles présentent néanmoins quelques jalons intéressants de l'histoire du théâtre français au Manitoba. Une enquête préliminaire nous avait révélé l'existence de nombreux matériaux pouvant servir à une étude d'envergure. Le peu d'écrits sur le théâtre au Manitoba, l'encouragement de plusieurs Manitobains, enfin la certitude de pouvoir faire valoir des trouvailles dans un champ encore vierge stimulèrent notre intérêt. De plus, cette démarche critique appliquée à un secteur particulier de l'histoire culturelle régionale pourra sans doute devenir stimulante pour la littérature canadienne-française.

La première étape de nos recherches consistait à dépouiller trois journaux manitobains: Le Métis (1871-1881), Le Manitoba (1881-1925) et La Liberté dont la publication remonte à 1913. En plus d'y trouver les titres des pièces jouées, la lecture de tout ce qui se rapportait au théâtre nous a permis de recueillir une foule de détails sur les personnes et les événements liés à l'art du spectacle.

Après avoir consulté avec profit certains ouvrages sur le théâtre en général, nous avons lu des études historiques sur le Manitoba afin de connaître l'esprit de ceux qui ont fait ce pays, et de nous familiariser avec leur vie sociale et culturelle. Quelques revues, Les Cloches de Saint-Boniface, Le Bonifacien et L'Ami du foyer, complétaient quelquefois les articles des journaux en décrivant le déroulement de fêtes publiques.

Pour remonter plus loin, nous avons lu les écrits conservés dans les archives des congrégations religieuses. Ces "chroniques" contiennent des renseignements précieux sur les conditions de vie des premiers Manitobains et sur les activités scolaires et paroissiales. Sans ces archives, il nous aurait été impossible de parler du passé avec autant d'assurance. Enfin, toutes les rencontres que nous avons effectuées avec le "monde du théâtre" au Manitoba ont été pour nous un encouragement à poursuivre cette étude, convaincue que nous nous engagions dans un sentier non battu.

Peu à peu, après des recherches à plusieurs niveaux et dans des endroits différents, les résultats de nos investigations ont décidé que l'étude présentée aujourd'hui au lecteur sera de nature socio-historique. Par étude socio-historique, nous entendons la présentation d'un siècle de théâtre d'expression française au Manitoba, dépendant de conditions sociologiques et de faits historiques. L'art du spectacle se rattache donc à l'évolution d'un groupe social qui en est le créateur et le bénéficiaire.

La première étape de notre travail fut la composition d'un répertoire constitué des dates, des titres de pièces et de leurs auteurs, des metteurs en scène et des interprètes. Pour le lecteur, ce relevé reflète une certaine image de l'activité théâtrale au Manitoba et contient de bons éléments de comparaison avec le théâtre des autres provinces du pays. Nous avons cru bon de le présenter en appendice. Bien que la grille soit imparfaite, elle répond pourtant à un besoin des historiens du théâtre. Dans notre cas, elle nous a servi de point de départ et d'appui: il importait de faire l'inventaire des pièces jouées, à telle date, et dans telle circonstance.

Pour éviter la monotonie d'un simple reportage événementiel, nous avons par la suite situé le théâtre dans son vrai milieu social et culturel. Mise à l'écoute d'une longue

série de spectacles, nous avons découvert les raisons qui ont servi à leur création, de même que les causes qui amenèrent le déclin de la vie théâtrale. Progressivement, nous avons pris connaissance des principales difficultés que devaient contourner les directeurs artistiques, ainsi que le rôle primordial joué par le public. Décrire le climat sociologique dans lequel a baigné le monde du théâtre, pendant cent ans, signifie déjà saisir une des racines de la vie culturelle des Manitobains.

Nous avons longuement hésité sur la structure et l'articulation de notre étude. Si l'ordre chronologique semblait le plus recommandé - et aussi le plus facile à adopter -, il contenait le danger de répétitions, en plus de la difficulté pour le lecteur qui ne connaît pas la géographie du Manitoba de suivre cette "petite histoire" de cent ans. Afin de réfléchir davantage sur les conjonctures qui ont aidé ou nui à l'épanouissement de l'art dramatique, nous avons plutôt recréé les petites "sociétés" qui ont fait du théâtre. Nous avons donc divisé notre étude en cinq parties: le théâtre dans les maisons d'enseignement, le théâtre dans les paroisses, les foyers d'art théâtral, le Cercle Molière et le théâtre écrit au Manitoba.

Le premier chapitre sur le théâtre, ou plus précisément sur les "séances" dans les maisons d'enseignement, n'aurait

jamais eu l'importance que nous lui accordons sans les éphémérides rédigées selon la coutume propre à chaque congrégation religieuse. On pourrait peut-être penser que cette tranche de vie culturelle n'a pas sa place dans l'étude entreprise mais tel n'est pas notre avis, puisque les premiers tréteaux furent occupés par des élèves dans la province du Manitoba, et qu'écrire une histoire sur le théâtre sans en parler serait en amputer la période des origines.

"Le tourment de ma vie a été les écoles" dira Mgr Taché à la fin de sa carrière. Pendant des années, l'Eglise remplit un rôle analogue à celui de l'Etat en surveillant la qualité de l'enseignement et en invitant des religieux et des religieuses d'Europe et de l'Est du Canada à venir grossir le contingent des enseignants. Ces derniers, voulant établir la culture française sur des bases solides feront beaucoup de théâtre, de chant et de musique. Ces arts, il faut l'avouer, ont souvent l'avantage de mieux répondre aux goûts des élèves que l'étude de certaines matières scolaires. D'autre part, une sérieuse initiation au théâtre dès le jeune âge, soit comme spectateur, soit comme acteur ou metteur en scène, libère chez l'élève des dons insoupçonnés. Sous cet angle, les maisons d'enseignement dont il est question dans le premier chapitre furent de véritables pépinières pour le théâtre, et elles méritent d'être reconnues comme telles.

INTRODUCTION

...xxi

Dans notre deuxième chapitre, nous étudions le théâtre dans les centres ruraux. Certes, les jeunes élèves qui montent sur la scène sont encore de piètres amateurs; cependant, la distribution des pièces offrent plus de variété avec la présence de villageois qui suppléent souvent à la pénurie des interprètes dans le théâtre des jeunes. De plus, les paroisses comptent diverses organisations qui, tout en poursuivant des buts particuliers, montent des spectacles dont le répertoire en général diffère de celui des autres maisons d'enseignement de la ville. Serait-ce que la plupart des adultes font du théâtre pour s'amuser et faire rire, et non pas dans le but d'enseigner?

Les représentations théâtrales dans les paroisses ne seront pas le lot de quelques pensionnaires mais deviendront un catalyseur de tous les talents. Les parents qui étaient invités aux "séances" de leurs enfants pensionnaires à la ville, ceux qui avaient fait leurs études dans des pensionnats, et ceux qui avaient toujours rêvé de monter sur une scène devenaient de bons candidats pour présenter un spectacle et développer le goût du théâtre auprès de la population locale.

Chaque paroisse forme une petite société propriétaire d'une scène où s'exercent les amateurs. Elle saisit toutes les occasions de garder son théâtre vivant afin de ne pas

briser la tradition établie. D'ailleurs, certaines équipes de théâtre des milieux ruraux n'eurent parfois rien à envier à celles de la ville.

Du théâtre des paroisses, nous passons aux organismes des villes de Saint-Boniface et de Winnipeg. Des membres du clergé et des laïcs intéressés aux problèmes de l'heure se retrouvaient au sein d'associations dont le but conjugait l'effort soutenu et l'idéal commun. Par ailleurs, des nouveaux venus au pays sentaient le besoin de se rapprocher les uns des autres et de travailler au développement de la culture française au Manitoba tout en se procurant d'agréables loisirs.

Il en a résulté pour le peuple manitobain un enrichissement culturel et une solide fidélité aux valeurs fondamentales. Nombreux furent les organismes qui attachaient une importance primordiale à l'épanouissement de l'art dramatique: voilà la matière étudiée dans le troisième chapitre. Ce survol nous révèle qu'il y a toujours eu des Manitobains intéressés à faire du théâtre, même si leur effort ne fût que de quelques années dans bien des cas. Les découvertes furent surprenantes. Nous savions qu'il y avait eu du théâtre dans les maisons d'enseignement et dans les paroisses, mais nous ignorions que tant d'associations se faisaient un devoir d'élire un comité d'activités théâtrales, nonobstant le fait que l'association poursuivait un but autre que culturel. Omettre ces multiples

initiatives serait donc supprimer un important chaînon dans l'histoire du théâtre, puisque c'est d'un organisme de ce genre que naîtra une troupe de bonne réputation, le Cercle Molière. En vertu de l'importance et de la renommée de ce Cercle - qui est aussi un foyer d'art théâtral - en vertu surtout de sa longue existence, nous n'hésitons pas à lui consacrer un chapitre spécial.

Nous ferons donc connaître le cheminement de ce Cercle qui est une des gloires du Manitoba français. Nous verrons aussi ceux qu'il a attirés dans son sillage, sans oublier le comportement de ceux qui l'applaudissent depuis 1925. Pour nous garder de tout jugement arbitraire, nous avons cru bon de compléter ce quatrième chapitre par un sondage auprès du public qui connaît la troupe, afin de mieux évaluer ses efforts et mieux mesurer ses succès. Les résultats de notre enquête fournissent un éclairage qui révèle mieux que nous ne saurions le faire l'image que projette le Cercle Molière dans le milieu manitobain.

Si notre étude dore le blason de ceux qui firent l'histoire du théâtre au Manitoba, elle invite aussi à réfléchir sur l'avenir du théâtre d'expression française au Manitoba. On ne peut plus se contenter d'importer du théâtre; l'heure est venue de songer sérieusement à la création d'un théâtre autochtone. Celui-ci existe, bien qu'il soit encore mal connu.

Devant l'accumulation de textes inédits, il nous a fallu baisser pavillon et limiter notre analyse à quelques pièces. Le cinquième chapitre traitera donc des thèmes et des techniques des dramaturges qui ont publié leurs oeuvres. Disons tout de suite que les Franco-Manitobains ne peuvent encore se vanter d'avoir un théâtre bien à eux formant un répertoire solide; les quelques manuscrits étudiés témoignent cependant d'un début qui augure bien.

Le passé évoqué dans cette étude témoigne d'une race qui, au milieu des intempéries de son histoire, s'est intéressée à l'art dramatique pendant plus d'un siècle. Le théâtre français au Manitoba est un art quasi spontané lié à la population francophone de la ville de Saint-Boniface et des villages environnants. Il est, par moments, une raison de vivre, de s'épanouir et de se réjouir. Rédiger toute cette petite histoire en détail serait une démarche osée. Aussi, notre but était-il de recueillir l'essentiel d'une riche documentation et de réfléchir d'une manière aussi objective que possible, sur l'évolution du théâtre français au Manitoba dans son vrai contexte socio-historique. Puisse notre travail contribuer à mieux faire connaître l'histoire du théâtre canadien-français.

CHAPITRE PREMIER

LE THEATRE DANS LES MAISONS D'ENSEIGNEMENT

CHAPITRE PREMIER

LE THEATRE DANS LES MAISONS D'ENSEIGNEMENT

Les pionniers du théâtre - Le théâtre à l'Académie Sainte-Marie et à l'Académie Saint-Joseph -
Le théâtre à l'Académie Provencher - Le théâtre
au Collège de Saint-Boniface.

Evoquer les débuts du théâtre au Manitoba, c'est remonter aux origines de la colonie de la Rivière-Rouge et pénétrer dans une humble salle de classe où les enfants apprennent à déclamer. Il se peut que les premières institutrices laïques aient fait exécuter quelques saynètes, mais aucun enregistrement ne fut fait avant qu'une chronique ne soit tenue à partir de l'arrivée des Soeurs Grises en 1844. Parmi les événements dignes d'être signalés, nous avons choisi le premier qui illustre bien l'intérêt des religieuses pour les "séances":

Nous avons demandé à M. Laflèche¹, écrit Mère Valade, de composer un compliment et une chanson de fête pour faire exécuter par les enfants. J'avais invité les maîtres qui enseignent à quelque distance de l'église à la Prairie-du-Cheval-Blanc, à Assiniboine et à Saint-Charles, avec leurs enfants, pour les joindre aux nôtres. J'avais aussi invité les parents et les voisins de venir à la messe. Nous rassemblâmes ensuite nos enfants à la sacristie. Un petit garçon était chargé de faire le compliment. Il s'acquitta de sa tâche à merveille².

1 L'abbé Louis-François Laflèche, plus tard évêque de Trois-Rivières, avait été professeur au Séminaire de Nicolet. Arrivé au Manitoba en 1844, il quittera définitivement l'Ouest en 1856.

2 "Chroniques" des Soeurs Grises de Montréal, Maison Provinciale, Saint-Boniface (Manitoba), 1844-1845, p. 28.

Les Soeurs Grises furent longtemps les seules institutrices à la Rivière-Rouge, Mgr Norbert Provencher, premier évêque du Manitoba, leur ayant confié l'éducation des garçons et des filles. En 1845, la population accueillait les Pères Oblats de Marie-Immaculée. Les prêtres séculiers qui se rendaient dans l'Ouest se décourageaient vite et quittaient le "pays sauvage" après quatre ou cinq ans. Les liens créés par la vie religieuse allaient donc soutenir le courage des missionnaires et assurer une certaine stabilité au sein du personnel enseignant des deux premières maisons d'enseignement.

Le deuxième évêque de l'Ouest, Mgr Taché, fit venir d'autres congrégations enseignantes qui s'installèrent à Saint-Boniface où elles eurent souvent l'occasion de préparer des réceptions pour les évêques Taché, Langevin, Béliveau et Yelle. Il est donc évident que le théâtre au Manitoba doit sa naissance aux premières congrégations enseignantes qui, fortes de l'encouragement des évêques et des prêtres, pouvaient inviter les personnages les plus distingués à leurs représentations annuelles. Il serait hasardeux d'affirmer que le théâtre fut inexistant avant 1870; par contre, on peut supposer que la population assistait aux fêtes traditionnelles célébrées par les Soeurs Grises et les Pères Oblats.

Le programme d'une soirée théâtrale et musicale, à la fin du XIX^e siècle, comportait des chants, des morceaux de

musique, des saynètes comiques et deux drames. Grâce à la jovialité communicative des Français, les soirées organisées dans les seules maisons dotées d'une salle convenable étaient une excellente occasion d'oublier la dure réalité. L'air vicié d'une salle comble et l'inconfort des chaises de bois ne créaient aucun empêchement sérieux pour les Manitobains, avides d'échapper à un sentiment de solitude dans l'immensité et le calme des prairies.

Le premier chapitre de notre étude comprend quatre parties: la première traite des pionniers du théâtre au Manitoba, la deuxième des spectacles dans les académies Sainte-Marie et Saint-Joseph, la troisième de la contribution apportée par l'Académie Provencher, et la quatrième de l'art dramatique au Collège de Saint-Boniface.

1. Les pionniers du théâtre: Les Soeurs Grises et les Pères Oblats

Un événement important pour l'histoire du théâtre se déroula en juin 1870, date à laquelle la soeur Malvina Collette fit jouer, par les élèves du Pensionnat de Saint-Boniface³, un texte intitulé Un Dernier Souvenir de la Patrie^{*}, en l'honneur de Mgr Isidore Clut, évêque coadjuteur de Mgr Henri Faraud

³ Le pensionnat avait ouvert ses portes aux filles de la Rivière-Rouge à l'automne de 1866.

^{*} Il ne fut pas toujours possible de trouver le nom et prénom de l'auteur des pièces que nous citons dans le texte ou le répertoire des pièces jouées. Des recherches se continuent encore pour y parvenir.



Socur Malvina Collette, s.g.m.
Pensionnat de Saint-Boniface



Père Joseph-Théophile Lavoie, o.m.i.
Collège de Saint-Boniface



Socur Marie-Louise Couture, s.g.m.
Académie Provencher

dans le vicariat d'Athabasca-Mackenzie. Le dialogue de la première partie s'apparente mieux à la dramaturgie que la seconde dans laquelle on évoque, par de longs monologues, le berceau de l'enfance de l'évêque, les adieux à sa mère et à la Madone de France. Il ne s'agit pas là d'une saynète à faire jouer par des fillettes car le texte dramatique, avec son vocabulaire poétique et ses figures de rhétorique, convient mieux au langage de jeunes filles pour exprimer des sentiments de gratitude au distingué visiteur⁴.

L'auteur d'Un Dernier Souvenir de la Patrie venait du Québec. Née à Verchères, en 1838, Malvina Collette avait étudié au couvent de la Congrégation Notre-Dame à Montréal. A dix-huit ans, elle entra chez les Soeurs Grises de Montréal où son talent littéraire s'exerça très tôt au secrétariat de la communauté. A l'âge de trente et un ans, elle vint au Manitoba, y enseigna le français, se faisant hospitalière au besoin et donnant aussi des leçons de piano⁵.

Au mois d'août 1871, le public fut invité à la distribution des prix au Pensionnat de Saint-Boniface. La salle, dans laquelle on vient de transporter trois pianos, est décorée avec

⁴ Tous les écrits de la soeur Collette sont conservés dans les archives de la congrégation à Pierrefonds (Québec).

⁵ Notice biographique n° 2, dans Annales des Soeurs de la Charité, destinées aux Maisons de l'Institut, 20^e volume, 50^e année, p. 689.

goût, selon le chroniqueur du Métis. En présence de Mgr Alexandre Taché, la "séance" débute par une chanson en anglais, The Holiday, et un morceau de piano; vient ensuite un mélodrame français intitulé La Petite Fille perdue⁶. Ce soir-là, des pensionnaires jouèrent une deuxième saynète française, La Distribution des prix, due à la plume de la soeur Collette.

L'année suivante, en février 1872, le même auteur monta une allégorie intitulée Le Lys du dix-neuvième siècle, en l'honneur de Mgr Taché, récemment nommé archevêque de Saint-Boniface. Sans être un chef-d'oeuvre, la composition pouvait produire un bel effet sur la scène, comme la plupart des pièces de circonstance⁷. Au dire du Métis, l'éloge de l'illustre personnage est fait avec beaucoup de "tact, de finesse et de coeur"; selon nous, les longues tirades de cet essai sont de véritables dissertations dépourvues de ton dramatique. Toutefois, Le Lys du dix-neuvième siècle fut une autre occasion pour la soeur Collette de s'adonner à la composition, et le Manitoba français peut reconnaître en elle la première

⁶ Distribution des prix, dans Le Métis, 1^{ère} année, n^o 10, 3 août 1871 [p. 2]. "Plusieurs scènes rendues avec âme provoquèrent les larmes d'un bon nombre de spectateurs". Des élèves qui avaient joué en français dans la première pièce reparaissaient dans The Daughter of Erin, telles les demoiselles Delorme, Mager, Ness et Henriette Riel, soeur du célèbre Louis Riel.

⁷ Le texte a été publié au complet dans Le Métis, 1^{ère} année, n^o 14, 10 février 1872, [p. 1].

femme-auteur de la Rivière-Rouge, en dépit d'oeuvres mineures. Cette institutrice a eu beaucoup de mérite en initiant les filles pensionnaires à la scène. Puisqu'il s'agissait presque toujours de pièces de circonstance, dans une région qui s'ouvrait à la colonisation, les thèmes de ses écrits traitent souvent de la vie missionnaire, des progrès de l'Eglise, ou encore des avantages de l'éducation.

Ne pouvant tabler sur l'envoi de pièces françaises qui lui viendraient du Québec ou de France, la soeur Malvina Collette créa ses propres pièces de théâtre. A la fête de Mgr Taché, en mai 1872, elle présenta une "séance extrêmement intéressante". L'auteur du compte rendu dans Le Métis n'a pas donné le titre de cette pièce allégorique. Des élèves, personnifiant des vertus, exaltaient les mérites du pasteur du diocèse. En jetant un coup d'oeil sur les événements qui se déroulaient au Manitoba, à la même date, on constate que Mgr Taché essayait des difficultés en prenant la défense des chefs du gouvernement provisoire auxquels on refusait l'amnistie. La population reconnaissait le dévouement de l'archevêque et elle éprouvait le besoin de lui exprimer sa reconnaissance; d'ailleurs, Céline Délorme qui incarnait cette vertu sut bien s'acquitter de sa tâche.

L'année suivante, à la même date et pour la même circonstance, la salle est littéralement comble, au dire du Métis.

On y joue une autre pièce composée par la sœur Collette. Une fois de plus, on oublie de donner le titre de ce texte qui offre un bon échantillon de la facture habituelle des pièces de l'écrivain:

Il s'agit d'élèves qui veulent célébrer la fête de leur vénéré Père et protecteur. Les grandes ont leur projet qu'elles tiennent secret. Les petites veulent de leur côté rivaliser avec leurs aînées.

Les premières apportent sur la scène une superbe corbeille d'argent remplie de fleurs et de différentes sortes. Elles commencent par se partager ces fleurs. Puis la discussion s'élève. Chacune exalte les emblèmes de sa fleur et les applique au prélat vénéré que l'on peut fêter. Les unes parlent en français, les autres en anglais, la plupart tour à tour dans les deux langues. On est charmé d'entendre dire aussi poétiquement des choses si délicatement élogieuses. D'abord la palme semble rester à la pensée. Mais Mlle Ness effeuille sa marguerite dorée et l'on voit tomber dans la corbeille un certain nombre de louis d'or, fruit des épargnes des élèves, qu'elles offrent à Monseigneur Taché, comme contribution aux fonds destinés à faire terminer la cathédrale⁸.

On peut difficilement qualifier de théâtre ces saynètes qui sont plutôt de longs compliments mimés à l'adresse du chef du diocèse.

Pour avoir une meilleure image des "séances", imaginons les tenues impeccables, une certaine exagération dans les gestes et les manières empesées des couventines, ainsi que le ton parfois chantant de ce monde amateur.

⁸ Séance au Pensionnat, dans Le Métis, 2^e année, n° 39, 10 mai 1873, [p. 2].

Mais comme on en était au début d'une colonie dont les premiers habitants ne pouvaient assister à d'autres spectacles, tout ce qui se faisait dans les maisons d'enseignement avait toujours la faveur du public, et les louanges du journal fondé pour les gens d'expression française.

La petite population qui ne formait qu'une grande famille avait le privilège d'assister à quatre ou cinq représentations théâtrales et musicales par année. Elle encourageait, dans la jeune colonie, une coutume dont les enfants étaient les premiers à bénéficier, et elle appréciait l'enseignement qui était dispensé:

Dans ce pays nouveau et à peine ouvert à la civilisation, ce doit être une surprise bien agréable pour l'étranger, et surtout pour le Canadien, de retrouver sur ce sol qu'il vient adopter pour sa patrie des maisons où déjà la jeunesse reçoit une éducation solide et soignée⁹.

Tentée par la comédie, la soeur Collette fit jouer On ne prend pas les mouches avec du vinaigre, et, deux mois plus tard, un drame français au but moral: La Ville ou la Campagne. Serait-ce l'oeuvre du même auteur? L'aspect moralisant, voulant prouver que le bonheur ne se trouve pas dans les plaisirs du monde, auxquels, hélas! tant de jeunes personnes se laissent prendre, est une autre caractéristique des compositions de la religieuse.

⁹ Distribution des prix au Pensionnat de St. Boniface (sic) dans Le Métis, 3^e année, n^o 7, 12 juillet 1873, [p. 2].

Le Métis parle de la "belle séance", du bonheur d'en être témoin, et il énumère les invités de marque qui sont accueillis au pensionnat¹⁰. On peut se demander ce qui pouvait attirer ces diverses personnalités à voir une humble pièce de théâtre. D'abord, on en était encore aux heures de belle harmonie entre les catholiques de la Rivière-Rouge. Ensuite, les Anglais catholiques fraternisaient avec les Français dans plusieurs occasions, tout spécialement dans les rencontres organisées à l'école, vu la rareté des loisirs qui donnait tant de vogue au théâtre.

Monter un spectacle, il y a cent ans, devait être le point culminant de l'année scolaire dans un pensionnat manitobain. Que dire des récréations sacrifiées, des repas pris à la hâte, des veilles prolongées avant de regagner son lit en catimini, et finalement, des jours de congé convertis en séances de travail assidu pour mémoriser un texte ou assister à une répétition? On devait s'entr'aider pour la confection des costumes et des décors, accepter un surplus de besogne pour permettre à la personne chargée du théâtre de faire répéter les comédiennes; bref, on ne devait rien épargner pour assurer le succès d'une soirée attendue avec beaucoup d'impatience.

¹⁰ Distribution des prix au Pensionnat dans Le Métis, 4^e année, n^o 7, 11 juillet 1874, [p. 2]. Mgr Taché, accompagné de plusieurs membres du clergé, Madame Morris, Son Honneur le Juge Bétournay, les Honorables MM. Royal, McKay et Dubuc, M. Taylor, consul américain, et M. Beecher, secrétaire privé du lieutenant-gouverneur.

En juillet 1875, les Anglais eurent la part du lion avec Ernscliff Hall, drame en trois actes; les Français applaudirent alors la première opérette jouée sur le sol manitobain, Les Orphelines, dernière représentation théâtrale de la soeur Malvina Collette. Elle devait partir pour le Québec afin de rédiger là-bas l'histoire des Soeurs Grises à la Rivière-Rouge.

Un nouveau pensionnat fut béni le 3 août 1880. Chaque année ramenait fidèlement la Saint-Alexandre, et l'occasion de monter des pièces de théâtre chez les Soeurs Grises qui dirigèrent, pendant quinze ans, le seul établissement d'enseignement supérieur pour les élèves de langue française. Les remplaçantes de la soeur Collette firent jouer La Captivité de Marie Stuart, La Victoire de Lépante, La Bergère de Lourdes, Martyre de Sainte-Catherine d'Alexandrie, etc.

A part l'enseignement, les Soeurs Grises s'occupèrent aussi des orphelines qu'elles logèrent dans l'ancien pensionnat. Dès 1872, Mgr Taché était invité à l'orphelinat pour la célébration de sa fête patronale. Plus tard, en 1898, on présenta, en l'honneur de Mgr Langevin, Germaine Cousin, de Lady Georgia Follerton. On peut supposer que la tradition se soit maintenue à l'orphelinat durant les vingt années d'épiscopat de ce dernier évêque, car son remplaçant, Mgr Arthur Béliveau, fut aussi invité à des pièces de théâtre. Clémence ou le Doigt de Dieu, de J.-A. Guyet, fut joué en juin 1922, Vers le bonheur, en juin 1923,

et La Bergère de Lourdes ou La Princesse aveugle, de Clary O'Zemprik, en 1925. Parmi les quatre-vingt-dix orphelins recueillis au pays de la Rivière-Rouge, plusieurs maniaient le français et l'anglais avec beaucoup de talent; rien d'étonnant que certains de ces jeunes acteurs émerveillaient les spectateurs dont l'argent était versé à l'orphelinat.

Au début du XX^e siècle, étant donné que le gouvernement aide peu ou pas les institutions de charité, on fait aussi du théâtre à l'Hospice Taché pour recueillir des fonds; des dames patronnesses collaborent avec les religieuses. A l'Ecole Industrielle, établie par Mgr Taché en 1890, et dirigée par les Soeurs Grises pendant quatorze ans, on accueille les Indiens et les Indiennes avant la création des réserves; là aussi, les religieuses ont le même feu sacré du théâtre. Dans un pays nouveau où il fallait tout faire à la main, et s'atteler à des tâches souvent trop lourdes, les éducatrices consacraient leurs loisirs à monter des pièces. Le 30 mars 1898, le chroniqueur du Manitoba parle d'une soirée "chez les petits sauvages" de l'Ecole Industrielle. Julia de Carthage, drame en deux actes, "joué par les sauvagesses et bien réussi", est au programme de la soirée. Toutefois, à cette école, la fanfare a plus de succès que le théâtre.

La soeur Marie-Louise Couture fait partie intégrante de l'histoire du théâtre au Manitoba français. Née à Percé (Québec),

elle avait fait certaines études puisque déjà, à l'âge de vingt ans, on la désignait comme l'institutrice la plus expérimentée de sa région¹¹. Une fois à Saint-Boniface, elle décida d'entrer au noviciat des Soeurs Grises où sa tâche d'institutrice, dans les années suivantes, prendra pour elle plus d'importance que ses responsabilités de directrice locale. Quand les Pères Jésuites n'acceptèrent que les grands garçons au Collège de Saint-Boniface, la soeur Marie-Louise Couture quitta le pensionnat des filles et fonda l'Ecole Provencher. Grâce à son doigté extraordinaire, elle mérita une réputation d'éducatrice sans rivale à l'Ecole Provencher qui comptait déjà 157 garçons en juin 1887. A la distribution des prix de cette année-là, elle fit représenter Christophe Colomb du père Philippe Bellivau, s.j. N'ayant pu assister à la fête scolaire, Mgr Taché demanda une autre représentation de cette pièce historique après qu'on lui en eût fait l'éloge. Les enfants étaient en vacances depuis huit jours, mais ils vinrent jouer leur pièce dans les murs du vieux collège pour acquiescer au désir de l'évêque.

¹¹ Notice biographique, dans Annales des Soeurs de la Charité (Soeurs Grises de l'Hôpital Général de Montréal) destinées aux Maisons de l'Institut, 20^e volume, 50^e année, [p. 55]. En 1880, l'abbé Alphonse Cherrier, de passage dans l'Est, se rendit jusqu'au Golfe. Attirée vers lui par le fait qu'un de ses propres frères habitait au Manitoba, mademoiselle Couture le rencontra et résolut de voyager sous sa garde dans le but unique de revoir son frère colon.

Le fait le plus intéressant, c'est le début au théâtre du jeune Jean-Joseph Trudel: la soeur Couture venait de découvrir un talent prometteur. Le comédien en herbe, devenu plus tard médecin, monta plus d'une fois sur les scènes manitobaines; de plus, son fils, le juge Robert Trudel, se classera parmi les meilleurs comédiens du Manitoba.

Quand la soeur Marie-Louise Couture fit jouer une tragédie intitulée Un Martyre au deuxième siècle, le journal, Le Manitoba, répéta à ses lecteurs ce que tous disaient au sortir de la salle: "il est rare de rencontrer chez des enfants si peu avancés en âge une diction si bonne, un naturel si accompli et un accord si parfait dans les chœurs¹²". La religieuse intéressée au théâtre et qualifiée de "cœur d'or" quitta le Manitoba pour les Etats-Unis, en 1899, quand l'Ecole Provencher passa sous la direction des Frères Marianistes.

A part la direction du pensionnat et de l'orphelinat, de l'Ecole Industrielle et de l'Ecole Provencher, les Soeurs Grises ont aussi assumé celle de l'Académie Sainte-Marie. En mai 1869, à l'ouest de la rivière Rouge, le désir des parents de Fort Garry¹³ se réalise: l'éducation de leurs enfants sera confiée à deux soeurs grises qui arrivent dans le nouveau petit

¹² Séance à l'Académie Provencher, dans Le Manitoba, vol. 27, n° 32, 29 juin 1898, [p. 4].

¹³ Fort Garry deviendra la ville de Winnipeg.,

hameau de trente maisons pour fonder l'Académie Sainte-Marie, premier établissement du genre. A l'occasion de la distribution des prix, en juillet 1873, on y joue un drame intitulé Dora ou Les Desseins de la Providence; les interprètes qui sont de langue anglaise "ont fait goûter par le naturel et la facilité de leur élocution les belles maximes qui font la beauté de cette pièce¹⁴".

A Fort Garry, les Soeurs Grises ne s'installèrent que temporairement - on les disait "prêtées" - en attendant qu'une autre congrégation acceptât de venir au Manitoba. En août 1874, quand l'académie passa sous la direction des religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie, les fondatrices retournèrent à Saint-Boniface. Peu à peu, elles abandonnèrent l'enseignement pour s'adonner aux services hospitaliers.

Pour mieux commémorer le cinquantenaire de l'arrivée au Manitoba des Soeurs Grises, le programme des fêtes est dicté par Mgr Taché. Le 20 juin 1894: "séance" à l'Académie Provencher; descriptions du voyage en canot, de Montréal à Saint-Boniface, chants des voyageurs, etc. Le 21: autre "séance" à l'Académie Provencher par les orphelines qui parlent des établissements de charité de Saint-Boniface; la "séance" est

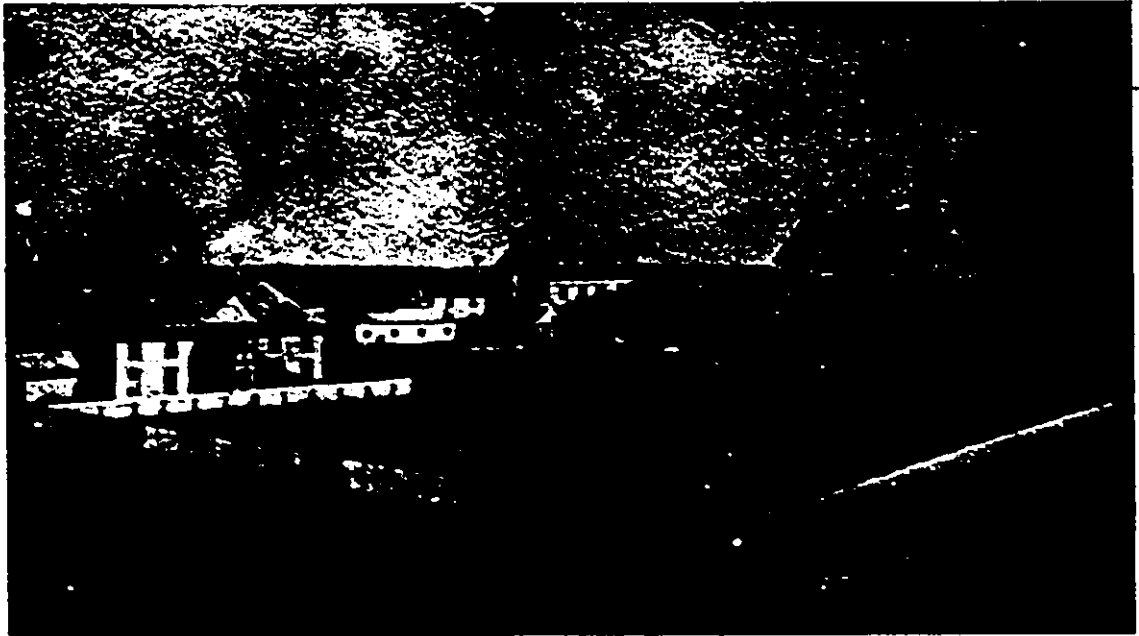
¹⁴ Distribution des prix au Pensionnat de St. Boniface, (sic) dans Le Metis, 3^e année, n° 7, 12 juillet 1873, [p. 2].

continué par les enfants de l'Ecole Industrielle, s'entretenant de l'oeuvre dont ils sont l'objet. Le soir, le public est invité au pensionnat où une centaine d'élèves indiquèrent la fondation des différentes maisons établies dans le Manitoba et dans le Nord-Ouest.

Le thème des fêtes commémoratives, en cette année 1894, est un vrai plaidoyer en faveur de l'éducation catholique. Cependant, comme il fallait ranimer la flamme dans le coeur des moins convaincus, on profitait souvent de la célébration des fêtes traditionnelles pour exposer certaines thèses.

En terminant cette partie, sur la contribution des Soeurs Grises au monde du théâtre, on peut dire qu'elles en ont été les pionnières à la Rivière-Rouge; toutefois, elles ont été suivies de très près par des missionnaires de l'Ouest canadien, les Oblats de Marie-Immaculé, qui méritent aussi le titre de pionniers.

Dès son arrivée à la Rivière-Rouge, en 1818, Mgr Norbert Provencher fit la classe à quelques garçons, dans une maison située sur la rive droite de la rivière Rouge qui allait devenir le premier collège de Saint-Boniface. D'abord sous la direction du clergé séculier, le collège fut ensuite confié aux Frères des Ecoles Chrétiennes, en 1855, puis aux Pères Oblats en 1860.



PREMIERS THÉÂTRES

La première pièce de théâtre au Manitoba fut jouée en juin 1870 au Pensionnat de Saint-Boniface que nous voyons à droite sur cette photo. La pièce s'intitulait *Un Dernier Souvenir de la Patrie*. Elle était composée et dirigée par Soeur Malvina Colette, soeur grise de Montréal. La deuxième pièce de théâtre fut jouée en juillet 1871 au Collège de Saint-Boniface, premier édifice à gauche sur la photo. Il s'agissait de *L'Expiation*, un drame dirigé par le père Théophile Lavoie, o.m.i. Devenu Hôtel-de-Ville de 1881 à 1886, le même édifice sera converti en école primaire. Il deviendra l'École Provencher jusqu'en 1907. C'est là que Soeur Marie-Louise Couture fera jouer *Un Martyre au deuxième siècle* en juin 1898.

On ne sait rien des prêtres séculiers, ni des Frères des Ecoles Chrétiennes qui ont oeuvré au Manitoba, avant la fondation du journal, Le Métis. Cependant, le 19 juillet 1871, le même journal annonce qu'un auditoire nombreux et distingué assista à la distribution des prix au Collège de Saint-Boniface. Mgr Alexandre Taché entra dans la salle, à la tête d'un cortège d'honneur, pendant que la fanfare exécutait un air gai. La pièce, Number one Round the Corner, fut suivie d'une pièce française dont le titre demeure inconnu.

Pendant des années, les maisons d'enseignement furent fidèles à présenter une pièce française et une pièce anglaise, à la même soirée, parce que leurs élèves se recrutaient autant parmi les anglophones que les francophones. Ainsi, la moitié de la population qui était de langue française, en 1874, n'en formera plus qu'un quart ou un cinquième en 1880. Il n'est donc pas surprenant de voir, sur la scène des maisons d'enseignement, des jeunes d'expression anglaise dans des rôles tenus en français, et vice versa, comme en témoigne la distribution de la première pièce française au Collège de Saint-Boniface¹⁵.

A cette fête du 19 juillet 1871, on jouait L'Expiation,

¹⁵ Distribution des prix au Collège Saint-Boniface, dans Le Métis, 1^{ère} année, n° 9, 27 juillet 1871, [p. 2]. Les interprètes furent Alexandre et Louis Kixson, Salomon Venne, François Gingras, Maxime Goulet et Francis Ness.

drame de l'abbé Lebardin, ayant pour thème l'héroïsme d'un chevalier qui délivre de la captivité et rétablit dans ses biens le fils d'un comte. Les spectateurs, qui assistèrent à plusieurs "scènes palpitantes", remarquèrent le brillant des costumes, mais surtout l'habileté du religieux qui avait su imiter les effets d'une nuit d'orage. La pluie qui fouettait les vitres, la lueur des éclairs et le grondement du tonnerre, tout cela prouvait que le metteur en scène n'était pas novice dans le métier.

Si l'honneur d'avoir fait jouer la première pièce au Manitoba revient à une soeur grise, c'est à un père oblat que revient celui d'avoir monté le premier drame. La mise en scène de L'Expiation fut l'oeuvre du père Joseph-Théophile Lavoie, o.m.i. Ce religieux, né à Kamouraska (Québec), avait fait ses études classiques à Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Entré au noviciat des Pères Oblats à Nancy, il fut ordonné prêtre à Autun en 1860. De retour au Canada, il travailla à l'Université d'Ottawa, de 1864 à 1870, où il fut le principal artisan de l'obtention de la charte universitaire. Directeur du Collège de Saint-Boniface de 1870 à 1878, il réussit à faire affilier l'institution privée à l'Université du Manitoba¹⁶.

¹⁶ Gaston Carrière, o.m.i., Lavoie, Joseph-Théophile, archives Deschâtelets, Ottawa, dossier Lavoie, Joseph-Theophile. L'Université du Manitoba doit sa naissance à la fédération de trois collèges: le Collège de Saint-Boniface (catholique), le Collège Saint John (anglican) et le Manitoba College (presbytérien).

Le 11 janvier 1872, à l'occasion du retour de Mgr Alexandre Taché¹⁷, les éducateurs du Collège de Saint-Boniface firent preuve d'une largeur d'esprit peu commune, en présentant une "adresse" de bienvenue en sept langues différentes: grec, latin, français, anglais, cris, saulteux et montagnais. Le mois suivant, les collégiens jouèrent dans une version anglaise, L'Expiation, en présence d'Anglais, d'Ecossais et d'Irlandais qui confiaient leurs enfants aux religieux. Une représentation théâtrale fournissait aux anglophones l'occasion de rencontrer les francophones installés dans l'humble colonie composée de maisons de bois rond. D'autre part, la présence des plus hautes autorités incitait les comédiens à se dépasser devant un auditoire bilingue¹⁸.

Le public assista à L'Oncle riche ou le Départ pour la Californie, Le Fils adoptif, la Malédiction, etc. et à une création dramatique sous la direction du père Théophile Lavoie, car en juillet 1875, à l'occasion de la distribution des prix, on vit sur scène le côté piquant de la vie pensionnaire dans

¹⁷ L'évêque était allé à Ottawa, afin de traiter de l'amnistie que réclamaient les gens de la Rivière-Rouge, en faveur de Louis Riel et d'autres membres du gouvernement provisoire.

¹⁸ En 1873, le collège comprenait 36 élèves. Le directeur était aidé de trois professeurs. "La plupart des élèves étaient musiciens et jouaient des instruments de manière à faire l'admiration de tous ceux qui les entendaient". Dom Benoît, Vie de Mgr Taché, Beauchemin, Montréal, vol. 2, p. 202.

Une Scène collégiale. Le père Lavoie a-t-il fait jouer d'autres pièces durant les deux années suivantes? L'histoire reste muette sur la dernière partie de la carrière du directeur du collège qui s'étend de 1870 à 1878. Ayant reçu une nouvelle obédience, le père Lavoie devint successivement vicaire, curé de la paroisse Sainte-Marie de Winnipeg, et supérieur de la maison des Oblats¹⁹.

La direction du Collège de Saint-Boniface fut donc abandonnée par les Oblats, après le départ du père Lavoie, au grand regret de Mgr Taché qui avait besoin de tous les religieux dans les missions déjà établies. De 1878 à 1885, des prêtres séculiers dirigèrent de nouveau le collège. L'évêque attendait toujours l'arrivée de jeunes religieux, espérant faire de cette maison d'enseignement un collège d'Oblats, mais il devra se résigner, en 1885, à faire appel à des auxiliaires, les Jésuites.

Sous l'épiscopat de Mgr Langevin, o.m.i., un juniorat fut fondé en 1905, et les junioristes furent hébergés dans l'Ecole Industrielle de la rue des Meurons²⁰. Deux ans plus

19 Quand cet homme cultivé dit adieu au Manitoba, en 1885, pour se rendre à Lowell, Massachusetts, il laissa une réputation d'homme de théâtre, de musicien et de chanteur.

20 Le gouvernement fédéral qui en avait assumé les frais de construction avait, en retour, exigé de la congrégation religieuse l'érection de trois maisons indiennes.

tard, ils donnaient leur première "séance" à l'occasion de la fête du supérieur des Oblats, le père Prisque Magnan. La soirée récréative eut lieu dans la salle de jeux, décorée pour la circonstance, en présence de Mgr Dugas, de plusieurs prêtres, de parents et de junioristes²¹. Malheureusement, on ignore le titre de la pièce et le nom du premier metteur en scène. En 1909, on présenta L'Expiation et Tour de Babel, rubrique sous laquelle des junioristes entretinrent leur auditoire en dix langues différentes.

Quand on songe au petit nombre de pensionnaires - quarante-cinq en 1911 - et à la diversité de leurs origines ethniques, on ne peut que louer le courage des éducateurs qui osaient s'occuper de théâtre avec un choix de comédiens aussi limité. Toujours en 1911, le juniorat comptait dix-sept Canadiens français, onze Allemands, sept Polonais, trois Français, trois Irlandais, deux Belges et deux autres Slaves. Alors que le nombre total des élèves à l'Académie Provencher se chiffrait à 475, au Collège de Saint-Boniface à 350, le juniorat, à peine né, n'attendait pas d'avoir un local spacieux et une centaine d'étudiants pour se mettre au pas des autres maisons d'éducation.

Un incendie, survenu le 10 mars 1911, ne laissait qu'un

²¹ "Chroniques" du Juniorat de la Sainte-Famille, juin 1907.

amas de ruines, faisant disparaître documents, livres et souvenirs qui nous apporteraient un si précieux éclairage aujourd'hui. Il faut donc se résigner à connaître peu de choses sur les premières années du Juniorat de la Sainte-Famille. En mars 1913, l'ancien couvent des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie devint le domicile des junioristes. Une aile nouvelle fut construite et la moyenne des élèves se maintint à 65 environ, durant les années suivantes.

L'arrivée au juniorat du père Joseph Caron marqua le début de sa longue et fructueuse carrière de professeur. Il avait fait ses études au Collège de Saint-Boniface et au Juniorat du Sacré-Coeur à Ottawa. Préfet de discipline, professeur de latin, de grec et de mathématiques au besoin, le religieux enseignait aussi la musique vocale et instrumentale. Il fit jouer une opérette, Quand on conspire, et une comédie, L'Oncle de la Californie, en mars 1914. Le mois suivant, une saynète française fut présentée par les élèves de la classe anglaise dont un Polonais, un Métis, trois Allemands et deux Irlandais²². Le théâtre d'expression française ne pouvait débiter plus péniblement; on peut donc en conclure que l'opérette était le genre dramatique par excellence, en attendant de recruter assez de comédiens pour s'attaquer à un drame tragi-comique,

22 "Chroniques" du Juniorat de la Sainte-Famille, mai 1914.

La Malédiction, en 1915, et à une tragédie en cinq actes, Edouard le Confesseur, en 1917.

Cheville ouvrière de l'art dramatique pendant une décennie, le père Caron se fit connaître comme un excellent directeur du théâtre français. Hélas! un silence de douze ans succéda au beau travail du premier metteur en scène connu au juniorat. On ne relève aucun spectacle avant 1929, année où le père Isaïe Désautels connut un certain succès avec Yvonnik, de LeRoy-Villars, avant d'aller en donner une représentation à la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg.

L'anniversaire de l'approbation des règles de la congrégation et la soirée des finissants devinrent des occasions de jouer des pièces de théâtre deux fois l'an: en février et en mai. Vues sous cet angle, les périodes les plus particulièrement fécondes furent celles de 1944 à 1949 et de 1954 à 1961. C'est en 1945 que les Pères Oblats, voulant célébrer dignement le centenaire de leur arrivée en terre manitobaine, surprennent agréablement les habitants par un spectacle de grande envergure, suivi de fêtes très imposantes. Le projet visait à atteindre la population catholique et protestante. Le principal instigateur, le père Laurent Tremblay, écrivait ainsi au père provincial, le père Majorique Lavigne:

Le spectacle serait, au point de vue artistique, genre "Pageants" i.e. acteurs costumés, succession de scènes historiques ou symboliques, où les acteurs jouent en pantomime et le narrateur explique; le tout accompagné en musique comme dans l'opéra ou le ballet. Il y aurait environ 200 acteurs sur la scène. Le sujet serait la glorification de l'épopée missionnaire du Nord-Ouest, sans insister trop sur les Oblats, mais plutôt sur la conquête par le Christ des nations infidèles²³.

Pour cette représentation, on fit appel aux membres du Cercle Molière, aux jocistes, aux junioristes, aux collégiens, aux étudiants de la ville de Saint-Boniface ainsi qu'à plusieurs Italiens de Winnipeg, et enfin, au corps de ballet de mademoiselle Lloord.

Le Pageant du Centenaire fut le spectacle de l'année, avec ses deux cents personnages qui illustraient une trentaine de thèmes de l'histoire de l'Eglise dans l'Ouest. Du 19 au 22 juin, la foule envahit l'auditorium de Winnipeg, pour admirer la mise en scène d'un professionnel, Maurice Lacasse Morenoff de Montréal. Le talent de l'auteur, le père Laurent Tremblay, est manifeste dans cette fresque historique dont les décors, signés par Bertrand Vanasse, Pauline Boutal et Fred Finley, en rehaussent la beauté.

Les trente et un tableaux se divisent en deux parties. Dans la première, le spectateur assiste à la lutte du christianisme contre le paganisme, alors que dans la deuxième, une

23 L'Ami du Foyer, Winnipeg, septembre 1945, p. 5.

succession d'épisodes lui montre le progrès de la civilisation dans l'Ouest et le Grand Nord. Un journaliste de La Liberté commente ainsi ce pageant:

Ce pageant nous a offert un résumé parfait des débuts et du développement de la civilisation chrétienne dans l'Ouest. Des scènes d'un réalisme frappant nous ont décrit dans tous les détails l'aspect du pays d'alors, les misères et les tribulations des premiers missionnaires, leur oeuvre remarquable. Nous avons admiré tout particulièrement les ballets des "Eaux", du "Nord", des "Montagnes". L'érection de la "Croix au pôle nord" et le "Défilé des premières paroisses" furent des scènes extraordinairement bien réussies, et des épisodes comme "L'arrivée des Oblats" et "Riel et Mgr Taché sauvent l'Ouest à la couronne britannique" ont été rendus avec une perfection superbe dans tous les détails.

En général, les pièces musicales étaient des plus appropriées, sauf peut-être dans la scène des "Coureurs de Bois" où la pauvreté du chant aurait pu être facilement évitée. Il y aurait peut-être lieu aussi de souligner quelques faiblesses ici et là, telles que la longueur et la répétition de certains épisodes des "Misères de l'hiver", le manque de coordination dans certaines danses et l'effet manqué du majestueux "Finale" par suite de l'exéguité de la scène. Mais ce sont là de bien légers détails qui n'enlèvent rien au mérite et au succès du Pageant, surtout si l'on considère la rapidité avec laquelle l'on a dû procéder pour le réaliser²⁴.

Les narrateurs émérites des représentations anglaises furent bien secondés par Henri Bergeron, Léo Rémillard et Paul Frédette. Les journaux ne tarissent pas d'éloges sur ce pageant qui avait porté bien haut la compétence du père Laurent Tremblay, mais surtout sur l'éclatant succès qui résultait de la collaboration des races et de la multiplicité des talents. Nulle part

²⁴ Le Pageant du centenaire, dans La Liberté, vol. 32, n° 8, 15 juin 1945, p. 1.

ailleurs, les barrières linguistiques et raciales ne pouvaient tomber plus vite qu'en terre manitobaine, à l'heure où la réussite du pageant en dépendait²⁵.

Ce déploiement de tous les arts conjugués incitèrent les amateurs de théâtre à encourager davantage les talents divers. Au Juniorat de la Sainte-Famille, le père Aurèle Lemoyne contribua surtout à l'essor de la musique²⁶. La fanfare, fondée par le père Paul Piché, en 1940, était toujours présente lors de la représentation d'une pièce de théâtre, en plus du festival traditionnel de fin d'année²⁷.

Après le départ du père Aurèle Lemoyne qui a fait jouer quelques pièces, le théâtre accuse une baisse. La musique ne venant plus rehausser le ton des soirées, on se demande si l'absence des musiciens et de leur chef d'orchestre est la cause de cette interruption. Il faudra attendre les pères Jean Soulodre et Laurent Godbout pour applaudir Le Rosaire, L'Enfer contre l'Autel, La Madone de Venise, La Goutte de miel, etc.

25 On "dérangea" toute la province du Manitoba, sans compter quelques régions de la Saskatchewan. On vint de Lebreton, de Camperville, de Sandy Bay, de Saint-Laurent, etc. A la première journée du spectacle, huit cents d'entre les jeunes n'eurent pas de place dans l'auditorium.

26 Sur quatre-vingt-deux junioristes, environ cinquante apprenaient un ou deux instruments de musique. Le directeur de la maison accepta de fournir trente-deux instruments pour la fanfare alors que l'orchestre comptait déjà quinze violons. De septembre 1943 à février 1950, le père Lemoyne dirigea la fanfare, et le père Adams donna des leçons individuelles.

27 Père Laurent Godbout, lettre à Annette Saint-Pierre, 10 juillet 1976.

Le Rosaire, joué d'abord au Juniorat de la Sainte-Famille en décembre 1951, est ensuite représenté à l'Institut Collégial de Saint-Joseph, dans les villages de Saint-Jean-Baptiste et de Notre-Dame-de-Lourdes, ainsi qu'à Pine Falls, à la réserve indienne de Fort Alexandre²⁸. Denis Bélair, annonceur à la radio, joue le rôle du Père Eternel. Les décors sont signés par Maurice Desloges, la musique est du père Laurent Godbout, et la mise en scène est l'oeuvre du père Jean Soulodre.

Godbout et Soulodre, au Juniorat de la Sainte-Famille, formèrent une bonne paire pour les spectacles de la deuxième période florissante en théâtre. Le premier voyait la nécessité de faire monter les jeunes sur les planches, afin de les aider à acquérir les qualités requises aux hommes d'affaires, aux prêtres, aux laïcs et aux politiciens. Les conditions matérielles étaient rudimentaires, mais les directeurs artistiques déployaient toute leur ingéniosité pour produire un beau spectacle, à l'occasion du départ des philosophes, d'un jubilé d'or ou d'argent d'un religieux.

Le but de l'institution étant de donner une formation toute spéciale aux jeunes intéressés à la vie religieuse chez les Oblats, on acceptait des Allemands, des Polonais, etc.

²⁸ Aucune fille dans une distribution où les rôles féminins en auraient exigé "l'emprunt".

Ces derniers suivaient les cours donnés en anglais, à l'Académie Provencher, et les étudiants de langue française s'inscrivaient au Collège de Saint-Boniface.

Considérant le théâtre comme une excellente école de formation humaniste, les éducateurs prirent garde de ne pas le négliger. Les étudiants qui n'étaient pas doués pour la scène étaient initiés à la technique, à l'éclairage et à la construction des décors²⁹. Ainsi, quoique les pensionnaires eussent à se diviser en deux groupes pour suivre des cours à l'extérieur, le théâtre les réunissait, et la petite troupe amateur, répondant aux invitations reçues, se transportait sur les scènes des autres maisons d'enseignement.

Au rythme de deux pièces par année, et grâce au succès de la fanfare, on aurait pu continuer ainsi pendant plusieurs années, si le manque de religieux pour assurer la relève à la direction artistique n'avait pas mis fin à cette tradition bien établie. Les amateurs de théâtre, laissés sans guide, offrirent quelques petites soirées récréatives à l'occasion des fêtes de la maison, mais le théâtre était disparu de la scène du juniorat.

En 1964, on discuta de l'avenir de cette maison

²⁹ En avril 1960, on remplaça la toile-rideau de la scène, qui représentait l'arrivée de Mgr Taché à l'île-à-la-Crosse, par du tissu et des rails de soutien avec suspension.

d'enseignement; les junioristes étaient mal à l'aise dans les classes du Collège de Saint-Boniface. La remarque désobligeante d'un jésuite: "Le juniorat, c'est bon à rien!" laisse entendre que tout n'allait pas pour le mieux entre les deux institutions.

Après un silence de cinq ans, les pères André Nogue et Henri Fortier portèrent à la scène Douze hommes en colère, de Réginald Rose, dans la version française d'André Obey. Jouée le 1er mai 1966, à la soirée des finissants, la pièce est ensuite présentée au 5^e festival d'art dramatique des écoles secondaires, organisé par "le Manitoba Theatre Centre". C'était finir en beauté les soixante ans de théâtre au Juniorat de la Sainte-Famille qui fermait ses portes en 1968.

Les Pères Oblats ont fait aimer le théâtre à leurs étudiants, et la plupart sont aujourd'hui des figures familières dans les fauteuils des salles de spectacles. Ceux que l'on retrouve dans les rangs d'enseignants essaient de développer le goût du théâtre dans les écoles, et ceux qui travaillent à promouvoir l'art dramatique dans les villages sont heureux d'avouer qu'ils ont fait leurs premières armes au Juniorat de la Sainte-Famille. Ce qui revient à dire que les efforts de ces éducateurs n'ont pas été faits en vain, puisque leurs "anciens" ont encore le théâtre dans le sang.

2. Le théâtre à l'Académie Sainte-Marie et à l'Académie Saint-Joseph

La population de Fort Garry qui ne comptait que cent personnes environ, en 1869, se chiffrait à cinq mille quand l'Académie Sainte-Marie, fondée par les Soeurs Grises, passa sous la direction des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie en 1874. L'équilibre était déjà rompu entre l'élément anglais et l'élément français de cette maison qui accueillait toutes les jeunes filles qui se présentaient à l'inscription: d'origines anglaise ou française, catholiques ou protestantes. L'institution était très différente de celles déjà établies à l'est de la rivière Rouge, si on en juge par ce témoignage d'un analiste:³

In the early days of Winnipeg the Academy drew its students from the families of old settlers, people who were well established socially and materially. Its boarders were the daughters of well-to-do Manitoba and Saskatchewan farmers, made rich by wheat, the children of professional men, some of whom lived in Winnipeg, and a good number of whom lived in North Dakota and Minnesota³⁰.

Le programme d'études à l'Académie Sainte-Marie incluait l'initiation au théâtre, au chant et à la musique. Le contexte social dans lequel vivaient les catholiques se reflète un peu dans une des pièces de circonstance. A la fête patronale de Mgr Alexandre Taché, en 1884, les étudiantes de l'Académie Sainte-Marie disent leur joie, leur amour et leur reconnaissance

³⁰ St. Mary's Academy, dans [Livre du Centenaire], Inter-Collegiate Press of Canada, Ltd., 1974, p. 25.

à celui qui fait l'objet de leur vénération. Leur pièce met en évidence le danger de la persécution pour la religion catholique; elle expose le drame de la petite colonie qui, tout en voyant le danger, ne veut pas se laisser abattre par le découragement. Le merveilleux intervient dans l'action quand un ange consolateur surgit de l'ombre pour rappeler le souvenir des enfants de l'Eglise et la vie missionnaire de Son Excellence³¹.

Le répertoire du théâtre à l'Académie Sainte-Marie est le miroir fidèle de la situation linguistique à Winnipeg. Peu à peu, le programme bilingue des soirées théâtrales et musicales accorde une plus large part aux pièces jouées en anglais; finalement, la langue française, devenue langue seconde au programme d'études, disparaît de la scène de cette maison d'enseignement qui avait vu au préalable, entre autres drames français, Sainte-Agnès, Le Martyre de la vierge Eulalie, Esther, La Rose mystique. Comédiennes et metteur en scène devaient encore parler un excellent français en 1906, puisque les interprètes de La Rose mystique se firent remarquer "par la douce harmonie de leur chant et charmèrent les oreilles de leur public"³².

³¹ Au Couvent de Winnipeg, dans Le Manitoba, vol. 13, n° 28, 8 mai 1884, [p. 2].

³² Compte rendu des Fêtes, dans Les Cloches de Saint-Boniface, vol. 5, nos 7 & 8, 15 avril 1906, p. 86.

A l'Académie Sainte-Marie, on joua plusieurs drames qui attirèrent la population anglaise mais non les francophones qui ne voyaient plus l'institution du même oeil; ces derniers fréquentaient plutôt le Collège de Saint-Boniface et l'Académie Saint-Joseph qui répondaient mieux à leurs aspirations culturelles. Vu notre intérêt pour le théâtre français seulement, nous laissons de côté l'Académie Sainte-Marie³³ de Winnipeg, pour parler de l'Académie Saint-Joseph de Saint-Boniface.

L'Académie Saint-Joseph fut le prolongement du Pensionnat de Saint-Boniface. Une fois de plus, les Soeurs Grises avaient abandonné leur maison d'enseignement aux Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie. Invitées par Mgr Adélard Langevin, ces dernières avaient accepté de remplacer les pionnières qui ne pouvaient suffire à leur tâche d'hospitalières dans le jeune pays. Elles avaient construit leur couvent près du parc Provencher sur le site actuel du Centre culturel des Franco-Manitobains.

Au bilan de la première année scolaire figurent déjà des réceptions et des "séances". En juin 1899, l'opérette, Le Petit Chaperon rouge, rapporte la somme de \$6.90³⁴. Les

³³ L'académie jouit d'une bonne réputation pour la qualité de son enseignement; le théâtre est toujours au programme de ses activités culturelles.

³⁴ Académie Saint-Joseph, dans [Livre du Centenaire], p. 40.

dépenses étaient nombreuses: des arbres à planter, du foin à couper, une vache à nourrir; et le gouvernement n'était pas aussi généreux qu'aujourd'hui pour en amortir le déficit. Il est vrai que l'Académie Saint-Joseph n'a jamais été une école privée et que, par conséquent, les enseignantes ont toujours reçu un traitement. Cependant, il faut croire que l'argent était rare car les recettes d'une pièce de théâtre aideront, plus d'une fois, à satisfaire les besoins urgents des institutrices.

L'Académie Saint-Joseph présentait régulièrement des "séances" à l'occasion de l'anniversaire de la consécration épiscopale de Mgr Adélard Langevin. Le prélat aimait beaucoup les réceptions officielles, les processions et les spectacles; par ailleurs, il visitait toutes les paroisses car il tenait à connaître plus intimement les gens de son diocèse. Durant les vingt années de son épiscopat, de 1895 à 1915, il se rendit fidèlement, accompagné d'un défilé, à toutes les maisons d'enseignement pour assister aux fêtes préparées en son honneur.

La revue du diocèse écrit, en 1915, que "les communautés qui rivalisaient d'empressement et d'ingéniosité pour lui offrir des séances où s'affirmaient avec un succès qui le réjouissait les progrès et la supériorité de l'éducation catholique, seront privées de la joie de saluer et de fêter ce cher anniversaire³⁵".

³⁵ Le vingtième anniversaire du sacre de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque, dans Les Cloches de Saint-Boniface, vol. 14, n° 6, 15 mars 1915, p. 61.

Mgr Langevin, qui était dans le Sud, avait décliné toute invitation pour des raisons de santé; néanmoins, il ne put résister à la tentation de rentrer au pays pour assister aux fêtes traditionnelles³⁶.

La série des spectacles a largement contribué à développer l'amour du théâtre au Manitoba où l'on représentait à peu près les mêmes pièces qu'au Québec. La distance à parcourir ne comptait pas à la Rivière-Rouge pour assister à la "fête de Monseigneur". Le mélodrame a droit de cité et le drame religieux cède rarement sa place à l'opérette ou à la comédie. En mai 1901, le drame, Miriam, impressionne un journaliste du Northwest Review. L'invité d'honneur qui parlait toujours à l'auditoire - même après un jeu de quatre heures - souligne, en 1903, la qualité d'un français pur et net chez les comédiennes; il se réjouit de voir qu'au Manitoba, non seulement le français n'est pas négligé mais qu'on ne peut le parler mieux ailleurs.

En général, la réalisation d'un spectacle exigeait des mois de travail. Si, à la première représentation la salle était comble, on en donnait une deuxième. Que l'on eût le temps de faire du théâtre malgré les exigences des programmes d'études scolaires

³⁶ C'était la dernière fois car Mgr Langevin devait mourir cette année-là.

tient du prodige; en effet, à la même époque, les instituteurs de l'Est auraient rougi de comparer la tâche d'un enseignant dans les deux provinces. Les résultats furent heureux: les Manitobains aiment le théâtre. Ils sont à l'aise sur les planches où un metteur en scène, conscient de leurs talents et assuré de leur détermination, ne craint pas d'être exigeant.

Il a été impossible de retracer les noms des religieuses qui ont fait la mise en scène des premiers drames joués à un rythme régulier à l'Académie Saint-Joseph. A l'occasion de la fête de la Saint-Jean-Baptiste, en juin 1909, le drame, Thérèse la fratricide, fut interprété "avec un réel talent" selon un critique inconnu qui fait remarquer "que la netteté de prononciation, le naturel et la variété se soutiennent pendant la durée de quatre actes³⁷". Les auteurs des comptes rendus ont dû exagérer plus d'une fois en ~~vigant~~ à encourager les jeunes à bien s'exprimer en français, et il convient de signaler aussi que les comédiennes affrontaient un public sympathique composé d'éducateurs, de parents et d'amis.

Accueillant externes et pensionnaires, l'Académie Saint-Joseph souffrait de l'exiguïté de ses locaux et elle dut changer d'adresse en 1913. Le nouvel édifice, situé rue de la Cathédrale, faisait l'admiration de tous les visiteurs, et la salle de théâtre construite en amphithéâtre - style rare à l'époque - devint

³⁷ Monseigneur au Pensionnat de Saint-Boniface, dans Les Cloches de Saint-Boniface, vol. 8, n° 12, 15 juin 1909, p. 151.



A l'Académie Saint-Joseph.



Sur le
pont d'Avignon
à l'Académie
Saint-Joseph,
en 1942.

La Gavotte à l'Académie Saint-Joseph.



un lieu de ralliement pour les Franco-Manitobains.

Comment décrire les multiples séances qui eurent lieu dans ce bastion de la langue française? Devenue Institut Collégial, l'Académie s'affiliait ensuite à l'Université du Manitoba, en 1936, comme section féminine du Collège de Saint-Boniface. La même salle ouvrait ses portes aux organismes divers qui voulaient présenter une pièce de théâtre ou un concert; des centaines de congressistes, célébrant un événement quelconque ou suivant des sessions d'études, se retrouvaient dans les murs de cette maison. Le plateau de la salle de théâtre était l'écho des luttes scolaires, des expressions de foi en sa langue et en sa religion, par des minorités qui savaient rire et chanter, des "patriotes" qui répétaient leur cri d'espérance, depuis la date mémorable de 1916 qui abolissait complètement et définitivement le français dans les écoles.

Après cette loi injuste, il est étonnant de constater que le théâtre n'est aucunement le reflet de la société franco-manitobaine à l'Académie Saint-Joseph; cependant, dans les classes, on enseigne le français malgré la défense du gouvernement. Aujourd'hui, des anciennes élèves déclarent qu'une religieuse montait la garde pour surveiller l'arrivée de l'inspecteur anglais. Un signe ou un mot de sa part et toute trace de français disparaissait aussitôt. Cette consigne était exécutée à la lettre dans toutes les salles de classe dont la population

étudiante se chiffrait à plus de mille.

L'enseignement d'une deuxième langue qui doublait la tâche des institutrices ne les empêchait pas d'encourager le théâtre chez les élèves. La vague des drames pieux est interrompue à la célébration du vingtième anniversaire de la fondation de l'Association des Canadiens français du Manitoba en 1936: on salue avec plaisir un événement historique qui prend l'affiche. Pour instruire la jeunesse et raviver les souvenirs des moins jeunes, une fête patriotique fut organisée dans toutes les écoles. A l'Académie Saint-Joseph, une saynète, illustrant l'historique de l'Association venait réveiller l'aigreur que l'on décèle encore aujourd'hui dans le coeur de ceux qui n'ont jamais accepté d'être privés de leurs droits, sur une terre où leurs pères ont été les premiers à apporter la civilisation française.

Parmi les religieuses qui ont fait de la mise en scène à l'Académie Saint-Joseph, il faut nommer le trio inoubliable, à jamais associé aux activités théâtrales de la maison: Soeur Gilles-de-Saint-Joseph (Marie-Louise Laporte), Soeur Léon-de-la-Croix (Bernadette Roy) et Soeur Marie-du-Saint-Esprit (Madeleine Parent)³⁸. Les étudiantes du cours universitaire s'intéressèrent autant que leurs cadettes à l'art dramatique. En

³⁸ Marie-Louise Laporte naquit à Boston et devint pensionnaire au couvent de Longueuil (Québec), avant de se faire religieuse et de venir au Manitoba en 1913; Bernadette Roy, Manitobaine, enseigna le français et la diction dans la même province; Madeleine Parent naquit à Pointe-Claire (Québec); elle fut professeur de chant et de musique à Montréal et au Manitoba.

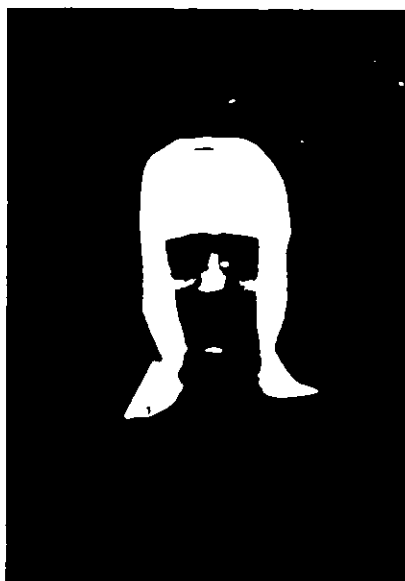
PRINCIPAUX METTEURS EN SCENE
AUX INSTITUTS PROVENCHER ET
SAINT-JOSEPH
1915-1965



Soeur Léon-de-la-Croix, SNJM
(Bernadette Roy)



Frère Henri Grenon, S.M.



Soeur Gilles-de-Saint-Joseph,
SNJM (Marie-Louise Laporte)



Soeur Marie-du-Saint-Esprit,
SNJM (Madeleine Parent)

5

1945, elles jouèrent une opérette, Fleur des champs, et le drame d'Henri Ghéon, La Fille du Sultan. Pendant une quinzaine d'années, les opérettes furent à l'honneur, comme Notre-Dame de Cluny, Cendrillon, et Au temps d'Hérode. Mademoiselle Yvonne Thibault, artiste bien connue qui enseignait le chant à l'Académie, a largement contribué au succès de ce théâtre lyrique.

En 1946, la soeur Marie-Henriette (Jeanne L'Heureux) fait la mise en scène de la pièce, Les Trois Enfants de Fatima. On se déplace de partout pour voir ce drame en sept tableaux qui connaît un bon succès au cours de ses cinq représentations. Les "chroniques" de la maison disent que la manifestation a démontré de façon tangible ce qu'avec de tout jeunes enfants, l'on peut accomplir dans l'art dramatique, à force de patience et de persévérance.

A la collation des 507 diplômes français, le premier décembre 1955, une pièce de création manitobaine est applaudie, grâce à la plume de la soeur Hélène Chaput. Il s'agit de scènes de vie acadienne qui commémorent le bi-centenaire de l'Acadie. Dans un premier acte, des jeunes exultant de joie chantent et dansent dans un climat de paix qui ne laisse rien deviner de la tristesse de l'acte suivant où, dans un changement brusque d'atmosphère et de décors, le spectateur assiste à l'exode d'un peuple qui n'avait qu'un seul désir, celui de vivre librement.

ses idéaux de vie nationale et religieuse. Le troisième acte marque le triomphe de cette race forte et fière qui a su reconquérir sa liberté³⁹.

Voici qu'à l'ouest de la rivière Rouge, à Winnipeg, les membres du "Manitoba Theatre Centre", fondateurs du festival des écoles secondaires, en 1961, se souvinrent de la longue tradition du théâtre des étudiants franco-manitobains. On réclama donc leur participation au festival de Winnipeg, et des religieuses de l'Académie Saint-Joseph relevèrent le défi. Les soeurs Roy, Laporte et Sala, avec l'aide de madame Pauline Boutal, présentèrent La Maison Tessier, pièce à la Hitchcock qui portait à trois le nombre de pièces françaises sur un total de dix-huit. L'année suivante, la soeur Bernadette Roy participa de nouveau au festival. Elle fit représenter Mon pauvre Albert. Les religieuses parlent encore de la collaboration des Boutal, de Castelein de la Lande, pour la mise en scène, l'éclairage et les décors, ainsi que de celle de madame Grand Pierre, professeur de ballet.

L'évolution des structures scolaires devait amener la fermeture de l'Académie Saint-Joseph. Les étudiantes du cours universitaire sont déjà inscrites au Collège de Saint-Boniface quand les plus jeunes se dirigent vers la nouvelle école

³⁹ "Chroniques" de l'Académie Saint-Joseph, 1 décembre 1955.

secondaire, Louis Riel, située à quelques pas de la leur. Pendant cinq ans, des activités culturelles et sociales auront encore lieu dans un pavillon de l'ancienne académie, donné à la paroisse de la Cathédrale et devenu temporairement le Centre culturel franco-manitobain avant d'être démoli en 1974.

Depuis, la vue du terrain vacant ravive toujours, soit le souvenir d'une salle où des amateurs de théâtre ont vu leur premier spectacle, soit le souvenir d'un comédien préféré, soit encore le souvenir d'une foule qui communiquait en français durant les entractes. L'Académie Saint-Joseph n'était pas l'académie des soeurs mais un centre de culture française à Saint-Boniface "appartenant" à tous les Manitobains. Si l'on devait un jour monter une galerie des lieux de spectacles au Manitoba français, il ne faudrait pas oublier cette salle aux fauteuils de bois verni, dont le rideau de velours bleu foncé de l'avant-scène s'est ouvert et fermé tant de fois pendant que crépitaient les applaudissements des spectateurs.

3. Le Théâtre à l'Académie Provencher

En érigeant l'Ecole Louis Riel, la Commission scolaire de Saint-Boniface réunissait sous le même toit les filles de l'Académie Saint-Joseph et les garçons de l'Académie Provencher, dirigée d'abord par les Soeurs Grises et ensuite par les Frères Marianistes de 1899 à 1969.

La soeur Marie-Louise Couture qui avait déjà monté des pièces dont les rôles étaient remplis par des petits garçons, aurait pu revoir ces derniers interpréter des rôles plus longs et plus sérieux, car la tradition se continua avec les Frères Marianistes de célébrer la fête des fêtes, celle de l'archevêque de Saint-Boniface. Les journaux mentionnent rarement les activités théâtrales de ces éducateurs venus des Etats-Unis, et accusés plus d'une fois d'avoir anglicisé les garçons de la Rivière-Rouge. Quelle fut leur véritable influence? D'une part, on reproche aux frères enseignants de créer une ambiance trop anglaise dans leur école mais, d'autre part, on loue leurs qualités de pédagogues et leur zèle constant en dépit des attaques chauvines.

En lisant les chroniques de la congrégation, nous avons découvert au moins le mérite à ces éducateurs de ne pas négliger le théâtre dans leur école. Un programme exécuté le 26 juin 1907, à l'occasion du jubilé d'argent de Mgr Langevin, comprenait des chants, des récitations et deux saynètes. Bien entendu, selon la vieille coutume du bilinguisme manitobain, un sketch anglais, Loss in Delays, figurait aussi au programme.

La tradition américaine d'un concert de Noël se serait implantée au Manitoba français avec la venue des Frères Marianistes. Le concert de 1909 serait, à notre avis, un des premiers du genre dans les écoles françaises: la coutume existe



La Dispersion des Acadiens à l'Académie Saint-Joseph, en 1955



Le Canada salue la Nouvelle-France à l'Académie Saint-Joseph, en 1951.

encore aujourd'hui.

L'honneur d'avoir fondé le théâtre à l'Académie Provencher revient à une soeur grise et au frère Henri Grenon. Ce dernier en a assuré la continuité jusqu'à son départ de Saint-Boniface. Comme il n'a pas eu son égal, avant ou après son séjour au Manitoba, on peut affirmer que le théâtre à l'Académie Provencher a été l'oeuvre de ce religieux chargé de la mise en scène dès 1914. Son nom est souvent associé à celui du frère Joseph Fink. Tous les deux organisèrent les soirées théâtrales et musicales d'un cercle dont les ambitions étaient "de travailler à développer les talents artistiques de ses membres, mais toujours en vue de servir notre foi et notre race en ce pays"⁴⁰.

Le journal, Le Manitoba, annonce très discrètement Les Anciens Canadiens, la première grande pièce jouée à l'Ecole Provencher le 14 mai 1914. De son côté, le chroniqueur de la congrégation donne la distribution de ce drame historique en trois actes, tiré du roman de Philippe Aubert de Gaspé. La pièce, Les Anciens Canadiens, eut lieu dans la salle de l'école qui ne possédait ni scène, ni rideau. Oubliant ces deux inconvénients, un témoin du drame a dit que "the entertainment was a great success in every detail". L'année suivante, une

40 "Chroniques" des Frères Marianistes, 8 mai 1917.

toile-rideau qui représentait le Saint-Boniface de 1873, et dont le coût s'élevait à cent cinquante dollars, est utilisée pour la première fois à l'occasion de La Prise de Québec. Le drame en cinq actes et sept tableaux est du "film d'action avant la lettre, avec espion sautant dans le fleuve pour échapper aux Anglais au moment de leur assaut ultime sur Québec, et au dénouement, deux tableaux qui nous font assister tour à tour à la mort de Montcalm et à celle de Wolfe⁴¹".

L'auteur du compte rendu de cette pièce résume bien les idées principales du discours de Mgr Langevin qui, tout en voulant raviver le patriotisme de ses ouailles, s'appliquait à leur faire accepter leur sort. Après La Prise de Québec, il se fait un devoir de parler des bienfaits de notre appartenance à l'Angleterre et des avantages de l'union des deux races:

Monseigneur [...] rappela que si l'échec des armes de la France en cette circonstance avait été pénible au point de vue humain, au point de vue patriotique et surnaturel il fallait s'en consoler, car la Providence nous a ainsi épargné les horreurs de la grande Révolution qui devait bientôt fondre sur notre ancienne mère-patrie⁴².

A l'heure de ce commentaire, l'évêque escomptait sans doute l'aide des autorités britanniques pour régler la question des écoles: un an plus tard l'abolition des droits linguistiques

⁴¹ Jean Béraud, 350 ans de théâtre au Canada français, Le Cercle du Livre de France, 1958, p. 60.

⁴² Séance à l'Académie Provencher, dans Les Cloches de Saint-Boniface, vol. 14, n° 11, 1 juin 1915, p. 164.

entraînait les Franco-Manitobains dans des luttes inoubliables.

Il nous reste bien des éléments qui permettent de reconstituer la vie française au Manitoba, mais la coutume visant à garder dans l'humilité les religieux nous prive aujourd'hui de détails pour écrire, étape par étape, l'histoire du théâtre à Saint-Boniface. Voulant rendre hommage au metteur en scène de La Prise de Québec et de quelques pièces subséquentes, Le Manitoba cite le nom du frère Joseph Fink. Directeur de l'école et non pas directeur du théâtre, le frère Joseph Fink n'a jamais fait de mise en scène; doué pour le chant, il dirigeait la chorale qui remportait toujours de bons succès aux soirées théâtrales et musicales. En mars 1916, quand les élèves célébrèrent le jubilé d'argent de ce même directeur, américain d'origine allemande, la salle accueillit un public trop nombreux. Ce jour-là, l'opérette en deux actes, Le Marchand d'automates, plut tellement au public qu'une deuxième représentation fut donnée le lendemain pour satisfaire sa demande.

Il est évident que le théâtre anglais a toujours été à l'honneur dans cette école publique qui entraînait en concurrence avec le Collège de Saint-Boniface. Le programme des "High Schools" répondait mieux aux exigences des universités anglaises au dire de certains. Par ailleurs, d'autres avouent qu'ils fréquentaient l'Ecole Provencher parce que leurs parents ne pouvaient payer les frais de scolarité au Collège de Saint-Boniface.

Quand le danger d'assimilation devint évident et causa quelques remous, on vit les Jésuites, en 1917, sillonner les routes de la province pour recruter des étudiants dans le but de former des chefs de file. L'Ecole Provencher, située à quelques pas de leur institution, comptait des garçons intelligents et susceptibles de faire un brillant cours classique. Les Jésuites y gagnèrent quelques adeptes et il s'ensuivit nécessairement un affrontement des directeurs. Dans la chronique des Frères Marianistes, on lit que "the director went to see the rector at the college to protest against the violent propaganda being waged by them to attract the boys of Provencher School". Cette "petite guerre" éveilla l'école publique qui se devait d'imiter le collège dans ses activités sportives et culturelles.

Le journal français révèle l'existence du Cercle Provencher fondé vers 1912. A l'occasion d'un banquet offert à ses membres, en 1917, on se réjouit du dernier succès obtenu par Les Piastres rouges, de Charles LeRoy-Villars, et l'on trace le programme de l'année après avoir élu les membres du conseil d'administration⁴³. Aujourd'hui encore, ceux qui ont assisté à la représentation des Piastres rouges à Saint-Boniface, en

⁴³ Les membres étaient: Frère Joseph Fink, William Lévêque, Joseph de Ambrosis, l'abbé Wilfrid Jubinville, curé, Camille Fournier, instituteur, Noël Bernier, rédacteur du Manitoba et le frère Henri Grenon.

parlent avec beaucoup d'enthousiasme, disant que ce fut le meilleur drame jamais joué dans cette ville. Un orchestre de vingt-cinq membres et un chœur de cent vingt voix étaient alors sous la direction du frère Joseph Fink, et les comédiens sous celle du frère Henri Grenon.

En 1917, cinq ans après sa fondation, le cercle en était déjà à sa douzième représentation théâtrale. L'idée d'un "School Dramatic Club", empruntée des Etats-Unis, servit bien la jeune troupe qui se composait d'élèves et d'anciens diplômés de l'école sous la direction d'un instituteur pouvant lui offrir un local. Le succès du drame des Piastres rouges avait marqué les amateurs du théâtre. C'est le drame sombre d'un frère cadet qui assassine son aîné et se livre à la débauche dans le château du juif qui l'a poussé au crime, mais dont la fin heureuse coïncide avec l'apparition de la victime et la conversion du meurtrier.

La collaboration étroite entre les étudiants et les adultes dans le spectacle des Piastres rouges avait alimenté le dynamisme de ce cercle qui ne se limita plus aux cadres scolaires. Les mordus de la scène reparaîtront plus tard dans L'Archiduc Casimir et Le Gondolier de la mort. La distribution de ce dernier drame compta des écoliers, des employés de banque, d'usine, de magasin et de ferme. Ses recettes devaient remplir la caisse d'une société de bienfaisance de l'école, mais la représentation ne fut pas un succès selon l'aveu d'un frère

qui écrit: "it was a financial failure". La sanglante et occulte tyrannie du conseil des Dix à Venise et la conjuration de patriciens visant à renverser ce pouvoir odieux, étaient-ils des thèmes trop lugubres pour une population dont la majorité préférait le genre comique? C'est l'heureux mélange des genres dans Les Piastres rouges du même auteur, qui avait contribué à son succès. Plus tard, des opérettes-bouffes alterneront avec les grandes tragédies et attireront de nouvelles foules à l'Académie Provencher.

L'incendie de l'institut, survenu le 4 janvier 1923, condamna à l'inactivité tous les amateurs de théâtre à Provencher. Il faudra attendre deux ans avant que le frère Louis Thein présente Les Jardiniers de la Reine au public de Saint-Boniface. Le brio de la chorale et la pièce anglaise, His Father's Son, l'emportent alors sur le théâtre français. Le verdict de l'invité d'honneur qui clôturait la soirée comptait autant au début du vingtième siècle que les critiques dans les journaux français et anglais. Malgré la petite part faite au français dans le programme, cette soirée théâtrale et musicale plut beaucoup à l'archevêque de Saint-Boniface, Mgr Arthur Béliveau:

...it was the first time since he is Archbishop that he had a word of unstinted praise for the brothers of Mary and for the Provencher School. Quite a number of the clergy were present and the surprise of the excellence of the programme was clearly visible⁴⁴.

⁴⁴ "Chroniques" des Frères Marianistes, 27 janvier 1925.

Mais la satisfaction n'est pas unanime. Un correspondant de La Liberté, ayant jugé la pièce anglaise trop longue, reçoit une réponse assez ironique dans le même journal. C'est que le directeur de l'école a bien reconnu la plume de monsieur Godias Brunet "always befriended and always pretended to be a sincere friend of the Brothers"⁴⁵. Voilà un exemple qui illustre clairement le climat particulier dans lequel baignait le metteur en scène de ce temps.

Plus intéressant encore est la transformation de cette troupe de comédiens en 1925, date mémorable dans l'histoire du théâtre français au Manitoba: la fondation du Cercle Molière. Un excellent comédien, Maurice Goulet, se rangea alors sous la bannière des anciens de l'Académie Provencher au lieu d'adhérer au Cercle Molière. Comment expliquer ce fait sinon par le besoin d'un interprète de qualité pour monter de nouveau Les Piastres rouges, le succès de l'Académie Provencher?

Maurice Goulet connaissait très bien Castelein de La Lande, fondateur du Cercle Molière; il avait joué avec lui dans Les Romanesques, mais un conflit entre les deux ardents du théâtre a fait dire à un Manitobain que "Maurice s'est eng... avec lui et il l'a plaqué"⁴⁶.

45 "Chroniques" des Frères Marianistes, 27 janvier 1925.

46 Samuel Nault, président de la Société Historique métisse, lettre à A.-H. de Trémaudan, domicilié à Los Angeles, Californie, 2 avril 1925. Archives provinciales du Manitoba.

Disons tout de suite que Maurice fut un des meilleurs comédiens du Manitoba. Il brûlait d'un tel feu sacré pour le théâtre qu'il réussissait à se trouver toujours là où le chariot de Thespis roulait sur les routes de la province. On verra dans le chapitre suivant qu'il montait sur un plateau, sans se soucier d'une appartenance qui l'empêcherait d'accepter un rôle de son choix. Maurice Goulet aimait passionnément le théâtre et c'est cet engouement qui a fait de lui un grand du théâtre au Manitoba français. Etant donné que les Anciens de Provencher célébraient, en avril 1925, le vingt-cinquième anniversaire de l'arrivée des Frères Marianistes à Saint-Boniface, les initiateurs de la soirée lui confièrent le rôle principal. Hélas! il semble que l'école Provencher, devenue académie, a quelque peu perdu l'estime et l'admiration des autorités civiles et religieuses en cette même année. Le témoignage suivant après la représentation des Piastres rouges est assez éloquent:

The Honorable Joseph Bernier, M.L.A., had been asked to say a few words about the work of the Brothers but his address was rather disappointing. His Grace, Archbishop of Saint-Boniface, also said a few words, but there was nothing very enthusiastic, nor éulogius (sic) in his remarks⁴⁷.

Sans ralentir ses activités, le Cercle Provencher, sous l'habile direction du frère Henri Grenon, joua le 4 mars 1926, Messire Cendrillonnet, comédie en trois actes. Fait inusité à

⁴⁷ "Chroniques" des Frères Marianistes, 2 juin 1925.

à Saint-Boniface, la séance commença à 1'heure.

Le frère Grenon consacrait beaucoup de temps à la formation des jeunes: tous reconnaissaient son mérite pour l'excellence de son théâtre et la discipline qu'il donnait à un corps de cadets⁴⁸. Le 26 mars 1930, on inaugura une nouvelle salle à l'Académie Provencher. La population de Saint-Boniface fut invitée à une soirée au cours de laquelle on joua Les Misères d'un artiste, comédie en deux actes, dans une mise en scène qui relevait de la "perfection remarquable des frères". Ce fut le chant du cygne du frère Grenon, cet instituteur venu de la France, qui quitta Saint-Boniface la même année⁴⁹.

Il semble bien que le départ de ce metteur en scène ait entraîné la fin du théâtre français à l'Académie. De plus, la mort du frère Joseph Fink, en 1935, et plus tard, la conversion en pièces de la grande salle de théâtre ne contribuèrent guère à maintenir la tradition. A regret, on constata que les années de 1912 à 1930 ne pouvaient plus trouver

⁴⁸ Une inspection annuelle qui avait grandement plu au capitaine J. Wills Chandler faisait dire à un collègue du frère: "The archery practice conducted by Brother Henry pleased the Captain very well and the following evening the Free Press carried two large pictures of the boys lined up for shooting with their bow and arrows. Ibid., 7 juin 1927.

⁴⁹ Frère Joseph Provencher, interviewé par Annette Saint-Pierre, juillet 1976. Le frère Grenon commençait dès le mois de septembre les répétitions de la pièce qu'il préparait pour la fin de l'année scolaire.

leur écho dans cette enceinte. Cependant, les enseignants se devaient de ne pas laisser mourir le goût du théâtre dans le coeur des jeunes que nous reverrons plus d'une fois dans les troupes d'adultes à Saint-Boniface.

Yvonne Thibault, professeur de chant à l'Institut Collégial Saint-Joseph, monta, à l'école des garçons, Le Page à Henri IV. A son tour, le frère Eugène Berger fit représenter Le Lutin du clocher, de Charles LeRoy-Villars, dans une mise en scène de Paul Lévêque. Cette initiative prouvait bien que les frères coopéraient de plus belle pour fêter cette fois l'arrivée de Mgr Yelle, nouveau coadjuteur de Saint-Boniface. Les éducateurs entendaient demeurer dans la course et participer à la série de spectacles offerts au dignitaire de l'Eglise. Mais si des anciens élèves sont encore de la fête, il ne reste aucune trace des comédiens du passé.

Le 19 février 1935, l'Institut Collégial Provencher offrit à Mgr Yelle trois petites pièces de théâtre. La chorale du frère Fink était remplacée par un corps musical de bonne qualité, la Fanfare La Vérendrye, sous la direction de Henri Duyvejohck. Gabrielle Roy, future romancière canadienne, dirigea The Middle of the Night dans laquelle des poupées, dans une pouponnière de Londres, s'animent pour donner un spectacle. Léonie Guyot assumait la responsabilité de la mise en scène des Petits Pierrots, et Paul Lévêque celle des Petits Jardiniers de la Reine sous la direction du frère Eugène Berger;

enfin, des morceaux de violon et de piano, exécutés par des adultes, complétèrent cette soirée.

Parmi les institutrices du cours primaire qui s'intéressèrent au théâtre, il convient de citer Léonie Guyot dont la participation aux concours de diction et aux congrès annuels des instituteurs de langue française permit d'ajouter d'autres titres au répertoire des pièces de l'Institut Collégial Provencher. Au deuxième festival théâtral de l'ACELF (Association canadienne des éducateurs de langue française) tenu au théâtre Paris à Saint-Boniface où elle présenta Les Trente Deniers, pièce du père Alexandre Dugré, s.j., elle remporta le premier prix. La présidente du jury, Pauline Boutal, lui remit la grande coupe du festival en attendant de la revoir au gala-folklore des années suivantes. Le poste de directrice adjointe ne permettra plus à cette dévouée institutrice de continuer son animation auprès des jeunes. Quant aux plus grands, leur dernier spectacle eut un triste retentissement dans les journaux français. Les garçons de Provencher et les filles de l'Institut Collégial de Saint-Joseph présentèrent une grande soirée de variétés le 6 avril 1962. Les deux conseils étudiants, responsables du choix d'un maître de cérémonie unilingue anglais, donnèrent le ton à la représentation. Hélas! le programme de l'Institut Collégial Provencher n'offrit qu'une courte récitation en français, Le Loup et l'Agneau, et celui de l'Institut Collégial de Saint-Joseph fut aussi chiche. Les

quelque mille personnes qui assistèrent à la représentation, voulant témoigner leur mécontentement à la fin de la soirée, entonnèrent un vibrant O Canada.

4. Le théâtre au Collège de Saint-Boniface

L'Académie Saint-Joseph et le Juniorat de la Sainte-Famille ayant fermé leurs portes, l'Académie Provencher étant redevenue une école élémentaire, et l'Ecole Louis Riel comptant une population surtout anglophone, le théâtre dans les maisons d'enseignement de Saint-Boniface devait connaître une forte baisse. Heureusement, le Collège de Saint-Boniface, composé aujourd'hui de secteurs secondaire, communautaire et universitaire, convie encore la population à quelques représentations théâtrales.

La direction du Collège de Saint-Boniface fut confiée aux Jésuites en 1885. En 1970, il devenait une corporation laïque et Roger Saint-Denis était installé comme premier recteur laïc. Nous avons déjà parlé au début de ce chapitre du fondateur du théâtre au Collège de Saint-Boniface, le père Lavoie, O.M.I.; nous entendons maintenant retracer l'histoire du théâtre chez les Jésuites qui ont joué un rôle de première importance auprès de la population manitobaine.

Mais avant de traiter du théâtre joué chez les Jésuites à Saint-Boniface, il convient de rappeler la place prépondérante

que ces religieux accordaient à l'art dramatique. Les conseils donnés à celui qui a la charge du théâtre dans chaque collège incitent l'éducateur à faire jouer des pièces de maître "intégralement et sans crainte". Le metteur en scène doit choisir une pièce plutôt pour les élèves que pour lui en traçant le programme de l'année. Il doit prévoir les soirées occasionnelles, les distributions de prix et éviter "l'à peu près, le mauvais goût, la bouffonnerie, le vulgaire, la charge qui ne savent que trop profiter de la spontanéité du moment et créer au collège un lamentable esprit⁵⁰".

Le directeur du théâtre acquiert vite une certaine compétence, quand des confrères expérimentés lui suggèrent la façon de procéder dans le choix des figurants, des machinistes, du souffleur, de la bonne marche des répétitions et surtout de son exigence face à de bons acteurs, des acteurs moyens et des débutants, c'est-à-dire des collégiens. Cette charge délicate dans un collège l'invite à entretenir de bonnes relations avec tout le personnel. D'ailleurs, l'art dramatique présente des avantages que tout éducateur sérieux sait apprécier. L'étudiant apprend à parler pendant que d'autres l'écoutent en silence, il assouplit ses gestes, affirme son articulation,

⁵⁰ Paul Bélanger, Le théâtre sous le signe de l'éducation, dans L'Entr'aide, n° 3, 1934-1935, p. 68.

corrige sa diction...⁵¹ dans des séances de classe, lesquelles possèdent une haute valeur d'efficacité en développant "non seulement des hommes de mémoire, mais des hommes complets (ingenium), des hommes distingués"⁵².

Nous déplorons toujours de ne pouvoir mentionner les noms de tous les metteurs en scène qui, en contribuant à faire aimer le théâtre et à découvrir des talents, ont porté à leur actif au-delà de cent cinquante réalisations théâtrales. Il va sans dire que ce chiffre serait probablement doublé si nous avions relevé toutes les "séances" de classe qu'on a jouées. Les catalogues annuels de la province des Jésuites au Canada ne mentionnent sûrement que le "moderator aulae acad. 1902", le père Richard Vandandaigue; en 1913, le père Guillaume Longpré, et en 1914, le père Lucien Teasdale. Il faut conclure que la charge ait été le lot du directeur de l'Académie française ou des professeurs de rhétorique et de belles-lettres, quand le journal ne mentionne aucun nom. Le Collège de Saint-Boniface, fier des soixante-dix pièces des trente premières années, est à l'origine de cette belle tradition implantée au Manitoba français par les pères Bellivau, Lecompte, Lachapelle, Bourque, Carrière, Chossegros, Longpré et Teasdale.

⁵¹ Paul Desjardins, Théâtre et séances de classe, dans L'Entr'aide, n° 1, 1926, p. 3.

⁵² Paul Desjardins, Séances de classe et programmes, dans L'Entr'aide, n° 3, 1928, p. 73.

QUATRE RESPONSABLES
DU THÉÂTRE AU
COLLÈGE DE SAINT-BONIFACE
1890-1920



R. P. Rodrigue Lachapelle, s.j.



R. P. Joseph Carrière, s.j.



R. P. Guillaume Longpré, s.j.



R. P. Edouard Lecompte, s.j.

Des collégiens présentèrent, au profit des jeux, en janvier 1886, des extraits de Molière. Roger Goulet, Louis Brisebois, Alphonse Larivière, et Henri Royal furent les premiers élèves des Jésuites à monter sur les planches, Roger Goulet, comédien de grand talent, sera le premier "ancien" à revenir au Collège pour faire du théâtre⁵³. Sur la scène du collège, on l'applaudit dans Les Plaideurs, de Racine, Le Grandeur, de Brueys, Le Misanthrope, de Molière, et L'Avocat Patelin, de Brueys et Palaprat. Les classiques français sont très en vogue chez les Jésuites. Un journaliste remarque que "l'esprit et le sel gaulois du Médecin malgré lui soulevèrent maints francs éclats de rire et maints applaudissements qui surprirent sans la déconcerter la modestie des jeunes acteurs⁵⁴".

Au 35^e anniversaire du sacre de Mgr Alexandre Taché, on exhiba un rideau de grand prix, lequel représentait un fait historique local: le fort Garry en 1860⁵⁵. En ce 22 novembre 1887, on jouait un drame en trois actes, Saint-Cyrille, oeuvre

53) Fils d'Elzéar Goulet (lâchement assassiné par les orangistes de Wolseley), il gardera une grande reconnaissance envers ses éducateurs. Leur devise "Ad maiorem Dei Gloriam" (A.M.D.G.) lui inspira de donner à ses quatre fils aînés des noms commençant par ces mêmes lettres: Armand, Maurice, Denys et Germain.

54 Soirée au Collège de Saint-Boniface, dans Le Manitoba, vol. 16, n° 15, 27 janvier 1887, [p. 3].

55 Le tableau était l'oeuvre de l'artiste Lynn de Winnipeg.

du père Philippe Bellivau. L'année suivante, on applaudit Le Bourgeois Gentilhomme, et les commentaires du journal, Le Manitoba, soulignent l'excellent travail du père Bellivau. Nous ne croyons induire personne en erreur en affirmant que le père Bellivau a joué un rôle très important dans les débuts du théâtre au collège. Dès son arrivée, le religieux avait fait jouer deux saynètes à l'occasion de la distribution des prix en juin 1886, Une Sérieuse Dispute et Trois Futurs Philosophes. Le titulaire des éléments-syntaxe, auteur probable des pièces inédites, devint le premier directeur de l'Académie Saint-Thomas, et préfet du collège, l'année suivante.

A la distribution des prix, en juin 1888, les parents et les amis des collégiens applaudirent cinq saynètes présentées par les classes des cours préparatoires, de syntaxe, de versification et de belles-lettres. Les Jésuites, dès leur installation dans l'Ouest canadien, s'inscrivaient déjà dans cette tradition chère à la Compagnie de Jésus, à savoir, la présentation annuelle de "séances" de classe. La règle des études voulait que des exercices littéraires soient faits chaque semaine dans les classes:

Ce jour-là, les élèves de plusieurs classes se réunissaient pour former un public plus nombreux, et pendant une demi-heure on récitait des poésies, des discours, des élégies, des idylles, que l'on s'appliquait d'abord à bien prononcer et ensuite à déclamer. Une fois par mois, des exercices plus importants avaient lieu et duraient une heure⁵⁶.

⁵⁶ Ernest Boyssé, Le théâtre des Jésuites, Paris, Henri Vaton, Libraire-éditeur, 1880, p. 70.

Quand le père Bellivau quitta le collège en août 1888, il avait déjà invité le public à cinq représentations théâtrales dans une période de deux ans. Le religieux s'appliquait à entretenir le feu sacré chez le jeune étudiant qui, avant de devenir membre de l'Académie Saint-Thomas, devait déclamer devant un jury. Le procès-verbal du 2 décembre 1888 donne une bonne idée des objectifs du cercle littéraire.

Monsieur Bernier déclama la fable de La Fontaine, Conseil tenu par les rats, et monsieur Dubuc lut un rapport de voyage. Les deux aspirants se retirèrent et l'on délibéra sur l'admission de ces deux futurs avocats et juges de la Cour; ils furent élus à l'unanimité. Monsieur Clément qui récita L'Ane d'une peau de lion fut victime de la guigne car une critique sévère la refusa. C'est ainsi qu'un noyautage honnête permettait à un metteur en scène de puiser ses candidats au sein d'une organisation qui ne se limitait pas à la bonne volonté; il pouvait en toute confiance les inviter à monter dans le chariot de Thespis.

Le théâtre religieux des jésuites Longhayé, Delaporte, Tricard et Ducerceau était aussi populaire que les auteurs français du XVII^e siècle. En applaudissant Flavius, Le Lys sanglant, Les Fourberies de Scapin, L'Avocat Patelin et Crispin médecin, le public reconnaissait les comédiens de la première heure. L'Académie Saint-Thomas, dirigée par le père Edouard Lecompte, en 1890, joua un rôle de premier ordre dans la vie



Décor et acteurs du drame de "*Christophe Colomb*,"
représenté au Collège en novembre 1892.

L.-J. LEVEQUE, M. PAULUS, ALPHONSE JEAN, J.-C. AUGER, EUGENE PRIEUR, EDMOND TRUDEL,
NAPOLEON BETOURNAY, MEDERIC CYR.

AU COLLÈGE DE SAINT-BONIFACE



Salle de théâtre du Collège de Saint-Boniface, 1903-1904

culturelle car son cercle contribuait à former une troupe de choix. De son côté, le père Rodrigue Lachapelle fit jouer du Courteline avant de commencer, en avril 1895, la série de soirées théâtrales et musicales en l'honneur de l'archevêque de Saint-Boniface.

Le père Lachapelle inaugura la tradition avec Le Fils de Ganelon, drame en quatre actes d'Henri de Bornier. Il semble bien que le père Bellivau ait été remplacé par un homme de même calibre, si on en juge d'après les succès antérieurs du père Lachapelle, révélés au public dès son arrivée à Saint-Boniface:

Lorsque la grande pièce de Athalie a été jouée pour la première fois, croyons-nous, en Amérique, c'est le Rév. Père Lachapelle qui, au Collège Sainte-Marie, à Montréal, a préparé les élèves de cette institution au succès qu'ils remportèrent⁷.

Si on s'étonne de lire Le Fils de Ganelon au lieu de La Fille de Roland, rappelons que les femmes ont longtemps été bannies de la scène. Les Français ont eu beaucoup de mal à décider les premières Canadiennes à monter sur les plateaux montréalais; ces dernières craignaient que l'aventure ne fasse scandale. Longtemps réservé aux hommes, le théâtre suivait donc une trajectoire normale au Collège de Saint-Boniface où l'on jouait "entre hommes". Puisqu'il n'y avait

⁷ 57 Séance au Collège, dans Le Manitoba, vol. 24, n° 20, 3 avril 1895, [p. 1].

pas encore de co-éducation, il fallait donc supprimer les rôles féminins. Plus tard, (on jouera les rôles féminins en travesti dans les collèges, et les couvents feront de même pour les rôles masculins. Cet inconvénient n'a pas beaucoup ralenti le zèle des Jésuites qui ont une belle tradition dans les arts et les spectacles de la fin du XVI^e siècle jusqu'à celle du XVIII^e siècle. Leur plan d'études sous le nom de Ratio studiorum, émis en 1683, comprend la petite charte des Jésuites en matière du théâtre. On y lit:

Que le sujet des tragédies et des comédies, lesquelles doivent être latines et très rares, soit sacré et pieux; qu'il y ait entre les actes aucun intermède qui ne soit latin et décent; qu'aucun personnage ou costume de femme n'y soit introduit⁵⁸.

Heureusement que des jésuites intelligents se sont écartés de cette défense en interrompant les tragédies par des intermèdes français et des parties chantées. Il y eut même des ballets et des pièces complètes en français; des personnages féminins apparurent exceptionnellement sur la scène⁵⁹. Ces maîtres émérites ont laissé chez leurs étudiants le goût d'une belle diction, la maîtrise des règles de la phonétique, et l'aisance dans la lutte pour gagner le public et vaincre le trac du plateau; ils ont donné à ces mêmes étudiants l'amour du théâtre.

⁵⁸ Ernest Boyssse, Le théâtre des Jésuites, pp. 18 et 19.

⁵⁹ Ibid.

Le Collège de Saint-Boniface s'en tint longtemps aux mêmes normes. L'Académie Saint-Thomas devenue l'Académie française montait un spectacle annuel dirigé par un jésuite et, à son tour, le directeur officiel du théâtre au collège honorait son mandat. On avait donc la satisfaction de voir deux grands spectacles par année dans cette maison de culture, où l'élite de la société de Saint-Boniface et de Winnipeg se rencontrait. Les critiques ne manquaient jamais de souligner la belle diction des comédiens, et l'archevêque de louer l'éducation supérieure que les pères jésuites prodiguaient.

Quelques années après la fondation de l'Académie française, un président laïc fut élu, avec un religieux comme directeur. Des anciens étudiants faisaient toujours partie du cercle littéraire; ils montaient sur la scène, à l'occasion, ou ils étaient chargés du programme musical des spectacles. Des invités disaient: "Le Collège de Saint-Boniface nous a habitués à ne jamais revenir désappointés de ses séances⁶⁰"; ces mêmes invités venaient de rendre témoignage à la jeune relève de l'académie où l'on invitait soit le juge Prud'homme, soit le sénateur Joseph Bernier, ou encore Roger Goulet, inspecteur d'écoles. Ces trois hommes faisaient l'admiration des étudiants qui voulaient assurer à leur cercle littéraire un bon standard dans le jeu théâtral.

⁶⁰ Rapport des Fêtes, dans Le Manitoba, vol. 30, n° 18, 20 mars 1901, [p. 2].

Lors du 7^e anniversaire du sacre de Mgr Langevin, le chroniqueur des Cloches de Saint-Boniface parle d'un "délicieux régal littéraire" offert à la foule, et Le Manitoba renchérit en qualifiant la soirée de "délicieux banquet littéraire". Mgr Langevin s'écrie: "Quels maîtres vous avez!" et son discours enthousiaste se résume ainsi: "Quels élèves! Nous sommes fiers de vous"⁶¹! Les Plaideurs, de Racine, et des extraits de L'Avare avaient été un véritable coup de maître avec l'orchestre de Saint-Boniface dirigé par Alphonse Bétournay; les chants polyphoniques avaient été exécutés par les élèves sous la direction du père Richard Vandandaigue.

Nous croyons que le père Anaclet Couture, professeur de belles-Lettres, s'est aussi intéressé aux activités théâtrales de ce temps, avant d'être remplacé par le père Armand Chossegros qui faisait dire à un journaliste, après L'Evangélisation dans l'Ouest canadien: "C'est un succès comme on n'en voit pas souvent". Chansonnier et poète, le père Chossegros est l'auteur de la Chanson du Collège de Saint-Boniface⁶² que la génération actuelle chante encore.

Le père Chossegros était né en France, à Céaux-d'Allègre, dans la Haute-Loire. Au Canada, il enseigna les littératures françaises et anciennes dans les classes de

⁶¹ Au Collège, dans Les Cloches de Saint-Boniface, vol. 1, n° 4, 15 avril 1902, p. 100.

⁶² Voici le refrain: Mon collège, Rien ne surpasse la douceur de ton souvenir, Et je songe à Saint-Boniface, Quand mon coeur veut se rajeunir.

belles-Lettres et de rhétorique. Les bons auteurs français le ravissaient; il publia de nombreux articles de critique littéraire sous le pseudonyme d'Edmond Léo dans Le Devoir. Le père Chossegros est probablement l'auteur de quelques pièces jouées au Collège, pendant son séjour au Manitoba, mais il est impossible de l'affirmer avec certitude. Il a fait jouer Le Grondeur, de Brueys et Palaprat, En pleine paroisse manitobaine - probablement de sa plume - ainsi que Durand et Durand, Polyeucte, et Aulneau-La Vérendrye.

De 1900 à 1915, quelque quarante pièces de théâtre sont rapportées dans les journaux, les revues ou les chroniques. Les événements soulignés par la représentation d'une pièce de théâtre sont des plus divers: anniversaire du sacre de l'archevêque, distribution des prix, fête du recteur, visite officielle du lieutenant-gouverneur de la province ou du supérieur de la Compagnie de Jésus; de plus, on monte des spectacles au profit des jeux ou de la milice, étant donné le peu de revenus de cette maison. Les programmes, véritables petits chefs-d'oeuvre, quant à l'impression et à la mise en page, reflètent le souci de perfection chez les imprimeurs et les amis du théâtre au début du XX^e siècle. On aspirait au plus beau et au meilleur sur la scène; les comédiens savaient qu'une pièce médiocre les priverait de la présence d'une centaine de personnes au spectacle suivant, et ils s'efforçaient de garder leur public.

En septembre 1910, le père Adélarde Dugré, qui avait remplacé le père Théophile Hudon à la direction de l'Académie française, en changea quelque peu l'organisation première. L'Académie française fut intégrée à l'A.C.J.C. (Association Catholique de la Jeunesse Canadienne) et ses membres furent recrutés parmi les étudiants du secteur universitaire, de belles-lettres et de versification.

Plus tard, lorsque le collège, secondé par la chorale paroissiale pour l'exécution des chœurs, présenta Athalie, de Racine, en 1911, un spectateur osa faire une "vraie" critique. C'était la première fois que les faiblesses de l'un ou de l'autre comédien étaient soulignées par des remarques pertinentes; cette nouvelle façon de voir le théâtre allait stimuler les amateurs à perfectionner leur jeu sur scène..

L'année 1912 marque une date importante pour l'histoire du théâtre au collège: Le Manitoba rapporte une soirée canadienne dont le programme comprend A qui le neveu?, de Théodore Botrel, et des entr'actes truffés de chansons canadiennes qui divertissent le coeur des gens venus du Québec. A qui le neveu? sera joué plus d'une fois car les Manitobains aimaient les quiproquo de ce vaudeville dans lequel le bourgeois Balochard, qui a un fils secrètement endetté, attend un neveu de campagne, un domestique envoyé par un bureau de placement et un conscrit.

Si certaines pièces dilataient la rate, d'autres avaient le sérieux des homélies du temps. Une "séance" offerte à monsieur l'abbé A.-A. Cherrier expose la thèse de l'éducation catholique que l'ecclésiastique a défendue toute sa vie. Le chroniqueur des Cloches de Saint-Boniface parle du drame en ces termes:

Un drame de Julien Richer intitulé: Les Fruits mûrissent, illustra d'une manière bien satisfaisante la thèse développée. Ces fruits qui mûrissent sont ceux de l'éducation laïque en France, celle qui forme les apaches et les jeunes criminels de toute catégorie. Ce drame si vivant et si vrai dégage une très importante leçon de choses et l'on pourrait le jouer souvent avec profit en présence de nos populations. Rien ne leur fera mieux comprendre d'un côté où mène l'éducation sans religion, et de l'autre ce qu'opère la religion dans l'éducation⁶³.

Il est à remarquer que l'année de la représentation de ce drame se situe dans une période critique de l'éducation au Manitoba; par conséquent, la "séance" visait à convaincre la population des avantages de l'éducation catholique et des dangers de l'éducation laïque que prônaient certains Ontariens arrivés dans la province.

L'agent du dynamisme qui persiste dans l'art théâtral au sein d'un autre organisme, l'Académie Saint-François-de-Sales, est le père Guillaume Longpré qui restera au gouvernail de la barque beaucoup plus longtemps que ses prédécesseurs.

⁶³ Séance sur l'éducation, dans Les Cloches de Saint-Boniface, vol. 12, n° 6, 15 mars 1913, p. 79.

L'année la plus fructueuse est celle de 1913: le répertoire comprend des extraits de Polyeucte, de Corneille, Les Plaideurs, de Racine, Les Fruits mûrissent, de Julien Richer, Le Fils de Ganelon, d'Henri de Bornier, Disparu, de Bisson et Sylvane, Le Voyage des Berluron, de Maurice Ordonneau, etc.

Les cercles littéraires avaient le mérite d'aider à l'éclosion de divers talents, et les animateurs qui tenaient à faire monter sur scène les jeunes comédiens étaient fidèles à la tradition des Jésuites. Les procès-verbaux de l'Académie française révèlent l'existence d'un autre cercle, le Cercle Provencher, dont la structure servira de modèle au Cercle Molière lors de sa fondation en 1925⁶⁴. Par ailleurs, un autre cercle, l'Académie Taché, fondée en 1914, se voulait une académie religieuse, nationale et littéraire. Le procès-verbal du 27 septembre 1914 stipule que l'intérêt porté à la littérature veut accroître, chez les étudiants, le goût des lettres et donner à chacun l'occasion de se former un style soigné et personnel⁶⁵. Un an après sa fondation, l'Académie Taché organisa sa première séance publique dont le programme varié incluait Monsieur l'Aumônier, de Théodore Botrel. A la représentation du Fils de Ganelon, en mars 1919, la distribution révéla la présence du jeune Martial Caron dans le rôle de

64 Louis-Philippe Gagnon, co-fondateur du Cercle Molière, était vice-président de l'Académie française en 1915.

65 La Liberté, dans un article signé par Antoine Deschambault, donne les noms des membres du nouveau conseil; on reconnaît en eux des hommes qui ont admirablement servi l'Eglise, la patrie et la littérature d'une façon ou d'une autre: l'abbé Léonide Primeau, Norbert Bellavance, Albert Brunet, Antoine Deschambault, Ovila Moquin, Hyacinthe Lapointe et Sauveur Marcoux.

Charles, sous la direction du père Guillaume Longpré. Le collégien remplacera, plus tard, le metteur en scène qu'il admirait et, à son instar, travaillera avec les anciens élèves dont les succès le couvriront de fierté.

Une autre figure importante dans le monde du théâtre est un étudiant de philosophie, Raymond Bernier, futur cofondateur du Cercle Molière avec Castelein de la Lande et Louis-Philippe Gagnon. Raymond Bernier joue pour la première fois dans Crise d'âme, de Paul Duval, pièce qui traite d'un problème canadien contemporain. Pierre Blignon, rentier âgé de 70 ans, est sur le point de mourir. Son fils aîné, François, viveur et convoiteur de l'héritage, condamne son père à la plus misérable des situations. Michel, responsable des divisions familiales depuis le choix de sa vocation de moine, viendra réconcilier son père avec Dieu. Ce genre de mélodrame attirait la foule qui ne se lassait pas de vivre tous les genres d'émotions, assurée, d'ailleurs, que tout finirait pour le mieux.

Raymond Bernier a eu l'occasion de travailler avec un metteur en scène fort apprécié, le père Gaston Hacault, dans La Revanche de Jeanne d'Arc, drame historique en quatre actes du père Delaporte. Ce drame fit l'objet d'une première tournée dans les paroisses manitobaines de Saint-Pierre et de Letellier en 1931. Les collégiens, durant leurs vacances d'été avaient décidé de jouer, en leur propre nom, cette pièce écrite en vers



R. P. Martial Caron, s.j.,
récipiendaire du "Canadian
Drama Award" en 1954.



R. P. Gaston Hacault, s.j.



La Revanche de Jeanne d'Arc, du père Laporte, s.j.,
au Collège de Saint-Boniface, en avril 1921.

afin de donner un divertissement culturel aux gens de la campagne. La Poudre aux yeux, de Labiche, a également connu les honneurs d'une tournée à Sainte-Agathe et à Saint-Eustache. L'auditoire d'alors était transporté par le jeu du comédien Maurice Goulet.

Personnalité attachante, on voyait Maurice Goulet partout où se perpétuait le théâtre. Il se faisait comédien, metteur en scène et directeur de spectacle. Métis, il était en contact avec les membres de l'Union Nationale Métisse qui connurent avec lui quelques petits déboires. Auguste-Henri de Trémaudan écrit à son sujet:

Entre nous, si vous tenez à ce que Maurice Goulet donne les représentations qu'il se propose de donner, vous ferez bien de lui tenir l'épée dans les reins continuellement. C'est un garçon très intelligent et très capable, mais il a le défaut des papillons: il vole un peu trop de fleur en fleur sans en tirer tout le suc qui s'y trouve; que n'imité-t-il l'abeille qui, elle, reste jusqu'à ce qu'elle ait tout sorti ce qu'il y a à sortir; mieux encore, qu'il lise le livre de Maeterlinck à ce sujet. Son défaut est un défaut de race: il devrait le combattre, en cela vous imiter. A force de tenacité, on vient à bout de tout⁶⁶.

Trois ans plus tard, monsieur de Trémaudan applaudit au succès de Maurice Goulet, en apprenant son entrée au Théâtre Dominion à Winnipeg:

66 A.-H. de Trémaudan, lettre à Samuel Nault, 30 avril 1924, Archives provinciales du Manitoba.

Je ne désespère pas d'entendre parler de lui; et qui sait, de le voir un jour joindre nos étoiles à Hollywood: Vivent les Métis, en tout cas! Si vous le voyez, faites-lui mes compliments et dites-lui qu'il me doit une lettre⁶⁷.

Acteur professionnel au Playhouse et au Dominion, Maurice Goulet devint ensuite directeur et innovateur des "Heures françaises" à la radio aux trois postes de Winnipeg. La génération de Goulet qui a joué dans Tolbiac, Loc'h Maria, Pour la Patrie, etc. parle encore de l'incendie qui ravagea le collège et coûta la vie à quelques collégiens le 22 novembre 1922. Ce soir-là, on était allé assister à une "séance" au Petit Séminaire⁶⁸. Après le sinistre, Mgr Béliveau offrit aux pères jésuites de se loger avec leurs pensionnaires dans l'édifice des séminaristes, rue de la Cathédrale.

Plus tard, des pavillons s'ajoutèrent à l'édifice central qui héberge aujourd'hui les étudiants de ce même collège. La maison disparue dans les flammes possédait deux salles de récréation; en enlevant les panneaux qui séparaient les pièces, on pouvait accueillir près de huit cents spectateurs. Malheureusement, la nouvelle salle que l'on avait en partage au Petit Séminaire ne contenait que la moitié de ce nombre. Après quelques années, on construisit une salle annexe équipée pour des spectacles.

67 A.-H. de Trémaudan, lettre à Samuel Nault, 27 octobre 1927, Archives provinciales du Manitoba.

68 Etait-ce l'action d'une main criminelle pendant l'absence de la maisonnée? On ne connut jamais le mystère de cette tragédie.

Le soir de la représentation, Pour la Patrie, de Paul Déroulède, en 1925, Mgr Béliveau profita du sujet de la pièce pour affermir le patriotisme des spectateurs, l'épisode de la résistance héroïque du petit peuple d'Ukraine contre l'envahissante Pologne lui faisant dire: "Perdus au milieu d'une majorité, que ferons-nous puisque nous n'avons pas le droit de nous laisser mourir? Opposons les faits aux faits: réclamons l'usage de notre belle langue dans tous les services publics, ne parlons entre nous que le français⁶⁹".

En plus de la célébration des fêtes traditionnelles, de nouvelles activités s'ajoutaient aux premières. C'étaient les fêtes aloysiennes (Louis de Gonzague et Stanislas Kostka) et celle de Sainte-Cécile. En octobre 1926, le père Martial Caron participa aux soirées théâtrales et musicales avec sa chorale; il collaborait ainsi avec le père Léon Pouliot qui avait choisi de monter Louis de Gonzague⁷⁰. Une salle comble applaudit les pièces de théâtre et les chœurs. Le ton de la critique donne l'impression d'un regain de vie dans le monde du théâtre.

Les billets se vendirent plus rapidement que d'habitude

⁶⁹ Théâtre au Collège, dans La Liberté, vol. 12, n° 43, 1^{er} avril 1925, p. 9.

⁷⁰ Dans la distribution, on remarque Robert Bernier, futur professeur de Pierre Elliott Trudeau.

à l'annonce de Canossa avec les directeurs jésuites Pouliot, Hacault et Caron. Le renouveau était attribuable au nouveau local et surtout au savoir-faire du père Gaston Hacault qui montera plus tard Polyeucte avec un chœur de cinquante-cinq voix, dirigé par le père Martial Caron. On modifia sensiblement Polyeucte en sacrifiant quelques belles scènes dans le but d'éliminer les dialogues amoureux; autrement, il aurait fallu bannir Corneille de la scène du collège. Mais comment faire de Pauline un "ami" de Polyeucte sans donner à l'amitié une dimension anormale? Interviewé quelques jours avant la première de Polyeucte, le directeur se dit heureux de l'arrangement. Bonne trouvaille! Il avait substitué l'amour filial et paternel à l'amour conjugal.

La tragédie, offerte à Mgr l'archevêque, fut jouée trois ou quatre fois; ce succès du père Hacault fut suivi de deux autres: Athalie et Pour la couronne. A cette époque, Pauline et Arthur Bontal du Cercle Molière collaboraient très étroitement avec les jésuites; ils se chargeaient aussi de la composition et de l'impression des programmes. Après une série de drames sérieux, le père Hacault présenta d'autres pièces de qualité avec des comédiens dépareillés: Armand Laflèche, Marc Meunier, Georges Ramaekers, Marcel Carbotte, etc.

Lorsque le père Caron prit la relève, il continua dans le sillage de son prédécesseur en donnant au public habituel un excellent théâtre. La carrière du père Martial Caron pourrait



Athalie, de Racine, au Collège de Saint-Boniface, en mars 1929.



Le temple de *Athalie*, oeuvre de l'artiste Laurent Daignault.

se diviser en trois étapes: il participe au théâtre d'abord comme étudiant, ensuite en tant que scolastique, et enfin, à titre de professeur, préfet, recteur et directeur de théâtre et de chorale. Son étroite collaboration avec Arthur Boutal contribua à donner aux collégiens une meilleure initiation à l'art dramatique. Nommé directeur du théâtre par le recteur du collège, le père Joseph Desjardins, le jeune Caron se devait d'obéir, même s'il ne se sentait pas trop fort pour remplacer le père Macault. Il dit:

Il ne faut pas oublier que j'ai rencontré un tournant dans ma vie qui s'appelle Arthur Boutal. J'ai passé bien des heures agréables dans le bouloir, en-dessous du Manitoba, dans le "bloc" Manitoba, au coin de la ruelle et de la rue Provencher. Il avait son petit studio en bas, une machine, puis il nous faisait des beaux programmes. Il m'a aidé énormément. Puis, Boutal, c'est un des rares maîtres qui savaient aider sans prendre ta place. Jamais il m'a dit quoi faire. Mais il me disait: "Moi, je ferais cela, puis voici pourquoi".

Né à Saint-Charles (Manitoba), le 8 avril 1902, Martial Caron était le dernier d'une famille de onze enfants. Il fréquenta l'école des Soeurs Oblates avant d'aller au Petit Séminaire des Oblats, où il apprit le solfège sous la direction de monsieur Deslandes, prêtre séculier venu de Saint-Hyacinthe (Québec). Sa rhétorique terminée au Collège de Saint-Boniface;

il entra dans la Compagnie de Jésus en 1919, où il retrouva le père Joseph Desjardins. Ce dernier se souvint des aptitudes musicales du jeune Caron; il lui confia donc la direction du chant des novices dès sa deuxième année, et le chant de toute la maison un an plus tard. En 1926, le scolastique revint au Manitoba travailler avec les pères Pouliot, Hacault et Bélanger qui montaient de bons spectacles. Le père Martial Caron, si on l'interroge sur sa formation artistique, nous répond: "J'ai frôlé des hommes de valeur et c'est eux qui m'ont aidé". Il ajoute finement: "J'ai pas de culture. Je suis nature. Et ça s'est accroché à moi, un peu comme la mousse qui court⁷²".

Son deuxième séjour au Québec, avant son ordination, fut une période d'enrichissement. En 1933, de retour à Saint-Boniface, il fut préfet de discipline et chargé du chant et du théâtre. Fort de son expérience avec ses confrères Georges-Henri d'Auteuil, Paul Bélanger, Alfred Bernier et Armand Goulet, et du souvenir du théâtre joué au Collège Sainte-Marie à Montréal, le père Martial Caron voulait "monter du neuf". Sachant que le père Antonio Dragon, qui avait fait sa théologie avec le père Pro, venait d'écrire une pièce dont l'action dramatique portait sur la vie de ce martyr mexicain, le père Caron monta Le Père Pro qui plut immensément au public déjà au courant des aventures du héros.

⁷² Père Martial Caron, interviewé par Robert Painchaud, avril 1975.

Quand il fit jouer Bibi, de Grégoire Leclos, durant les années de dépression, le père Caron risquait de se faire arrêter par la police selon "le petit père" Alfred Bernier. Phénomène intéressant, on voyait pour la première fois, sur la scène du collège, des garçons dans des rôles de femmes. Bibi sortait de l'ordinaire: la pièce n'était pas écrite en vers comme celles de Longhaye, et de plus, elle contenait de l'argot. Arthur Boutal avait dit: "Ca, c'est une pièce. Ca, c'est écrit".

L'année suivante, la troupe des "Anciens du Collège" présenta son premier spectacle. Le metteur en scène, Denys Goulet, fit jouer Le Médecin malgré lui dans la salle de l'Académie Provencher et, en novembre 1936, Le Bourgeois Gentilhomme. Dans ce groupe autonome qui travaillait indépendamment du collège et du Cercle Molière, on trouvait des femmes parmi les habitués masculins: Georgeline Bélanger, Fabiola Gosselin et Marie-Paule Bérubé. C'est donc à Denys Goulet et à son équipe que revint l'initiative de monter des spectacles mixtes.

Jeune homme érudit, versé dans l'art théâtral, Denys Goulet signait d'excellentes chroniques théâtrales et musicales sous le nom de R. Denoncourt. Il aura monté deux pièces avant de quitter le Manitoba pour accepter un poste de traducteur à Ottawa. Lors de son deuxième spectacle, s'étant assuré la

collaboration du musicien, Marius Benoist, Denys Goulet trouvait là un excellent moyen d'attirer un plus large public.

Au collège, du temps du père Caron, on joua Les Lapins, spectacle encore présent à l'esprit de ceux qui ont eu la chance d'y assister. Les Lapins, dont la représentation fut dédiée à Henri Bougearel, consul de France à Winnipeg, était un genre d'opérette folklorique. Les ~~pères Hardy~~ et Caron, qui s'étaient inspirés d'un texte du père Desjardins, remportèrent beaucoup de succès avec cette opérette truffée de séquences amusantes. Des tournées s'organisèrent. Comédiens et metteur en scène furent reçus en princes dans les villages français du Manitoba. Avec Les Lapins, on jouait une pièce de Georges-Henri D'Auteuil, Un Drôle de Saint. Il faudrait une page ou deux pour chaque pièce montée par le père Caron, ce Manitobain qui réussissait mieux quand c'était plus difficile et qui n'a jamais compté son temps et son énergie. C'est pourquoi, on lui décerna le "Canadian Drama Award" et on le fit membre de l'Ordre de la fidélité française.

La réussite du père Caron est attribuable à son choix de pièces, aux comédiens de talent qu'il savait recruter, aux décors et aux costumes impressionnants qu'il réussissait à confectionner. La qualité des chanteurs et des musiciens méritait les applaudissements des salles où se côtoyaient les autorités religieuses et civiles avec les classes les plus



Les Lapins chez eux,
opérette des pères Caron et
Hardy, au Collège de
Saint-Boniface, en
novembre 1937.
Lucien Deschênes,
Marc Meunier et
Eugène Vermander.



La Quête héroïque du Graal, de Henri
Ghéon, au Collège de Saint-Boniface, en
mars 1939.
Louis Masson, Alfred Monnin et
Louis Deniset.



L'Ame huronne, du père Jean Laramée, s.j., au
Collège de Saint-Boniface, en mai 1945.
Fernand Savoie, Roger Millier, et
Henri Bergeron. Armand Ferland, Marcel Pilloud et
Léo Rémillard.

humbles de la société. Pendant les trois années de son rec-torat, le père Caron céda son titre de directeur du théâtre au père Bernard Nadeau; loin de se désintéresser des acti-vités théâtrales, il fit restaurer la salle de spectacle et en améliora l'acoustique. De retour dans l'arène, en 1943, avec les pères Saaman et Sabourin, et une distribution de vingt-cinq comédiens, parmi lesquels se trouvaient Léo Brodeur, Pierre Raymond, René Préfontaine et Henri Bergeron, le père Caron fit jouer Bernadette devant Marie, au Playhouse de Winnipeg. Le drame provoqua une remarque de Mgr Georges Cabana que l'on aimerait entendre de nouveau:

En entendant ces jeunes gens et ces enfants s'exprimer en si bon et si beau français, avec une si parfaite diction, nous sentons qu'il n'y a pas à craindre pour l'avenir de la langue française au Manitoba⁷³.

L'année suivante, le père Caron porta à la scène une autre pièce d'Henri Ghéon, Les Petits Clercs de Santorem, histoire de deux moutards recueillis dans un couvent de Domini-cains.

Un très long article signé BONIFACE fait l'éloge de la pièce, de l'orchestre et du chœur du Père Caron:

Cette pièce n'est pas faite pour les mondains. Ils n'y comprendraient rien. Pièce de pur surna-turel qu'il faut jouer en famille, parmi des croyants robustes [...]

Introduisons le lauréat de la soirée. Ça me coûte

⁷³ Bernadette devant Marie, dans La Liberté et le Patriote, vol. 30, n° 50, 7 avril 1943, p. 4.

un peu (par crainte de représailles) mais s'il faut que je décerne un premier prix, c'est au pittoresque Frère Béquille (Henri Bergeron) que va mon suffrage et probablement celui de toute l'assistance. Je n'ai pas parlé de ce personnage dans l'analyse que j'ai faite de la pièce, c'est qu'il est un peu "d'à côté", mais quelle note de gaieté il fait entendre tout le long de la pièce et quelle émotion puissante il évoque au dénouement! Henri représente ce personnage avec un brio étourdissant⁷⁴.

En lisant les critiques, aujourd'hui, le lecteur s'étonne de n'y trouver que des éléments positifs. S'il y avait des points faibles à relever dans le jeu des comédiens, la mise en scène ou les décors, il semble que l'on n'osait pas les dénoncer. Craignait-on d'offusquer les éducateurs?

Dans les années quarante, les pères jésuites étaient très pauvres; ils essayèrent par tous les moyens possibles de garder ouvertes les portes du collège. Des signes précurseurs d'une révolution tranquille en éducation devenaient évidents et le père Caron n'a pas oublié certaines boutades:

Tu comprends, on a passé des crises énormes. Quand les gens nous ont jeté à la figure, en 39, puis 40: "Allez-vous-en. Vous n'avez plus rien à faire ici". Là, on a fait des sondages, on a été voir, puis c'était faux. Les gens voulaient mais [...]

Pis, on nous a dit partout: "Mais non, on veut pas que le Collège s'en aille; mais on peut pas y aller, on n'a pas d'argent". C'est là que Monseigneur Yelle, puis les prêtres Forest, Lavoie et Deschambault ont fondé le comité des bourses [...]

Fallait vivre... fallait survivre... Un peu comme un gars qui se noie⁷⁵.

⁷⁴ Les Petits Clercs de Santorem au Collège, dans La Liberté et le Patriote, vol. 32, n° 47, 17 mars 1944, p. 4.

⁷⁵ Père Martial Caron, interviewé par Robert Painchaud, avril 1975.

C'est alors que les religieux décidèrent de passer à l'action. Les collégiens allèrent jouer des pièces de théâtre dans les villages français du Manitoba, chanter la messe et ensuite patiser avec les jeunes qui fréquentaient les écoles publiques. Le père Caron faisait sa large part avec son théâtre ambulant. Son grand ami, Arthur Boutal, directeur du Cercle Molière, lui disait un jour: "Nous avons peut-être fait plus que vous pour le français parce que nous avons attiré une population qui ne connaissait pas le collège". Par le théâtre de Caron et de Boutal, on faisait la connaissance des populations francophones désireuses de mettre les jeunes en contact avec la culture française. Les mêmes compliments étaient répétés d'une paroisse à l'autre, et plus d'un jeune aurait accepté de quitter son petit patelin pour fréquenter le Collège après avoir vu la troupe du père Caron.

Bien que directeur du festival de la bonne chanson qui réunit, en 1945, trois mille élèves à l'Académie Provencher, le père Caron assume la responsabilité de L'Ame huronne, de Jean Laramée, qui avait si bien passé la rampe en 1938. Ce drame historique en cinq actes avait été joué quatre fois sur le plateau du collège, mais à la demande générale, le drame fut représenté au Playhouse, sous les auspices des Anciens du Collège. Un comité formé d'anciens élèves sous la présidence de René Dussault assura la réussite de l'entreprise. Plus de 1200 personnes de Winnipeg et de Saint-Boniface "goûtèrent un

spectacle où les chœurs, la musique, les costumes et le décor complétaient brillamment le jeu des acteurs". Léo Rémillard qui faisait partie de la distribution, en 1938, était de retour dans son rôle de sorcier; il jouait avec Henri Bergeron, Marcel Pilloud, Armand Ferland et Roger Millier.

Ce succès de L'Ame huronne encouragea les anciens comédiens à monter de nouveau sur le plateau du Playhouse dès l'année suivante. René Dussault, Emile Laflèche, Léo Rémillard, Emile Pelletier et Rodolphe Bélanger organisèrent trois jours de fêtes avec musique, chant et théâtre, à l'occasion du 60^e anniversaire de l'arrivée des Jésuites au Collège de Saint-Boniface. A la soirée d'ouverture, René Dussault souligna la part active des Anciens du Collège et la tradition de cette maison:

Ce n'est pas sans mérite que les Anciens, au milieu de leurs occupations journalières ont réussi à préparer cette soirée dramatique. Mais ils voulaient commémorer ainsi une des belles traditions du Collège, celle du théâtre. Je dis, les Anciens, car ce sont des Anciens que vous verrez sur la scène, sauf deux⁷⁶.

A celui qui a connu cette troupe des "anciens", il n'est point besoin de dire que la comédie de Marcel Gerbidon, Une Affaire d'or, fut chaleureusement applaudie et que la foule ne formait qu'un coeur et qu'une âme pendant la représentation:

⁷⁶ Séance au "Playhouse", dans La Liberté et le Patriote, vol. 32, n^o 29, 9 novembre 1945, p. 7.

Faut-il ajouter que le dévouement des Anciens a été bien récompensé samedi soir? Une fois de plus la grande famille canadienne-française trouva moyen d'accaparer les 1400 sièges. Que c'était beau d'entendre le rire gagner la salle comme un grand feu de forêt et secouer tous ces bons Canadiens. Et pour finir, dirigée par le Père Caron, toute cette foule qui entonne la chanson du Collège... Ce sont des moments où le cœur fait en nous d'étranges petits sauts⁷⁷.

Le succès obtenu fouetta le courage des amateurs. Le père René Jacob organisa un autre spectacle avec le père Martial Caron. Ce dernier dirigeait les répétitions, réparait ou inventait de nouveaux décors. Cette fois, l'équipe qui organisait la publicité et la vente des billets réussit à remplir les quelque 1400 sièges du Playhouse avec Bibi, de Grégoire Duclos.

De 1945 à 1955, les Anciens du Collège jouèrent en moyenne deux fois par année. La publicité était bien orchestrée et La Liberté présentait d'excellentes photos des comédiens. En 1950, Guyot, Monnin, Prud'homme, Paquin et Deniset consacraient encore du temps au théâtre, mais des responsabilités nouvelles forcèrent bientôt ces hommes d'affaires ou de profession libérale à quitter les rangs des comédiens. Une autre troupe se forma avec des plus jeunes; tout allait pour le mieux quand une nouvelle du Québec suscita le regret et le mécontentement de plusieurs Manitobains. Le père Martial Caron était rappelé par ses supérieurs. Il partit en secret, laissant

⁷⁷ Séance au "Playhouse", dans La Liberté et le Patriote, vol. 32, n° 29, 9 novembre 1945, p. 7.

derrière lui des activités qui le faisaient vivre à plein au sein de la minorité dynamique des francophones.

Son remplaçant, le père Georges Ramaekers, mit à l'affiche du Playhouse Noé, d'Obey; l'entreprise était audacieuse mais le travail d'équipe fut remarquable avec Roland Tremblay à la direction technique, madame Arthur Lane, responsable des costumes, et madame Pauline Boutal, dessinatrice des décors. Le succès heureux de la pièce, grâce au grand soin apporté à la diction et aux jeux de scène, incita le jeune religieux, en février 1954, à monter Le Malade imaginaire.

Il n'était pas facile de s'attaquer à une pièce de Molière; heureusement, six comédiens du Cercle Molière acceptèrent le défi du père Ramaekers. Au festival régional d'art dramatique, tenu à Winnipeg, le juge Graham Sutter proclama Robert Trudel, le meilleur acteur du festival, accorda un prix spécial à Gilberte Beaudin et présenta le trophée Calvert aux comédiens. Le jeu pratiquement "parfait" avait été réalisé grâce à la direction du père Ramaekers et de Christiane Le Goff. La jeune troupe se rendit donc au festival national d'art dramatique à Hamilton, en mai 1954, où elle remporta le trophée français. Enchanté, le juge Hugh Hunt ne ménagea pas ses louanges aux acteurs, à la direction, mais surtout à Robert Trudel. La diction était parfaite, le jeu d'ensemble excellent et le ballet impressionnant. Et pourtant, le premier prix ne fut pas accordé aux Anciens du Collège mais à la Nouvelle Equipe

de Montréal. Le seul reproche fait aux comédiens fut celui d'avoir tenté une interprétation trop classique, en négligeant la bouffonnerie.

Le père Ramaekers a donc réussi deux spectacles avec les "anciens" qui en jouèrent un autre, au collège, avec moins de retentissement. De leur côté, les étudiants de philosophie essayèrent leurs ailes, en décembre 1955, et un long silence de quatre ans s'installa sur la scène de la salle, si l'on excepte le gala-folklore de 1957 et celui de 1958. Jules Fiola fonda une troupe de théâtre, en 1959, composée d'étudiants de philosophie et de rhétorique dans le but de "répandre le goût du théâtre parmi les collégiens, surtout de développer l'initiative de ses membres". Voulait-on se passer de la direction des adultes? Tous: directeur, acteurs, techniciens, peintres et costumiers étaient des étudiants. Ils offrirent une adaptation de Charles Vildrac, L'Ours et le Pacha, mais la petite troupe autonome fut aussitôt décimée par le mauvais sort. Trois ans plus tard, le père Pierre Leduc fit jouer Maître après Dieu, représentation qui semble mettre un point final à la longue tradition de théâtre chez les Jésuites, car les journaux n'ont plus rien à dire sur le théâtre dans cette maison d'enseignement.

Après la disparition de la troupe des Anciens du Collège, ce fut le démembrement du groupe des étudiants universitaires, le collège n'étant plus le seul centre culturel à fréquenter.

Le père André Surprenant, titulaire des classes de belles-lettres, dans les années-soixante, encourageait tous les talents, en montant des spectacles de variétés. On savait que le music-hall serait excellent quand c'était du Surprenant.

Le Petit Prince, de Saint-Exupéry, avec des décors signés par Bernard Mullaire, fut une des meilleures réalisations de ce jésuite. Petit à petit, les longues pièces de théâtre, mettant en vedette les Anciens du Collège, avaient perdu leur vogue. Etait-ce l'avènement du ciné-club, de la boîte à chansons ou le manque d'intérêt? Le départ des Jésuites qui abandonnèrent la direction de la maison rendait encore plus vain l'espoir d'un renouveau dans le domaine théâtral.

Les élèves du cours secondaire jouèrent quelques piécettes de temps à autre, mais les metteurs en scène, Gilbert Rosset, Martial Fontaine et Jacques Aubinel, étaient débordés par leur tâche d'enseignant et les exigences des répétitions après les heures de classe. Au secteur universitaire, les professeurs Bernard et Monique Pénisson composèrent et montèrent quelques pièces. Paul Savoie porta à la scène Oedipe-Roi, de Sophocle. C'était un effort louable car l'exiguïté de la scène, la pauvreté de l'éclairage et des décors de la vieille salle ne passèrent pas inaperçus malgré la bonne volonté des comédiens. Paul Savoie ne se tint pas pour battu et l'année suivante, en mars 1971, il obtint un franc succès en faisant jouer

Un Simple Soldat, de Marcel Dubé, au Centre culturel de Saint-Boniface. Le magnifique jeu de Maurice Arpin dans le rôle du soldat fut l'élément le plus remarquable de la production. En 1973, Annette Saint-Pierre présenta au Centre culturel Tango, de Vladimir Mrozek. La pièce, jugée un peu osée par les spectateurs qui n'y comprirent rien, reçut une bonne critique de Réginald Prescott, dans La Liberté. Ingrid Joubert avec les étudiants de son cours de théâtre fait jouer une pièce annuelle. Le public a donc vu Le Bal des voleurs, de Jean Anouilh, Huit-clos, de Jean-Paul Sartre, Le Mariage forcé, de Molière, et La Mégère apprivoisée, de Shakespeare, dans la salle Martial-Caron du collège, ainsi nommée en l'honneur d'un homme de théâtre, de chant et de musique. En ranimant le feu sacré du passé, on pourrait réussir à ouvrir les portes de cette salle de spectacles plus souvent, et écrire de nouvelles pages sur l'histoire du théâtre au Manitoba.

En terminant ce chapitre, nous constatons que les efforts des pionniers, louables et divers, n'ont abouti qu'à un maigre bilan: les maisons d'enseignement ont fermé leurs portes ou cessé de promouvoir le théâtre français. S'il est vrai que les fêtes traditionnelles ont attiré la population durant plusieurs années, il faut bien avouer que la raison première n'était pas toujours l'amour du théâtre. On allait voir une pièce parce que "mon fils" ou "ma fille" jouait, parce que les loisirs étaient rares, parce que l'on était pauvre et que

l'entrée était libre, parce que l'on voulait contribuer monétairement, ou encore parce que le spectacle avait lieu à son Alma Mater. Il ne faut pas se méprendre non plus sur la qualité des spectacles telle que décrite dans les comptes rendus des chroniqueurs voyant partout des succès et des talents.

Notre intention n'est pas de minimiser la valeur du théâtre joué dans les maisons d'enseignement; par contre, nous ne voulons pas laisser entendre que les spectacles étaient parfaits ou extraordinaires. A part le Collège de Saint-Boniface qui a réalisé plusieurs représentations dont quelques-unes sont de facture professionnelle, le reste est du travail d'amateur.

Les congrégations religieuses assuraient la direction des maisons d'enseignement dans lesquelles se trouvaient les seules salles disponibles pour faire du théâtre. Le choix des pièces variait très peu. On joue beaucoup de mélodrames, des pièces de larmes, de théâtre à thèse ou édifiant, en un mot, des pièces qui ont souvent peu de valeur littéraire. On présente du "bon" théâtre à une société dont les principes moraux sévères du temps sont respectés dans la vie publique, même si on les oublie dans la vie privée. Etant donné que les premiers éducateurs viennent du Québec, il est normal de retrouver au Manitoba l'attitude des cousins de l'Est, en dépit d'une ouverture d'esprit qui se manifestera plus vite dans les Prairies.

En 1977, un nouveau départ se précise avec l'aide du Cercle Molière. Ramènera-t-on l'élan premier des habitants de Saint-Boniface où s'est implantée la tradition, avant de s'étendre à la périphérie de la ville? Nous retrouverons dans le chapitre suivant le théâtre paroissial qui se faisait l'écho du théâtre de la ville.

CHAPITRE II

LE THEATRE DANS LES PAROISSES

LE THEATRE DANS LES PAROISSES

Sur les bords de la rivière aux Rats - Des tréteaux toujours fréquentés - Dans un ancien chantier - Un feu qui reprend bien - Des bons vivants - La petite patrie française - Tout près de la Seine - Théâtre... Musique ... Chant - La barrière de Louis Riel - Ancien pays des Bois-Brûlés - Derniers échos de quatre petits villages.

L'art du théâtre au Manitoba ne fut pas réservé uniquement aux habitants de Saint-Boniface et de Winnipeg. Moins de vingt ans après les premières pièces présentées sur les scènes de la ville française, des villageois montaient déjà sur les tréteaux des paroisses.

Nous ne prétendons pas offrir un tableau complet de toutes les activités théâtrales dans les paroisses françaises du Manitoba. Deux obstacles nous en empêchent: le trop grand nombre de pièces jouées et l'étendue immense où se réalise cette petite histoire. Grâce aux journaux français publiés depuis 1870, grâce surtout aux "chroniques" des maisons religieuses, nous avons noté les événements les plus saillants dans certaines localités, et glané ici et là quelques indices révélateurs. D'après nos relevés, environ sept cents pièces furent jouées dans l'ensemble des activités théâtrales.

A vrai dire, il faudrait parler de l'éclosion du théâtre dans chaque village, mais cela amènerait des répétitions ennuyeuses. Puisque les mêmes conditions sociologiques prévalaient un peu partout dans la province, nous avons décidé de nous en tenir aux bourgs les plus connus ou à ceux sur lesquels nous

possédons plus de renseignements.

De quarante localités où fleurissait autrefois le théâtre paroissial, nous ne retenons que les suivantes: Saint-Pierre-Jolys, Sainte-Anne-des-Chênes, La Broquerie, Saint-Jean-Baptiste, Saint-Léon, Notre-Dame-de-Lourdes, Lorette, Sainte-Agathe, Saint-Norbert et Saint-Adolphe, en raison de l'importance qu'on y accordait à l'art du spectacle.

La distance qui isolait les fermiers des villageois comptait peu au Manitoba lorsqu'il s'agissait de participer à une fête publique. Parmi les colons installés sur des terres, les Français, les Belges et les Suisses étaient souvent les chefs de file qui donnaient le goût du théâtre à ceux qui n'avaient pas encore fait l'apprentissage de cet art; aussi appréciait-on tous les genres dramatiques et les salles se remplissaient-elles à chaque représentation.

Celui qui voulait monter un spectacle se posait d'abord une question: Où la troupe jouera-t-elle? Au début, on joua dans une salle de l'école publique ou du couvent, ensuite on monta sur l'estrade du sous-sol de l'église, et plus tard, sur la scène d'une salle paroissiale. Pour mener à bonne fin son projet, l'intéressé devait donc s'assurer de la collaboration de la supérieure du couvent ou du curé de la paroisse. Et puisque l'on escomptait une bonne assistance, on essayait de satisfaire tous les goûts en présentant des saynètes, des chansons, des

pièces musicales et des "récitations". Si les paroissiens de langue anglaise se chiffraient en assez grand nombre, on donnait une soirée théâtrale et musicale bilingue comme dans les maisons d'enseignement de la ville. Image parfaite de la co-existence de deux nations de culture différente, vivant sur un même sol et s'exprimant sur une même scène.

1. Sur les bords de la rivière aux Rats: Saint-Pierre-Jolys

Les premiers colons de Saint-Pierre-Jolys s'étaient installés à cet endroit à l'invitation du légendaire curé de Saint-Norbert, Joseph-Noël Ritchot. Ce dernier leur avait dit au sortir de la messe dominicale: "Mes amis, il y a de belles terres à la rivière aux Rats, vous y allez en hivernement, vous y allez faire du bois, il s'agit d'en prendre possession définitivement, allons-y demain¹". Le 3 juillet 1870, plus de trente chefs de famille suivirent le curé à la rivière aux Rats. L'avocat Joseph Dubuc faisait office d'arpenteur; on commença à défricher les lots et à semer l'orge, l'avoine et les légumes. En 1872, huit familles se fixèrent à la rivière aux Rats et cinq ans plus tard, treize familles canadiennes-françaises arrivèrent des Etats-Unis. Cette même année, on érigea canoniquement la paroisse et on bâtit une petite chapelle. En 1880, la

¹ Saint-Pierre-Jolys, Man., dans Almanach Français du Manitoba, West Canada Publishing Co., Ltd., Winnipeg, 1923, p. 72.

paroisse comptait quarante-six familles, mais comme la population augmentait toujours, on construisit le premier couvent, et les religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie arrivèrent de Montréal en 1886.

Le premier curé, l'abbé Jean-Marie Jolys, demeura à la tête de cette paroisse pendant une quarantaine d'années; il y encouragea le théâtre qui devint vite le centre d'intérêt des soirées publiques dont la longue série fut inaugurée à sa fête patronale en 1886. En décembre 1889, des anciennes élèves participèrent à la représentation du drame, Clémence ou Le Doigt de Dieu, sans doute apprécié par les colons qui devaient être fiers d'échapper ainsi à la monotonie du long et rude hiver de la plaine. D'autre part, des paroissiens qui préféraient la comédie au drame présentèrent souvent des pièces de théâtre, à l'occasion de la fête nationale des Canadiens français, la Saint-Jean-Baptiste.

Un incendie ravagea le couvent en 1889. Bientôt une maison plus spacieuse s'enrichit d'un piano et d'une meilleure scène pour le théâtre. Les religieuses enseignèrent la musique et les musiciennes ne tardèrent pas à agrémenter les soirées théâtrales et musicales qui avaient lieu dans la salle du couvent. Dans ce village où les filles pensionnaires du couvent fréquentaient l'école mixte dirigée par les religieuses, les garçons étaient toujours en petit nombre, ne se recrutant que dans la

paroisse et abandonnant leurs études aussitôt que les parents les réclamaient pour la culture des champs de blé. En décembre 1902, deux opérettes jouées par les filles connurent un meilleur succès que le drame, Le Tourment, joué par des garçons de taille trop petite.

A Saint-Pierre-Jolys, on essaya, comme dans d'autres villages manitobains, d'implanter la coutume québécoise qui consistait à enrichir chaque paroisse d'un couvent et d'un collège. Lorsque des frères enseignants s'installèrent à Saint-Pierre-Jolys, le théâtre prit naissance chez les grands garçons mais il ne put survivre à la fermeture du collège. Le peu d'élèves, le coût élevé de deux maisons d'enseignement dans un village et le manque de sujets bilingues sont les causes qui vouèrent à l'échec ces tentatives des frères enseignants dans les principaux villages du Manitoba. A Saint-Pierre-Jolys, les Frères de la Croix-de-Jésus oeuvrèrent de 1904 à 1912; les Petits Frères de Marie donnèrent leurs services pendant dix ans et abandonnèrent la direction de leur école aux religieuses. Si on compare les activités des religieuses enseignantes à celles des frères enseignants, ces derniers ont fait peu de théâtre durant leur séjour de dix-huit ans au village.

Les ouvrières qui se sont appliquées à la mise en scène, aux décors et à la musique, entre 1886 et 1930, ont à leur crédit une cinquantaine de pièces dont Clémence ou Le Doigt de

Bleu, Zélie ou Le Martyre de l'obéissance, Madeleine ou L'Orpheline des Pyrénées, Athalie, Esther, Polyeucte, Gratia, L'Enfant prodigue, Miriam, Anne de Bretagne, Thérèse la fratricide, Le Castel d'Yvoire, etc.

Comment se procurait-on les textes dramatiques dont la plupart des auteurs demeurent inconnus? Monsieur le curé Jolys, d'origine bretonne, les faisait-il venir de son pays natal pour alimenter la bibliothèque de l'école? Auteur de quelques livres² et de plusieurs poèmes, cet ecclésiastique érudit a composé Charles ou L'Enfant jaloux, pièce qui fut jouée à Saint-Joseph en 1893. De leur côté, les enseignants devaient se tourner vers le Québec pour enrichir leur collection de pièces dont plusieurs titres sont assez connus.

Pendant vingt-cinq années consécutives, le mois de décembre ramena fidèlement la fête patronale du curé Jean-Marie Jolys. Ce dernier ne manqua pas de fêter avec beaucoup d'éclat, le 5 juillet 1911, le jubilé d'argent de l'arrivée des religieuses dans sa paroisse. Ce jour-là, Mgr Langevin fut reçu "à la gare d'Otterburne par la paroisse à peu près au complet. L'archevêque dit qu'il n'a pas encore eu une aussi belle cavalcade pour l'escorter: plus de soixante-dix voitures suivaient l'équipage de Sa Grândeur²". Le soir, dans la salle municipale, un nombreux auditoire assistait à une "séance" préparée par les

² "Chroniques" des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, 5 juillet 1911.

élèves du couvent assistées des anciennes. Elles interprétèrent une trilogie musicale, intitulée L'Enfant prodigue, pour laquelle le curé avait fait copier à Paris chez l'auteur, l'abbé Bolo, la musique restée inédite jusqu'à ce jour. Les interprétations des jeunes qui remplissaient le rôle des divers personnages étaient excellentes: "sensibilité exquise chez les unes, puissance et force chez les autres; chez toutes, un goût sûr et une intelligence remarquable³".

Cette initiative du curé montre bien son amour du théâtre et son souci de le voir se développer dans le milieu rural. Le Cercle de l'Union canadienne, fondé par les jeunes gens de Saint-Pierre-Jolys en 1919, offrait une représentation théâtrale à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste; de la même façon, l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne (l'A.C.J.C.), sous la présidence d'Edmond Préfontaine, célébrait Dollard des Ormeaux chaque année. En 1925, on fit salle comble avec L'Affaire de la rue Lacourcine et L'Habitant de rigueur. Les villages voisins furent de la fête pour ne nommer que Saint-Malo, Sainte-Elisabeth, Saint-Jean-Baptiste et Sainte-Agathe.

La réussite des amateurs encouragea les Enfants de Marie à les imiter. Dorothée Lambert qui dirigea un groupe

³ "Chroniques" des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, 5 juillet 1911.

pour "se reposer de l'enseignement" fit jouer L'Orpheline des Pyrénées, L'Etourdie et Chez tante Flore. Le journal français souligne que ce n'est pas une troupe d'occasion en vantant la discipline et le bon entraînement de la troupe féminine.

Les deux groupes, féminin et masculin, firent du théâtre pour le théâtre; ils collaborèrent aussi aux soirées mensuelles de l'Association d'éducation en présentant des comédies, de la musique et du chant. Après la disparition de ces organismes, les religieuses s'intéressèrent encore à l'art théâtral. En avril 1929, le succès d'un drame social, De toute leur âme, leur valut l'invitation du curé de la cathédrale dans la ville de Saint-Boniface. La pièce, qui met en scène le thème de la lutte entre le patron et l'ouvrier, fut probablement la première pièce de village à connaître un tel honneur.

La tradition théâtrale à Saint-Pierre-Jolys semble s'éteindre vers la fin des années trente. Les soeurs Marie-Asceline, Joseph-de-l'Eucharistie et Armelle Lagacé furent les dernières animatrices qui mirent la main à la pâte, lors de la réunion des anciennes élèves et du festival local.

Durant les années quarante, le Festival de la chanson française mobilise tous les talents et les grandes "séances" n'apparaissent plus au tableau des activités culturelles. Le rideau, tombé sur la dernière pièce de la soeur Armelle Lagacé, en 1957, se lèvera-t-il de nouveau pour remettre le théâtre à

l'honneur? Puisque le journal garde le silence sur le théâtre de ce village, il faut conclure qu'il est disparu de la scène, et que les gens de Saint-Pierre et des environs fréquentent leur salle de cinéma.

2. Des tréteaux toujours fréquentés: Sainte-Anne-des-Chênes

Le village de Sainte-Anne-des-Chênes est, en 1977, le plus fort bastion de la langue française au Manitoba. Des hommes d'affaires et de profession libérale, venus dans le but de donner à leurs enfants une éducation française, continuent à s'occuper avec vigilance de l'héritage culturel. La fondation de la paroisse remonte à 1876, et son premier curé, l'abbé Louis Raymond Giroux⁴, devait y travailler pendant quarante-trois ans.

Les premiers habitants de ce village, autrefois appelé "La Grande-Pointe-des-Chênes", furent les Saulteux. Des Métis, qui allaient souvent faire des expéditions de chasse en cet endroit, s'y installèrent dès 1856. Après l'inondation de 1861, plusieurs cultivateurs de Saint-Boniface prirent des terres à Sainte-Anne-des-Chênes⁵.

⁴ L.-R. Giroux était inspecteur d'écoles de tout un territoire pour la section catholique du bureau d'éducation avant l'abolition des écoles séparées en 1896. L.-A. Prud'homme, Monsieur l'abbé Louis-Raymond Giroux, Charrière et Dugal, Ltée, Québec, 1922, p. 77.

⁵ Jean-Baptiste Désautels, en mai 1869, acheta sa terre du chef des Saulteux, Les Grandes Oreilles, pour quelques sacs de farine, quelques pains et un chapelet. Ibid., p. 22.

Trois soeurs grises⁶ arrivèrent dans ce nouveau village en août 1883. A l'occasion de la distribution des prix, le 20 juin 1887, les élèves exécutèrent des chants et des dialogues en présence de l'invité d'honneur, Mgr Alexandre Taché. Ce dernier félicita tout particulièrement les élèves qui méritaient un prix d'assiduité, car il n'était pas facile pour un jeune Métis habitué à suivre ses parents à la chasse et à la pêche de s'astreindre à une discipline scolaire.

En février 1892, Le Manitoba consacre un article à la fête patronale du curé; le journal souligne que les représentations sont toujours très appréciées des spectateurs, et il ajoute que le dernier tableau vivant surpassait tous les autres en beauté.

Pendant près d'un demi-siècle, les religieuses et les filles pensionnaires célébrèrent la fête de leur pasteur. La variété dans le choix des pièces laisse à désirer car de temps à autre, les drames présentés à Sainte-Anne ont été applaudis antérieurement à Saint-Norbert et vice versa. Les textes dramatiques imposaient de sérieuses limites ainsi que les acteurs, les personnages masculins.

Cette maison d'enseignement faisait l'orgueil des paroissiens, surtout quand Mgr Adélard Langevin félicitait les

⁶ Les soeurs Lapointe, O'Brien et Lagarde.

éducatrices, et les comédiennes: Un soir, après avoir assisté à La Chaumière bretonne, le prélat déclare dans le mot de la fin: "Où avez-vous donc appris à jouer à la grande dame? Etes-vous jamais allées au théâtre? Ah! c'est que la nation canadienne a un cachet de distinction qu'on ne saurait lui contester⁷".

Les soixante-deux pensionnaires, venues des quatre coins de la province, connaissaient l'importance primordiale que leurs parents attachaient à une formation catholique. Quatre ans plus tard, dans le même pensionnat, le drame intitulé Le Martyre de sainte Philomène, inspirait cette envolée à l'archevêque:

J'aurais voulu vous voir jouer en présence d'un auditoire protestant, devant les ennemis de nos droits: car après tout, ces protestants sont hommes de coeur, sont intelligents. Ils auraient compris peut-être alors pourquoi nous ne faisons pas bon marché de l'école catholique, car seule l'Eglise catholique sanctifie l'âme, élève l'intelligence et donne le courage de ces sacrifices surhumains qui nous ravissent d'admiration⁸.

Mgr Langevin, qui assistait à ce drame à l'occasion du jubilé d'argent du couvent, profita une fois de plus pour parler des avantages de l'école confessionnelle. Les luttes, qu'il a livrées durant tout le temps de son épiscopat, ont leur écho

⁷ Couvent de Sainte-Anne, dans Le Manitoba, vol. 33, n° 14, 17 février 1904, p. 3.

⁸ A Sainte-Anne-des-Chênes, dans Le Manitoba, vol. 8, n° 52, 7 juin 1921, p. 7.

dans "le mot de la fin" qu'il prononçait à chaque fois qu'il se rendait aux "séances" paroissiales.

A Sainte-Anne-des-Chênes, un autre théâtre se développa vers 1914, au moment où le frère Victor fit jouer Le Reliquaire de l'enfant adoptif par des jeunes garçons de la paroisse dans la salle de la cour du Comté. Ce drame et les comédies, Les Quatre prunes et Les Deux Bègues, firent salle comble et apportèrent la somme de cent douze dollars. Confiante dans son succès, la troupe alla jouer à Richer au profit de l'église paroissiale. Deux ans plus tard, la paroisse était confiée aux Pères Rédemptoristes, et le père Alfred Trudel, sans doute en charge du Cercle Langevin de l'A.C.J.C., monta Les Manifestes électoraux, comédie canadienne du R.P. Hugolin, o.f.m. Les artistes amateurs se multiplièrent. On joua Pour la couronne, de François Coppée, et Le Médecin malgré lui, de Molière, à Sainte-Anne-des-Chênes et à Richer. Si le chroniqueur de La Liberté n'exagère pas, l'un des comédiens est tout à fait bien servi lors de cette dernière soirée théâtrale:

Il eut été difficile à chaque acteur de rendre avec plus d'intelligence et même de brio un rôle parfois ingrat. Et pour être juste, il faut dire que de l'avis unanime, Constantin a presque atteint la perfection du sien, tant il a su ne faire qu'un avec son personnage. Coeur, chaleur, émotion, diction impeccable, tout y était. Avec lui, on vibrait, ressentant jusqu'au tréfonds de l'âme des sentiments si magnifiquement exprimés⁹.

⁹ En Province, dans La Liberté, vol. 8, n° 52, 7 juin 1921, p. 7.

Au couvent et au pavillon paroissial, on ne réussit pas toujours à bien tirer son épingle du jeu; cependant, en dépit du fait que les amateurs ne sont pas tous de même calibre, le public encourage toutes les initiatives. Le Père Bellerose fit jouer une pièce comique par sa troupe qui alla la présenter aux villageois de Lorette. En mai 1933, le même cercle de l'A.C.J.C. joua devant cent soixante-quinze personnes. La Jeunesse Agricole Catholique (J.A.C.) eut aussi son petit groupe de comédiens sous la direction du père Gérard Blanchette qui embrassa la cause du théâtre et porta à la scène, en 1946, la tragédie Quand vient l'Appel.

C'est à Elisa Houde que revint l'honneur de monter le drame La Chaumière bretonne et la comédie Le Lacuais de Madame, deux pièces jouées le 18 décembre 1921 par les Enfants de Marie. D'autres spectacles suivirent dont celui de madame Saint-Amant, Le Docteur Oscar. Le plus grand succès des dames et des jeunes filles fut Margot. Composée par le père Laurent Tremblay, la pièce dramatique fut adaptée et mise en scène par le père Elzéar de l'Etoile, curé. Après l'avoir jouée en paroisse, les comédiennes se présentèrent devant le public de Richer et de Saint-Boniface.

Au pensionnat, on souligna toujours les fêtes de Sainte-Cécile, de Sainte-Catherine, de Dollard des Ormeaux et de l'Association des Canadiens français du Manitoba. Dans l'histoire du théâtre à Sainte-Anne-des-Chênes, un incident attire l'attention.

Pour commémorer le centenaire de leur arrivée à la Rivière-Rouge, les Soeurs Grises devaient préparer une série de représentations dans les paroisses où elles oeuvraient. A Sainte-Anne-des-Chênes, le choix s'arrête sur la vie de Marie-Anne Gaboury, la première femme blanche venue "au Pays d'en-haut" au printemps de 1807. Hélas! le père curé ne l'entend pas ainsi, et il essaie de dissuader les religieuses en leur proposant une autre pièce. Le sujet de Marie-Anne Gaboury tenait au coeur de deux femmes qui n'acquiescèrent pas à la demande de leur curé. La première, soeur Edwidge Newman, était d'origine allemande; la seconde, soeur Elisabeth de Moissac, française et auteur de la pièce, avait présenté une thèse de maîtrise à l'Université d'Ottawa sur les premières femmes de l'Ouest canadien. Pendant de longues semaines, les institutrices multiplièrent les répétitions avec les pensionnaires qui revivaient les aventures de l'héroïne, en six tableaux historiques.

Une fois les décors terminés et les costumes confectionnés, la troupe se rendit à l'Hôpital Général de Saint-Boniface pour jouer devant tout le personnel de l'établissement. Le chroniqueur de La Liberté dit, dans un article long et flatteur, que cette histoire commandait l'admiration de tous¹⁰. Les Manitobains vibraient certainement en regardant se dérouler la vie de la première femme blanche à s'aventurer dans les plaines.

¹⁰ Abbé Léonide Primeau, Pour préparer le centenaire des Soeurs Grises de Saint-Boniface, dans La Liberté, vol. 31, n° 32, 1 décembre 1943, p. 3.



Ceux qui avaient passé des heures à pâlir sur le livre, Our British Heritage, ou sur des manuels importés du Québec, devaient apprécier cette page de leur histoire, autre bribe de l'épopée manitobaine.

Mais les échos du succès de la troupe à Saint-Boniface n'impressionnèrent pas le curé de Sainte-Anne-des-Chênes. Les deux femmes courageuses, fières du résultat final et désireuses de présenter leur spectacle sur les tréteaux du village, ne jouèrent pas à guichet fermé. La Vie de Marie-Anne Gaboury fut un four complet. Oubliant le fait que le curé avait battu la grosse caisse pour prévenir les paroissiens de ne pas se déranger, les deux religieuses se consolèrent vite de cet échec en songeant à leur succès devant le public de Saint-Boniface¹¹.

Alors que la plupart des paroisses manitobaines parlent de leurs activités théâtrales avec nostalgie, Sainte-Anne-des-Chênes peut se vanter d'avoir conservé l'intérêt pour le théâtre français. En 1966, à l'occasion de la célébration du 50^e anniversaire de l'arrivée des Rédemptoristes à Sainte-Anne-des-Chênes, le Cercle dramatique du village joue Sonnez les Matines de Félix Leclerc.

Pendant quelques années, un religieux enseignant, le Frère Aimé-Onil Dépôt, c.s.v., qui avait beaucoup d'expérience

¹¹ Soeur Elisabeth de Moissac, interviewée par Annette Saint-Pierre, 9 décembre 1976.

dans la direction et la mise en scène, présenta un spectacle annuel de qualité. On a vu L'Effet des Rayons Gamma sur les vieux garçons, dans une version de Michel Tremblay, Jesus Christ Superstar, Le Canard à l'orange, etc. Connaissant bien les critères d'un bon texte dramatique, le frère Dépôt a composé La Tangente qu'il a soumis à un concours de Radio-Canada. De plus, le directeur de la Division Scolaire de la Rivière-Seine, Paul Ruest, et Roger Legal, directeur adjoint de l'Ecole de Sainte-Anne, ont écrit Les Manigances d'une bru, comédie qui a remporté un très grand succès au Cercle Molière pendant la saison 1977-1978.

Aujourd'hui encore, à Sainte-Anne-des-Chênes, le théâtre se porte bien: les instituteurs s'y intéressent de plus en plus, des adultes composent des pièces et la population remplit les salles de spectacles. En dépit de mille difficultés, on résiste encore au flot envahissant de l'assimilation et l'on croit que le théâtre demeure un puissant outil de propagation du goût de la culture française.

3. Dans un ancien chantier: La Broquerie

La municipalité de La Broquerie fut érigée, en 1881, par le démembrement de celle de Sainte-Anne. Le député A.-A.-C. Larivière voulut que la municipalité portât le nom de La Broquerie, en l'honneur de la famille maternelle de

Mgr Alexandre Taché.

Le répertoire théâtral de cette paroisse comprend plusieurs genres dramatiques: comédie, opérette, saynète, drame, tragédie et vaudeville. La population, qui comptait 842 personnes de langue française sur un total de 993, en 1923, s'intéressa au théâtre et monta des pièces vingt ans avant l'arrivée des religieuses.

Le 29 juin 1892, le journal rapporte la représentation du Départ pour la Californie, comédie de l'abbé Lebardin. Le répertoire du théâtre à La Broquerie se distingue de celui des autres paroisses en ce qu'il compte des auteurs québécois et des auteurs manitobains. Dans ce coin de terre beaucoup plus "canadien" qu'ailleurs, les chansons des ancêtres résonnèrent plus longtemps dans l'âme des habitants. La vitalité de la scène témoigne de la présence de bons amateurs et de la direction d'un coordonnateur quelque peu expérimenté.

Les Soeurs Grises de Montréal acceptèrent la direction de l'école en 1912 et, deux ans plus tard, elles célébrèrent pour la première fois la fête du curé Roch-Alexandre Giroux. A cause de l'exiguïté des locaux du couvent, on exécuta les chants, les "compliments" et les saynètes sur l'estrade de la salle paroissiale.

Le théâtre, encouragé par les premiers colons, était un théâtre "sain" et déjà florissant avant l'arrivée des

institutrices religieuses à La Broquerie. Ces dernières s'adaptèrent aux goûts de la population en oeuvrant dans un milieu où les chantiers avoisinants n'attiraient pas les hommes de profession libérale, mais où on avait la fierté de ses origines et de ses traditions.

Des organisations nombreuses recrutèrent tous les talents et favorisèrent de nombreuses initiatives qui donnèrent le ton à ce milieu dynamique et entreprenant. Si le répertoire des pièces de théâtre jouées n'offre pas beaucoup d'originalité, la distribution y supplée; la plupart des rôles sont assumés par des hommes de la localité qui forment une troupe de comédiens dégourdis: Gagnon, Fournier, Saint-Laurent, Emond, Normandeau et Laurencelle, pour ne nommer que ceux-là.

Lorsque, dans les années trente, la Jeunesse Agricole Catholique (J.A.C.), dirigée par l'abbé Adélarde Couture, remplaça l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne (A.C.J.C.), de plus jeunes comédiens prirent la relève. Sous la direction de la soeur Elisabeth de Moissac, professeur de français et d'histoire, on joua Pierre Radisson, Marie-Anne Gaboury, M. de la Vérendrye. Le dernier grand spectacle à La Broquerie, en janvier 1944, fut Les Soeurs Grises à la Rivière-Rouge.

La diminution du nombre d'institutrices religieuses dans l'école et, plus tard, le "petit reste" de cette congrégation, au sein d'un nombreux corps enseignant composé de laïcs,

ont marqué la fin de trois décennies de théâtre à La Broquerie.

Aujourd'hui, le village de La Broquerie s'enorgueillit d'être le seul endroit au Manitoba à célébrer la Saint-Jean-Baptiste. La population franco-manitobaine répond avec beaucoup d'enthousiasme à l'invitation chaleureuse de ces "bons Canadiens" qui, à leur façon, encourageant le "retour aux sources".

4. Un feu qui reprend bien: Saint-Jean-Baptiste

Parmi les villages qui occupent le premier rang dans l'histoire du théâtre au Manitoba, figure celui de Saint-Jean-Baptiste, région fertile située au sud de la province. En remontant à ses origines, nous y remarquons la tradition bien établie de célébrer la fête du chef spirituel de la paroisse, et aussi la présence des religieuses qui assuraient la continuité de cette coutume. La rédaction fidèle de la chronique de l'année, par une institutrice ou sa remplaçante si la première était permutée, nous permet aujourd'hui de découvrir une mine de détails sur l'histoire du théâtre dans un village franco-manitobain.

Le 27 décembre 1893, cinq saynètes étaient jouées par les élèves du couvent lors de l'anniversaire de naissance de monsieur le curé Joseph-David Fillion. Les Soeurs Grises étaient les instigatrices de cette fête car elles n'ont été remplacées par les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie

que deux ans plus tard, le 25 août 1895. Presque au lendemain de leur arrivée, ces dernières commencèrent à préparer la célébration du 25^e anniversaire de l'ordination sacerdotale du curé. Mgr Adélard Langevin, une vingtaine de prêtres et le public assistèrent à une "séance" dont le titre est aujourd'hui encore inconnu.

Ce qui est assez particulier à ce village, c'est la priorité accordée à la "séance" publique annuelle. On note, en 1897, que les recettes de la fête du curé s'élevèrent à \$75.00. On peut se demander si les deux spectacles annuels, pendant quelques années, n'avaient pas pour mobile le besoin d'argent. Le désir du curé est clairement exprimé quand une religieuse écrit que "Monsieur le curé demande à la soeur Saint-Thomas-de-Villeneuve de préparer une séance avec les Enfants de Marie et d'employer les recettes à l'achat de parements décoratifs pour les autels latéraux¹²".

Il était certes plus facile, dans les débuts de cette paroisse, de monter des spectacles avec des comédiens qui parlaient habituellement le français et des spectateurs qui le comprenaient bien. La tâche de la mise en scène est plus ardue aujourd'hui et le besoin d'argent n'est plus une raison primordiale pour stimuler les énergies et employer ses loisirs.

¹² "Chroniques" des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, 28 avril 1901.

La célébration de la fête de la Saint-Jean-Baptiste, soulignée publiquement dans les premières années, n'a pas pu s'implanter définitivement dans cette paroisse placée pourtant sous le vocable du patron national des Canadiens français. En juin 1914, on parla de cette fête pour la dernière fois dans un reportage sur un congrès français tenu à Saint-Jean-Baptiste, où on joua le drame, Marie-Antoinette, auquel assistait Robert Fletcher, sous-ministre de l'Instruction publique.

Le jubilé d'argent de la fondation de la paroisse, en 1902, rassembla tous les talents pour la mise en scène, la construction des décors et la fabrication des costumes du drame en quatre actes, Le Martyre de Sainte-Agnès. Si les institutrices s'accordaient un peu de répit, les parents leur disaient leur hâte de voir du théâtre:

Nous avons préparé cette petite séance pour satisfaire au désir des parents. Ils nous reprochaient de n'en pas avoir donné depuis longtemps. C'est un si grand avantage pour leurs enfants, nous disent-ils, et un si agréable délassement pour eux. Le bénéfice a été de \$50.00¹³.

Ce témoignage prouve bien l'intérêt des parents pour le théâtre dans un village du Manitoba, en 1904, et l'amour du théâtre chez ces religieuses venues du Québec avec la mission d'aider à sauvegarder la culture française dans les prairies. Les "séances" publiques reprirent donc au même rythme après cette invitation.

¹³ "Chroniques" des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, 12 novembre 1904.

Fait curieux, l'entrée n'était jamais libre, même la fête du curé devenait une occasion d'amasser de l'argent comme le prouvent les recettes de Jeanne d'Arc qui s'élevèrent à \$140.00. On comprend la gratitude des enseignantes envers le curé Clovis Saint-Amant qui leur laissa cet argent pour l'installation d'une salle de physique car, en 1910, l'école paroissiale ne recevant aucun traitement du gouvernement, on se devait de trouver des fonds pour l'équipement d'un laboratoire indispensable à un professeur de sciences. Un spectacle payant était la meilleure solution.

La fête du curé Saint-Amant, durant les années 1907 à 1919, est célébrée de façon beaucoup plus sobre que la fête des pasteurs précédents. La tâche que l'on s'imposait pour présenter deux spectacles annuels, en plus d'enseigner dans des conditions précaires, fut sans doute allégée par un curé que l'humilité et la simplicité caractérisaient si bien. Durant le mandat de son remplaçant, le curé J.-M. Desrosiers, les spectacles reprirent de l'importance. Un élément nouveau avait enrichi le village: l'arrivée des Frères de Marie qui firent du théâtre dans la salle de leur collège. Le Cercle Saint-David (A.C.J.C.) fit salle comble en invitant à ses comédies la population de Saint-Jean-Baptiste et de Letellier. Les spectateurs exprimèrent leur contentement par le truchement de La Liberté: "Si les membres du Cercle donnaient une séance

tous les mois, nous ne la manquerions pas¹⁴". Dans La Meilleure Part, les acéjicistes attisèrent un bon feu qui, hélas! n'allait pas brûler très longtemps. En mars 1927, La Tour du Nord vint clore les activités des comédiens qui tirèrent leur dernière révérence.

Le dernier spectacle, France et Pologne, a été présenté en 1948, sous la direction de la soeur Agnès-de-Jésus. C'est donc avec beaucoup de satisfaction qu'à la célébration du centenaire de leur paroisse, en 1977, les villageois ont accueilli avec beaucoup d'enthousiasme et de fierté les comédiens d'une création manitobaine, La Bagarre¹⁵. Composée par Rosemarie Bissonnette, dans une mise en scène de Jaque Rochon, et jouée par des comédiens locaux, la pièce fut hautement appréciée des Manitobains qui ne se lassent jamais d'entendre parler de leur histoire.

5. Des bons vivants: Saint-Léon

Saint-Léon était un tout petit village, à comparer aux autres villages manitobains, mais sa population dynamique le transforma en un milieu intéressant et vivant. Les premiers colons s'installèrent à Saint-Léon en 1877 et, deux ans plus

¹⁴ A Travers les Centres Français, dans La Liberté, vol. 13, n° 33, 3 février 1926, p. 7.

¹⁵ Voir l'étude de cette pièce au chapitre cinq.

tard, la paroisse était érigée canoniquement. Saint-Léon, comme La Broquerie, est l'un des rares endroits de la province où l'on a fait du théâtre avant l'arrivée des religieuses.

Le Club Dramatique de Saint-Léon a joué le grand drame La Malédiction avec beaucoup de talent et les spectateurs n'oublieront pas de longtemps les émotions qu'ils ont éprouvées en assistant à cette représentation¹⁶

lit-on dans Le Manitoba en 1895. Un mois après La Malédiction, le 27 février 1895, on applaudissait Le Médecin malgré lui, à l'Ecole Théobald, petite école de la "campagne" de Saint-Léon.

Après l'arrivée des Soeurs Chanoinesses - maintenant connues sous le nom des Soeurs du Sauveur - les élèves du couvent, en 1897, offrirent une séance théâtrale et musicale, en l'honneur du révérend père Marie-Antoine Straub. Les jeunes de la paroisse qui faisaient partie du "Club dramatique" présentèrent L'Expiation en mai 1900. La construction de l'église dans cette paroisse agricole, étant l'affaire de toute la population, les recettes de plusieurs pièces de théâtre renflouèrent l'entreprise grâce à la bonne volonté des pensionnaires du couvent et au savoir-faire de l'instituteur de l'Ecole Théobald. Ce dernier, en février 1909, prépara un spectacle

¹⁶ Chronique de la Province, dans Le Manitoba, vol. 24, n° 8, 9 janvier 1895, p. 3.

qui fut joué au couvent. Il est donc fort plausible que ce monsieur Cyr ait été le fondateur du "Club dramatique" qui existait en 1895 à Saint-Léon.

En 1909, on joua au couvent le drame, Fabiola, et Mgr Langevin dit aux spectateurs: "on ne joue pas mieux dans nos pensionnats de la ville¹⁷". A cette occasion, tous les prêtres du diocèse avaient été invités. La lettre d'invitation retrouvée dans le journal de monsignor Cloutier, curé à Saint-Norbert, stipulait qu'il y aurait des voitures à Somerset tel et tel jour. Le village était assez éloigné de Saint-Boniface et l'on devait passer par Somerset pour emprunter la petite route qui y conduisait. Cette obligeance à l'égard des membres du clergé illustre mieux que nous ne saurions le faire la place prépondérante qu'occupaient les activités théâtrales dans les premières années du Manitoba français.

Présentés d'abord dans la ville de Saint-Boniface, certains drames furent ensuite joués à Saint-Léon: Marie-Antoinette, La Samaritaine, Esther, Sainte-Philomène, etc. C'est à la soeur Marie-Aloyse (Marie-Thérèse Collin) que la population de Saint-Léon doit la plupart des spectacles joués dans son village. Née à Saint-Boniface, Marie-Thérèse Collin avait reçu sa formation aux pensionnats des Soeurs Grises et des Soeurs des Saints

¹⁷ "Chroniques" des Soeurs du Saint-Sauveur, 18 juillet 1909.

Noms de Jésus et de Marie, avant de se joindre aux Soeurs du Sauveur et d'œuvrer près de quarante ans à Saint-Léon. Son ardeur à enseigner le français et le talent qu'elle avait pour le théâtre l'incitaient à consacrer aux activités culturelles françaises plus d'heures que ne le permettait la loi du Manitoba¹⁸. Cette femme n'avait pas à craindre l'inspecteur anglais, lequel ne se rendit dans cette école qu'en 1915, après la mort de Mgr Adélard Langevin. La forte personnalité et l'esprit combatif de cet évêque impressionnaient les inspecteurs anglais qui n'osaient pénétrer dans ses écoles et déclencher une petite "guerre". Nous disons "ses" écoles car à peine une école était-elle érigée que Mgr Langevin frappait aux portes des congrégations françaises ou canadiennes, y réclamant des institutrices bilingues pour l'éducation de la jeunesse manitobaine.

Les besoins d'un jeune village qui devait construire une église et une école étaient énormes; les gens de Saint-Léon réussirent, tout en se donnant de bons loisirs culturels, à organiser une paroisse digne d'envie. Aimant à rire et à chanter, ils prenaient le temps de vivre, et les gens des régions avoisinantes remarquaient qu'ils étaient différents des autres colons. Ainsi, on disait: "Les Canadiens de Saint-Léon et les

¹⁸ Soeur Alphéda Provencher, interviewée par Annette Saint-Pierre, en décembre 1976.

Français de Notre-Dame-de-Lourdes". Leur gaieté, certains jours de réjouissances, pouvait dégénérer en hilarité irrésistible, pas toujours appréciée. En mai 1919, Mgr Arthur Bélieu se rendit à Saint-Léon pour célébrer la fête du curé Straub. La foule était assez nombreuse car les recettes de la soirée se chiffèrent à \$128.00. Si le prix d'entrée était de 50 cents, il y avait environ 250 personnes dans la salle. Les notes de la chroniqueuse pour le 25 mai 1919 sont très concises; elles taisent ce qu'une personne indignée publie dans La Liberté.

C'est que, certains paroissiens de Saint-Léon et des environs, ayant levé trop haut le coude, faisaient un tel charivari que l'on n'entendait pas ce qui se disait sur la scène. Le vicaire, le père Simon Nivon, avait essayé en vain de les faire taire.

L'article se termine par ces mots: "et les personnes qui ne peuvent se passer d'alcool le temps d'une séance seront priées de rester chez elles, et si elles se rendent à la représentation, nous les enverrons avec tous les égards possibles cuver leur alcool dans la forêt qui entoure le couvent¹⁹".

Cet incident aurait-il été la cause d'un silence de trois ans dans les activités théâtrales à Saint-Léon? Si tel est le cas, les habitants auront payé cher l'étourderie de quelques fêtards. Plus tard, on joua de grands drames, tels

¹⁹ Saint-Léon, dans La Liberté, vol. 7, n° 1, 17 juin 1919, p. 5.

que Lumière et ténèbres, Germaine Cousin, Le Prix d'un verre d'eau froide et Marguerite Morus. Les drames, d'une durée de trois heures, ne sont jamais jugés trop longs par les spectateurs toujours fidèles à la scène de leur village.

La célébration du jubilé d'or de la fondation du couvent, en septembre 1947, fut confiée à la soeur Marie-Aloyse. Cette dernière composa un drame, en sept tableaux, Une âme ailée, inspiré de la vie de la révérende mère Augustine, religieuse venue de France pour fonder un couvent au Manitoba. Ce fut le dernier grand spectacle présenté à Saint-Léon. Là comme ailleurs le théâtre disparut peu à peu. A part la participation des jeunes à une émission de radio animée par Henri Bergeron, et la fête du père Simon Nivon, les dernières activités ont moins d'importance que les premières.

La toute dernière, le 15 octobre 1956, nous permet de terminer cette petite excursion dans le passé par une courte anecdote. Des petits garçons se préparaient à entrer sur la scène de la salle paroissiale quand leur directrice s'aperçut soudain qu'il leur manquait un accessoire indispensable: deux crêpes. Elle envoya porter ce message au couvent: "Vite, Soeur Madeleine, fabriquez-moi deux crêpes en cinq minutes et venez les apporter à la salle. Et les comédiens ne demandèrent pas mieux que de mordre dans deux grandes crêpes dorées et croustillantes²⁰".

20 "Chroniques" des Soeurs du Sauveur, 15 octobre 1956.

6. La petite patrie française: Notre-Dame-de-Lourdes

Cette petite patrie française a vu le jour grâce au fondateur de la paroisse, Dom Benoît; il avait fait un voyage d'exploration au Canada vers 1890, et des colons français et suisses étaient venus avec lui, en 1891, se joindre aux premiers arrivants canadiens-français. Les religieux s'établirent dans la montagne de Pembina, au nord de Saint-Léon où ils bâtirent au milieu de la forêt un monastère et une église²¹.

Les chanoines réguliers de l'Immaculée-Conception (c.r.i.c.) invitèrent plus tard les Chanoinesses à quitter la France pour fonder un couvent à Notre-Dame-de-Lourdes. Trois de ces dames arrivèrent de Lyon, le 18 juin 1895, et s'installèrent dans "un monastère de bois long, crépi à la terre". L'une des fondatrices du couvent, la mère Augustine-de-l'Eucharistie, officier de l'Académie, sera décorée par la France en reconnaissance de ces quarante ans dans les "missions" du Canada. Le 2 juillet 1895, les pionnières ouvrirent les portes de leur maison aux enfants des colons. Pour Dom Benoît, "au Canada, une paroisse paraît définitivement fondée quand elle possède l'église et le couvent. Aussi toute paroisse ancienne a une maison de soeurs²²".

²¹ Maurice Dupasquier, Dom Benoît, dans une thèse présentée à l'Université d'Ottawa, p. 87.

²² "Chroniques" des Soeurs du Saint-Sauveur, 5 juillet 1895.

On considéra la colonie française de Notre-Dame-de-Lourdes comme l'une des plus importantes du Canada. En 1896, elle possédait 80 foyers comprenant 320 colons venus de France, outre 78 Suisses du canton de Fribourg et 160 Canadiens-français. L'école qui ne recevait aucun subside de la municipalité ni du gouvernement - les fonds publics étant réservés aux écoles anglaises - vivait des aumônes venues de France. En 1909, il y avait deux salles de classe dans le monastère quand les religieuses firent bâtir une école; vu l'insuffisance de leur maigre salaire, on avait sans doute accumulé des dons reçus pour assumer les dépenses de cette construction.

Dans de telles conditions, il serait normal de ne pas trouver d'échos du théâtre avant quelques années. Toutefois, les enseignantes aimaient trop la culture française pour en négliger l'une de ses plus belles expressions. La naissance du théâtre, à Lourdes, remonte au 26 juin 1896. A la fin de la première année scolaire, on exécuta un programme composé d'un compliment récité par Alice Colliard, d'une "adresse" de la part de Clara Dupasquier et d'une saynète intitulée L'Ange des vacances, rendue par mesdemoiselles Gelly, Angèle Beaudoin et Clara Dupasquier. On a sans doute répété des séances de ce genre à chaque distribution de prix, puisque seize ans plus tard, des spectateurs disent que "de joyeux dialogues nous ont égayés un instant²³".

23 "Chroniques" des Soeurs du Saint-Sauveur, 30 juin 1912.

Le premier drame qui figure au répertoire de théâtre est Marie ou à la grâce de Dieu. C'était au mois de mars 1914, à l'occasion de la visite de Mgr Langevin que cette pièce fut jouée. Par la suite, on organisa des soirées récréatives dont les recettes servirent à venir en aide à des victimes de la guerre en France, vraisemblablement parents et amis de ces colons installés sur des terres fertiles. On joua des pièces sérieuses au couvent mais de temps à autre, les Charrière, les Roch et les Augert exercèrent le rire des plus sérieux habitants.

La qualité du français dans ce coin du Manitoba était excellente. On parle de "la paroisse où le français est bien conservé et où je sais que l'on fait l'effort nécessaire pour l'y perpétuer²⁴". Comme dans d'autres paroisses, les pièces de théâtre des Enfants de Marie et du Cercle Jeanne d'Arc grossirent la liste des spectacles; elles furent fortement encouragées par une population qui en appréciait le genre. Les mêmes spectateurs ne priseront pas du tout le spectacle qui mettait en vedette monsieur et madame Duprat, artistes français. Après leur concert, un commentateur remarque que les gens ne savent plus se récréer "sans y introduire un air malsain qui était absent de la soirée du 30 juin²⁵".

²⁴ En Province, dans La Liberté, vol. 9, n° 25, 13 décembre 1921, p. 14.

²⁵ A Travers les Centres Français, dans La Liberté, vol. 14, n° 81, 28 juillet 1926, p. 8.

On réclamait des spectacles, et des foules de quatre cents personnes allaient applaudir les comédiens amateurs.

Les frères enseignants de Swan Lake apportèrent leur collaboration au théâtre en peignant une toile de fond pour L'Homme de gaz, vaudeville en trois actes, et le drame, Un Pauvre Homme; ces deux pièces furent présentées le 27 janvier 1929. Les chemins impraticables et la distance n'empêchaient pas les mordus du théâtre de se rendre au village; si les voitures ne roulaient pas, les traîneaux les remplaçaient. On voit dans ces attitudes de la population de Notre-Dame-de-Lourdes l'appui des laïcs à l'implantation du théâtre dans le sud du Manitoba. Les religieux enseignants emboîtaient le pas, et les spectacles des garçons étaient de bonne facture.

A l'occasion du jubilé d'or de l'arrivée des soeurs chanoinesses à Notre-Dame-de-Lourdes, on joua La Flamme qui consume, d'Antoinette Bergeron. Les anciens élèves participèrent avec les institutrices à cette célébration digne des dévouées pionnières. Le narrateur, Henri Bergeron, de Radio-Canada, contribua pour une large part au succès de cette fresque historique.

Durant la vogue des festivals "dramatiques", Antoinette Bergeron fit jouer Fabiola, à Lourdes, et organisa une tournée de la troupe à Saint-Léon, à Haywood, à Dunrae et à Saint-Boniface. Alors que les années cinquante voyaient s'éteindre les lumières des rampes dans chaque village manitobain, le

vicaire de la paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes monta Claude Bardane, drame en trois actes, dont l'action se situe au début de la Révolution Française; la soeur Alphéda Provencher fit jouer un drame social en quatre actes, Brigitte aux Champs. On institua le jour de la Fierté Nationale pour la distribution des diplômes français. La fête du curé de la paroisse fut célébrée jusqu'en 1965; les soeurs Provencher, Bélisle et McEachron firent jouer L'Enfant du Gave pour souligner l'année mariale. Plus tard, on célébra le 60^e anniversaire de l'arrivée des religieuses en jouant le drame, A l'école de nos fondateurs.

Les écoliers de la paroisse et ceux des écoles des "campagnes" unirent leurs efforts dans des concerts annuels où chanteurs et musiciens prenaient la vedette. Hélas! les années soixante accusent un grand ralenti. En 1972, la radio et les journaux annonçaient que le 9^e festival d'art "dramatique" de la région de la Montagne avait lieu à Notre-Dame-de-Lourdes. Cette fois, on y présentait saynètes et poésie en présence du directeur du Cercle Molière, Roland Mahé, et de la comédienne Marjolaine Saint-Pierre. Les étudiants de langue anglaise récitèrent des poèmes en français et l'on vanta cette façon de promouvoir le bilinguisme. A l'heure où le français s'étiole dans plusieurs écoles françaises, le succès des élèves de langue anglaise qui dépassent certains Canadiens français

est-il un signe avant-coureur d'un renversement de la situation linguistique? N'oublions pas cependant que le grand pouvoir d'assimilation des Prairies a ouvert une brèche dans cet ancien château fort de la culture française au Manitoba.

7. Tout près de la Seine: Lorette

Des Métis de Saint-Boniface et de Saint-Norbert s'étaient dirigés vers les plaines qui s'étendaient jusqu'à la Pointe-des-Chênes; quelques-uns s'étaient alors installés tout près de la rivière Seine. C'est là que se forma, en 1877, un flot de familles québécoises qui devaient par la suite s'intéresser à l'art du spectacle.

Selon Le Manitoba, la première séance théâtrale et musicale a été préparée par deux institutrices venues du Québec. Mesdemoiselles A. Verreault et C. Brindamour ont monté L'Orpheline des Pyrénées, en 1899. Le même soir, elles ont tenu les rôles dans Trois Bonnes sous le même bonnet. Plus tard, à l'arrivée des Soeurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe dans le village de Lorette, une Franco-américaine, la soeur Saint-Aimé, fit jouer une comédie par les petits garçons de l'école. Au mois d'août 1904, elle porta à la scène le drame, Germaine Cousin, et chaque année, par la suite, elle monta un grand spectacle pour la fête du curé, Joseph Dufresne. Les anciens de Lorette parlent encore du dévouement de cette petite religieuse,

en se demandant comment elle pouvait réussir à donner des cours d'anglais, des leçons de musique et à monter des spectacles qui exigeaient tant de répétitions. Les mêmes personnes ont gardé de bons souvenirs du "temps des grandes séances" puisque les absences prolongées du "metteur en scène" leur assuraient de bons moments d'espièglerie dans les salles de cours.

Les Cloches de Saint-Boniface, revue diocésaine fondée en 1901, offrent de nombreux renseignements sur des faits de tous genres. Etant donné que chaque paroisse avait le culte de la fête du curé et que l'archevêque participait souvent à cet événement, le chroniqueur des Cloches de Saint-Boniface, en publiant quelques comptes rendus des "séances", nous apprend que l'on faisait du théâtre assez régulièrement, à Lorette, durant les années vingt.

Un soir, les spectateurs remercièrent les demoiselles Lagimodière et Gendron qui jouaient habituellement les pièces musicales des entr'actes et ils félicitèrent les comédiennes en suppliant les institutrices de ne jamais abandonner la bonne tradition. Rosa et Maria Jeanson contribuèrent largement à animer les activités culturelles de la communauté francophone en utilisant les talents de leurs élèves.

L'A.C.J.C. qui s'implanta à Lorette dans les années trente créa aussitôt une pépinière de talents artistiques.

Les jeunes étaient à l'aise sur la scène, comme le soulignent quelques institutrices de la région. La soeur Saint-Elphège (Noella Lamoureux) n'avait pas son pareil pour dégourdir comédiens et comédiennes; douée elle-même de merveilleux dons pour la scène, elle monta plusieurs drames: L'Appel, La Malédiction d'une mère, Zélie ou Le Martyre de l'obéissance, Elisabeth de Hongrie, Evangéline, etc.

En 1951, à l'occasion du 50^e anniversaire de l'arrivée des religieuses à Lorette, une fête paroissiale fut organisée. Dans une atmosphère de gaieté, on joua d'abord une pièce de circonstance qui fut suivie de La Malle enchantée, comédie jouée par des fermiers.

Quinze ans plus tard, on retrouvait encore, au village de Lorette, l'amour du théâtre chez les jeunes et les moins jeunes. La salle immense et le plateau moderne de l'école secondaire invitaient plus que jamais les amateurs de la petite localité à monter des spectacles. La directrice d'alors, la soeur Catherine Farmer, encourageait tout ce qui contribuait à faire aimer le théâtre français.

L'arrivée de Gilbert Rosset, instituteur, et comédien au Cercle Molière, donna un nouvel élan au théâtre avec La Veuve, de Félix Leclerc, et Les Terreurs d'Oklahoma qu'il présenta au festival régional de théâtre. Pourquoi n'a-t-on pas continué à organiser d'autres concours de théâtre dans la région? Si on

avait su que les villages de Sainte-Anne-des-Chênes, de Saint-Norbert, de Saint-Adolphe et de Lorette avaient fait jouer tant de pièces, on se serait sans doute efforcé de ne pas briser la tradition. De plus, en privant les générations montantes d'un art qui contribue à l'épanouissement de leurs talents, les instituteurs ne minent-ils pas inconsciemment la culture et la langue dans un milieu déjà affaibli par sa situation minoritaire?

Le théâtre céda sa place à la chanson dans les écoles de la région. En 1966, la deuxième boîte à chansons de la province réunissait plus de mille élèves à Lorette et remportait un éclatant succès qui donna peut-être le coup de mort à l'art théâtral.

En encourageant seulement les chanteurs et les musiciens, on se désintéressait de la formation des comédiens. Les rideaux de scène devinrent inutiles et le silence s'installa sur le plateau. Lorette ressuscitera-t-il son théâtre? Le français est-il trop appauvri pour que les éducateurs puissent rêver aujourd'hui de produire un théâtre d'expression française entre les murs de l'école ou de la salle paroissiale? Serait-il utopique de vouloir redonner un visage français à une population qui parle de moins en moins sa langue maternelle, parce qu'elle est noyée dans l'élément anglophone de ce charmant petit village situé trop près de Winnipeg?

8. Théâtre ... Musique ... Chant: Sainte-Agathe

Avant 1870, le curé de Saint-Norbert, Noël-Joseph Ritchot, avait visité quelques familles métisses établies au sud de sa paroisse. Il donna au nouvel établissement, alors à son berceau, le nom de Sainte-Agathe, en souvenir de Sainte-Agathe des Monts (Québec), qu'il avait quitté pour la Rivière-Rouge. La première chapelle aurait été construite vers 1872, et le premier prêtre résident fut l'abbé Jean-Baptiste Proulx, qui quitta le Manitoba vers 1874.

Dès les premiers mois de leur arrivée en 1899, les religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie exprimèrent publiquement des vœux de bonheur au curé Adolphe Bourret. Par la suite, la chroniqueuse enregistre les dates et l'occasion des fêtes mais elle omet trop souvent le titre des opérettes, des dialogues et des saynètes. Le 11 novembre 1911, un long programme fut exécuté en l'honneur du curé Bourret qui se dévouait dans le milieu depuis vingt ans. A part les morceaux de musique et les chants, on joua l'opérette, Fragile, et le drame, Miriam.

D'autres pièces mineures soulignèrent la fête patronale du curé, mais en 1915, avec l'arrivée du curé Elie Rocan, commence une série de pièces de théâtre. Considérant le fait que le nouvel arrivé comptait vingt-cinq ans de vie sacerdotale, on joua un drame en quatre actes, Coeur de Mère, pour célébrer dignement son jubilé d'argent. En 1919, des garçons et des

filles jouèrent Les Poilus, spectacle mixte qui plaçait Sainte-Agathe à l'avant-garde des autres villages. Toutefois, la coutume ne s'implanta pas tout de suite car les filles de Sainte-Agathe commencèrent à jouer des pièces à l'occasion d'une fête mariale annuelle en collaboration avec les religieuses.

Ceux et celles qui ont enseigné au Manitoba pendant les "années difficiles" connaissent les artifices qu'il leur fallait déployer à la visite impromptue d'un inspecteur anglais dans une classe de français. En vitesse, il faut cacher les livres de français; les élèves désignés à l'avance nettoient les tableaux noirs, font disparaître matériel didactique et piles de cahiers révélateurs. On se lève poliment et, dans la langue de Shakespeare, on accueille le délégué du gouvernement avec un petit air qui en dit long, car le défi lancé aux jeunes Manitobains aiguise leur intelligence. Il faudra un jour recueillir ces centaines d'anecdotes sous le titre: "Se faire prendre par l'inspecteur anglais".

Les religieuses à l'école de Sainte-Agathe "se sont fait prendre" par l'inspecteur A.-L. Young alors que toute l'école s'appêtait à célébrer la fête du curé. La coutume voulait que l'on joue devant les élèves en matinée, et devant le public adulte en soirée. En ce 4 mars 1923, l'arrivée à l'improviste de l'inspecteur anglais ne paralyse rien car il accepte d'assister à la fête. Plus d'un aurait filé par la porte de service

pour ne pas être témoin de cette sérieuse infraction à une loi manitobaine.

Le 25^e anniversaire de l'érection du couvent, en 1925, donna lieu à de grandes fêtes et à deux pièces de théâtre: Le Voile de sainte Agathe et La Visite du général et de la comtesse. Il semble que ce coin de la province a souvent eu l'occasion de célébrer des anniversaires. Une fois de plus, en 1940, un autre jubilé est souligné: le jubilé d'or du curé Elie Rocan. Pour cet événement, le Cercle Molière fut invité à jouer la ~~pièce~~ principale d'un programme très varié. Par la suite, le théâtre proprement dit fut remplacé par l'opérette, le chant et la musique d'orchestre.

Nous croyons que la présence de talents musicaux remarquables dans ce village fut la cause de ce changement. On chantait beaucoup dans les familles et les violoneux étaient populaires au début de la colonie. Une religieuse qui a pris la direction de la chorale de l'église, laissée sans directeur pendant quelque temps, dit qu'elle avait été agréablement surprise de la richesse des voix. Les gens de Sainte-Agathe sont de bons produits de la Rivière-Rouge; ils ont de l'oreille et de la voix. Les récitals de musique des années quarante prouvent, par leur contenu, que l'on insistait beaucoup sur la nécessité de développer les talents musicaux chez les jeunes. Vu la vogue des festivals, le théâtre céda peu à peu le pas à la chanson et à la musique.

La fermeture du couvent en 1974, à cause de la diminution du nombre des enseignantes dans la congrégation, mettait fin à un rayonnement culturel vieux de 75 ans. On peut dire que le couvent était l'âme de la population francophone de Sainte-Agathe, car les institutrices ont semé à pleines mains dans tous les domaines, "sauf dans les sports", dira la soeur Agathe Dorge. Pour ne pas sonner le glas de l'art dramatique, il faudrait ensemençer de nouveau dans cette communauté francophone qui aura vu une cinquantaine de pièces de théâtre. Le centre culturel, érigé depuis quelque temps, pourrait être le début d'un nouveau départ.

9. La barrière de Louis Riel: Saint-Norbert

Saint-Norbert, l'une des plus anciennes paroisses du Manitoba, est situé à dix milles de Saint-Boniface: c'est là que les hommes de Louis Riel empêchèrent les envoyés du gouvernement canadien de pénétrer dans la petite colonie de la Rivière-Rouge. Cette décision de Louis Riel allait déclencher de sérieuses hostilités.

Après l'union des compagnies de traite de la Baie d'Hudson et du Nord-Ouest, en 1821, des anciens employés s'installèrent à Saint-Boniface et à la Prairie-du-Cheval-Blanc (Saint-François-Xavier). Plus tard, quelques-uns s'aventurèrent à la rivière La Salle pour former un établissement qui

fini par devenir la paroisse de Saint-Norbert. En 1855, on érigea une chapelle dans laquelle on aménagea des appartements pour le prêtre et l'instituteur. L'abbé Noël-Joseph Ritchot, qui accompagnait les Métis dans leur chasse au buffalo, exerça le ministère des trois premières paroisses de la Rivière-Rouge. En 1858, la population de Saint-Norbert comptait environ 700 âmes. Un frère des Ecoles Chrétiennes était chargé de l'éducation des garçons, et deux soeurs grises de celle des filles. Ces dernières, arrivées à Saint-Norbert la même année, s'étaient installées dans une maison construite avec des boullins et recouverte de chaume. Sans école suffisamment grande ni de salle paroissiale spacieuse, il était impossible d'inviter les parents des élèves à des "séances"; néanmoins, les activités culturelles des années ultérieures placeront Saint-Norbert à un rang d'honneur.

Le premier indice de théâtre à Saint-Norbert est révélé à l'occasion de la bénédiction d'un autel par Mgr Taché le 16 mars 1885. Une "fête émouvante se termina par un drame joué par les élèves avec une aisance et une maîtrise que soulignèrent les applaudissements de tous les assistants²⁶".

En 1889, les religieuses enseignantes firent jouer une opérette; un an plus tard, la population applaudit un drame,

²⁶ L.-A. Prud'homme, Monseigneur Noël-Joseph Ritchot, p. 126.

Sainte-Clothilde. Si nous ignorons les activités de la décennie qui suit ce bon départ, nous n'osons pas affirmer que comédiennes et metteur en scène se sont désintéressés de la scène; en effet, la découverte d'un entrefilet du Manitoba qui rapporte une fête en l'honneur de Mgr Ritchot, le 4 avril 1900, témoigne de la profondeur des racines du théâtre à Saint-Norbert et non pas de la renaissance des activités dans ce domaine. La soirée théâtrale et musicale offrait deux pièces de théâtre: le drame, Gaudentia, et la comédie, The United Workmen. L'année suivante, l'abbé Rousseau faisait jouer Edouard le Confesseur et, en 1902, l'abbé Maillard organisait, avec l'aide des jeunes gens de la paroisse, la fête du curé Ritchot.

L'institutrice qui enseignait Athalie monta cette tragédie de Racine en 1903. Madame Henri de Moissac, en voyage en France, avait acheté la musique des chœurs de Mendelssohn qui furent exécutés avec brio. Sous la direction de la soeur Anna Beaupré, on joua surtout des drames religieux pour souligner la fête patronale du curé; les villageois profitaient de ces invitations qui développaient en eux le goût de l'art dramatique. De plus, la tradition diocésaine de célébrer l'anniversaire du sacre de l'archevêque s'était aussi installée à Saint-Norbert.

Le remplaçant de Mgr Noël Ritchot, l'abbé Gabriel Cloutier, venu du Québec pour enseigner au Collège de Saint-

Boniface, fut accueilli par le personnel enseignant, en avril 1905: un chant et une "adresse" composèrent le programme de bienvenue. Il semble, si l'on en croit le journal intime qu'il rédigea, que les coutumes au Manitoba aient fait évoluer les idées de ce curé qui n'encouragea pas toujours le théâtre chez les élèves. Il écrit à Mgr Langevin que les soeurs de Saint-Vital veulent garder leurs quatre élèves pour la répétition de petites pièces avant la fin d'année et la distribution des prix. Il note dans son journal: "Il vaut mieux, paraît-il, préparer des pièces de théâtre que de se préparer à la confirmation. Quelles drôles d'idées!²⁷".

L'année suivante, les religieuses présentèrent un drame historique, Almaiza. L'archevêque de Saint-Boniface y assista et le curé note que la séance a été "très belle mais plutôt longue". La soeur Anna Beaupré essayait sûrement de faire aimer le théâtre au chef spirituel de la paroisse; hélas! ses comédiennes manquaient parfois de talent pour captiver un auditoire turbulent. Le précieux journal du curé est très révélateur à ce sujet. Le 20 mars 1908, il écrit: "L'archevêque a dû se lever et inviter les polissons à sortir de la salle parce qu'ils faisaient trop de bruit et empêchaient les autres d'entendre". L'intervention de Mgr Langevin a dû faire

27 Journal personnel de Mgr Gabriel Cloutier, 25 juin 1905.

rougir de honte les habitants de Saint-Norbert, hôtes, ce soir-là, de Joseph Bernier, député à l'Assemblée Législative, J.-A. Bleau, maire de Saint-Boniface, sans compter les nombreux étrangers. Au mois de décembre de la même année, Le Triomphe de la foi, offert par les anciennes élèves, remporta un grand succès. Les visiteurs, arrivés par le train, repartirent le soir en empruntant le même moyen de transport.

Le 5 avril 1910, la fête du curé coïncide avec le 15^e anniversaire du sacre de Mgr Langevin. N'ayant pas assez de chambres à coucher dans le presbytère pour y loger tous ses invités, le curé assura leur hébergement dans des maisons de la paroisse. Des arrangements furent faits avec la Compagnie du "Canadian Northern", et le train-éclair arrêta à Saint-Norbert. Le Pater, de François Coppée, fit dire à l'un des vingt-trois convives du bon curé Cloutier, que "cette séance est plus belle que celle donnée à l'Académie Sainte-Marie pour le même anniversaire²⁸".

De temps à autre, le pasteur réagissait d'une façon assez bizarre à l'annonce d'un spectacle. Trouvait-il que les fêtes annuelles étaient nuisibles à l'éducation? A l'occasion d'une de ces manifestations, le curé fulmine contre les répétitions: "Pour préparer les élèves à cette séance, le temps des études et des classes y passe tout entier. Celles qui ne prendront

²⁸ Journal personnel de Mgr Gabriel Cloutier, 5 avril 1910.

pas part à la séance n'ont rien à faire depuis une couple de semaines²⁹". Et le titre de la pièce est passé sous silence dans le journal de celui qui n'est pas encore tout à fait converti aux grandes "séances".

Cette attitude du curé reflète-t-elle un réel mécontentement? Trouvait-il exagérée la célébration en paroisse de l'anniversaire du sacre de l'archevêque? Quoi qu'il en soit, à partir de 1912, on ne souligne plus l'événement. Au couvent, on continua à présenter deux pièces par année à l'occasion de la fête patronale du curé, et à la fête de Sainte-Cécile ou de Sainte-Catherine. La soeur Anna Beaupré était toujours l'âme du théâtre, et le "Canadian Northern Railway", en offrant un meilleur horaire des trains, coopérait avec elle pour remplir la salle de spectateurs avides de théâtre.

Les Petits Frères de Marie prirent la direction du collège en 1912, ajoutant ainsi un élément de rivalité dans la vie culturelle du village. Soeur Ludivine, professeur de musique, continua avec ses élèves à présenter un spectacle annuel. Le drame Fabiola, du Cardinal Wiseman, fut joué à Saint-Norbert et à Saint-Charles. La guerre ne ralentit aucunement les activités au couvent et les recettes se chiffraient à \$52.35 - \$55.00 - \$42.00 - \$42.50 - \$32.55 - \$67.00 - \$28.50 - \$69.75. La Soeur Anna Beaupré quitta Saint-Norbert le 22

29 Journal personnel de Mgr Gabriel Cloutier, 6 mars 1912.

février 1919; l'épidémie qui sévit empêcha une autre religieuse de prendre la relève, mais Soeur Ludivine, aidée de Soeur Elisabeth de Moissac, monta des spectacles remarquables dans les années suivantes.

En 1922, l'abbé Cloutier fut élevé à la double dignité de protonotaire apostolique et de vicaire général. Ce grand honneur lui valut aux dates anniversaires de l'événement-les drames de Sainte-Estelle, Le Martyre de Sainte-Barbe, Francesca, Le Sang qui prie, Le Castel D'Yvoire. Mgr Cloutier verra donc des pièces de théâtre jusqu'aux derniers jours de sa carrière à Saint-Norbert.

En 1931, madame Elisa Houde commença à monter des spectacles. Comédienne au Cercle Molière, elle se rendait fidèlement aux répétitions deux fois la semaine, malgré les intempéries³⁰. Grâce à son amour du théâtre, les gens de Saint-Norbert purent assister à La Foire de Séville et voir un autre spectacle qu'elle dirigea à l'occasion du jubilé d'argent du nouveau curé de Saint-Norbert. Remplaçant les Frères à la direction de l'école, elle sut faire profiter les jeunes élèves de son expérience acquise au Cercle Molière; de plus, elle dirigea des spectacles dont la distribution était composée d'hommes et de femmes du village. On peut dire, sans se tromper, que madame Houde a mis tous ses talents au service de la

³⁰ Pauline Boutal, directrice du Cercle Molière, interviewée par Annette Saint-Pierre, en mars 1973.

minorité française.

En 1937, l'inauguration de séances littéraires, pour lesquelles chaque classe était invitée à faire sa part, ouvrit la porte aux dramaturges anglais. Deux ans plus tard, on ne parle plus de la soeur Ludivine. Les garçons, sous la direction de l'abbé Phaneuf et d'Elisa Houde, participent à la célébration des fêtes traditionnelles.

Le grand spectacle, Le Gondolier de la mort, présenté en 1939, vint clore une tradition de 40 ans pendant lesquels l'art dramatique avait canalisé et mis à profit tous les talents. L'activité théâtrale fut remplacée par des chants, des récitations, de la gymnastique, etc. Un dernier sursaut eut lieu en 1964: on joua Les Méfaits de la Gulosité (sic), comédie présentée au troisième festival du "Manitoba Theatre Centre". Dans une mise en scène de Robert McDonald, on remarqua Claude Dorge qui fit sa marque plus tard au Cercle Molière. comme comédien et auteur d'une tragédie sur Louis Riel, Le Roitelet.

Aujourd'hui, la jeune génération croit difficilement au mouvement de cette lame de fond, qui a déferlé avec tant de force, avant d'en arriver à une lutte mémorable devant les tribunaux pour la revendication d'une école entièrement française à Saint-Norbert. Les anciens qui parlent du théâtre rappellent les spectacles des Soeurs Grises et ceux de madame Elisa Houde;

ils ne croient guère, pourtant, à la possibilité d'une renaissance d'un tel engouement pour l'art théâtral. Heureuses fêtes anniversaires qui servaient une cause très utile au temps où les curés de paroisse se sentaient à l'aise dans les écoles et où les pensionnats accueillaient les filles du secteur secondaire venant de tous les coins de la province pour y parfaire leur éducation! Mais Saint-Norbert vient d'ouvrir son école française: l'Ecole Ritchot. On y chante déjà en français, et le théâtre connaîtra peut-être un nouvel élan au sein d'une population qui lutte encore pour ses droits.

10. Ancien pays des Bois-Brûlés: Saint-Adolphe

Le 30 avril 1906, on décrivait ainsi la population du village de Saint-Adolphe:

Quelques-uns sont des Canadiens descendant des Français établis sur les bords du Saint-Laurent. Le plus grand nombre sont Métis, descendants de ces coureurs de bois, d'origine française [...]. Le plus ancien du pays, Monsieur Pierre Delorme, fut membre du Conseil provincial fondé par Louis Riel, plus tard sénateur à Ottawa. Les gens de Saint-Adolphe ont la réputation d'aimer la bonteille et de négliger le travail³¹.

Qu'allait-on faire dans le domaine du théâtre dans ce petit village qui en était à son cinquième curé en dix ans et ne comptait que 73 familles, vingt-sept ans après sa fondation? Les religieuses de la congrégation des Filles de la Croix,

31 "Chroniques" des Filles de la Croix, 30 avril 1906.

nouvellement arrivées de France et "parachutées en pays de mission", essaieront de s'adapter aussi bien que les autres aux réalités canadiennes.

Le 29 juin 1906, à l'occasion de la distribution des prix, en présence de Mgr Adélard Langevin et d'une douzaine de prêtres, les jeunes élèves de Saint-Adolphe, après des chants et des dialogues, présentèrent une allégorie, L'Hirondelle. L'Hirondelle de France est venue se promener au Canada afin de faire connaissance avec le grand archevêque de Saint-Boniface.

La bénédiction d'un deuxième couvent fournit l'occasion de jouer une pièce plus longue, La Virginité et la Religion, poème en quatre actes. Ensuite, c'est une longue série de pièces. En 1917, La Samaritaine est portée à la scène par la mère Valérie Saint-Jean³². La chroniqueuse du couvent rapporte que pendant le spectacle, un homme réfugié dans le couloir à cause de la grande foule s'exclamait de temps à autre: "Que c'est beau! Et encore je ne vois rien". Les pensionnaires, au nombre de vingt cette année-là, pouvaient offrir un meilleur choix pour la distribution des rôles. Bien vite Saint-Adolphe acquit une bonne réputation pour l'excellence de son théâtre, et l'on n'hésita pas à parcourir de longues distances pour aller voir Esther en avril 1921.

³² La vie de la mère Valérie Saint-Jean a été publiée par une Fille de la Croix.

Plusieurs prétextes servaient à développer les talents des pensionnaires à Saint-Adolphe. Quand ce n'était pas la fête du pasteur, c'était la visite de l'archevêque ou la fête du fondateur de la congrégation; c'est ainsi que l'on joua Nadège ou La Fille des Croisés au profit d'un bulletin des institutrices. De plus, on fit du théâtre pour recueillir de l'argent pour les missions, acheter des jeux pour les enfants ou encore diminuer la dette de l'église paroissiale.

Dans le répertoire des pièces jouées à Saint-Adolphe, plusieurs textes écrits en vers passent bien la rampe. Un religieux jésuite, après la représentation de Mère Sublime, inspirée par la vie de sainte Monique, loua le ton naturel des comédiennes car il connaissait le travail requis pour éviter le ton chantant dans la préparation d'un drame de ce genre.

Quand sonnera l'heure des festivals qui a soulevé la province, la chorale de Saint-Adolphe prendra place parmi les meilleures, et les chanteuses recevront plus d'attention que les comédiennes de la maison. Le festival paroissial de mars 1956 ne présenta que deux saynètes sur dix-sept numéros au programme. Il faut dire que la diminution du nombre des pensionnaires expliquait cette nouvelle orientation. Néanmoins, en juin de la même année, au jubilé d'or de leur arrivée, les religieuses firent jouer Historique de la congrégation et fermèrent en beauté le livre que nous venons de lire trop

vite, puisqu'il y a tant à dire sur tous ces miracles français accomplis sur les plateaux manitobains.

11. Derniers échos de quatre petits villages

Comment terminer ce chapitre sans ressentir le désir de raconter l'histoire de chaque petit village qui a eu sa scène et ses amateurs? Tout en nous en tenant au choix déjà fait, nous ajoutons quelques lignes sur les villages de Dunraë, Laurier, Letellier et Sainte-Rose-du-Lac.

L'élan avec lequel les hommes et les femmes du village de Dunraë jouèrent les premières pièces de théâtre fut entretenu par l'encouragement des spectateurs. Un succès en appelait un autre car "l'on ne pouvait plus se passer de concert"³³. Les amateurs, peu intéressés à faire verser des larmes, présentèrent des comédies, tout comme à Fannystelle avant l'arrivée des religieuses dans ce village.

A Laurier, le besoin de recueillir des fonds amena les adultes à faire du théâtre ou à organiser des parties de cartes; les organisateurs constataient l'inégalité des recettes mais ils préféraient le théâtre:

Oh! un concert ne rapporte pas autant d'argent qu'une partie de cartes! Au point de vue pécuniaire, c'est bien vrai, mais au point de vue instructif, c'est différent. C'est une véritable école³⁴.

³³ A travers les centres français, dans La Liberté, vol. 11, n° 34, 29 janvier 1924, p. 8.

³⁴ Ibid., vol. 19, n° 42, 16 mars 1932, p. 6.

Malgré les précieux avantages de l'art dramatique, les parties de cartes l'emporteront peu à peu et l'anglais vaincra le français dans cette localité.

A Letellier, le Cercle Saint-Norbert fournit des pièces de théâtre qui en valaient la peine. Le vicaire Pierre Picton qui réunissait les hommes du village pour développer en eux le goût de la culture a contribué à l'organisation d'un théâtre à Letellier. Qu'un aussi petit village puisse attirer deux cents personnes à une pièce de théâtre, cela signifie que les amateurs avaient une certaine popularité. A leur tour, les dames de la paroisse imitèrent les hommes en montant elles aussi des comédies et des drames. Au cinquantenaire de la paroisse, le Cercle Molière fut invité à jouer deux comédies à Letellier. Dès l'année suivante, en 1930, une équipe mixte du village monta sur la scène pour la première fois.

Au village de Sainte-Rose-du-Lac, on mit sur pied, en 1919, un comité qui organisait des soirées théâtrales. Les amateurs avaient déjà fait ou vu assez de théâtre pour porter à la scène les pièces qu'ils choisirent. Nous croyons que la présence d'Auguste-Henri de Trémaudan compta pour beaucoup. On joua sa pièce en trois actes, Quand même, en 1921.

La situation géographique qui isolait le village de Sainte-Rose-du-Lac des paroisses avoisinantes n'était nullement un obstacle pour ces amis du théâtre dont la plupart étaient

des Français. Malheureusement, en dépit du dynamisme des fondateurs, la relève ne se présenta pas. Nous constatons que le théâtre naît et disparaît dans une paroisse avec l'arrivée ou le départ des religieuses. Il naît et disparaît aussi avec l'arrivée de colons d'expression française ou l'absorption de ces derniers par des colons d'expression anglaise. Le changement radical qui s'est produit dans le théâtre paroissial est alarmant, et le tableau de la fréquence des spectacles joués de 1886 à 1975 n'est guère encourageant:

De 1886 à 1900:	48 spectacles
De 1901 à 1910:	79 spectacles
De 1911 à 1920:	114 spectacles
De 1921 à 1930:	162 spectacles
De 1931 à 1940:	185 spectacles
De 1941 à 1950:	96 spectacles
De 1951 à 1960:	46 spectacles
De 1961 à 1970:	46 spectacles
De 1971 à 1975:	7 spectacles

La création de centres culturels dans les villages et l'intérêt grandissant pour la scène laissent espérer que l'on aura peut-être le courage de remettre à l'honneur le théâtre amateur dans les milieux franco-manitobains. D'ailleurs, tellement de beaux talents sont sortis de ces villages; des hommes fiers de parler français nous accueillent aujourd'hui dans les centres culturels

qui ont remplacé les couvents et les salles paroissiales de jadis. Bien plus, on retrouve dans la ville de Saint-Boniface plus d'un Franco-Manitobain qui avoue être monté sur la petite scène de son village natal.

Cette rétrospective du théâtre, joué dans les villages du Manitoba pendant près de cent ans, nous amène à réfléchir sur l'intérêt porté à un art ordinairement touché par les professionnels du métier. Nous croyons que la place prépondérante donnée au théâtre s'explique en raison de sa fonction dans les événements consacrés par la tradition, comme nous l'avons vu à propos des maisons d'enseignement. Puisque les coutumes de la ville gagnent toujours les campagnes, leur enracinement est d'autant plus profond que la population villageoise forme un groupe uni auquel il ne manque qu'un conseil de famille.

Une deuxième raison de s'adonner au théâtre est d'ordre psychologique; le théâtre remplit une fonction essentielle dans les loisirs de certaines personnes. Il faut un violon d'Ingres. Outre les jeux de cartes, de dames et d'échecs, outre le tricot et le bricolage, l'art musical ou dramatique répond aux goûts d'une minorité qui, à son tour, fascine la majorité qui applaudit au travail des plus entreprenants. Activité de compensation ou activité de distraction, le théâtre dans les villages manitobains a permis aux amateurs, par leur

présence sur la scène, d'aider à oublier le rude quotidien:

A peine le rideau s'est-il levé qu'un souffle s'élève de la scène, gagne la salle et emporte tous les auditeurs au passage. Saluez! La poésie, c'est cela. Le miracle du jeu dramatique, c'est cela. Le théâtre n'est rien s'il n'est essentiellement cet oubli quotidien, ce dépassement des frontières individuelles jusqu'aux dimensions où c'est l'humanité tout entière et sa condition qui se trouvent en jeu³⁵.

³⁵ Ambrière, cité par Georges Friedmann dans une communication sur Les loisirs actifs et le théâtre, dans Théâtre et collectivité, Flammarion, p. 139.

CHAPITRE III

DES FOYERS D'ART THEATRAL

DES FOYERS D'ART THEATRAL

Le théâtre scolaire, examiné dans la première partie de cette étude, et le théâtre paroissial, inventorié dans la seconde, prouvent assez bien que les Manitobains se sont intéressés à l'art du théâtre dès l'arrivée des instituteurs. Cependant, hors les murs des premières écoles, il était difficile de monter des spectacles. Les Canadiens français étaient peu nombreux, et les Métis travaillaient sur les bateaux qui transportaient les fourrures ou ils faisaient la chasse au bison. Menée en été et en hiver, l'expédition mobilisait tout le peuple métis¹: hommes, femmes et enfants.

Descendants des coureurs de bois que nous appelons aujourd'hui voyageurs, les Métis constituaient alors la majorité mais le groupe dominant deviendra le peuple dominé. Dès 1871, les immigrants arrivent en grand nombre de l'Ontario. Ces Orangistes ne voulant pas d'une autre province bilingue au Canada - Québec l'était - s'affirment résolument en parole et en acte. Heureusement, des jeunes intellectuels, parmi lesquels se trouvent Joseph Royal, Joseph Dubuc et Marc Girard, venus du Québec en 1870; jouent un rôle majeur dans la jeune communauté francophone. L'élite québécoise est bien acceptée des Métis qui, malheureusement, occupent le plus bas niveau de l'échelle sociale; des trente et une

¹ En 1871, d'après le premier recensement, la population se chiffre à 11963; elle se répartit comme suit: 558 Indiens, 5757 Métis, 4083 Half-breeds et 1565 Blancs. Précisons que le Métis est un enfant né d'un père français et d'une mère indienne; le "Half-breed" est né soit d'un père écossais, irlandais ou autre, et d'une mère indienne.

DES FOYERS D'ART THEATRAL

personnes qui exercent une profession libérale à Saint-Boniface à la fin des années 1910, on en compte vingt-huit qui sont originaires du Québec. Il ne sera donc pas surprenant de voir des Québécois élus à la direction d'un comité, d'un cercle ou d'un club quelconque.

Quelques Français et quelques Belges viennent aussi se joindre aux Québécois; cependant, malgré les efforts de ces derniers pour essayer de grossir la population manitobaine, on peut parler de l'échec de l'immigration francophone au Manitoba². Ces quelques faits historiques nous aident à mieux comprendre les raisons d'être de quelque trente organismes religieux ou culturels qui ont occupé les tréteaux de la ville de Saint-Boniface durant un siècle environ.

Le présent chapitre comprend trois parties: la première, de 1877 à 1914, marque la victoire de l'Ontario sur le Québec au Manitoba et la lutte pour des écoles bilingues; la deuxième, de 1914 à 1939, coïncide avec les campagnes menées dans la presse contre tout ce qui n'est pas anglais, et la lâcheté du gouvernement manitobain qui refuse de regarder comme entité à part la minorité française; la troisième, de 1939 à nos jours, correspond à l'attitude de la communauté francophone qui, s'accommodant mieux de la situation linguistique,

² Lire à ce sujet The Catholic Church and the Movement of Francophones to the Canadian Prairies (1870-1915), thèse de doctorat présentée à l'Université d'Ottawa par Robert Painchaud en 1976.

lutte avec moins d'énergie pour la défense de ses droits.

1. LE THEATRE EST L'AFFAIRE DE TOUT LE MONDE
(1877 - 1914)

L'Union des Secours Mutuels - Le Cercle Provencher -
La Brigade de feu - Théâtre anonyme - Le Club
dramatique de Saint-Boniface - Troupe d'amateurs -
La Fanfare indépendante de Saint-Boniface - Les
Forestiers catholiques de la cour de Saint-
Boniface - Les Dames de la ville - La Gauloise -
L'Union Sainte-Cécile - Le Cercle La Vérendrye -
Le Cercle dramatique de Winnipeg.

L'Union des Secours Mutuels (1877)

En 1877, une poignée de Canadiens français, membres de l'Union des Secours Mutuels, joue à Winnipeg la première pièce française. La société, fondée dans cette ville le 6 février 1877, s'était dotée d'une association de théâtre avec Joseph Laporte comme président, et N. Beaudry comme directeur. Au programme de la soirée théâtrale et musicale du 5 avril 1877 figurent une opérette et une comédie, Le Désespoir de Jocrisse, qui sera reprise plus d'une fois par d'autres sociétés.

On rapporte "que M. Matté a joué le rôle principal

avec le plus grand succès; qu'on ne pouvait faire que des éloges à ces Messieurs qui, pour la plupart, affrontaient les feux de la rampe pour la première fois³". L'opérette, Les Deux Aveugles, d'Offenbach, fait suite à l'entracte de L.-J. Arthur Lévesque qui chante deux romances: Le Mineur et La Banque des malheureux. Le chanteur était fort estimé de ses concitoyens qui l'éliront maire de la municipalité de Saint-Boniface et président de la Société Saint-Jean-Baptiste.

Mais ce bon départ n'eut pas de lendemain. Dans un pays neuf où tout est à bâtir, il est indubitable que l'on fonde diverses associations dont quelques-unes sont vouées à l'échec. Néanmoins, le coup d'envoi donné par les promoteurs du théâtre, au sein de l'Union des Secours Mutuels, aura des répercussions positives cinq ans plus tard.

Le Cercle Provencher (1882-1887)

Le 24 février 1882, un groupe de jeunes gens jette les bases d'un cercle littéraire sous la présidence de J.-C. de Lorimier. Les présidents successifs sont l'honorable A.-A.-C. La Rivière, L.-J. Arthur Lévesque, J.-E.-P. Prendergast, plus tard juge en chef de la province, Jacques Bureau, futur

³ J.-J. Trudel, m.d., Le théâtre français au Manitoba, dans Le Bonifacien, 5^e année, n° 4, mai 1948, p. 14.

ministre dans le premier Cabinet de Mackenzie King, et Edmond Trudel, rédacteur du Manitoba⁴. Une centaine de membres font partie du cercle; il en compte cent cinquante un an plus tard, et tient environ vingt assemblées durant l'année.

A la première séance qui a lieu le 10 avril 1882, le programme comprend des chants, des déclamations, des débats, tel que L'agriculture est-elle préférable au commerce et à l'industrie? et des conférences sur des thèmes assez variés. Ainsi, J.-E. Prendergast, à la soirée musicale et littéraire du 3 août 1883, fait une lecture sur l'art. Cet intellectuel, considéré au Québec comme l'un de nos jeunes écrivains d'avenir, avait été accueilli avec empressement par le public français du Manitoba. Il s'intéressa particulièrement au Cercle Provencher dont le but était de diffuser de bons principes, étant "fondé sur le modèle des cercles français qui exercent encore tant de contrôle sur les populations du vieux monde"⁵.

La Société Saint-Jean-Baptiste, le 27 juin 1882, invite le Cercle Provencher à donner une représentation théâtrale. On présente alors La Malédiction et La Queue d'un chat. A la demande générale, les comédiens acceptent de tenir l'affiche

⁴ Il est né à Sainte-Scholastique (Québec); après une carrière dans le journalisme, il travaille à l'emploi du gouvernement fédéral; il meurt à Ottawa le 19 mars 1933.

⁵ Le Cercle Provencher, dans Le Manitoba, vol. 12, n° 71, 3 août 1883, p. 3.

plus longtemps. Plus d'une fois, la Société Saint-Jean-Baptiste demande à un organisme culturel de monter une pièce, à l'occasion de sa fête annuelle; avec la participation de la fanfare et le concours de chanteurs connus, on ne pouvait manquer de présenter un programme de choix à la petite population de Saint-Boniface. Cette dernière, dès ses débuts, a été initiée à la musique, au chant et au théâtre; ce qui veut dire qu'au Manitoba on a toujours chanté, joué de la musique et fait du théâtre. La fondation de la fanfare, en 1883, revient au Cercle Provencher, et la célébration de la fête des Canadiens français, cette même année, se termine par une soirée théâtrale et musicale au Collège de Saint-Boniface où l'on présente Le Savetier et le Financier.

Deux ans plus tard, le Cercle Provencher, en collaboration avec la fanfare et la Société orphéonique qu'il avait aussi fondée, donne une "séance" publique. On y chante du Gounod, du Ruprès et du Rossini. On déclame du Victor Hugo et l'on joue Le Médecin malgré lui, de Molière. A ce programme, on ajoute le discours du président, une conférence de l'abbé Cloutier, et le mot de la fin de Mgr Alexandre Taché. La soirée de ce 29 mai 1885 s'est certainement terminée à une heure avancée mais, à ce temps de l'année, le soleil se couche paresseusement sur les plaines en laissant de longues traînées de lumière jusque vers vingt-deux heures. La saison estivale

est donc très propice aux activités théâtrales. En août de la même année, on joue l'opérette, A Clichy, d'Adolphe Adam. Les mêmes comédiens montent sur la scène du collège de Saint-Boniface à la Saint-Jean-Baptiste de 1886. Ils donnent une reprise de la dernière opérette, A Clichy, et en présentent deux nouvelles: Les Deux Harpagons, de Marcellin, et Les Deux Aveugles, d'Offenbach.

En juin 1887, Le Manitoba annonce un pique-nique qui comptera des courses de chevaux dans l'après-midi, et la participation de la fanfare du Cercle Provencher; dans la soirée, la comédie, Le Désespoir de Jocrisse, est jouée par les comédiens du même cercle; l'entrée coûte vingt-cinq cents, ou cinquante cents si l'on choisit une place réservée.

Le Cercle Provencher termine son histoire au mois de juin 1887. Sa disparition est regrettable. Que s'est-il passé? Les comédiens, se devant d'abord d'assumer leur rôle dans une société très active, ne peuvent plus sacrifier autant de temps aux répétitions; bien plus, la plupart sont obligés de s'absenter du centre des activités culturelles à cause de responsabilités plus grandes.

La Brigade de Feu (1883)

La chronique locale annonce qu'on a loué une salle dans la rue Dumoulin à Saint-Boniface, dans le but de jouer Les Jeunes Captifs, de l'abbé Lebardin, et que les décors

sont signés par un jeune artiste, G. Gauvreau. "C'est un succès sous tous les rapports" et les spectateurs estiment que "le tout a fini trop tôt"⁶. Le mois suivant, on note que le groupe rencontre des difficultés: "Le manque absolu de local est un obstacle sérieux et nous regrettons beaucoup que nous ne puissions disposer d'une salle publique"⁷.

Cette remarque peut laisser entendre que les pompiers de Saint-Boniface ne voulaient pas aller frapper à la porte des maisons d'enseignement; ils désiraient faire du théâtre sans la tutelle des congrégations religieuses. La deuxième représentation des Jeunes Captifs dans "le bloc de M. Verge et d'Auteuil" attire de nouveaux amis. Les dirigeants avaient ajouté à leur programme une opérette, Le Meunier et le Charbonnier. Puisqu'ils avouent cette année-là, "qu'il serait très facile de former dans notre ville un club dramatique"⁸, les membres de la brigade de feu s'étaient donc rendus compte de la présence de talents et de la ferveur des premiers habitants de la ville de Saint-Boniface pour le théâtre.

⁶ Chronique locale, dans Le Manitoba, vol. 12, n° 78, 28 août 1883, p. 3.

⁷ Une salle publique, dans Le Manitoba, vol. 12, n° 80, 4 septembre 1883, p. 3.

⁸ Soirée dramatique, dans Le Manitoba, vol. 12, n° 83, 14 septembre 1883, p. 3.

Théâtre anonyme (1885)

Cette année-là, à Winnipeg, on présenta la première création dramatique d'adultes. Vu l'importance du sujet, nous n'hésitons pas à nous y arrêter assez longuement, puisque la scène reflète fidèlement le conflit qui existait alors dans les forces armées canadiennes qui venaient d'écraser Louis Riel en Saskatchewan. Nous citons textuellement l'article publié dans Le Manitoba:

Il y a quinze jours environ dans une des salles de théâtre de Winnipeg on jouait une comédie intitulée "Le 90ème en campagne"; le sujet, on le voit, ne manquait pas d'actualité. Vu que cette séance avait été annoncée sous le haut patronage de Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur, l'auditoire s'attendait à voir se dérouler devant lui un drame des plus intéressants.

La pièce a duré quatre heures, pendant lesquelles les uns ont ri, à s'en tenir les côtes tandis que les autres se sont ennuyés, selon qu'ils se sentaient plus ou moins concernés dans l'affaire, ou qu'il se faisait sur leur compte des révélations plus ou moins compromettantes. Tour à tour, sur le théâtre, sont apparus, pour être parodiés et ridiculisés, des personnages que leur haute position sociale semblait mettre à l'abri de telles avanies.

Le lendemain, nous avions hâte de savoir comment les journaux allaient parler d'une telle indécence. A notre grande surprise, personne n'a élevé la voix ni pour approuver ni pour blâmer l'idée d'avoir introduit sur la scène, pour en faire des bouffons des supérieurs militaires qui ont besoin, pour l'ordre de la société, de tout le respect de leurs subalternes. En Europe, il est certain que les auteurs aussi bien que les acteurs d'une telle comédie auraient été passés par une cour martiale. L'oubli des convenances a été poussé à un tel point que yraiment, malgré notre peu d'admiration pour le 90ème, nous n'aurions jamais osé dire la dixième partie de ce qui a été mis sur scène ce soir-là.

Puisque depuis quinze jours personne n'a réclamé contre les accusations faites en public en pareille circonstance, il faut en conclure que les croupières taillées par les soldats du 90ème vont très bien à leurs officiers et même à leur général, et on ne nous en voudra pas trop si nous nous permettons de parler de ce drame pour en faire connaître la nature à ceux qui n'ont pas eu le plaisir de l'entendre.

Les soldats du 90ème sont mécontents de leurs officiers, ils ont contre eux plusieurs griefs. D'abord, selon eux, le partage des dépouilles de Batoche est injuste; les officiers comme le lion de la fable ont pris pour eux la meilleure part tandis que les pauvres soldats avaient droit de voler comme leurs capitaines. Mais si les petits chiens sont exposés à se faire bafouer par les gros, ils ont au moins la liberté de japper.

L'unique flèche de consolation qui restait aux soldats du 90ème était donc de crier au voleur, et c'est ce qu'ils ont fait dans leur comédie, jouée en plein théâtre il y a 15 jours. Ils ne se gênent pas d'accuser leurs supérieurs de les avoir traités sans égard et sans hauteur.

Un jour, on apporte au camp une grosse malle qui renfermait des objets donnés pour les soldats par les dames de Winnipeg. Grande joie dans le bataillon. Chacun s'attend à recevoir un petit cadeau qui va lui être utile dans la situation précaire où se trouve l'armée. Mais on a compté sans l'examen des douaniers. Les officiers s'emparent du sac énorme et l'emportent dans une tente pour en faire l'examen. Quand on remet le sac aux soldats tous les objets ont été enlevés et la malle est vide. Les officiers ont tout gardé pour eux, par mesure de prudence. Dans le temps, il était impossible de se plaindre, mais une fois de retour au foyer on fait les révélations en public, sur le théâtre.

Durant une autre scène, les soldats au nombre de 4 ou 5 sont à se chamailler entre eux, pour savoir qui a le mieux profité du partage de Batoche: "Moi, dit l'un, je n'ai pu prendre que 25 piastres, j'étais obligé de faire la sentinelle à la porte pendant que mon lieutenant bourrait son sac de pelleteries. J'ai été un peu plus heureux, dit un autre: j'ai pris pour une centaine de piastres". Pendant que chacun raconte ses

prouesses, le général en robe de nuit entre sur la scène et rétablit le calme. "Ne parlez pas de ces choses-là, mes enfants, leur dit-il. Nous sommes tous un peu compromis. Si vous faites trop de révélations, je serai exposé à perdre le beau cheval que j'ai pillé moi-même aux Métis, puis j'ai aussi une belle voiture qui vient de la même source. Il faut être prudent maintenant".

Voilà le sujet sur lequel a roulé le drame. Jugez s'il était amusant. Nous n'en parlerons pas pendant quatre heures, mais nous répéterons en terminant qu'une telle pièce jouée partout ailleurs que par ici aurait fait passer un très mauvais quart d'heure à ses auteurs⁹.

L'auteur de cette pièce a-t-il craint des représailles et détruit son texte? Quels soldats canadiens ont eu l'audace de porter à la scène les travers de leurs officiers? Et si les officiers n'ont pas donné suite à cette représentation théâtrale qui dénonçait leur malhonnêteté, faut-il en conclure qu'ils avaient intérêt à ce que le gouvernement canadien l'ignorât? Puisque la pièce a été jouée au début du mois d'août et que Louis Riel avait été condamné le 20 juillet à Régina, les hostilités avaient donc pris fin entre les envoyés du gouvernement et les Métis de la Saskatchewan¹⁰. L'incident qui soulève une foule de points d'interrogation est ignoré de tous les Manitobains que nous avons interrogés; se peut-il que la parodie ait été oubliée de toute la population? Par

⁹ Comédie inédite, dans Le Manitoba, vol. 14, n° 42, 13 août 1885, p. 2.

¹⁰ L'insurrection des Métis avait été définitivement vaincue à la bataille de Batoche les 11, 12, 13 mai 1885. Riel s'était livré au vainqueur le 16 mai. Poundmaker avait déposé les armes à la demande des missionnaires, et s'était rendu au général Middleton le 25 mai. Ensuite l'armée canadienne s'était livrée au pillage des biens des Métis.

contre, peu de Franco-Manitobains ont dû assister à cette pièce de théâtre car ils ne pouvaient aller se réjouir avec ceux qui avaient combattu Riel. Quoi qu'il en soit, la représentation de la pièce, Le 90^{ème} en campagne, est une page d'histoire que certains eurent intérêt à oublier.

Le Club Dramatique de Saint-Boniface (1886-1891)

En juillet 1886, on fonde la première troupe de théâtre au Manitoba: le Club dramatique de Saint-Boniface. Les structures de l'organisme auraient pu lui assurer une plus longue vie si les exigences des répétitions, dans des conditions pénibles, n'avaient pas amorti le dynamisme des premiers dirigeants du club: David Joyal, L.-A. Belleau, Eugène Cloutier, Napoléon Bérubé et Joseph Morin.

Le succès de décembre, Vildac, de C.-T.-P. Lévesque, au profit de la fanfare du Cercle Provencher, encourage la troupe à se rendre à Saint-Eustache. C'est donc en 1886 que l'on va pour la première fois présenter un spectacle en tournée. Puis, après quatre ans de silence des journaux, des vendeurs de billets sollicitent les habitants des villes de Saint-Boniface et de Winnipeg pour Le Dîner interrompu, en avril 1890. La salle est comble. Les citadins se réjouissent des efforts du "club dramatique" et lui demandent de présenter d'autres pièces¹¹.

¹¹ Au Collège, dans Le Manitoba, vol. 19, n° 27, 16 avril 1890, p. 3.

Il faut croire que des entraves sérieuses ont empêché les comédiens de répondre aux goûts de la population, car on n'entend plus parler de ce groupe prometteur. Une deuxième hypothèse est possible: le club a pu être supplanté par la troupe d'amateurs dont nous parlons dans la section suivante.

Troupe d'amateurs (1890-1906)

La troupe d'amateurs semble avoir joué sous le couvert de l'anonymat, en présentant le 10 janvier 1890 - trois mois avant le dernier spectacle du Club dramatique de Saint-Boniface - L'Expiation, drame joué en terre manitobaine en 1870. Selon le journal "il a été rendu de manière à faire honneur aux divers personnages qui ont paru sur la scène¹²". L'orchestre Toronto de Winnipeg participe à cette soirée théâtrale et musicale, sous le patronage de la Société Saint-Vincent-de-Paul, dans la salle du Collège de Saint-Boniface.

Aucun nom des comédiens n'est révélé. Nous savons cependant que ces adultes prêtent habituellement leur concours à des organismes qui ont besoin de ressources pécuniaires. Ainsi, ils aideront à prélever des fonds à la paroisse de l'Immaculée-Conception de Winnipeg. Une autre fois, la maîtrise de la cathédrale de Saint-Boniface, ayant besoin de feuilles de chant et de musique, la troupe joue, en novembre 1901,

¹² Chronique locale, dans Le Manitoba, vol. 19, n° 14, 15 janvier 1890, p. 3.

une opérette, Deux enragés mélomanes, et une comédie-bouffe en deux actes, Les Tribulations du marquis de la Grenouillère. Ce "succès d'hilarité extraordinaire", au dire du chroniqueur du Manitoba, est répété au village de Lorette, situé à quinze milles à l'est de Winnipeg. La pièce est peut-être de création manitobaine, étant donné le titre qui rappelle la bataille de la Grenouillère, appelée le massacre des Sept-Chênes par les anglophones.

La comédie Durand et Durand, de Maurice Ordonneau et Palabrière, marque un heureux rebondissement lorsque la troupe la joue, en juin 1908, sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste. Ces hommes qui occupent leurs loisirs à faire du théâtre, non seulement en retirent un enrichissement personnel, mais ils contribuent à développer chez les spectateurs le goût du jeu dramatique et l'amour d'une langue harmonieuse.

On fait du théâtre pour s'amuser et amuser les autres; la satisfaction que l'on éprouve peut être une récompense en elle-même, sans compter que l'ambition de vouloir réussir impose déjà une bonne discipline. Après dix-huit ans d'existence, on n'entend plus parler de la collaboration de cette troupe de théâtre avec les associations qui sollicitaient son aide auparavant. Les comédiens auraient-ils joint les rangs du Cercle La Vérendrye fondé en 1907?

La Fanfare indépendante de Saint-Boniface (1891-1893)

Si les pompiers de la ville pouvaient présenter du théâtre en 1883, les membres de la Fanfare indépendante de Saint-Boniface en font autant à l'automne de 1891, en présentant Le Marchand de poissons. Les musiciens comédiens tintrent "la salle sous le charme d'un rire de bon aloi pendant une demi-heure. L'hiver est long ici, pourquoi ne pas renouveler de temps à autre ces soirées¹³", dira un témoin. On accepte l'invitation. Une autre comédie, L'Avocat trompé, est présentée quelques mois plus tard, alors que la fanfare cède sa place aux Forestiers catholiques de la Cour de Saint-Boniface.

Les Forestiers catholiques de la Cour de Saint-Boniface (1894-1904)

Ressemblant à celle des Chevaliers de Colomb, cette société, fondée en 1894, donne une soirée théâtrale et musicale la même année. Qu'on veuille célébrer l'anniversaire du sacre de l'archevêque ou aider à l'oeuvre de la cathédrale, les Forestiers catholiques s'en tiennent à des opérettes. Leur répertoire comprend: La Leçon de chant, d'Offenbach, Un Monsieur bien servi, de Nageot, Royal Dindon, de Luigi Bordèze, Sorcier sans le savoir, de l'abbé Lévesque, La Malle enchantée, de F. Wachs, et En Alsace, d'un auteur inconnu.

¹³ Une soirée, dans Le Manitoba, vol. 21, n° 1, 14 octobre 1891, p. 3.

La raison de favoriser le théâtre lyrique peut s'expliquer ici par le goût inné de la musique au pays de la Rivière-Rouge. Les voyageurs se transportaient au rythme d'airs endiablés et les soirées étaient agrémentées de chansons et de musique. Les Forestiers catholiques ne pouvaient manquer de plaire à leurs invités avec leur répertoire d'opérettes; en effet, l'un des spectateurs dira: "Il est à espérer qu'il nous sera donné plus souvent, dans Saint-Boniface, de passer quelques heures aussi agréablement¹⁴". Les Forestiers catholiques, à part leurs autres activités, auront fait du théâtre pendant une dizaine d'années, avant d'abandonner la partie. Malheureusement, les précisions manquent pour en dire davantage.

Les Dames de la Ville (1900-1902)

Nous n'avons parlé jusqu'ici que d'entreprises masculines. Mais les Manitobaines ne sont pas tellement en retard: vingt-trois ans après Le Désespoir de Jocrisse, en mai 1900, à l'occasion d'une soirée théâtrale et musicale au profit de la cathédrale, les dames de la ville de Saint-Boniface montent sur la scène et jouent l'opérette La Meunière du moulin joli.

¹⁴ La Soirée des Forestiers, dans Le Manitoba, vol. 33, n° 34, 31 août 1894, p. 3.

L'hiver suivant, au profit de l'Hospice Taché, elles présentent le drame, Madeleine ou l'Orpheline des Pyrénées, ainsi qu'une comédie en deux actes, La Fête de Séville.

"L'auditoire a tout suivi les yeux charmés et l'oreille attentive; il a distribué ses applaudissements avec bon goût et tous ceux qui figuraient au programme ont récolté ample moisson de louanges¹⁵", écrit Le Manitoba. Malheureusement, le succès n'est pas suffisant pour que l'expérience se répète. Les dames patronesses n'avaient-elles qu'un seul but: recueillir des fonds? Si tel est le cas, l'objectif atteint, elles se devaient donc de quitter la scène.

La Gauloise (1904-1906)

Au Manitoba Hall, en février 1904, des artistes amateurs de langue française organisent une soirée littéraire et musicale. On salue avec joie cette nouvelle société, la Gauloise, qui soulignera la fête du 14 juillet par des banquets, des soirées théâtrales et musicales ou des excursions.

Deux immigrants français, Magnan de la Giclais, ancien colon de Fannystelle, et Maurice Malfitatre, apportent un vent frais de la mère-patrie dans la localité de Saint-Boniface. Des dames, dans le but de venir en aide aux pauvres

¹⁵ Séance au profit de l'Hospice Taché, dans Le Manitoba, vol. 30, n° 14, 20 février 1901, p. 4.

de l'Hospice Taché, s'adressent aux comédiens de la Gauloise pour la reprise de A qui le neveu?, de Théodore Botrel, dans la salle du Collège des Jésuites. L'année suivante, la même troupe retourne au Manitoba Hall de Winnipeg où L'Anglais tel qu'on le parle est le clou de la soirée. Etant donné que la troupe prête aussi son concours à l'Union Sainte-Cécile, société paroissiale dirigée par Roger Goulet, on peut se demander si la Gauloise disparaît parce qu'elle trouve plus avantageux de fusionner ses membres avec ceux de l'Union Sainte-Cécile.

L'Union Sainte-Cécile (1905-1908)

Le but de l'Union Sainte-Cécile est de promouvoir la culture des lettres et de l'art dramatique ou musical; elle veut aussi réunir la jeunesse et lui assurer des amusements honnêtes. Le livret des statuts, publié en mai 1905, constitue une liste de noms bien connus à Saint-Boniface parmi lesquels des avocats, des fonctionnaires du gouvernement, des musiciens, des professeurs, etc.

La troupe fait ses débuts à la Sainte-Cécile. Une longue critique sur "ce succès de premier ordre" dans Le Manitoba révèle que l'on a présenté Le Homard et les Plaideurs, de R. Blain des Ormiers, et Tête folle, vaudeville en trois actes. La revue, Les Cloches de Saint-Boniface, parle de

brillants artistes et suggère à l'union de choisir comme devise "Crescit eundo", puisque chacune de ses séances est un succès, et que chacun de ses efforts atteste d'un renouveau de vigueur et de vitalité.

A l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste, célébrée à Saint-Boniface et à Winnipeg, on joue un drame en cinq actes: c'est une création manitobaine de Joseph Bernier¹⁶, Robert ou L'Hôte de la forêt.

Les membres de l'Union Sainte-Cécile donnent aussi La Torpille, Le Poignard, L'honneur est satisfait, Durand et Durand, L'Avocat Patelin, A qui le neveu? En 1908, le cercle paroissial monte un spectacle de bonne qualité au profit de l'oeuvre dite "du chemin de la croix de la cathédrale". Selon nous, l'Union Sainte-Cécile se tait en 1909 parce qu'elle a perdu ses comédiens au profit de la Société Sainte-Jeanne d'Arc à laquelle se sont joints, en 1908, Molurier, Le Gouargueur et Arthur Boutal.

Le Cercle La Vérendrye (1907-1931)

L'A.C.J.C. (Association Catholique de la Jeunesse Canadienne), fondée en 1904 au Collège de Sainte-Marie à Montréal,

¹⁶ L'auteur, élu député à l'âge de 21 ans, fut aussi juge puis ministre dans le cabinet Roblin. Le texte reste toujours introuvable. Quand le fonds Bernier sera accessible aux chercheurs, on retrouvera peut-être cette pièce.

étendit ses ramifications au Manitoba dès 1907. Des gens de la classe intellectuelle, aussi bien que populaire ou agricole, s'instruisirent et se récréèrent dans des cercles différents, selon les âges et les régions. L'association, qui prit racine au Collège de Saint-Boniface et reçut le nom de Cercle La Vérendrye, visait à préparer les jeunes à mieux jouer leur rôle dans la société.

Premier cercle de l'A.C.J.C. dans l'Ouest canadien, le Cercle La Vérendrye, sous la présidence du docteur Fortunat Lachance, ne tarda pas à rallier plusieurs personnalités religieuses et civiles. Débats, conférences, distribution de feuillets publicitaires, consultation de la bibliothèque étaient au programme de l'association naissante.

La première fois que le Cercle La Vérendrye s'occupa de théâtre, en janvier 1911, on choisit une comédie de moeurs canadiennes du père Hugolin, o.f.m., Les Manifestes électoraux. Cette satire des promesses électorales servait une leçon morale: un vote n'est pas une marchandise, mais une affaire de conscience, une chose sacrée. En 1916, Le Train de plaisir ouvre la série des comédies qui sont présentées à la ville et à la campagne. Aux entractes, on parle du but de l'A.C.J.C.; les membres augmentent et des cercles se créent dans plusieurs villages.

En novembre 1919, on présente une comédie de Labiche,

La Chasse aux corbeaux, à laquelle La Liberté invite les Manitobains en ces termes: "Certaines scènes vous feront rire aux larmes. Pourrait-il être autrement, quand d'Auteuil et Goulet sont aux prises dans quelque piquant dialogue! Leur mimique touche au prodige. Et ce sont les premiers rôles! Imaginez donc¹⁷!" On remplit la salle du Collège de Saint-Boniface car les comédiens dépareillés ne déçoivent pas leur public. "Salle comble; archicomble: il fallut placer des sièges supplémentaires dans les allées, partout où il y avait un peu d'espace libre. D'aucuns durent se tenir debout la séance durant¹⁸". La popularité des comédiens d'Auteuil, Lacerte, Goulet, Gagnon, Boulet, Jutras, etc. avait attiré les gens de Saint-Boniface, de Winnipeg et des paroisses canadiennes-françaises. On avait amputé La Chasse aux corbeaux des rôles féminins afin d'adapter la comédie à un groupe de jeunes gens; ce tour de force rend plus difficile la tâche des acteurs qui veulent laisser au texte toute sa saveur et toute sa logique. Avant le cinquième acte, Mgr Yelle, dans un éloquent discours, salue dans le Cercle La Vérendrye le blé qui lève. Comme geste symbolique, le Cercle avait déjà jeté dans le public manitobain plus de dix mille brochures et livres français tels des exemplaires du Canada apostolique et

¹⁷ La Chasse aux corbeaux, dans La Liberté, vol. 7, n° 22, 11 novembre 1919, p. 10.

¹⁸ Ibid., vol. 7, n° 24, 25 novembre 1919, p. 1.

Almanach de la Langue française.

S Neuf ans plus tard, en 1927, d'autres comédiens montent sur la scène pour deux représentations théâtrales: A qui le neveu?, et l'opérette, Quand on conspire. La même équipe exécute tous les ans des comédies spirituelles et des pochades. Le rideau se lève une dernière fois sur Le Contrôleur des wagons-lits, comédie jouée à Saint-Boniface et présentée lors d'une tournée effectuée dans trois villages manitobains. Cette "fête du rire" groupe quelques acteurs de l'O.J.².C. (Organisation Jubinville des Jeunes de la Cathédrale) qui prendra peu à peu la vedette dans Saint-Boniface.

Des tiraillements se faisaient déjà sentir car les jeunes étaient partagés entre les deux organismes. Raymond Bernier, entièrement dévoué à l'A.C.J.C., tant au plan régional qu'au plan paroissial, se rend compte que l'on veut écarter le mouvement fondé et animé par les Jésuites. Mgr Yelle, qui avait salué dans le Cercle La Vérendrye le blé qui lève, en 1919, n'est plus du même avis en 1934. Lors d'une réunion, à laquelle furent convoqués tous les jeunes du diocèse au Collège de Saint-Boniface, l'archevêque-coadjuteur laisse entendre clairement que ses préférences vont au nouveau mouvement, étant donné qu'il répond mieux aux besoins des paroisses, et que l'A.C.J.C., tout en étant une excellente organisation, était conçue pour opérer à l'échelle nationale.

Pour résumer le tout, disons que le diocèse de Saint-Boniface voulait implanter chez lui l'Action Catholique. Par conséquent, les Jésuites, animateurs des cercles de l'A.C.J.C., étaient obligés d'accepter la mise au rancart de leur mouvement. D'autre part, on constatait que la plupart des Manitobains intéressés à la question nationale sortaient des rangs de l'A.C.J.C. qui leur fournissait de bons outils de formation. L'A.C.J.C. fut donc balayée du diocèse, sans égard pour les premiers militants profondément blessés; les curés des paroisses durent abandonner les cercles déjà fondés, pour leur substituer les mouvements d'Action Catholique. C'est ainsi qu'aux environs de 1935 ou 1936, le Cercle La Vérendrye disparaissait avant ceux qu'il avait mis au monde à la périphérie de la ville.

Le Cercle dramatique de Winnipeg (1910-1918)

En 1907, des Français fondent le Cercle dramatique de Winnipeg. On peut supposer que la plupart d'entre eux vivaient à Winnipeg, puisque les immigrants français choisissent souvent la ville anglaise pour s'installer. Le nombre toujours croissant de Français favorise les rencontres sociales et la formation d'îlots de culture française¹⁹.

Un Français, René Brun, anime le Club dramatique de

¹⁹ Une troupe de théâtre française pouvait impressionner l'élément anglophone qui ne s'intéresse qu'au "Parisian French".

Winnipeg. Dans le but de donner au Théâtre de Winnipeg deux représentations annuelles des meilleures comédies du répertoire moderne, la troupe fait ses débuts, en 1910, avec La Petite Chocolatière, de Paul Gavault. On aurait préféré voir la troupe animer les scènes de la ville française, mais l'on se réjouit tout de même en admirant des artistes locaux sur une grande scène de la capitale manitobaine; "sans compter que la célèbre tragédienne Sarah Bernhardt venait d'y jouer et ~~que~~ la comparaison pouvait être désastreuse²⁰". Le succès dépasse tous les espoirs. Pauline Le Goff, encore fillette, tient alors le rôle de la petite chocolatière, interprétation inoubliable pour la future directrice du Cercle Molière faisant ses débuts sur la scène winnipegoise.

Selon Donatien Frémont, on devrait considérer René Brun comme le grand pionnier du théâtre français dans l'Ouest canadien. Nous ne sommes pas de cet avis, puisque Brun n'arrive sur la scène manitobaine qu'en 1910, alors que les Manitobains font du théâtre depuis une trentaine d'années. Le témoignage du rédacteur de La Liberté indique l'admiration qu'il portait à son compatriote:

20 Donatien Frémont, Les Français dans l'Ouest canadien, Winnipeg, Les Editions de La Liberté, 1959, p. 58.

René Brun, l'âme de ce mouvement dramatique, Parisien très intelligent, bon musicien, écrivain de qualité mais de nature foncièrement bohème, était passionné de théâtre. Elevé dans l'aisance, il demeurait le type parfait de l'indépendant, qui plaçait au-dessus de tout sa liberté: [...] René Brun n'était pas seulement un bon directeur de théâtre; il avait aussi l'étoffe d'un auteur dramatique. Une de ses pièces fut mise à l'étude, mais les répétitions durent être interrompues, faute de pouvoir réunir des interprètes jugés satisfaisants²¹.

Le Manitoba français est reconnaissant envers la troupe de René Brun qui vient en aide à l'école privée du Sacré-Coeur de Winnipeg. L'invitation à la pièce policière, Arsène Lupin, "fait appel à tous ceux qui portent un nom français à Winnipeg et non seulement à la sympathie des gens²²".

En 1918, un Français du nom de Blais présente Le Cid à Winnipeg, dernière réalisation de cette troupe qui tombe dans l'oubli la même année.

A-t-on joué d'autres pièces? Si non, comment expliquer la courte existence du Cercle? Nous croyons avoir deviné la cause de sa disparition. A.-H. de Trémaudan, H.-B. Lefranc et Juliette Guilbert, qui jouent dans le Cercle dramatique de Winnipeg, se retrouvent dans le Club "Le Canada" dont la naissance coïncide avec la mort de la première troupe. On

²¹ Donatien Frémont, Les Français dans l'Ouest canadien, Winnipeg, Les Editions de La Liberté, 1959, p. 59.

²² Second festival français, dans Le Manitoba, vol. 40, n° 27, 10 mai 1911, p. 1.

aurait donc tout simplement changé le nom et les objectifs de l'organisme.

Si on a pu se réjouir, en 1870, de voir les premières pièces présentées par des élèves à Saint-Boniface alors que la ville ne comptait que trente-trois familles canadiennes-françaises²³, il est encore plus heureux de constater que les adultes commencent à faire du théâtre dès 1877. Le projet avait une grande valeur en soi, parce qu'il éveillait la population à un art qui ne devait pas demeurer le lot des étudiants mais devenir accessible à toute la communauté francophone. On présenta en moyenne deux pièces par année durant la période que nous venons de décrire, et si l'on considère le fait que ces mordus du théâtre travaillaient dans des conditions précaires, on peut supposer que l'enrichissement culturel qu'ils en retiraient les récompensait suffisamment.

La contribution de ces troupes à la vie culturelle du jeune Manitoba français est appréciable; les générations ultérieures leur doivent la naissance du théâtre et les premiers succès de ce dernier. En dépit de leur brève existence, ces groupes ont préparé des acteurs, formé le goût et enrichi les connaissances des spectateurs; bien plus, ils ont établi

23 Cornelius J. Jaenen, Glimpses of the franco-manitoban community, dans Draft of a Centennial Public Lecture, University of Winnipeg, 26 février 1970, p. 15.

la tradition dont s'enorgueillit maintenant la population franco-manitobaine.

Parmi les treize organismes qui ont fait du théâtre durant la première période qui coïncide avec la lutte pour les écoles bilingues au Manitoba, trois seulement poursuivaient comme but unique l'art dramatique. Il s'agit du Cercle dramatique de Saint-Boniface (1886-1891), de la Troupe d'amateurs (1890-1908) et du Cercle dramatique de Winnipeg (1910-1918). A partir de 1886, l'existence d'une troupe de théâtre est donc assurée de façon permanente; d'autre part, des associations de tous genres, déjà mentionnées, contribuèrent à la survivance du français, en créant à l'intérieur de leurs organismes respectifs des comités qui avaient pour mission de monter des pièces pour le public de Saint-Boniface.

La naissance et la disparition de ces comités s'expliquent donc par la priorité accordée aux objectifs de chaque association. Malgré la diversité des groupes et l'éparpillement des effectifs, il reste que du sein de ces mêmes groupes religieux ou civils, des initiés à la scène trouvaient le chemin qui débouchait sur les trois grandes avenues du théâtre, c'est-à-dire, les trois cercles "dramatiques" de langue française. Ce semis à la volée devait produire au centuple et c'est ce que nous verrons dans la deuxième partie de ce chapitre.

2. LES ANNEES D'OR DES TROUPES D'AMATEURS (1914-1939)

La Ligue des Demoiselles Catholiques de Langue Française - L'Union Jeanne d'Arc - Le Club belge - Le Club "Le Canada" - Le Cercle dramatique du Sacré-Coeur - Les tournées "La Liberté" - Les Dames auxiliaires des Vétérans français - Le Cercle dramatique de Saint-Boniface - Les Amis de Riel - Les Enfants de Marie - La Fédération des femmes canadiennes-françaises - La Ligue des Institutrices catholiques de l'Ouest - La Société dramatique Langevin - Le Cercle ouvrier - L'O.J2.C. - L'Union métisse - Les Canadiens de naissance.

Les années entre les deux guerres mondiales sont les plus fécondes et les plus vivantes de l'histoire du théâtre au Manitoba français. D'abord, les femmes sont plus actives et elles occupent une place d'honneur sur les tréteaux; ensuite, les comédiens parcourent les villages; enfin, Français et Canadiens collaborent ensemble à plusieurs niveaux. La naissance de dix-sept organismes qui se lancent dans l'aventure du théâtre est en quelque sorte la réponse à ceux qui persécutent tout ce qui n'est pas anglais. Pendant ce quart de siècle, le théâtre semble remplir d'optimisme le coeur d'un groupe minoritaire mais combien dynamique!

La Ligue des Demoiselles Catholiques de Langue Française
(1914-1928)

Alors que les jeunes gens du Cercle La Vérendrye s'adonnent à des représentations théâtrales, des séances instructives, des sessions d'études et à la fondation de nouveaux cercles - on en compte 7 en 1924 - des jeunes filles désirent une organisation soeur qui aurait le même but. Elles fondent donc, en 1914, la Ligue des Demoiselles Catholiques de Langue Française et elles présentent, dès la première année, à l'Académie Saint-Joseph, une tragédie intitulée Les Martyres. On brise la coutume d'aller rire au théâtre des hommes et d'aller pleurer à celui des femmes car la jeune troupe entre-mêle dans son répertoire des comédies, du chant et de la musique.

En mai 1915, la troupe joue le drame, Jeanne d'Arc, et des extraits de Esther. En 1927, deux comédiens du Cercle Molière, Castelein de la Lande et Arthur Boutal, collaborent avec la ligue en aidant à la mise en scène des dernières représentations théâtrales. Parce que la ligue s'est peu préoccupée de publier les comptes rendus de ses activités au cours des quatorze années de son existence, on ignore la raison de sa rupture avec la scène.

L'Union Jeanne d'Arc (1914-1916)

En 1914, alors que la Ligue des Demoiselles Catholiques de Langue Française s'adonne à l'art théâtral, à l'instar du Cercle La Vérendrye de l'A.C.J.C., et que René Brun dirige le Club dramatique de Winnipeg, l'Union Jeanne d'Arc vient prendre sa place au soleil. C'est une organisation culturelle à l'image de l'Union nationale française qui se veut catholique d'abord, selon le plan du fondateur, Charles Bacuez d'Arras. Les talents artistiques du groupe ne laissent aucun doute, le 18 février 1914, quand on organise un grand concert musical et qu'on y joue deux comédies: Le Bonnet du Juif errant et La Prise du général Poulet. La dernière pièce fut rendue d'une façon admirable²⁴.

Parmi les Français émigrés qui ont été membres de l'Union Jeanne d'Arc, il convient de nommer Paul Salé, professeur de piano, organiste à la cathédrale et directeur de la Fanfare La Vérendrye, le vicomte de la Roche Aymon, professeur d'orgue et de piano, René Brun, officier de l'Académie, professeur de chant et de piano. Parmi les amateurs de théâtre, on remarque Paul Molurier, Arthur Boutal et Joseph Le Gouar-gueur, idole du public et excellent comique. Ajoutons Louis

²⁴ Programme, dans Le Manitoba, vol. 43, n° 16, 18 février 1914, p. 8.

Langlamet, artiste peintre qui avait mérité la médaille d'honneur des arts décoratifs de Paris, et son frère qui brossait avec Molurier les décors de l'Union Jeanne d'Arc.

Le 24 février 1914, Mardi gras, l'Union Jeanne d'Arc ne joue pas au Collège de Saint-Boniface mais dans la salle de l'Académie Saint-Joseph où elle présente La Salle de police et Son Excellence. En mai 1915, la troupe se produit de nouveau et pour la dernière fois en la fête de Sainte Jeanne d'Arc. Selon le journal, des calomnies circulent sur ce nouvel organisme qui ne résiste pas à l'attaque et préfère demeurer inactif²⁵. Pleine de bonne volonté et surtout riche de talents variés, l'Union Jeanne d'Arc aura donné peu de spectacles, ce qui fait que nous nous interrogeons sur la véritable raison qui l'a amenée à quitter la scène. Etant donné que la nouvelle société a été fondée, alors qu'existait déjà l'Union nationale française, il était difficile de s'entendre entre les deux groupes de Français. D'abord, pour des raisons politiques et ensuite pour des raisons de prestige. On connaissait l'allégeance politique de chaque Français et on n'approuvait pas toujours son choix, en dépit du fait qu'il avait traversé les mers pour venir au Canada. Deuxièmement,

²⁵ L'Union Jeanne d'Arc, dans Le Manitoba, vol. 43, n° 29, 20 mai 1914, p. 8.

l'Union nationale française était déjà bien établie et elle n'acceptait peut-être pas qu'un groupe s'organise en dehors de son giron²⁶. Quoiqu'il en soit, on ne se trompe pas en disant qu'il y eut quelques conflits de personnalités entre les Français installés au Manitoba.

Le Club Belge (1914-1922)

Une troupe jumelle de l'Union Jeanne d'Arc est celle du Club Belge qui donne sa première soirée théâtrale et musicale en décembre 1914, au bénéfice des victimes de la guerre en Belgique. Le poignard, drame avec chœurs et couplets, traite du pardon des injures alors que La succession Beaugail-
lard, d'Antony Mars, est qualifié de "franc vaudeville, accommodé selon les recettes de la bonne cuisine vaudevillesque".

Deux ans plus tard, Jules Grymompré, qui avait fréquenté assidûment le théâtre français durant ses études universitaires en France, dirige la comédie, Le Poilu, de Maurice Hennequin, toujours au profit des victimes de la guerre. Le mois suivant, A la Française est à l'affiche avec des pièces anglaises et flamandes. Jules Grymompré, qui enseigne à l'Académie Provencher, voit à la direction de la partie théâtrale; il est assisté par Louis de Nobele qui assure la mise

²⁶ Pauline Boutal, interviewée par Annette Saint-Pierre, 28 juin 1978.

en scène. Voulant aussi venir en aide à l'école privée du Sacré-Coeur de Winnipeg, le Club belge accepte de donner en reprise Le Poilu et A la Française dans des salles de classe converties en salle de spectacle pour l'occasion. On remercie chaleureusement le metteur en scène dont la gentillesse gagne l'amitié des gens de Winnipeg:

M. Louis Nobele, le sympathique metteur en scène, nous a exprimé avec son amabilité habituelle, que l'école française, au profit de laquelle cette magnifique soirée a été donnée, ne leur devait aucun remerciement, n'ayant fait que leur devoir [...]. N'est-ce pas la devise du noble peuple belge²⁷?

Des liens aussi étroits entre les deux races ne pouvaient que contribuer à d'autres succès. Le club joue une comédie d'actualité, Un baiser sur le front. Il termine son histoire en décembre 1921; le programme de la soirée comprend Chez le dentiste, Un revirement, et un drame intitulé Chevalier de l'Ordre de Léopold. L'année 1921 marque l'arrivée, sur cette scène de la ville de Saint-Boniface, du professeur belge, André Castelein de la Lande. Nous parlerons plus loin de cet excellent comédien, fondateur du Cercle Molière en 1925.

En étudiant l'histoire du théâtre au Manitoba, et tout particulièrement le foisonnement de troupes théâtrales, on peut comparer le mouvement à des essaims d'abeilles qui

²⁷ Sacré-Coeur, dans La Liberté, vol. 4, n° 30, 6 décembre 1916, p. 8.

quittent la ruche-mère quand la population devient trop dense, en alléguant toutefois que le motif de division n'est pas dû au trop grand nombre de comédiens. On dirait que l'on fonde une troupe pour avoir l'honneur de la diriger et qu'on la quitte pour mettre fin à des dissensions²⁸.

Le Club "Le Canada" (1914-1919)

Puisque le Club belge n'attire que les Belges, que le Cercle dramatique de Winnipeg ne semble pas répondre aux aspirations de tous les Français, A.-H. de Trémaudan, rédacteur du journal, La Libre Parole, fonde le club "Le Canada" en 1914, dans le but de

28 Le phénomène mérite un peu d'attention. Chaque troupe a soin de bien définir ses objectifs et d'établir son conseil d'administration sur des bases solides. Le départ est toujours enthousiaste et le public répond avec la même ferveur aux attentes des comédiens. Voyant cela, il devient évident que les échecs successifs ne peuvent pas être toujours attribuables au manque de temps et de local. Il ne reste qu'une autre hypothèse. Des désaccords surviennent au sein des comédiens car la disparition d'une troupe amène toujours la création d'une nouvelle. Peut-on s'en étonner en vérifiant les origines de chaque comédien: belge, française, métisse, suisse, manitobaine, québécoise, etc. De plus, est-ce que les groupes minoritaires n'ont pas une forte tendance à l'indépendance parce qu'ils nourrissent déjà une insatisfaction vis-à-vis de la société? L'isolement de cette poignée d'hommes cultivés et leur besoin de s'enrichir au contact des autres ne sont pas encore assez forts pour les amener à aplanir les difficultés qui s'élèvent. Ils préfèrent un faux-fuyant: fonder une nouvelle troupe.

... promouvoir les intérêts sociaux et nationaux des habitants de langue française du Manitoba; de réunir, sur un même champ d'action, les meilleurs éléments dont se compose notre population, sans distinction de parti ou d'intérêts particuliers, quels qu'ils soient; en un mot, d'établir au même sein de notre belle province, un centre d'activité où la race tout entière puisse former un tout solide en vue des luttes présentes et futures. Les conditions d'admission exigent que les membres soient d'expression française, de bonne réputation et ne parlent que le français dans le club²⁹.

Entre 1916 et 1918, il donne sept conférences devant les membres du Club "Le Canada" seulement³⁰. En mai 1918, le Club entreprend "de démontrer que parmi les jeunes de langue française des deux sexes à Winnipeg et à Saint-Boniface, il y a des talents de véritables artistes qui n'ont besoin que de l'occasion nécessaire pour prouver leurs valeurs³¹". Des scènes du Cid, de Corneille, sélectionnées par Auguste-Henri de Trémaudan et dirigées par H.-B. LeFranc, une opérette, Quand on conspire, et une comédie de Labiche, La Main leste, composent le programme de la troupe qui joue sur la scène du Théâtre Winnipeg.

29 Coupure d'un feuillet publicitaire dans les archives du Collège de Saint-Boniface.

30 Le R.P. A.-G. Morice, o.m.i., a publié dans Le Sang français toutes les conférences données par A.-H. de Trémaudan devant divers organismes manitobains.

31 Au Club "Le Canada", dans La Liberté, vol. 6, n° 1, 15 mai 1918, p. 8.

Le Club "Le Canada" emménage dans de nouveaux locaux à l'automne de la même année; il s'agit du deuxième étage de l'édifice Kensington à l'angle nord-est de l'avenue du Portage et de la rue Smith. Les séances littéraires et musicales, assaisonnées de bonnes comédies, ne réussissent pas à assurer la vitalité du club qui disparaît assez tôt. Les journaux n'en parlent plus depuis six ans quand on conseille de verser ce qui reste de ce club au fonds des Amis de Riel en 1925³².

Des quatre organisations fondées en 1914: le Club "Le Canada", la Ligue des Demoiselles Catholiques de Langue Française, l'Union Jeanne d'Arc et le Club belge, il n'en reste que deux en 1919. La ligue des Demoiselles s'intéresse davantage aux oeuvres de charité et ne fait du théâtre que pour recueillir des fonds; les Belges forment un cercle fermé dont les membres se recrutent parmi les leurs. Il reste que les Canadiens français n'ont pas de troupe théâtrale en 1919. Qui lancera de nouveau le mouvement? Les Belges, les Français ou les Canadiens? Jusqu'ici les trois groupes ont largement contribué à donner le goût de l'art théâtral aux Manitobains; pour leur part, les Canadiens sont redevables aux

32 A.-H. de Trémaudan, dans une lettre à Samuel Nault, 18 février 1925. Archives provinciales du Manitoba.

deux autres nationalités de les avoir fait profiter de leur culture et de leur expérience.

Le Cercle dramatique du Sacré-Coeur (1920-1956)

Le 24 février 1920, La Liberté annonce qu'un cercle vient de se former, à Winnipeg, dans le but de développer chez les jeunes le talent oratoire et déclamatoire, et de donner des représentations dramatiques et musicales³³.

Les initiateurs, les Oblats de Marie-Immaculée, étant mandatés pour s'occuper des habitants de langue française dans la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg, voyaient dans la création de cet organisme un moyen sûr de regrouper l'élément francophone. Un article des statuts précise que tout homme de langue française ou parlant le français, et catholique pratiquant, âgé de 16 ans ou plus, peut être admis. Cette clause pourrait laisser entendre que les femmes étaient exclues, mais tel n'était pas le cas puisque l'on visait à l'organisation d'une troupe de théâtre mixte.

Avant de parler des réalisations du Cercle dramatique du Sacré-Coeur, il serait opportun de découvrir les antécédents de ce groupe qui se produit, de 1920 à 1956, dans les villes de Winnipeg et de Saint-Boniface, ainsi que dans les villages manitobains.

³³ Un cercle dramatique dans notre paroisse, dans La Liberté, vol. 7, n° 37, 24 février 1920, p. 8.

A l'Ecole du Sacré-Coeur de Winnipeg, les religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie organisent maintes activités dans le but de recueillir des fonds pour les besoins scolaires. La première "séance" fut présentée en 1908, à l'occasion du dix-neuvième anniversaire d'ordination sacerdotale du curé. Pour payer la construction du couvent, les paroissiens organisent un bazar; les dames de la paroisse chantent, déclament, et les jeunes jouent, en décembre 1912, La Bergère de Pibrac ou Sainte Germaine Cousin, écrit par Lady Georgia Follerton et traduit de l'anglais par le père Georges Marion, o.m.i.

Pendant dix années consécutives, les pièces sont bien reçues du public; les adultes collaborent avec les jeunes pour assurer la continuité et la variété des spectacles. On joue la comédie, Le Bonnet mystérieux, et le drame en quatre actes, Les Enfants de Nantais.

Les Enfants de Marie présentent La Médaille Miraculeuse, le 3 novembre 1914, pour aider à la fondation d'une bibliothèque. Dès le mois suivant, les élèves de l'école mettent sur scène Daniella, drame dans lequel Renée Castéla, Simonne Chauvière, Irène Piédalue et Régina Biola, "par leur diction si nette et si française ont ravi leur auditoire qui n'a pas ménagé ses applaudissements³⁴". Le spectacle donne une telle

³⁴ Sacré-Coeur, dans La Liberté, vol. 2, n° 28, 1 décembre 1914, p. 8.

satisfaction que les spectateurs en obtiennent une reprise le 17 décembre suivant.

Le père Paul Dussault, aumônier de la Société des Enfants de Marie, remporte de bons succès en dirigeant des drames et des opérettes. Le professeur Rodolphe Pépin assure la direction artistique de l'opérette, La Laitière de Trianon, de J.-P. Vekerlin, en février 1917; trois mois plus tard, on assiste au drame, Miriam, offert par les élèves à l'occasion de la distribution des prix. La soeur Anne-Elisabeth fait la mise en scène de quelques pièces et, en juin 1918, on annonce une grande soirée de gala avec L'ombre de saint Louis et Brimborion ou Le Nain de la reine. Les Enfants de Marie et les élèves de l'école semblent avoir conclu une entente car leurs spectacles alternent: La Foire de Séville, Rustaude et citadine, La petite guerre, Le Mardi gras chez la mère Nathalie, Lambinette et Vif Argent, L'Ouvrier et le Cabaratier, Victor le buveur, etc.

Après la fondation du Cercle dramatique du Sacré-Coeur en 1920, les jeunes de l'école ne joueront que sporadiquement. Thérèse la Fratricide, drame présenté en octobre 1928, semble marquer la fin des représentations dramatiques.

Le Cercle, qui ne s'aventure pas dans des activités théâtrales avec les derniers venus à la scène, a connu des années inoubliables. Le 6 avril 1920, les spectateurs voient

apparaître sur les planches Jean-Charles d'Auteuil, Maurice Goulet, Louis-Philippe Thibeault, Maurice Olivier et Renée Castéla dans une spirituelle comédie en trois actes de Labiche, Les Vivacités du Capitaine Tic. A peine huit mois plus tard, les mêmes artistes choisissent Le Pater, de François Coppée, et L'Assassin, d'Edmond About: ils sont bien récompensés en lisant que "la troupe dramatique du Sacré-Coeur est une véritable troupe d'artistes dramatiques³⁵".

L'excellent théâtre que ce groupe a apporté à la population de Winnipeg a exercé une influence considérable sur l'art dramatique au Manitoba. Le tableau de son répertoire, certainement incomplet, donne une idée de son riche apport à la vie culturelle des Canadiens français. Les Boutal, les Bernier et les Goulet sont là quand le cercle veut des spectacles de qualité; pour les opérettes on a recours aux Thibeault, aux Laflèche et aux Lavignette. Une pianiste remarquable, madame Georges Laflèche³⁶, prête son concours à la jeune troupe dès son arrivée à Winnipeg; sans son aide, les chanteurs n'auraient jamais présenté autant d'opérettes.

³⁵ Sacré-Coeur, dans La Liberté, vol. 8, n° 27, 14 décembre 1920, p. 10.

³⁶ Mariette Manseau, originaire de la ville de Québec et diplômée de l'Académie de musique de Québec, est la mère de Gisèle Laflèche, musicienne et chanteuse à Hollywood, de Georges, comédien à Vancouver, et Jacques, musicien compositeur à Montréal.

Les metteurs en scène qui ont fourbi leurs armes avec cette troupe française de Winnipeg sont assez nombreux. Les obligations professionnelles ou familiales de certains, en limitant leur participation au Cercle, favorisent l'apprentissage des autres; l'entr'aide est de règle dans cette grande famille de gens joyeux qui désirent se cultiver tout en se récréant.

Mais les spectacles du Cercle Portelance (A.C.J.C.) attirent aussi les paroissiens en 1921, et le Cercle dramatique du Sacré-Coeur si bien lancé ralentit quelque peu ses activités. Le Cercle Portelance présente Les Fourberies de Scapin et Le Médecin malgré lui pour la minime somme de 25 cents.

De 1920 à 1928, il y a tellement de groupes qui surgissent ici et là, qu'il nous est difficile de suivre l'histoire de chacun, surtout quand nous retrouvons, la même année, les mêmes comédiens sous des étiquettes différentes. Mais nous faisons l'histoire du théâtre amateur, ce théâtre qui fait des folies et des recherches désintéressées, selon Jean Vilar. Le Manitoba s'y connaît en fait de théâtre amateur; d'ailleurs, vu la petite population francophone, le théâtre professionnel semble lui être un monde fermé.

La Première Grande Guerre terminée, les Manitobains reviennent et des nouveaux venus s'installent au pays.

Eprouve-t-on plus que jamais le besoin de s'amuser, d'organiser des réunions et des soirées théâtrales? Si oui, le Cercle dramatique du Sacré-Coeur répondait donc à un besoin réel. Malheureusement, les comédiens recrutés, qui faisaient l'envie des organismes déjà existants, devront abandonner l'intention de monter un spectacle annuel. On joue, en mai 1923, Le Bourgeois gentilhomme et Le Voyage de monsieur Perrichon, dans le but d'aider à la reconstruction du Collège de Saint-Boniface incendié l'année précédente.

Après quatre ans de silence, le Cercle reprend vie en 1927; il annonce une soirée de famille au cours de laquelle la comédie, On tourne, sera jouée par Arthur Boutal, Bernard Goulet, Raymond Bernier et mademoiselle Bélanger. Dans les années subséquentes, les opérettes et les comédies prédominent. Ainsi, de 1927 à 1934, les spectateurs applaudissent Trop heureux, Les Deux Sourds, L'Eté de la Saint-Martin, Le Docteur Vieux Temps, L'Abbé Constantin, Je grogne? Moi?, Soixante minutes ambassadeur au Japon, Le Diable aux manoeuvres, Les deux pharmaciens, L'Ut dièze, etc.

L'âme dirigeante de la troupe de théâtre est Camille Sainte-Marie dont le nom figure souvent dans les programmes. Né à Saint-Jean-Baptiste, il vient ensuite à Winnipeg où il fréquente l'Ecole du Sacré-Coeur; il y rencontre Renée Castéla qui deviendra son épouse. Cette dernière, née à Nantes, avait



Renée Castella Sainte-Marie et Denis
Bélair dans *Le Feu qui reprend mal* au
Cercle dramatique du Sacré-Coeur



Camille Sainte-Marie
Cercle dramatique du Sacré-Coeur



Juliette Warnier Deprés
La Coulisse

8 vécu quelque temps en Angleterre avant de venir au Canada. Elle partage le goût et l'intérêt de son époux pour le théâtre. Invitée à jouer au Dominion, à Winnipeg, elle accepte quelques rôles mais refuse de faire carrière dans l'art dramatique. Son travail au Sacré-Coeur lui plaît davantage, car elle entend travailler pour la paroisse et l'école qu'elle a fréquentée³⁷.

En 1934, Denis Bélair devient président du Cercle et appuie fortement le directeur artistique, Camille Sainte-Marie. A la réunion mensuelle du 16 mars, on rappelle le but principal qui est de grouper les jeunes, de découvrir les talents pour la scène et de les cultiver. On affirme l'intention de collaborer aux soirées paroissiales en fournissant un programme en français dans la seule paroisse française de Winnipeg. A la première séance publique du mois de mai, le régisseur de la pièce de Ferrier et Gourdon, Le Coeur décide, est A.-J. McBeth, régisseur au Théâtre Walker depuis 35 ans.

Les dynamiques Camille Sainte-Marie et Paul Dussault organisent une tournée dans les villages. On travaille toujours main dans la main, et l'esprit est bon au sein de l'équipe qui peut se vanter de posséder la meilleure salle de tout l'Ouest

37 En 1977, madame Renée Sainte-Marie parle de ses expériences avec beaucoup de plaisir et d'humour. Elle est reconnaissante envers la soeur Anne-Elizabeth qui l'a initiée à la scène. Renée Sainte-Marie, interviewée par Annette Saint-Pierre, 5 mai 1977. †

canadien-français. Le programme de la tournée comprend Monique, drame de Gaillard de Champris, d'après le roman de Paul Bourget, et une comédie de moeurs de Max Maurey, Rosalie. Habitué dans les "campagnes" à voir surtout des groupes masculins, les villageois considèrent la troupe "très moderne". Les recettes du spectacle servent à l'achat d'un jeu de quilles, à l'aménagement d'une bibliothèque et d'une salle de lecture. Mais la tournée avait un autre but: recueillir des fonds pour la conservation de la langue française à Winnipeg, ville anglaise où les Canadiens français veulent s'amuser et parler français. La visite des centres de la province avait pour effet secondaire de propager le bon théâtre et de faire rayonner la saine pensée française³⁸.

Lors de la représentation de Rosalie au village de Sainte-Anne-des-Chênes, les comédiens et le metteur en scène choquent quelques consciences délicates dont un porte-parole exprime ainsi la pensée:

Ces acteurs, en tournée dans le diocèse, interprètent vraiment bien; cependant les "moralistes" ont unanimement déploré certaines marques d'affection données au cours de la séance qui étaient pour le moins déplacées³⁹.

³⁸ Tournée dramatique, dans La Liberté, vol. 22, n° 48, 10 avril 1935, p. 4.

³⁹ "Chroniques" des Rédemptoristes, 25 avril 1935.

On était bien sévère à l'époque en jugeant les acteurs. Quoi qu'il en soit de la moralité de Rosalie, le drame, Monique, est inscrit au Festival dramatique de Winnipeg en février 1936. Monique mérite de belles louanges; néanmoins, les remarques négatives sont nombreuses et l'équipe a moins de chance qu'au concours dramatique interparoissial. A ce premier concours, le juge, madame Bruce Murray, après avoir souligné le fini du Cercle dramatique du Sacré-Coeur qui avait atteint presque la perfection, avait donné les critères qui l'avaient guidée dans son choix: premièrement, une production qui fait le mieux ressortir la pensée de l'auteur; deuxièmement, un jeu d'ensemble et une distribution de rôles bien appropriés; troisièmement, une illusion dans l'auditoire que des choses réelles arrivent à des personnages réels⁴⁰. Cependant, lors de la reprise au Festival dramatique de Winnipeg, le juge avait réclamé plus d'action et de mouvement.

La Deuxième Grande Guerre apporte un changement très notable dans l'organisation du Cercle dramatique du Sacré-Coeur. Camille Sainte-Marie, directeur adjoint au rayon des vêtements pour messieurs du magasin de la Baie d'Hudson, est nommé directeur du "Beaver Concert Party" de ce magasin, pour les

⁴⁰ Le Cercle du Sacré-Coeur premier au Concours dramatique interparoissial, dans La Liberté, vol. 22, n° 43, 6 mars 1935, p. 1.

soldats en caserne. De 1939 à 1945, il monte donc plusieurs pièces anglaises avec les militaires. Son épouse, Renée Sainte-Marie, accepte un travail de secrétariat bénévole pour la "France libre". Privé de ces deux membres, le Cercle ralentit ses activités et se tourne vers le Cercle Molière pour obtenir de l'aide. Le programme du mois d'avril 1942 comprend une partie de cartes, un chant patriotique, L'Adieu d'un jeune soldat à sa mère, un chant de madame Georges Laflèche et une saynète, Une douzaine d'oeufs, dans une mise en scène de Pauline Boutal.

En mai 1942, le Cercle semble reprendre son essor. On s'attaque à une pièce de Labiche, Le Voyage de monsieur Perrichon, qui attire quelque trois cents personnes. Monsieur J.-P. Escaragave incarne le personnage de monsieur Perrichon et mademoiselle Faubert celui de madame. La fille de Perrichon, Juliette Villeneuve, est entourée d'Albert Rhéaume et d'Hervé Sala, ses deux amoureux. Si on se rappelle aujourd'hui que le directeur, le metteur en scène et l'imprésario étaient réunis dans la personne du père Isaie Désautels, o.m.i., on s'incline bien bas devant cet animateur de taille à mener seul la barque.

L'année suivante, Brunelle Léveillé monte deux comédies dont les titres et les critiques ne nous sont pas parvenus. Succès ou échec? On ne saurait dire. En mai 1944, on annonce une comédie-vaudeville en trois actes, Les Boulinard, dans une

mise en scène de Camille Sainte-Marie. Les spectateurs applaudissent avec joie les "vieux habitués du théâtre". Un an plus tard, c'est une comédie-opéra. Les parties de cartes se multiplient, en dépit du fait que le public réclame des pièces de théâtre.

La comédie, Les Vieillards amoureux, est alors portée à la scène avec un certain succès. Par ailleurs, Paix sur terre, de Jacques Fournier, dirigée par Georges Girard, recueille des compliments mais aussi des conseils pour l'amélioration de la diction chez les comédiens. En mai 1951, la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg demande la collaboration du Cercle pour une soirée-concert au Théâtre Dominion. Le directeur, Camille Sainte-Marie, confie la mise en scène de L'Avalanche de rires à Anita Frey et Juliette Deprés auxquelles se joignent d'autres comédiens chevronnés: Renée Sainte-Marie, Auguste Calvez, Jeannine Laflèche, Jean-Marie Deniset et Eugène Ragot.

La mort de Camille Sainte-Marie, en décembre 1952, peine tous ceux qui ont connu son talent et son intérêt pour le théâtre. En plus de se dévouer au sein du Cercle dramatique du Sacré-Coeur, ce "gentilhomme parfait" avait aussi fait partie du Cercle Molière. "La scène a été son deuxième amour et le théâtre son deuxième foyer⁴¹". Au Manitoba français,

⁴¹ A la mémoire de Camille Ste-Marie, dans La Liberté, vol. 39, n° 38, 26 décembre 1952, p. 12.

Camille Sainte-Marie a été un pilier du théâtre, et un homme de cette trempe ne se remplace pas facilement.

Le Cercle présentera trois petites pièces dirigées par Georges Girard en avril 1953. Hélas! le metteur en scène n'a pas de veine. L'auditoire peu nombreux constitue une véritable déception pour les comédiens qui s'évertuent à conserver à la troupe son dynamisme premier. Philippe Bourbonnais, qui réussit assez bien Le Noël du contrebandier, La Main leste et des extraits de Carmen, annonce une comédie-vaudeville avec Georges-Edouard Laflèche. Malheureusement, on déserte le club. Les meilleures années tirent à leur fin:

Spectacle navrant et décevant si l'on compare cette performance avec ce qui se passait au Sacré-Coeur il y a dix ans...⁴².

L'année 1956 sonne donc le glas pour le théâtre français dans la paroisse du Sacré-Coeur, après les trente ans d'existence d'un cercle entreprenant. Aujourd'hui, la plupart des Canadiens français ont quitté cette paroisse de Winnipeg, et les Pères Oblats s'interrogent sur leur mandat dans ce milieu anglophone. Tout près de leur presbytère, l'école ouvre ses portes à des bambins de langue anglaise pour leur offrir des cours d'immersion en français.

⁴² Mireille et Son Altesse bien réussis au Sacré-Coeur, dans La Liberté, vol. 43, n° 4, 28 avril 1956, p. 12.

Les tournées "La Liberté" (1920-1932)

Le seul hebdomadaire français au Manitoba, La Liberté, qui paraît depuis 1913, demeure le symbole le plus éloquent de la présence de francophones, sur un sol défendu autrefois avec tant d'acharnement par Louis Riel. Le conseil d'administration de ce journal, en juin 1920, décide de mousser une publicité qui susciterait de nouveaux abonnés en organisant une troupe de théâtre ambulante. C'est alors que Donatien Frémont, publiciste de la troupe et rédacteur de La Liberté, présente son plan aux lecteurs:

Seuls ceux qui ont payé leur abonnement jusqu'en 1921 auront droit aux sièges réservés. Chaque année supplémentaire d'abonnement donnera droit à deux autres sièges réservés. La représentation est spécialement pour nos abonnés; les autres passeront en second⁴³.

Le problème posé par le trop petit tirage du journal - il est de 12,000 en 1978 - donnait lieu à des mesures originales pour inviter les Manitobains à le lire. On peut imaginer leur empressement à remplir le bulletin d'abonnement de La Liberté, spécialement ceux qui avaient rarement l'occasion d'assister à un spectacle.

L'itinéraire de la troupe sera très chargé. Lorsque les comédiens jouent près de Winnipeg, ils réintègrent leur

⁴³ Notre tournée, dans La Liberté, vol. 7, n° 49, 18 mai 1920, p. 1.

foyer, le soir, afin de se rendre au travail le lendemain, cependant, ils doivent consacrer leur fin de semaine aux paroisses éloignées. Leur emploi du temps, à l'été de 1920, suscite l'admiration car on hésite à croire qu'une troupe professionnelle aurait accepté l'horaire suivant:

Saint-Boniface	29 mai	Somerset	20 juin
Saint-François-Xavier	30 mai	Saint-Léon	21 juin
Saint-Norbert	5 juin	Letellier	22 juin
La Salle	6 juin	Sainte-Agathe	23 juin
Saint-Charles	8 juin	Saint-Jean-Baptiste	24 juin
Saint-Boniface	10 juin	Saint-Malo	25 juin
Sacré-Coeur (Winnipeg)	11 juin	Saint-Pierre	26-27 juin
Laurier	12 juin	La Broquerie	28 juin
Sainte-Rose-du-Lac	13 juin	Sainte-Anne	29 juin
Sainte-Amélie	14 juin	Lorette	30 juin
Saint-Eustache	16 juin	Saint-Jean-Baptiste	1 juillet
Saint-Claude	17 juin	Sacré-Coeur (Winnipeg)	2 juillet
Notre-Dame-de-Lourdes	18 juin	Saint-Adolphe	3 juillet
Mariapolis	19 juin		

Seuls des ardents du théâtre peuvent fournir une telle somme de travail sans rémunération aucune. Ces "temps forts" de théâtre au Manitoba ont tellement impressionné les gens, que lorsqu'on les interroge aujourd'hui sur le théâtre joué dans les "campagnes", ils répondent invariablement: "Oh! nous avions des tournées de La Liberté! C'était du beau théâtre et du beau français".

La première tournée se devait d'être un grand succès. L'événement est à la une. "Nos artistes, Goulet et d'Auteuil, dont on connaît déjà le jeu souple et la mimique incomparable,

sont en veine, et leurs acolytes aussi⁴⁴". On joue, en 1920, Le Cultivateur de Chicago, Une Leçon de musique et Soufflez-moi dans l'oeil lors de cette tournée faite en collaboration avec Norbert Jutras, employé au journal français de la Saskatchewan, Le Patriote.

On trouve la recette très efficace pour susciter de nouveaux abonnés, et l'organisation de la deuxième tournée artistique pour Le Patriote, en 1922, est confiée à Maurice Goulet. Avec Gilles Guyot et Armand Landry, deux artistes connus dans le milieu manitobain, le succès est assuré au trio et à l'administrateur du journal, Norbert Jutras, ce barde de la bonne chanson qui n'en est pas à sa première expérience dans l'organisation des tournées pour le "Bon Journal". Voilà donc une excellente équipe qui fera rire plusieurs villages de la Saskatchewan avec Le Chauffeur, de Max Maurey, et Un Mariage au téléphone, de Maurice Hennequin.

Les comédiens de la troisième tournée font la visite de tous les centres français au Manitoba en 1925. Le directeur artistique, Maurice Goulet, recrute de nouveaux talents. Ainsi, Hector Allard, reconnu comme acteur de mérite et excellent chanteur, vient grossir les rangs de l'équipe avec Rodolphe Bélanger, Gérard Dumouchel et René Mager. L'auditoire

⁴⁴ Notre tournée, dans La Liberté, vol. 7, n° 50, 25 mai 1920, p. 1.

sympathique de tous les milieux applaudit Carosses ou Carottes et Ca presse. La réception chaleureuse des curés et des religieux fait oublier les difficultés inévitables d'une si longue tournée. Il est impossible d'imaginer les situations "dramatiques" de camions abandonnés dans le "gumbo", cette terre glaise qui devient le pire des ennemis après la pluie. Heureusement, les comédiens ont le sens de l'humour. A La Broquerie, on joue sans les décors parce que le "gumbo" les retient prisonniers le long d'une route impraticable. On doit voyager en canot, en automobile et à pied pour se rendre à ce village, où l'abbé Giroux rend la vie douce aux visiteurs après la représentation. A Elie, la salle est trop petite et l'on joue dans l'église, chose assez avant-gardiste en 1925. A Saint-Pierre, on refuse des spectateurs mais les artistes acceptent de donner une deuxième représentation. Tous se mêlent à la fête⁴⁵.

Les artistes possèdent de trop belles voix pour ne pas chanter la grand-messe à McCreary où une petite population de langue française apprécie l'amabilité des citadins, sincèrement désireux de créer des liens plus intimes avec tous. "Il n'y a pas d'exagération à parler d'héroïsme chez les jeunes acteurs qui, après avoir terminé la visite de vingt-quatre centres,

⁴⁵ Dans la paroisse de Lorette, les religieuses de Saint-Joseph, ardentes dans l'enseignement du français, ont préparé un gâteau sous forme de bûche d'érable rongée par un castor et sur lequel on a écrit la devise de La Liberté: Dieu et mon droit.

se disent tous prêts à recommencer avec les mêmes difficultés⁴⁶".

La quatrième tournée accorde un répit aux artistes à l'été de 1926; le couple Duprat, deux artistes français, se voit confier la tâche de la visite des centres. La cinquième tournée avec Norbert Jutras, organisateur, et Maurice Goulet, directeur artistique, bat tous les records selon Donatien Frémont. Pendant six semaines, on fait oeuvre de presse franco-catholique et on recueille des centaines d'abonnés. Les comédiens Armand Laflèche et Louis Béliveau font partie de la troupe qui joue dans vingt-deux centres canadiens-français; à trois de ces endroits, la population réclame une deuxième représentation.

Mais voilà que les ouvriers de la première heure "disparaissent" de la scène. Y a-t-il eu une sixième tournée en 1928? La Liberté garde le silence sur une aventure qu'elle veut peut-être oublier... Quoi qu'il en soit, on fait appel au Cercle Molière en 1929, et on annonce avec la même publicité tapageuse la septième tournée avec des artistes renommés.

Les abonnés au journal dans les campagnes reçoivent deux billets par famille, alors que les non-abonnés sont invités à payer le billet d'entrée. De nouveau, les comédiens

⁴⁶ Donatien Frémont, La Tournée de La Liberté, dans La Liberté, vol. 13, n° 7, 22 juillet 1925, p. 7.

sacrifient leurs vacances d'été pour présenter deux programmes. Si on joue Le Cambrioleur et Le 66 dans un endroit, on offre Le Marc de café et l'opérette, Les Charbonniers dans un autre. Les Manitobains, que les distances n'ont jamais effrayés, n'hésitent pas à se rendre au village où l'on présente le programme qu'ils n'ont pas vu. De cette façon, plus d'un Manitobain voit les deux spectacles, et leur présence enrichit la caisse de La Liberté qui a besoin de fonds pour survivre à côté des quotidiens de langue anglaise.

La même équipe reprend la route en juin 1930 à l'heure de la huitième tournée. Chaque semaine, un article de deux colonnes rend compte des spectacles présentés aux villages visités qui applaudissent Le Pater et l'opérette, Les Charbonniers, joués par Le Cercle Molière. A Saint-Eustache, le curé met son presbytère à la disposition des artistes; à Saint-Adolphe, l'auditoire est deux fois plus nombreux que celui de l'année précédente; à La Salle où l'on n'avait pas eu de musique lors de la tournée antérieure, on a eu soin d'acheter un piano neuf pour la circonstance; à La Broquerie, on vient de Woodridge, de Vassar, de Giroux et de Sandy Lands; la Sagouine d'Antonine Maillet aurait dit que les gens étaient sortis des concessions pour voir du théâtre. En effet, dans ces coins reculés de la province où s'installent des bûcherons, la venue du Cercle Molière est un événement sensationnel. Le

curé Giroux, prêtre aimé et respecté, profite de l'occasion pour parler des avantages de la presse catholique à son auditoire. Le curé Saint-Amant fait de même à Lorette où la salle est trop petite, vu la présence de nombreux spectateurs de la ville de Winnipeg. A Notre-Dame-de-Lourdes, on fait la queue pour entrer dans la salle dès 19 h 30 alors que le lever du rideau n'a lieu qu'à 21 heures. Le succès continuél avait de quoi réjouir les comédiens qui terminaient leurs longues randonnées dans vingt-huit centres, le coeur content et satisfait de leur "bonne action"; néanmoins, cette responsabilité devait commencer à peser un peu trop lourdement sur les épaules des artistes. Nous n'hésitons pas à employer le mot "artiste" car les mêmes personnes, qualifiées d'amateurs au Manitoba, auraient été classées professionnelles dans d'autres provinces et elles auraient reçu un cachet.

La neuvième tournée de La Liberté qui commence le 25 juillet 1932 se termine le 31 août; c'est donc dire que le chariot de Thespis roule durant un long mois. Brunelle Léveillé organise les représentations théâtrales dans vingt-sept centres canadiens-français; cette fois, la direction artistique est assumée par Armand Laflèche, professeur de français au Collège Universitaire de Saint-Paul et comédien de bonne réputation. C'est du sang tout neuf avec Lucien Deschênes, Marc Meunier, et Armand Landry. Armand Laflèche, qui adore

les comédies parce qu'elles sont pour lui une occasion de se "défouler", présente deux comédies canadiennes: Soixante minutes ambassadeur au Japon, de Joseph Désilets, et Consultations gratuites, de Régis Roy. La participation du public est très bonne, compte tenu de la population de chacun de ces centres; ainsi, à Mariapolis (125 personnes), Saint-Léon (200), Bruxelles (160), Somerset (160), Notre-Dame-de-Lourdes (250), Sainte-Anne (250). Ces chiffres approximatifs disent l'intérêt marqué des Manitobains pour la troupe itinérante.

Après ce regard jeté en arrière sur les tournées de La Liberté, il faut noter que ce n'est pas le désintéressement du public qui est la cause de l'interruption soudaine de la neuvième tournée en 1932. Les acteurs travaillaient de bon coeur, soit, mais est-ce que l'on ne demandait pas trop à des gens qui avaient une profession et des responsabilités familiales? Le danger de "trouver normal" que ce soit toujours le même groupe qui se dévoue pour promouvoir la culture dans un milieu minoritaire existe toujours. Les personnes généreuses présument de leurs forces trop longtemps quand la relève ne se présente pas au bon moment. Et pourtant, au Manitoba français, l'aventure de La Liberté reste inoubliable; elle a été belle et fructueuse dans l'histoire du théâtre.

Les Dames auxiliaires des vétérans français (1921-1938)

Le comédien, Maurice Goulet, qui va d'une scène à l'autre dans les années vingt, accepte l'invitation des Dames auxiliaires des vétérans (sic) français de monter un spectacle. Il donnera des représentations dans la plupart des centres français de la province du Manitoba, visités l'année précédente par la troupe de La Liberté.

L'expérience antérieure du metteur en scène l'habilita à réussir le spectacle du 14 juillet 1921, grande fête nationale française. Il s'agit de La Lettre chargée, d'Eugène Labiche, et d'un choix varié de chants et de musique. Denys Goulet est accompagné de deux figures nouvelles, Béatrice Olivier et Adélia Patenaude, dans la comédie en un acte. L'organisme donnait un concert annuel de qualité. Ainsi, en avril 1931, quatre cents personnes sont accueillies par sa présidente, madame de Denus, qui s'est aussi intéressée à la mise en scène. Cette fois, la mise en scène de Château YQUEM et Le Fiancé d'Eglantine avait été assumée par Camille Sainte-Marie.

Des meubles luxueux, prêtés par la Maison T. Eaton complétaient les décors des scènes dans lesquelles se produisaient les Robillard, les Léveillé, les Laflèche, etc. Le même groupe - on aura reconnu les comédiens du Cercle dramatique du Sacré-Coeur - mérite d'autres félicitations quand Camille Sainte-Marie porte à la scène Le Feu qui reprend mal en 1939.

L'activité théâtrale des Dames auxiliaires des vétérans français a existé durant deux décennies environ. Malheureusement, nous n'avons pu retracer que quelques spectacles de cette troupe composée de comédiens d'expérience. Et puisque le dernier drame, Le Feu qui reprend mal, est joué sur les plateaux du Dominion, il est juste d'attribuer à cette société le mérite d'avoir participé avec honneur au théâtre français dans notre province.

Le Cercle dramatique de Saint-Boniface (1923)

Après avoir prêté leur concours au Cercle dramatique du Sacré-Coeur et participé aux trois premières tournées de La Liberté, les deux comédiens D'Auteuil et Goulet se retrouvent à la tête du Cercle dramatique de Saint-Boniface en 1923. Raymond Bernier a fait remarquer qu'avant la fondation du Cercle Molière, en 1925, les amateurs de théâtre suivaient deux chefs de file, Maurice Goulet et Jean-Charles d'Auteuil.

Ce dernier, originaire d'une vieille famille canadienne-française de l'Est, était venu du Québec pour travailler au Manitoba où résidaient quelques parents de sa famille. Représentant de la "French Line", une compagnie transatlantique de Montréal, Jean-Charles d'Auteuil occupait ses loisirs à faire du théâtre. L'étude des activités de ce comédien porte à croire qu'il ne s'intéresse à la scène que

durant les sept années de son séjour au Manitoba. De retour à Québec, il fonde une compagnie de courtiers en assurance.

En juin 1923, d'Auteuil et Goulet présentent Le Voyage de monsieur Perrichon afin d'aider à recueillir des fonds pour la reconstruction du Collège de Saint-Boniface. Etant donné que la comédie est une reprise pour les deux comédiens qui l'avaient d'abord présentée au Cercle dramatique du Sacré-Coeur le mois précédent, on peut se demander si la rupture avec le dernier groupe n'a pas eu lieu à ce moment-là. Quoi qu'il en soit, d'Auteuil et Goulet ne font plus partie de la distribution des pièces jouées au Sacré-Coeur de Winnipeg après 1923.

Ces deux amateurs de théâtre ont-ils fondé une troupe nouvelle en 1923 ou simplement baptisé un groupe qui se rend à Saint-Pierre le 12 août de la même année? A moins qu'ils aient voulu ressusciter le Cercle dramatique de Saint-Boniface qui a existé de 1886 à 1891. La population accueille avec empressement les représentations de d'Auteuil et Goulet. Après Le Voyage de monsieur Perrichon, elle s'exprime ainsi:

Ces séances contribuent non seulement au maintien, et au développement des oeuvres, mais elles dérident, elles apprennent à goûter la belle langue française et la belle diction, et resserrent les liens qui unissent fils et filles d'une même race⁴⁷.

⁴⁷ Le Voyage de monsieur Perrichon, dans La Liberté, vol. 11, n° 2, 19 juin 1923, p. 4.

En novembre, Les Deux Timides, de Labiche, et Contre le flot, de Magali Michelet, prennent l'affiche dans une mise en scène de Jean-Charles d'Auteuil. Le jeune cercle fait parler de lui une fois de plus en jouant La Tour du Nord à La Salle, village situé à proximité de Winnipeg. Comme il n'est fait aucune mention de Jean-Charles d'Auteuil après La Tour du Nord, il est plausible de croire que le Cercle dramatique de Saint-Boniface était "son affaire" et qu'après son départ, nul n'assura la relève.

Les Amis de Riel (1924-1932)

La population de Saint-Boniface n'aurait pas été surprise de voir la direction du Cercle dramatique de Saint-Boniface assumée par Maurice Goulet, acteur déjà présent dans la plupart des pièces jouées antérieurement dans la ville francophone. Cependant, il semble que Maurice ait eu l'idée d'oeuvrer au sein d'une nouvelle troupe, Les Amis de Riel, à l'été de 1924.

La pièce de Bisson et Sylvane, Disparu, fait l'objet d'une tournée dans dix paroisses manitobaines.

Le but des Amis de Riel est de faire connaître l'histoire du grand patriote et de constituer un fonds qui permettrait de lui élever un monument commémoratif. A Saint-Pierre, devant une salle archi-comble où Maurice Goulet a été

un "vrai singe, il fait applaudir à maintes reprises, la sûreté et l'intelligence de son jeu. L'expression et l'intonation sont au diapason du jeu professionnel⁴⁸" Sachant que les recettes de la troupe servaient à alimenter une organisation métisse française, on comprend mieux l'ardeur de ce jeune Métis, descendant d'Elzéar Goulet dont la famille illustre a donné son nom à l'une des artères principales de la ville.

Les Amis de Louis Riel soulèvent trop de points d'interrogation pour que nous nous contentions de quelques lignes à leur sujet. Les Métis, qui ont vite été mis de côté par les dirigeants du Manitoba, ont aussitôt choisi de s'assimiler à l'élément anglophone, sauf quelques exceptions.

Aujourd'hui, la Société historique métisse, devenue la "Manitoba Metis Federation" est aussi importante que la Société historique de Saint-Boniface, les subventions qu'elle reçoit et les ressources humaines lui assurent un secrétariat compétent qui veille aux intérêts de la race fondatrice du Manitoba.

Samuel Nault, président de la société métisse qui entretenait une correspondance régulière avec A.-H. de Trémaudan, domicilié à Los Angeles, lui écrit au sujet de la pièce de Maurice Goulet:

L'organisation de la pièce est bien lancée cependant et j'ai bon espoir que tout va bien marcher. Notre première séance sera donnée à Saint-Pierre où les gens sont très bien disposés envers

⁴⁸ Saint-Pierre, dans La Liberté, vol. 12, n° 1, 10 juin 1924, p. 9.

nous et je crois que nous sommes assurés de réussir.
C'est bien le "yâbe" si nous ne faisons pas les
\$50.00 que nous voulons vous donner! En tout cas,
nous nous arrangerons pour les avoir...⁴⁹

A la fin de la tournée Samuel Nault avoue sa déception du peu
de recettes, et dans une autre lettre il confie une mésaven-
ture à son bon ami:

La Société des Droits d'Auteurs réclame \$5.00
pour chacune des représentations de la pièce, Dis-
paru, que nous avons données! Somme de \$90.00 à
donner si les deux sociétés ne s'arrangent pas⁵⁰.

La Société historique métisse espère ne pas payer les droits
d'auteur en faisant écrire le juge Maurice Prud'homme pour
intercéder en sa faveur auprès du secrétaire de la Société
des Droits d'Auteurs. Samuel Nault n'arrive pas à croire en
la négligence de Maurice Goulet:

Il est malheureux que l'ami Maurice n'ait pas
pensé à communiquer avec ces gens-là et obtenu leur
permission avant de commencer ses représentations.
Il aurait dû connaître mieux que cela, car Boutal
avait déjà eu des ennuis avec eux lorsqu'ils ont
joué Chanteclerc. Enfin, le vin est tiré et il
faut bien le boire⁵¹.

Cinq jours plus tard, Samuel Nault écrit de nouveau au même
correspondant pour lui parler de la tournée des Amis de Riel

49 Samuel Nault, lettre à A.-H. de Trémaudan, 7 mai
1924.. Archives provinciales du Manitoba.

50 Ibid., 7 août 1924.

51 Ibid., 1 octobre 1924.

qui prendra fin en octobre à la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg. On a un tel besoin de garnir les coffres de la petite société! Une fois de plus, Samuel Nault est déçu. Les recettes nettes s'élèvent à \$350.00 alors que l'on compte \$800.00 de recettes brutes⁵². Il y a du mystère dans l'aventure théâtrale.

En somme, la tournée est loin d'avoir donné les résultats attendus, mais personnellement je n'en suis pas surpris. Je m'y attendais⁵³. Dans cette correspondance où il est souvent question d'argent, Trémaudan encourage Samuel Nault à trouver des fonds pour la publication d'un livre que l'avocat métis, Guillaume Charette, devait écrire. Ce dernier hésite et Trémaudan est prié de rédiger l'Histoire de la nation métisse dans l'Ouest canadien. En attendant, il aimerait bien que Maurice Goulet monte une de ses pièces.

Cependant, le succès que Maurice a eu avec sa tournée en campagne devrait l'encourager à monter quelque chose de considérable en plein Winnipeg. Maintenant que je suis parti, pourquoi ne donnerait-il pas Quand même, cette pièce que j'ai composée sur La Vérendrye, comme il en avait eu l'idée il y a un an⁵⁴.

2

52 Un témoin qui préfère garder l'anonymat a avoué que l'on avait compté toutes les personnes dans la salle et multiplié le total par le coût du billet d'entrée pour en arriver à cette somme brute.

53 Samuel Nault dans une lettre à A.-H. de Trémaudan, 6 octobre 1924. Archives provinciales du Manitoba.

54 A.-H. de Trémaudan, lettre à Samuel Nault, 10 novembre 1924. Archives provinciales du Manitoba.

Mais Maurice Goulet a quitté les Amis de Riel pour faire rire les abonnés de La Liberté. Suivant l'exemple de son père qui s'est retiré en Californie, Maurice se dirigera aussi vers le Sud avec sa femme et ses trois enfants. S'est-il occupé de "real estate" pour gagner sa vie et de théâtre pour se divertir? On ne saurait le dire. Nous savons seulement qu'il y vécut jusqu'à l'âge de soixante-dix ans environ.

Le 8 avril 1932, à un local situé au 216 de la rue Provencher, a lieu un "Smoker" ou concert-boucane⁵⁵. Il y a des récitations, des "old times jigs" et des "comical songs" - les Métis commencent à s'angliciser - et les recettes sont recueillies pour la publication des Pionniers de l'Ouest canadien. Bientôt, on demande l'aide des épouses des Amis de Riel. Le président, Samuel Nault, leur confie l'organisation de la prochaine séance, et l'on se réunit à la résidence de madame Guillaume Charette.

La première soirée récréative de la saison qui a lieu à l'Académie Provencher, le 20 juillet 1932, attire une assistance d'au-delà de mille personnes. Le programme artistiquement imprimé souligne que la soirée est dédiée à la mémoire des patriotes André Nault, Louis Riel, Ambroise Lépine, Elzéar Goulet,

⁵⁵ Un concert-boucane était une réunion à laquelle seuls les hommes étaient admis. Etant donné l'absence des femmes, on pouvait fumer.

Gabriel Dumont et Elzéar Lagimodière. La comédie en un acte, Charité bien ordonnée, de Georges Villard, est interprétée par Armand Schwartz, Jean Boily, et Antoine Le Goff.

Le succès du spectacle invite les Amis de Riel à remonter sur la scène dès l'automne de la même année, alors qu'on joue Un Gendre enragé, de Joseph Désilets. Cette fois, on communique avec l'auteur qui accorde la permission de jouer sa pièce, moyennant la somme de deux dollars. En voilà un qui comprend le sort des minorités: il demande deux dollars et il offre un exemplaire gratuit de sa création dramatique. Les deux Lévêque assument de nouveau la mise en scène et la régie, tandis que Antoine Le Goff est remplacé par Bernard Goulet à la direction. Ce dernier, plus tard annonceur et réalisateur d'émissions radiophoniques à Montréal, est devenu l'un des trois gouverneurs de la Société Radio-Canada avant sa mort survenue à l'âge de cinquante-cinq ans.

Si les Amis de Riel ont réussi, par le truchement du théâtre, à mieux faire connaître leur chef à la génération des années vingt et trente, ils ne parvinrent pas à prélever les fonds nécessaires pour lui ériger une statue. Ce n'est qu'en 1970, à l'occasion du centenaire de la province du Manitoba, que le gouvernement en fera élever une à la mémoire du chef métis. Hélas! la sculpture, située près de l'édifice de l'Assemblée législative à Winnipeg, a fait couler beaucoup d'encre. Les Amis de Riel ne pouvaient reconnaître leur héros

dans l'oeuvre trop moderne de l'artiste franco-manitobain, Marcien Lemay.

Les Enfants de Marie (1925-1933)

Il est assez surprenant de constater que la Société des Enfants de Marie contribue à l'histoire du théâtre au Manitoba, vu que l'organisme vise des objectifs religieux. Veut-elle imiter les jeunes gens qui attirent les habitants de la ville de Saint-Boniface à leurs pièces de théâtre?

En avril 1925, une soirée théâtrale et musicale est placée sous la direction de madame de Denus avec une mise en scène de Pauline Boutal. Il n'en coûte que 35 cents pour applaudir Une fleur de France et Une cuisinière d'Amérique. Les jeunes filles, aidées des deux dames, donnent une deuxième représentation au Collège de Saint-Boniface, à une époque où les pensionnaires ne sortent pas beaucoup.

Madame de Denus qui prête son concours plus d'une fois à la Société des Enfants de Marie est une dame de Winnipeg que le gouvernement français a décorée et faite officier de l'Académie. Première femme de l'Ouest à recevoir ce grand honneur, elle s'est appliquée à promouvoir la cause du français parmi l'élite de la société anglophone de l'Ouest.

A l'automne de 1931, la Société des Enfants de Marie joue La Fille du sonneur de cloches à l'Ecole Provencher, au

profit de la Société Saint-Vincent-de-Paul. A cette histoire piquante, gaie et comique, on ajoute une satire sur la police, Des Apaches partout, comédie à grand succès du théâtre du Grand Guignol de Paris. Plus tard, le Cercle Molière, une fois de plus, prête son concours à la jeune troupe qui va jouer au Sanatorium de Saint-Vital.

Les programmes de la société sont composés et imprimés avec soin, comme en témoigne celui de La Foire de Séville, opérette-bouffe en deux actes, présentée à l'Institut Collégial Provencher en décembre 1933.

On peut louer les Enfants de Marie de s'être adonnées au théâtre. En mettant la main à la charrue, elles ont donné un bel exemple de la collaboration qui existait entre les amateurs et les "professionnels" de la scène, entre les "profanes" et les musiciens de renom, entre le laïcat et le clergé au Manitoba.

La Fédération des Femmes Canadiennes-françaises (1925-1931)

Parallèlement à la Société des Enfants de Marie, une autre association féminine bénéficie de la direction de madame de Denus, qui fait jouer L'abbé Constantin en octobre 1925. A cette occasion, elle invite un professeur de l'Université du Manitoba à parler de Molière aux membres de la fédération. Malheureusement, les journaux ne rapportent rien sur les activités qui ont dû se dérouler au cours des cinq années suivantes.

En 1931, on se réunit dans la salle de "L'Ancien Club"

situé au 300, rue Main, à Winnipeg, pour l'assemblée annuelle de la Fédération. En mai de la même année, Gabrielle Roy et Denis Bélair jouent une comédie intitulée, Five O'Clock, pour compléter le programme littéraire et musical des dames Chauvière et Laflèche; en septembre, on présente, à l'Institut Collégial Provencher, Le Diable aux manoeuvres et Soixante minutes ambassadeur au Japon. L'organisation de la dernière soirée qui est donnée dans le but d'aider les pauvres - l'entrée coûte 25 cents - revient au Cercle dramatique du Sacré-Coeur puisque l'on y reconnaît les Laflèche, les Léveillé, les Sala, les Bélair et les L'Heureux. Fait intéressant à noter, il n'y a que des hommes dans les deux comédies.

Tout en voulant apporter son concours à l'art théâtral à Saint-Boniface ou à Winnipeg, la Fédération des Femmes canadiennes-françaises n'avait pas les moyens de réussir. Nous pouvons nous demander pourquoi l'on voulait exister indépendamment de la Société des Enfants de Marie, de la Ligue des Institutrices catholiques de l'Ouest ou de l'Aiglon⁵⁶, trois associations intéressées à aider les pauvres et à faire du théâtre.

La Ligue des Institutrices catholiques de l'Ouest (1927-1929)

La Ligue des Institutrices catholiques de l'Ouest,

⁵⁶ L'Aiglon deviendra le Cercle Molière. Nous parlerons de cette troupe au chapitre quatre.

comme la Fédération des Femmes canadiennes-françaises, n'a pas occupé une place très importante dans l'histoire du théâtre au Manitoba. Néanmoins, sa participation à la scène est une autre preuve que le théâtre était encore l'affaire de tout le monde vers la fin des années vingt.

Afin de venir en aide aux vieillards de l'Hospice Taché, une équipe masculine présente, sous les auspices de la Ligue, Les Grands Garçons, de Paul Géraldy, le 27 mars 1927. Deux ans plus tard, les Institutrices catholiques de Saint-Boniface et de la région jouent - ou font jouer - Loigny ou le Drapeau du Sacré-Coeur à l'Académie Saint-Joseph. Monseigneur Arthur Béliveau fait alors une allocution dans laquelle il dévoile le but de la Ligue: allumer la flamme de la foi et le sens patriotique dans le coeur des élèves.

La Ligue a certainement reçu l'encouragement des parents catholiques, mais la courte existence de son théâtre laisse supposer qu'elle a dû abandonner l'idée d'en faire, en réfléchissant mieux sur le but de l'organisme. D'ailleurs, comment faire du théâtre quand les institutrices viennent d'un peu partout? Et peut-on toujours compter sur la collaboration des comédiens des autres troupes pour offrir des spectacles?

La Société dramatique Langevin (1928-1932)

Après avoir quitté les rangs du Cercle Molière qu'il avait fondé en 1925, André Castelein de la Lande songe aussitôt à constituer une autre société du même genre. Le premier conseil d'administration de la Société dramatique Langevin établit des structures aussi solides que celles du Cercle Molière, dans le but de faire du théâtre pour propager la langue française parmi la population anglophone du Manitoba.

De plus, le fondateur annonce que les pièces d'auteurs locaux seront toujours reçues, lues avec soin, et interprétées par la Société si elle le peut. De ce fait, Castelein de la Lande est donc le premier à encourager les Manitobains à écrire pour la scène. Avant 1930, le théâtre écrit au Manitoba est rare; il en sera différent par la suite car le fondateur de la Société dramatique Langevin écrira une quarantaine de pièces.

En décembre 1928, une oeuvre de la Lande, Le Secret du prêtre, est jouée à l'Hospice Taché. Malheureusement, le drame attire peu de spectateurs, à cause du mauvais temps⁵⁷, et un pan de décors, qui s'abat sur la scène pendant la représentation, est de mauvais augure pour la jeune troupe. Néanmoins, Mgr Béliveau a des mots encourageants à l'adresse de

57 "Chroniques" des Soeurs Grises, 16 décembre 1928.

Castelein de la Lande quand il dit: "Merci, Cercle Langevin, et continuez, vous avez l'appui des gens de bien du pays⁵⁸".

Dès le mois suivant, Maurice Goulet se joint à Castelein de la Lande, et la Société peut présenter au public Les Grands Garçons, de Paul Géraldy; en mars 1939, les mêmes comédiens portent à la scène Le Gendarme est sans pitié, de Courteline, et Un Mariage au téléphone, de Maurice Hennequin. La difficulté de se procurer des oeuvres, dont la distribution n'exige que des hommes, amène le fondateur de la Société dramatique Langevin à inviter des femmes à l'automne de 1929. Avec la participation de ces dernières, on présente au public Les Vieilles Chansons de France et du Canada. Des comédiens du Cercle Provencher - section des jeunes de l'A.C.J.C. - se joignent à la troupe pour la distribution des chansons mimées. Exceptionnellement doué pour le théâtre et favorisé par le don d'une diction parfaite, Castelein de la Lande joue dans des scènes de Sur la grand'route et Au parc Monceau. On joue respectivement pour les orphelins et les vieillards, les écoliers, le public de Saint-Boniface et celui du "Little Theatre" à la demande de la "partie" anglaise de Winnipeg. Il faut dire que la troupe de la Lande a été fortement encouragée par l'élément anglophone à chacun de ses spectacles.

Le 5 décembre 1932, dans la salle de l'Institut Collégial Provencher, on présentera une pièce canadienne avec un

⁵⁸ Le Cercle Langevin à l'Hospice Taché, dans La Liberté, vol. 16, n° 31, 2 janvier 1929, p. 6.

sujet québécois: Le Ménage, de Jean Théodore, pseudonyme sous lequel on reconnaît la plume de Castelein de la Lande. La Liberté ne néglige pas la publicité. Un éditeur de Montréal, Albert Lévesque, écrit dans le journal qu'il apprécie fort les pièces de Jean Théodore. De plus, Mgr Jubinville vante la valeur de Ménage en invitant le public à aller encourager son auteur. On souligne avec emphase que tous les comédiens sont des canadiens et des canadiennes de Saint-Boniface, et l'on fait "un appel sérieux aux membres des autres cercles que nous allons nous-mêmes applaudir et encourager lorsque l'occasion s'en présente, fiers du succès des nôtres. Nous demandons donc la réciprocité et tout le monde s'en trouvera bien⁵⁹". Cette invitation spéciale aux "autres cercles dramatiques" en 1932, s'adresse au Cercle dramatique du Sacré-Coeur, aux Dames auxiliaires des vétérans français, au Cercle Molière, au Cercle Ouvrier et à l'O.J.².

En décembre 1932 Castelein de la Lande est nommé directeur de la troupe de théâtre. Malheureusement, on n'en parle plus quelque temps après, et aujourd'hui, peu de Manitobains se souviennent de l'existence de la Société dramatique Langevin, et de son fondateur qui a fait une contribution appréciable en initiant plusieurs jeunes à la scène théâtrale.

⁵⁹ Cercle Langevin, dans La Liberté, vol. 20, n° 27, 30 novembre 1932, p. 4.

Le Cercle Ouvrier (1931-1938)

Fondé à la suite de la première journée régionale de l'A.C.J.C., le Cercle Ouvrier s'intéresse au théâtre, puisque le but poursuivi par l'association catholique est encore le même en 1931: la formation spirituelle et intellectuelle de la jeunesse. A part cela, le théâtre reste un moyen de propagande efficace à la ville comme à la campagne.

Raymond Bernier, ancien secrétaire régional, reste toujours convaincu que l'A.C.J.C. fut l'un des instruments les plus utiles pour bâtir une jeunesse capable de prendre des responsabilités sérieuses. L'abbé Edmond Lavoie travaille avec les jeunes du cercle qui, le 19 avril 1931, donnent une soirée théâtrale au Cercle Ouvrier et à l'Institut Collégial Provencher. On y joue Mon Petit Tonton, comédie-bouffe en trois actes.

Le Cercle Ouvrier s'intéresse aussi aux Métis. En avril 1932, une lettre conservée aux archives provinciales contient une invitation faite au président de l'Union Métisse, Samuel A. Nault, pour "une partie de cartes et une jolie comédie", en la fête de Saint-Joseph, patron de l'organisme.

L'année suivante, à l'occasion de la même fête patronale, on invite tous les membres, leurs parents et leurs amis. Comment ne pas se féliciter d'être allé au Cercle Ouvrier ce jour-là, alors que la critique parle du jeu brillant des

acteurs devant un public enthousiaste, et de "la performance" qui fournit des délices pour l'esprit et un contentement pour le coeur⁶⁰? D'après les groupes qui se forment pour chaque comédie, les interprètes viennent sûrement de la Fédération des Femmes canadiennes-françaises, de la Société des Enfants de Marie et du Cercle Molière.

Bernard Goulet fait partie du Cercle Ouvrier. En 1934, il dirige Ma 49^e cuisinière avec Gilles et Monique Guyot. Pour la deuxième comédie, Camille débute ce soir, Bernard Goulet s'assure de la participation des demoiselles Gosselin, Bérubé et Girouard ainsi que de celle d'Origène Lacerre. On s'amuse ferme à cette véritable soirée de famille rehaussée de la présence de Mgr Yelle.

On revoie les cousins Guyot et Goulet dans une autre comédie jouée la même année, en présence des membres et de leurs épouses. Puis, les activités théâtrales ralentissent. Pourtant, en mai 1938, quelques Jésuites qui assistent à la séance annuelle du Cercle Ouvrier rapportent "que le récital et la séance sont très bien⁶¹", et, plus tard, les gens de Sainte-Anne accueillent les comédiens dont la pièce est dirigée par l'aumônier du Cercle, l'abbé Alexandre Boulay⁶².

⁶⁰ Fête intime au Cercle Ouvrier, dans La Liberté, vol. 20, n° 50, 10 mai 1933, p. 4.

⁶¹ "Chroniques" des Pères Jésuites, 8 mai 1938.

⁶² "Chroniques" des Pères Rédemptoristes, 22 mai 1938.

Aujourd'hui, le Cercle Ouvrier n'existe plus et la bâtisse où se réunissaient ses membres, en face de la cathédrale, a été démolie. Celui qui connaît l'histoire de ce Cercle, classé parmi les organismes les plus vivants de Saint-Boniface et fondé dans le but d'amener les gens à réfléchir, à s'instruire et à s'amuser, doit éprouver une certaine nostalgie ~~du~~ temps passé. En tournant son regard vers le terrain où des vestiges de la fondation l'invitent à un retour en arrière, il doit dire malgré lui: "C'était le bon temps".

L'O.J².C. (Organisation Jubinville des Jeunes de la Cathédrale)
(1932-1939)

Le 11 décembre 1932, naît un cercle qui fera parler de lui; l'Organisation Jubinville des Jeunes de la Cathédrale. Il a pour but l'union et la formation des jeunes gens de Saint-Boniface et des alentours. Le mot d'ordre, ENSEMBLE, est l'essentiel de leur raison d'être, puisque les membres veulent vivre ensemble, se cultiver ensemble et travailler ensemble. Tout comme l'A.C.J.C., l'O.J².C. est une oeuvre paroissiale à base religieuse et morale. Les rencontres mensuelles comportent des conférences telles que "Sens Social", "Hérédité et responsabilité", "Fréquentations et flirt", "Face à la vie", etc. L'aumônier, l'abbé Emilien Lévêque, contribue largement à la formation des jeunes enrôlés dans un mouvement qui va de succès en succès.

C'est la grande vogue des boîtes aux questions dont le dépouillement captive l'auditoire; les répondants, l'abbé Lévêque, les docteurs Laurendeau et Prendergast, sont à la hauteur de la situation pour traiter de problèmes contemporains. Les procès-verbaux révèlent que Gilles Guyot fut élu par acclamation premier président de l'O.J.².C. Le théâtre y aurait débuté avec la création d'une saynète qui traitait du sujet d'une conférence déjà donnée aux jeunes: "Hérédité et responsabilité".

Une autre fois, Robert Jacques peint, sous forme de chansons, les silhouettes des membres du comité d'organisation; il est suivi de Bernard Goulet qui fait goûter à l'auditoire la prose vivante et vécue de Louis Fréchette. A cette réunion, on décide du nom de l'organisation et on accepte les statuts pour la durée d'un an. Si l'on vivait les années d'une dépression économique sérieuse au Canada, on les compensait par des parties de plaisir qui contribuaient à éviter la "dépression" de l'esprit des Manitobains.

Une telle organisation ne pouvait souffrir le "farniente". En effet, le journal français se fait l'écho des multiples activités du Cercle quand ce n'est pas le journal anglais qui en parle. Qu'il s'agisse de théâtre, de sports en été et en hiver, de retraites fermées ou d'excursions, l'O.J.².C. des années trente est partout et fait concurrence au Cercle La Vérendrye

de l'A.C.J.C., fondé par les Pères Jésuites en 1907. Le jeune Cercle distribue à l'avance les programmes imprimés sur des cartes de couleur, petites mais attrayantes. En annonçant ainsi les activités de la soirée à venir, on faisait une publicité efficace pour l'O.J².C. qui visait à intéresser ceux qui voulaient s'instruire, se récréer et rencontrer des amis.

Le Chauffeur fut la première comédie présentée par les jeunes. En faisant rire l'auditoire depuis son entrée en scène jusqu'à sa sortie, Gilles Guyot remporte un succès inoubliable. Les comédiens accomplissaient leurs exploits autour d'une petite automobile Austin gracieusement prêtée par la Cie Moore's Taxi Ltd. de Winnipeg. Le publiciste a de nombreux tours dans son sac pour inviter les gens à voir Le Chauffeur, immense succès de l'O.J².C.

La soirée du 1^{er} mai 1932 attire trois cent cinquante jeunes à l'Institut Collégial Provencher. La partie de cartes est suivie d'une comédie de Labiche, La Grammaire, et d'une création collective, L'Heure de l'O.J².C. à la radio. En plus d'improviser, les comédiens savent créer; aussi, l'équipe ne manque-t-elle pas de susciter l'envie de quelques curés des "campagnes". Elle se rend à Sainte-Rose-du-Lac afin d'aider les jeunes gens à fonder l'O.T.J.R. (Organisation Théoret des Jeunes de Sainte-Rose). Bien plus, on sollicite le concours de l'O.J².C. pour organiser les fêtes du soixantième

anniversaire de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface les 24, 25 et 26 juin 1932.

La meilleure publicité vient de la chaire de la cathédrale où le curé, Mgr Jubinville, saisit chaque occasion de faire l'éloge de son équipe du tonnerre⁶³. A une époque où il était impensable de ne pas assister à la messe dominicale, les dirigeants de l'O.J.².C. bénéficient d'une meilleure cote d'écoute que les ondes de Radio-Canada. Pour la Saint-Jean-Baptiste, en 1932, l'orchestre joue des airs canadiens sous la direction de Marius Benoist; le docteur J.-J. Trudel déclame Maria Chapdelaine et la section "dramatique" de l'O.J.².C. porte à la scène L'Affaire de la rue Lacourcine, de Labiche.

La réputation du groupe n'est plus à faire et c'est à sa porte que vient frapper La Liberté, en novembre 1932, pour reprendre la série interrompue de ses tournées. Saint-Adolphe, la paroisse du Sacré-Coeur à Winnipeg et Saint-Boniface, qui voient arriver Gilles Guyot et sa troupe, applaudissent chaleureusement Le Pourboire, de Georges Villard, et l'opérette, La Leçon de chant électro-magnétique, d'Ernest Bourget sur une musique de J. Offenbach. Si les jeunes de l'A.C.J.C. et le curé Laurin accueillent les jeunes de l'O.J.².C. à Saint-Adolphe, il n'en est pas de même à Saint-Boniface où

⁶³ Gilles Guyot interviewé par Annette Saint-Pierre, 9 juillet 1976.

ils jouent toujours à l'Institut Collégial Provencher et non au Juniorat ou au Collège de Saint-Boniface. Il faut ajouter que la préférence pour l'Institut Collégial est tout à fait naturelle puisque la plupart des membres de l'organisation sont des anciens de l'Institut; à moins que la véritable raison soit la montée de cette troupe d'Action Catholique qui remplace le Cercle La Vérendrye dirigé par les Jésuites...

En avril 1933, le journal anglais de la région intitule un article: French play is cleverly staged at St. Boniface; il s'agit d'une critique favorable de la comédie, Disparu, réalisée déjà par les Amis de Riel en 1924. Dirigée par Gilles Guyot, la troupe joue à guichet fermé. On ne paie que 25 cents pour voir ce groupe excessivement dynamique qui semble avoir été créé pour faire rire. L'O.J.².C. doit une part de ce succès au couple Boutal d'abord, à Maurice Prud'homme ensuite, aussi à la Maison A. Huot, à la "Co. Toronto Fur", au Collège de Saint-Boniface, à La Liberté, aux annonceurs de la radio et à la Compagnie Eaton. Puisque tout va si bien, on se rend même à Sainte-Anne pour porter aux gens de la "campagne" la gaieté de la comédie.

La section dramatique des Jeunes de la Cathédrale n'a pas encore terminé un spectacle qu'elle jette les bases du suivant: dès le mois de décembre 1933, on annonce La Poudre aux yeux, de Labiche, qui sera effectivement présentée sous

la direction de Gilles Guyot dans une mise en scène de Henri Lévêque. Si Bernard Goulet ne semble pas avoir mis la main à la préparation de La Poudre aux yeux, il accepte de jouer dans une autre pièce de Labiche, Les Petits Oiseaux, avec le concours de son inlassable cousin, Gilles Guyot.

L'O.J.².C. doit beaucoup à ces deux vétérans de la scène, chefs de file d'artistes qui viennent de l'A.C.J.C., du Cercle Molière, du Cercle Ouvrier, des Canadiens de naissance, de la Société historique métisse, de la Ligue des Institutrices de l'Ouest, des Enfants de Marie et des Dames de Sainte Anne. Le recrutement des comédiens s'étant fait dans toutes les associations diocésaines, on y voit cette fois un pas de géant vers l'union dont parle souvent Mgr Yelle.

On dit aux paroissiens de Saint-Boniface: "N'allez pas gaspiller votre argent dans les "p'tits shows", mais venez jouir d'un spectacle honnête et divertissant tout en donnant votre secours à une bonne oeuvre⁶⁴", pour les inviter à assister à Lardemol est une fine mouche, le 17 décembre 1934.

Le 18 avril 1935, une autre pièce passe bien la rampe au dire des Jésuites⁶⁵ qui sont allés à une représentation de

⁶⁴ Les Petits oiseaux, dans La Liberté, vol. 21, n° 42, 21 mars 1934, p. 4.

⁶⁵ "Chroniques" des Jésuites, 16 avril 1935.

l'O.J².C. à l'Institut Collégial Provencher. Cependant, le silence prolongé sur la vie théâtrale de 1935 à 1939 nous intrigue quelque peu. Il faut attendre la fête anniversaire de Mgr Jubinville, le 19 avril 1939, pour retrouver la piste des comédiens fort appréciés; à cette occasion, Gilles Guyot met en scène 60 minutes ambassadeur au Japon. A l'exception de Joseph Plante, les figures sont nouvelles. Un chœur mixte de jeunes et la Fanfare La Vérendrye ajoutent à l'intérêt de la soirée.

En novembre 1939, La Grammaire, de Labiche, est offerte à tous les amateurs de théâtre et de musique. Cette soirée met fin au dévouement d'un comédien dépareillé. La guerre étant venue glaner plusieurs recrues dans les rangs de ses comédiens, Gilles Guyot ne milite plus dans l'O.J².C. qui disparaît à la grande déception des Saint-Bonifaciens. Guyot dirige alors ses pas vers le Cercle Molière qui se félicite d'accueillir dans ses rangs un comédien de classe.

L'Union Nationale Métisse Saint-Joseph (1931-1932)

L'Union Nationale Métisse Saint-Joseph fut fondée le 17 juillet 1887 - deux ans après la mort de Louis Riel - lors d'une réunion où assistaient une quinzaine de Métis dont Joseph Riel, Alfred Nault, Elzéar Lagimodière et Pierre Delorme.

En consultant les archives de cette société, on apprend que ses membres devaient être Métis français ou Canadiens

français venus dans l'Ouest avant 1890, et aussi catholiques fidèles. Les initiatives du groupe sont nombreuses et variées: érection d'un monument sur la tombe de Riel et à la Barrière de Saint-Norbert, acceptation d'un drapeau, conférences visant à faire connaître la vérité sur l'histoire de l'Ouest, chars allégoriques à l'occasion de défilés, publication de l'Histoire de la nation métisse dans l'Ouest canadien par A.-H. de Trémaudan, et même des pièces de théâtre.

En 1931, un groupe de Saint-Vital, faisant partie de l'Union métisse, se rend au petit village de Lorette pour y donner une représentation théâtrale au profit de l'église de Saint-Norbert. Un drame, Les Piastres rouges, et une comédie, Souvenirs de Gavroche, réjouissent les spectateurs. La Liberté n'indique pas si le spectacle a été organisé par des hommes ou des femmes; on sait cependant que l'admission des dames au conseil d'administration a lieu en 1932.

La même expérience, répétée le 5 mai 1932, est racontée dans une lettre à un Métis de Woodridge dans le but de l'amener à profiter du dévouement des dames auxiliaires:

Nous venons d'avoir un grand concert, où nous avons une assistance d'au-delà mille personnes. Le concert a été donné par les Dames Auxiliaires de notre Société. Elles ont merveilleusement réussi. Ceci me fait penser que vous feriez bien d'intéresser les dames et les jeunes filles à votre organisation. Vous aurez probablement plus de chance de réussir, parce qu'elles sont d'habitude plus patriotes et ont

plus d'initiative, sans compter que nous avons beaucoup de jeunes filles instruites qui peuvent plus facilement se rendre compte de notre situation⁶⁶.

Les activités théâtrales de cette nation attachée à la culture française se limitent-elles aux spectacles de 1931 et de 1932? Le fait d'avoir été délaissés par une société "sophistiquée" explique peut-être le fait que les Métis se sont vite anglicisés au Manitoba. Aujourd'hui, l'Union Nationale Métisse Saint-Joseph compte à peine soixante-quinze Métis français. Par ailleurs, les "Half-breeds", descendants d'Ecossais, d'Irlandais, d'Allemands, etc. alliés aux Indiens, se regroupent en assez bon nombre dans la "Manitoba Metis Federation" fondée en décembre 1967.

Les Canadiens de naissance (1933-1934)

Un grand gala des Canadiens de naissance⁶⁷ est annoncé à l'Institut Collégial Provencher le 25 janvier 1933. Plusieurs pauvres de la paroisse sont dans un grand besoin; pour recueillir le plus d'argent possible, on a recours à des habitués de la salle de théâtre. Bernard Goulet fait la mise en scène d'une pièce de Labiche, Le Baron Fourchevif, et Marc Meunier⁶⁸ dirige la deuxième comédie, Consultations

⁶⁶ Samuel Nault, lettre à Charles Stewart, 11 mai 1932. On donnait souvent le nom de concert à une représentation théâtrale.

⁶⁷ Est Canadien de naissance, tout homme né au Canada sans distinction d'origine.

⁶⁸ Marc Meunier est, en 1977, le plus âgé de tous les comédiens du Cercle Molière.

gratuites.

Chose étrange, les Canadiens de naissance célèbrent le deuxième anniversaire du Statut de Westminster, sous le distingué patronage de l'honorable John Bracken, premier ministre du Manitoba. On donne le spectacle à l'Institut Collégial Provencher où la salle de théâtre est plus spacieuse et plus confortable que celle de l'Académie Saint-Joseph ou du Collège de Saint-Boniface. Pour Le Voyage de monsieur Perri-
chon, la distribution comprend des comédiens de talent dont des Français, des Canadiens et un Métis, Bernard Goulet, directeur de la pièce. Le talent indiscutable de Bernard Goulet et sa personnalité attachante faisaient de ce jeune comédien le type idéal pour aider les Métis.

Les Canadiens de naissance semblent avoir pris la relève des comédiens de l'Union Nationale Métisse Saint-Joseph et des Amis de Riel. Cependant, après le départ de l'âme dirigeante, Bernard Goulet, le nouveau groupe, à peine né, quitte déjà la scène.

Les Métis n'étaient pas tous fiers de leurs origines; c'est pourquoi, durant les années trente et quarante, plusieurs d'entre eux refusaient de s'identifier à la race métisse ou quittaient le Manitoba.

Aujourd'hui, les Manitobains connaissent mieux leur histoire. Ils louent le mérite de ce peuple qui acquiert

plus de confiance en lui-même, et ils le respectent de plus en plus.

Le panorama sur les années d'or du théâtre, de 1914 à 1939, au Manitoba Français, illustre de façon tangible l'énergie qui animait le petit groupe francophone, à l'heure où une forte campagne sévissait contre "tout ce qui n'était pas anglais".

Les initiatives de ces dix-sept sociétés et troupes, témoins de la loi qui avait aboli le français dans les écoles, en 1916, prouvent assez bien leur intérêt pour le théâtre, en dépit du fait que l'art dramatique n'était pas le but premier des associations, exception faite du Cercle Molière et de la Société dramatique Langavin. Le théâtre apparaît donc comme le véritable ressort d'un peuple qui ne veut pas mourir; il entend prouver sa vitalité et sa foi dans l'avenir. Qu'on le veuille ou non, la somme de travail fournie par toutes ces humbles associations est à leur honneur.

Bien que l'on soupçonne des conflits de personnalité ici et là - quand la population est petite, tout se sait - il reste que les pionniers du théâtre offrent l'image de combattants sérieux animés d'un idéal commun. Leur tenacité est une autre cause agissante de promotion de la culture française au Manitoba.

Il n'y a que la Société Jeanne d'Arc, le Club belge et les Dames auxiliaires des vétérans français qui recrutent leurs membres parmi les leurs seulement. Dans les quatorze autres organismes, Canadiens, Français, Suisses, Métis et Belges unissent leurs talents pour faire rayonner la langue qui véhicule une culture sur la scène publique.

En 1939, deux troupes seulement invitent les Manitobains au théâtre: le Cercle dramatique du Sacré-Coeur et le Cercle Molière. Aux causes déjà signalées comme ayant accéléré le déclin de certaines troupes, nous pouvons en ajouter une autre: l'existence de ces deux cercles vers lesquels se dirigeaient les comédiens de talent.

Malgré la courte existence de ces organismes actifs durant un quart de siècle, il reste que sans leur concours, la culture française se serait vite éclipsée de la scène publique et grandement affaiblie dans les maisons d'enseignement. Les troupes étaient le levain dans la pâte qui mettait en pratique le conseil de Mgr Langevin: "Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre". Voilà donc le leitmotiv de cette période riche et inoubliable dans la petite histoire du théâtre au Manitoba.

3. LE THEATRE A BOUT DE SOUFFLE (1939 à nos jours)

La Coulisse - Les troupes québécoises et françaises au Manitoba.

Au début de la période qui nous intéresse en ce moment, deux troupes théâtrales occupent encore les tréteaux de Saint-Boniface et de Winnipeg: le Cercle dramatique du Sacré-Coeur dont nous avons parlé assez longuement, et le Cercle Molière qui fera l'objet du prochain chapitre, étant donné la place de choix qu'il occupe dans la société manitobaine. Pendant la Deuxième Grande Guerre, les manifestations théâtrales ralentissent un peu, vu les vides qui se creusent au sein des comédiens.

Dans les maisons d'enseignement, par ailleurs, l'Académie Saint-Joseph, le Juniorat de la Sainte-Famille, l'Académie Provencher et le Collège de Saint-Boniface sont encore dans la course. Soupçonnait-on alors que le théâtre venait d'atteindre son apogée, considérant le nombre de spectacles qui avaient été présentés au Manitoba pendant la période que nous venons d'étudier? Quoi qu'il en soit, une seule troupe de théâtre naquit à Saint-Boniface après la Deuxième Grande Guerre. Nous en parlons dans cette dernière partie de chapitre où nous soulignons en même temps la venue de troupes de l'extérieur.

La Coulisse (1951-1955)

En 1951, madame Juliette Deprés, comédienne au Cercle Molière depuis une dizaine d'années environ, décide de fonder la

Coullisse. A cette époque, le Cercle Molière était dirigé par madame Pauline Boutal qui en assura la relève à la mort de son époux survenue en 1941.

La Coullisse, qui a pour premier président Armand Dureault⁶⁹, veut être un groupe du Norwood⁷⁰. Le 11 novembre 1951, la première représentation à l'Institut Collégial de Saint-Joseph comporte une oeuvre de Léopold Houlié, Le Presbytère en fleurs. Le choix d'une pièce canadienne est à l'honneur de la fondatrice, Juliette Warnier, née à Tamines, dans la province de Namur, en Belgique. Venue à Saint-Boniface, en 1919, à l'âge de 20 ans, elle travailla dans un atelier de couture, puis à l'hôtel Alexandra de Winnipeg où elle rencontra son futur époux, Robert Deprés. Ce dernier a été témoin des répétitions de la troupe qui avaient lieu dans le grand sous-sol du centre domiciliaire, Le Normandie, dont il est encore le propriétaire en 1977⁷¹.

A la traditionnelle fête des Rois, le 6 janvier 1952, Juliette Deprés participe très activement à une soirée familiale. Sous la direction de cette femme dont le dévouement est dicté par l'amour du théâtre, un groupe d'enfants interprète Le Pâtissier étourdi.

⁶⁹ Le juge Armand Dureault est président du Cercle Molière en 1977.

⁷⁰ Norwood est un quartier situé dans le sud de Saint-Boniface.

⁷¹ Robert Deprés, interviewé par Annette Saint-Pierre, 18 avril 1977.

Deux mois plus tard, la directrice commence les répétitions de deux pièces qui seront jouées au Collège de Saint-Boniface, les 3 et 4 mai, au profit de l'église du Précieux-Sang: Honneur aux dames, de Maxime Lery et Guy d'Alzac ainsi que L'Ecole des vieilles tantes de Joanny Girard. Le comte Serge de Fleury après avoir parlé du Cercle Molière dans La Liberté ajoute: "A son image, se sont créés divers groupements artistiques qui seront appelés à de brillantes destinées, parce qu'elles ne manquent ni d'enthousiasme, ni de feu, et aussi de connaissances dans la mise en scène⁷². La critique favorable de ces deux comédies encourage la troupe qui joue devant le personnel de l'Hôpital de Saint-Boniface et se rend ensuite à Pine Falls, village situé à cent milles au nord de Winnipeg.

La bonne réception du public donne assez de courage à la directrice pour monter Eugénie Grandet, tirée du roman de Balzac, et la faire jouer sur le plateau du Playhouse. Le critique dira:

Monter une pièce de théâtre est tâche assez considérable. Monter une pièce censée par des professionnels alors que l'on ne dispose que d'amateurs est une entreprise courageuse. Mais monter une pièce en quatre actes avec costumes, décors de fabrication et confection personnelles, et y réussir à tous points de vue, voilà qui tient du prodige⁷³.

⁷² Prochain spectacle de La Coulisse, dans La Liberté, vol. 39, n° 40, 25 avril 1952, p. 4.

⁷³ La Coulisse au Playhouse, dans La Liberté, vol. 40, n° 5, 1er mai 1953, p. 4.

Eugénie Grandet, dans la mise en scène locale, est présentée en la salle Normandin de la paroisse d'Aubigny, le 24 mai 1953, après avoir passé la rampe à Winnipeg. Après quelques mois de répit, la troupe décide de retourner au Playhouse, le 13 mars 1954, pour y présenter Mon oncle et mon curé, comédie tirée du roman de Lucien Dabril et adaptée à la scène par Jean de la Brète. La publicité faite dans La Liberté ne diffère en rien de celle du Cercle Molière. On y donne d'abord le résumé de la pièce et, pendant les semaines subséquentes, on publie les photos des comédiens. La secrétaire, Julienne Marcoux, en plus de jouer de temps à autre, fait une publicité de premier ordre sans oublier les figures nouvelles qui s'ajoutent aux premières recrues de La Coulisse.

Dans sa critique du 19 mars, La Liberté signale quelques faiblesses du drame, mais le Cercle poursuit son but: encourager les talents d'amateurs de théâtre et faire valoir la langue française. Le nouvel exécutif, sous la présidence de Maurice Prince, se choisit un président d'honneur en la personne du père Aurèle Lemoyne, o.m.i., qui a une bonne expérience dans le théâtre avec les jeunes. Immédiatement, une tournée est organisée pour aller à Sainte-Anne-des-Chênes et à Notre-Dame-de-Lourdes. Dynamiques et enthousiastes, les comédiens recueillent succès et félicitations, en attendant de monter une autre comédie, genre extrêmement prisé au Manitoba.

Juliette Deprés, dans ses moments de répit, s'intéresse aux concours des écoliers de Saint-Boniface. Quand le public applaudit Blanche-Neige et Je veux voir le Père Noël au festival organisé sous la présidence de Georges Forest et la direction de madame Speers, déléguée par la Children's Theatre de Winnipeg, les deux adjudicatrices sont mesdames Ragot et Deprés. Bonne comédienne et excellente dans la mise en scène, Juliette Deprés possédait un jugement sûr comme critique du théâtre amateur.

Le 1^{er} avril 1955, La Coulisse présente sa dernière pièce, Ils ont vingt ans, comédie de Roger Ferdinand. Les cinq comédiens acceptent de faire une tournée dans quelques villages manitobains. Tout semble aller pour le mieux, avec une mise en scène de Juliette Deprés et des décors signés Madeleine Robitaille.

Deux mois plus tard, une soirée amicale à la résidence de Juliette Deprés réunit une trentaine de membres et amis du Cercle. Messieurs E. Vanis et R. Bustelli exécutent des chants français et un membre donne le compte rendu de la dernière tournée en province. Malheureusement, cette réception devait clore la belle histoire de la Coulisse, en juin 1955, après quatre ans de travail acharné dans des conditions pénibles vu le manque de local et la pénurie de recettes.

Nous nous sommes demandé si d'autres motifs n'avaient pas

amené Juliette Deprés à cesser toute activité théâtrale après un si bon départ. Les personnes interrogées ont émis l'opinion que la rivalité entre le Cercle Molière et la Coullisse a quelque peu contribué à semer dans l'esprit de la dernière troupe un certain malaise⁷⁴; une remarque comme celle-ci: "Vous perdez votre temps avec la Coullisse" et la difficulté de recruter des comédiens convoités aussi par l'autre Cercle créaient des difficultés à la directrice toujours sur un terrain mouvant⁷⁵; enfin, le voyage de Juliette Deprés en Europe, sa santé défaillante et la démission du président du cercle, préoccupé par le gagne-pain quotidien, suffirent, semble-t-il, à donner le coup de mort à la Coullisse⁷⁶.

Troupes Québécoises et Françaises au Manitoba

Dans ce chapitre sur les foyers d'art théâtral qui se veut aussi exhaustif que possible, il importe de signaler la présence de troupes venues de l'extérieur sillonner les routes des Prairies. Elles attisaient, sans le soupçonner, le feu qui couvait dans le coeur des amateurs de théâtre, tout en intéressant la population à la culture française susceptible de s'implanter aussi profondément que la culture anglo-saxonne.

⁷⁴ Le juge Armand Dureault, dans une conversation téléphonique avec Annette Saint-Pierre, 15 mars 1977.

⁷⁵ Robert Deprés, interviewé par Annette Saint-Pierre, 18 avril 1977.

⁷⁶ Maurice Prince, dans une conversation téléphonique avec Annette Saint-Pierre, 11 mai 1977.

Dès le 11 septembre 1883, la compagnie d'opéra de madame Abbot arrive à Winnipeg et fait salle comble tous les soirs. Certes, la venue d'une troupe étrangère est un événement rare, étant donné la grande distance entre Winnipeg et Montréal; par contre les Franco-Manitobains ont l'occasion d'aller voir du théâtre de l'autre côté de la rivière Rouge, à Winnipeg. C'est un peu comme faire la connaissance d'un monde nouveau car les comédiens anglais ont un jeu différent des comédiens français.

En novembre 1905, au Winnipeg Theatre, Harold Nelson, auteur canadien bien connu, joue dans deux pièces de légende française: Richelieu, le grand cardinal, et Paul Kouvar, drame inspiré par la Révolution française.

Selon les journaux, la première troupe de théâtre venue de l'extérieur est composée d'artistes allemands de Fribourg. Le drame de la Passion, en dix-huit scènes, fut un "pageant sublime", longtemps présent à la mémoire de ceux qui se rendirent au Playhouse en octobre 1931.

Il faut attendre jusqu'en 1946 avant d'accueillir la troupe de l'Union Théâtrale de Montréal, dirigée par André Carmel. L'effet produit chez les Manitobains fut inoubliable puisque l'on parle encore de Coeur de Maman, drame en cinq actes, d'Henry Deyglun. La troupe verse 5% de ses recettes à Mgr Maurice Baudoux qui recueille des fonds pour la Radio-Ouest

française. En visitant six petites paroisses manitobaines: Sainte-Anne, Saint-Eustache, Haywood, Saint-Léon, Dunrae, Saint-Lazare et quatorze endroits de la Saskatchewan, la troupe joue du 15 septembre au 6 octobre avec deux jours de relâche seulement. Les artistes: mademoiselle de Varennes, Jean Devillier, Jeanne d'Arc Naud, Alex Saint-Charles et Léonce Tapin doivent trouver la vie un peu essoufflante à parcourir de si longues distances.

La comédie-bouffe, Le chemin des larmes, rendu par le couple Lebrun, apportait un peu de détente après le mélodrame de Deyglun. Cette troupe du Québec oblige ses hôtes à améliorer certaines salles de théâtre. Ainsi, des religieuses font confectionner des rideaux, fabriquer des coulisses, des loges nouvelles avec une porte d'entrée au fond de la scène; elles disent: "Nous avons donc enfin un théâtre convenable". La représentation irréprochable provoque cette réflexion d'un villageois de Saint-Anne:

Nos auditoires de l'Ouest qui ont vu pour la plupart la troupe du Cercle Molière à l'oeuvre, savent ce qu'est le bon théâtre. La troupe Carmel avait à contenter un auditoire exigeant. Le fait que les auditeurs de dimanche dernier s'en sont retournés contents, est déjà un bon témoignage en faveur de l'Union Théâtrale⁷⁷.

Les artistes montréalais donnèrent le goût du beau théâtre aux

⁷⁷ Sainte-Anne-des-Chênes, dans La Liberté, vol. 34, n° 22, 20 septembre 1946, p. 5.

Manitobains désireux de les imiter. Leur passage suscita donc l'envie des jeunes gens de Saint-Pierre. Le Cercle Mgr Cabana y est fondé le 24 novembre 1946 car on ne se contente plus de regarder jouer les artistes de l'Est ou du Manitoba; on veut monter sur la scène. On a vu la pièce de l'Union Théâtrale de Montréal, on a vu Copains, jouée par les Anciens du Collège, et "nos jeunes gens ambitionnent avec une fierté légitime de faire valoir leurs talents à leur tour dans des représentations théâtrales de bon goût⁷⁸".

André Carmel, trouvant que le village de Sainte-Anne-des-Chênes est bien réceptif à son style, et remarquant que le site jouit d'un bon rayonnement pour attirer des foules éloignées, vient au Manitoba, en janvier 1942, pour les préparatifs d'un spectacle d'envergure, La Passion. Il est fort plausible qu'il ait été invité par les Pères Rédemptoristes qui dirigent la paroisse. Le journal publie les photos d'André Carmel qui interprétera le rôle de Judas, Jean de Villier, celui de Jésus, et Lucia de Villier, celui de Marie.

Les Rédemptoristes vivent des semaines mouvementées; les représentations qui commencent le 31 mars se terminent le 8 avril. Ils doivent répondre à des lettres venant du Dakota-Nord, du Minnesota, de la Saskatchewan et de l'ouest de l'Ontario.

⁷⁸ Saint-Pierre-Jolys, dans La Liberté, vol. 34, n° 34, 13 décembre 1946, p. 5.

On s'informe de la route à suivre, des restaurants et des hôtels disponibles.

Les rôles de La Passion sont tenus par des artistes montréalais et des amateurs locaux. Le coût des décors s'élève à cinq cents dollars - on a construit quatorze tableaux - et la location des costumes chez Joseph Ponton à Montréal coûte environ deux cents dollars. Dans le contexte sociologique de l'époque, c'est un spectacle grandiose dans l'humble village de Sainte-Anne-des-Chênes. Les billets sont disponibles à la Maison Huot de Saint-Boniface ou réservés si l'on adresse un mandat de poste à La Passion, Sainte-Anne-des-Chênes, Manitoba. Des taux réduits encouragent les gens de Winnipeg et de Saint-Boniface à profiter des excursions par autobus. Bref, La Passion fut sans contredit l'événement le plus remarquable de l'année 1947 dans le théâtre au Manitoba.

Les trente-cinq figurants sont applaudis par trois mille personnes environ et l'on parle de grand succès dans la presse⁷⁹. Les spécialistes du théâtre sont plus lents à s'enthousiasmer. L'un d'eux écrit que La Passion de Sainte-Anne-des-Chênes n'est pas un succès quant au rendement des acteurs puisque "quelques pères s'y sont rendus mais revenus pas trop enthousiastes⁸⁰".

⁷⁹ Quelques précisions sur "La Passion", dans La Liberté, vol. 34, n° 46, 7 mars 1947, p. 5.

⁸⁰ "Chroniques" du Juniorat de la Sainte-Famille, 2 avril 1947.

Quoi qu'il en soit, la foule est moins exigeante et, par le fait même, pleinement satisfaite du jeu des comédiens québécois.

Le 26 avril, l'Union Théâtrale revient dans la région manitobaine pour présenter Le Mortel Baiser, de Paul Gury, et la comédie, Mort vivant, dans la salle paroissiale de Richer. Une quatrième visite au Manitoba prolonge la série des représentations théâtrales de cette troupe. Le 23 septembre, André Carmel, Jeanne d'Arc Naud, Marie-Jeanne Bélanger et Serge Roland présentent L'Infamie d'un frère dans le même village manitobain et celui de Sainte-Amélie..

Une autre tournée ramène l'Union Théâtrale de Montréal au printemps de 1948: la troupe joue du 24 avril au 1^{er} mai dans huit villages de la province du Manitoba et du 2 mai au 25 mai dans vingt-trois villages, avec un seul jour de relâche. La dernière représentation est un drame en cinq actes d'Henry Deyglun, Le Roman d'une Orpheline, et une grande comédie intitulée ZéZé pompier. A l'automne de la même année, André Carmel est de retour pour jouer de nouveau La Passion dans les principaux centres de l'Ouest canadien. L'équipe se produit d'abord dans les plus petits centres avant d'aller affronter le public de Saint-Boniface.

Les comédiens des cinq spectacles de l'Union Théâtrale, donnés dans l'Ouest canadien, de 1946 à 1949, récoltent les

fruits de la semence déjà jetée en terre par les acteurs des tournées de La Liberté, de celles de l'O.J².C. et du Cercle dramatique du Sacré-Coeur. Juliette Deprés qui fonda La Coullisse, en 1950, avait-elle conçu son projet en assistant aux spectacles de l'Union Théâtrale de Montréal?

Laurent Lacroix, directeur d'une troupe dont le nom est inconnu - il s'agit peut-être encore de l'Union Théâtrale de Montréal - présente Aurore, l'enfant martyr en août 1952. L'heure est encore au mélodrame dans l'Ouest comme dans certains villages de l'Est, au tout début des années cinquante. Cependant, à l'inauguration de la nouvelle salle du Little Theater, à Winnipeg, on invite le public français à venir applaudir La Tour Eiffel qui tue, de Guillaume Janoteau. On félicite le théâtre de Winnipeg de faire jouer une pièce en français et Jacques Ouvrard donne le compte rendu de la pièce en parlant de Paul Buissonneau, comédien de talent qu'il connaît bien.

Quand le Théâtre du Nouveau-Monde visite l'Ouest pour la première fois, il présente, à Winnipeg, les trois farces de Molière, le 13 octobre 1958, et Le Temps des lilas, de Marcel Dubé, dans une version anglaise. Ceux qui accourent au Playhouse s'émerveillent des talents de Jean-Louis Roux, Denise Pelletier, Jean Gascon, Guy Hoffman, Huguette Oligny, etc. Le témoignage élogieux de la Free Press et de La Tribune a de quoi réjouir

tous les Franco-Manitobains, fiers de leurs cousins. Le Cercle Molière a rencontré dans l'intimité des membres de la troupe montréalaise et a avoué avoir beaucoup appris de ses confrères de la métropole⁸¹.

En mai 1962, un vaudeville de Marc Camoletti, Boeing-Boeing, dirigé par Benoît de Margerie du Théâtre de Maintenant de Québec ne recueille que des applaudissements polis. L'Amour médecin, de Molière, présenté à Montréal par six jeunes diplômés de l'Ecole Nationale du Théâtre, vient faire une deuxième tournée au Manitoba. Durant douze jours, les comédiens réjouissent les étudiants de vingt-huit écoles secondaires. Le succès énorme de leur première tournée, suivi d'un amoncellement de lettres et de requêtes, avait rendu le Manitoba Theatre Centre fier d'avoir pris la tournée sous ses auspices. John Hirsch, directeur artistique de la troupe winnipegoise, voyait dans cette tournée un moyen d'augmenter la connaissance et la compréhension entre élèves de langue française et de langue anglaise⁸².

Le 24 avril 1965, la troupe du Tréteau de Paris vient présenter à Winnipeg, dans l'immense salle du Playhouse, L'Annonce faite à Marie, de Paul Claudel.

⁸¹ Le TNM "une des meilleures troupes de comédiens au monde", dans La Liberté, vol. 45, n° 29, 24 octobre 1958, p. 8.

⁸² Six jeunes de Mtl font connaître Molière aux étudiants de 28 écoles du Manitoba, dans La Liberté, vol. 52, n° 28, 23 octobre 1964, p. 2.

Mille quatre cents billets sont vendus à l'avance. C'est plus qu'un succès, c'est un triomphe. Un éditorialiste compare la soirée à l'ouverture officielle du poste de télévision française à Winnipeg et décrit ainsi les impressions des spectateurs:

Rideau... et qui dira où se trouve le drame le plus émouvant, là sur l'estrade avec une Troupe de Paris... là dans la salle où la foule émue attend⁸³.

Les Franco-Manitobains ont accueilli, par la suite, Les Femmes Savantes de la même troupe française en février 1967; le spectacle est d'aussi bonne classe que le premier. Les Fourberies de Scapin, jouée au Centre culturel de Saint-Boniface, à l'occasion d'une tournée en Amérique du Nord du Théâtre de Bourgogne, marque un autre succès d'une troupe française en février 1969.

Les Jeunes Comédiens du Théâtre du Nouveau-Monde viennent jouer Le Voyage en octobre 1969, et Le Quadrillé en février 1970. Les spectateurs, peu impressionnés par ce genre de théâtre, sont réticents à émettre des commentaires. La même troupe qui revient avec Don Quichotte en 1972 suscite encore les mêmes réactions. Heureusement que La Sagouine d'Antonine Maillet remporte un succès sans précédent en 1973. Grâce à cette pièce, la réputation des troupes de l'Est gravit un échelon dans l'estime des amateurs.

Pendant un siècle, on aura vu surtout sur les scènes

⁸³ "Le tréteau de Paris" à Winnipeg, un couronnement, un commencement, dans La Liberté, vol. 52, n° 46, 25 février 1965, p. 2.

du Manitoba des amateurs de théâtre appartenant à différentes classes sociales; tout en se souciant de fournir des loisirs culturels à une population avide de s'épanouir, ils faisaient du théâtre parce qu'ils en avaient le goût et l'amour.

Venus de partout, les premiers colons de la Rivière-Rouge tissaient des liens étroits entre eux. Leur besoin de rire et de faire rire, de vivre et de faire vivre des émotions fortes leur faisait trouver dans l'art dramatique, par le truchement de comédies et de drames, le moyen d'expression le plus efficace et le plus complet.

Quoique la plupart des organismes qui ont vu le jour au cours du siècle dernier ont eu une brève existence, ils ont contribué à allonger le répertoire qui, aujourd'hui, fait honneur à l'histoire du théâtre au Manitoba. Ce n'était pas du grand théâtre mais le courage et la persévérance des comédiens prouvent bien que c'est un art capable de stimuler longtemps ceux qui s'embarquent dans cette galère.

La loi de 1916 qui abolit le français dans les écoles a fouetté la résistance des Manitobains; ils prouvèrent aussitôt au Manitoba anglais de ce temps que la culture française existait toujours dans une de ses plus belles manifestations: le théâtre. Celui qui a connu les joies d'un succès après de nombreuses répétitions, et celles de l'amitié entre des comédiens tendus vers un but unique, comprend la persévérance des premières troupes tout comme le regret d'avoir à abandonner un objectif

après l'épuisement de toutes les ressources possibles.

Le changement radical qui s'est opéré dans la troisième étape de vie des foyers d'art théâtral peut s'expliquer d'abord par la venue de nouveaux chefs de file. A mesure que les années avancent, on s'aperçoit que les associations religieuses disparaissent peu à peu; ensuite, les forces des organismes culturels se divisent ou s'affaiblissent quand il n'y a personne pour prendre la relève; enfin, la montée du Cercle Molière qui allait de succès en succès ne permettait plus à des amateurs de se mesurer à cette troupe. On était satisfait du Cercle Molière, content de l'encourager, et nul ne pensait à vouloir l'égaler.

A ces raisons, il faut ajouter que les enseignants des années quarante, cinquante et soixante étaient loin des luttes scolaires et que le feu de leurs prédécesseurs pour faire rayonner le français ne les stimulait pas. Parce que la loi fait preuve de tolérance à l'égard de l'enseignement du français, on s' imagine que la partie est gagnée et l'on délaisse les moyens les plus puissants pour propager l'amour de la culture française: le théâtre, le chant, etc.

L'exode de personnes de talents appauvrit tous les organismes qui s'essoufflent et on s'en remet au Cercle Molière pour porter le flambeau de la résistance et prendre à lui seul toute la responsabilité de l'art dramatique.

Le théâtre est un puissant instrument de culture et aussi un remède des plus efficaces contre les maladies de l'esprit. Il a fait ses preuves dans un pays neuf où la solitude se supportait difficilement au début de sa fondation. Faut-il supposer maintenant que la population actuelle en se développant et en s'enrichissant a trouvé dans la culture nord-américaine des arts qui l'impressionnent davantage ou tout simplement que l'heure n'est plus aux amateurs?

CHAPITRE IV

LE CERCLE MOLIERE

LE CERCLE MOLIERE

1. Les origines - 2. Les metteurs en scène -
3. Les comédiens - 4. Les salles de spectacles -
5. Les festivals - 6. Les tournées dramatiques -
7. Le public

Le théâtre au Manitoba, dans l'esprit de plusieurs Canadiens, se résume à l'existence d'une troupe cinquantenaire qui va son chemin, portée par le temps qui creuse des vides et l'enrichit de nouvelles recrues. On a souvent eu l'occasion de remémorer les premières activités du Cercle Molière, mais personne ne s'est risqué jusqu'ici à rédiger d'une façon systématique l'aventure remarquable d'une poignée d'amateurs, qui persévèrent toujours, en dépit des aléas que doit subir l'élément francophone au Manitoba.

Dans le présent chapitre, nous étudions d'abord la formation de la troupe, pour évoquer ensuite les metteurs en scène qui l'ont fait connaître puis les comédiens qui ont travaillé sous la direction de ces passionnés du théâtre. Ensuite, nous décrivons les salles de spectacles, témoins de nombreux festivals sur la scène provinciale ou nationale, et de ses tournées dramatiques. Enfin, nous examinons ce qu'a dit le public, témoin fidèle du Cercle Molière depuis un demi-siècle.

1. LES ORIGINES DU CERCLE MOLIERE.

André Castelein de la Lande et ses premiers associés - Les Boutal sur la scène - Le fondateur quitte le Cercle Molière

André Castelein de la Lande et ses premiers associés

Parmi les groupes, qui s'adonnent au théâtre durant le premier quart du vingtième siècle, figure L'Aiglon fondé le 9 janvier 1922 par mesdames Alfred Lemay et Ernest Lévesque. Le Cercle, qui choisit comme devise "Le succès par l'effort", vise à promouvoir et à continuer parmi ses membres l'étude de l'art dramatique et musical¹. L'Aiglon existe depuis trois ans environ lorsque l'ex-président du Club belge, André Castelein de la Lande, vient joindre ses rangs.

Le nouveau venu, né à Mener (Belgique) le 29 janvier 1873, est établi au Canada depuis 1894. Les Albertains le connaissent comme maître de poste et émetteur de permis de chasse; les Manitobains, eux, le connaîtront comme professeur de français. Certains le jugent quelque peu pédant, l'accusant de jouer au noble parce qu'il porte lorgnon, canne à pommeau, guêtres, gants et chapeau melon. Cependant, l'avocat Klive Tallin, de Winnipeg, qui suivait les cours de conversation française de ce "personnage très distingué" qu'il recevait

¹ Procès-verbal de la première réunion. Collection Raymond Bernier.

à son bureau, n'est pas de cet avis.

Au Club belge, André Castelein de la Lande joue dans quelques pièces de théâtre, mais à la suite de rivalités et de tiraillements, il se détache des Belges pour se rapprocher du groupe français dans lequel il rencontre le jeune Raymond Bernier. A plusieurs reprises, il manifeste à ce dernier son intention de fonder un cercle dramatique à Saint-Boniface; ses bonnes idées méritent qu'on s'y arrête. Toutefois, Raymond Bernier, en "bon" Manitobain, ne se laisse pas influencer par le miroitement de grands projets. On veut faire du théâtre, soit, mais est-il essentiel d'édifier une nouvelle structure quand L'Aiglon possède déjà un cadre administratif? L'idée germe alors de demander à L'Aiglon de prendre en charge l'organisation du spectacle. Comme les activités théâtrales sont nulles à L'Aiglon depuis le départ de Jean-Charles d'Auteuil, l'arrivée d'un nouveau directeur, André Castelein de la Lande, secouera donc l'inertie des membres chargés de la section dramatique.

Le 4 février 1925, le journal français annonce Les Romanesques, d'Edmond Rostand, au Playhouse de Winnipeg. C'était un enjeu sérieux, à l'époque, que de louer une salle de spectacle au coût de cent cinquante dollars environ, dans le but d'y présenter une pièce en langue française. Le professeur

Osborne de l'Université du Manitoba, adressera la parole lors de la représentation à laquelle est conviée ~~l'élite~~ de la société de Winnipeg. On met l'eau à la bouche des Manitobains, en parlant de comédiens de premier ordre possédant une très bonne diction, et en louant l'excellence de la mise en scène confiée au professeur de la Lande.

Plusieurs Franco-Manitobains traversent la rivière Rouge pour assister à cette "brillante manifestation d'art français²" devant les anglophones de Winnipeg. A-t-on exagéré le succès des Romanesques en disant "qu'une troupe de la valeur de celle de monsieur de la Lande devrait attaquer sans hésiter le répertoire de Molière?³" Quoi qu'il en soit, le nouveau groupe vient de prouver qu'il possède tous les effectifs requis pour monter des spectacles de bon aloi. Lentement, presque à son insu, il pousse des ailes à cette nouvelle troupe. N'avait-on pas déjà profité des services de Fred Finley de la CBC pour les décors des Romanesques, d'un officier russe pour donner des leçons d'escrime, et d'Arthur Boutal pour la mise en scène? Si l'on continuait...

Toujours de concert avec les membres du conseil d'administration de L'Aiglon, on décide de monter Le Monde où

² Les Romanesques, dans La Liberté, vol. 12, n° 58, 25 février 1925, p. 3.

³ Ibid.

l'on s'ennuie, d'Edouard Pailleron. Les répétitions vont bon train. Un dimanche, vers quinze heures, alors que Raymond Bernier se dirige vers la demeure de madame Lévesque, située dans la rue Masson, à Saint-Boniface, il aperçoit André Castelain de la Lande qui en sort, après une prise de bec avec la secrétaire de L'Aiglon. Les jeux sont faits. Pas de réconciliation possible. Le caractère prompt du comédien belge et le tempérament bouillant de madame Lévesque entraînent la rupture des deux groupes⁴. Bernier et de la Lande descendent la rue Masson, s'engagent dans la rue Aulneau et font les cent pas devant l'édifice des postes de l'avenue Provencher. L'idée de fonder un cercle assaille derechef le comédien désenchanté que Raymond Bernier écoute avec patience et bonté. Ensemble, ils décident de recommencer à neuf et de jouer Le Monde où l'on s'ennuie sans le secours de L'Aiglon. La confiance habite les deux hommes nourris du souvenir de leur premier succès et de l'appui de la population; leur réflexion optimiste qui dure environ une heure et demie porte des fruits immédiats: le nouveau cercle portera le nom de Molière.

⁴ "C'est à la suite de ce "divorce" que C. a fondé le nouveau Club Molière qu'il "boost" de son mieux dans la "Liberté". Mais mon Dieu, je crains bien que son club ait aussi la durée des roses, car il a dans son sein maints éléments de discorde que le pauvre C. a bien de la difficulté à apaiser... Vous savez ce que c'est! Les acteurs et les actrices!! Ce n'est pas commode à marcher". Samuel Nault, lettre à A.-H. de Trémaudan, 2 avril 1925. Archives provinciales du Manitoba.

Raymond Bernier déclare que le Cercle Molière se voulait un instrument d'éducation et de culture, ainsi qu'un moyen de communication avec les anglophones. Né à Winnipeg, dans une maison de la rue Austin, Raymond Bernier a fait ses études à l'Académie Provéncher et au Collège de Saint-Boniface, avant de se diriger vers le Grand Séminaire de Québec, mais le mauvais état de sa santé l'avait ramené dans sa province natale. Le père de Raymond, avocat à Saint-Charles-de-Bellechasse (Québec), travaillait au bureau de Sir Wilfrid Laurier quand on lui avait offert de payer toutes ses dépenses s'il consentait à se rendre à Winnipeg pour trouver un poste au demi-frère de Laurier. Après avoir aidé le nécessiteux, le jeune avocat était demeuré à Winnipeg et s'était ensuite construit une maison à Saint-Boniface. Raymond Bernier, qui fut estimateur aux douanes fédérales à Winnipeg jusqu'à sa retraite en 1962, compte parmi les plus fidèles serviteurs de la langue et de la culture au Manitoba français. Il a contribué à de multiples organisations, notamment aux Anciens du Collège, à la Société Lyrique et à la Société Historique de Saint-Boniface. Pendant trente ans, il a fait partie de l'exécutif de l'Association d'Education des Canadiens français au Manitoba. En 1964, il fonda Musicana, centre du disque français à Saint-Boniface.

Les rapports entre les deux races fondatrices du

Manitoba sont froids en 1925. On n'a pas oublié la blessure de 1916⁵, et le fanatisme des anglophones du Winnipeg Free Press a des échos fâcheux dans l'âme française. Une troupe pouvait diminuer les tensions entre les deux groupes si l'on parvenait à créer des liens sociaux et culturels.

Raymond Bernier, naturellement doué de tact et de diplomatie, s'entend fort bien avec André Castelein de la Lande qui compte nombre d'amis chez les anglophones qui suivent les leçons de français qu'il dispense.

A la recherche d'un troisième associé, Raymond Bernier pense à Louis-Philippe Gagnon, un intellectuel qui aime beaucoup le théâtre. Le troisième co-fondateur du Cercle Molière est né à Rimouski (Québec), en 1897. Il a terminé ses études classiques en 1917 au Collège de Saint-Boniface. Louis-Philippe Gagnon, devenu gérant de la Librairie Kérouac à Winnipeg, se fourvoiera dans la politique et quittera définitivement le Manitoba pour accepter un poste de traduction à Ottawa où il vivra pendant trente ans, jusqu'à sa mort survenue en 1967.

Le 11 mars 1925, La Liberté signale à ses abonnés la "fondation d'un cercle dramatique et musical pour l'interprétation de pièces classiques du répertoire français". A une

⁵ Voir l'introduction à ce sujet.

réunion, tenue le dimanche précédent, les vingt personnes présentes élisent les cinq membres du premier conseil d'administration du Cercle Molière:

Président:	Louis-Philippe Gagnon
Vice-président:	Camille Sainte-Marie
Secrétaire-trésorier:	Raymond Bernier
Directeur dramatique:	André Castelein de la Lande
Metteur en scène:	Arthur Boutal

Puisque l'on veut s'attirer la sympathie des anglophones, le meilleur moyen d'y parvenir est de former un comité d'honneur composé de membres des deux nationalités. C'est ainsi que E.K. Williams, le professeur W.F. Osborne, l'honorable P.-A. Talbot, le juge A.-K. Dysart, Noël Bernier, D.-C. MacLachlan et J.-T. Beaubien acceptent l'invitation qui leur est faite de veiller à la vocation du Cercle Molière.

Bien que le Cercle Molière doive ses origines à l'initiative de gens de Saint-Boniface, il prend racine dans la ville de Winnipeg pour la raison suivante:

L'autorité religieuse de ce temps-là ne regardait pas le théâtre d'un trop bon oeil; on ne voulait pas faire n'importe quel genre de théâtre, mais on désirait avoir ses coudées franches. A Winnipeg, c'était un terrain neutre. Alors, on n'a pas eu de problème⁶.

Dès la fondation, des règlements sévères sont adoptés, en ce qui a trait à la marche des travaux et aux rapports des membres

⁶ Raymond Bernier, interviewé par Gérard Labossière, en 1973.

entre eux. Deux semaines après la première réunion, on compte trente membres et, le 23 avril 1925, Le Monde où l'on s'ennuie prend l'affiche au Dominion. Les organisateurs avouent que "le Cercle est un enfant naissant dont le berceau est orné strictement de littérature. Il porte un grand nom et tous ceux qui travaillent à le lui conserver et à le grandir nous assurent que le bébé vivra⁷".

L'Aiglon joue Les Bouffons, de Zamacoïs, à l'automne de la même année, avec des comédiens qui se joindront aux rangs du Cercle Molière après la disparition du premier groupe. Se réjouit-on, dans certains milieux, du silence de la troupe pendant l'été et l'automne de 1925? En décembre, le public apprend que "le Cercle Molière recommence ses activités. Loin d'être défunt, comme on en avait fait courir le bruit, il met à l'étude trois jolies pièces⁸".

Les Bontal sur la scène

Alors que Le Monde où l'on s'ennuie comptait une distribution de vingt personnages dont dix hommes et dix femmes sans compter les figurants, les pièces: Chut! voilà la bonne, Le Pater et Les deux Pierrots n'exigent que dix comédiens;

⁷ Cercle Molière, dans La Liberté, vol. 12, n° 46, 29 avril 1925, p. 10.

⁸ La Soirée du Cercle Molière, dans La Liberté, vol. 13, n° 27, 9 décembre 1925, p. 10.

on voit Castelein de la Lande, Raymond Bernier et Yvonne Buffet dans deux rôles différents. Sept figures nouvelles attirent les gens, et les billets s'enlèvent rapidement. Les fauteuils d'orchestre coûtent \$1.50, les sièges dans les balcons \$1.00 et les autres 75 ou 50 cents.

Le critique de La Liberté n'aime pas le spectacle morcelé. "Le public était plutôt habitué au régime d'une bonne pièce unique en trois ou quatre actes sur laquelle se concentre tout l'intérêt de la soirée..." Par ailleurs, "la grande salle du Walker regorgeait d'un public très distingué, parmi lequel l'élément de langue anglaise était assez considérable⁹". A la soirée suivante, qui réunit tous les membres du Cercle Molière, y compris le comité d'honneur, E.-K. Williams félicite le Cercle de ses succès, promet l'appui moral et matériel de tout l'élément anglais de Winnipeg et offre un cadeau-souvenir au directeur artistique, André Castelein de la Lande. De leur côté, les maisons d'affaires de la ville de Winnipeg continuent de pourvoir aux besoins des nouveaux amateurs. Ainsi, pour Le Monde où l'on s'ennuie, les meubles provenaient de la maison Banfield, le piano, de la maison Mason et Risch, et les fourrures, de la maison Antonio Lanthier; pour le deuxième spectacle, la maison Leslie's Furniture ne se montre pas moins généreuse.

⁹ Fantasio, La Soirée du Cercle Molière, dans La Liberté, vol. 13, n° 36, 17 février 1926, p. 3.

⌒ Pour terminer sa première saison, le Cercle arrête son choix sur une pièce de Georges Berr, L'Echelle cassée. La comédie en trois actes est une pièce toute récente, présentée à Paris pour la première fois à peine deux ans auparavant. Le parallèle de la vieille noblesse de France, imbue de ses préjugés, face au nouveau riche d'après-guerre, est établi par des comédiens de talent. André Castelein de la Lande s'est réservé le rôle du duc de Coulaïne. Avec Raymond Bernier, Arthur et Pauline Boutal, Yvonne Buffet, David Joyal, Marguerite Béguin et trois nouvelles recrues, on commence les répétitions dans le magasin vide de la veuve Pelletier, à proximité de l'Hôtel Touriste, situé près du pont Provencher. Le metteur en scène, Arthur Boutal, qui aime bien rire et peut-être aussi se moquer des autres, souffle continuellement les mots au duc de Coulaïne, "même quand le bonhomme n'en avait pas besoin¹⁰". Irrité, Castelein de la Lande quitte la salle de répétitions en claquant la porte. Raymond Bernier, pour réparer les pots cassés, va retrouver le mécontent qui lui demande si la répétition a été interrompue après sa fugue. De la Lande veut-il des éclaircissements sur des doutes qu'il nourrit quant aux sentiments des comédiens à son égard? Au

¹⁰ Raymond Bernier, interviewé par Annette Saint-Pierre, avril 1977.

lieu de revenir à la normale, les rapports paraissent se gâcher entre le directeur et le metteur en scène car ce dernier possède aussi les qualités requises à un bon directeur artistique. Raymond Bernier qui n'ose pas avouer à Castelein de la Lande que la répétition s'est poursuivie sous la direction compétente de son rival, lui dit que sa sortie avait mis fin à la répétition. Un peu calmé, de la Lande retourne au Cercle Molière qui reconnaît ses talents indiscutables de comédien mais lui préfère Boutal pour la direction.

Le 25 janvier 1927, on va jouer, au Walker, Cochut! ou l'ordonnance du capitaine sous les auspices des Vétérans (sic) français de la Grande Guerre. Les quiproquos de cette comédie militaire amusent la foule. Bernard Goulet, qui vient de joindre les rangs du Cercle Molière, assume le rôle de Cochut. La qualité des autres comédiens indique clairement que le Cercle se porte bien. Pauline Le Goff Boutal joue en compagnie de sa soeur Suzanne et de son frère Antoine. Jean Delavignette, Georgeline Bélanger et Marius Maire commencent leur carrière au théâtre. Hélas! les rapports entre directeur et metteur en scène se détériorent de plus en plus. La mise en scène de Cochut avait été confiée à David Joyal plutôt qu'à Arthur Boutal qui tient toutefois le rôle du capitaine à côté de Castelein de la Lande dans celui du commandant. Le spectacle, présenté en l'honneur des délégués canadiens-français de l'Est, passe bien la rampe, et le Cercle Molière, qui a maintenant

trois ans, décide de monter L'Arlésienne.

La partie musicale de la célèbre pièce d'Alphonse Daudet est laissée à Marius Benoist et à madame Georges Laflèche. Avec trente-six musiciens, trente choristes, quinze danseurs, douze comédiens, quinze mécaniciens, trois électriciens et quatre autres aides, on atteint un total de cent, quinze personnes qui commencent les répétitions au rythme de quatre par semaine dont l'une avec orchestre. C'est un spectacle de grande envergure monté par une poignée de Franco-Manitobains remplis d'entrain et de bonne volonté. L'adaptation et la mise en scène de L'Arlésienne sont d'Arthur Boutil et de son épouse qui, en plus, assument chacun un rôle dans le spectacle où aucune interprétation ne sera faible. André Castelein de la Lande écrit dans La Liberté que L'Arlésienne est une "oeuvre qui fera époque dans le théâtre français de Winnipeg¹¹". Il donne une causerie sur l'oeuvre à l'Université du Manitoba et se rend à l'Union Canadienne pour intéresser les Manitobains au spectacle joué sous les auspices de l'Alliance Française. Le 7 mars 1928, L'Action catholique de Québec qui parle de L'Arlésienne et des exigences de sa mise en scène fait le commentaire suivant: "De toute évidence,

¹¹ Cercle Molière, dans La Liberté, vol. 15, n° 32, 11 janvier 1928, p. 8.

quelque chose change au Manitoba". Ignorait-on là-bas que la langue officielle au Manitoba était la langue anglaise et que, si l'élite anglaise applaudissait le beau français sur la scène du Walker, elle refusait à la jeune génération le droit de l'apprendre sur les bancs de l'école? Par ailleurs, les échos de la mise en scène de L'Arlésienne au Manitoba, auront vite été oubliés. Un article du Devoir annonçant L'Arlésienne dans un théâtre de Montréal, le 5 août 1950, le prouve bien: "Pour la première fois, en Amérique, dans sa version intégrale avec la célèbre musique de scène...". Mais non, le Manitoba avait fait jouer L'Arlésienne vingt-deux ans avant le Québec.

Dans la ville anglaise, une salle comble applaudit L'Arlésienne pour laquelle trois mécènes, J.-A. Arpin, J.-J. Trudel et Louis-Philippe Gagnon, se sont engagés à combler le déficit toujours possible. Arthur et Pauline Boutil, qui avaient eu l'idée de ce spectacle, recueillent les compliments des journaux anglais qui parlent de "highly creditable production", "undertaking of such proportions that one wonders how the courage was found to launch the project", "outstanding performance"¹². Un autre souligne que le Cercle Molière

¹² Cercle Molière Triumphs with L'Arlésienne, coupure de presse, [s.d.], collection Jean Delavignette.

"offers the most ambitious endeavor in its long series of successful plays at the Walker". L'orchestre "interpreted the music with intelligence and with admirable restraint" pendant que la chorale "was in keeping with the high general standard of the performance"¹³. Sans l'aide de Marius Benoist et de madame Laflèche, la représentation de L'Arlésienne aurait été absolument impossible. Une seule ombre au tableau: le retard à lever le rideau. Tous ceux qui étaient venus à Winnipeg par chemin de fer avaient dû repartir avant le dernier acte pour ne pas rater leur train, seul moyen de transport.

L'encouragement du public est de bon augure pour les premiers comédiens du Cercle. Lors d'une réunion tenue chez Marius Benoist, on décide d'établir le Cercle Molière sur des bases solides et de le doter de statuts. Imitant les normes des "Community Players", le Cercle décide de donner trois spectacles par année, sous la direction de metteurs en scène différents et avec le concours de comédiens nouveaux à chaque spectacle, afin de permettre à tous ceux qui le veulent d'exercer leurs talents. Le nouveau président, le docteur Jean-Joseph Trudel, a la réputation d'être un organisateur remarquable; "excellent littérateur, ami et connaisseur du beau

¹³ Cercle Molière Offers Daudet Masterpiece as Done in Paris, coupure de presse, [s.d.], collection Jean Delavignette.

dans l'art dramatique¹⁴", il est de plus très dévoué à la cause française. Ses assistants, madame Chauvière, Raymond Bernier et Norbert Jutras, collaborent avec lui pour entretenir chez les chefs de file le feu sacré du théâtre.

Le manque de ressources humaines limite le cercle à une production annuelle; au reproche qu'on lui en fait, ses membres répondent qu'ils préfèrent à la quantité la qualité des spectacles.

Le fondateur quitte le Cercle Molière

L'Arlésienne confirme les talents du couple Boutal qui commence une carrière remarquable au Cercle Molière et donne raison à André Castelein de la Lande, à savoir l'existence, à Saint-Boniface, d'un nombre suffisant de talents pour alimenter une troupe de théâtre. Mais si L'Arlésienne marque les débuts du couple Boutal, elle constitue le chant du cygne du premier directeur dramatique. On a toujours dit que le professeur de la Lande voulait se consacrer davantage à ses cours de français, mais c'est là négliger une autre raison, toute aussi importante que la première, que nous retrouvons dans le troisième paragraphe de la lettre suivante¹⁵.

¹⁴ Cercle Molière, dans La Liberté, vol. 15 n° 44, 4 avril 1928, p. 8.

¹⁵ Castelein de la Lande, lettre du docteur Trudel, collection Raymond Bernier.

Juillet 10 1928

à Monsieur le Docteur Trudel,
Président du cercle Molière,
Winnipeg.

Cher Monsieur,

Comme cette saison 1928-1929 qui s'amène, se présente pour moi comme devant être très chargée, et que par conséquent il me serait impossible de répondre parfaitement aux exigences de mes charges d'organisateur; que d'autre part le cercle Molière a bien plus capable que moi pour remplir cette charge et monter des pièces; qu'aussi j'avance en âge et ne puis plus prendre sur moi l'étude des rôles, et qu'enfin cette année je veux avec l'Alliance Française que j'ai fondée l'an passé, donner un élan plus fort que jamais pour la diffusion du français, je viens vous prier de bien vouloir accepter ma démission d'organisateur et de membre actif du Molière.

Je resterai ami du cercle pour lequel j'ai dépensé tant d'efforts lors de sa fondation, cercle qui est maintenant établi sur des bases solides, avec un président et un comité qui sauront maintenir sa réputation.

Vous savez en outre comme moi, mon cher Monsieur, qu'une cinquième roue à un chariot, surtout quand elle commence à vieillir, est bonne à être remise aux vieilles ferrailles... Et je l'ai compris à temps. Place donc aux jeunes, et c'est ce que je fais en me retirant.

Veillez agréer, mon cher Président, l'assurance de ma parfaite considération, et croire aux vœux ardents que je forme pour le plus grand succès du cercle Molière.

Castelein de la Lande
482 rue Ritchot, Saint-Boniface.

En quittant la troupe, le fondateur du Cercle Molière n'entendait pas se retirer de la vie publique. Ses nombreux amis de langue anglaise continuèrent à bénéficier de son dévouement dans des organisations culturelles et

sociales. Un membre du Cercle voyait en lui "un des meilleurs lecteurs qu'il ait jamais entendus dans sa vie; c'était un charme de l'entendre lire des pièces classiques¹⁶". Auteur de nombreuses pièces inédites, Castelein de la Lande les fait jouer pour venir en aide à des organisations de charité. Il donne des conférences à des clubs féminins de Saint-Boniface et de Winnipeg, ainsi qu'à l'Alliance Française. Membre de la Société littéraire de Paris, il reçoit une décoration du gouvernement français en reconnaissance de son travail comme secrétaire de l'Association de la France libre durant la Première Grande Guerre. André Castelein de la Lande meurt à Saint-Boniface, le 19 avril 1963, à l'âge de quatre-vingt-dix ans.

2. LES METTEURS EN SCENE

Arthur Boutal - Pauline Boutal - Christiane Le Goff - Gilles Guyot - Denys Goulet et Joseph Plante - René Dussault - Suzanne Tremblay -
Du Québec: Julien Forcier - Yvon Thiboutôt -
André Richard et Jean-Guy Roy - Roland Mahé.

Arthur Boutal

Après le départ de Castelein de la Lande, Arthur Boutal est l'homme tout désigné pour assurer la relève. Originaire de Seyche, La Lot-et-Garonne, il grandit à Angoulême où il est correcteur dans une imprimerie. Ses connaissances du

¹⁶ Armand Laflèche, interviewé par Annette Saint-Pierre, avril 1974.

grec et du latin lui sont très utiles pour l'édition de thèses des professeurs de l'université. Le théâtre, qu'il pratique dans un patronage catholique et au Collège d'Angoulême, devait développer en lui une inclination qui, au Canada, lui fournit l'énergie nécessaire pour y consacrer quinze ans de sa vie.

Arrivé à Saint-Boniface en 1904, il tâte d'abord des travaux de la ferme et de ceux de la construction; il revient à la typographie quand Claudius Juffet, après un apprentissage superficiel au Nouvelliste de Lyon, fonde Le Nouvelliste en septembre 1907. Arthur Boutal se révèle un véritable artiste du métier dans une équipe composée de bohèmes et dirigée à la va-comme-je-te-pousse. Un jour, après une querelle assez orageuse avec le nouveau patron, monsieur de la Giclais, il sort de son bureau, propriétaire de l'entreprise qu'il achète pour la somme de vingt-cinq dollars comptant, plus quelques petits versements. Le Nouvelliste vivotait grâce au bailleur de fonds attitré, Horace Chevrier, député libéral de Saint-Boniface. Lorsque Pauline Le Goff entre au Nouvelliste en 1909, le journal agonise. Il sombre en 1911. Mais le parti libéral a besoin d'un organe de langue française et Le Soleil de l'Ouest remplace Le Nouvelliste. Les presses modernes du nouveau journal sont installées au troisième étage de l'immeuble Pulford de la rue Donald. Arthur Boutal n'est plus propriétaire du

journal mais actionnaire et directeur-gérant avec un traitement de quinze dollars par semaine. Son épouse avouera que les difficultés financières furent pour lui un nouveau point de départ, lui donnant le sens des affaires et lui faisant perdre aussi le cachet de bohème qui le caractérisait¹⁷.

Lorsque la guerre éclate en 1914, le typographe quitte le Manitoba pour rejoindre son régiment à Poitiers, non sans avoir convaincu sa fiancée de le suivre en France où elle peut demeurer avec ses parents. Deux ans plus tard, il accueille Pauline en Angoulême, et le mariage est célébré le 12 avril 1916. Blessé à la guerre, Arthur Boutal ne retourne pas au front mais continue à servir dans l'armée jusqu'à son licenciement en 1917, année du retour des Boutal au Canada¹⁸. L'ancien combattant se fait imprimeur pour la Columbia Press avant de devenir gérant de la filiale du journal La Liberté. L'atelier de presse, situé au sous-sol de l'immeuble Manitoba, avenue Provencher, devient un véritable lieu de rendez-vous pour les intellectuels de Saint-Boniface. Plus d'un "ancien" de la ville se remémore avec nostalgie les joyeuses rencontres où se retrouvaient parmi les plus assidus Castelein de la Lande, Louis-Philippe Gagnon, le père Martial Caron, s.j., Marius Benoist, etc.

¹⁷ Donatien Frémont, Les Français dans l'Ouest canadien, Winnipeg, Ed. La Liberté, p. 62.

¹⁸ Pauline Boutal, interviewée par Annette Saint-Pierre en avril 1974.

Devenu directeur artistique du Cercle Molière, Arthur Boutal compte des amis fidèles qui le respectent et lui donnent leur appui en toutes occasions. Les répétitions, imprégnées de sérieux et marquées d'une volonté de perfection, se changent quelquefois en cours d'art dramatique. Doué qu'il est d'un beau et solide physique, ce passionné du théâtre fournit une somme énorme de travail.

Arthur Boutal ne craint pas de monter des spectacles qui exigent un grand nombre de personnages. Après L'Arlésienne, il porte à la scène Popaul et Virginie avec une distribution de trente-huit comédiens, dont vingt-cinq enfants qu'il faut cueillir et déposer le long des rues de Saint-Boniface à chaque répétition. Pour recruter tant de jeunes, l'hebdomadaire français avait lancé une invitation aux enfants qui aimeraient monter sur la scène et, pour annoncer le spectacle, une trentaine d'affiches avaient été peintes à l'atelier de Boutal qui ne veut que du beau. Ainsi, Simone Etsell, dans le rôle de la comtesse de la Raguanerie, porte des modèles de la collection du printemps 1929, reçus de Paris et prêtés par Madame Louise Ltd de la rue Portage.

L'année suivante, le 27 mars 1930, Un jeune homme qui se tue "is maintaining the high artistic level it has accustomed us to in recent years; the Cercle Molière scored another success"

[...] "the program, as usual, was a work of art"¹⁹. Voilà donc le résultat d'une association de cent trente membres, au sein de laquelle "on bannit toute cabale, tout sujet de discussion", et où l'on se donne comme mot d'ordre: "Toujours mieux!" Un jeune homme qui se tue, spectacle joué à la mi-carême, invite à la gaieté, et la publicité en profite pour faire connaître le Cercle Molière:

Le Cercle est le porte-drapeau de l'art littéraire au Manitoba; il s'est donné un but: donner au moins chaque année un chef-d'oeuvre de la scène française; le produire sur la plus grande scène de Winnipeg, le Walker, et montrer à tous que la langue française, toujours vivace, sait briller à l'occasion²⁰.

Mais, le 11 avril 1932, la troupe abandonne le Walker et présente Le Train fantôme au Dominion. Le drame poignant en trois actes diffère, par son genre et son écriture, du style des pièces précédentes, mais l'on est heureux du choix puisque "the faultless, excellent manner which graced its presentation reflected great credit to the director"²¹. Enhardi par ses succès et comptant sur les aptitudes de sa troupe, Arthur Boutal présente Blanchette, d'Eugène Brieux. Cette pièce

¹⁹ Play, Under Direction of Mr. and Mrs. Arthur Boutal, Well Produced, coupure de presse, [s.d.], collection Jean Delavignette.

²⁰ Une pièce française au théâtre Walker, dans La Liberté, vol. 17, n° 39, 27 février 1930, p. 1.

²¹ French Players Presentation is admirably done, coupure de presse, [s.d.], collection Jean Delavignette.

à thèse de peu d'action ne peut prendre le risque d'une médiocre interprétation, et Boutal multiplie les répétitions pour assurer une meilleure qualité du spectacle. Gabrielle Roy, qui fait ses débuts à la scène, mérite une mention honorable. Blanchette, inscrite au festival régional et présentée le 25 avril 1933, au festival national à Ottawa, est proclamée la meilleure pièce française.

En février 1936, Les Soeurs Guédonec, de Jean-Jacques Bernard, remporte le prix de la meilleure pièce au festival régional tenu à Winnipeg. Castelein de la Lande fait des commentaires très élogieux sur la représentation, dans La Liberté. Selon lui, pas le moindre reproche ne peut être adressé à cette production; la diction, la mimique, les gestes et la mise en scène, tout est parfait. L'ex-directeur du Cercle Molière répète la remarque d'un anglophone: "Those Frenchmen are wonderful actors, hard to beat. They are marvelous!"

Après Le Voyage à Biarritz, en 1937, Le Chant du Berceau, l'année suivante, couvre le Cercle Molière de gloire. En 1939, l'ambassadeur de France au Canada décerne les palmes académiques à Arthur Boutal en reconnaissance de son travail exceptionnel pour la promotion de la culture française au Canada. Poil de carotte est jouée dans le cadre du festival national en 1940; quelques années plus tard, les Québécois joueront cette même pièce, et Le Devoir écrira: "Jamais elle n'a été

AU CERCLE MOLIERE

Les Soeurs Guédonec, de Jean-Jacques Bernard, à l'Académie Saint-Joseph, en avril 1936. Pauline Boutal, Gabriel et Georges Sourisseau, Jean-Marie Deniset, Gabrielle Roy, Arthur Boutal, Elisa Houde, Joseph Plante.



Le Voyage à Biarritz, de Jean Sarment, au Walker, en mars 1937. Joseph Plante, Gilles Guyot, Arthur Boutal, Louis Gauthier, Suzanne Hubicki, Pauline Boutal, Gaudias Brunet.

Poil de carotte, de Jules Renard, au Walker, en mars 1939. Pauline Boutal et Hélène Provost.



représentée au Canada", marquant ainsi l'ignorance totale du théâtre joué dans l'Ouest canadien. Pour La Première Soirée, de Max et Alex Fisher, fantaisie en deux actes qui nécessite une soixantaine de comédiens, Arthur Boutal réussit à recruter tous les effectifs pour une soirée de gala, tenue le 30 janvier 1940, sous le haut patronage du consul de France, Henri Bougearel.

La Première Soirée allait marquer la fin des grands succès d'Arthur Boutal puisqu'il ne conduira pas à son terme Eugénie Grandet, dans laquelle il devait tenir le rôle du père. Arthur Boutal est très fatigué, épuisé même. Il lui arrive de ne pas savoir son texte aux répétitions; son épouse, qui s'en étonne, le supplie d'abandonner la partie. Mais le metteur en scène est trop heureux du travail accompli et du bon esprit de l'équipe; il n'a qu'à encourager les comédiens qui savent déjà leur rôle. Peut-il renoncer à son projet? Pauline Boutal est trop inquiète pour le laisser se tuer à la tâche et ses insistances réussissent à le convaincre d'annoncer sa démission au groupe. On est sidéré. Tout allait si bien. Quelques semaines plus tard, en mai, Arthur Boutal fait une hémorragie cérébrale. Il paralyse, prend un peu de mieux, mais à peine cinq semaines passent qu'une deuxième crise cardiaque le terrasse. Il meurt le 16 juin 1941, à l'âge de 54 ans, le jour de la Fête-Dieu, à l'hôpital de Saint-Boniface.

Pauline Boutal

Le décès d'Arthur Boutal fut une perte immense pour le Cercle Molière. Directeur sage et expérimenté, il communiquait son amour du théâtre aux Franco-Manitobains qui le tenaient en haute estime. A qui allait-on confier la barque, sinon à sa veuve, Pauline Le Goff, qui avait collaboré avec lui depuis sa venue au Cercle, dans Le Monde où l'on s'ennuie. Cette fois-là, les Boutal étaient dans les coulisses, mais lorsque le rideau se leva sur les pièces subséquentes, les Boutal étaient sur la scène et en charge de la mise en scène.

Pauline Le Goff est née en septembre 1894, à l'An-houarneau, près de Brest, en Bretagne. Toute jeune, elle s'empare de tout ce qui lui tombe sous la main pour dessiner dans le studio de son grand-père qui est peintre-verrier. Le père de Pauline, de même métier, est dans une situation précaire quand le gouvernement français décide de ne plus accorder de subsides pour la réparation des églises. Il va sans dire que les vitraux sont moins en demande auprès des artistes qui se voient dans l'obligation de chercher ailleurs leur gagne-pain. Jean-François Le Goff accepte les conseils d'un missionnaire oblat de Marie-Immaculée et vient s'installer avec sa famille à Saint-Laurent (Manitoba), en 1906. Dans ce petit village, situé sur les bords du lac Manitoba et renommé pour la pêche et la culture, un artiste peintre devait s'initier à toutes

sortes de besognes pour apporter du pain sur la table. L'été, la vie était plus agréable, car la ville de Winnipeg offrait l'occasion de peindre des maisons ou de décorer des églises.

Pendant ce temps, Pauline Le Goff fréquente l'école du village, dirigée par les religieuses Franciscaines de Marie. Ses études ne se prolongent pas au delà d'un an et demi; lorsque le père décide de déménager à Saint-Boniface, Pauline commence aussitôt à travailler. Elle n'a que quinze ans, mais le salaire du père ne suffit pas à faire vivre une famille de cinq enfants. Comme nous l'avons vu plus haut, Pauline trouve un emploi au Nouvelliste, comme apprentie typographe, et en même temps, elle "trouve" un compagnon de vie dans la personne du typographe, Arthur Boutal.

Intéressée au théâtre auquel Arthur et Pauline Boutal prodiguent leur temps et leurs talents, la famille Le Goff prête aussi son concours. Arthur Le Goff construit avec d'autres les décors que Pauline dessine; Marie, employée au magasin Eaton, se charge des costumes; Suzanne, Christine et Antoine montent sur la scène. Ainsi, toute la famille Le Goff, sans oublier la mère qui confectionne des costumes et Marcel qui se fait régisseur, appuie le couple Boutal qui compte déjà de nombreux amis pour consolider les bases du Cercle Molière. Pauline Boutal, après la guerre, fait du dessin industriel. Les quelques leçons reçues du grand-père portent de bons fruits

chez Brigden, une des plus grandes maisons de l'Ouest où il fallait consacrer les samedis et les dimanches après-midi, sans compter les longues soirées de la semaine, à dessiner les modèles des catalogues de vente. La saison morte permet à Pauline de suivre des leçons de dessin à Winnipeg sous la direction de Leomyne Fitzgerald. Chaque année, elle expose ses tableaux en compagnie d'autres membres de la Société des Artistes du Manitoba. Elle dessine des décors ou des costumes pour le Ballet Royal de Winnipeg, le Winnipeg Little Theatre et d'autres troupes de théâtre. Son travail chez Brigden, pendant vingt-cinq ans, l'enrichit d'une expérience qui profite, en même temps, au Cercle Molière.

Il y aurait beaucoup à dire sur les travaux de peinture de Pauline Boutal, mais nous devons nous limiter à son apport au Cercle Molière qu'elle dirige de 1941 à 1961. Après la mort de son époux, les soirées mensuelles de la saison 1941-1942 ont lieu à la salle Mezzanine de l'Hôtel Marlborough. A la rencontre annuelle, en novembre, le docteur Jean-Joseph Trudel donne une causerie sur ses souvenirs du théâtre français au Manitoba. En février, on discute de la location d'une petite salle de concert de l'auditorium de Winnipeg pour la prochaine pièce de théâtre; Prenez garde à la peinture est présentée en hommage à la mémoire d'Arthur Boutal. Le programme de la soirée dévoile les plans de la troupe:

Les difficultés nombreuses, surmontées avec calme et courage ont servi à prouver la volonté de vivre du Cercle Molière, sa ferme résolution de continuer l'oeuvre si solidement et si glorieusement échafaudée par son regretté directeur, M. Arthur Boutal, et aussi son dessein bien arrêté de se tenir, comme par le passé, efficacement uni à la cause du français dans l'Ouest.

La liste des mécènes de ce dernier spectacle - qui marque le début de la carrière de Pauline Boutal comme directeur et metteur en scène - en dit long sur la volonté du public de voir le Cercle Molière aller de l'avant.. Prenez garde à la peinture, de René Fauchois, redit la vie obscure et méprisée d'un grand artiste méconnu de son vivant mais dont la mort est suivie d'une grande gloire. Si la comédie est quelquefois satirique, elle est plaisante et pleine de bons mots. Le futur époux de Gabrielle Roy, le docteur Marcel Carbotte, "brûle les planches" en "jouant supérieurement" le rôle du docteur Gadarin. Au banquet donné en son honneur, il prend la parole et fait, à son tour, l'éloge de Pauline Boutal

... qui a réussi à conserver le beau théâtre français à Saint-Boniface et à Winnipeg. Au Cercle Molière, on retrouve un peu l'esprit canadien-français qui règne à Montréal et à Québec, où j'ai dû passer mes dernières années d'études et que je manquais [sic] beaucoup lors de mon arrivée à Saint-Boniface²².

Les habitués du Cercle verront Le Quatrième et

²² Au Cercle Molière, dans La Liberté, vol. 30, n° 4, 27 mai 1942, p. 12.



Prenez garde à la peinture, de René Fauchois, au "Civic Auditorium," en avril 1942.
Jean Gauthier, Juliette Deprés, Christiane Le Goff, Marcel Carbotte,
Fabiola Gosselin.

AU CERCLE MOLIERE

Knock ou Le Triomphe de la médecine, de
Jules Romains, au Playhouse, en avril 1947.
Denis Bélair et Pauline Simon.



Gai, Marryons-nous! de Germaine et
Albert Acremant, au Playhouse, en mai
1945.
Jacques Senez, Charland Prud'homme,
Raymonde Marchand, Marcel Carbotte,
Eugène Ragot, Fabiola Gosselin,
Elisa Houde, Auguste Calvez, Pauline Simon.



A louer meublé, en 1942, Ces Dames aux chapeaux verts, en 1943 - on répète cette dernière pièce pour venir en aide aux prisonniers français - et 600,000 francs par mois en avril 1944. Cette pièce de Moriezy-Eon et Albert Jean d'après le roman de Jean Drault exige un travail considérable pour la directrice, Pauline Boutal, et ses aides. Les vingt-sept comédiens qui se succèdent dans des multiples scènes et des décors variés assurent la réussite de la représentation qui laisse percer un "jeu intelligent, discipliné et bien harmonisé". Malheureusement, les voix manquent de volume au lever du rideau, on se rend coupable de quelques liaisons défectueuses, on continue le dialogue malgré les rires qui fusent encore et quelques danseurs manquent de dégourdi dans le rythme et la cadence. Malgré ces quelques lacunes, on proclame bien haut:

La France ne meurt pas! L'esprit français ne meurt pas! [...] 600,000 francs par mois restera au nombre considérable des excellentes représentations jouées par la troupe si avantageusement connue du Manitoba²³.

En décembre 1944, Pauline Boutal retourne à la petite salle de l'auditorium de Winnipeg où l'on joue trois courtes pièces en un acte. Les citoyens de langue française de Saint-Boniface et de Winnipeg remplissent la salle, et un spectateur exprime son admiration en disant: "Madame Boutal, si possible, jouez

²³ R.P. Denys Jubinville, o.m.i., Séance annuelle du Cercle Molière, dans La Liberté, vol. 31, n° 52, 28 avril 1944, p. 3.

plus souvent". Mais la directrice du Cercle travaille toujours chez Brigden, elle ne peut consacrer plus de temps à un "loisir" qui demeure l'affaire de personnes généreuses et amies de l'art.

Gai! Marions-nous s'appuie sur une publicité comprenant les photos des principaux comédiens et l'historique de la troupe, afin de fêter dignement le vingtième anniversaire du Cercle Molière, le 25 mai 1945, au Playhouse de Winnipeg. L'esprit du groupe s'enflamme, et la reprise des activités, en septembre, a lieu dans un nouveau local, situé au 200, avenue Provencher, à Saint-Boniface.

La directrice se propose de présenter plus souvent des pièces en un acte. Les rôles ne sont pas longs et plus à la portée des novices. Ils ont, de plus, l'avantage de faire découvrir des talents nouveaux, et elle espère attirer de cette façon ceux qui ont du goût pur pour l'art dramatique²⁴.

Le conseil d'administration du Cercle Molière, toujours composé de collaborateurs compétents, soutient le courage de Pauline Boutal. Les premiers présidents: Louis-Philippe Gagnon, les docteurs Jean-Joseph Trudel, Georges Laflèche et Marcel Carbotte, sans oublier Eva Chauvière, sont en grande partie responsables de la réussite du cercle pendant les vingt premières années de son existence.

²⁴ Thé du Cercle Molière le dimanche 28 octobre, dans La Liberté, vol. 32, no 27, 26 octobre 1945, p. 12.

Après L'Homme blanc et Le Prétexte, en 1945, L'Heure H... tient l'affiche au Playhouse, en 1946, à l'occasion de l'ouverture officielle de la première station de radio française de l'Ouest, CKSB.

Une pièce du Cercle Molière est toujours le produit d'un long travail, et c'est du travail bien fait. Madame Boutal, - et en ceci, elle est la continuation de l'admirable oeuvre de son mari, - se met à la tâche avec la ferveur et surtout la constance d'une artiste qui veut sortir de la matière une oeuvre aussi parfaite que possible. Elle s'y met avec toute l'humilité de l'artiste et la tenacité de l'ouvrier. Une répétition de madame Boutal doit être placée sous le signe de Boileau et de son "Cent fois sur le métier, remettez votre ouvrage"[...] L'Heure H... fut incontestablement, et pour le Cercle Molière et pour nous, une Heure H...eureuse²⁵.

Cette comédie politique, qui met en scène un député radical-socialiste et un jeune militant communiste qui aspire à épouser la fille de l'industriel, arrive à l'heure avec sa charge d'humour au lendemain de la Deuxième Grande Guerre. Le critique de la presse anglaise est favorable et félicite tout particulièrement les comédiens Léo Rémillard, Raymonde Marchand, Lilianne Bergeron, Christianne Le Goff, Elisa Houde, Charland Prud'homme et Auguste Calvez; cependant, il ajoute que "L'Heure H... was not quite up to the standard of other recent offerings of the Cercle²⁶". La comédie de Jules Romains,

²⁵ Professeur Glauser, "L'Heure H...", dans La Liberté, vol. 34, n° 2, 3 mai 1946, p. 3.

²⁶ Large audience enjoys Cercle Molière comedy, dans The Winnipeg Tribune, 29 avril 1946, Fonds Trudel, Société Historique de Saint Boniface.

Knock ou Le Triomphe de la médecine, prend l'affiche au Playhouse, le 19 avril 1946. La pièce n'est pas facile à rendre mais l'audace ne manque pas à Pauline Boutal, fortement encouragée par les comédiens Rémillard et Bélair. Si le spectacle n'atteint pas la perfection, la chance sourit au Cercle quand La Donation, représentée le 17 février 1947 avec cinq comédiens "dépareillés", est choisie pour participer au festival national à Ottawa. La population est alors sollicitée par des amis du Cercle qui tendent la main pour remplir la bourse toujours plate de la troupe d'amateurs, et les comédiens sont capables de se rendre dans la capitale.

L'année suivante, Henri Bergeron, jouant le rôle de l'avocat Louis Verronnet, dans Un Jeune Homme qui se tue, se révèle un véritable professionnel du théâtre. Le jubilé d'argent du Cercle Molière, en 1950, est souligné par la représentation d'une pièce qui fait choc. Après vingt-cinq ans de théâtre amateur, l'équipe a acquis assez de maturité pour que Pauline Boutal puisse monter L'Avare et célébrer la fête au Playhouse. A l'entracte, Marius Benoist cause avec les fondateurs, Castelein de la Lande et Raymond Bernier; ensemble, ils évoquent le souvenir du disparu, Arthur Boutal, qui regrettait de ne pouvoir jouer du Molière, et le souvenir d'un autre ami vivant maintenant à Ottawa, Louis-Philippe Gagnon.

5



La Donation, de Gabriel d'Hervilliez,
au Playhouse, en février 1948.
Armand Lafèche, Pauline Boutal,
Pauline Simon, Louis Souchon,
Léo Rémillard, Robert Trudel.

AU CERCLE MOLIÈRE



L'Avare, de Molière, au
Playhouse, en janvier 1950.
Armand Dureault, Robert Trudel,
Armand Lafèche, Léo Rémillard.



Un Chapeau de paille d'Italie, de Eugène
Labiche, au Playhouse, en février 1952.
Gilles Guyot et Maxime Désaulniers.

Cette fois-ci, tout y était. Non seulement le texte, non seulement la mise en scène, mais le décor, les costumes. Pas un décor de fortune, un décor ad hoc et combien ingénieux. Les costumes, non seulement jolis et bien portés, mais aussi de la bonne époque[...]

C'était une bonne vieille gravure de ce temps-là qui s'animait devant nous²⁷.

Le fondateur du Cercle Molière ne peut cacher son contentement à la vue de la bonne tenue de la troupe. Agé de soixante-dix-sept ans, il exprime ainsi ses sentiments:

AU CERCLE MOLIERE

CHANSON D'HIVER

Sous un ciel qui sourit, dans une volière,
Tout mignon de duvet en son doux nid moelleux,
Se soutenant à peine et pourtant vigoureux,
Naquit un oiselet en ce pays, naguère...

A la première aurore, il gazouillait déjà
Et battait gentiment ses minuscules ailes;
On eût dit qu'il voulait, vers la voûte éternelle,
S'élever et planer en prenant ses ébats.

Les nuits, les jours ont fui se muant en années,
L'oiselet ne veut plus demeurer au logis...
Quoi! se dit le petit dieu, moi, demeurer ici?...
En cette volière, ainsi emprisonné...

Et bientôt s'envola, un beau soir de printemps,
S'essayant à chanter de simples cantilènes
D'abord pour ses amis, plus tard pour des mécènes...
Et soudain, il connut les succès éclatants...

²⁷ Marius Benoist, Le Cercle Molière joue L'Avare, dans La Liberté, vol. 36, n° 42, 3 février 1950, p. 7.

ENVOI

Et cet oiseau, c'est toi, cher Cercle Molière
Qui naquit un beau jour, un beau jour de printemps;
Il te fallait l'espace, il te fallait le temps
Il te fallait quitter ta pauvre volière...
La gloire t'a souri, béni fut ton effort
Car de l'est à l'ouest, la ville, la campagne
Connaissent ta valeur; le succès t'accompagne
TU LE DOIS...TU LE PEUX...VOLE PLUS HAUT ENCOR.

Castelein de la Lande
ce 27 février 50

J'ai, pour la dernière fois, tenté de taquiner
la Muse qui me souriait jadis, et celle-ci, voyant
mes cheveux blancs a ri et, néanmoins je dirais
par pitié, m'a inspiré quelques très méchants
vers, et bien méchants, allez...

Folie, me dis-je, à mon âge, encore prétendre
courtiser la Muse et tenter de faire vibrer en-
core les cordes de mon vieux luth... Mais tant
pis, pour mon cher Cercle Molière, j'ai affronté
les satires de ma muse, tout en lui promettant
bien de ne plus recommencer.

Et voilà mes excuses pour envoyer au cher
Molière mes quelques pauvres vers...28.

André Castelein de la Lande ne doit pas d'excuse au Cercle
Molière pour cette lettre dont le précieux témoignage est tout
à son honneur. Bien que les vers ne soient pas de la "grande"
poésie, ils disent avec émotion le ravissement de celui qui,
après avoir fondé le Cercle Molière et assisté à ses premiers
pas, ne peut taire sa joie.

Chanson d'hiver est le "Nunc dimissis" d'un artisan
de la culture française auquel le Manitoba français doit une

28 Fonds Cercle Molière, Société Historique de Saint-
Boniface.

dette de reconnaissance.

Il faut féliciter le membre du Cercle Molière qui a eu la bonne idée de conserver ce poème du fondateur; le vieux papier jauni est encore plus éloquent aujourd'hui après le demi siècle d'existence de la troupe. La prophétie contenue dans l'allégorie s'est réalisée, car l'oiselet, devenu fort, a franchi l'espace et le temps. Les témoins de son envol lui souhaitent de ne pas quitter les sphères du succès, en dépit des perturbations atmosphériques qui le menacent toujours.

Après le succès de L'Avare, obtenu au prix de plusieurs sacrifices, Pauline Boutal s'accorde deux années de répit avant d'accepter la direction d'une autre pièce en janvier 1953. Jouée pour la première fois en France, le 10 mai 1952, la farce du Flamand Gaston-Marie Martens, Le Village des miracles, amuse les Manitobains tout autant que les Européens. Le théâtre français au Manitoba n'est donc pas trop en retard si on le compare avec celui des scènes plus prestigieuses. La Ligne de chance témoigne, en février 1954, de la jeunesse, de la vitalité et du renouvellement du Cercle Molière²⁹; par ailleurs, Le Médecin malgré lui, l'année suivante, prouve au public que Pauline Boutal est aussi à l'aise avec les auteurs

²⁹ Georges Raemakers, La Ligne de chance au Playhouse, dans La Liberté, vol. 40, n° 46, 26 février 1954, p. 6.

classiques qu'avec les contemporains; Les Fourberies de Scapin exige trois mois de préparations et de répétitions avec des comédiens chevronnés. A la monnaie du pape réunit une foule nombreuse dans la magnifique salle du Playhouse. La critique vante l'excellence de la direction, l'amour désintéressé du théâtre, le sens de la mise en scène, l'art délicat dans le choix des interprètes, le souci du détail et le goût du travail bien fait chez Pauline Boutal³⁰. Cette dernière, consciente de l'importance de la relève, se préoccupe de former des metteurs en scène et elle permet aux plus jeunes de se faire la main à cet art si difficile. Ainsi, son fardeau se trouve sensiblement diminué après Dulcinée, de Gaston Baty. La tragi-comédie, qui exige trente-deux acteurs, met en scène des habitués de la rampe; leur savoir-faire facilite de beaucoup le travail de la directrice qui, l'année suivante, en 1963, ajoute au répertoire des amateurs La Grammaire, Edouard et Agrippine et L'Affaire de la rue Lacourcine.

Entre temps, de nouvelles recrues grossissent les rangs et alimentent quatre spectacles dans l'espace d'un an environ. Lorsque Pauline Boutal porte à la scène Mousseline, de Louis Velle, la majorité des pionniers du théâtre sont

³⁰ Jacques Ouvrard, Un nouveau fleuron à la couronne du Cercle Molière, dans La Liberté, vol. 44, no 5, 3 mai 1957, p. 8.



Dulcinée, de Gaston Baty, à Port Arthur (Ontario), en mars 1962.
 Roger et Paul Léveillé, Robert Trudel, Pauline Boutal, Gilles Guyot, Monique Guyot,
 Robert Séguier, Alphonse et André Larivière,
 2^e rangée: Gisèle Séguier, Guy Pariseau, Angéline Larivière, Régine Marsh, Rose-Marie Bryner,
 Léonie Guyot, Marthe Benoist, Irène Lane, Aimée Simons, Gilles Bouchard,
 Louise Rémillard,
 3^e rangée: Ubald Laurencelle, Maxime Désaulniers, Robert Bellefeuille, André
 Soulodre, Paul Lord,
 4^e rangée: Denis Bélair, Armand Lafèche, Raoul Ferraton, Estelle Goulet, Lucien
 Paquin.

AU CERCLE MOLIERE



*Du Vent dans les
 branches de sassafras*, de
 René de Obaldia, au
 Centre culturel, en
 décembre 1968.
 Irène Mahé, Jean-Louis
 Hébert, Marjolaine
 Saint-Pierre, Jeannette
 Arcand, Gilbert Rosset.

absents, à l'exception de Gilles Guyot et d'Alphonse Lari-
vière, tous deux préposés à la direction technique et aux
décors. Le Cercle Molière, qui donne trois représentations
au Collège de Saint-Boniface, de préférence à une seule dans
une salle somptueuse de Winnipeg, est dans une impasse depuis
qu'il n'a plus le même panache. Heureusement, la directrice
n'abandonne pas les jeunes. Elle demeure avec eux pour les
conseiller et les encourager; elle dessine décors et cos-
tumes jusqu'en 1974. Bien plus, lors d'une soirée de gala,
offerte en avril 1977, Pauline Boutal dirige "ses" comédiens
pour répéter deux succès du Cercle: La Donation et un acte
du Médecin malgré lui.

Les réussites de Pauline Boutal sont nombreuses,
d'abord comme comédienne et ensuite comme directrice. En
1939, elle reçoit des mains de l'ambassadeur de France au
Canada les palmes académiques, et, en 1950, le "Canadian
Drama Award". L'honneur rejaillit sur le Manitoba français
quand elle se rend à Ottawa, le 28 mai 1971, pour y recevoir
l'Ordre du Mérite de la Culture française pour sa longue asso-
ciation avec le Cercle Molière et sa renommée à l'échelle na-
tionale. A cet honneur s'ajoute celui de l'Ordre du Canada
quelques années après. Pour couronner sa fructueuse carrière
théâtrale, le 25 avril 1975, à l'occasion du 50^e anniversaire
du Cercle Molière, des centaines d'invités sont convoqués à

l'inauguration de la salle Pauline-Boutal au Centre Culturel franco-manitobain. Après les discours des autorités gouvernementales, on joue des extraits du Médecin malgré lui avec la distribution originale de la tournée de 1962. Léo Rémillard, président du cercle pendant douze à treize ans, apporte un témoignage sincère et ému sur la carrière de cette grande dame du théâtre. Le père Martial Caron, s.j., fidèle ami des Boutal, rappelle à tous les assistants le souvenir d'Arthur Boutal et la dette de reconnaissance que toute la province a contractée envers lui et son épouse. Dirigée par le père jésuite, la foule exécute deux chansons de circonstance:

B O U T A L

Arthur...et Pauline - Salle Pauline Boutal

Paroles: Martial Caron, s.j.
Airs connus

1

Quand on chante Arthur Boutal,
On pense à Pauline.
Devant ce nom spécial,
Ce soir, on s'incline.
Arthur l'avait consacré,
Pauline l'a conservé
La belle aventure, ô gai.

2

Les Boutal, depuis longtemps,
Sont dans notre histoire.
A deux ou séparément,
Ont connu la gloire.
Pas rien qu'avec des trophées,
Mais en se faisant aimer.
La belle aventure, ô gai.

3

Bien longtemps, ils ont œuvré
 Au Cercle Molière.
 Ils ont ainsi fait briller
 La province entière.
 "Salle Pauline-Boutal",
 Garde-nous leur idéal!
 La belle aventure, ô gai.

Autre chanson sur de simples allusions à tout ce que ces noms
 évoquent pour nous.

1

Il est en or, il est en or,
 Il est en or, c'est un trésor;
 Venu de France, jeun' encor,
 Il s'est engagé de not' bord,
 Il est en or, il est en or.

2

Ce grand gaillard, tenace et fort,
 N'eut jamais crainte de l'effort...

3

Perfectionniste et bien doué,
 Réussit tout c'qu'il a touché...

4

L'imprimerie fut son métier,
 Et le théâtre, un "à-côté"...

5

Pour le théâtre, il s'est usé,
 Il en a tant et tant aidé...

6

Charmant causeur et grand fumeur,
 Il n'a jamais compté ses "heur's"...

7

Mais le plus beau de ses trophées,
 Est d'avoir su se faire aimer...

8

Dans tout c'qu'il a réalisé
Il y'a Pauline, sa moitié...
Elle est en or.

9

Et quand elle ira le trouver,
"La salle", longtemps, va chanter...
Elle est en or.

A la liste des honneurs conférés à Pauline Boutal allait s'ajouter la reconnaissance officielle de ses mérites par l'Université du Manitoba qui lui décerna le titre de docteur en droit (honoris causa), le 30 mai 1978, à l'occasion de la collation des diplômes au Collège Universitaire de Saint-Boniface.

Christiane Le Goff

Celui qui connaît la longue histoire du Cercle Molière pourrait s'étonner de voir plus d'hommes que de femmes actionner la machine théâtrale sur la scène ou dans les coulisses, alors que l'élément féminin représente soixante-dix-sept pour cent des effectifs.

Nous constatons, cependant, qu'il n'y a pas de discrimination car, à compétence égale, il y a chance égale. Après avoir parlé de Pauline Boutal, nous aimerions faire connaître une autre femme, Christiane Le Goff, soeur de Pauline Le Goff-Boutal. Benjamine des comédiens dans L'Arlésienne, elle revient à la scène avec les enfants dans Popaul et Virginie pour

ne reparaitre que onze ans plus tard dans Le Professeur. Elle joue aussi Arlette dans Ces Dames aux chapeaux verts. En tout, neuf rôles dont celui de Hyacinthe dans Les Fourberies de Scapin. Pendant plus de quarante ans, le nom de Christiane Le Goff figure dans les programmes du Cercle Molière. Artiste de talent, elle dessine costumes, décors ou masques, à la grande satisfaction de ceux qui réclament son aide bénévole.

Christiane Le Goff travaille avec sa soeur à la mise en scène d'Un Jeune Homme qui se tue et elle accepte, en 1951, la direction et la mise en scène de Prisonnier de mon coeur, avec son frère Marcel à la régie. La distribution, qui ne compte que quelques comédiens anciens et plusieurs nouveaux, n'empêche pas Christiane Le Goff de remporter le prix pour la meilleure pièce française au festival régional d'art dramatique. Ce premier succès l'encourage à monter Un Chapeau de paille d'Italie. Dans les rôles principaux, les comédiens Maxime Désaulniers, Robert Trudel, Gilles Guyot et Georges Forest, sont de solides appuis pour les jeunes sans expérience. Durant les années des grands spectacles annuels au Playhouse, les répétitions ont lieu à l'Académie Saint-Joseph.

Christiane Le Goff veille à la représentation de

plusieurs saynètes aux réunions mensuelles du Cercle Molière qui, en pratique, remplace l'école d'art dramatique au Manitoba français. C'est là que se révèlent les talents des comédiens, des directeurs techniques, des artistes dessinateurs pour décors et costumes, etc.

A l'exemple d'Arthur Boutal, Christiane Le Goff ne craint pas les distributions nombreuses. Un Chapeau de paille d'Italie, qui compte dix-neuf comédiens et seize figurants, est "un travail probe et intelligent", car il était "difficile à régler tout ce chasse-croisé, où tout ce qui semble désordre doit être d'autant plus prévu et combiné³¹". Noël des Anges, jouée au Playhouse en 1953, compte trente-trois rôles; Christiane Le Goff simplifie la distribution en demandant à Jacques Ouvrard, Léandre Bergeron, Jacques Laflèche, Raymond Faur, René Chartier et Napoléon Prince de jouer deux ou trois rôles.

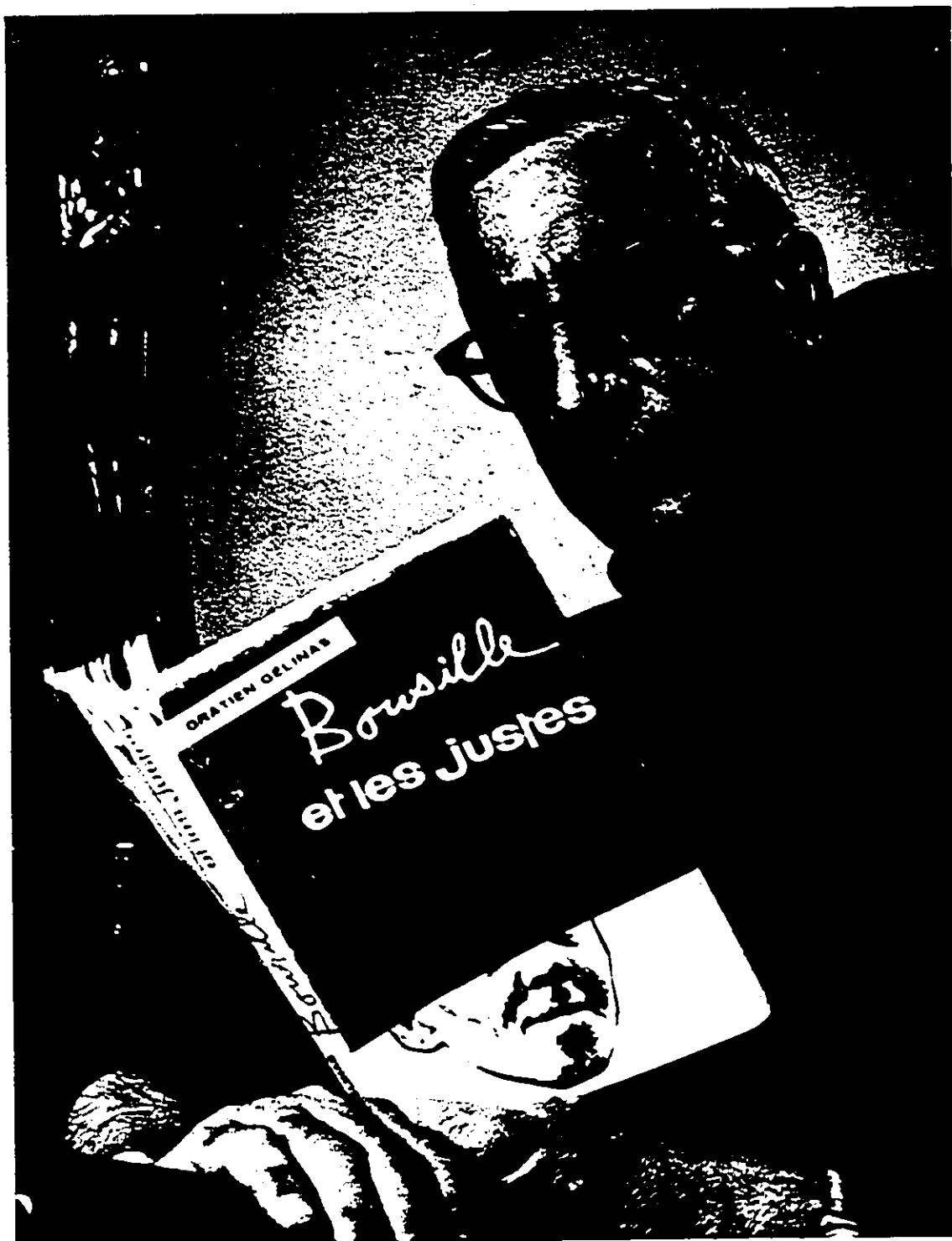
Si cette femme de théâtre fait peu de mise en scène, des centaines de maquettes illustrant décors et costumes témoignent de sa contribution immense au théâtre. Ses talents d'artiste et de peintre lui valent le prix pour les meilleurs décors dans La Cuisine des anges et Confucius. L'apport

³¹ Marius Benoist, Un Chapeau de paille d'Italie, dans La Liberté, vol. 38, n° 45, 22 février 1952, p. 5.

appréciable de Christiane Le Goff au monde du théâtre est reconnu officiellement quand le "Canadian Drama Award" lui est décerné ainsi que la médaille du Ministère des Affaires étrangères de France. Elle abandonne la création des décors et des costumes à l'arrivée de Roland Mahé en 1969; ce dernier, artiste lui-même, ne peut demander à la dessinatrice d'une maison de Winnipeg, de faire pendant ses soirées ce qu'il peut exécuter lui-même durant la journée. Roland Mahé a souvent eu recours à l'aide ou aux conseils de Christiane Le Goff; aujourd'hui encore, les connaissances du théâtre chez cette femme qui s'y est intéressée toute sa vie sont fort appréciées de la troupe. Membre du comité artistique, Christiane Le Goff lit des textes dramatiques pour aider à la sélection de pièces susceptibles d'intéresser le public du Manitoba.

Gilles Guyot

La venue de Gilles Guyot, ancien animateur de l'Organisation des Jeunes de la Cathédrale (O.J².C.), allait renforcer l'équipe des amateurs pendant de nombreuses années. Au début, en 1937, Gilles Guyot accepte le rôle de Roufanel dans Le Voyage à Biarritz, sous la direction d'Arthur Boutal; ensuite, probablement à cause de son service militaire ou pour d'autres raisons inconnues, Gilles Guyot ne revient au Cercle qu'en 1950. Il y demeure pendant vingt ans. Il se fait comédien, metteur



Gilles Guyot, récipiendaire du "Canadian Drama Award" pour l'année 1966.

en scène, directeur technique ou responsable des décors.

Un être polyvalent de la taille de Gilles Guyot est un apport rare et précieux au Cercle Molière. Le père, Adolphe Guyot, était venu de France pour se faire colon à Fannystelle. Installés bientôt à Saint-Boniface, ses enfants se font remarquer par leur participation aux associations de la petite ville française. Gilles, Léonie et Monique méritent d'être immortalisés dans les annales du Cercle Molière, mais nous parlons d'abord de Gilles parce qu'il se range parmi les principaux metteurs en scène de la troupe.

A la célébration du 25^e anniversaire de la fondation du Cercle Ouvrier, trois groupes canadiens-français rassemblent leurs efforts pour remplir la salle du Playhouse: le Cercle Ouvrier, le Cercle Molière et la Fanfare La Vérendrye. Gilles Guyot assure la direction et la mise en scène de La Marraine de Charley tout en jouant le rôle de William. Le sens du comique inné chez Gilles Guyot lui aurait assuré une place enviable sur de plus grandes scènes s'il avait choisi de faire carrière au théâtre. La Marraine de Charley provoque dans l'auditoire un perpétuel éclat de rire³².

Quatre ans plus tard, en 1958, Gilles Guyot se voit confier le montage de La Cuisine des anges, qu'il présente au

³² Le Cercle Molière amuse grandement son auditoire avec "La Marraine de Charley", dans La Liberté, vol. 41, n^o 30, 23 octobre 1954, p. 1.

festival dramatique régional ainsi qu'aux villageois de Saint-Jean-Baptiste. Encouragé par ce succès, il entreprend de monter avec les mêmes comédiens, Azouk, pièce en dix tableaux d'Alexandre Rivemale. Apprenant d'un père jésuite que la pièce avait été jouée à Montréal, deux ans auparavant, le président du Cercle, Léo Rémillard, communique immédiatement avec Guy Beaulne, réalisateur à Radio-Canada. En effet, le Théâtre du Nouveau Monde a représenté Azouk au Gésu. Guy Hoffman, dans le rôle de l'éléphant, actionnait les membres de la bête par une combinaison ingénieuse de clés et de poignées dans la tête de l'animal. Puisque l'éléphant est encore "vivant" dans le studio du Théâtre du Nouveau Monde, le Cercle Molière l'emprunte en ne payant que les frais d'express.

Un télégramme de Jean-Louis Roux annonce qu'Azouk a quitté Montréal en destination de Winnipeg; de la gare, Azouk monte sur la scène du Dominion avec Denis Bélair dans son ventre, dépassant ainsi le poids de trois cents livres de l'éléphant "dressé aux Indes".

Les Franco-Manitobains semblent ignorer l'existence du théâtre canadien avant la mise en scène de Chambres à louer, de Marcel Dubé, par Gilles Guyot. Des artistes dans les journaux informent le public sur l'oeuvre du dramaturge et l'action de sa pièce en trois actes. Chambres à louer est la seule pièce française présentée dans le cadre du festival dramatique

du Canada, dont les épreuves régionales ont lieu au Manitoba Theatre Centre, le 8 mars 1961. Guy Beaulne juge que la pièce est jouée trop vite mais il souligne le "pas énorme que le Cercle a réussi par cette orientation vers une forme artistique plus exigeante et à plus longue portée³³". "Il reste du travail à faire", selon lui, même s'il décerne des trophées et des mentions honorables à l'équipe. Pour faire suite au spectacle en trois volets des jeunes, joué au sous-sol de la cathédrale, Gilles Guyot prépare une autre pièce en 1966. Puisant parmi les nouveaux venus au théâtre et faisant appel aux vétérans, l'infatigable Guyot porte à la scène Notre petite ville, de Thornton Wilder. Quand le spectacle est l'oeuvre d'un ancien, on joue une seule fois dans un grand théâtre de Winnipeg; s'il est l'oeuvre des jeunes, on en donne deux ou trois représentations dans une petite salle de Saint-Boniface. A l'Académie Saint-Joseph, les spectateurs applaudissent des scènes de Notre petite ville qui rappellent des situations vécues à Saint-Boniface. On vante le "metteur en scène émérite" et on le loue de permettre

...à des "jeunes" de continuer la tradition du théâtre français à Saint-Boniface et de le faire avec grand succès. Non, le Cercle Molière n'est pas

³³ Le Cercle Molière a inauguré le festival dramatique régional, dans La Liberté, vol. 47, n° 48, 10 mars 1961, p. 4.

mort. Puisse notre population franco-manitobaine se réveiller elle-même et venir, la prochaine fois, plus nombreuse pour applaudir les talents de chez nous³⁴.

Cet extrait d'un article du journal français indique que le Cercle n'attire plus le public d'antan malgré les efforts surhumains des mordus du théâtre. On n'a ni salle de répétitions, ni bureau, ni personnel pour se construire une petite cellule et le chariot de Thespis roule souvent sur trois roues. En dépit des difficultés nombreuses, les pièces de Gilles Guyot passent toujours la rampe. Sa dernière mise en scène est celle d'une pièce canadienne, Bousille et les Justes, de Gratien Gélinas. Ce dernier, venu à Winnipeg en février 1962, avait donné trois représentations de la pièce au Playhouse, dont deux en anglais et une en français. Au festival, Gilles Guyot est heureux de voir sa pièce choisie comme la meilleure du concours de mars 1967. Il reçoit en même temps le "Canadian Drama Award" de l'année 1966.

Tous les Manitobains se réjouissent de cet honneur attribué à celui qui a écrit une des plus belles pages de leur théâtre par son expérience vaste et pratique. Gilles Guyot a été applaudi vers 1930 au John Holden Players qui possédait un répertoire de pièces modernes; le Winnipeg Comedy Guild le

³⁴ Le Cercle Molière fait honneur à "notre petite ville", dans La Liberté, vol. 54, n° 7, 12 mai 1966, p. 7.

voit sur son plateau vers 1950 et John Hirsch l'invite à jouer dans The Italian Straw Hat au Theatre 77³⁵.

Les années passent, les responsabilités s'accumulent à la Commission scolaire de Saint-Boniface; jusqu'en 1963, Gilles Guyot apporte sa collaboration aux plus jeunes pour la construction des décors ou la direction technique. Quand on parcourt des yeux les programmes de la troupe, on constate que le nom de Gilles Guyot est partout; pendant des années, il a accompli des besognes multiples et imprimé au coeur d'une foule de spectateurs l'aura d'un grand du théâtre.

Goulet et Plante

Sous la direction d'Arthur Boutal, de 1928 à 1941, deux comédiens ont l'occasion de faire une mise en scène. D'abord, Denys Goulet présente, en février 1934, le troisième acte de la comédie, Le gendre de monsieur Poirier, avec Marc Meunier, Gabrielle Roy, Jean Trudel, Armand Schwartz et Jean Boily au théâtre Dominion; Goulet n'en était pas à ses premières armes puisque les "Anciens" du collège avaient déjà admiré ses talents dramatiques. Cinq ans plus tard, Joseph Plante, qui joue exceptionnellement bien, monte une comédie d'Alfred Gehri, Une Bonne Soirée. On a souvent vanté le talent peu commun

³⁵ On dit que le Theatre 77, qui deviendra le Manitoba Theatre Centre, doit son nom aux soixante-dix-sept pas que l'on pouvait compter de l'avenue du Portage à l'entrée du théâtre.

de cet amateur - boucher de métier - que l'on ne revit plus au Cercle Molière après cette unique expérience de mise en scène.

René Dussault

La remplaçante d'Arthur Boutal encourage, autant que faire se peut, tous ceux qui veulent tâter de la direction du plateau. Le premier des audacieux, René Dussault, ne regrettera jamais sa collaboration avec Pauline Boutal; en effet, cette initiative allait le conduire assez loin de sa ville natale, Saint-Boniface, où il naît le 26 octobre 1916. Après des études classiques, René Dussault s'intéresse très tôt au Cercle Molière. Boursier de la Fondation Rockefeller, Division des humanités (section théâtre), il étudie pendant un an à l'Université Cornell; il doit sa bonne fortune à monsieur Marshall, directeur de la section dramatique de la "Rockefeller Foundation", qui, à l'occasion d'une rencontre des officiers du Cercle Molière au Manitoba, avait entendu la communication du docteur Trudel sur l'historique du Cercle Molière. "De retour à New-York, il offre de faire donner un cours en art dramatique à un jeune homme de langue française que l'on pourrait plus tard employer pour répandre le bon théâtre français à Saint-Boniface et au Manitoba français³⁶". Le séjour de

³⁶ M. René Dussault à l'Université de Cornell, dans La Liberté, vol. 24, n° 41, 11 février 1942, p. 4.

René Dussault à l'Université Cornell sera prolongé de deux mois, grâce à la générosité de l'université américaine.

De 1942 à 1945, René Dussault enseigne l'art dramatique aux cours d'été à l'Ecole des Beaux-Arts de Banff et au Collège Universitaire de Saint-Boniface. Le Cercle Molière bénéficie de son expérience comme directeur technique, comédien et metteur en scène. Pendant la même période, il est directeur de la section de théâtre (Adult Education Division) à l'Université du Manitoba. De ce fait, il est donc le premier membre du Cercle Molière à consacrer tout son temps au théâtre et à y gagner sa vie de 1942 à 1945.

Sa première mise en scène amène son équipe dans la petite salle de l'Auditorium de Winnipeg avec La Rente viagère qui compose le spectacle avec deux autres pièces. René Dussault est vite accaparé par des responsabilités nombreuses: directeur des programmes à la station CKSB, membre du Conseil de la ville, coordonnateur des émissions françaises de Radio-Canada pour les provinces des Prairies, président du Cercle Molière, etc. Son amour du théâtre le pousse à prêter main forte à Pauline Boutal; il prépare le tiers du spectacle présenté au Playhouse en novembre 1953, Le Stradivarius, de Max Maurey.

René Dussault, comme Henri Bergeron, répond à l'appel de l'Est et quitte le Manitoba pour devenir directeur des

stations CBV et CBVT de Radio-Canada à Québec. Membre du Conseil d'administration du Centre dramatique du Conservatoire, et plus tard président, il joint cette troupe de théâtre professionnel qui devient le Théâtre Populaire du Québec en 1966.

Membre des conseils de l'Hôpital Laval, de la Plume Rouge, de l'Institut Canadien de Québec, du Service de Réadaptation Sociale, de l'Orchestre Symphonique de Québec, des Sciences de l'Education de l'Université Laval, etc., René Dussault a donné au Québec sa pleine mesure, en attendant de quitter le Canada pour occuper le poste de représentant de Radio-Canada à Paris³⁷. Au Manitoba, son souvenir évoque un autre grand de la scène que le Cercle Molière a vu s'éloigner à regret.

Suzanne Tremblay et autres

Parmi les autres metteurs en scène associés à Pauline Boutal, il convient de citer Suzanne Tremblay qui collabore au spectacle de 1953 avec René Dussault et Christiane Le Goff. Elle dirige Jacques Larivière, Marie et Léandre Bergeron dans Les Irascibles, d'Anton Tchekov. Suzanne Tremblay, comme Gilles Guyot et Christiane Le Goff, touche un peu à tout pendant ses vingt-trois ans au Cercle Molière. Membre de l'une des plus

³⁷ René Dussault, lettre à Annette Saint-Pierre, 28 juillet 1975.

vieilles familles de Saint-Boniface, Suzanne Tremblay devient agent consulaire, succédant au comte Serge de Fleury, consul de France. La même année, en 1945, elle prête son concours à L'Homme Blanc, en s'occupant des accessoires. Ses talents auront profité aux responsables d'une quinzaine de grands spectacles de 1945 à 1958, sans compter ses initiatives personnelles aux réunions du groupe. Le Cercle Molière la délègue pour faire partie du comité de la section manitobaine au festival d'art dramatique. En plus d'être membre du bureau de direction du Manitoba Theatre Centre, Suzanne Tremblay est active dans plusieurs organismes français avant de quitter le Manitoba, à son tour, et de se consacrer aux activités de la Place des Arts, à Montréal.

D'autres pièces de théâtre telles L'Impromptu de Versailles et La Savetière prodigieuse, portées à la scène par Régine Marsch, Confucius par Jacques Ouvrard, et A la Monnaie du pape, par Léo Rémillard, ajoutent au crédit de ces metteurs en scène qui se sont essayés à relever ce défi avant l'arrivée d'une nouvelle équipe de jeunes dans les rangs du Cercle Molière.

Robert Séguier

En 1960, le Cercle Molière inquiète les témoins de son évolution. Il faut à tout prix garder vivante la troupe de théâtre, âgée de trente-cinq ans; on fait l'impossible pour y

parvenir, sous la présidence de Léo Rémillard qui la dirige avec intelligence et compétence. A une réunion de l'exécutif, on trace les grandes lignes de la saison 1960-1961. On jouera au gymnase Notre-Dame, le 27 novembre, pour marquer l'assemblée générale du Cercle; il y aura la fête traditionnelle à Noël et Chambres à louer à la mi-février. On demandera des subventions pour trois projets spécifiques: une tournée dramatique à Bellegarde (Saskatchewan); la venue au Manitoba d'un professeur d'art dramatique du Québec; et, surtout, un stage de perfectionnement dans l'Est pour le directeur technique du Cercle Molière.

Cette même année, l'entrée à la première représentation publique de la saison est libre pour les "jeunes désireux de faire du théâtre". Robert Séguier, metteur en scène de L'Accident, de Carlos Lara; et Je suis seule ce soir, d'André-Paul Antoine, présente les pièces qui sont suivies d'un atelier donné par Robert Trudel et Denis Bélair. En s'inspirant d'une pièce en un acte de Faust et Méphistophélès, les deux comédiens enseignent à monter un spectacle; ils discutent avec le public de script original, du choix de la distribution, de la première lecture pour guider les comédiens et des répétitions pour les suivre, ainsi que de l'interprétation des rôles. Cette initiative du Cercle témoigne de son besoin urgent de recruter des jeunes intéressés à la mise en scène,

alors que Pauline Boutal songe sérieusement à abandonner quelques-unes de ses fonctions.

Robert Séguier possédait une certaine expérience pour faire de la mise en scène car il avait débuté, en France, à l'âge de quatorze ans dans la troupe Stella. Arrivé au Manitoba en 1954, il interprète le rôle principal dans Ils ont vingt ans au théâtre La Coulisserie; dès l'année suivante, il passe au Cercle Molière, où il joue par la suite dans une dizaine de pièces, construit des décors ou dirige l'équipe technique.

Il fait plusieurs mises en scène mineures avant d'accepter de présenter Piège pour un homme seul, de Robert Thomas. Les répétitions ont lieu régulièrement de 16 h 30 à 19 h au sous-sol de la cathédrale, six jours par semaine, pendant sept semaines, sous la direction de Robert Séguier. Cent cinq heures de travail sérieux fournies par chaque comédien assurent le succès du drame policier. Les décors signés de John Harris et de Roland Mahé étonnent par leur originalité et leur bon goût. Selon le journal, le Winnipeg Free Press, la représentation révèle que Robert Séguier promet comme directeur. La Liberté, de son côté, affirme que le Cercle Molière refait ses forces, varie ses programmes et se prépare une explosion théâtrale qui affermira et rehaussera encore sa réputation d'antan. Pour l'acquisition de la plupart de ses connaissances à la scène, Robert Séguier se dit redevable à Pauline Boutal; par

ailleurs, Gilles Guyot doit au jeune metteur en scène son apprentissage dans le domaine de la technique. Robert Séguier ressent toujours une certaine nostalgie pour le théâtre; une pièce n'est pas aussitôt terminée qu'il veut déjà en commencer une autre³⁸.

La deuxième entreprise de Robert Séguier a pour objet Le Journal d'Anne Frank en fin de saison 1964; ce drame sérieux attire sept cents personnes aux deux représentations. Il aurait été impossible de découvrir un rival à l'excellent comédien Armand Laflèche qui interprète le rôle de monsieur Frank dans cette pièce en dix tableaux. Les décors qui exigent la délimitation d'un plateau superposé et un éclairage compliqué sont l'oeuvre d'un technicien de métier, Alphonse Larivière. Hélas! en dépit de tous les efforts, les comédiens sont déçus de leur production. Le succès aurait été tout autre s'ils avaient joué sur un large plateau, car il faut bien avouer qu'un gymnase n'est pas un endroit idéal pour une pièce de théâtre, surtout quand le tableau de contrôle du technicien est exposé à la vue du public.

Robert Séguier, auteur d'une pièce inédite, Maquis, joue une dernière fois dans Serajevo et quitte ensuite son emploi à la buanderie de l'Hôpital de Saint-Boniface pour aller s'installer dans une ferme à Moffet (Québec).

³⁸ Lucille Freynet, M. Robert Séguier, directeur émérite de la pièce "Piège pour un homme seul", dans La Liberté, vol. 51, no 5, 3 mai 1963, p. 1.

Du Québec: Julien Forcier, Yvon Thiboutôt, André Richard

Grâce à l'ACTA, un invité de l'Est, Julien Forcier, arrive au Manitoba en septembre 1963 et dirige Lieutenant Tenant, comédie de Pierre Gripari. Les jeunes de l'Atelier du Cercle préparent cette pièce tout en suivant des cours spéciaux d'histoire du théâtre, de connaissance du texte, d'expression corporelle, de détente et d'improvisation. Les anciens et les jeunes se partagent la distribution de la "farce joyeusement folle ou follement joyeuse" les 15 et 16 octobre 1963 à l'Hôtel Niakwa. La critique vante la simplicité, la discipline, la sévérité et le sens des convenances de Julien Forcier; elle reproche à Aimée Simon le manque de variété dans les costumes des comédiens qui assument un double rôle et le faible cachet de paysannerie chez Marie-Rose Guay dans le rôle de Dounia. Néanmoins, dans le rapport de la saison 1963-1964, Pauline Boutal écrit que Lieutenant Tenant est le meilleur spectacle de l'année; il était suivi de Mousseline monté par elle-même et du Journal d'Anne Frank monté par Robert Séguier.

L'Est continue à aider le Cercle Molière qui ne peut encore confier la direction et la mise en scène à un Manitobain compétent. En 1965, Yvon Thiboutôt, professionnel de la scène à Montréal, se dit satisfait de Serajevo; il y ajoute quelques remarques:

... il m'apparaît nécessaire que ce groupe puisse profiter au maximum de l'aide de Québec, car j'ai rarement constaté tant d'acharnement et de collaboration, tant de désir de parler français dans un groupe qui, hélas, ne peut profiter du climat social, économique et culturel qui l'entoure³⁹.

Les conseils d'Yvon Thiboutôt portent leurs fruits auprès des jeunes; en attendant la venue d'un autre directeur, ils jouent Les Projecteurs, de Guy Gauthier, Les deux têtus de Cabastran dans des mises en scène de Michèle Veilleux et de René Brodeur.

Roland Mahé qui a dirigé ses coéquipiers pendant l'année 1965 a quitté Saint-Boniface pour aller faire un stage d'études; il a laissé la barque à André Richard qui séjourne au Manitoba du 20 septembre au 31 octobre 1966. Ce dernier vient organiser une clinique de théâtre; son programme d'orientation professionnelle est rendu possible grâce au Conseil des Arts du Canada, au gouvernement du Manitoba et au Ministère des Affaires culturelles du Québec dans le but "d'élever les normes des productions des groupes communautaires organisés et actuellement affiliés au festival d'art dramatique".

André Richard choisit de monter Ballade pour un révolutionnaire qu'il présente au théâtre de poche "Across the

³⁹ Rapport d'Yvon Thiboutôt, Fonds Cercle Molière, Société Historique de Saint-Boniface.

street", en face du Dominion, à Winnipeg. Sa collaboration met fin aux subventions de l'Est accordées aux minorités de l'Ouest. Heureusement pour les jeunes amateurs, Gilles Guyot est encore là. Plus tard, Jean-Guy Roy revient au cercle avec plus de compétence. En 1968, Roland Mahé est nommé directeur dramatique sur une proposition de Gilles Guyot, lors d'une réunion du conseil d'administration tenue sous la présidence de Maxime Désaulniers.

La nomination de Roland Mahé vient clore une ère de tâtonnements. Le Cercle Molière peut reprendre sa route un peu plus allègrement puisque la continuité de ses projets, indépendants de la charité du Québec est assurée par une aide substantielle de l'Etat. Mais le cheminement de cette troupe porte toujours les stigmates de l'amateurisme parce qu'elle est encore incapable d'offrir un traitement à ses comédiens.

Jean-Guy Roy

Aux noms des metteurs en scène venus du Québec, il convient d'ajouter celui de Jean-Guy Roy qui a choisi d'élire domicile au Manitoba. Jean-Guy Roy est né à Trois-Rivières (Québec), mais a grandi dans la ville de Montréal. Il étudie au Collège Sainte-Marie des Jésuites et à l'externat classique des Franciscains à Longueuil. Il garde un souvenir plus heureux de ce dernier établissement car "il possède plus d'affinités

avec un saint François d'Assise qu'avec un saint Ignace de Loyola⁴⁰". Le théâtre le fascine déjà, mais son père le persuade de compléter d'abord des études universitaires qui lui ouvrent aussitôt les portes de l'enseignement à l'Ecole Jacques Cartier. En plus de rêver théâtre, Jean-Guy Roy rêve aussi radio. Pendant ses deux années d'enseignement, il suit des cours pour devenir speaker à CKVL. Il sera invité à venir au Manitoba par le directeur de CKSB, Roland Couture, qui s'adresse à cet endroit pour combler un poste vacant. A l'automne de 1963, il vient au Cercle Molière où se vit une période difficile, vu la rareté des comédiens. Accueilli par Pauline Boutal, il joue donc son premier rôle dans Mous-seline.

Quand, en 1964, le Manitoba Theatre Centre vient recruter, parmi les jeunes de Saint-Boniface, tous les comédiens nécessaires pour jouer George Dandin, de Molière, Jean-Guy Roy est du nombre et il monte sur une scène de Winnipeg. Un jour, pendant une répétition, deux examinateurs de l'Ecole Nationale de Théâtre s'intéressent à lui et lui donnent la réplique dans le texte de Molière pour jauger son talent d'interprète. A John Hirsch, qui lui prédit son admission à l'école, Jean-Guy Roy répond qu'il le veut bien mais qu'il

⁴⁰ Jean-Guy Roy, interviewé par Annette Saint-Pierre, 20 juin 1977.

est sans le sou. L'obstacle est surmonté grâce à la générosité du Manitoba Theatre Centre et à l'initiative de Roland Couture; ce dernier lui remet la somme de quatre cent cinquante dollars, recueillie auprès de quelques hommes d'affaires de la ville.

Trois stages à Montréal, entrecoupés de cours pratiques à Stratford pendant l'été, enrichissent Jean-Guy Roy et préparent sa rentrée au Cercle Molière. Avant d'étudier l'art théâtral, il avait fait trois mises en scène en 1964; Les Irascibles, de Léon Chancerel, La Veuve et Les Bergers, de Félix Leclerc. Ses préférences vont-elles à la mise en scène ou à l'interprétation? Jean-Guy Roy aime les deux. La mise en scène l'oblige à relever des défis, et de fait, il songe sérieusement à approfondir ses connaissances dans un art qui évolue toujours. Au Cercle Molière, il a rarement pu choisir lui-même les pièces qu'il a montées, à l'exception du Chat en poche, de Feydeau, en 1967. Frank Morris, du Winnipeg Tribune, consacre un article à cette pièce et parle du metteur en scène qui serait beaucoup mieux rémunéré à Montréal, compte tenu de ses études et de son talent.

Croyant fermement en la richesse culturelle du milieu manitobain, Jean-Guy Roy se consacre à faire mieux vivre le théâtre à Saint-Boniface. Directeur du Cercle Molière pendant l'année 1967, alors que Roland Mahé fait un stage

d'études, il se dit déçu de la fragilité des structures de l'organisme qu'il compare à celles qu'il avait connues à son arrivée au Cercle. Il veut le réorganiser avec des membres honoraires, des membres actifs qui voteront et des membres intéressés au théâtre seulement. Il déplore par-dessus tout le faible auditoire du Cercle Molière et suggère des tournées en province, des représentations à l'Université du Manitoba, dans les écoles, etc. Il insiste sur le recrutement des jeunes, car l'avenir du Cercle en dépend.

Mais les rêves du jeune metteur en scène ne peuvent se concrétiser aussi facilement pendant l'année où il assume la charge de directeur. D'ailleurs, il est moins disponible dès l'année suivante, au retour de Roland Mahé à Saint-Boniface. Jean-Guy Roy ne remonte ^{sur} les tréteaux qu'en 1972 pour jouer Bassinet dans Tailleur pour dames, de Feydeau, et Sartoni dans Double jeu, de Robert Thomas, deux mises en scène de Roland Mahé.

En 1973, il conçoit l'idée de commémorer le tricentenaire de la mort de Molière en portant à la scène La Jalousie du barbouillé et Le Médecin volant. Selon un observateur, les sept cents spectateurs ne sont pas assez nombreux pour rendre justice à ce grand auteur. Le cercle s'acquitte bien de sa tâche mais la moyenne d'assistance ne dépasse pas 41%

chaque soir⁴¹.

Le Petit Coc désobéissant, Plouft le petit fantôme, L'Auberge des morts subites et L'Extase de Rita Joe réclament ensuite les talents du dynamique metteur en scène. Tout en collaborant avec Roland Mahé, dans les années soixante-dix, il s'intéresse tout particulièrement à offrir aux jeunes chez lesquels il découvre du talent, les mêmes avantages que lui ont procurés des bourses d'études.

Roland Mahé

Au nombre des jeunes qui "osent" se présenter au Cercle Molière au début des années soixante, un jeune étudiant des beaux-arts à l'Université du Manitoba, Roland Mahé, se sent un peu perdu parmi les comédiens d'âge mûr qui fréquentent encore le milieu. Timide et réservé, le nouveau venu les observe attentivement. Un jour, Pauline Boutal remarque son intérêt pour la peinture des décors et, à la première occasion, elle l'invite à venir l'aider. Roland Mahé dira plus tard: "Je ne comprends pas les gens qui entrent dans le théâtre, ils sont fous; mais quand on entre dans ce domaine-là, on est prêt à donner sa vie entière"⁴².

Roland Mahé, après des études primaires et secondaires

⁴¹ H.P., Molière lui-même en aurait été content, dans La Liberté, vol. 61, n° 2, 11 avril 1973, p. 14.

⁴² Roland Mahé, interviewé par Nicole Saint-Denis, janvier 1974.

à l'Ecole Provencher, fréquente le Collège de Saint-Boniface d'abord, mais se dirige bientôt vers l'Université du Manitoba pour y étudier les beaux-arts. Tout jeune, il monte des pièces chez lui avec ses frères et soeurs; il écrit des textes, fait des costumes et joue devant ses parents. Son goût inné pour le théâtre allait trouver tout son contentement au Cercle Molière, à une époque chancelante de son histoire. Les Rémillard et les Désaulniers avaient dû sacrifier leur passe-temps favori pour occuper un autre poste à la Société Radio-Canada, à l'extérieur de la province; les Laflèche et les Trudel étaient retenus par leur travail, et madame Boutal sentait le poids des années. Roland Mahé dessine les décors de L'Impromptu de Versailles, de La Savetière prodigieuse, et il peint ceux de Piège pour un homme seul. Alors que Régine Marsch, du Manitoba Theatre Centre, avait invité un professeur de cette compagnie à donner quelques cours de théâtre aux jeunes de Saint-Boniface, Roland Mahé demande au responsable de l'atelier: "Si on n'est pas intéressé à jouer, est-ce qu'il est possible de faire de la mise en scène?" - Pourquoi pas? Oui, si on veut en faire. C'est toujours la même chose, il s'agit de s'y mettre, et on réussira peut-être⁴³".

De fait, Roland Mahé n'aime pas jouer; il n'a tenu que

⁴³ Roland Mahé, interviewé par Robert Painchaud, mars 1975.

trois rôles au Cercle Molière, car sa timidité lui "donne un trac fou" dès son entrée en scène. Le débutant fait la mise en scène de quelques extraits du Cid et les présente au sous-sol de la cathédrale de Saint-Boniface; il dessine aussi les costumes des sept personnages dont le sien dans le rôle d'un page. Résistant et dur au travail, la même année, il dirige Rame et Sylvie, de Félix Leclerc.

Les ateliers qui attirent une vingtaine de jeunes renouvellent peu à peu le climat du Cercle, grâce à l'intérêt de Pauline Boutal et à l'initiative de Régine Marsch. Malheureusement, des vingt jeunes qui suivent les cours, Roland Mahé est le seul à persévérer. Il y a de quoi douter de la survivance du Cercle jusqu'à ce que du secours, en provenance de l'Est, donne à celui qui n'a pas abandonné une aubaine inespérée: être l'assistant d'un metteur en scène professionnel, Yvon Thiboutôt, artiste délégué à Saint-Boniface par le Ministère des Affaires culturelles du Québec.

Arrivé au Manitoba, le 1^{er} avril 1965, Yvon Thiboutôt, après lecture faite de la pièce Serajevo choisit déjà vingt-deux comédiens sur les trente qu'il faut pour la distribution. La collaboration de Pauline Boutal aidant, les répétitions commencent au rythme de six soirs par semaine, à raison de trois heures et demie chacune. Les jeunes en profitent pour se renseigner sur les secrets et les exigences du métier. Roland Mahé, encore étudiant, prépare ses examens tout en

travaillant avec Yvon Thiboutôt; il "a réussi à accomplir sans bruit, mais avec quelle compétence, une tâche extrêmement ardue"⁴⁴. La jeune relève prouve en jouant Serajevo qu'elle peut marcher sur les traces de ses prédécesseurs, à la grande satisfaction du Montréalais, tout fier du rendement de cette jeunesse avide d'apprendre et de monter sur une scène.

Tout comme Pauline Boutal se devait de continuer l'oeuvre d'Arthur Boutal, Roland Mahé se doit de ne pas abandonner la troupe à une heure où les anciens la quittent pour des raisons sérieuses et les jeunes vont et viennent au gré de leur fantaisie. Sa persévérance lui permet donc de créer lentement un noyau solide qui jettera les bases d'une nouvelle équipe théâtrale avec Irène Mahé, Jeannette Arcand, Marjolaine Saint-Pierre, Gilbert Rosset, Francis Fontaine et d'autres.

Après avoir joué Serajevo, Roland Mahé choisit Lien de Sang, de Ramon Del Valle Inclan, et Peinture sur bois, d'Ingmar Bergman. A la même occasion, Michèle Veilleux fait la mise en scène de La Terre du désir du coeur. Les comédiens et les techniciens qui collaborent avec les deux directeurs sont tous des jeunes. Le Cercle veut se rajeunir dans le choix de ses pièces et de ses interprètes mais il attire peu de spectateurs

⁴⁴ Quarantième anniversaire du Cercle Molière avec Serajevo, dans La Liberté, vol. 53, n° 5, 29 avril 1965, p. 1.

à ses premières représentations. Le théâtre de poche, situé au sous-sol de la cathédrale, donne trois ou quatre représentations de chaque spectacle. Ce n'est plus le Playhouse de Winnipeg! N'importe! Le Cercle est pauvre, le public est moins nombreux mais les jeunes réussissent à présenter de très belles pièces avec des décors qui feraient bonne figure sur des scènes de la ville de Winnipeg. Leur choix est fait, celui de jouer à l'est de la rivière Rouge⁴⁵.

On a beau vouloir jouer chez soi, la bonne volonté n'est pas suffisante, il faudrait posséder un local. Les syndics de la paroisse, ayant demandé au Cercle Molière de quitter les locaux qu'ils habitent au sous-sol de la cathédrale⁴⁶, les jeunes restent sans toit jusqu'au jour où un pavillon de l'Académie Saint-Joseph devient temporairement le Centre culturel de Saint-Boniface. Le "jeune" Cercle continue donc de suivre la mode du jour et de se mettre dans le vent⁴⁷ avec son répertoire différent de celui des fondateurs. Lien de Sang est entaché de quelques maladresses, mais Peinture sur bois, qui est la pièce de résistance dans une mise

⁴⁵ Roland Mahé, interviewé par Robert Painchaud, mars 1975.

⁴⁶ Les nombreuses réunions au sous-sol de la cathédrale inquiétaient les syndics qui craignaient le feu.

⁴⁷ Le Cercle Molière, dans La Liberté, vol. 53, n° 29, 21 octobre 1965, p. 4.

en scène originale, se classe au rang des meilleures réalisations du Cercle Molière⁴⁸.

Roland Mahé a trouvé sa voie. Après avoir travaillé avec Yvon Thiboutôt à Saint-Boniface et à Percé, en Gaspésie, comme metteur en scène, il fait un stage à Montréal, en 1966, où il a l'occasion de voir travailler une Denise Pelletier, un Jean Gascon et un John Hirsch. En 1967, il reçoit une bourse d'études du gouvernement français par l'entremise de l'ambassade d'Ottawa et du consulat de Winnipeg. Son année, passée à Strasbourg, avec trois ou quatre metteurs en scène de métier, l'aide immensément; cependant, Roland Mahé n'hésite pas à placer au premier rang de tous ses maîtres, Pauline Boutal, Christiane Le Goff et Régine Marsch.

A son retour au Cercle Molière, Roland Mahé monte Jacques ou La Soumission et Délire à deux, d'Eugène Ionesco; aux épreuves régionales du festival dramatique du Canada - trois troupes seulement y participent - le Cercle Molière remporte quatre prix sur sept et une mention honorable. Roland Mahé n'avait eu que sept semaines pour préparer le spectacle, vu le départ imprévu du directeur. La victoire est d'autant plus grande que le juge Jacques Zouvi qualifie la soirée de triomphe pour le metteur en scène en qui il voit un maître de

⁴⁸ Magnifique travail d'une jeune troupe, dans La Liberté, vol. 53, n° 30, 28 octobre 1965, p. 1.

calibre presque professionnel⁴⁹. Mais Roland Mahé a besoin d'un couvert et d'un gîte. Parce que sa charge d'enseignement ne lui permet pas de se donner entièrement à l'art théâtral, les efforts répétés de Pauline Boutal aboutissent à l'obtention de subsides pour retenir les services de Roland Mahé comme directeur de théâtre. Sa présence permanente au Centre culturel est bénéfique; il mérite le prix de la meilleure mise en scène et de la meilleure présentation visuelle en 1968, et il obtient les mêmes honneurs en 1969 avec Du vent dans les branches de sassafras.

De ce spectacle à la western qui fait rire tout Saint-Boniface, Roland Mahé passe au drame Les Rosenberg ne doivent pas mourir. Le procès retentissant du couple accusé d'avoir livré le secret de la bombe atomique aux Soviétiques est encore trop frais à la mémoire de certains qui voient une thèse anti-américaine dans les Rosenberg, et détruisent les annonces publicitaires. Après cette fâcheuse aventure de novembre 1969, le directeur artistique frappe un autre grand coup en portant à la scène une pièce de Michel Tremblay. La publicité bat son plein pendant tout le mois de novembre: Les Belles-Soeurs au Cercle, Un mot sur les Belles-Soeurs, Une pièce en "joual" jouée par le Cercle Molière. Du 25 au 30 novembre, la salle

⁴⁹ Marthe Benoist, Quelques impressions du Festival, dans La Liberté, vol. 56, no 2, 10 avril 1968, p. 3.



du Centre culturel à Saint-Boniface se remplit tous les soirs. Le public est scandalisé mais il applaudit aux Belles-Soeurs; "certains spectateurs ont trouvé quelques passages plutôt crus ou vulgaires, mais ils ne furent pas moins satisfaits de leur soirée⁵⁰". La lettre qui accompagne le chèque des droits d'auteur demande la permission de jouer de nouveau la pièce en tournée, car il est "inutile de vous dire que nous avons joui d'un succès jamais connu à Saint-Boniface, et avons atteint des gens qui n'avaient jamais vu une pièce de théâtre auparavant⁵¹".

La saison 1970-1971 est l'une des plus actives de toute l'histoire du Cercle Molière. Après avoir fait connaître Michel Tremblay au Manitoba, Roland Mahé monte un spectacle pour enfants. Plouft le petit fantôme en première partie et Les Jouets du père Noël en deuxième sont joués par des comédiens dont la plupart font leurs débuts. Une soirée de poésie est très bien reçue du jeune public en février 1971, avant la représentation en mars du drame d'Emmanuel Roblès, Montserrat, pour lequel Roland Mahé se surpasse; sa troupe ne reçoit que des bravos et des félicitations sur le plateau du Centre

⁵⁰ Succès des "Belles-Soeurs" au Cercle Molière, dans La Liberté, vol. 58, no 35, 2 décembre 1970, p. 10.

⁵¹ Carmelle Legal, copie d'une lettre à madame Mercédès Palomino du Théâtre du Rideau-Vert, [s.d.], Fonds Cercle Molière, Société Historique de Saint-Boniface.

National des Arts à Ottawa. Murray Maltais du Droit remarque que l'ensemble fait preuve de travail professionnel. John Hare dans le Ottawa Citizen avoue qu'il croyait aller voir un spectacle amateur au CNA; au contraire, il a assisté à une des meilleures représentations de la saison. A son tour, Robin Darrell du Ottawa Journal voit dans Montserrat un spectacle de première qualité.

Pendant cette dernière saison, la secrétaire du Cercle, Marcelle Legal, établit des contacts avec le public par le truchement d'une lettre circulaire et par une correspondance occasionnelle avec des étudiants. L'emploi d'une autre personne au Cercle permet l'organisation d'une meilleure publicité et le directeur se réjouit de voir grossir le nombre des spectateurs qui viennent assister aux pièces de la saison suivante. Cette fois, c'est un vaudeville de Jean de Letraz, On demande un ménage, qu'on présente pour répondre aux exigences de ceux qui n'aiment pas les pièces "noires". Le Winnipeg Free Press est élogieux tout en ajoutant "it seems too flimsy a play to use to the full the high calibre of actors associated with the Cercle Molière". En décembre, Roland Mahé porte à la scène Le Violon du temps qui passe; la pièce est vue par deux mille enfants auxquels le père Noël distribue des cadeaux après chaque représentation. Un autre spectacle de poésie canadienne prend l'affiche avec les comédiens et attire un

meilleur auditoire que le premier.

Après avoir contenté ceux qui aiment un spectacle léger avec On demande un ménage, avoir fait plaisir aux enfants avec Le Violon du temps qui passe et avoir satisfait les intellectuels avec de la poésie, Roland Mahé s'attire de nouveau les foudres de quelques chefs de file de la communauté manitobaine. En effet, quelques-uns d'entre eux ont tourné le dos au Cercle Molière depuis A toi, pour toujours, ta Marie-Lou, jouée du 1^{er} au 11 mars 1972. Après la représentation, une première interview⁵² avec Claire Combet (15 à 20 ans) et Ronald Chartrand (25 à 30 ans) est quelque peu tendancieuse. On veut prouver aux "vieux" que la vulgarité de la pièce, l'utilisation du jocal sont indispensables pour informer les Manitobains "retardés" du manque de communication entre les humains et de l'existence des problèmes du prolétariat. On manque donc de culture si on n'applaudit pas au chef-d'oeuvre de Michel Tremblay.

Une spectatrice dit son indignation devant tant de blasphèmes, d'injures, de sacrilèges: "Est-ce en montrant ce qu'il y a de plus vulgaire que notre morale sera plus en santé et notre culture plus développée?" Une dame anglaise, qui suit des cours de conversation française, est dégoûtée du spectacle

⁵² A toi, pour toujours, ta Marie-Lou, dans La Liberté, vol. 59, n° 48, 15 mars 1972, p. 4.

et ne veut plus entendre parler de francophonie⁵³. Par contre, Roland Mahé ne regrette pas son choix et se dit convaincu que la pièce de Michel Tremblay n'a pas été jouée en vain. Il voulait faire réfléchir les gens et il a atteint son but⁵⁴.

La saison 1971-1972 se termine avec Double jeu, de Robert Thomas, et Les Eléphants de tante Louise. Cette dernière pièce, pour enfants, rejoint 4,500 élèves avec la collaboration des commissions scolaires qui y envoient un public deux fois par jour. Le Cercle est bien vivant; les ondes de CKSB essaient de séduire les auditeurs en leur répétant "Le CM vous aime", et un macaron portant la même déclaration d'amour brille sur plusieurs chandails de jeunes et de moins jeunes.

Tailleur pour dames, de Feydau, ouvre la saison 1972-1973. Le metteur en scène se révèle de nouveau excellent artiste dans les dessins des décors et des costumes. Ces derniers sont taillés par Madame Marika Gawron, qui a travaillé au Manitoba Theatre Centre, au Ballet Royal de Winnipeg, pour des troupes de l'est du pays et aussi d'Europe. Hélas! le public se fait rare à Saint-Boniface en ce début de saison. On

⁵³ Pauvre moyen pour transmettre un message, dans La Liberté, vol. 59, no 48, 15 mars 1972, p. 4.

⁵⁴ Roland Mahé, interviewé par Robert Painchaud, mars 1975.

dit que le Cercle va péricliter et mourir. Au fait, des habitués du théâtre sont encore mécontents du "passage" de Tremblay et ne veulent plus entendre parler du Cercle Molière. Cependant, Roland Mahé souhaite sincèrement satisfaire toute la population. Il monte, en collaboration avec la chorale des Intrépides, dirigée par Marcien Ferland, Mistère de Noël, dans la nouvelle cathédrale de Saint-Boniface. Les critiques ne taisent pas leur admiration pour le jeu des comédiens, le chant et l'orchestre. On était encore dans le ravissement du mystère de Noël, au début de janvier 1973, quand La Liberté cause une surprise générale: A toi, pour toujours, ta Marie-Lou est reprise par le Cercle en tournée manitobaine. Une dame de Saint-Boniface s'épanche dans le même journal, quelques semaines plus tard:

Quel désastre que le Cercle Molière ait pris plaisir à présenter la pièce Marie-Lou, en plus d'avoir l'audace de visiter l'Ouest [...]
Culture française - pensez-vous que l'argent donné comme octrois du gouvernement sert à payer pour ça? Je me demande comment un tel groupe ait l'audace de travailler pour un directeur qui, d'après ce choix, a la mentalité d'un ???
Culture française, si c'est tout ce que vous avez, gardez-la⁵⁵.

La réponse ne se fait pas attendre. Elle vient de monsieur David Tournant, de Winnipeg, qui n'y va pas avec le dos de la cuillère. Il dit à madame Barlow qu'elle était suffisamment

⁵⁵ Mme A. Barlow, La Culture Française au Manitoba, dans La Liberté, vol. 60, n° 45, 14 février 1973, p. 4.

renseignée sur le contenu de la pièce de Tremblay pour s'abstenir d'y assister. Quant à l'audace du Cercle d'oser présenter une telle pièce, les deux spectateurs ont des critères différents pour en juger. Selon David Tournant, le Cercle doit être félicité pour son "audace" à essayer de livrer et à faire passer un message aussi profond. Il rappelle les louanges de Jean-Louis Barrault à l'endroit de Michel Tremblay, et aussi les remarques de Mgr Raymond Roy qui avait vu la pièce et l'avait aimée parce que, disait-il, on ne pouvait traiter de tels problèmes du haut du prône. Bref, David Tournant recommande à la dame offensée de bien lire Molière pour y retrouver la vraie culture française et d'aller voir et entendre les pièces du Manitoba Theatre Centre pour la culture anglaise⁵⁶.

La polémique est vite désamorcée et Roland Mahé redore son blason, au printemps de 1973, en offrant en spectacle à 3,500 jeunes La Princesse et le Perroquet, et en répétant Le Mistère de Noël qui fait l'objet d'un article de La Liberté intitulé Le Mistère de Noël: La réussite aussi deviendra traditionnelle.

Le Centre culturel franco-manitobain, nouvellement construit sur le site autrefois occupé par une maison

⁵⁶ David Tournant, Requiem pour une spectatrice "cultivée", dans La Liberté, vol. 60, n° 46, 21 février 1971, p. 2.

d'enseignement, abrite le Cercle Molière à l'automne de 1973. Dans cette nouvelle enceinte, la troupe utilise le plateau pour la première fois en faisant représenter Les Vilains, farce rustique de Ruzzante. Les goûts sont partagés sur l'action que l'on juge grotesque, mais l'équipe, qui va jouer à Terre-Neuve, y mérite de nombreux témoignages positifs pour le jeu et la mise en scène. La saison terminée, on annonce pour celle de 1974-1975: Tit-Coc, de Gratien Gélinas, L'Auberge des morts subites, de Félix Leclerc, et Je m'en vais à Régina, de Roger Auger. Les trois pièces canadiennes-françaises semblent plaire au public en cette année cinquantenaire du Cercle Molière et tout particulièrement L'Avare, que l'on avait joué en 1950 pour célébrer le jubilé d'argent de la troupe.

Roland Mahé consulte toujours le comité de lecture avant d'arrêter son choix sur un texte dramatique; toutefois, sa première réaction à un texte explique souvent sa sélection. Il n'aime pas une pièce trop intellectuelle qui exige deux lectures pour être comprise. Au tout début de sa carrière, le jeune metteur en scène dessinait fidèlement les maquettes qui l'aidaient dans sa création; ce faisant, il imposait beaucoup plus ses idées aux coéquipiers auxquels il laisse maintenant de plus en plus la joie de créer leur personnage dans une proportion de quatre-vingt-dix pour cent. De cette

façon, il aide véritablement le comédien, en le respectant d'abord, et en ne lui enlevant pas sa dimension d'être humain comme l'explique si bien le passage suivant:

Pour échapper au mépris comme à l'idolâtrie de la foule, l'acteur court le risque de devenir une surmarionnette entre les mains du metteur en scène. L'un et l'autre servent le théâtre, mais l'acteur sert directement l'oeuvre et le metteur en scène, l'acteur; il aide l'acteur à incarner son personnage⁵⁷.

En réalité, Roland Mahé cherche une plus grande fidélité à l'auteur; de l'idée de la phrase, il s'assure que le comédien passe au mouvement et au geste appropriés. Si ce dernier comprend bien l'écriture, il doit glisser automatiquement dans le mouvement et le rythme de la phrase. Monter très vite sur le plateau fait partie de sa méthodologie de travail et l'analyse littéraire d'un texte dramatique compte peu; pour Mahé, l'analyse de base est la compréhension de ce qu'on va interpréter.

Tous les jours, le metteur en scène est à son poste, qu'il quitte rarement avant vingt-deux heures. La lourdeur de la besogne pourrait avoir raison de ses forces: répétitions, festival théâtre-jeunesse, administration, ateliers à organiser, décors et affiches à dessiner, travail de régie pour aider les responsables qui ont un emploi ailleurs, achats des

⁵⁷ Alfred Simon, Dictionnaire du théâtre français contemporain, Paris, Larousse, p. 60.

matériaux d'artiste. Directeur et metteur en scène depuis 1969, il est l'homme à tout faire, et l'on peut se demander avec inquiétude ce qu'on ferait sans lui s'il quittait le Manitoba comme tant d'autres. Les comédiens, interrogés à son sujet, sont unanimes à affirmer que Roland Mahé est très exigeant comme metteur en scène. Serait-il génial et pourrait-on lui appliquer ces mots de Jean Anouilh?

Tous les metteurs en scène géniaux font ainsi. Encore heureux que je ne hurle pas, que je ne déchire pas les brochures. Il n'y a pas de mise en scène de génie sans crise de nerfs. L'insulte est la monnaie courante; quelques grands metteurs en scène vont jusqu'à la gifle. Et ne croyez pas que cela soit gratuit. Cela se sent toujours après, quand on écoute la pièce, si le maître a été vraiment viril. Une pièce mise en scène par un homme poli, il est bien rare que cela sente le génie⁵⁸.

Le metteur en scène du Cercle Molière ne se range pas dans la catégorie de ceux qui font des "crises momentanées de folie", mais il n'est pas non plus au nombre de ceux qui prodiguent les gestes d'appréciation en tapant sur l'épaule de ses comédiens. Pour celui qui ne se contente pas du minimum d'efforts, la discipline est de rigueur; en agissant ainsi, il ne retient dans son cercle que des comédiens décidés à y mettre le prix. C'est pourquoi, travailler sous l'égide de Roland Mahé signifie faire de la pièce en chantier un succès.

— 58 Jean Anouilh, La Répétition ou l'Amour puni, cité par Emile Legault dans Confidences, Montréal, Fides, p. 147.



Parce qu'il peut se consacrer, totalement, au théâtre, Roland Mahé assure la stabilité et la continuité d'une troupe qui a craint plus d'une fois d'avoir à abandonner la scène en raison des obstacles sérieux qu'elle rencontrait. Le répertoire a été quelque peu modifié depuis l'arrivée de Mahé au Cercle Molière, mais il ne pouvait en être autrement vu son âge et sa formation professionnelle. Au début de sa carrière, les pièces furent plus modernes que ne l'aurait souhaité un certain public, mais le directeur artistique a su s'adapter au milieu. Ainsi, au cours de la 53^e saison du Cercle Molière, la population de Saint-Boniface verra une comédie canadienne, Sonnez les matines, de Félix Leclerc; une tragédie française, Amorphe d'Ottensburg, de Jean-Claude Grumberg; une pièce franco-manitobaine, O K d'abord, de Jean-Guy Roy et Claude Dorge, et C M 2. C M 2 est le produit des ateliers de jeunes. Vu la qualité de leurs représentations annuelles, le Cercle Molière a décidé d'inviter cette relève à monter sur le plateau de la salle Pauline-Boutal. Roland Mahé se dit heureux d'intégrer ce groupe à celui des adultes; et si le directeur a jugé bon de le faire c'est qu'il est convaincu du talent des comédiens.

Quant à la pièce O K d'abord, on songe sérieusement à organiser une tournée dans l'ouest du pays avec cette comédie de situations. De plus, le festival théâtre-jeunesse, qui connaîtra sa 9^e saison en 1978, est une autre raison de

croire que le théâtre attire les jeunes et intéresse les enseignants qui acceptent de prendre part au concours annuel.

Roland Mahé sait que le Cercle Molière doit sa bonne réputation à ceux qui l'ont précédé, et il travaille avec eux pour garder à la troupe son élan et son ardeur. Par ailleurs, il est toujours heureux d'accueillir du sang neuf car le courage manque plus vite dans le monde du théâtre amateur que dans celui du théâtre professionnel.

Le but que poursuivait le Cercle Molière au temps des Boutal n'est plus le même. Alors que les fondateurs faisaient du théâtre pour faire rayonner et faire aimer la culture française, Roland Mahé avoue faire du théâtre parce qu'il aime le théâtre, ~~et~~ ^{et} advenant la nécessité de jouer en anglais à cause du peu de spectateurs francophones, il jouerait en anglais⁵⁹. Il est à espérer que cette situation ne se présente jamais car la disparition du théâtre français, sur la scène du Cercle Molière, serait le plus dur coup porté au cœur de ceux qui croient encore à la survie de la culture française en terre manitobaine.

⁵⁹ Roland Mahé, interviewé par Robert Painchaud, mars 1975.

3. LES COMEDIENS

Elisa Houde - Marcel Carbotte - Les Bergeron -
Léo Rémillard - Les Laflèche - Les Trudel -
Maxime Désaulniers - Les Guyot - Paul Léveillé -
Ronald Séguin

Plus de cinq cents personnes ont contribué de leur temps et de leurs talents. - quand ce n'était pas de leur argent - à maintenir sur la scène manitobaine une troupe de théâtre encore amateur après un demi-siècle de représentations. Metteurs en scène, techniciens, artistes dessinateurs et décorateurs, publicistes, musiciens, maquilleuses, souffleuses et habilleuses servent les comédiens sans lesquels le Cercle Molière ne saurait exister et à chacun desquels nous aimerions consacrer plusieurs pages. Trier sur le volet les comédiens d'élite par une méthode sélective serait encore imparfait puisque le comédien jugé excellent par l'un peut être jugé médiocre par l'autre.

Certains comédiens ont eu la chance d'oeuvrer à une époque où une meilleure publicité les révélait au public; à leur sujet, nous avons recueilli quelques témoignages. Quant aux autres, il nous a fallu les découvrir sur les programmes et les affiches concernant les pièces jouées. Pour éviter les répétitions, nous glissons sur les noms des comédiens dont nous avons déjà parlé et, pour ne pas juger encore en voulant commencer par les meilleurs ou les plus connus, nous

suivons l'ordre chronologique de leur arrivée au Cercle Molière.

Elisa Houde

Parmi les comédiennes qui ont été associées au Cercle Molière, il faut signaler madame Elisa Houde qui a fréquenté la troupe de 1933 à 1950. Sous la direction d'Arthur Boutal, elle a joué dans Blanchette, Les Soeurs Guédonec, Le Chant du berceau et Poils de carotte. Elle mérita le "Canadian Drama Award" en 1949, "for she has set an example of determination and courage to further the drama and promote national unity⁶⁰". Ce tribut de reconnaissance qu'Elisa Houde recevait à titre de membre du Cercle Molière se doublait de la gratitude des anciens élèves de l'école des garçons de Saint-Norbert; c'est là, en effet, que la directrice les initiait à la scène et les préparait à donner naissance au théâtre dans les milieux où allaient essaimer ceux qui choisissaient l'enseignement.

Marcel Carbotte

A part les enseignants qui cèdent souvent, au Manitoba, à l'attraction du théâtre - pourtant la charge d'enseignement les écrase suffisamment - les membres des professions libérales

60 Coupure de presse, [s.d.], The Winnipeg Tribune, Fonds Cercle Molière, Société Historique de Saint-Boniface.

font bonne figure aux répétitions. Le théâtre fait oublier le sérieux de la médecine, les responsabilités des juges et des avocats, la monotonie de l'art dentaire ou tout simplement la routine du quotidien. Parmi ceux-là, le docteur Marcel Carbotte joue le rôle principal dans Le Quatrième en 1942. Malheureusement, il doit quitter Saint-Boniface pour accepter un poste à l'Hôpital de Sainte-Rose-du-Lac⁶¹. Au banquet offert, dans une salle du Café Waldorf, à l'occasion de son départ, Pauline Boutal lui rend cet hommage:

Le Dr Carbotte est arrivé parmi nous au moment où le Cercle Molière traversait une crise pénible causée par la disparition de ses directeurs. Il a contribué dans une large mesure à la survivance du Cercle. Dans Prenez garde à la peinture, le rôle de Gadarin qu'il assumait - l'un des plus importants de la pièce - fut un véritable succès. Plusieurs d'entre vous se souviendront de sa belle voix grave et de son aisance naturelle en scène. A ces qualités d'excellent interprète, s'ajoute celle de charmant camarade. Bref, le Cercle Molière regrette beaucoup son départ de Saint-Boniface⁶².

Le héros de la fête répond qu'il quitte Saint-Boniface avec l'intention d'y revenir. En effet, il y revient puisqu'il est président du Cercle en 1944. En 1945, il joue le rôle de Charles dans Gai, marions-nous! Cette même année coïncide avec la publication de Bonheur d'occasion, de Gabrielle Roy;

61 A Sainte-Rose-du-Lac, le docteur Marcel Carbotte travaille sous la direction du docteur Gendreau, maintes fois accoucheur de la femme qui deviendra Luzina dans La Petite Poule d'Eau, de Gabrielle Roy.

62 Au Cercle Molière, dans La Liberté, vol. 30, n° 52, 21 avril 1943, p. 12.

cette dernière, pour fuir la publicité au Québec, rentre au Manitoba où elle rencontre et épouse Marcel Carbotte. Le Gai, marions-nous! se réalise et les deux anciens membres du Cercle Molière - Gabrielle Roy y avait joué dans les années trente - s'envolent pour l'Europe et, plus tard, s'installeront définitivement au Québec.

Les Bergeron

Les Carbotte ne sont pas les premiers ni les derniers à céder au charme d'un coin du pays où la langue française respire mieux. Quelques années plus tard, Henri Bergeron quitte le Manitoba où il avait vu le jour au petit village de Saint-Lupicin. Les Bergeron qui ont donné naissance à une famille nombreuse ont vu le Cercle Molière accueillir à tour de rôle Henri, Lilliane, Gertrude, Marie, Joseph, Léandre et Laurette. Les Bergeron ont l'art de bien dire. N'est-ce pas là le premier pas vers le théâtre? Et chez le fils aîné, le talent de bien exprimer ce qui doit l'être, est un talent qui frôle la perfection. Après ses études classiques au Collège de Saint-Boniface où ses débuts à la scène sont fructueux, Henri Bergeron choisit la carrière du droit qu'il abandonne pour se lancer dans celle de speaker à la radio. Henri Bergeron est le premier à s'exprimer en français sur les ondes de CKSB, station française de l'Ouest canadien fondée en 1946. En 1945, il avait reçu une bourse pour aller à

l'Ecole des Beaux-Arts à Banff. En le choisissant, le conseil d'administration du Cercle Molière misait déjà sur ses exploits dramatiques à la scène. Après s'être surpassé dans Un Jeune homme qui se tue, il "disparaît" du plateau manitobain, se produit sur les ondes de CKCH, à Hull; il s'installe ensuite dans la métropole canadienne où il a l'honneur d'être le premier speaker à la télévision française. Plusieurs membres de la famille le suivent dans l'Est, mais le nom des Bergeron est déjà immortalisé au Cercle Molière.

Léo Rémillard

Au Manitoba, si on a souvent vu les speakers de la radio joindre les rangs du Cercle Molière, on a pu constater aussi que des jeunes dirigeaient leurs pas vers la station française CKSB après avoir fait l'expérience de la scène. Ce dernier choix fut celui de Léo Rémillard.

Madame Boutal, qui avait assisté maintes fois aux pièces du père Caron au Collège de Saint-Boniface, se félicite de l'arrivée de Léo Rémillard qu'elle fait jouer dans 600,000 francs par mois, L'Homme blanc, L'Heure H... et Knock. Quand le comédien reçoit une bourse d'études du gouvernement, en 1948, il s'inscrit chez René Simon à Paris. Son poste à Radio-Canada l'obligera à élire-domicile dans d'autres provinces, mais son amour du théâtre le conduira sur une scène d'Edmonton, (Alberta), ou de Chicoutimi, (Québec).

Le théâtre, pour le comédien Rémillard, tout spécialement le théâtre au Cercle Molière, est une école qui complète son cours classique; bien plus, le Cercle Molière a été la boussole de sa route au cours de laquelle il a abandonné un emploi plus rémunérateur au Canadien Pacifique pour devenir speaker à la radio. Serait-ce la communication du comédien avec l'auditoire qui lui aurait donné cette chaleur avec les auditeurs invisibles à CKSB? Léo Rémillard est un comique né, doué d'un instinct d'imitation naturel à l'homme. En interprétant le rôle de Géronte dans Médecin malgré lui, il lance un défi aux jeunes amateurs. Dans ses dernières et trop courtes apparitions à la scène, à l'occasion de la fête du père Caron, du cinquantenaire du Cercle Molière et de la soirée de gala de la troupe, se manifeste un archétype de comédien qui ne devrait jamais quitter le plateau. Mais le Cercle, qui demeure toujours une troupe amateur, recrute des comédiens que les nécessités de la vie orientent ailleurs.

Léo Rémillard, en plus de se classer au rang des meilleurs comédiens du Manitoba français, a laissé le souvenir d'un administrateur compétent aux membres du conseil d'administration du Cercle Molière dont il fut président de 1947 à 1949 et plus tard, de 1957 à 1962⁶³.

⁶³ Il a laissé une documentation complète sur tout ce qui s'est passé durant son administration. Si tous les responsables de troupes théâtrales en faisaient autant, les historiens du théâtre, plus nombreux et mieux documentés, consacrerait moins d'heures à la recherche et feraient de meilleures trouvailles.

Devenu directeur de la radio et de la télévision françaises dans l'Ouest canadien, le comédien, en dépit de ses nombreux voyages, est toujours prêt à revenir au Cercle quand on fait appel aux "anciens". Et quand on apprend que Léo Rémillard fait partie d'une distribution, le public de "son temps" est là.

Les Laflèche

Armand Laflèche, nouveau venu au Cercle en 1948, joue dans La Donation, présentée dans le cadre du festival national à Ottawa, et mérite le prix du meilleur comédien. Il ne pouvait mieux débiter pour conquérir d'emblée Pauline Boutal et sa troupe.

Diplômé du Collège de Saint-Boniface en 1928, Armand Laflèche choisit l'enseignement à une époque où les écoles à "teintes françaises" sont dirigées par des religieuses qui n'embauchent pas ou peu de personnel laïque; il enseigne donc dans "le fond des bois" pour un traitement de famine. Il sourit quand on lui demande s'il n'a pas inspiré Gabrielle Roy pour le personnage de Dubreuil dans La Petite Poule d'Eau. Amoureux fou de la chasse et bon vivant, il aurait été capable de quitter une salle de classe pour faire la chasse aux canards. Le comédien fait des apparitions sporadiques au Cercle Molière. En 1941, alors qu'il est instituteur à White Fish Bay, (Ontario), il obtient une maîtrise ès arts en lettres françaises

avec une thèse sur les fables de La Fontaine; il peut donc songer à l'enseignement au niveau universitaire et revenir à Winnipeg. Au Cercle Molière, dans les rôles d'Harpagon, de curé, de saint Pierre, de notaire ou de monsieur Frank, Armand Laflèche devient la vedette qui fascine son public. Dix ans après Le Journal d'Anne Frank, sa belle tête blanche, restée inoubliable, apparaît de nouveau au Cercle.

Le succès de Tit-Coc, en 1974, est en grande partie attribué à ce vétéran inlassable. Pour renflouer les affaires du Cercle, il organise une soirée de gala en 1977. Au prix de vingt-cinq dollars le fauteuil, un groupe assez impressionnant prend place dans la salle Pauline-Boutal pour assister à La Donation, représentée par les comédiens de 1948. C'est, sans doute, la dernière participation d'Armand Laflèche qui commence à sentir le poids des années, mais dont la jovialité et l'entrain font de lui un être inoubliable.

Nous avons déjà vu sept membres de la famille Bergeron au théâtre; il y a huit Laflèche, entre les années 1929 et 1977, bien qu'ils ne soient pas tous de la même maisonnée. La première, Huguette Laflèche, est encore enfant dans Popaul et Virginie, alors que madame Georges Laflèche fait les arrangements des chants de la pièce; en 1944, le docteur Paul-Émile Laflèche, Bernard et Denis entrent au Cercle Molière; Armand y arrive en 1948, suivi d'André et de Georges-Émile

en 1952. Ce dernier, après s'être distingué comme chanteur, anime des émissions radiophoniques comme "Stage Door" et "Music Break" à la télévision. Ses rôles au Cercle Molière et au Manitoba Theatre Centre ont nourri son goût du théâtre dans les années 1950, et l'ont conduit à Vancouver comme comédien professionnel. Jacques fait honneur à la famille en 1953. On se demande maintenant si le dernier, Armand Laflèche, aura un successeur dans la personne de Raymond, une des remarquables vedettes du spectacle, Au pays des Bois-Brûlés, présenté au Collège Universitaire de Saint-Boniface en 1977.

Les Trudel

La famille des Trudel, moins nombreuse que celle des Bergeron et des Laflèche, n'apporte pas moins une contribution très valable au Cercle Molière. En 1928, le docteur Jean-Joseph Trudel est élu président du Cercle pour remplacer un des co-fondateurs, Louis-Philippe Gagnon. Après un répit de trois ans, Louis-Philippe Gagnon reprend les rênes pour les abandonner deux ans plus tard à Eva Chauvière. Mais en 1934, parce que les Français se chamaillent trop entre eux, un malin suggère d'élire un Canadien français pour rétablir l'ordre⁶⁴. "L'honneur" en revient au docteur Trudel qui occupe le poste de président de 1934 à 1938 et de 1950 à 1953.

⁶⁴ Madame Jean-Joseph Trudel, interviewée par Annette Saint-Pierre, mai 1976.

Sa vie familiale et sa vie professionnelle l'empêchent de jouer plus souvent. Si on en croit les clients qui le visitèrent à son bureau, il possédait un talent de mime et de comique. D'autre part, le bon esprit qu'il communiqua aux membres à l'occasion des réunions mensuelles, tissa des liens solides dans la grande famille du Cercle.

Son fils Robert, après des études primaires à l'Ecole Provencher, s'inscrit au Collège de Saint-Boniface; avec son frère, il est mis à la porte de l'institution par le père Joseph Beaupré. Rien de surprenant! La méthode jésuitique ne compte plus ses victimes, et Robert Trudel n'en a jamais voulu aux "élégants" Jésuites. Robert Trudel complète ses études secondaires au "Norwood Collegiate" avant de commencer l'étude du droit à l'Université du Manitoba. A une réunion mensuelle du Cercle Molière, il joue Les Poupées mécaniques dans une mise en scène de Fabiola Gosselin. L'intérêt de ses parents pour le Cercle Molière l'y attire mais les difficultés qu'il éprouve à s'exprimer en français sont le premier mobile de son assiduité auprès des comédiens. Il n'a que vingt-trois ans quand il joue dans La Donation avec Laflèche, Rémillard et Souchon à Ottawa. Par la suite, il est de toutes les distributions; son aisance dans la langue de Shakespeare lui permet de jouer plus que les autres; il assume des rôles au Little Theatre de Winnipeg. En 1951, il est proclamé

meilleur comédien dans le rôle de Croque, personnage de Prisonnier de mon coeur. Françoise Rosay, en 1956, le choisit comme meilleur acteur de soutien quand il incarne le Gêronte des Fourberies de Scapin, présenté au festival national, à Sherbrooke. En tournée avec ses camarades, Robert Trudel apprend en secret qu'il recevra une bourse de deux milles dollars pour aller suivre des cours d'art dramatique chez René Simon à Paris. Admis au Barreau du Manitoba, il épouse Louise Chénard, le 23 août 1956, et le couple se rend à Paris. L'avocat Daryl Chapman lui promet un poste dans son étude à Winnipeg dès sa rentrée au pays. Malheureusement, les fonds disparaissent trop vite et madame Robert Trudel rentre au Manitoba où ses parents l'accueillent à Saint-Pierre-Jolys jusqu'au retour de son époux en septembre 1957.

A Paris, on dit à Robert Trudel qu'il est très bon comédien mais on déplore de le voir arriver aussi âgé pour suivre des cours⁶⁵. De retour au pays, le théâtre anglais l'invite plus d'une fois à Winnipeg où il pourrait s'adonner entièrement à cet art en s'associant à la troupe professionnelle du Manitoba Theatre Centre.

Pour Robert Trudel, choisir le théâtre comme carrière, c'est opter pour une vie de "missionnaire". Un comédien doit

⁶⁵ Robert Trudel a trente-deux ans, et on lui en aurait souhaité seize.

choisir, et Robert Trudel veut garder ses racines au Manitoba: "Je préfère faire rire les gens de chez nous". Il avoue son manque d'intérêt pour les pièces noires, et il ajoute: "Je vois assez de misère tous les jours". En effet, de magistrat à la cour de Saint-Boniface, il devient juge à la cour juvénile et plus tard, à la cour provinciale. A l'instar de plusieurs comédiens, il croit lui aussi que le "public aime mieux être amusé qu'instruit, et remué que convaincu". Est-il plus comédien qu'acteur?

Celui-ci (l'acteur) imposerait sa personnalité à tous ses personnages, alors que le comédien se transformerait profondément en passant d'un personnage à l'autre au point de se faire totalement oublier. L'art du comédien serait donc très supérieur à celui de l'acteur, qui ne jouerait jamais qu'un seul personnage [...]

Cette distinction paraît arbitraire. Le grand comédien est toujours aussi un grand acteur. Il nourrit ses personnages de sa propre personnalité, et c'est presque toujours en étant lui-même qu'il devient acteur⁶⁶.

Robert Trudel devient donc comédien et acteur; il faut l'avoir vu "se faire totalement oublier" dans le Sganarelle de Molière ou le Bousille de Gratien Gélinas pour regretter la fuite des ans qui l'éloignera de la scène avec les Rémillard et les Laflèche. Robert Trudel accepte encore de temps à autre de paraître à la scène; entre les sessions à la cour et la vie de

⁶⁶ Alfred Simon, Dictionnaire du théâtre français contemporain, Paris, Larousse, p. 118.

famille, il nourrit l'amour du golf en été et l'amour du théâtre en hiver.

Maxime Désaulniers

Si des comédiens se font vétérans du théâtre, d'autres semblent obéir à un certain code:

Un comédien sensé n'attendra jamais pour se retirer du théâtre, que l'âge ait entièrement paralysé son talent. Le public doit être traité comme une maîtresse légère et oublieuse, à laquelle il vaut mieux laisser des regrets que de s'exposer à son indifférence⁶⁷.

Ce texte s'applique bien à la carrière théâtrale de Maxime Désaulniers, directeur de la station CKSB depuis 1972.

Arrivé au théâtre au moment où Christiane Le Goff monte Pri-sonnier de mon coeur et Le Chapeau de paille d'Italie, il vit l'époque douloureuse de la pénurie de comédiens. Il joue avec Armand Dureault, Robert Trudel, Gilles Guyot, Georges Forest, Louise Adams, Raymonde Marchand, Denis Bélair, René Dussault, etc. jusqu'à ce qu'il quitte le Manitoba pour combler un poste vacant à Radio-Canada, à Vancouver.

Maxime Désaulniers voit dans le Cercle Molière une cellule culturelle où le comédien de bonne volonté peut améliorer sa diction, s'adonner à une certaine discipline, observer le décorum et surtout développer ses talents cachés. A

⁶⁷ J. Rousseau, Code théâtral, Paris, J.-P. Robert, 1829, p. 63.

l'époque de Maxime Désaulniers, le Cercle a peu de ressources pécuniaires; on doit tout fabriquer avec des moyens de fortune et se prêter à toutes les besognes. Dans les années cinquante et soixante, le comédien aide encore à la construction des décors; il les monte et les démonte, les répare et les transporte lors des tournées. Ces exigences ont l'avantage de préserver l'unité au sein de la troupe. Les cours d'art dramatique sont l'apanage de l'élite seulement; alors, la participation au festival devient pour Maxime Désaulniers l'occasion unique d'acquérir de nouvelles connaissances. Les Manitobains qui l'ont vu à la scène, en 1975, après une absence de douze ans, lui souhaitent de trouver quelques heures de loisirs pour y revenir et y conserver cette "présence" qui caractérise si bien les excellents comédiens.

Les Guyot

Parmi ceux qui ont payé leur quote-part au théâtre, les Guyot sont inscrits au tableau d'honneur. Nous avons déjà parlé de Gilles Guyot qui a touché à plusieurs activités théâtrales à partir de 1937; ce dernier verra sept autres Guyot mettre la main à la charrue et faciliter, selon leurs talents, les succès du Cercle Molière.

Léonie Guyot remplit le rôle de soufflante dans La Rente viagère en 1944; on fut satisfait de sa diction et surtout de sa grande attention à souffler au bon moment la réplique

exacte, car elle remplit cette fonction pendant une vingtaine d'années. En 1947, Denise accepte de s'occuper de la musique pour Knock. Six ans plus tard, Monique commence à jouer au Cercle où elle persévère jusqu'en 1962. Dans Le Médecin malgré lui, le personnage de Martine lui mérite le prix de la meilleure actrice de soutien, et elle accepte plusieurs fois ce rôle avec la même vitalité et la même "endurance". D'ailleurs, son auteur préféré étant Molière, on comprend mieux la touche particulière de son jeu. Encore employée au Ministère de l'Immigration au Manitoba, Monique a quitté le Cercle Molière après Dulcinée en 1962. Dans ce spectacle, on comptait quatre ~~Guyot~~ sur la scène et un à la direction. Benoist Guyot joue aussi souvent que Monique pendant la période qui est aussi celle des Rémillard, des Laflèche et des Trudel. Jeannine Guyot confectionne des costumes et René construit des décors pour la pièce de René de Obaldia, Du Vent dans les branches de sassasfras. Si, un jour, l'on devait "baptiser" une autre salle au Cercle Molière ou créer un trophée, il faudrait y attacher le nom des Guyot qui est déjà étroitement lié à l'histoire du théâtre au Manitoba. En attendant, plus d'un Franco-Manitobain se réjouit de la grande contribution de Gilles et de Léonie Guyot dans le domaine de l'éducation. L'Ecole Guyot rappelle le souvenir d'un président très dévoué à la commission scolaire de Saint-Boniface et celui d'une institutrice des plus ferventes dans l'enseignement du français.

Les comédiens et les comédiennes dont nous parlons sont aujourd'hui considérés comme les anciens du théâtre par ceux qui sont venus au Cercle Molière après 1960. A ce moment-là, Pauline Boutal sert d'intermédiaire entre les jeunes qu'elle encourage à monter sur le plateau et les anciens qu'elle veut retenir au Cercle parce qu'ils partagent les mêmes goûts et les mêmes habitudes dans le travail d'équipe. C'est ici que se créent les expressions "percer au Cercle" et "se faire accepter de la clique".

Paul Léveillé

Tout compte fait, on multiplie les efforts pour créer un groupe homogène, et il est un peu arbitraire de qualifier le Cercle Molière de clan. Il est évident que l'esprit français diffère de l'esprit canadien-français; d'ailleurs, on a pu le constater dans les problèmes internes du Cercle dès 1925. Malgré la bonne volonté de l'équipe de Roland Mahé, toutes les difficultés ne sont pas aplanies. Selon Paul Léveillé, le Cercle n'est pas assez "ouvert" aux nouvelles recrues. Il faut presque posséder une réputation de famille; bien entendu, venir de France constitue un bon atout⁶⁸.

Le comédien Léveillé n'a que dix-huit ans quand ses

⁶⁸ Paul Léveillé, interviewé par Gérard Labossière, avril 1973.

parents, membres du Cercle, l'encouragent à les suivre et à profiter de l'occasion de travailler à améliorer sa langue maternelle. Il joue dans Dulcinée, Peinture sur bois, Ballade pour un révolutionnaire, etc. Dans le rôle de Tit-Coq, Paul Léveillé incarne de façon idéale le héros de Gélinas, mais dans Piège pour un homme seul, son physique le sert mal dans le rôle du commissaire de police. Aujourd'hui, quoiqu'il lui soit un peu plus difficile de jouer en français - il est travailleur social dans la ville de Winnipeg - Paul Léveillé accepte quelquefois de tenir un rôle au Cercle Molière. Il le fait par amour du théâtre, et non pas par amour du français. La langue d'expression lui est totalement indifférente car il voit dans l'art dramatique la possibilité de "mieux se réaliser".

Quoiqu'il aime beaucoup le théâtre, il ne saurait songer à devenir professionnel au Manitoba Theatre Centre à cause de l'instabilité de la carrière théâtrale et le risque de négliger sa famille. Plus tard, advenant une meilleure situation financière, Paul Léveillé satisfera peut-être son goût du théâtre en montant plus souvent sur les scènes principales du Manitoba: le Cercle Molière et le Manitoba Theatre Centre.

Ronald Séguin

Un autre comédien que le public aime toujours applaudir est Ronald Séguin, venu au Cercle Molière, en 1963, avec Jean-Guy Roy, pour jouer dans Lieutenant Tenant. Le jeu, la technique, l'administration, les décors, l'éclairage, tout l'intéresse. Il assiste aux pièces d'amateurs à Winnipeg et, en les comparant à celles de Saint-Boniface, il affirme que le Cercle Molière l'emporte sur toutes. Il en a la confirmation quand il entend, un jour, une conversation entre des personnes devenues depuis membres du conseil d'administration du Manitoba Theatre Centre. A celui qui demande quand est-ce que le Cercle va cesser de gagner tous les prix, on répond: "Quand on sera prêt à travailler plus fort". Dans ces bribes de conversation, Ronald Séguin découvre la clef du succès des comédiens amateurs.

S'il a quitté le Cercle Molière, c'est à cause du travail accablant et du manque d'un traitement raisonnable pour vivre décemment. Toutefois, si le Cercle devenait une troupe professionnelle, Ronald Séguin serait tout heureux de renoncer à son poste à la CBC pour revenir à Saint-Boniface et "vivre en français" au Cercle Molière. Il souhaite la venue de comédiens recrutés dans les écoles manitobaines, car si le Cercle Molière devait importer ses comédiens du Québec, il devrait fermer ses portes⁶⁹.

⁶⁹ Ronald Séguin, interviewé par Gérald Labossière, avril 1973.

L'équipe des thespiens se consolide un peu vers 1963 et 1964 grâce au renfort de Jean-Louis Hébert, Jeannette Arcand, Gilbert Rosset, Francis Fontaine, Alphonse Tétreault, Claude Dorge, Carmelle Legal, Marjolaine Saint-Pierre, Irène Mahé et d'autres. Certains d'entre eux vont "jusqu'au bout d'eux-mêmes" dans une lutte épuisante avec le public exigeant et la résistance du plateau. Le père Emile Legault montre qu'il comprend bien la vocation d'un comédien quand il écrit:

Le comédien est un serviteur, le serviteur souple et disponible d'un texte dramatique. Il doit abdiquer son âme, sa personnalité au profit d'une âme provisoirement associée. Cela exige une certaine ascèse⁷⁰.

Faire du théâtre au Manitoba, c'est l'aimer sans mesure. En effet, le comédien qui a besoin de quarante heures de travail pour assurer sa subsistance et en consacre autant aux répétitions de pièces, ne peut accepter cette discipline sans avoir le feu sacré. Mais n'est pas comédien qui veut. Au Manitoba, en plus du talent, il faut apprendre le métier, c'est-à-dire accepter le rôle de porteur d'eau derrière la scène pendant quelques années, soigner son français et aller voir du théâtre. Bref, on devient un comédien autodidacte.

Le Cercle Molière, seule troupe française de l'Ouest, déplore le fait que le gouvernement fédéral n'ait pas jugé bon d'étendre les ramifications de l'Ecole Nationale du théâtre

70 Emile Legault, Confidences, p. 149.

jusque dans la ville de Saint-Boniface. Dans le moment, les meilleurs comédiens sont souvent les maîtres de ceux qui se présentent au Cercle après avoir participé à des ateliers ou jouer dans des spectacles d'enfants. Les tournées qui s'effectuent depuis 1975 dans les écoles "françaises" du Manitoba favorisent le recrutement, et l'équipe des comédiens du Cercle joue un peu le rôle d'une école de théâtre en faisant la sélection des candidats invités à les joindre.

Longtemps, les comédiens de la troupe manitobaine ont compté sur l'aide de professionnels de l'Est, mais ce temps est révolu. Il leur incombe désormais de prendre en main la relève et de conserver les liens avec les premiers artisans du Cercle. De cette façon, on peut espérer survivre encore quelques années. Il ne suffit plus de garder la foi et l'espérance en la venue de jours meilleurs, mais bien de prendre les moyens nécessaires pour s'adapter aux besoins du milieu avec les effectifs du milieu.



4. LES SALLES DE SPECTACLES

Dominion - Playhouse - Auditorium de Winnipeg -
Collège de Saint-Boniface - Sous-sol de la
cathédrale - Académie Saint-Joseph - Centre
culturel franco-manitobain

Parmi les nombreuses impasses qu'a connues la vie théâtrale au Manitoba français, il faut signaler la "crise du logement" qui menaçait toujours de priver les comédiens d'un toit convenable pour les répétitions et les spectacles. Comme la naissance du théâtre au Manitoba coïncide avec la naissance de la province, il faut croire que les premiers mordus de cet art ont légué à leurs émules une débrouillardise à toute épreuve. Franklin Graham, dans Histrionic, Montreal, parle de la compagnie d'acteurs canadiens dirigée par l'Américain E.-A. McDowell qui, en tournée dans l'Ouest du pays, dans les années 1870, joue au petit village d'Emerson situé à quelque soixante-dix milles au sud de Winnipeg:

The "theatre" was an old warehouse full of farming implements and boxes. The place had but two exits one of which was from the platform to the prairie, where tents had been rigged up for the company. There was not a house nearer than a mile, and, as everybody came on horseback, the outside was like a horse fair. Soap and candle boxes formed the back seats, champagne and brandy cases being in front. The Inhabitants were anxious for the company to remain a second night, which they could not do on account of being booked elsewhere, so another performance was given that same

night at 11:15. A Canadian political burlesque, H. M. S. Parliament written to Pinafore music was given. The orchestra consisted of a church organ⁷¹.

Si l'Anglais était fertile en expédients, le Français ne l'était pas moins pour trouver divers moyens de favoriser l'éclosion du théâtre. L'appellation un peu "sophistiquée" de Cercle Molière pour désigner un groupe de comédiens nomades au début, est vite justifiée par la qualité des spectacles offerts au public. Cependant, la réussite de cette troupe qui parvient à se tailler une place enviable sur la scène nationale ne lui assure pas un logement convenable avant plusieurs années. Où ont lieu les répétitions, les représentations?

Les premières répétitions ont lieu dans une épicerie désaffectée au 677 rue Taché. Converti en salle de réunion, le magasin est loué à un prix modique par Eda Pelletier. Assez avancée en âge, la veuve se blottit derrière le piano pour profiter d'une bonne source de distractions, le jeu des comédiens. De temps à autre, elle perd quelques répliques surtout quand son perroquet la distrait en criant: "Eda! Eda!..." Madame Pelletier est invitée à jouer un rôle par Castelein de la Lande et Arthur Boutal dans Chut! Voilà la bonne en 1926. Elle mérite bien l'honneur de jouer sur

⁷¹ Cité par Betty Lee, Love and Whisky, Toronto, McClelland and Stewart Limited, 1973, p. 58-59.

la scène du Walker et d'être surnommée "la grand-mère du Cercle Molière" puisque c'est chez elle que l'on a trouvé un premier abri⁷². Vers 1929, le gérant de la Compagnie foncière du Manitoba, monsieur de la Giclais, accueille les membres du Cercle Molière dans les locaux de la compagnie. L'édifice situé au coin de l'avenue Portage et de la rue Graham sera démoli en 1977.

La précarité des lieux de répétitions est compensée par le luxe des salles de spectacles. La foule, qui assiste à la première représentation du Cercle Molière au Dominion, impressionne le propriétaire de cet amphithéâtre situé dans l'avenue Portage, est. Il augmente aussitôt le coût de la location de sa salle; Raymond Bernier sollicite alors la collaboration de C.P. Walker, homme toujours prêt à aider les amateurs parce qu'il aime beaucoup le théâtre lui-même. Le Walker, à cette époque, est "le" théâtre de Winnipeg; alors que la salle du Dominion compte neuf cent quatre-vingt-dix places, celle du Walker en compte deux mille. De plus, ce théâtre possède une grande scène, des jeux de lumières, un entrepôt rempli de toiles que peuvent utiliser les comédiens, etc. Bref, pour la modique somme de soixante-quinze dollars, le groupe de Saint-Boniface y présente son spectacle annuel

⁷² Donatien Frémont, Les Français dans l'Ouest canadien, p. 63-64.

jusqu'en 1931, année où la troupe ne joue aucune pièce.

Aujourd'hui, le Walker est devenu une salle de cinéma qui porte le nom d'Odéon.

Les réunions mensuelles du Cercle Molière avaient lieu dans des endroits différents. Pour ne citer qu'un exemple, Marius Benoist, en décembre 1931, invite les membres du Cercle à sa résidence; chacun d'eux verse 35 cents pour la collation. Cette année-là, on exprime le regret de ne pas avoir offert un grand spectacle au public et l'on s'entend pour retourner au Dominion dès la saison suivante. De nouveau, en 1933, à la réunion mensuelle du 19 mai, Arthur Boutal fait remarquer que le but du Cercle n'est pas atteint dans un spectacle annuel. Il suggère plusieurs petites pièces au cours de la saison et demande à chacun d'y mettre du sien.

L'élection du docteur Jean-Joseph Trudel à la présidence de l'organisme, pour la deuxième fois, est bénéfique puisqu'on joue de nouveau au Dominion en 1935. En tout, le Cercle Molière aura joué huit fois au théâtre Dominion et huit fois au théâtre Walker. Une entente entre Pauline Boutal et R.C. Young, le 8 mars 1943, stipule les points suivants:

le 27 avril 1943, pour la soirée.....	\$55.00
le 24 avril 1943, pour la répétition générale....	2.00
Personnel:	
2 huissiers (sic) @ \$1.25 la performance (sic)...	2.50
1 portier @ \$1.50.....	1.50
1 sur la scène @ \$3.00.....	3.00
1 pour les billets @ \$4.00.....	4.00
Spécial (stage-hand rehearsal).....	3.00
	\$71.00

Dans les années trente, les réunions se tiennent aussi à la salle de "L'Amicus Club" dans l'édifice Cadomin, au coin de l'avenue Portage et de la rue Graham; les répétitions ont lieu à l'Académie Provencher dans la salle de classe de Gabrielle Roy et ensuite, au Collège de Saint-Boniface quand la salle des Chevaliers de Colomb, située au 322 rue Main, n'est plus disponible. Aujourd'hui, le magasin Wilson Furniture occupe ce vieil immeuble.

En 1945, à la nouvelle de la mise en vente du Playhouse, le Cercle Molière présente tous les arguments possibles contre le projet, dans une lettre à Hilda Hesson, membre du conseil de ville de Winnipeg. A partir de cette date, la ville devient propriétaire du Playhouse et les comédiens de Saint-Boniface bénéficient des mêmes privilèges que les autres troupes. Ainsi, la salle compte mille quatre cent soixante-quinze places, mais le coût de la location est calculé d'après le nombre de billets vendus, à quoi on ajoute dix pour cent pour la taxe d'amusement.

Pendant près de vingt ans, le Playhouse accueille le Cercle qui rêve plus que jamais de posséder une salle de répétitions et une salle de théâtre à Saint-Boniface. Hébergé quelque temps à la salle Jubinville du Cercle Ouvrier, le Cercle Molière se loge, pendant la saison 1944-1945, chez Huot, magasin de vêtements pour messieurs, situé 200 avenue Provencher. Nonobstant le fait que la troupe occupe la première place dans

la vie culturelle des Franco-Manitobains, elle est encore à la recherche d'un logement vingt-cinq ans après sa fondation.

Décors, accessoires et costumes sont dispersés en 1950; les comédiens sont souvent obligés de déplacer les meubles des salles de classe quand une commission scolaire veut bien leur confier les clefs de ses édifices. Toutefois, on peut imaginer le risque que couraient les comédiens de franchir le Rubicon, car ne jouer qu'une fois sur la scène du Playhouse - rarement deux ou trois fois - pouvait réserver de mauvaises surprises aux metteurs en scène et aux comédiens non familiarisés avec les dimensions du plateau, l'éclairage, l'acoustique, etc. La réflexion de Maxime Désaulniers qui a été témoin de plus d'une aventure est très juste: "Quand un gars manquait son coup, c'était pas mal frustrant".

Vers 1952, le groupe trouve asile à l'Académie Saint-Joseph. Le président, Léo Rémillard, demande à son homologue, Robert Bockstael, la permission d'utiliser la pièce réservée à l'infirmerie. Heureusement, le curé de la cathédrale, l'abbé Léo Blais, prend pitié des comédiens qui auraient toutes les raisons du monde d'abandonner la partie: "Le Cercle Molière, dit-il un jour, il vaut tout de même la peine qu'on s'en occupe un peu; je vais vous faire une place dans le sous-sol de la cathédrale".

Pauline Boutal décrit ainsi le studio des artistes dans les "catacombes" de la cathédrale:

Nous avions un petit coin. Il y avait un grand couloir et ce n'était pas cimenté, c'était de la terre battue. Vous vous rendez compte de la poussière? Nos décors, on les construisait comme ça, dans le couloir. Pour les peindre, on les mettait de côté, parce que ce n'était pas assez haut du plafond. Quand le décor était sec, on allait le mettre en place dans une espèce de salle sous la sacristie, plus haute de plafond. Alors, on montait le décor pour voir ce que ça donnerait. Ensuite, on le faisait transporter au théâtre. Pendant des années, ça été dans la poussière.

Plus tard, je crois que c'était encore Mgr Blais qui nous a dit: "Ca n'a pas de bon sens quand même, le Cercle Molière dans ce trou!" Alors, il nous a donné un petit peu plus grand de sorte que nous avons eu une salle de répétitions sous la cathédrale. On a fait des réparations, on a cimenté notre coin à nous, ça devenait plus propre et on avait plus de place. Ca été notre salle de répétitions. Une année ou deux plus tard, ils nous ont encore donné un autre petit morceau. Alors là, c'était notre atelier, c'était là qu'on construisait les décors. Pour les peindre, ça n'allait pas trop mal quand c'était de la peinture ordinaire, mais souvent, il fallait les finir sous la sacristie⁷³.

Avant de trouver cet abri à la cathédrale, les comédiens devaient emprunter une salle pour les répétitions de chaque pièce, déménager accessoires, décors et costumes, multiplier les miracles de dévouement et de débrouillardise, déployer des efforts surhumains et tout cela pour aller jouer dans la ville voisine et y laisser leurs profits⁷⁴.

⁷³ Pauline Boutal, interviewée par Robert Painchaud, octobre 1974.

⁷⁴ Le Cercle Molière présente une farce légère et joyeuse, dans La Liberté, vol. 45, n° 35, 5 décembre 1958, p. 6.

Piège pour un homme seul, en 1963, est la dernière pièce à être représentée dans un grand théâtre. Il semble que Lieutenant Tenant, jouée à l'Hôtel Niakwa, ait démontré la préférence des spectateurs pour une salle moins grande. Jouer "chez nous" comporte de précieux avantages dont celui de répéter sur la même scène et celui de favoriser les expériences des techniciens avec les décors et l'éclairage. On a décidé de jouer au Collège de Saint-Boniface quand on annonce Mousseline. Combien de spectateurs au soir de la première ont invité des amis à aller voir la représentation? La vieille salle académique du Collège avec ses chaises branlantes et son plancher malpropre ne fait que donner la nostalgie du Playhouse... même si ce n'est pas "chez nous". L'année suivante, la performance au gymnase Notre-Dame ne remporte pas un meilleur succès... Le lieu du spectacle est une des raisons du demi-échec, et l'on se met à penser que le Cercle Molière n'en est plus à ses jours de gloire.

Au printemps de la même année, en 1964, alors que les citoyens de Saint-Boniface se préparent à célébrer le centenaire de leur ville, l'architecte Robertson, qui a conçu des plans pour un théâtre Plaza, est fortement appuyé par le Cercle Molière. Il expose au comité du centenaire son désir de présenter des pièces dans la ville française. En outre, il suggère au maire Joseph Guay de donner au centre le nom

de Louis Riel. La démarche est inutile et la ville abandonne le projet de construction. Le Cercle décide de jouer dans le sous-sol de la cathédrale.

Si l'on avait accepté de fournir des locaux aux comédiens pour leurs répétitions, on ne s'était jamais engagé à convertir le sous-sol de l'église en salle publique. Les inspecteurs du département des incendies ne voient pas d'un bon oeil une salle de spectacle dans la cathédrale de Saint-Boniface; de son côté, le curé, l'abbé Maurice Deniset-Bernier, essaie de fermer les yeux et de suivre l'exemple de Mgr Blais en aidant la troupe.

Hélas! en août 1967, le curé de la cathédrale prie Maxime Désaulniers de bien vouloir demander au groupe de quitter le sous-sol. Où aller, et vers qui se tourner? Le clergé continue encore à venir au secours du Cercle avec l'aide des religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie. Ces dernières vendent à la paroisse de la cathédrale un terrain et un édifice de trois étages pour la somme d'un dollar. Les paroissiens se voient donc propriétaires d'un centre culturel:

Ce centre bilingue, fait remarquer M. le Maire Guay, se voulait au service de toute la population de la ville, sans distinction de langue ou de religion, qui aimerait se détendre dans une atmosphère de culture française⁷⁵.

⁷⁵ Saint-Boniface a enfin son Centre Culturel, dans La Liberté, vol. 55, n° 34, 30 novembre 1967, p. 1.

La chance sourit au cercle qui installe son studio au sous-sol et utilise la grande salle de spectacles du rez-de-chaussée. Le Manitoba Theatre Centre donne 262 sièges du balcon de son théâtre au Cercle Molière. Par ce jeu de circonstances, le cercle, qui avait dû quitter des locaux pour répondre aux exigences de la compagnie d'assurance-feu, sauve ses décors et ses costumes du terrible incendie qui détruit la cathédrale l'année suivante.

Une vingtaine de représentations théâtrales ont lieu dans la salle du Centre culturel de Saint-Boniface en attendant qu'un autre centre - le Centre culturel franco-manitobain - héberge la troupe qui erre depuis un demi-siècle. Mais, si le Cercle Molière se dit heureux de la salle Pauline-Boutal et de ses bureaux, il désire encore une salle permanente de répétitions.

5. LES FESTIVALS DRAMATIQUES

Très tôt, au début de son existence, le Manitoba français s'intéresse aux activités culturelles des Anglais et des cousins de l'Est, et surtout aux succès des Européens dont l'écho se répercute sur les bords de la rivière Rouge. Le "Winnipeg Dramatic Club" participe à la première "Earl Grey competition" en 1907 et remporte le "Drama Trophy" avec The Release of Allan Danvers, pièce d'un dramaturge manitobain. En 1911, les épreuves finales du grand concours ont lieu au

Walker avec Hector Charlesworth comme juge des neuf troupes en lice dont cinq de la ville de Winnipeg.

Les Manitobains assistent aux spectacles des "Community Players" dans une maison située au coin des rues Main et Selkirk; ils deviennent aussi témoins des efforts et des démarches nombreuses visant à réorganiser le concours de théâtre à l'échelle nationale. Lors de la visite dans l'Ouest du gouverneur-général du Canada, Lord Bessborough, en 1932, le "Winnipeg Little Theatre" de John Craig présente Othello devant ce grand ami des arts. Depuis ce temps, les écrivains de Winnipeg ont toujours affirmé que l'invité d'honneur fut tellement impressionné qu'il pensa immédiatement à fonder un festival d'art dramatique au Canada⁷⁶. Et dire que la désarticulation de ce même festival commencera aussi à Winnipeg!

Les échanges d'alors entre Lord Bessborough et Lady Margaret Tupper ont pour résultat cette note à Vincent Massey:

Pleased indeed with the performance of Othello in Winnipeg. Lady Tupper will send names for the general committee in Winnipeg. She says she can always get to meetings in Ottawa herself and appears very keen and all for Shakespeare⁷⁷.

La visite de Lord Bessborough et sa décision de mettre sur pied un festival concours sont aussi connues des Canadiens

⁷⁶ Betty Lee, Love and Whisky, p. 93-94.

⁷⁷ Ibid.

français que des Canadiens anglais. L'élection de trois francophones et de trois anglophones au comité d'honneur du Cercle Molière, en 1925, avait prouvé que tous les amis du théâtre fraternisaient à Winnipeg et que l'idée de Lord Bessborough était fortement appuyée des Winnipegois. Les comédiens du Cercle Molière ne participent pas au premier festival mais ils sont témoins du succès du "Masquers Club". L'accueil chaleureux et enthousiaste réservé aux vainqueurs, les "Masquers", à leur arrivée à la gare de Winnipeg, les journaux de la ville, rappelant que deux troupes de Winnipeg avaient été invitées à Ottawa et que l'une d'elles avait remporté le premier prix avec The Man Born to be Hanged, invitaient la troupe d'expression française à tenter sa chance. Dès l'année suivante, le 25 février 1934, le Cercle Molière accepte l'invitation des organisateurs.

Lors de ce concours, le Cercle Molière se classe deuxième en remportant un point de moins que la troupe gagnante de Selkirk. Néanmoins, en vertu du principe de bilinguisme, la troupe française se rend à Ottawa, grâce au choix de l'adjudicateur, Rupert Harvey, d'Angleterre. Mais il n'est pas suffisant de vouloir participer au festival national. Où trouver l'argent nécessaire pour les frais de transport et d'hébergement d'une quinzaine de personnes? Des membres du clergé - l'archevêque en tête - donnent \$48; des laïques,

\$198.50; Lady Tupper, présidente du festival régional, offre les profits d'une des représentations de Macbeth pour voir à Ottawa la représentation du deuxième acte de Blanchette, pièce sociale traitant du problème de la campagne désertée par les jeunes⁷⁸. Selon les journaux, le Cercle Molière est accueilli avec une surprise apitoyée: une troupe venue d'une petite ville des Prairies ose se mesurer avec celles tellement plus aguerries de Montréal, de Québec et d'Ottawa! Coup de théâtre! Meilleure pièce française!

"I knew this play from its birth", said Mr. Grien. I produced it in London where it was a success, and it achieved a greater success in Paris, first at the Théâtre Libre and then at the Comédie-Française. I must say that the presentation I gave was not in the same class as the one tonight. The latter was truly French and very, very well played⁷⁹.

Le rédacteur de La Liberté risque de se faire des ennemis en exprimant sa satisfaction:

Dans les milieux anglo-canadiens, on croit que le français n'est réellement cultivé que dans la province de Québec et que les groupes extérieurs sont insignifiants [...] Puisse ce succès contribuer à démolir la légende tenace de la réserve québécoise⁸⁰.

⁷⁸ Pour le Cercle Molière, dans La Liberté, vol. 21, n° 43, 28 mars 1934, p. 3.

⁷⁹ Coupure de presse, Highlights of the Drama, Stage and Screen in Review, 5 mai 1934, Fonds Trudel, Société Historique de Saint-Boniface.

⁸⁰ Donatien Frémont, Le Cercle Molière, dans La Liberté, vol. 21, n° 51, 2 mai 1934, p. 3.

Quelques journaux de l'Est partagent la joie des amateurs de l'Ouest. Ainsi, Charles Gauthier écrit, dans Le Droit: "ils viennent d'une province où nos compatriotes sont en minorité [...] le triomphe [...] sera un puissant stimulant pour leurs compatriotes ainsi que pour toutes les autres minorités françaises". De son côté, Georges Langlois dans un article intitulé La Leçon du Cercle Molière, publié dans L'Ordre, parle de "leçon donnée aux francophones de l'Ouest et d'ailleurs, qui pourront se rendre compte que leurs persécutions restent inutiles et que le français vit et prospère même hors de la réserve québécoise". Lucien Desbiens parle, dans Le Devoir, de succès concluant: "Ce témoignage [...] prouve que ceux-ci ont non seulement conservé le verbe précieux que leur ont légué nos ancêtres communs mais qu'ils s'en servent - au dire même des juges du concours dramatique - de façon impeccable et même élégante". Enfin, le Saturday Night intitule un article: That wonderful thing that came out of Winnipeg. Tous les bravos vont à Suzanne et Antoine Le Goff, Elisa Houde, Gabrielle Roy, Georgeline Bélanger, Arthur Boutil, Victor Masson, Jean de Lavignette, Henry Pinvidic, Joseph Plante, Bernard Goulet et Albert Prendergast.

En 1935, le troisième acte du Gendre de Monsieur Poirier, dirigé par Denys Goulet, se classe troisième d'un concours disputé à huit troupes anglaises. Selon Louis-Philippe Gagnon,

les Franco-Manitobains décèlent des traits dédaigneux dans le jugement de l'adjudicateur Malcolm Morley. Ce dernier essaie de dorer la pilule en ajoutant que "l'atmosphère et les décors étaient mieux que ce qu'il avait vu à Londres dans une interprétation de la même comédie⁸¹".

Cet "échec" allait donner un meilleur élan aux amateurs pour présenter Les Soeurs Guédonc au festival régional de l'année suivante. Cette fois, le Cercle dramatique du Sacré-Coeur de Winnipeg prend part au même festival; il interprète Monique sous la direction de Camille Sainte-Marie, ancien comédien du Cercle Molière. Arthur Boutil l'emporte. "Jouée avec une absolue perfection du commencement à la fin, a dit le juge Allan Wade d'Angleterre, "la pièce ne fut rien moins qu'un chef-d'oeuvre réalisé avec maîtrise". Les Soeurs Guédonc se classe en première place et la presse anglaise de Winnipeg prodigue des éloges. On s'enorgueillit du fait que le Cercle Molière soit manitobain.

Pour recueillir de l'argent, les comédiens décident de ne pas tendre la main aux mécènes mais de donner une représentation des Soeurs Guédonc à l'Institut Collégial Provencher pour la somme de 50, 35 ou 25 cents. Ils peuvent donc se

⁸¹ Louis-Philippe Gagnon, Les Acteurs du Cercle Molière, au Festival dramatique, dans La Liberté, vol. 22, n° 39, 6 février 1935, p. 3.

rendre à Ottawa où ils ne recueillent que des félicitations. Par ailleurs, les comédiens québécois ont moins de chance qu'eux, et Le Canada se demande si les Québécois ne sont pas trop satisfaits d'eux-mêmes⁸². De plus, vu la faible participation des Canadiens français, le juge Harley Granville-Barker de Paris se dit déçu:

voir que la ville de Montréal porte si peu d'intérêt au festival au point de vue français...
Le petit Manitoba français, qui en a présenté deux, n'a-t-il pas raison de s'enorgueillir?⁸³

Le Cercle Molière, en s'attirant les félicitations trop chaleureuses de l'adjudicateur, provoque des réactions chez les "vaincus". René Arthur, de la troupe du Conservatoire national de musique de Québec, reproche aux amateurs de Saint-Boniface de parler un français qui "manque de pureté", et il demande que les juges aient une meilleure connaissance du français. Que la troupe manitobaine se classe à la tête des quatre troupes françaises et que le prix Grugère soit accordé à Pauline Boutal pour le meilleur rôle féminin en français donne le rhume aux Québécois, sans compter que le Cercle Molière est passé à un cheveu de remporter le trophée Bessborough. Attaquer des Franco-Manitobains, pétris dans une lutte "éternelle" pour la langue française, allume

⁸² Echos, dans Le Canada, 23 mai 1936, Fonds Trudel, Société Historique de Saint-Boniface.

⁸³ L'âme d'un peuple est dans sa langue, dans La Liberté, vol. 23, n° 47, 1er avril 1936, p. 3.

une étincelle. Donatien Frémont fustige les "mauvais perdants":

Quant à l'accent des Franco-Manitobains, s'il n'est pas tout à fait celui du Québec, il vaut assurément mieux que celui de certains annonceurs et orateurs québécois que nous entendons de temps à autre à la radio [...]

On semble croire aussi, là-bas, que les artistes du Molière sont tous des Français de France, ce qui leur donnerait un avantage en quelque sorte déloyal sur leurs concurrents canadiens-français. En fait, sur les huit figurants dans Les Soeurs Guédonec, cinq sont Canadiens de naissance et une sixième, née en France, est venue au pays à l'âge de six ans. Il reste M. et Mme Arthur Boutal qui ne sont pas des débarqués de fraîche date, puisque le premier est au milieu de nous depuis trente-deux ans et la seconde depuis vingt-neuf ans⁸⁴.

Les six Canadiens de naissance qui parlent un trop beau français pour être des Manitobains sont Gabrielle Roy, Joseph Plante, Jean-Marie Deniset, Georges et Gabriel Sourisseau; les trois derniers ne sont que des gamins de dix à douze ans.

Le sang latin du metteur en scène, Arthur Boutal, n'est pas moins chaud que celui de son compatriote Donatien Frémont; à son tour, il exprime ses sentiments:

Dans l'est, c'est-à-dire chez les Canadiens français d'Ottawa, de Montréal et de Québec, on considère les gens de l'ouest un peu comme des Indiens. Québec a toujours critiqué l'ouest, et je crois que c'est surtout parce que, chaque fois que nous avons concouru, nous avons remporté la palme...

⁸⁴ Donatien Frémont, Mauvais perdants, dans La Liberté, vol. 23, n° 52, 6 avril 1936, p. 3.

A ceux qui s'opposaient à ce que Boutal soit autorisé à diriger les pièces parce qu'il vient de Paris, le metteur en scène répond:

Mais j'ai quitté Paris, il y a 32 ans, et j'ai toujours habité Saint-Boniface depuis lors. Si l'on croit, dans l'est, que j'ai pris avantage de ce que j'ai pu apprendre il y a 32 ans, qu'il me soit permis de faire remarquer que la pièce qu'ils ont présentée cette année au festival, était la copie exacte de celle qu'ils ont vue dans leur propre ville l'hiver dernier, jouée par une troupe d'acteurs français. Ici, nous n'avons jamais l'occasion de voir des pièces françaises. Ce que nous présentons c'est toujours un original et non une copie⁸⁵.

Le bruit de cette sottise polémique entre francophones a-t-il atteint les oreilles du juge Warfaz? L'année suivante, au festival régional, il donne la deuxième place au Voyage à Biarritz du Cercle Molière sur un total de treize concurrents. Mais le juge rougira de confusion s'il évoque plus tard le souvenir de cette comédie de Jean Sarment et surtout du commentaire qu'il en a fait:

... la pièce elle-même fut cependant jugée par M. George de Warfaz comme étant "franchement mauvaise et mal construite ... comme beaucoup d'autres pièces de Sacha Guitry" (sic). M. de Warfaz a eu beau protester dans la suite que la langue lui a fourché, son insistance à reconnaître dans la structure de la pièce certaines faiblesses dominantes et caractéristiques des oeuvres de Sacha Guitry fut une méprise déplorable

⁸⁵ Réponse de M. Boutal du Cercle Molière, dans Le Canada, 30 avril 1936, Fonds Cercle Molière, Société Historique de Saint-Boniface.

qui ne pouvait que porter les spectateurs aussi bien que les acteurs, à se demander jusqu'à quel point cette évidente confusion avait pu influencer son appréciation et son verdict⁸⁶.

Arthur L. Phelps, directeur de l'enseignement anglais au Wesley College, dénonce vigoureusement M. de Warfaz et démontre les défauts de la pièce gagnante, The Lovely Miracle, qu'il place "below the offering of Le Cercle Molière, in which there was a delightful consistency of varied and satisfying excellence"⁸⁷. Les journaux de l'Est commentent les gaffes de l'adjudicateur et en font des gorges chaudes. De son côté, le colonel H.-C. Osborne annonce qu'un octroi spécial supplémentaire est accordé au Cercle Molière pour les frais de son voyage à Ottawa. Il ajoute:

Il n'existe peut-être pas de groupe au Canada ayant comme lui une telle suite ininterrompue de bonnes représentations. Nous avons toujours l'impression que M. Boutal et ses acteurs donnent de la distinction au Festival⁸⁸.

Grâce à l'initiative du colonel, "The Little Theatre", "The Good Neighbors Club" and "the Maskers Club", de Winnipeg, consentent à jouer les pièces déjà présentées au festival régional et à donner leurs recettes pour que Le Voyage à Biarritz fasse "le voyage à Ottawa". Là-bas, les comédiens

⁸⁶ Gala Dramatique National, dans La Liberté, vol. 24, n° 44, 10 mars 1937, p. 1.

⁸⁷ Arthur L. Phelps, Prof. Phelps Objects, dans The Winnipeg Free Press, Fonds Cercle Molière, Société Historique de Saint-Boniface.

⁸⁸ Le Cercle Molière à Ottawa, dans La Liberté, vol. 24, n° 47, 31 mars 1937, p. 1.

font de leur mieux et acceptent le verdict de Michel Saint-Denis, neveu de Jacques Copeau. Le décor et les accessoires sont parfaits; le juge a l'impression de se retrouver chez lui, à Paris. Résultat final: le prix Brugère est accordé à Joseph Plante, meilleur acteur français du festival⁸⁹.

La troupe de Saint-Boniface savoure le succès qu'elle enregistre à un rythme assez régulier. La représentation du Chant du berceau permet aux seize comédiens de prouver qu'ils peuvent soutenir une action dramatique dans une "longue pièce, qui dure toute la soirée". En effet, les nouveaux règlements du festival d'art dramatique accordent aux concurrents la permission de jouer des pièces en un ou plusieurs actes.

Le Chant du berceau triomphe. Pauline Boutal remporte le prix de la meilleure comédienne et la pièce est proclamée la meilleure du festival régional au dire du juge Malcolm Morley.

Aux épreuves finales tenues à Winnipeg, en mai 1938, Pauline Boutal remporte le prix Lady Tweedsmuir à titre de meilleure comédienne de tout le gala et le prix Dompierre comme meilleure comédienne de langue française. La très habile mise en scène d'Arthur Boutal et l'excellent jeu des comédiens⁹⁰

⁸⁹ Le Caveau et le Cercle Molière reçoivent de nombreux éloges de M. Michel Saint-Denis, 28 avril 1937, Fonds Trudel, Société Historique de Saint-Boniface.

⁹⁰ Le Cercle Molière gagne le trophée pour la meilleure pièce française, dans La Liberté, vol. 26, n° 3, 25 mai 1938, p. 1.

font remporter à la troupe le prix de meilleure pièce française du festival national pour la troisième fois. L'adjudicateur torontois Barrett H. Clark fut le dernier, et ce au Manitoba, à accorder la palme de la victoire à Arthur Boutal; ce dernier quitte définitivement "la scène" quelques années après.

Le Cercle Molière, qui participe au gala provincial pour la cinquième fois en 1938 peut se féliciter d'avoir conservé la meilleure moyenne, selon le rapport du bureau de direction d'Ottawa⁹¹. Le colonel H.-C. Osborne, directeur honoraire du festival, avait raison de dire que Winnipeg et Saint-Boniface ont contribué au succès du Gala dès les premiers jours, avec Lady Tupper, messieurs Moray Sinclair et Arthur Boutal.

La décision de tenir le festival national d'art dramatique à Winnipeg plutôt qu'à Ottawa, en 1938, ne pouvait être acceptée immédiatement par les grandes villes de Montréal et de Toronto. Le colonel Osborne, qui était au courant des suppliques pressantes de Lady Tupper, s'était contenté de remarquer avec un sourire malicieux "that Winnipeg was a compromise between the immoralities of Montreal and the unpleasant

⁹¹ Le Cercle Molière jouera au Walker le samedi 5 février, dans La Liberté, vol. 25, n° 38, 26 janvier 1938, p. 1.

virtue of Toronto⁹².

Lors du septième festival régional tenu à Winnipeg, en février 1939, le Cercle Molière qui se présente pour la sixième fois aux éliminatoires laisse éclater son mécontentement vis-à-vis du juge londonien, George Skillan, auquel Poil de Carotte n'a pas plu parce que "trop simple et trop naturel". Devant "Skillan, un Shakespearien aux grands gestes, aux grandes enjambées démesurées, aux éclats de voix formidables, [...] Boutal est tombé mort avec un tel juge qui ne connaît ni la langue française, ni la France⁹³". Avec raison, le groupe français demande au Comité national de faire un choix plus judicieux de ses juges pour un gala bilingue. En effet, pourquoi les deux nationalités n'auraient-elles pas droit aux mêmes égards? George Skillan qui avoue candidement: "My knowledge of French is very limited", n'avait pas besoin d'être bilingue pour faire l'éloge des décors superbes de Poil de carotte ou pour adresser un mot d'encouragement au Cercle Molière. Les Manitobains gardent de Skillan le souvenir d'un juge "incompétent" qui "manquait de bonne foi" et aurait dû se récuser, vu son ignorance du français⁹⁴; nul ne pourrait les

92 Betty Lee, Love and Whisky, p. 225.

93 Le Gala dramatique, dans La Liberté, vol. 26, n° 42, 22 février 1939, p. 1.

94 M. Skillan, juge français!, dans La Liberté, vol. 26, n° 45, 15 mars 1939, p. 3.

amener à contresigner le jugement suivant en faveur de l'arbitre: "Skillan, though, managed to plow through the regional playoffs without too much complaint from either French or English groups⁹⁵".

La présence de juges venus d'Europe ne plaît pas aux Canadiens et le recrutement des adjudicateurs demeure toujours un problème délicat pour le comité national jusqu'à la disparition de cet organisme en 1970. La guerre suspend les concours entre troupes théâtrales et interrompt la chasse aux juges compétents, mais cette chasse reprend en 1947 où un professeur canadien de l'Université de la Saskatchewan, Emerys Jones, accepte la charge d'adjudicateur.

Le Cercle Molière participe de nouveau au festival, en 1948, avec La Donation, comédie en un acte de Gabriel d'Hervilliez. Le comédien anglais, Robert Speaight, qui accepte de venir au Canada deux années de suite parce que son long périple à travers le pays lui permet de le mieux connaître, accorde la première place à la troupe de Saint-Boniface. "There was a brightness to their performance which convinced me that even with a bad play they could make a good theatre⁹⁶". La Donation ajoute une fleur à la boutonnière

95 Betty Lee, Love and Whisky, p. 227.

96 CERCLE MOLIERE, Wins Drama Festival Award, dans The Winnipeg Tribune, 16 février 1948, Fonds Trudel, Société Historique de Saint-Boniface.

d'Armand Laflèche, à Winnipeg, puis à celle de Léo Rémillard et de Louis Souchon, à Ottawa, lors du gala national.

Le Cercle Molière sert maintenant de modèle au théâtre amateur anglais de Winnipeg. Frank Morris stimule ainsi les Winnipegois intéressés à cet art:

All the amateurs need is the capacity of hard work, good taste, and attention to detail which is shown in the work of Le Cercle Molière and The Winnipeg Ballet⁹⁷.

En dépit de ses succès à la scène, le "pauvre" Cercle Molière a toujours du mal à trouver l'argent nécessaire pour se rendre dans la capitale nationale et s'y loger pendant quelques jours. Ainsi, pour La Donation, comme le dit Guy Beaulne⁹⁸, le Cercle Molière doit à plusieurs mécènes le "privilège" de travailler à l'avancement culturel des Manitobains⁹⁹. L'année suivante, il ne participe pas au concours, mais il se reprend, en 1950, avec L'Avare, au festival de Winnipeg où le juge Maxwell Wray ne ménage pas ses compliments:

97 Frank Morris, coupure de presse, [s.d.], Fonds Trudel, Société Historique de Saint-Boniface.

98 Le Cercle Molière, dans La Liberté, vol. 36, n° 4, 14 mai 1948, p. 5.

99 Le gouvernement du Manitoba, La ville de Winnipeg, L'Union Nationale Française, Toupin Lumber & Fuel, CKSB, C. Buffet, RR. PP. Jésuites, C.-E. Huot, Le juge Joseph Bernier, J.-A. Lanthier, St. Boniface Hardware, M. le maire, Hôpital de la Miséricorde, L'Association des Canadiens français du Manitoba, The Cathedral Players, La ville de Saint-Boniface, M.-J. Vadeboncoeur, La Cie Henri Desghambault, RR. PP. Oblats, Cusson Lumber, Madame Gertrude Kilvert, Alexandre Bernier, Club du Sacré-Coeur de Winnipeg, Les Frères Chaput, A.-V. Thomas.

It was delicious to hear some good lines by a master. The audience whether it understood the words or not, enjoyed it. Beyond having an extremely good play you had an extremely good cast. The casting was entirely suitable and all concerned entered into the spirit of the thing with good characterizations, etc.¹⁰⁰

Le lendemain, The Winnipeg Free Press parle du "clean sweep by Le Cercle Molière". Bien sûr, tout n'est pas parfait et le juge Maxwell fait de pertinentes observations que les comédiens mettront à profit au festival national qui aura lieu à Calgary. Néanmoins, à Winnipeg, Louis Souchon et Raymonde Marchand recueillent les prix de meilleur comédien et de meilleure comédienne.

Vu le coût du voyage qui s'élève à deux mille dollars, on fonde une société, Les Amis du Cercle Molière, pour libérer la troupe de ses tracasseries financières. Le président du nouvel organisme, le juge J. Thomas Beaubien, fait un appel vibrant dans les journaux en faveur du Cercle Molière et la troupe va à Calgary. Mais, si elle revient "plus riche de lauriers", après avoir remporté le prix de la meilleure pièce, elle est "plus pauvre de deniers", avec un déficit de mille cinq cents dollars. Le groupe, avec des décors et des costumes impeccables, avait fait un heureux choix de pièce, déclare

¹⁰⁰ Adjudicator, Audience Applaud Molière Play,
dans The Winnipeg Free Press, [s.d.], Fonds Trudel, Société
Historique de Saint-Boniface.

Michel Saint-Denis qui le voit sur la scène nationale pour la deuxième fois:

Et puis, le fait de voir jouer L'Avare au pied des Rocheuses dans une ville de pétrole et de cowboys, dans un "boom-town", me paraît formidable. Tout de même, ce Molière...¹⁰¹.

Après le succès de L'Avare, le temps qui passe rappelle à Pauline Boutal la nécessité d'une relève, et elle confie à sa soeur la mise en scène de Prisonnier de mon coeur. Christiane Le Goff présente la pièce devant le juge Robert B. Newton d'Angleterre, en avril 1951, et remporte le prix de meilleure pièce du festival régional. Robert Trudel est proclamé comédien par excellence. En dépit de son succès, le Cercle Molière n'est pas invité à participer au festival national. Le Chapeau de paille d'Italie ne passe pas les épreuves du festival régional tenu à l'auditorium de l'Ecole Technique en février 1952. A cette occasion, le juge John Allen de Londres, qui possède une connaissance approfondie du théâtre international, fait la critique de huit pièces de théâtre, nombre limite. En février 1953, Le Village des miracles se classe au haut de la liste du festival régional mais connaît le même sort que Prisonnier de mon coeur.

Cinq ans après la présentation de L'Avare, les

¹⁰¹ J.-V., Les Pièces Françaises du Festival, dans Le Devoir, 22 mai 1950, Fonds Trudel, Société Historique de Saint-Boniface.

comédiens de l'Ouest canadien décident de retourner à Molière pour plaire aux anglophones qui "adorent" le grand dramaturge. On porte à la scène Le Médecin malgré lui et Pauline Boutal reçoit du juge André Van Gyseghen le prix de meilleure directrice, alors que Robert Trudel et Monique Guyot voient leurs talents consacrés par un maître du théâtre au Play house de Winnipeg. "I had heard of the reputation of St. Boniface Cercle Molière, and tonight, I found out why", ajoute le juge après des commentaires très favorables dans un article intitulé I was Enchanted, dans The Winnipeg Free Press, le 7 mars 1955. Le lendemain, Frank Morris témoigne à son tour:

No where in Canada is there a finer group of players than that led by the much-beloved Madame Boutal. The standard she has set through the years has been a rebuke to certain folk who think that any slapdash production is good enough providing the label "amateur" is applied to it¹⁰².

Toutefois, les comédiens n'ont pas l'honneur d'aller jouer sur la scène d'Ottawa. Bien que la pièce qui remporte le premier prix n'est pas toujours choisie pour prendre part au concours national, on peut se demander si l'on craint encore la furie des troupes de l'Est qui n'acceptent pas l'accent

¹⁰² Frank Morris, Here and There and Hollywood, dans The Winnipeg Free Press, 8 mars 1955, Fonds Trudel, Société Historique de Saint-Boniface.

français des Manitobains. On présente donc un autre Molière au festival régional tenu à Fort William en janvier 1956. Avec Les Fourberies de Scapin, la troupe écrit une des plus belles pages de son histoire. Elle remporte le trophée Calvert pour la meilleure pièce; Pauline Boutal reçoit celui de meilleure directrice; Gérard Tougas, celui de meilleur comédien dans le rôle de Scapin; Robert Trudel, celui de meilleur comédien de soutien dans celui de Géronte. Le juge, mademoiselle Pamela Sterling, ancien membre de la Comédie-Française et organisatrice du théâtre français en Angleterre, n'a que des éloges pour les comédiens et les directeurs: elle "loue surtout la hardiesse avec laquelle la troupe a su briser modérément avec les interprétations traditionnelles de la pièce pour y injecter plus de naturel et de sincérité¹⁰³". En rentrant à Winnipeg, la troupe est l'objet d'une chaleureuse réception à la gare du Canadien Pacifique, où le maire Van Belleghem l'accueille, et madame la mairesse offre une gerbe de roses à madame Pauline Boutal¹⁰⁴. Dès le lendemain, une campagne de souscription s'organise pour permettre aux

¹⁰³ Le Cercle Molière victorieux au festival de Fort William, dans La Liberté, vol. 42, n° 44, 4 février 1956, p. 1.

¹⁰⁴ Brilliant Performance by St. Boniface Troupe, dans The Winnipeg Tribune, 30 janvier 1956, Fonds Trudel, Société Historique de Saint-Boniface.

comédiens manitobains de participer au festival national.

Les difficultés financières aplanies, les comédiens de l'Ouest sont fidèles au rendez-vous de Sherbrooke où madame Françoise Rosay leur décerne le trophée de la meilleure pièce française. A cette occasion, on souffle à l'oreille de Robert Trudel qu'il recevra une bourse pour aller étudier le théâtre à Paris. Nos cousins québécois ne prisent pas trop la victoire du Cercle Molière s'il faut en croire La Presse de Montréal. D'après l'article, la troupe manitobaine a donné un bon spectacle amateur, plus adroit dans la mimique que dans la mise en valeur du texte, sans compter une extraordinaire variété d'accents qui pouvait faire croire que la troupe avait été recrutée de l'Atlantique au Pacifique. Si Arthur Boutal a pu se retourner dans sa tombe en entendant ces commentaires fielleux, les comédiens, de leur côté, les accueillent avec un certain sourire. Leur absence au festival de l'année suivante est remarquée par le juge Cecil Bellamy qui regrette de ne pas voir une pièce du Cercle Molière dont il avait entendu les éloges jusqu'en Angleterre¹⁰⁵. Mais l'abstention temporaire s'explique par le manque d'acteurs expérimentés.

¹⁰⁵ Le juge du festival dramatique reçu à la Baie, dans La Liberté, vol. 43, n° 41, 11 janvier 1957, p. 1.

Dès février 1958, de nouvelles recrues font leurs premières armes dans La Cuisine des anges. Au sujet de la seule pièce française au festival régional, le juge Richard West remarque qu'elle a été jouée trois fois au festival national, "mais cette présentation est la meilleure". L'équipe, à la fois unie et bien contrastée, sait jouer avec la rapidité qu'exige une comédie; Christiane Le Goff est récompensée pour la bonne présentation visuelle et Jacques Ouvrard est proclamé le meilleur comédien. Chaque fois qu'un juge traite les comédiens amateurs un peu trop à la légère, il s'expose à des retombées désagréables. C'est ainsi que l'avocat Robert Trudel conteste la critique de l'adjudicateur, Richard West, et surtout ses critères d'évaluation. La lettre est trop longue pour être citée au complet; nous nous contentons donc de quelques extraits qui fournissent matière à réflexion à son destinataire, le président du Festival d'art dramatique au Canada:

We experienced great disappointment with the results of the regional festival here. It was a disappointment not only to our group, but to a number of interested people in Winnipeg theatre. Mr. West's adjudication seemed to be based on diplomacy and tact, rather than frank and honest criticism and at no time did he offer any constructive suggestions as to direction, choice of play, casting difficulties, etc. His final adjudication on the evening he awarded the trophies was in many instances contradictory to the adjudication he gave after each individual performance.

When our group had the opportunity to chat with Mr. West on the award night, we asked him his reasons for the choice he made in his awards. This question was put to him because on the night of his adjudication of our play, he found very little to criticize and mentioned one insignificant detail as to direction. In reply to this question, Mr. West informed us that he was told that the Cercle Molière was a professional group and consequently, he felt that a higher standard of criticism was necessary for our play. He also stated that he did not like the choice of the play, "La cuisine des anges" by Albert Husson and this we understood to be a personal opinion [...]

In all the years in which our group has participated in the festival, we were always led to believe that the adjudicator based his judgment on what he saw and we recall Mr. Michel Saint-Denis stating at a final competition that his standard of adjudication was based on this: "Je juge ce que je vois". In our opinion, Mr. West based his decision on what he had supposedly heard and not on what he had seen in the regional festival. Had he given us a frank and honest criticism, we might have appreciated his adjudication, but he spent most of his time on insignificant details and gave us the impression that he knew very little of the standard of theatre of today. In the first time, we feel we have the right to know how the adjudicator is chosen for the regional trials [...]

Secondly, we would like to know whether or not the adjudicator is given information by the Dominion Drama Festival Committee as to the method of adjudicating the regional entries [...]

We are sure you can appreciate our position and before we take any active steps to dissociate ourselves with the Drama Festival, we are most anxious to receive comforting assurance from your committee and the answers to the questions we have asked in this letter106.

106 Robert Trudel, lettre à la présidente du Dominion Drama Festival, 8 avril 1958, Fonds Cercle Molière, Société Historique de Saint-Boniface.

Serait-ce parce qu'on a laissé sa longue épître sans réponse que le Cercle Molière, deux ans plus tard, présente de nouveau La Cuisine des anges aux épreuves du festival régional? A-t-il été invité à reprendre La Cuisine des anges pour lui rendre justice? Cette fois, le juge est canadien. Eugène Jousse attribue cinq mentions aux amateurs "professionnels". Il loue le bon rythme de la pièce, l'excellence des costumes et le réalisme des décors. Un seul reproche: les comédiens n'ont pas réussi à bien illustrer la "chaleur tropicale" de la pièce. Au niveau national, le Cercle Molière porte couronne de laurier et enterre la hache de guerre; La Cuisine des anges est choisie comme la meilleure pièce du festival. De plus, la meilleure mise en scène est celle de Pauline Boutal, la meilleure présentation visuelle celle de Christiane Le Goff, le meilleur acteur de soutien est Léo Rémillard et la bourse Beta Sigma Phi Sorority échoit à François Gallays.

L'année 1960 apporte une innovation dans le choix d'un adjudicateur; les directeurs ont conscience de la tâche énorme qu'ils imposent à un seul homme en lui demandant de sillonner le Canada dans tous les sens pour les premières éliminatoires. Bien que l'on trouve huit Canadiens pour faire la sélection, à la grande finale, on fait encore appel à un juge d'outre-mer. En 1960, le juge Philip Hope-Wallace

revient au Canada pour la troisième fois et se rend à Vancouver où le Cercle de Saint-Boniface baisse pavillon devant une troupe de l'Université de Sudbury qui joue Douze hommes en colère.

Le déclenchement de la révolution tranquille au Québec coïncide avec la première représentation d'une pièce canadienne jouée par le Cercle Molière qui compte alors trente-six ans d'existence. Guy Beaulne, réalisateur à la télévision de Radio-Canada, accepte de venir à Winnipeg pour juger les candidats. Chambres à louer n'est pas un succès dramatique frappant mais "mieux vaut aussi permettre aux jeunes de faire leur débuts dans la ligue majeure que d'attendre le jour où il ne resterait à l'équipe que des vétérans usés¹⁰⁷". Malgré quelques faiblesses, le metteur en scène, Gilles Guyot, récolte le prix de meilleur directeur. Chambres à louer est classée au premier rang des pièces françaises, et Laurette Bergeron reçoit le titre de meilleure comédienne. La pièce est difficile à jouer, vu l'importance de l'éclairage nécessaire au changement d'atmosphère. Selon Guy Beaulne, le Cercle Molière a buté contre l'écueil. Gilles Guyot et Robert Séguier s'en souviendront avant de se rendre à Montréal où, en 1961, pour la première fois dans l'histoire du festival

¹⁰⁷ Le Cercle Molière a inauguré le festival dramatique national du MTC, dans La Liberté, vol. 47, no 48, 10 mars 1961, p. 4.

dramatique, ont lieu les assises des éliminatoires finales. Le Cercle Molière, qui participe au festival national pour la huitième fois, espère remporter le grand trophée, en dépit des adversaires redoutables de la métropole.

A Winnipeg, Guy Beaulne avait dit son étonnement de la grande activité théâtrale qui régnait au Manitoba; il avait ajouté que les gouvernements devraient faire davantage pour appuyer les adeptes du théâtre. De plus, il avait fortement insisté sur la réputation nationale et même internationale du Cercle Molière¹⁰⁸, et sur son mérite de réussir à tirer d'une population de 50,000 francophones des acteurs capables de remporter la palme contre des troupes qui pouvaient, en principe, puiser dans une masse de 850,000 anglophones. Il avait renchéri en disant:

La vie minoritaire est dure mais elle semble justement stimuler l'esprit de création et mettre en lumière que la qualité ne dépend pas de la quantité¹⁰⁹.

A Montréal, la représentation de Chambres à louer,

108 Pourtant, à l'occasion d'une rencontre visant à promouvoir l'étude de l'histoire du théâtre au Canada, en mai 1976, dans le cadre du congrès des Sociétés Savantes, tenu à l'Université Laval, nous avons pu constater que ce même juge avait complètement oublié le travail admirable du Cercle Molière quand nous l'avons entendu dire: "Forget about Saint-Boniface, there was nothing there".

109 Le Cercle Molière toujours à l'honneur, dans La Liberté, vol. 47, n° 49, 10 mars 1961, p. 3.

de Marcel Dubé, fut victime de la malchance car on ne rapporte aucun honneur de ce périple coûteux et épuisant. Selon David Gardner, la présentation manquait de vie et l'ensemble devenait monotone. Jean Vallerand note, dans Le Devoir, que de façon générale les comédiens de Saint-Boniface n'ont pas trouvé l'ajustement entre les habitudes de diction correcte auxquelles ils s'entraînent et la parlure populaire du texte de Marcel Dubé.

Les critères d'évaluation ont fortement évolué depuis la fondation du Festival d'art dramatique en 1933. Le comité exécutif d'alors avait décidé d'attribuer des points pour l'excellence de la troupe dans un jeu d'ensemble, l'aisance dans la démarche et les manières, la diction, la promptitude dans les entrées et les sorties, les répliques, les costumes et, finalement, la qualité du maquillage. Au fil des années, il était normal d'ajouter d'autres critères, entre autres, celui de la technique de l'éclairage. Dans Chambres à louer, la distribution de la lumière est la faiblesse sur laquelle insisteront les critiques montréalais; ils parlent des "éclairages localisés dont la transposition n'était pas toujours faite avec à-propos et d'un décor inondé d'une lumière trop uniforme¹¹⁰". La troupe manitobaine accepte

¹¹⁰ Coupure de presse, [s.d.], Fonds Cercle Molière, Société Historique de Saint-Boniface.

la défaite en "jurant" de se reprendre¹¹¹.

Dulcinée, de Gaston Baty, qui comporte trente-deux rôles est le dernier grand succès de Pauline Boutal qui est ovationnée par l'auditoire de Port Arthur (Ontario), où se tient le festival régional en 1962. Le juge Peter Symcox compare le jeu des acteurs à celui du Théâtre du Nouveau Monde et il accorde cinq prix à la troupe qui représente le Manitoba français. On reconnaît à Pauline Boutal la meilleure mise en scène; John Harris les plus beaux décors; Robert Trudel et Monique Guyot les meilleurs comédiens; et, à toute l'équipe va le prix de la meilleure pièce. La conquête de cinq prix sur sept fait dire au Winnipeg Free Press: "We could not ask for a better champion". Un autre journal anglais dit la fierté des spectateurs après la représentation de Dulcinée:

M. de la Lande, now an old man, who founded the group 37 years ago, can look at its current company with pride. St. Boniface looks on them with pride, Manitoba looks on them with pride. And so can Canada¹¹².

Les vainqueurs n'avaient pas prévu la douche écossaise qui les attendait à Ottawa. John Berry, qui joue et dirige des pièces

¹¹¹ Les procès-verbaux contiennent quelques notes au sujet des difficultés qu'avaient les éclairagistes à manipuler un équipement fort démodé.

¹¹² Anne Henry, "Love + Boldness = Brillances", dans Winnipeg Tribune, 8 mai 1962, Fonds Trudel, Société Historique de Saint-Boniface.

en Angleterre et des films en France, est adjudicateur au festival national cette année-là. La principale comédienne, Monique Guyot, manque dans la lente graduation de la gamme d'émotions, les figurants du second plan ont un débit trop rapide, trop de participants ont une portée de voix insuffisante, et Sancho (Robert Trudel) est trop monotone. Le juge aurait pu trouver une foule de belles choses mais il en voit bien peu. De plus, il fait preuve d'une ignorance totale du milieu de vie des personnages de Dulcinée, et la nervosité de ses pieds et de ses mains révèle son manque d'assurance dans la critique de la pièce¹¹³. Le Cercle Molière est très mécontent. Les comédiens se disent qu'il faudrait un trio de juges lors des représentations futures.

Voilà que la troupe de Saint-Boniface s'interroge sérieusement sur sa participation au festival d'art dramatique du Canada. Ainsi, Robert Trudel et Maxime Désaulniers "sont d'avis que celui-ci ne devrait être que le but secondaire du Cercle. On devrait y participer que si on y trouve un avantage. On constate que le Cercle a sacrifié son avancement dans le passé afin de contribuer au festival qui n'aurait peut-être pas eu lieu si le Cercle Molière n'y prenait pas

¹¹³ "Le baiser était un baiser", dans La Liberté, vol. 49, n° 7, 18 mai 1962, p. 3.

part¹¹⁴". Un commentaire d'un journal anglais donne raison aux deux comédiens manitobains:

The festival is always dealing with the amateur performer and there is an appearance of "no progress". The standards don't seem to improve. The same immature performances - with some outstanding exceptions, such as Le Cercle Molière, which is in a class by itself - are seen¹¹⁵.

Les Manitobains qui se rendent au Playhouse pour le festival de 1963 ont la surprise d'assister à la pièce d'un auteur local, Jacques Ouvrard. "Même les anglophones furent amusés" mais l'erreur majeure - le manque de naturel au théâtre - ne pouvait conduire Confucius à Ottawa, en dépit des deux prix remportés sur la scène régionale.

La suppression des premières éliminatoires soulève une vive protestation de la part du Cercle Molière en 1965. Des juges locaux, dont l'un ne comprend pas un mot de français, assistent à une répétition à laquelle les comédiens ne portent ni costume ni maquillage; de plus, certains d'entre eux n'ont pas encore mémorisé leur rôle. Il est clair que l'on a voulu éliminer le Cercle Molière de la scène de Winnipeg. Armand Laflèche, porte-parole de l'équipe, qui tenait le rôle de monsieur Frank dans Le Journal d'Anne Frank, adresse au

114 Procès-verbal du 28 juin 1962.

115 Image Nice, but False, [s.d.], Fonds Trudel, Société Historique de Saint-Boniface.

responsable une lettre dans laquelle il ne camoufle pas son mécontentement, et qu'il termine en disant: "Ne répétez pas cette farce dont nous avons été témoins à Saint-Boniface¹¹⁶".

Les difficultés dans le recrutement des comédiens et le manque de local modifient sensiblement le style des représentations et, du même coup, la participation au festival d'art dramatique. Lorsque Gilles Guyot présente Bousille et les Justes, en 1967, quatre ans se sont écoulés depuis Confucius. A la nouvelle du nom du juge, Robertson Davies, le Cercle se cabre une fois de plus et son président réagit:

Or, nous croyons qu'un règlement du Festival donnait droit aux troupes françaises d'être jugées par un juge bilingue si possible, ou tout au moins, pouvant s'exprimer en français. En cette année du Centenaire où les efforts vers un bilinguisme national vont prendre toute leur importance, cette lacune a déjà suscité dans notre milieu, chez les membres du Cercle Molière, tout comme chez les Franco-Manitobains en général, une surprise et une déception tout à fait légitime qui pourraient entraîner de graves conséquences¹¹⁷.

Décidément le Cercle Molière ne se laisse plus marcher sur les pieds, mais il est un peu tard pour contester la connaissance des langues du juge à quelques semaines du festival. Pourtant, Gilles Guyot mérite le prix de la meilleure pièce et celui de

¹¹⁶ Armand Laflèche, lettre à Richard McDonald, DDF, 10 mars 1965.

¹¹⁷ Gabriel Forest, lettre à Lorne A. Wolch, DDF, 17 mars 1967.

meilleur comédien, et Carmelle Legal est proclamée meilleure comédienne. Bousille et les Justes n'est pas invitée aux épreuves finales qui semblent se détériorer, étant donné la difficulté de "communiquer" entre francophones et anglophones. Au concours régional de 1968, Roland Mahé participe pour la première fois aux éliminatoires tenues au Centre culturel de Saint-Boniface, les 28, 29 et 30 mars, et Jacques ou La Soumission et Délire à deux remportent quatre prix. La troupe va donc se mesurer aux groupes de l'Est au festival annuel de l'ACTA en juin 1968, après avoir été choisie pour l'excellence de son spectacle.

Au festival national tenu à Kelowna (Colombie-Britannique), le Cercle Molière qui n'a qu'un seul adversaire, la troupe de Robert Gurik de Sudbury, présente Du vent dans les branches de sassafras. Au niveau régional, le juge avait accordé six prix sur sept à la troupe. Hélas! l'atmosphère du festival national n'est plus celle des années trente. Des jeunes universitaires, nu-pieds et vêtus de "jeans", qui se mêlent aux représentants régionaux et nationaux du festival, auraient fait rougir de honte les fondateurs de ce même festival, Lord Bessborough et Lady Tupper. John Palmer, de Woodstock (Ontario), qui présente Tango, de Mrozek, veut couvrir de saletés le parquet du hall d'entrée pour empêcher les dames de s'y aventurer en robe de soirée. Devant

l'interdiction du comité local, il se "contente" d'installer un tunnel de plastique de la porte d'entrée à celle de l'auditorium et de déposer un sac de déchets sur chaque siège. John Palmer va plus loin. A la fin du spectacle, aux premières notes de musique du "God save the Queen", alors que l'auditoire se lève pour chanter, une diapositive d'Adolf Hitler apparaît sur le rideau de scène¹¹⁸. Cette manifestation vise à faire comprendre que l'on entend mettre fin au festival d'art dramatique. Depuis 36 ans, les directeurs du concours annuel font monter sur une même scène des francophones et des anglophones, mais il semble que l'heure soit venue de dire qu'il est impossible d'en arriver à une harmonie entre les deux races fondatrices du pays. Le festival doit donc disparaître puisqu'il est le symbole d'une union que l'on rejette.

Les jeunes comédiens du Manitoba - ils étaient une quinzaine - n'ont pas tous prisé cette détermination de vouloir tuer le festival à tout prix. A l'occasion du centenaire du Manitoba en 1970, lorsqu'ils jouent Du vent dans les branches de sassafras sur la scène du Centre national des Arts à Ottawa, ils se demandent, avec un peu de recul, ce que l'affaire de Kelowna a donné.

118 Betty Lee, Love and Whisky, p. 272.

Kelowna est un point tournant dans l'histoire du Cercle Molière. Pour la dernière fois, le festival tient ses assises régionales à Winnipeg en 1970. Le Cercle y présente Les Rosenberg ne doivent pas mourir, et Marie Benoist Martin est proclamée meilleure comédienne alors que Jean-Louis Hébert remporte le prix pour la meilleure diction. Le juge féminin n'aimait pas le thème de la pièce, et le groupe avait su aussitôt qu'il n'avait pas de chance à ses yeux. Cette fois, le trophée va à une troupe formée principalement de prisonniers aidés par quelques comédiens de l'extérieur. "The Penthouse Players" du pénitencier de Stony Mountain remportent la plupart des honneurs du festival avec Teahouse of the August Moon, sous la direction d'un professeur de l'Université du Manitoba, Harold Turner. Pour le Cercle Molière, c'était une certaine humiliation que d'essuyer un échec devant un groupe amateur qui avait fourbi ses armes dans des conditions peu favorables. Néanmoins, il garde un bon souvenir du festival d'art dramatique qui termine son histoire la même année.

Depuis, le Cercle Molière n'a présenté que deux pièces à l'extérieur de la province. Il s'agit de Montserrat à Ottawa et Les Vilains à Saint-Jean (Terre-Neuve), dans le cadre du festival national qui ne s'intéresse plus au vainqueur de la compétition.

Après 1970, la conception du festival d'art dramatique change complètement. La compétition ne répond plus aux besoins du théâtre amateur au Canada et est bannie des rencontres. Désormais, chaque région est "libre" d'organiser son propre festival et "libre" aussi dans toutes ses initiatives. Quand on enlève toute "résistance", que peut-on attendre de comédiens trop libres? Le Festival d'art dramatique au Canada, fondé dans le but d'encourager le théâtre amateur et professionnel, est remplacé par Théâtre Canada qui, peu à peu, exclut le théâtre professionnel¹¹⁹.

Le Cercle Molière, après avoir participé dix-neuf fois au festival régional et avoir remporté le prix pour la meilleure pièce onze fois, peut dire qu'il a eu autant de chance au palier national puisque, dans les deux cas, le prix de la meilleure pièce lui a été octroyé dans 58% de ses apparitions; au national, il a gagné sept fois sur douze.

La fin du festival d'art dramatique au Canada prive désormais les comédiens de Saint-Boniface d'un moyen d'émulation qui les forçait à se dépasser dans une confrontation avec d'autres troupes d'expression française. D'autre part, leur exemple entraînait des professionnels à mieux faire. Jean Herbiet s'exprime ainsi: "la présence et la permanence d'une troupe de théâtre d'expression française au Manitoba est

¹¹⁹ Le Cercle Molière au Centre National d'Ottawa, dans La Liberté, vol. 59, n° 5, 5 mai 1971, p. 10.

pour nous une leçon de courage et un critère d'émulation¹²⁰".

6. LES TOURNEES THEATRALES

La participation du Cercle Molière au festival d'art dramatique au Canada, en plus de fournir à ses comédiens des occasions de voir du théâtre professionnel, faisait connaître la troupe d'amateurs sur les grandes scènes canadiennes. Cependant, vu que plusieurs Manitobains ne pouvaient aller applaudir "leur troupe", on a la bonne idée d'organiser des tournées théâtrales.

Nous avons déjà parlé des tournées de La Liberté auxquelles le Cercle avait participé à la demande du rédacteur du journal. Ainsi, les tournées organisées par le Cercle Molière contribueront à la propagation du théâtre et, par ricochet, à la diffusion de la langue française. Mais le problème financier est aussi aigu en 1958 qu'il l'était en 1934 pour le premier voyage à Ottawa.

Heureusement, le Conseil des Arts du Canada aide les amateurs en leur octroyant une somme de \$6,000. Deux raisons motivent cet octroi: premièrement, une liaison culturelle française importe à la propagation de l'idée d'un Canada bilingue, et, deuxièmement, le Cercle Molière, qui jouit

120 Jean Herbiet, lettre à Roland Mahé, 25 novembre 1970.

déjà d'une bonne réputation grâce au festival national, sera tout désigné pour créer cette liaison¹²¹.

Pour la première tournée, le Cercle Molière propose La Cuisine des anges, d'Albert Husson, mais l'insistance du Conseil des Arts pour le voir jouer du classique, l'amène à choisir une comédie de Molière. Le Médecin malgré lui est d'abord applaudi sur le plateau du Dominion à Winnipeg, puis la troupe part ensuite en province. La fête est d'autant plus grande quand on se rend dans un village éloigné. Ainsi, à Sainte-Rose-du-Lac, situé à quelque cent soixante milles de la ville, les villageois vendent tous les billets à l'avance. Il faut absolument remplir la salle de l'école car les dépenses des comédiens sont élevées: autobus, transport des décors, etc. Trois cent soixante spectateurs sont au rendez-vous et les membres de la Ligue des Femmes Catholiques servent un repas à la troupe. Son influence culturelle s'étend maintenant jusqu'au bout de la province¹²².

C'est la première fois qu'une troupe d'amateurs bénéficie d'une subvention gouvernementale; la somme, en plus de défrayer le coût du transport, assure un traitement aux comédiens qui visitent, outre le Manitoba, la Saskatchewan,

¹²¹ Le Cercle Molière prépare sa tournée dans l'Ouest, dans La Liberté, vol. 45, n° 40, 16 janvier 1959, p.

¹²² Le Cercle Molière à Ste-Rose-du-Lac, dans La Liberté, vol. 45, n° 4, 25 avril 1958, p. 1.

l'Alberta et la Colombie Britannique. Chevaliers de Colomb, stations de radio ou associations canadiennes-françaises organisent les représentations données par le Cercle en ce printemps 1959; l'octroi ne couvrant pas tous les frais, une fois de plus on s'entraide pour la réussite du projet. Les hôtes n'ont pas à regretter l'invitation adressée au Cercle Molière si nous en croyons le journal de Vancouver:

The Molière Players call themselves amateurs. Yet, their work under the guidance of producer Pauline Boutal undoubtedly ranks with the best professional theatre in Canada¹²³.

La joie des 5,000 spectateurs du Médecin malgré lui égale celle des comédiens pendant les douze jours de leur première tournée à l'ouest du Manitoba. Selon Pauline Boutal, le succès est attribuable à la solidarité du groupe, à l'ingéniosité des techniciens qui savent s'adapter à toutes les scènes et à la magie de l'Art¹²⁴.

Pour répondre aux invitations formulées de toutes parts, on accepte d'entreprendre une deuxième tournée après avoir reçu l'assurance d'une subvention. "Chambres à louer, malgré ses qualités dramatiques et son charme, son caractère bien canadien, ne saurait être goûté peut-être que d'une

¹²³ Vancouver Sun, [s.d.], Fonds Trudel, Société Historique de Saint-Boniface.

¹²⁴ Aspects proprement artistiques de la tournée du Cercle Molière, dans La Liberté, vol. 46, n° 2, 10 avril 1959, p. 6.

certaine classe de spectateurs", et l'on choisit La Cuisine des anges qui a le mérite d'être amusante et bien écrite¹²⁵.

La subvention maximum de \$6,000. pour un théâtre amateur remplit de nouveau les coffres vides de la troupe qui, toutefois, se voit dans l'obligation de réduire le nombre des représentations, vu l'insuffisance de la somme. M. P. Dwyer, du Conseil des Arts, suggère aux organismes qui reçoivent le Cercle Molière de ne pas exiger 50% de ses recettes afin de l'aider à boucler son budget.

A l'occasion de La Cuisine des anges, après chaque représentation, un sondage d'opinion auprès du public sur sa préférence entre une pièce classique et d'une pièce moderne, donne le résultat de 50% contre 50% environ. On revient à l'idée de présenter Chambres à louer pour la tournée de 1961. Comédiens et techniciens tiennent compte des remarques du juge Guy Beaulne, adjudicateur du festival. A Sainte-Rose-du-Lac, on fait salle comble. "Merci, disent les gens. Revenez. Votre présence est nécessaire à Sainte-Rose-Du-Lac et dans tout l'Ouest pour faire apprécier et aimer la culture française¹²⁶". La pièce de Dubé est jouée au Manitoba et en

125 Pauline Boutal, lettre à M. P. Dwyer, conseiller artistique du Conseil des Arts du Canada, 19 octobre 1959.

126 Le Cercle Molière attire de nombreux spectateurs à Ste-Rose-du-Lac, dans La Liberté, vol. 48, n° 2, 14 avril 1961, p. 8.

Saskatchewan seulement; de cette façon, on diminue sensiblement les dépenses de la troupe qui dépend de la "charité" du Conseil des Arts du Canada.

- Pour obtenir encore de l'argent en 1962, on évoque la nécessité d'apporter aux centres canadiens-français du théâtre vivant et du théâtre français dont ils sont dépourvus. Les milieux visités par le Cercle Molière sont Dunrae, Saint-Lazare, Somerset, Saint-Georges, Sainte-Anne-des-Chênes (Manitoba), Fort William (Ontario), Bellegarde et Montmartre (Saskatchewan). Les spectateurs applaudissent Le Médecin malgré lui, conscients de la chance qui leur est dévolue de voir du beau théâtre français dans leur milieu isolé; parmi les organisateurs de cette tournée, on compte cinq prêtres, une religieuse et deux laïcs.

En dépit de la reconnaissance de tous les Manitobains, les membres du Cercle Molière s'interrogent sérieusement sur la valeur de leur action:

Sur la tournée, M. Guyot est d'avis qu'en dépit de l'octroi qui est en somme notre "vache à lait", on (sic) y attache trop d'importance par le fait même que le Cercle Molière ne progresse pas comme il devrait le faire dans certains domaines, surtout dans la formation des jeunes¹²⁷.

Robert Séguier donne un nouvel élan à l'école des jeunes, et

127 Procès-verbal du 28 juin 1962.

quelques-uns d'entre eux peuvent participer à la tournée de 1963 dont le programme se compose de La Grammaire et L'Affaire de la rue Lacourcine, d'Eugène Labiche. Hélas! les manifestations sportives qui coïncident avec les représentations, le décès subit d'un organisateur et le départ imprévu d'un autre rendent la tournée beaucoup moins fructueuse que les précédentes¹²⁸.

La suppression de l'octroi du Conseil des Arts, en 1964, oblige le Cercle Molière à réduire à trois le nombre de ses représentations à l'extérieur de Saint-Boniface. Sainte-Anne-des-Chênes (Manitoba) et un public presque entièrement de langue anglaise à Fort William (Ontario) applaudissent Mousseline. En dépit de la distribution restreinte, Pauline Boutal avait dû faire appel à de jeunes interprètes. Elle sait bien que la diction, la portée de la voix, la souplesse de l'expression verbale et corporelle laissent à désirer, mais elle mise sur le respect de la discipline, la docilité et l'enthousiasme qui animent les nouvelles recrues pour raviver sa foi dans l'avenir du groupe.

Il faudra attendre la générosité de la Commission du Centenaire créée à Ottawa pour vivre à nouveau les aventures d'une tournée dramatique. En 1967, un octroi substantiel aide

128 Pauline Boutal, lettre à P.-M. Dwyer, 11 juillet 1963.

à la mise en scène de Bousille et les Justes; la tournée de 1968 présente donc un auteur canadien dans six villages canadiens-français sous le patronage de l'Association d'Education des Canadiens Français du Manitoba (A.E.C.F.M.). Un autre centenaire, celui de la province du Manitoba, permet aux comédiens du Cercle Molière de jouer l'une des meilleures pièces de son répertoire: Du vent dans les branches de sassafras. La tournée, organisée par Carl J. Lochnan, directeur de l'aide aux affaires artistiques et culturelles et son-adjoint, Guy Mauffette, bénéficie d'un budget de \$25,000; elle débute à Terre des Hommes, et la troupe donne dix-huit représentations dans l'Est. Pour la première fois, une troupe d'amateurs se produit au Centre National des Arts à Ottawa; la Direction des Affaires culturelles du Secrétariat d'Etat, reconnaît les "mérites artistiques des comédiens franco-manitobains, tout spécialement en cette année du centenaire de la province"¹²⁹.

Après un répit de deux ans, la tournée de 1973 fait connaître Michel Tremblay dans une quinzaine de villages. Depuis, le cercle hésite à reprendre ses randonnées sur les routes manitobaines, vu la difficulté de recruter des comédiens dont la plupart sont retenus par leur métier.

¹²⁹ Le Cercle Molière en tournée dans l'Est, dans La Liberté, vol. 58, n° 11, 10 juin 1970, p. 1.

Bien sûr, la crainte de s'endetter est une entrave sérieuse puisque la population francophone diminue considérablement. Voilà pourquoi, depuis quelques années, le Cercle se tourne de plus en plus vers les enfants; il est ainsi assuré de la clientèle des écoles et des deniers des commissions scolaires. Mais... serait-ce le début d'une troupe pour enfants et la fin d'une troupe d'adultes créée pour le public de Saint-Boniface et de Winnipeg?

7. LE PUBLIC DU CERCLE MOLIERE

Après avoir suivi l'évolution de la production théâtrale du Cercle Molière et en avoir découvert les agents responsables, il convient maintenant de tourner nos regards vers le public qui a encouragé la troupe pendant sa difficile trajectoire. Il va sans dire que l'aide substantielle accordée depuis quelques années au Cercle Molière a mis fin à la crainte de tout voir sombrer, advenant la défection des chefs de file.

Aux premières représentations du Cercle Molière assistait surtout l'élite des deux grandes villes; plus tard, quand on joue à Saint-Boniface et non plus à Winnipeg, les invitations se font plus pressantes auprès des Franco-Manitobains. Pour ces derniers, la chance de posséder une troupe de théâtre se double d'un honneur particulier car le Cercle

Molière peut se glorifier d'être la plus ancienne troupe de théâtre amateur, tant au Canada français qu'au Canada anglais.

En 1975, le Cercle Molière vend des abonnements pour la première fois, ce qui nous a permis, l'année suivante, d'effectuer un sondage auprès de personnes particulièrement intéressées au théâtre. C'est un moyen sûr d'éviter les jugements gratuits et d'en apprendre davantage sur l'image que projette le Cercle Molière auprès de son public le plus fidèle. Des quelque trois cents questionnaires envoyés, deux cent vingt-deux sont revenus; ce qui donne 74% de réponses à cette petite enquête¹³⁰.

Un fait qui étonne, au premier abord, est la différence entre le nombre d'hommes et de femmes qui fréquentent le théâtre ainsi que la progression descendante chez les hommes; ajoutons à ces deux phénomènes l'assiduité plus constante chez les femmes.

TABLEAU I

(196 réponses)

AGE	HOMMES	FEMMES
	100%	100%
16 à 25	11,5	10,8
26 à 35	33,3	24,2
36 à 45	19,8	16,7
46 à 55	15,6	17,5
56 à 65	11,5	16,7
66 et plus	8,3	14,2

¹³⁰ Voir le questionnaire en appendice.

Les hommes vont de moins en moins au théâtre à mesure qu'ils avancent en âge. Les sports au petit écran, l'appel du fauteuil confortable après une journée de travail à l'extérieur, le "courage" de dire non à madame après quelques années de mariage et aussi la longévité plus faible chez l'homme peuvent peut-être expliquer cette différence entre le nombre d'hommes et de femmes qui assistent à des représentations théâtrales. Ce tableau est des plus encourageants pour le Cercle Molière qui attire un public jeune car le contraire serait inquiétant; la troupe doit maintenant trouver une voie qui lui permettra de retenir plus longtemps son public. Cependant, il faut ajouter que les jeunes, possédant moins d'argent que leurs aînés, ne prennent pas d'abonnement; par conséquent, n'ayant consulter que des abonnés, il se peut que le public du Cercle Molière compte plus de jeunes que ne le révèle ce sondage.

Sachant que le Cercle Molière ne présente en moyenne que trois grands spectacles annuels, il nous intéressait de savoir si les Manitobains allaient au théâtre français dans l'Est, au théâtre anglais à Winnipeg ou ailleurs. Le résultat nous convainc de la popularité du théâtre anglais chez les amis du Cercle. Nous en déduisons que l'on fréquenterait davantage le Cercle Molière s'il présentait plus de spectacles, car les raisons évoquées pour aller au théâtre anglais ou français sont identiques, à l'exception de deux.

TABLEAU II

Nombre de fois par année au théâtre français

1 ou 2 fois	9	4,1%
3 ou 4 fois	167	75,6%
5 ou 6 fois	43	19,5%
7 fois ou plus	2	,8%
jamaïs	<u>1</u>	
	222	100 %

TABLEAU III

Nombre de fois par année au théâtre anglais

1 ou 2 fois	45	41,3%
3 ou 4 fois	24	22,0%
5 ou 6 fois	34	31,2%
7 fois ou plus	6	5,5%
jamaïs	<u>113</u>	
	222	100 %

On constate que le public est composé d'éléments assez hétérogènes si l'on promène son regard à droite et à gauche avant le lever du rideau au Cercle Molière. Malheureusement, chaque spectateur n'affiche pas son métier ou sa profession à son veston ou à son corsage de robe, de sorte qu'en établissant la liste des diverses occupations déclarées, nous avons conclu que les intellectuels dominant de beaucoup les autres catégories de gens composant le public du Cercle à Saint-Boniface.

TABLEAU IV

	H.	F.	Total
1. Administrateurs - Fonctionnaires.....	12	1	13
2. Professeurs - Professions libérales - Techniciens.....	53	45	98
3. Employés de bureau.....	1	11	12
4. Travailleurs de service - Communications.....	5	5	10
5. Agriculteurs - Travailleurs agricoles.....	4	0	4
6. Ouvriers de métiers - Ouvriers à la production.	1	1	2
7. Retraités.....	6	11	17
8. Maîtresses de maison.....		22	22
9. Etudiants.....	5	7	12
10. Artiste.....	1	0	1
11. Dilettante.....	<u>1</u>	<u>0</u>	<u>1</u>
	89	103	192

Trente personnes n'ont pas déclaré leur occupation, mais nous croyons qu'il s'agit de femmes mariées auxquelles le titre de maîtresses de maison répugne quelque peu vu le petit nombre de cette catégorie. Ajoutons que le Cercle Molière a peut-être eu plus de facilité à se procurer la liste des noms et adresses du groupe dominant au tableau IV; de ce fait, il lui était plus facile d'en faire des adeptes. Par ailleurs, cette même classe de gens habitués à mille requêtes sait faire des choix, et il serait sans doute arbitraire de pencher en faveur de la première hypothèse.

Poussant un peu plus loin cette analyse sur la fréquentation du théâtre, nous avons séparé les hommes et les

femmes, et nous avons ajouté la fréquence de leur assistance aux spectacles.

TABLEAU V

hommes

	1 ou 2 fois	3 ou 4 fois	5 ou 6 fois	Total: 89	100%
1. Administrateurs	0	7	5	12	13,5
2. Prof. libérales	3	43	7	53	59,6
3. Employés de bureau	0	0	1	1	1,1
4. Trav. de service	0	5	0	5	5,6
5. Agriculteurs	0	3	1	4	4,5
6. Ouvriers de métiers	0	0	1	1	1,1
7. Retraités	0	4	2	6	6,7
8. Etudiants	1	3	1	5	5,6
9. Artiste	0	1	0	1	1,1
10. Dilettante	0	1	0	1	1,1

TABLEAU VI

femmes

	1 ou 2 fois	3 ou 4 fois	5 ou 6 fois	7 ou plus	Total: 103	100%
1. Administrateurs	0	1	0	0	1	1,0
2. Prof. libérales	2	34	8	1	45	43,7
3. Empl. de bureau	0	8	3	0	11	10,7
4. Trav. de service	0	5	0	0	5	4,9
5. Ouvriers de métier	0	0	1	0	1	1,0
6. Ménagères	0	18	4	0	22	21,4
7. Retraités	0	8	3	0	11	10,7
8. Etudiantes	1	6	0	0	7	6,8

Les tableaux V et VI indiquent clairement que les personnes exerçant une profession libérale ou enseignant dans des universités ou des écoles sont les plus nombreuses à fréquenter le Cercle Molière. De plus, ces mêmes spectateurs sont certainement parmi ceux qui saisissent l'occasion d'assister au théâtre qui se fait ailleurs. Pouvant comparer les spectacles du Cercle Molière à ceux d'autres troupes, ils en arrivent ainsi à faire une critique plus juste des pièces de théâtre qu'ils applaudissent au Manitoba. Les enseignants peuvent aussi encourager leurs collègues et ceux qui suivent leurs cours à aller voir une représentation qui leur a plu. Tout ceci pour conclure que le Cercle Molière compte immensément sur ceux qui connaissent mieux le théâtre pour l'aider à remplir la salle Pauline-Boutal à chacune de ses pièces.

Ces quelques réflexions sur la fréquentation des spectacles au Manitoba nous amènent à la motivation du public qui se rend au théâtre. Le questionnaire fournissait huit raisons, mais les personnes interrogées en ont ajouté une autre: aller au théâtre par besoin de détente. Par ailleurs, on a complètement ignoré les suivantes: aller au théâtre parce que mes amis y vont ou parce que je connais les comédiens. Cette partie du questionnaire sur la motivation du public nous a donné, suivant la profession, un résultat assez inattendu. Selon certains déserteurs du Cercle, la troupe ne mérite plus d'être encouragée. Ceux-là allaient donc au

théâtre pour encourager un organisme culturel et non pas pour satisfaire leur goût de l'art dramatique.

La publicité du Cercle Molière, dans les premières années de son existence, insistait sur le besoin d'une troupe de théâtre pour aider à conserver la langue française au milieu d'une population anglophone qui dévore à un rythme régulier et assez accéléré les effectifs de l'élément francophone. Tout en insistant sur ce point, le Cercle, au cours de ses cinquante ans, a contribué à développer le goût du théâtre.

Après avoir déclaré le motif principal qui les amenait au théâtre, ceux qui ont répondu ont fait le choix de trois pièces parmi celles qui ont été présentées entre 1968 et 1977 au Cercle Molière. Nonobstant le fait que les 16 spectacles n'ont pas tous été vus par les personnes interrogées, nous attachons quand même assez d'importance à ce choix, car il nous révèle surtout le genre dramatique qui a le plus de vogue au Manitoba français. Au premier choix, nous accordons la valeur 3, au second la valeur 2 et au troisième la valeur 1.

TABLEAU IX

Pièces préférées du public

	Choix: Poids:	1er (3)	2e (2)	3e (1)	Total
<u>Du vent dans les branches de sassafras.....</u> Rene Obaldia		18x3=54	10x2=20	5x1=5	79
<u>Les belles-soeurs.....</u> Michel Tremblay		10x3=30	11x2=22	8x1=8	60
<u>Montserrat.....</u> Emmanuel Roblès		6x3=18	4x2=8	4x1=4	30
<u>On demande un ménage.....</u> Jean de Letraz		1x3=3	2x2=4	3x1=3	10
<u>A toi pour toujours, ta Marie-Lou.....</u> Michel Tremblay		15x3=45	11x2=22	12x1=12	79
<u>Double jeu.....</u> Robert Thomas			3x2=6	4x1=4	10
<u>Tailleur pour dames.....</u> Georges Faydeau			3x2=6	4x1=4	10
<u>Mistère de Noel.....</u> (anonyme)		14x3=42	9x2=18	4x1=4	64
<u>Le médecin volant.....</u> Molière		1x3=3	2x2=4		7
<u>Les Vilains.....</u> Ruzzante		9x3=27	8x2=16	7x1=7	50
<u>Tit-Coc.....</u> Gratien Gélinas		37x3=111	35x2=70	22x1=22	203
<u>L'Auberge des morts subites.</u> Felix Leclerc		24x3=72	27x2=54	27x1=27	153
<u>Je m'en vais à Régina.....</u> Roger Auger		7x3=21	20x2=40	20x1=20	81

<u>L'Avare</u>	40x3=120	22x2=44	29x1=29	<u>205</u>
Molière				
<u>Piège pour un homme seul</u> ..	9x3=27	20x2=40	29x1=29	96
Robert Thomas				
<u>Le Roitelet</u>	25x3=75	31x2=62	36x1=36	173
Claude Dorge				

Les pièces venant en tête de l'échantillonnage sont les suivantes:

<u>L'Avare</u> , de Molière.....	205 (valeur)
<u>Tit-Coq</u> , de Gratien Gélinas.....	203
<u>Le Roitelet</u> , de Claude Dorge.....	173
<u>L'Auberge des morts subites</u> , de Félix Leclerc.....	153

Le peu d'écart entre les deux premières pièces a de quoi réjouir ceux qui travaillent à promouvoir l'étude de la littérature canadienne-française au Manitoba. Il faut dire qu'au milieu de ce siècle, on s'intéressait encore très peu à ce qui s'écrivait au Canada. D'ailleurs, la philosophie d'un certain professeur de l'Université du Manitoba, au sujet de la littérature canadienne, n'était guère encourageante. Selon lui, le français écrit n'avait de valeur que s'il venait de France et il fallait traverser l'océan pour l'étudier avec profit. Il faudra attendre que ce chef de département français soit remplacé par un professeur plus sympathique à la cause des écrivains canadiens pour que les étudiants s'y intéressent.

Si le répertoire du Cercle Molière fut longtemps

composé de pièces françaises, on peut en attribuer la cause au fait que les directeurs artistiques ne connaissaient pas les dramaturges canadiens ou prévoyaient ne pas réussir à intéresser leur public.

Le roitelet, de Claude Dorge, doit surtout sa popularité à un thème manitobain: la mort de Louis Riel, et à l'intelligence de Roland Mahé qui a porté à la scène, avec grand succès, un texte dramatique tout désigné pour le petit écran. Si l'on excepte ce drame historique, les goûts des Manitobains vont aux comédies. Ils aiment le théâtre parce qu'ils passent de bons moments et oublient les tracas de la vie quotidienne. Le langage théâtral doit être simple car, si le Manitobain comprend tout ce qui se dit sur la scène, il déteste la gymnastique intellectuelle qu'exige le verbiage de certains dramaturges.

Ce même Manitobain qui sait ce qu'il veut du théâtre n'a pas hésité à donner son opinion sur le Cercle Molière. Témoignages positifs ou négatifs, suggestions réalistes ou idéalistes, il y a de tout en réponse à la question: Que pensez-vous du Cercle Molière? La tâche n'a pas été facile de mettre un peu d'ordre dans ce galimatias que nous aurions pu éviter en posant une question moins générale. Afin de nous assurer de la valeur des énoncés, nous avons adopté le postulat suivant: l'idée qui venait la première à l'esprit des gens avait plus de

valeur que celle qui arrivait après une plus longue réflexion. Dans le tableau suivant, la première colonne présente les sujets abordés alors que la ligne horizontale indique la valeur et le pourcentage que nous donnons à chaque réponse. La première partie traite d'éléments positifs, la seconde fait ressortir les éléments négatifs et la troisième est source de suggestions.

Sur 222 réponses, 7 n'ont fait aucun commentaire sur le Cercle Molière. Par ailleurs, les 215 autres pouvaient se diviser en neuf catégories, et c'est pourquoi nous avons fait un tableau de neuf colonnes en donnant la valeur 9 à la première catégorie et la valeur 1 à la dernière. Voici donc la formule utilisée pour connaître le résultat des plus importants commentaires:

$$1 = (n_1 \times 9) + (n_2 \times 8) + (n_3 \times 7) + \dots + (n_9 \times 1)$$

$$1 = \sum (n_1 \times \text{valeur})$$

123 Le sondage a été effectué sous la direction de Marcel Bilodeau, employé au Centre de recherches du Collège Universitaire de Saint-Boniface.

TABLEAU X

	(9)	%	(8)	%	(7)	%	(6)	%	(5)	%	(4)	%	(3)	%	(2)	Total
1. Spectacles de qualité	59	26,6	24	10,8	4	1,8	1	0,5	2	0,9						765
2. Troupe excellente	63	28,4	19	8,6	4	1,8	2	0,9								759
3. Bon choix de pièces	6	2,7	18	8,1	8	3,6	5	2,3								284
4. Beaux décors et cost.	3	1,4	5	2,3	7	3,2	3	1,4								134
5. Belle mise en scène	3	1,4	10	4,5	8	3,6	5	2,3								193
6. Eclairage et technique			4	1,8					1	0,5						37
7. Identité (Franco-man.)	6	2,7	4	1,8	6	2,7										128
8. Mérite encouragement	10	4,5	13	5,9	9	4,1	2	0,9	1	0,5	1	0,5				278
9. Loisir agréable	2	0,9														18
10. Belle tradition	1	0,5	1	0,5												17
11. Culture générale	25	11,3	11	5,0	4	1,8	2	0,9	2	0,9						363
12. Confort de la salle			4	1,8			2	0,9								44
13. Monde spécial	1	0,5														9
14. Fierté de voir le C.M.	3	1,4	1	0,5	2	0,9	1	0,5	2	0,9						65
15. Félicitations	2	0,9	1	0,5	5	2,3										61
16. Longue vie au C.M.	2	0,9	6	2,7	2	0,9	1	0,5			1	0,5				90
17. Bonne direction					1	0,5			1	0,5						12
18. Admiration	9	4,1	3	1,4	1	0,5	1	0,5	1	0,5						123
19. Désir de se joindre au C.M.			1	0,5	1	0,5										15

TABLEAU X (suite)

	(9)	%	(8)	%	(7)	%	(6)	%	(5)	%	(4)	%	(3)	%	(2)	Total
1. Spectacles médiocres	3	1,4	2	0,9	1	0,5										50
2. Articulation pauvre			1	0,5			1	0,5								14
3. Choix limité d'artistes	1	0,5	3	0,4	3	0,4	1	0,5	1	0,5						65
4. Cercle fermé	1	0,5	3	1,4			1	0,5								39
5. Trop ultra-moderne	2	0,9	2	0,9	2	0,9										48
6. Ne reflète pas les temps	1	0,5	1	0,5	1	0,5										24
7. Manque de respect	2	0,9	2	0,9					1	0,5						39
8. Refuse de voir une quête au C.M.			1	0,5												8
9. Vulgarité	5	2,3			2	0,9			1	0,5	1	0,5				68
10. Pièces non politisées	1	0,5					1	0,5								
11. Désire plus d'humour	3	1,4			1	0,5										34
12. Théâtre médiocre			1	0,5												8
13. Direction faible			1	0,5			1	0,5								14
14. Salle défavorable			1	0,5												8
15. Talents inégaux									1	0,5						6

NEGATIFS

TABLEAU X (suite)

	(9)	%	(8)	%	(7)	%	(6)	%	(5)	%	(4)	%	(3)	%	(2)	Total	
1. Meilleur choix de pièces	4	1,8	1	0,5	2	0,9										58	
2. Moins de grands spectacles	1	0,5	1	0,5												17	
3. Faire de l'animation	1	0,5	1	0,5									1	0,5		20	
4. Meilleure attitude des comédiens	1	0,5	1	0,5												17	
5. Tournée en campagne	1	0,5									1	0,5				13	
6. Pas de théâtre pour enfants et adolescents	1	0,5	1	0,5	1	0,5										24	
7. Pas de théâtre amateur	2	0,9	1	0,5	2	0,9	1	0,5								46	
8. Plus de pièces	3	1,4	1	0,5					1	0,5						40	
9. Pièces sociales	2	0,9													1	0,5	20
10. Besoin de sang nouveau			2	0,9			1	0,5	1	0,5						27	
11. Réduire le prix des places			1	0,5	1	0,5										15	
12. Faire des sondages							1	0,5								6	

RESUME DU TABLEAU X

	<u>Valeur</u>	<u>Pourcentage</u>
Spectacles de qualité	765	40,6
Troupe excellente du Cercle Molière	759	39,7
Culture générale diffusée par le Cercle Molière	363	19,9
Bon choix de pièces	284	16,7
Le Cercle Molière mérite l'encouragement	278	16,4
Belle mise en scène	193	11,8
Beaux décors et beaux costumes	134	8,3
Identité franco-manitobaine manifestée	128	7,2
Admiration pour le Cercle Molière	123	7,0
Longue vie au Cercle Molière	90	5,5
Vulgarité de certaines pièces	68	4,2
Fierté pour le Cercle Molière	65	4,3
Choix limité de comédiens au Cercle Molière	65	4,3
Félicitations au Cercle Molière	61	3,7
Souhait d'un meilleur choix de pièces	58	3,2
Médiocrité de certains spectacles	50	2,8

Les membres du conseil d'administration du Cercle Molière désirent atteindre un public plus vaste; ils souhaitent aussi y attirer plus de jeunes. Certains comédiens disent qu'ils jouaient pour une élite il y a cinq ans, et que maintenant tous les milieux sociaux sont représentés dans leur public y compris le "populo" qui se met à aller au théâtre de plus en plus souvent. Par contre, d'autres comédiens sont

convaincus que leur auditoire se compose de médecins, de juges, de professeurs et d'hommes d'affaires, que les jeunes sont très peu nombreux, sauf quand la pièce est amusante.

Qui croire? Pour notre part, à la suite de notre petite enquête et suite à notre observation fidèle du public à chaque représentation du Cercle Molière depuis bientôt cinq ans, nous affirmons que la classe intellectuelle domine les autres classes mais que des éléments nouveaux s'ajoutent de plus en plus à cette couche de la population franco-manitobaine.

Le Cercle Molière doit se garder de ne jouer que pour une classe. Il doit à tout prix plaire au public et remplir la salle car il ne peut se permettre de présenter des spectacles qui choqueraient la majorité de ses spectateurs, ou des spectacles trop hermétiques pour une classe non initiée. Son rôle n'est pas facile mais le Cercle peut se fier à l'expérience d'un grand du théâtre:

Quand on commence à faire des concessions au public, en flattant ses bas instincts, on est perdu pour l'art dramatique. Ton vrai devoir, c'est de chercher à élever ce public et pour cela de t'appuyer sur des oeuvres qui ont en elles assez de force et de beauté pour remplir ce but¹³¹.

Le directeur du Cercle Molière est toujours devant le même problème: Quelle pièce choisir pour plaire à un public qu'il

¹³¹ Georges Dullin, cité par Clément Borgal, dans Metteurs en scène, Montréal, Fides, p. 114.

veut retenir?

La variété dans le choix des pièces est un autre facteur à ne pas négliger. Notre enquête a démontré que le théâtre français est toujours apprécié, que le drame historique Lé Roitelet, de Claude Dorge, a eu de la vogue, et que le genre comique occupe une place importante parmi les préférences. Bien des gens auraient souscrit à cette pensée:

Nous souhaiterions au contraire que le spectateur pût, en passant notre seuil, déposer ses soucis et ses angoisses, se dépouiller de ses idées, ne plus penser qu'il est un homme d'aujourd'hui. Nous nous efforçons de lui faire vivre une autre vie, de l'emmener vers d'autres pays, d'autres âmes¹³².

Une troupe dramatique doit plaire à son public car le théâtre est un phénomène à la fois artistique et social; il n'existe pas sans public. C'est lui qui donne naissance à une pièce ou la condamne à la mort, et cela en donnant au plus pauvre le même pouvoir qu'au riche. Dans une société de consommation, la troupe doit vendre son produit par une publicité bien orchestrée et laisser au consommateur le privilège de vanter ou de dénigrer ce qui lui est offert.

En réfléchissant sérieusement sur l'évolution du Cercle Molière, on s'étonne de la lenteur de cette troupe à

¹³² Gaston Baty, cité par Clément Borgal, dans Metteurs en scène, Montréal, Fides, p. 149.

se déclarer professionnelle. Le pourra-t-elle jamais? En 1957, "The Little Theatre" et "The Theatre 77" ont donné naissance au théâtre professionnel "The Manitoba Theatre Centre"; depuis, on se demande si la troupe de Saint-Boniface qui a pourtant fait ses preuves aura bientôt ses lettres de noblesse. Faut-il se consoler bien vite et dire comme un critique du Ottawa Citizen: "Artistic and human importance of any theatre has nothing to do with whether it is amateur or professional¹³³"?

En 1957, les comédiens franco-manitobains égalaient sûrement les comédiens de langue anglaise puisque John Hirsch faisait appel aux talents de Robert Trudel, Léo Rémillard, Gilles Guyot et Claude Cloutier pour la première représentation du "Manitoba Theatre Centre", Un Chapeau de paille d'Italie, en version anglaise. On avait remis à chaque comédien un cachet de cent dollars par représentation. Des échanges pourraient se faire entre les deux troupes mais on y voit un danger pour les comédiens qui reviendraient au Cercle avec un français moins pur ou n'y reviendraient pas du tout, satisfaits d'avoir enfin trouvé un débouché dans l'art dramatique.

En 1958, le Cercle Molière, qui comptait alors deux cent quarante membres, demande à Guy Beaulne de faire partie

133 Cité par Betty Lee, Love and Whisky, p. 302.

de l'ACTA (Association canadienne du théâtre amateur) et essaie, sans succès, de s'intégrer à un groupe dont les discussions sont trop centrées sur les problèmes québécois. On suggère au Cercle Molière de travailler avec l'ACTA de préférence au festival Théâtre Canada. Par ailleurs, les responsables du Festival Théâtre Canada répugnent à l'idée de voir les minorités de l'extérieur hors Québec côtoyer les Québécois de peur qu'elles ne subissent leur influence, ainsi que le prouve la note suivante:

Je ne sais si Claude est d'accord mais il semble qu'au congrès des Centres Culturels à Sherbrooke, ils ont essayé d'isoler les gens de l'extérieur du Québec pour des raisons d'influence politique [...]. Quand je suis avec les Québécois, je leur dis qu'ils sont pas mal écoeurants, refusant de prendre leur responsabilité en se convainquant que le français en dehors du Québec est mort. Mais c'est un cercle vicieux car les Franco-Manitobains ne semblent rien attendre des Québécois¹³⁴.

Où, le Cercle Molière des années soixante-dix n'est plus à la remorque du Québec. Son indépendance ne l'empêche pas de constater les conditions favorables qui prévalent au Québec dans le domaine artistique, ou de comparer sa situation avec celle du "Manitoba Theatre Centre" et de désirer des changements favorables à son épanouissement. Il peut aussi se rendre compte qu'il n'est pas en arrière des autres troupes. En

¹³⁴ Lorraine Adams, lettre à Roland et Irène Mahé, [s.d.].

jouant sur une scène de Montréal, Nadine Kelly qui aidait Carmelle Legal à tout préparer pour la pièce en cours a entendu dire à Paul Buissonneau: "Regarde-moi donc ça, une troupe qui vient d'en dehors, une troupe d'amateurs, et puis maudit, ils sont mieux organisés que nous autres¹³⁵". A son tour, Gratien Gélinas parlera de "l'expérience bouleversante connue par sa troupe là-bas au Cercle Molière¹³⁶".

Pour aider le théâtre amateur au Manitoba, on a déjà eu l'idée de réunir les trois groupes les plus actifs de Winnipeg: le "Caravan Players", Le Cercle Molière et le "Venture Theatre". Chaque groupe aurait conservé son identité propre et aurait vu à la gestion de son budget; en retour, il se serait engagé à participer à une saison théâtrale durant laquelle il aurait présenté un grand spectacle. Le Cercle Molière y voyait de précieux avantages mais il préféra ne pas s'éloigner de son public et travailler à obtenir un centre français à Saint-Boniface.

Pour accélérer le rayonnement du Cercle Molière, il y aurait bien des moyens. On pourrait faire connaître le théâtre français de Thunder Bay à Vancouver par la tournée d'un grand spectacle, on pourrait aller jouer dans les villages

¹³⁵ Nadine Kelly, interviewée par Gérard Labossière, avril 1973.

¹³⁶ Gratien Gélinas, dans une communication au Congrès de l'ACTA, Trois-Rivières, 20 et 21 octobre 1962.

franco-manitobains, continuer à monter trois spectacles pour les gens de la ville, offrir des cours d'art dramatique, faire du théâtre d'été sur les plages, etc. Mais quels techniciens et quels comédiens pourraient emboîter le pas si le directeur leur traçait un tel programme? Pour Roland Mahé, le théâtre, c'est sa vie, sa façon de penser et sa raison de vivre. Il désire améliorer la qualité des spectacles, la technique des comédiens, etc., mais il aimerait aussi offrir un cachet à chaque membre de l'équipe. Des cachets minimes ont été donnés pour la première fois à l'occasion de Tit-Coc en 1975; ils étaient à peine suffisants pour défrayer le coût des gardiennes d'enfants, de l'essence et des repas pris à l'extérieur du foyer.

Convertir le Cercle Molière en troupe professionnelle, c'est peut-être courir le risque de tuer la vie qui habite ce foyer. Au "Manitoba Theatre Centre", le directeur occupe un poste permanent, mais les comédiens viennent de partout; l'âme n'y est plus, et tous ceux qui ont connu le "Winnipeg Little Theatre" l'avouent sincèrement. D'autre part, tout en demeurant une troupe amateur, le Cercle Molière se comporte comme une troupe professionnelle. En effet, les comédiens ne vont pas au cercle pour s'amuser; ils donnent des spectacles de haute qualité malgré le manque de ressources humaines et pécuniaires.

Advenant le statut de professionnalisme au théâtre, les amateurs qui préféreront garder leur première occupation se verront fermer les portes du Cercle où les répétitions auront lieu durant le jour. On y perdrait d'excellents comédiens et techniciens, et il faudrait des années pour réussir à constituer un groupe de professionnels d'expression française. En attendant, les comédiens qui veulent vivre du théâtre doivent s'expatrier. En 1977, Jeannette Arcand, excellente comédienne, quittait son poste au Ministère de l'éducation du Manitoba pour aller au Québec où elle espère ne faire que du théâtre. Là où le public est plus considérable, il y a plus de chances de pouvoir devenir professionnel.

En terminant, nous rappelons la mise en garde d'un ancien comédien: "Le Cercle Molière pourrait mourir s'il devenait professionnel¹³⁷". N'est-ce-pas là un avertissement sérieux? Et le théâtre amateur de nom qui, en pratique, produit du théâtre professionnel, se doit de continuer à attiser le feu au coeur de son public. Combien de temps encore la population, de plus en plus exigeante, jouira-t-elle des productions des "apôtres" du théâtre?

Ce qui manque au Manitoba, c'est une école de théâtre qui formerait des comédiens capables d'assurer la vitalité du

¹³⁷ Léo Rémillard, interviewé par Gérald Labossière en 1973.

Cercle cinquantenaire. Au lieu d'accueillir une nouvelle recrue tous les deux ou trois ans, la troupe devrait pouvoir choisir deux ou trois comédiens parmi une dizaine de candidats. Ainsi, le Cercle Molière consacrerait son répertoire à des oeuvres de qualité seulement, car le public n'a ni le temps ni les moyens de "cultiver des navets". Une troupe universitaire pourrait attirer la plupart des étudiants à ses représentations, en attendant de les voir grossir le public du Cercle. Hélas! le problème sera toujours le même: Où trouver des comédiens prêts à monter sur les tréteaux s'il n'y a pas d'école de théâtre? Où trouver le public pour deux troupes de théâtre? Et surtout, où trouver les chefs de file? Le Cercle Molière connaîtra encore pendant plusieurs années l'incertitude du lendemain. Si la génération présente n'est pas aux prises avec le problème financier qu'a connu celle qui l'a précédée, elle est confrontée à un autre plus sérieux: la diminution de la population francophone au Manitoba.

LE THEATRE AU MANITOBA FRANÇAIS
par Annette Saint-Pierre, s.j.s.h.

VOLUME II

Thèse présentée à la Faculté des Arts
de l'Université d'Ottawa
par l'intermédiaire du Département des Lettres françaises
en vue de l'obtention du Ph.D.
en littérature canadienne-française

Ottawa, Canada, 1979

CHAPITRE V

LE THEATRE ECRIT EN LANGUE FRANCAISE. AU MANITOBA

LE THEATRE ECRIT EN LANGUE FRANCAISE AU MANITOBA

Après avoir parlé aussi longuement du théâtre joué au Manitoba, il convient de consacrer un chapitre au théâtre écrit, ce théâtre auquel personne n'a encore attaché d'importance. Le nombre de textes inédits surprendra ceux qui persistent à croire que la littérature est une utopie au Manitoba, sous prétexte que les Manitobains sont séparés de leurs cousins de l'Est par une province anglaise. Cette solitude ne serait-elle pas plutôt ce qui a donné le coup d'envoi au théâtre écrit? Mais avant d'explorer ce patrimoine, il faut dire que nous considérons comme Manitobain celui qui est né au Manitoba ou celui qui l'a choisi comme pays d'adoption, de façon temporaire ou permanente.

Les Franco-Manitobains souhaitaient donc donner naissance à un théâtre qui s'enracinerait dans leur milieu.

Selon Jean Duvignaud, le théâtre

... est un art qui s'implante profondément dans l'existence concrète, l'existence collective, tant par ses origines, l'utilisation qu'il fait des rôles et des situations vivantes, que par ses résultats et les publics qu'il touche ou éveille. Plus que tous les autres arts, le théâtre ne saurait être détaché de la région où il prend naissance¹.

Cela, de jeunes auteurs l'ont déjà compris et le mouvement est désormais irréversible. Les oeuvres manitobaines ne sont pas

¹ Jean Duvignaud, La Sociologie du théâtre, Paris, Ed. Denoël, 1972, p. 35.

encore assez nombreuses pour que l'on puisse parler de théâtre manitobain, mais l'heure n'est peut-être pas si éloignée où la liste des auteurs² qui ont courtisé Melpomène ou Thalie s'allongera de beaucoup. Le théâtre écrit au Manitoba depuis 1870 pourrait donner lieu à une étude d'envergure, mais nous nous limitons à parler d'Auguste-Henri de Trémaudan, Castelein de la Lande, Roger Auger, Rosemarie Bissonnette, Roger Legal, Paul Ruest et quelques auteurs moins connus.

1. Auguste-Henri de Trémaudan

Auguste-Henri de Trémaudan est né en 1874 à Saint-Chrysostome (Québec). Ses parents émigrés retournent en France où il fréquente pendant 14 ans le Séminaire de Guerande à Saint-Nazaire. Quand la famille revient au Canada pour s'installer à Montmartre (Saskatchewan), Auguste-Henri de Trémaudan a dix-neuf ans. Il se consacre à l'enseignement de 1893 à 1902 et s'occupe ensuite de loi et de "real estate" pendant neuf ans.

Etabli au Pas (Manitoba) en 1911, il participe activement au développement de cette ville en dirigeant le journal

² Voir la bibliographie.

DEUX PREMIERS DRAMATURGES



Auguste-Henri de Trémaudan •



André Castelein de la Lande.
Photo prise avec un moine trappiste,
à Saint-Norbert, en octobre 1938.

The Herald dont il est le fondateur. En reconnaissance de ses nombreux services et surtout pour la publication de son livre, The Hudson Bay Road, la Compagnie de la Baie d'Hudson a donné le nom de Trémaudan à une gare située au Pas. Lorsque le territoire du Keewatin est annexé à la province du Manitoba, Trémaudan est admis au barreau en sa qualité d'ancien notaire le 15 février 1913. Il vient alors à Saint-Boniface et entre au service de la "Winnipeg Trustee Company". Il s'intéresse surtout au journalisme et aux études historiques. Fondateur de La Libre Parole en 1916, il se fait le défenseur de la cause française pas seulement au Manitoba mais aussi au Canada.

En 1918, alors que le Cercle dramatique de Winnipeg montait Le Cid et que Sarah Bernhardt jouait à l'Orphéon, Auguste-Henri de Trémaudan et Henri B. Le Franc, après en avoir informé la grande comédienne, se rendent au théâtre pour lui présenter leurs hommages. Elle leur écrit, à cette occasion, la lettre suivante:

Messieurs,

Laissez-moi vous dire à quel point je suis touchée par la beauté de votre idée. C'est la plus belle et la plus noble propagande que vous puissiez faire pour notre littérature et notre langue française que de jouer pour la Croix rouge le chef-d'oeuvre,

Le Cid. Vous aurez un grand succès, je le prédis, et le succès n'aura pas qu'un jour; toute mon âme artistique vous crie Bravo pour votre belle idée; tout mon coeur français vous crie Merci pour votre choix.

Sarah Bernhardt³

Cet encouragement de la comédienne serait-il à l'origine de l'intérêt que devait vouer au théâtre ce journaliste manitobain? Quand il quitte la "Winnipeg Trustee Company", il s'installe à Sainte-Rose-du-Lac, village situé au nord de Saint-Boniface. Sa fille, Andrée Stewart, dit que son père a vécu environ un an à Sainte-Rose-du-Lac; les enfants étaient demeurés en ville avec la mère, Madeleine Bastien, afin d'y compléter leurs études⁴.

En 1923, l'avocat revient s'installer à Saint-Boniface. Sa santé étant chancelante, il décide d'émigrer avec sa famille à Los Angeles (Californie), ce qu'il fait effectivement en janvier 1924. Il quitte à regret l'Ouest canadien qu'il habite depuis trente ans et où il compte de bons amis. A Los Angeles, il s'occupe de "real estate"; il s'ennuie du Canada quand il écrit qu'il y serait encore s'il avait eu la chance de se caser à l'instar de Guillaume Charette⁵.

³ Lettre conservée par la fille de Trémaudan, Andrée Stewart, domiciliée à Los Angeles.

⁴ Ce serait plutôt deux ans car Trémaudan fait partie de la distribution de En Pleine gloire en 1921, et que sa pièce Quand même! y est jouée la même année.

⁵ Avocat d'ascendance métisse.

Quand ce dernier refusera d'écrire l'histoire de la nation métisse, c'est Trémaudan qui relèvera le défi.

A Los Angeles, une population francophone d'environ dix mille personnes peut se joindre à la société Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, et des cercles français se dévouent à la conservation de la culture française. Trémaudan écrit à Samuel Nault, le 29 juillet 1925, qu'il a fait jouer une de ses pièces par un groupe d'amateurs, à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste. La pièce, qui a eu beaucoup de succès, sera répétée dès qu'elle sera imprimée⁶. Il s'agit sans doute de la pièce De fil en aiguille, car elle est publiée par Le Courrier français de Los Angeles la même année. Quelques années plus tard, on publie Quand même!, Petit-Baptiste, Feu Follet et Pureté aux Editions Edouard Garand à Montréal. Outre ces cinq pièces, il faut ajouter Ce que femme veut, L'Homme propose, L'Heure où l'on se retrouve et Le Cadeau chinois⁷, dont les textes demeurent encore introuvables.

Le 17 mai 1927, il envoie sa pièce, De fil en aiguille, au Manitoba, en annonçant qu'elle sera jouée le jour de la Saint-Jean-Baptiste à Coaticook (Québec):

⁶ Lettre conservée aux Archives provinciales du Manitoba.

⁷ Le Cadeau chinois est écrit en collaboration avec Maurice Goulet.

On vient de me demander l'autorisation nécessaire. Dites donc cela à Maurice Goulet qui devait aussi la faire jouer et à qui j'ai envoyé les copies nécessaires pour le faire. Nous, ici, pour la Saint-Jean-Baptiste, nous préparons une autre de mes pièces Ce que femme veut...⁸, proverbe en un acte autour de la question de la langue française au Canada.

Un mois plus tard, il confie au même correspondant:

Dimanche dernier, première représentation de Ce que femme veut [...] où il est question de la croix de la Barrière. J'essaie de faire publier cela dans Le Parler Français⁹.

L'année suivante, Trémaudan rencontre un professeur agrégé de l'Université de Paris qui s'intéresse à ses ouvrages. Ce dernier essaiera de convaincre son éditeur de publier les pièces canadiennes. Il n'y eut aucune suite à ce projet puisque Quand même! et Petit-Baptiste seront publiées au Québec.

Le Manitoba ne peut se féliciter d'avoir encouragé l'auteur dramatique qui s'en plaint:

[...] que vous disiez à Donatien Frémont¹⁰ que je ne trouve pas bien gentil qu'il n'ait pas daigné dire quoi que ce soit de Quand même!. Quoiqu'on (sic) en puisse penser, cette pièce a du mérite: la moindre chose eût été qu'il en mentionnât au moins l'apparition. Mais, ... les absents ont toujours tort! Parce que je suis en Californie, on s'imagine que j'y suis pour mon confort, alors que des raisons de santé, seules, m'ont fait agir¹¹.

⁸ Il nous a été impossible de savoir si ce texte a été publié ou non.

⁹ Lettre à Samuel Nault. Texte important pour les Manitobains puisqu'il s'agit des hommes de Riel qui empêchèrent les envoyés du gouvernement canadien d'entrer au pays.

¹⁰ Rédacteur de La Liberté.

¹¹ Lettre de Trémaudan à Samuel Nault, 23 avril 1929, Archives provinciales du Manitoba.

Auguste-Henri de Trémaudan devait mourir sept mois plus tard, en novembre 1929, à l'âge de cinquante-cinq ans. Avant de mourir, il a toutefois trouvé un éditeur car deux de ses pièces sont publiées à Montréal l'année de sa mort. L'indifférence des Manitobains à l'égard de Trémaudan est peu compréhensible aujourd'hui. D'une part, nous constatons le désir de l'auteur de voir ses pièces jouées et publiées au Manitoba; d'autre part, le silence injustifié dans le journal La Liberté sur l'effort de celui qui écrit pour la scène canadienne nous étonne également. Etant donné que les deux journalistes français n'étaient pas de "grands" amis avant le départ de Trémaudan pour Los Angeles, la discrétion de Frémont explique tout. Néanmoins, si les Manitobains peuvent faire remonter à 1925 la publication de leur théâtre écrit, ils le doivent aux Franco-Américains qui ont su encourager l'auteur.

De Fil en aiguille

De Fil en aiguille est un mélodrame dont l'auteur garantit l'authenticité de l'incident qui l'a inspiré. Un cultivateur hypothéqua près de deux cents arpents de terre afin d'acheter un tracteur de \$4,500. Comme il n'avait pu emprunter que \$2,500, il s'endetta de \$2,000. Ne pouvant ni payer sa

dette ni rembourser son emprunt, il perdit tous ses biens¹².

L'état du malheureux inspira à Trémaudan une pièce de théâtre. Des personnages familiers sont créés par l'auteur qui ne ménage pas les intrigues amoureuses et les aventures dramatiques avant de tirer une morale: le cultivateur s'expose à tout perdre s'il imite les mordus du progrès. Le thème principal est la situation financière d'Isidore Morin. Le supposé conte de Gardin a fait miroiter à ses yeux la réussite de Durantais; ensuite, il lui a présenté un usurier juif qui lui a consenti un prêt.

Quand "tout est hypothéqué au vieux Moïse", Morin s'adonne à l'alcool. Un soir, découragé et moitié-ivre, il fait le bilan de ses infortunes avant de se diriger vers la ferme du voisin Hervé dont il envie aussi le succès. Quelques instants plus tard, un incendie chez Hervé sème la panique chez les Morin qui soupçonnent leur père du méfait. Et le rideau du deuxième acte tombe sur le désarroi d'une famille qui ne compte plus ses déboires.

L'action du troisième acte se transporte chez les Hervé satisfaits de leur situation financière grâce à l'assurance-feu. On songe toujours à marier Jacques Hervé à la fille

12 A.-H. de Trémaudan, De Fil en aiguille, dans Le Courrier français, Los Angeles (Californie), 1925, préface de la pièce.

de Morin, car on ignore le geste criminel du père. Bien plus, les Hervé invitent les Morin à partager leur toit quand leurs biens vont être saisis. Quand les deux escrocs se présentent, Pierre Hervé dévoile leurs projets malhonnêtes, refait les calculs pour diminuer la dette et libérer Isidore Morin, qui, faute d'instruction, avait signé des documents sans en connaître le contenu. Un sergent et un caporal ne pouvaient choisir un meilleur moment pour mettre la main sur les deux filous que l'Allemagne réclame. Rose Hervé avait déjà signifié qu'elle épouserait Paul Morin; Jacques Hervé épouse la fille de Morin et la vieille servante Aglaé accepte la main du vieux Ulysse. Morin n'est pas coupable du crime car un fermier est venu déclarer qu'il avait vu le comte mettre le feu à la ferme des Hervé. C'est une conclusion à la Molière où toutes les situations dramatiques cèdent leur place à une bonne étoile.

Trente années vécues dans l'Ouest canadien ont donné à Trémaudan l'occasion de voir des cultivateurs aux prises avec des problèmes financiers. Avocat et cultivateur, il pouvait, à partir d'expériences vécues, mettre en garde les cultivateurs sans instruction contre les exploiters trop nombreux. Les petits fermiers devraient se contenter des "boeufs et des chevaux s'ils n'ont pas d'argent en réserve pour l'achat de machines agricoles". Quand on reproche à

monsieur Hervé de ne pas "acheter un buggy et un cheval de voiture pour promener ces dames", c'est par lui que l'auteur donne des conseils aux cultivateurs. De Fil en aiguille a pu intéresser tout auditoire qui connaissait un peu les vicissitudes de la vie agricole. Par ailleurs, l'auteur accorde beaucoup d'importance aux trois couples d'amoureux. Une bonne tranche du premier acte est employée à exposer le sujet de la pièce, et cette lenteur persiste dans les deux autres parties.

L'auteur a créé une situation dramatique pour chacun des actes. Au premier, Morin, jaloux de Durantais, désire un tracteur. L'obstacle, qui est le manque d'argent, sera bientôt levé par un emprunt. Au deuxième acte, Morin désire éteindre sa dette, mais une mauvaise récolte et de mauvaises affaires le placent dans une difficile situation financière. Au troisième acte, Morin ferait l'impossible pour reprendre sa terre, mais les lourdes hypothèques entravent l'accomplissement de son vœu.

Les deux vieux amoureux, en se querellant sans cesse, emploient des expressions qui illustrent bien les caractéristiques de la langue d'alors. Alors que les "j'ai ben besoin de vous voéer, moé", "y va y avoir du neu bentôt dans la paroéesse", "des ortomobiles", "la sumence", "la bunch d'amis", "les beufs et les jouaux" donnent aux serviteurs un accent canadien,

les expressions comme "ne te fais pas le tintouin", "des coups de trique", "vieille baderne" et "Je vais de ce pas" rappellent la présence d'éléments français au Manitoba.

Trémaudan a le mérite d'avoir donné aux serviteurs un langage plus approprié à leur état. Le Juif dira: "Comment dong" et "buis fous gombrenez", "l'archant", etc., alors que les autres personnages s'expriment dans un excellent français.

C'est un mélodrame qui finit bien. Morin gardera sa terre, car Hervé verse la somme réclamée par le notaire et fait un transfert des hypothèques à son futur gendre, Paul Morin. On parle aussitôt de contrat de mariage pour les six amoureux, et une soirée est organisée à la hâte pour célébrer les fiançailles. On téléphone aux amis. Dupuis - qui était venu dévoiler la méchanceté du comte - avait apporté son violon; le notaire commande les figures des danses "carrées" et le rideau tombe au son de la musique.

De Fil en aiguille qui traite d'un thème bien connu comprend trois intrigues amoureuses, un "hasard" aussi miraculeux que l'arrivée de deux agents de police; et de deux soirées canadiennes. Nous avons l'impression que l'auteur fait un peu de remplissage pour prolonger les situations dramatiques.

La cohérence de la pièce n'est pas parfaite. Plus adroit, Trémaudan aurait pu éviter plusieurs entrées et sorties; par une meilleure liaison de scènes, il aurait supprimé

certaines répétitions. Ne pas s'effacer derrière Hervé qui est son double est une erreur plus grave encore. Ainsi, quand Hervé confond le comte et le juif, c'est l'avocat Trémaudan qui fait les calculs compliqués; il est difficile de saisir la complexité du problème et on a pitié du spectateur qui n'y comprendra rien. Enfin la morale de la pièce est lourdement proposée.

Tout compte fait, De Fil en aiguille demeure une pièce d'une certaine valeur par son thème et sa facture. Dans la première moitié du vingtième siècle, les néo-canadiens, les cultivateurs manitobains et québécois¹³ devaient apprécier ce mélodrame qui mettait en évidence les bévues des fermiers sans expérience. Les situations réalistes devaient susciter l'intérêt populaire. Trémaudan a imité les modèles de ses devanciers, mais il a su rejoindre ses contemporains en écrivant une pièce qui s'inscrit dans la foulée d'une dramaturgie manitobaine.

¹³ De Fil en aiguille a été jouée à Montréal, en la salle Sainte-Brigitte, par le cercle Leclaire, le 23 novembre 1926.

Quand même!

Les travaux de recherche et les publications antérieures de Trémaudan¹⁴ avaient laissé dans son coeur de Français un grand sentiment d'admiration pour le sieur de La Vérendrye et ses quatre fils. De la lecture du récit du massacre, par les Sioux, du jésuite Aulneau, de Jean-Baptiste de la Vérendrye et de leurs dix-neuf compagnons, Trémaudan avait retenu l'idée que ce carnage avait été "la plus grande de toutes les trahisons", et il a conçu sa pièce à partir de ce témoignage de l'explorateur au gouverneur de la Nouvelle-France¹⁵. Le drame historique, Quand même! fut joué pour la première fois à Sainte-Rose-du-Lac, le 20 novembre 1921.

Voulant surtout exalter le courage des pionniers, faire ressortir la grandeur d'âme du héros la Vérendrye, et parler des Indiens qu'il connaît bien, Trémaudan construit son drame sur un fond historique. Selon les sources de l'histoire, le sieur de la Vérendrye serait arrivé au lac des Bois à l'automne de 1735 et non au printemps de 1736 comme le veut la pièce.

¹⁴ Il a publié The Hudson Bay Road, Pourquoi nous parlons français, Les Précurseurs, Le Sang français, Histoire de la nation métisse dans l'Ouest canadien.

¹⁵ "Ils embarquèrent le 8 juin et furent tous massacrés par les Sioux, à sept lieues de notre fort, par la plus grande de toutes les trahisons. J'y ai perdu mon fils, le Révérend Père, et tous mes Français, que je regretterai toute ma vie". Découvertes et Etablissements dans l'Ouest, etc., par Pierre Margry, Paris, 1879-88, vol. VI, p. 589. Cité par Trémaudan dans l'avertissement de Quand même!, Montréal, Édouard Garand, 1928..

Encore selon l'histoire, la nouvelle de la mort de Christophe Dufrost de la Jemmeraye parvient aux oreilles du chef de l'expédition avant le massacre de ses hommes et non après comme le rapporte le drame.

Trémaudan imagine la vengeance d'une Indienne et d'un Indien; cette passion est à l'origine de la tragédie survenue au fort Saint-Charles, sur le lac des Bois. Au premier acte, Rose-des-Bois supplie Jean-Baptiste de la Vérendrye de répondre à son amour. La supplication s'avère inutile puisque le Français aime la soeur de Rose-des-Bois, Pâle-Aurore. Etant donné que Cerf-Agile est de ce fait délaissé par Pâle-Aurore, le jeune Indien accepte de se venger de Jean-Baptiste à la suggestion de Rose-des-Bois. Entre temps, le sieur de la Vérendrye arrive de Montréal; il fait part à ses hommes de ses déboires et de ses projets d'exploration.

Au deuxième acte, les explorateurs craignant la famine s'inquiètent sérieusement du retard des canots de ravitaillement qui viennent de Montréal, et ils organisent une expédition pour aller à leur rencontre. Ce projet sert bien le dessein de Rose-des-Bois qui y voit une excellente occasion de se venger de Jean-Baptiste, lequel sera à la tête de la brigade.

Au troisième acte, on apprend l'arrivée des canots de ravitaillement, mais le retard du groupe parti à leur rencontre alarme la Vérendrye. L'annonce soudaine du massacre écrase

le généreux explorateur qui, avant d'avoir eu le temps de se remettre de ce coup, apprend la mort de son neveu, commandant du fort Maurepas. Mais, pour Dieu et la France, la Vérendrye reprendra son courage et continuera sa marche vers le but fixé.

La pièce campe quatorze personnages, plus les figurants. Ils sont tirés de l'histoire, excepté les Indiens qui ont été imaginés par l'auteur. L'exposition de Quand même! est de beaucoup supérieure à celle de De Fil en aiguille où l'on ne pouvait déceler l'intrigue dans les premières scènes. Au lever du rideau, on attend les canots et on se demande ensuite ce que fera Rose-des-Bois dont l'amour passionné est rejeté par Jean-Baptiste. Le noeud de l'intrigue est solide car Pâle-Aurore fait obstacle à l'amour de Rose-des-Bois pour Jean-Baptiste, tandis que ce dernier fait obstacle à Cerf-Agile qui désire épouser Pâle-Aurore. La jalousie et la haine causent ce point culminant à la fin du premier acte:

Rose-des-Bois

Plus la vengeance sera terrible pour eux,
plus elle sera douce pour nous, plus les liens
qui nous unissent dès cet instant se resserreront,
plus nous serons satisfaits et heureux. Donne-moi
ta main. (Elle lui prend la main). Faisons en-
semble le serment de ne jamais faiblir, de tout faire
servir à l'assouvissement de cette vengeance dont
a soif notre haine commune.

Cerf-Agile

Tu as ma promesse, Rose-des-Bois. Je n'y fail-
lirai pas.

Rose-des-Bois

Et maintenant, à l'oeuvre. Tu verras comme
je saurai t'être utile. Je serai l'oeil qui
veille, l'oreille qui écoute, tu seras le cerveau
qui trame et qui frappe. Les Blancs ont pour eux
la force, nous leur opposerons...

Cerf-Agile

... la ruse¹⁶.

Dans les actes subséquents, l'auteur ne réussit pas
à créer d'autres situations dramatiques intenses. On attend
l'arrivée des canots et on apprend les mauvaises nouvelles.
Les péripéties se multiplient avec l'apparition de Rose-des-
Bois en proie à la démence après le massacre: la douleur
profonde de Pâle-Aurore, le récit de l'aventure dans tous ses
détails, l'arrestation de Cerf-Agile qui vomit sa haine des
Blancs en présence de tous et, finalement, la nouvelle de la
mort du neveu de la Vérendrye.

L'unité d'action bien respectée fait de ce drame his-
torique une pièce fort simple. Le spectateur ne se pose que deux
questions: les voyageurs qui sont la cible des Indiens re-
viendront-ils? Que fera la Vérendrye? L'action est située

¹⁶ Ibid., p. 16.

en juin 1736 au premier acte, elle se déroule dix jours plus tard au second pour se terminer au troisième acte cinq jours après, avec un dénouement traditionnel et une morale que Trémaudan ne néglige jamais.

La mise en scène de cette pièce est très facile à réaliser, grâce à la simplicité des actions secondaires. L'action du premier acte est située à l'extérieur du fort; celle des deux autres à l'intérieur. Le nombre des scènes est diminué de beaucoup car de cinquante-sept scènes dans De Fil en aiguille, l'auteur passe à trente-cinq dans Quand même!; cette différence est due à l'absence d'intrigues et de péripéties inutiles qui encombraient sa première pièce. La grande difficulté du dramaturge est de faire la liaison des scènes. Le plateau est trop souvent vide, et l'apparition "heureuse" d'un personnage qui, pour faire avancer l'action exige la sortie des autres, révèle une technique artificielle et maladroite.

Malgré cette faiblesse, Quand même! a moins vieilli que De Fil en aiguille. Les exploits du découvreur de l'Ouest et le récit de ses déboires peuvent encore intéresser le public fier de son histoire et conscient des problèmes de la coexistence des Indiens et des Blancs. Si la grandiloquence détestable de certains personnages exigeait un émondage qui serait apprécié en nos temps modernes, par contre, les revendications

des Indiens par le truchement de Cerf-Agile et le refus de Pâle-Aurore d'aller habiter au pays du Québec avec les gens "civilisés" développent des thèmes en vogue en 1978. Pâle-Aurore est trop "cultivée" mais l'auteur explique ce fait par l'existence de Marie Félix "qui a infiniment d'esprit et qui parle la langue françoise comme si elle estoit née à Paris¹⁷".

Les longues tirades poétiques qui se lisent assez bien enlèvent de la force dramatique à l'action, tout comme les coups de chapeau à la nation métisse. Trémaudan, qui connaît bien les Indiens et les Métis, connaît aussi leurs griefs à l'endroit des Blancs. La longue réplique de Cerf-Agile est très éloquente quand, sur un fond de musique, il décrit la genèse de son peuple opprimé et le tiraillement de son âme face à la vie, à la langue et à la religion des Blancs.

A quelques reprises, la musique vient rehausser le ton de ce drame historique. Quand Jean-Baptiste fait rêver Pâle-Aurore au bonheur de leur union et au plaisir qu'elle goûtera à voir le Québec et la France, la jeune Indienne "chante" la beauté de son pays, en redisant son désir de ne le jamais quitter. La musique vise alors à imprégner le dialogue de poésie et d'amour. Le père Aulneau, qui insiste pour faire partie de l'expédition au cours de laquelle il trouvera la mort, "chante" lui aussi la beauté du pays et sa joie de voyager sous le ciel canadien.

17 Lettre du Comte de Frontenac à Colbert, 1677, Pierre Margry, Paris, 1879, vol. 1, p. 303. Cité par Trémaudan.

Quand même! est un drame historique qui contient le germe d'un théâtre lyrique.

Petit-Baptiste

Petit-Baptiste est une comédie héroïque en quatre actes qui a été écrite spécialement pour les collèges et les patronages. Avant d'être publiée à Montréal, la pièce paraît en feuilleton dans La Croix, de Paris, deux ans auparavant. Elle illustre clairement le but didactique de l'auteur qui s'inspire d'une page de notre histoire pour y camper un gavroche canadien, Petit-Baptiste.

Petit-Baptiste est partout pour rendre service à Montcalm, jouer du mousquet, tuer le général Howe et le soldat William Smith. La comédie est mal conçue. Si l'auteur a voulu créer un jeune héros de quinze ans, il aurait pu le placer dans des situations plus réalistes. Qui oserait croire qu'il dicte des ordres aux commandants de l'armée et qu'il puisse s'attribuer la victoire de Carillon?

Au premier acte, les soldats du fort Carillon font les préparatifs nécessaires pour repousser l'attaque des Anglais. Petit-Baptiste, éclaireur de Montcalm, confie à ce dernier qu'il a vu les effectifs de guerre des Anglais au fort Edouard. Cette reconnaissance de Petit-Baptiste modifie les plans de Montcalm qui va porter secours à Lévis au camp Brûlé. L'acte se termine

par ses mots: "A bas l'Anglais! Vive le roi! Vive notre général!"

Le deuxième acte est une répétition du premier, puisque dans le camp Brûlé on attend aussi l'attaque des Anglais. Petit-Baptiste qui entend dire que Lord Howe est l'âme de l'armée anglaise décide de le tuer. Il met son plan à exécution et rentre dans le fort pour commander aux Français de s'enfuir aussitôt. Quand les Anglais pénètrent dans le camp Brûlé, Petit-Baptiste fait l'idiot, en répondant aux mille questions des "Engliches" et en donnant aux Français le temps de s'enfuir.

De retour au fort Carillon, c'est encore l'attente des Anglais et les préparatifs pour repousser l'attaque. Le rideau du troisième acte tombe lentement sur la prière du père Piquet:

Dieu des armées, pour qui il n'y a rien de caché, qui voyez du haut du Ciel de quel côté est la justice, pour qui le nombre et la force ne comptent pas, qui avez voulu jadis que le petit David vainquît le géant Goliath, vous pouvez, si vous le voulez et si nous méritons votre grâce, nous donner la victoire¹⁸.

Enfin, au quatrième acte, les Anglais font leur apparition. Deux ruses de Petit-Baptiste contribuent à le couvrir de gloire. Pendant l'attaque, Montcalm et les soldats

¹⁸ A.-H. de Trémaudan, Petit-Baptiste, Montréal, Edouard Garand, 1929, p. 28.

constatent soudain que l'ennemi a abaissé ses armes; les assaillants se dirigent toujours vers le fort et ils commencent à escalader la palissade. Petit-Baptiste ordonne de faire feu. Quelques soldats anglais tombent et les autres s'enfuient poursuivis par les coups de mousquets. Montcalm ne comprend rien à la situation jusqu'à ce que l'adolescent lui explique qu'il a fait croire aux Anglais que les Français se rendaient. Il avait hissé son foulard au-dessus du fort et en avait attaché une trentaine d'autres dans les branches des arbres, le long de la palissade.

En abandonnant l'attaque, les Anglais se portent vers la droite commandée par Bourlamaque et escaladent la palissade où la lutte s'engage. Montcalm encourage sa milice car le coup sera rude. Soudain, un miracle se produit. Un roulement de tambour se fait entendre et l'ennemi déguerpit. C'est la victoire à Carillon. Quelques instants plus tard, Montcalm apprend que Petit-Baptiste avait recueilli tous les tambours des Français et un nombre égal d'hommes; postés dans un fourré, ils avaient battu les tambours d'une façon si endiablée que l'ennemi s'était cru débordé par une armée tenue en réserve.

Cette longue attente de l'ennemi donne le temps aux paysans, aux soldats et aux officiers de l'armée, de converser entre eux. Les digressions font apprendre mille détails sur

la France et ses difficultés, sur l'Angleterre et ses ambitions, et surtout sur les effectifs des deux armées. Montcalm fait de longues exhortations et donne des leçons d'histoire. Les répétitions se multiplient dans le but de bien renseigner le spectateur, mais il ne se dégage de la pièce aucune impression d'ensemble.

Petit-Baptiste manque de densité épique. À part l'attente de l'armée anglaise, les situations dramatiques sont nulles et les péripéties bien minces. Le langage est artificiel et le personnage principal est un pantin désincarné.

Petit-Baptiste a probablement été écrit avant les deux premières pièces que nous venons d'étudier. Faire dialoguer des personnages qui devraient plutôt s'occuper de la guerre ne donne pas automatiquement du théâtre. Puisque la pièce s'adressait à des écoliers de France auxquels on voulait faire connaître la grandeur d'âme d'un jeune Canadien, elle demeure un effort louable. Petit-Baptiste a peut-être passé la rampe en France, mais nous ne savons pas quel sort a connu la pièce au Canada.

Feu Follet

Feu Follet, pièce en quatre actes qui se veut une comédie dramatique canadienne, s'apparente un peu à De Fil en aiguille. Elle relate l'histoire de la famille Lanctôt qui connaît des difficultés financières, suite à une mauvaise récolte et à la piètre administration d'un gendre.

Les quinze personnages de la pièce sont présents sur la scène au lever du rideau. On joue aux cartes et exécute des "dances carrées" après le départ du curé et du médecin. Au gré de la conversation, on parle des Etats-Unis et des Canadiens français qui y émigrent.

Au deuxième acte, les Lanctôt sont chez les Létienne auxquels ils racontent leurs déboires et leurs inquiétudes sur le silence d'Hector rendu aux Etats-Unis. Les femmes parlent entre elles de tout et de rien, tandis que le vieux couple amoureux se querelle à tout propos. Quand Létienne prend la parole, c'est le sage qui instruit ses auditeurs et leur prodigue des conseils. L'entrée subite de Jeanne Létienne, annonçant que Louis Lanctôt vient de tomber à l'eau, change l'atmosphère de cet univers trop calme.

Après des recherches inutiles pour retrouver le corps du noyé, on accepte l'épreuve; et la routine quotidienne reprend son cours. La construction dramatique aurait pu être plus resserrée et plus rigoureuse car l'auteur, comme le spectateur

d'ailleurs, laisse passer le temps. Au troisième acte, la jeune Mathilde Lanctôt est installée dans sa famille. Son époux, qui dirige la ferme du beau-père, a déjà restauré l'intérieur de la vieille maison. Une seule péripétie: Lanctôt est ruiné. Le rideau tombe alors que Létienne commence à établir l'état financier de son ami.

Au quatrième acte qui se passe dans la cour des Lanctôt, tout est prêt pour une vente à l'enchère qui devrait suffire à acquitter la dette de \$5,495.15. Miracle! Hector arrive des Etats-Unis, gêné et penaud de son peu de succès, et Louis, miraculeusement ressuscité et millionnaire, le suit de près pour raconter ses aventures au "pays de l'or" qui n'est nul autre que le Canada. Louis paie toutes les dettes de son père et donne \$25,000 à son frère Hector qui épousera Jeanne. Avant la tombée du rideau, les vieux célibataires annoncent leur mariage tout comme à la fin de la pièce De Fil en aiguille.

L'intrigue de Feu Follet est à peu près inexistante et, par conséquent, les obstacles et les péripéties aussi. L'arrivée à l'improviste d'Hector et de Louis est trop bien réglée pour qu'elle soit qualifiée de coup de théâtre. D'ailleurs, on s'attendait à ce que les deux disparus reviennent car l'auteur suit le modèle de la "prophétie" classique. Ainsi Louis et Jeanne sont priés d'être prudents quand ils vont à la

pêche et la mère demande à un ami de les surveiller. Quand Louis se noie, la mère Lanctôt avoue plus d'une fois son pressentiment de le revoir, et le souvenir d'Hector plane toujours sur la famille. Le spectateur devine donc aisément le retour des deux fils disparus.

L'exposition du drame, qui devrait contenir l'intrigue ou la crise, est faible car on y cherche en vain quelques indices révélateurs. Que font tous ces personnages sur la scène? Quel est le filon duquel naîtrait un point d'interrogation? L'action principale de la pièce n'est donc pas dans le drame de Feu Follet qui cherche fortune aux Etats-Unis, mais plutôt dans la situation financière des Lanctôt qui pleurent l'exil d'Hector et la noyade de Louis.

Le spectateur entendra le curé s'élever contre les sacres que le docteur prononce en jouant aux cartes; il entendra aussi un long plaidoyer en faveur des Franco-Américains qui paient doubles taxes pour leurs écoles tandis qu'au Canada:

[...] le moment où nous voulons faire quelque chose pour recouvrer la plénitude de nos droits nous trouvons des traités, des lois, des précédents pour appuyer nos demandes et nos efforts, nous avons quelque chose sur quoi baser nos justes revendications¹⁹.

19 A.-H. de Trémaudan, Feu Follet, Montréal, Edouard Garand, 1929, p. 7.

Si ces paroles avaient été prononcées sur une scène manito-baine, le spectateur aurait bondi de son fauteuil. L'auteur, vivant aux Etats-Unis, a oublié certaines réalités canadiennes en idéalisant le passé vécu au Manitoba; il fait mille comparaisons entre les deux pays de l'Amérique du Nord, en parlant, bien sûr, des manufactures américaines, des terres à cultiver au Canada dont il exalte la beauté.

Létienne qui se transporte dans un fauteuil roulant, c'est Trémaudan qui sent le besoin de vanter le Canada et la Californie, et qui désire se faire pardonner son départ pour le Sud. Il dit:

Quel merveilleux pays que le Canada [...]
Et dire qu'il y'a encore des gens qui croient nécessaire de s'expatrier pour aller chercher ailleurs la fortune²⁰.

Létienne n'ouvre la bouche que pour prêcher, et c'est pourquoi on s'adresse à lui, à la fin de la pièce, pour tirer la "leçon de notre histoire". Heureusement, cette fois, Létienne reconnaît son défaut et veut que la morale vienne des autres; mais le spectateur est encore perdant car les sermons de l'institutrice Léontine et du curé sont de même style.

Le temps et le lieu de Feu Follet sont identiques à ceux de la pièce De Fil en aiguille. Dans les deux cas, l'action se déroule dans des familles voisines, assez unies pour s'entraider. La situation financière des deux est normale au

²⁰ A.-H. de Trémaudan, Feu Follet, Montréal, Edouard Garand, 1929, p. 16.

au début de la pièce, mais elle connaît un revirement à cause d'une mauvaise administration et une mauvaise récolte: L'action des deux drames s'étend sur une période de treize mois environ; il faut attendre le temps de la récolte et les conséquences de son mauvais rendement pour plonger les cultivateurs dans une ruine complète. Evidemment, l'argent réglera tous les problèmes à condition toutefois qu'il ne provienne pas de la main d'un Juif.

La liaison des scènes de Feu Follet est un peu mieux réussie que dans les trois pièces précédentes; la scène n'est vide qu'une fois et l'on sent moins souvent que les personnages la quittent à l'arrivée de ceux qui viennent dire quelques mots. De façon générale, Trémaudan réussit mal les entrées et les sorties de ses personnages, faiblesse doublée par le manque de suspense, quoique cet élément ne soit pas tout à fait essentiel pour qu'il y ait théâtre.

On s'explique mal la présence du docteur et du curé à certains moments, et encore moins celle des célibataires qui n'en finissent plus de se quereller au sujet de leurs amours. Un couple dans De Fil en aiguille remplissait à peu près le même rôle: employer un langage qui se rapproche d'un dialecte de France et de la langue paysanne parlée au Canada au début du siècle.

Feu Follet manque d'originalité. On s'attendait à voir le héros dans une bonne mise en situation, mais on y retrouve un théâtre à thèse. Tout compte fait, la pièce se lit mieux qu'elle ne se joue.

Pureté

Pureté est un épilogue de Quand même! qui traitait du massacre des hommes de la Vérendrye par les Sioux. Dans une pièce en un acte, Trémaudan recrée le personnage de Pâle-Aurore pour en faire une héroïne. L'action est très simple. Suite à la mort tragique de son fiancé, Jean-Baptiste, Pâle-Aurore a été recueillie par madame de la Vérendrye, mère du jeune martyr; au Québec, elle s'ennuie du pays qu'elle ne reverra plus avant son départ pour le "pays éternel".

Les personnages historiques sont madame de la Vérendrye et ses deux filles, Marie-Anne et Marie-Catherine. L'auteur a ajouté ceux de madame Amiotte, son fils Pierre, et le curé. Ces derniers "en venant aux nouvelles" nous rappellent la technique utilisée antérieurement par l'auteur pour présenter ses personnages.

Se rendant compte que Pâle-Aurore guérirait si elle retournait chez les siens, mesdames de la Vérendrye et Amiotte décident de l'aider. Pierre Amiotte ira dans l'Ouest reconduire l'Indienne aussitôt qu'elle sera en état de faire le

voyage; il est fou de joie car l'occasion fournie est la réalisation de son rêve. A la scène XI, il exprime ainsi son impatience de partir:

Qu'il me tarde de partir et de glisser au fil de l'eau, d'y ramer des jours, des semaines, des mois tout entiers! [...] Qu'il me tarde d'admirer les chutes d'eau géantes, et, pour les contourner, de porter les embarcations et les bagages! Comme il me tarde surtout, de fouler le gazon des immenses prairies de votre merveilleux pays, de m'enfoncer dans les forêts vierges au risque de n'y plus retrouver mon chemin!²¹

L'exaltation de Pierre ravive les souvenirs de la malade qui "chante" les beautés du pays dans un poème lyrique de cinquante alexandrins. Elle termine par un hommage à l'Auteur de la création:

On comprend mieux de Dieu les imposants miracles,
Et qu'il est bon, qu'il est puissant à l'infini,
Et qu'il faut que partout son saint nom soit béni!²²

Madame de la Vérendrye interrompt Pâle-Aurore en donnant ses impressions sur une race dont la valeur est trop peu connue:

Comme ces êtres primitifs ont une manière unique d'exprimer des pensées élevées! En nous voyant ainsi captivés par ses paroles, je me prends à penser qu'après tout, leur état de nature, en réalité, l'emporte sur notre civilisation et notre culture tant vantées²³.

²¹ A.-H. de Trémaudan, Pureté, Montréal, Edouard Garand, 1930, p. 8.

²² Ibid., p. 9.

²³ Ibid., p. 9.

La deuxième partie du poème de Pâle-Aurore, qui compte 36 vers, traite des clairs de lune, du gel, de la sève dans les arbres, du froid sec, des palais enchantés, etc. Madame de la Vérendrye veut la dissuader de parler afin de se reposer, mais Pâle-Aurore insiste pour lui raconter un rêve.

En présence du curé qui vient grossir le nombre des témoins, la mourante - dans un poème de 78 vers - relate un voyage solitaire dans une embarcation qui l'amenait vers le fort Saint-Charles. C'est un nouvel hymne à la création suivi d'une expérience mystique. Pâle-Aurore a l'impression de s'envoler; elle monte; elle est en plein ciel où elle perçoit une étoile qui déchire le voilé qui l'entoure. L'astre se change en croix laquelle prend la forme de celle de l'Ile au massacre. Soudain, Jean-Baptiste de la Vérendrye lui apparaît, et elle meurt dans un moment d'extase, les bras tendus vers son bien-aimé.

Après avoir dit que Quand même! contenait en germe un théâtre lyrique, nous affirmons maintenant que Pureté devrait aussi être mis en musique. Le petit drame y gagnerait beaucoup à être chanté. Les sentiments sont beaux et nobles; ils sont l'écho d'une race ancrée au sol et épouse fidèle de la nature. Les paroles de Pâle-Aurore sont invraisemblables dans la bouche d'une Indienne; par contre, si une Indienne ne peut exprimer aussi poétiquement ce qui se passe en elle

quand elle est séparée des siens et de son milieu, rien ne l'empêche de vivre des émotions aussi grandes et aussi profondes que celles de l'héroïne de Trémaudan.

Après cette étude de cinq pièces de Trémaudan qui ne s'inscrivent pas dans la lignée de chefs-d'oeuvre dramatiques, on doit dire - et c'est peut-être une justification - que sans l'effort de ce dramaturge, le Manitoba ne compterait aucune oeuvre de théâtre publiée pendant le premier siècle de son existence.

Avocat féru d'histoire et ancien cultivateur, témoin des difficultés financières de ses compatriotes, Trémaudan a porté à la scène ce qu'il connaissait le mieux. Malheureusement, les connaissances acquises dans les livres et les expériences vécues, coulées dans des dialogues, ne sont pas des garanties de succès à la scène. Tout comme l'écrivain qui raconte sa vie ne produit pas un roman s'il n'a pas le talent de donner une authenticité à ses personnages, le dramaturge ne crée pas nécessairement une pièce de théâtre par le seul fait de dire vrai. "Le théâtre est une chose et la littérature en est une autre" disait Ionesco.

Il a manqué à Trémaudan les conseils judicieux d'un bon dramaturge ou les balises précises d'un excellent metteur en scène. Son théâtre se lit bien mais nous croyons qu'il devait "passer" plus difficilement. Et après? N'est-ce pas

le lot de plusieurs auteurs canadiens? En comparant le théâtre de Trémaudan à celui des dramaturges québécois de la même époque, on n'a pas à rougir de ses faiblesses mais à le féliciter d'avoir ouvert une voie qui lui laisse le mérite et l'honneur d'être le premier dramaturge manitobain dont les pièces furent publiées.

2. André Castelein de la Lande

Le fondateur du Cercle Molière, André Castelein de la Lande²⁴, a écrit une cinquantaine de pièces dont la première, Le Secret du prêtre, fut jouée à Saint-Boniface en 1929.

Vu la somme d'essais dramatiques fournie par un homme qui a joué un rôle capital dans l'histoire du théâtre au Manitoba, il importerait de consacrer plusieurs pages à Castelein de la Lande. Malheureusement, une étude valable ne peut être faite sans l'obtention de la collection complète²⁵ des oeuvres de ce dramaturge.

24 Voir le chapitre 4 au sujet de sa biographie.

25 Madame Joan de la Lande, anglophone et belle-fille de Castelein de la Lande, possède une documentation que lui a laissée Marcel, décédé en 1972. Elle n'a pas encore permis aux chercheurs de consulter ce fonds d'archives mais elle pourra le faire plus tard. On doit d'abord la convaincre de la valeur de ces documents inédits pour la vie culturelle des francophones et la persuader de les déposer dans un lieu sûr.

Nous donnons dans ce chapitre un court aperçu de trois de ses pièces. Puisque nous n'en avons lu que trente-cinq et que nous ne connaissons ni la date de la composition ni l'endroit où elles ont été jouées, nous ne pouvons encore traiter de l'évolution de la technique de l'auteur, établir des comparaisons entre ses pièces, parler du succès qu'elles ont remporté, etc.

Le théâtre de Castelein de la Lande s'inspire souvent de la vie familiale dans laquelle les parents sont les maîtres incontestés, de jeunes amoureux devant surmonter des obstacles avant leur mariage, de belles-mères trop "dévouées" pour le bonheur de leurs enfants, de couples dont les relations conjugales sont souvent perturbées, d'escrocs à démasquer, de difficultés financières, de vocation à choisir, de devoir à accomplir, etc.

Les textes se lisent bien jusqu'au moment où l'auteur dévoile sa présence et fait de la morale. En cela, il suit les modèles de l'époque: une pièce de théâtre contenait alors une leçon ou un message que le spectateur décelait facilement tellement les idées étaient clairement énoncées. Castelein de la Lande ne manque pas d'imagination. Il ne puise jamais aux sources de l'histoire préférant s'inspirer des travers et des difficultés de la société contemporaine.

Il a écrit plusieurs pièces en un acte dont La Goélette, Oh! la crise, Ce cher Zéphirin, Maison à louer, Le Phare, Il

faut que femme cède, Juscu'au bout, Crétin, Lui...Elle...
Belle-maman, Le Voleur, Le Poète vagabond, Le Sang vert,
Repassage à neuf, M. Mme et Bébé, Trop de zèle nuit, La
Deuxième Symphonie, et Maître chez soi. Le Suprême Sacrifice,
Ferme à vendre et Faiblesse maternelle sont les seules pièces
en deux actes que nous connaissons.

La Goélette a d'abord été lue sur les ondes de la station C.B.C. avant d'être jouée²⁶. Dans une maison située sur les bords du fleuve Saint-Laurent, un vieux couple, leur petit-fils et leur petite-fille sont aux prises avec la pauvreté. Au lever du rideau, la crise est déjà déclenchée. Marie a perdu son emploi dans une manufacture et veut s'en aller en ville; Eusèbe, pour la modique somme de cinq dollars, travaille depuis deux jours à raccommoder un filet de pêche. Quand le capitaine était plus jeune, sa goélette "Marie-Louise" sillonnait le fleuve régulièrement; l'argent était moins rare car il profitait de la loi de la prohibition des alcools durant la belle saison, et se rendait aux chantiers les mois d'hiver. Depuis 3 ans, le capitaine n'a pas gagné un sou et les économies sont épuisées. Les deux jeunes, en accord avec la grand'mère, essaieront de convaincre le capitaine de vendre sa goélette. S'il accepte, Marie n'ira pas à Montréal.

26 Selon une note de l'auteur, dans son texte dactylographié en 1933, La Goélette compterait une cinquantaine de représentations.

L'obstacle majeur est le refus du capitaine de vendre "Marie-Louise" qui représente le passé et le présent; la sacrifier constitue pour lui la dépossession cruelle d'un patrimoine. Il essaie de sauver la situation en tentant de persuader Eusèbe de choisir la mer par fidélité à la vocation des ancêtres paternels. Un autre empêchement se dresse aussitôt: le petit-fils veut se faire cultivateur à l'exemple de ses ancêtres maternels.

Si tous les arguments employés pour amener le capitaine à vendre sa goélette s'avèrent inutiles, ceux que le grand-père formule pour dissuader Eusèbe de cultiver la terre n'ont pas plus de succès. On se demande lequel des deux protagonistes cédera. Séparer le capitaine de sa "Marie-Louise", c'est le tuer psychologiquement; d'autre part, envoyer Eusèbe en mer, c'est l'exposer au danger et au malheur, car il hait l'onde amère qui a pris son père, et il craint d'y périr à son tour.

L'auteur développe les thèmes de la terre et de la mer avec intelligence et poésie. Le dialogue est bien conduit et exempt de ces longues tirades si difficiles à rendre pour le comédien amateur. L'intrigue se dénouera à l'arrivée d'une grande dame de la ville venue chercher Marie pour en faire sa servante. Le capitaine s'oppose catégoriquement à ce départ. Il congédie la visiteuse et envoie chercher le marin Pierre

auquel il vent sa goélette et donne, enfin, sa petite-fille en mariage. On est tous dans la joie à l'exception du vieux loup de mer qui se sent maudit par son défunt père. Il fait une crise cardiaque et on l'entend murmurer: "Ma goélette...". Le rideau tombe sur une réflexion de la grand'mère: "Mon pauvre vieux! Sa goélette lui a pris son âme".

Cette pièce en un acte est encore d'actualité. Selon nous, elle a les caractéristiques d'une bonne pièce de théâtre. L'intrigue est solide; on ne voit apparaître sur la scène aucun comédien qui n'ait quelque dessein en tête. La grand'mère, Eusèbe et Marie obtiennent ce qu'ils désirent mais le coup de mort porté au capitaine parle autant au spectateur qu'aux personnages sur scène. Le grand-père et Eusèbe avaient tous les deux raison; et quand un dialogue s'engage entre des personnages qui manifestent leur volonté d'obtenir ce à quoi ils tiennent le plus au monde, les réparties s'entrecroisent dans un bon mouvement et le suspense est bien introduit. La Goélette peut donc être classée parmi les "bonnes petites pièces" du début de ce siècle.

Ferme à vendre

Avant la lecture de cette pièce des années trente, on peut supposer, à la vue du titre, qu'il y sera question de problèmes financiers, de l'attachement au sol, du refus de

le quitter, et, très probablement, d'un bienfaiteur qui sauvera la situation si l'auteur a lu des romans du dix-neuvième siècle. Voilà exactement ce que nous avons trouvé dans Ferme à vendre, de Castelein de la Lande.

La crise est annoncée au lever du rideau: une hypothèque sera due dans quatre jours et les L'Heureux se désolent de la situation. Leur fille veut leur faire accepter un nouveau départ. Utopie, certes, car le fermier est âgé de 60 ans; s'il a l'aide d'un de ses fils, il pourvoit aux dépenses de l'autre, étudiant en médecine qui ne s'y connaît guère en agriculture.

Deux jeunes gens s'arrêtent chez les L'Heureux à la vue de l'écriteau, "Ferme à vendre". Gaston de Rigny est séduit par le site enchanteur du fleuve Saint-Laurent mais beaucoup plus par la beauté de Jeanne. Après ce coup de foudre - il se confie à son ami Joseph qui ne peut calmer son emportement - il n'hésiterait pas à payer le triple si Jeanne venait avec la ferme. Hélas! Jeanne l'a corrigé quand il l'a saluée: elle porte le titre de madame et non pas celui de mademoiselle.

En l'absence de Jeanne qui est allée chercher son père, la mère tient compagnie aux visiteurs et raconte ce que le spectateur a hâte de savoir. En apprenant la mort de l'époux de Jeanne, responsable de tous les déboires de la famille à cause de son libertinage et de sa malhonnêteté, Gaston ne peut

cache sa joie. Il achètera la ferme et épousera Jeanne. Il raconte au père qu'il est venu de France et qu'il désire se fixer sur une ferme. Le riche orphelin payerait immédiatement l'usurier à condition que le père L'Heureux fasse de lui un bon habitant et le traite comme un enfant de la maison. On conçoit le délire de joie de la famille L'Heureux.

Le rideau qui tombe ne devrait pas se relever sur un deuxième acte puisque la pièce est terminée. Dans la salle, le spectateur pourrait quitter son fauteuil s'il n'a pas un programme en main. Et quand cet incident se produit au théâtre, c'est la forme de la pièce qui manque de perfection ou d'équilibre. On peut se demander quelles seront les actions invisibles qui se passeront dans l'intervalle des actes. Puisque le fermier L'Heureux a accepté l'offre du bienfaiteur, il ne reste plus que le mariage de Jeanne et de Gaston qui demande un certain espace de temps. Il serait donc normal que le couple soit déjà marié quand le rideau se lève une deuxième fois. Lorsque le mouvement cesse sur la scène, n'est-il pas normal qu'il continue derrière? Si l'auteur avait une véritable action au premier acte, il n'en est pas ainsi dans la suite où nous retrouvons Gaston dans l'ancienne maison de Jeanne en compagnie de son serviteur. Evidemment, il y manque une femme.

Trop gêné pour demander Jeanne en mariage, Gaston est un autre homme si on le compare à ce qu'il était lors de sa

venue à la ferme. Il ne s'est donc rien produit entre le premier acte et le deuxième sinon l'éclosion de la timidité chez le bienfaiteur. Castelein de la Lande a-t-il ajouté cette deuxième partie pour allonger la pièce ou a-t-il été maladroit comme cela peut arriver à tout dramaturge faisant ses premières armes? L'auteur semble ignorer l'importance d'une action soutenue et le danger d'un manque d'équilibre dans le déroulement de l'intrigue. Ferme à vendre est bien réussie, mais à condition qu'elle soit amputée de sa deuxième partie.

La Lande a aussi composé des pièces en trois actes. Celles qui nous sont connues sont au nombre de seize: Le Mirage, Le Sublime Appel, La Robe noire, Le Secret du prêtre, Coeur blessé, Le Député, et Le Mur s'écroulera, Le Pardon, Le Plan du docteur Demure, Les Tartempion, L'Envers du théâtre, La Haine des Rouges, Nos vieilles chansons, Mandrini, Bigame et La Clairvoyante.

Le Secret du prêtre

Nous avons choisi d'examiner de plus près Le Secret du prêtre, drame en trois actes. Le fondateur du Cercle Molière vient à peine de quitter la troupe quand il écrit et fait représenter sur quelques scènes de la ville de Saint-Boniface ce drame judiciaire fort apprécié à l'époque. Mgr Cloutier, prêtre domestique, fait le commentaire suivant:

Le Secret du prêtre, pièce de très grande portée morale, vaut, à mon avis, plus que les plus beaux et les plus éloquents sermons... Je voudrais voir cette pièce donnée dans tous les collèges et séminaires du Canada, et je ne puis assez féliciter l'auteur pour l'esprit religieux qui l'a guidé dans son travail²⁷.

Il convient de remarquer que si le professeur de la Lande traite souvent dans ses pièces de renégats de tout acabit, il crée aussi des personnages qui vivent une foi intense. On ne s'étonnera donc pas de constater, sous la plume de celui qui verse les recettes de ses représentations aux oeuvres de charité, un théâtre qui vise les goûts des dirigeants de l'Eglise et ceux de la population catholique de Saint-Boniface.

Le Secret du prêtre est à la louange des ministres de l'Eglise. Un notaire vend une propriété qui appartient au capitaine Sabbat auquel il remet la somme de 100,000 francs. Reynal, homme d'affaires malhonnête, se présente chez le capitaine qui lui confie son contentement de pouvoir désormais s'adonner à des oeuvres de charité. Ne réussissant pas à emprunter la somme d'argent que Reynal vient d'apercevoir sur la table du capitaine, Reynal le blesse mortellement et s'empare du magot. Il court ensuite se confesser au curé de la paroisse qui se porte immédiatement au secours de son vieil

²⁷ Note écrite de la main de l'auteur dans le texte dactylographié.

ami.

Le prêtre va quitter le lieu du crime quand des gendarmes avertis par Reynal s'y présentent. Il essaie de se disculper devant les accusateurs mais, peine perdue, il devra subir un procès. Tout au long de l'interrogatoire, l'accusé se contente de répéter qu'il ne peut rien dire: son héroïsme fait l'admiration d'un avocat anticlérique qui le défend avec beaucoup d'éloquence. Au moment de la condamnation, Reynal entre dans la salle d'audience, avoue son crime et demande au curé de l'assister quand il montera les marches le conduisant à l'échafaud.

Castelein de la Lande aurait dû noter qu'il faisait une adaptation du roman, Une victime du secret de la confession, car l'intrigue est la même, le dramaturge n'ayant changé que les personnages. Le texte dramatique est bien écrit. Le premier acte démarre avec beaucoup de sûreté et de mouvement. La scène de la résistance du capitaine suivie de sa fuite dans la pièce voisine où le poursuit son assaillant suit le principe de la scène classique d'action. D'ailleurs, Castelein de la Lande est fidèle à la même structure dans toutes les scènes importantes; on décèle l'exposition, l'intrigue et le dénouement dans chacune d'elles.

Les trois actes de la pièce, Le Secret du prêtre, sont organisés autour d'un maximum de tension. Le deuxième expose

le drame personnel du prêtre. Il reçoit dans sa cellule de prison ses meilleurs amis qui le pressent de révéler le nom du meurtrier. Seul l'évêque comprendra son obstination et l'encouragera dans la voie qu'il a choisie. Parce que le spectateur partage le secret du prêtre, le procès fait l'objet de scènes captivantes. Bien sûr, un coup de théâtre viendra tout régler mais Castelein de la Lande ne donne pas dans le lyrisme à la fin de sa pièce qu'il termine le plus vite possible, prenant soin de disparaître complètement dans le dialogue de ses personnages.

Des amis de Castelein de la Lande ont affirmé qu'il aimait écrire du théâtre; il aimait aussi tenir des rôles ou monter des spectacles. Cet homme a consacré tellement d'années de sa vie au théâtre français qu'il demeurera toujours une des figures les plus importantes de cet art. On devine facilement que le dramaturge était un érudit à la lecture de ses textes dramatiques. Outre des pièces en un, deux et trois actes, l'auteur a écrit une pièce en quatre actes intitulée L'Unique solution. Cette esquisse sociale d'après un livre de l'abbé Goyette, a été lue sur les ondes de la station G.H.L.T. en 1939²⁸.

²⁸ Edouard G. Rinfret, Le théâtre canadien d'expression française, tome 1, Montréal, Lemeac, tome 1, p. 252.

Quelques titres dont les textes sont inconnus ne peuvent être classés selon le nombre d'actes. Il s'agit de Quittons-nous, Jeanne veut partir, Déçue, Un prêt, Une Visite d'artiste, Un Dîner chic, Un Cas de conscience, L'Invisible Fiancé, Le Fiancé de Mariette, Un Double Mariage et L'Inter-signe.

Dans les pièces lues, nous avons constaté que les personnages masculins étaient deux fois plus nombreux que les personnages féminins. Faut-il en conclure que l'auteur réussissait mieux à cerner des personnages masculins? Ecrivait-il d'abord pour les adultes auxquels il donnait des cours de français et dont le nombre et le sexe auraient déterminé son sujet? La deuxième hypothèse est aussi valable que la première car le professeur de la Lande, pour donner à ses étudiants l'occasion de mieux s'exprimer en français devant un auditoire, les faisait monter sur la scène assez régulièrement.

Le dramaturge a été en contact avec de nombreux anglophones et les témoignages de ces derniers ne pourront être ignorés au moment de porter un jugement de valeur sur l'homme et l'oeuvre. En attendant, le théâtre de Castelein de la Lande est mis en veilleuse, mais c'est pour lui donner toute sa signification qu'on tarde à mieux faire connaître l'auteur dont la pièce, Coeur blessé, faisait dire à l'historien Deschambault de Saint-Boniface:

Nous avons été empoignés par ce drame émouvant, bien bâti, se développant majestueusement. C'est un drame très vivant dont les situations émouvantes laisseront l'auditoire parfois très tendu²⁹.

3. Roger Auger

Roger Auger est né à Saint-Boniface en juin 1949. Il a fréquenté l'Académie Provencher avant de s'inscrire au Collège de Saint-Boniface et d'y obtenir le baccalauréat ès arts; quelques années plus tard, l'Université Laval lui décerna le baccalauréat en philosophie.

De retour au Manitoba, Roger Auger ne semble pas vouloir ou pouvoir s'engager dans une voie déterminée. De la station CKSB, Radio Saint-Boniface, il passe vite à La Liberté où son court apprentissage comme journaliste lui assure bientôt une place au sein du conseil d'administration du Centre Culturel et du Cercle Molière. Durant son stage avec la troupe de théâtre, il s'intéresse tout particulièrement à l'art dramatique: il se fait technicien de la scène ou comédien.

En 1974, il publie aux Editions du Blé une pièce pour enfants, Les Eléphants de tante Louise. Après avoir écrit les pièces Je m'en vais à Régina et John's Lunch, qui sont présentées au Cercle Molière dans une mise en scène de Roland

²⁹ Note qui paraît dans le texte dactylographié. On y trouve aussi une appréciation de Geneviève-Jean-d'Héral de Paris et une autre d'un correspondant de Saint-Claude.

Mahé, Roger Auger quitte temporairement le Manitoba dans le but de se mieux consacrer à l'écriture dramatique. Quand il revient, au printemps de 1978, il a composé V'là Vermette qui remportera moins de succès que ses pièces précédentes. Le jeune auteur quitte de nouveau sa ville natale pour la métropole canadienne où il continue à s'intéresser au théâtre avec l'intention de "se renouveler" dans la production d'œuvres dramatiques.

Les Eléphants de tante Louise

Cette pièce pour enfants a pour action principale l'aventure d'un professeur au cerveau détraqué qui a accepté de fabriquer un liquide pour l'escouade anti-émeute des forces de l'ordre; le liquide est extrait d'un animal pressé dans une machine de son invention. N'ayant pas d'argent pour se rendre en Afrique et ramener un hippopotame au Manitoba, le savant promet la peau de l'animal à madame Rondo.

Bourdon, Tamik et Bouillotte s'amuse à jouer à cache-cache dans le jardin du professeur Clo-Clo où la fameuse machine est installée. Considérés comme une véritable peste, les enfants doivent se sauver dès qu'ils voient apparaître le professeur. Quand le savant presse l'animal dans la machine, ce dernier y laisse sa peau et se retrouve considérablement amaigri. Pour se débarrasser des enfants trop espiègles,

le professeur décide de les mettre dans la machine avec l'éléphant Rudolph. Tamik s'enfuit et revient porter une bombe à Bouillotte qui sabote la machine et sauve la vie des prisonniers. Le rideau tombe quand Bourdon avoue sa désobéissance: il aurait dû écouter sa mère et ne pas aller jouer dans le jardin du professeur.

Cette comédie pour enfants est née à la suite d'une création collective des membres du Cercle Molière qui s'étaient d'abord inspirés d'un scénario dû à la plume de Marcel Sabourin, de Montréal. Du spectacle de ce dernier, Fantômes, Clowns et Citrouilles, présenté en 1971, Roger Auger allait retenir les personnages pour écrire Les Eléphants de tante Louise. Louise Auger, soeur de l'auteur, a une collection impressionnante de petits éléphants de tous genres, et c'est sans doute pour "l'immortaliser" que l'auteur nomme sa pièce Les Eléphants de tante Louise, titre qui n'a rien à voir avec le contenu.

Si la pièce a été jouée en 1972 avec succès³⁰, elle n'a pas été reprise depuis. Selon les enseignants, le vocabulaire est trop éloigné de la réalité manitobaine, et les écoliers s'y perdent bien vite. Bouillotte qui s'emballe pour un "gros suçon rouge", au début de la pièce, parle comme une

30 Les commissions scolaires avaient collaboré avec le Cercle Molière pour lui assurer un public.

adulte quand elle résiste au professeur Clo-Clo: "Et que faites-vous de la charte des droits de l'homme de l'ONU³¹?" Quant à Tamik qui ne sait pas compter et lit encore comme un bébé, il a pourtant la compétence nécessaire pour manier une bombe: "Je tire un fil, je dérange ce boulon, je lance ceci à l'intérieur de la machine³²".

Les enfants sont intelligents alors que les adultes n'ouvrent la bouche que pour dire des inepties. L'auteur a-t-il voulu ce contraste entre les deux classes de personnages? Par contre, les enfants accusent un certain manque de constance dans leurs propos trop simples ou trop brillants. Pour être juste, il faut dire que Rudolph est le personnage le mieux réussi de tous, et encore, c'est un hippopotame qui parle en vers, quoique cette particularité soit acceptable dans un conte fantastique.

Ecrire une pièce pour des enfants, au Manitoba, constitue une tâche ardue: le vocabulaire français étant souvent trop difficile à saisir si l'on tient compte du milieu anglophone dans lequel baignent la plupart d'entre eux; par contre, des histoires enfantines coulées dans un langage trop facile

31 Roger Auger, Les Eléphants de tante Louise, Saint-Boniface, Editions du Ble, 1974, p. 30.

32 Ibid., p. 39.

n'intéressera que les "simples". Les Eléphants de tante Louise s'adresse à des enfants du cours primaire qui ne réagiront pas beaucoup en entendant parler de "pachyderme", de "boulons", "d'expansion thermo-électrique", "d'inauguration officielle", de "quincaillerie", et surtout en écoutant Rudolph qui réclame sa peau:

Que m'importe les parures de ce bas monde?
Car je cherche le sublime dans l'Esthétique
Et la Consécration finale³³.

Heureusement que le professeur Clo-Clo avec les simagrées et les grimaces du Médecin malgré lui et la "toute ronde" madame Rondo peuvent faire sourire les enfants mais, dans ce cas, un bon mime en aurait fait tout autant.

Cette oeuvre mineure marque cependant un pas dans l'histoire du théâtre puisqu'il s'agit de la première pièce à être publiée par un auteur né au Manitoba, et cela, cent quatre ans après la fondation du "pays".

Je m'en vais à Régina

La représentation de Je m'en vais à Régina fut un événement à marquer d'une pierre blanche au Manitoba. Quand le Cercle Molière joua la pièce en 1976, les spectateurs se firent nombreux pour applaudir le nouveau dramaturge et son oeuvre

33 Ibid., p. 40.

constituée d'une série de cinq tableaux.

C'est l'histoire de la famille Ducharme. Le père rentre de son travail pour s'installer devant la télévision avec une bouteille de bière; la mère, qui ne sait que maugréer, fait ses délices d'une bonne partie de bingo en compagnie de son frère Ti-Jean dont le violon d'Ingres est la lecture de revues pornographiques; Julie étouffe dans le milieu et abhorre le "patriotisme" de Bernard qui fréquente le Centre culturel. Ces deux derniers sont inscrits au Collège de Saint-Boniface, mais il n'existe aucun lien d'amitié entre eux. Bernard a pour copain un émigré français, alors que Julie aime bien la compagnie d'un anglophone d'ascendance polonaise.

Des tensions existent dans le milieu familial; on sent que les nerfs craquent, mais la crise - au sens classique du mot - n'existe pas. Cette famille éclatée vit sous le même toit et ne communique que par nécessité ou besoin de s'attaquer et se défendre.

Roger Auger a réussi à créer des personnages intéressants, mais il a manqué de rigueur dramatique en ne les cernant pas davantage pour les mieux définir et leur conserver une meilleure fidélité à eux-mêmes. Ce qui a fait le succès de Je m'en vais à Régina est sans contredit la couleur locale que l'auteur lui a donnée avec générosité et précision.

En effet, quel Manitobain ne vibrerait pas en entendant l'une ou l'autre des allusions suivantes: les Bombers de Winnipeg, le bingo aux paroisses Sainte-Famille, Christ the King, Saint-Eugène, Saint-Gérard, Holy Cross; les hôtels Touriste, Saint-Boniface et Fort Garry; les emplettes dans le sous-sol chez Eaton, la chorale Mélo-Mani, le quartier Windsor Park, les séparistes du Centre culturel, etc.?

En comparant les Ducharme du Manitoba aux Ducharme du Québec, on remarque que les premiers utilisent des anglicismes au lieu de jurer, et ils parlent anglais au lieu de baragouiner en "joual". Voir dans cette pièce une occasion de "comprendre l'avenir que nous préparent les tenants du bilinguisme au pouvoir libéral³⁴", c'est céder à la tentation de tout politiser. D'autre part, il faut reconnaître que la situation décrite par Roger Auger fait plus pour dramatiser le problème de la langue au Manitoba que toutes les enquêtes scientifiques réunies. Les anglicismes employés constamment par les personnages, à l'exception de Bernard et de son ami français, renvoient au problème angoissant de la dépossession collective.

La durée chronologique de Je m'en vais à Régina est de deux mois environ. Walter s'amène chez les Ducharme un

³⁴ Roger Auger, Je m'en vais à Régina, Montréal, Léméac, 1976, préface de Jacques Godbout, p. x.

samedi après-midi de printemps vers 16 heures. Le jeudi de la semaine suivante, la mère Ducharme, son frère et sa fille se rendent à un bingo paroissial; pendant cette même soirée Julie apprend le départ de Walter. Un mois passe; Julie annonce son désir d'aller rejoindre Walter à Régina et elle met son plan à exécution quelques semaines plus tard.

Les cinq tableaux, bien situés dans le temps, sont aussi très bien situés dans l'espace. En effet, toutes les scènes se passent dans la salle de séjour des Ducharme à l'exception de la première scène du tableau trois où les deux amoureux causent, assis sur la moto devant la maison. Les entrées et les sorties de scène sont très bien ajustées; dans un décor fonctionnel, on monte l'escalier pour aller au premier étage, on descend au sous-sol, on emprunte la porte de la cuisine ou celle de l'extérieur au besoin. Ces déplacements, toujours justifiés, n'ont rien d'artificiel car tout est plausible dans cette maison où chacun mène son train de vie sans se préoccuper des autres. Les appels téléphoniques servent à nous faire connaître les personnages, quand ce n'est pas pour faire avancer l'action.

Les personnages principaux de Je m'en vais à Régina sont le fils, la fille et le frère de madame Ducharme, Ti-Jean. Ce dernier, véritable parasite, s'intéresse à Rollie Derby, Frenchie Blanchette, Garner Ted Armstrong, Frank Sinatra,

Hank Snow, etc. Il a vu Last Tango in Paris. Il désire aller aux jeux olympiques de Montréal car il a déjà visité cette ville. Bien plus, il connaît Régina mieux que Julie qui fréquente un collège universitaire, et il ira seul, en autobus, dans cette ville où l'on a pendu Louis Riel. „Ce simple d'esprit est le plus intéressant des personnages, et les journaux qu'il dévore alimentent ses conversations. On lui dit souvent de se taire mais ceux qui lui ordonnent de se "fermer" ne font pas preuve de plus d'esprit que lui.

Julie travaille dans un restaurant entre les heures de cours au Collège. Les nerfs toujours en boule, elle se prépare à marcher sur les traces de sa mère. Quand elle annonce qu'elle s'en va à Régina parce qu'elle est "tannée de se chicaner", "tannée du bingo", "tannée de Ti-Jean et de ses magazines", le public reste insensible à ses larmes parce qu'il est lui aussi "tanné" de l'entendre maugréer. Un monologue de Julie sur son drame intérieur aurait amené les spectateurs à communier davantage avec celle qui aurait peu à dire pour les faire vibrer. L'auteur n'a pas très bien réussi le personnage de Julie. Aussi, quand Bernard lui donne des livres de littérature française avant son départ, on peut se demander si Roger Auger n'a pas oublié la pauvreté du vocabulaire de Julie. Que fera celle qui ne comprend pas les expressions employées par le jeune Français quand elle lira les poèmes symboliques de Baudelaire?

Julie, étudiante de 19 ans, a la psychologie d'une adolescente de 15 ans; enfin, sa décision n'est pas très sérieuse et on sent qu'elle reviendra à Saint-Boniface dès sa première déception dans la ville de Régina.

Bernard, comme sa soeur, doit s'assurer un emploi pour pouvoir fréquenter le Collège. C'est l'apôtre d'une croisade qui demande à l'étranger: "Es-tu francophone, oui ou non?". Le jeune Franco-Manitobain est tellement détestable que les ponts sont coupés entre lui et le reste de sa famille qui aimerait le voir quitter les lieux ou du moins se terrer dans son "trou" du sous-sol. Au fond, ce que Bernard pourrait reprocher à sa famille serait autant la médiocrité de son bagage culturel que l'emploi de la langue anglaise dans la maison. Il est la conscience de la famille Ducharme qui demeure sourde aux appels de la race et de la culture.

Nous reconnaissons que Jé m'en vais à Régina compte des personnages intéressants. Malheureusement, Roger Auger a écrit son texte beaucoup trop vite. S'il l'avait lu et relu, il aurait, d'une plume plus alerte, donné une meilleure échine à ses personnages; il aurait brodé une "vraie" intrigue sur un canevas qui n'attendait que le talent d'un dramaturge patient et persévérant, un dramaturge qui avant de mettre le point final a bien ciselé son travail.

John's Lunch

Après avoir fait réfléchir le public du Cercle Molière sur l'état anémique de la langue dans certaines familles du Manitoba, Roger Auger présenta à la même troupe théâtrale, dès 1977, un texte dramatique intitulé John's Lunch³⁵.

Il existe à Saint-Boniface une avenue Provencher dont les maisons d'affaires étaient autrefois achalandées par des clients francophones. Depuis quelques années, le quartier anglophone du Norwood se développe au détriment des établissements de l'avenue Provencher. Il y reste, en 1977, les propriétaires qui ont accepté leur sort avec résignation ou croient fermement à la survivance du commerce dans cette rue qui débouche sur le pont Provencher et la ville de Winnipeg. C'est dans ce milieu que Roger Auger a placé le héros de sa pièce de théâtre, John's Lunch.

La pièce est divisée en deux actes comprenant huit tableaux chacun. Vingt et un personnages paraîtront sur la scène durant une période qui couvre une quinzaine de jours avant la fête de Noël. Ed Bruneau, veuf sexagénaire et propriétaire du restaurant, marche sur les traces de son père qui lui a légué un humble café où les habitués se rencontrent pour prendre un repas à la hâte ou flâner en parlant de tout et de rien.

35 Le texte est encore inédit.

L'aîné des Bruneau, Jacques, est avocat. Il veut convaincre son père de vendre le restaurant et de prendre sa retraite. L'offre avantageuse de la Banque de l'Ouest qui désire un emplacement à Saint-Boniface et l'insistance de Jacques ont enfin raison de Bruneau. Pendant ce temps, le deuxième fils, Réal, abandonne son amie Claire et ses cours à l'université pour aller faire une tournée dans le Nord du Manitoba. Il rêve de composer et de faire endisquer des chansons.

Au deuxième acte, Ed Bruneau, en lavant son plancher, raconte dans un long monologue ce qu'a été sa vie au service de clients exigeants et de locataires jamais satisfaits. Il sait qu'on "va le sacrer à terre" son restaurant, mais il entrevoit déjà de beaux jours quand il aura touché la somme de cent mille dollars pour la vente de "John's Lunch". Fatigué de sa longue journée de travail, Ed Bruneau s'assied à une table et tourne lentement les pages d'un album de famille. La projection de diapositives sur un écran de la salle aide le spectateur à suivre le long retour en arrière de ce personnage fort sympathique.

La visite de Réal, désabusé et plus pragmatique qu'avant son séjour dans le Nord, change la décision du propriétaire. Pourquoi Réal n'assurerait-il pas la relève quand il prendra sa retraite? Surtout que le "fils prodigue" demande à son père de l'embaucher.

Au dernier tableau, les habitués du restaurant sont réunis pour attendre le retour du propriétaire qui est allé signer le contrat de vente à Winnipeg. On a acheté un présent et un gâteau de fête pour célébrer l'anniversaire de naissance et le départ d'Ed Bruneau. Après les discours d'usage, ce dernier prend la parole pour annoncer qu'il ne vend pas son restaurant; Réal le nommera "Ed's Lunch" et il y effectuera les changements nécessaires. Jacques rentre à son tour; il est tellement heureux d'annoncer la nouvelle de sa paternité qu'après la distribution des cigares, il accepte déjà la décision de son père.

La pièce, qui se résume à l'effort d'un fils pour convaincre son père de vendre un restaurant qui sera plutôt confié à la génération suivante dans cinq ou six ans, met surtout en relief les conversations banales des citadins. L'intrigue est tellement diluée dans le flot de paroles des clients, des serveuses, du Québécois, etc. que plus d'un spectateur ne saisira pas la tristesse de ce théâtre superficiel et éparpillé. Aucun personnage n'a été fouillé à fond, et c'est regrettable car la trame choisie était valable.

Roger Auger n'a pas encore donné à son théâtre la texture que nous attendons. Il nous montre dans John's Lunch le canevas d'une pièce qui aurait produit des effets beaucoup

plus percutants si l'auteur avait "vingt fois sur le métier remis son ouvrage".

Une fois de plus, Roger Auger s'était servi d'un puissant instrument de culture pour guérir certaines maladies sociales dans un milieu qui devrait assumer pleinement son identité, et le public franco-manitobain attendait déjà une autre pièce du jeune auteur.

Nous devinons que l'auteur veut en arriver à écrire des pièces sans situation dramatique en portant à la scène la vie monotone des Franco-Manitobains. Veut-il répondre au défi lancé par Dorante dans La Critique de l'Ecole des Femmes? "Vous n'avez rien fait, si vous n'y faites reconnaître les gens de votre siècle" disait le personnage de Molière. Si les essais de Roger Auger persistent dans cette voie, connaîtra-t-il de meilleurs succès ou s'acheminera-t-il déjà vers le déclin d'une carrière à peine commencée? Puisque John's Lunch est inférieure à Je m'en vais à Régina et que V'là Vermette³⁶ se situe à un niveau encore plus bas, Roger Auger doit maintenant s'interroger sur sa vocation de dramaturge.

36 V'là Vermette fut jouée au Cercle Molière en mai 1978.

4. Rosemarie Bissonnette

Rosemarie Bissonnette a fait des études primaires et secondaires au couvent des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, à Saint-Jean-Baptiste, où elle est née en 1928. Grâce à une bourse d'études que lui octroya l'Université du Manitoba, elle suivit des cours au Collège de Saint-Boniface, au Collège Saint-Paul et à l'Université du Manitoba.

Entre temps, elle enseigna le français, l'anglais et l'histoire à l'école secondaire de Morris, tout en occupant le poste de directrice adjointe. Après l'obtention du baccalauréat ès arts, en 1949, elle entra au service de la station CKSB à Saint-Boniface. Là, elle composa des textes pour la publicité commerciale, fut animatrice d'émissions pour jeunes et rédigea des bulletins de nouvelles. Elle savait intéresser ses auditeurs par des émissions méticuleusement préparées.

Après six ans de travail ardu, son état de santé l'obligea à quitter la station CKSB. En 1955, elle accepta un poste au Ministère des Douanes à Emerson en attendant d'aller travailler au sein de ce même ministère à Ottawa. Elle revint au Manitoba, en 1974, pour travailler à la Commission de la Fonction publique. En 1978, on la retrouve au ministère de l'Agriculture du Canada où elle est en charge de la planification et du perfectionnement des employés.

Vu le mandat qui lui est confié, Rosemarie Bissonnette voyage beaucoup à travers le Canada. De plus, elle profite de ses vacances pour visiter des pays étrangers. Elle se repose de son travail de fonctionnaire en jouant au piano, en lisant ses auteurs préférés et en écrivant du théâtre.

La Bagarre

En 1975, Rosemarie Bissonnette se mettait à la tâche pour composer La Bagarre³⁷ qui serait, en 1977, le point culminant des fêtes du centenaire de la paroisse de Saint-Jean-Baptiste. En fouillant l'histoire, un événement qui contenait tous les éléments d'une "justice à la Far-West" attira son attention. Il s'agissait d'un affrontement qui eut lieu, le 11 décembre 1878, entre le curé David Fillion et un groupe de Scratching River (Morris), dans un climat d'élections provinciales.

Au premier acte, le curé Fillion rédige un rapport pour son évêque lorsque Prosper Ducharme, un Métis très sympathique, vient reconduire au presbytère le vicaire Charbonneau, Joseph Turenne et maître Taillefer. Ce dernier vient d'être élu par acclamation député de Sainte-Agathe: les candidatures de Klyne et de Grant ayant été rejetées par le président d'élection, Joseph Turenne, qui s'en est tenu à la loi. Les

³⁷ Le texte sera publié aux Editions du Blé en 1979.

documents, établissant la créance de Klyne n'avaient pas été signés par le magistrat de Winnipeg, et la caution de Grant était en argent américain. Bien qu'heureux de la bonne tournure des événements, le curé Fillion s'interroge sur les conséquences.

Taillefer et Turenne sont invités à passer la nuit au presbytère, vu la longue distance à parcourir pour réintégrer leur domicile. Le curé Fillion a repris son travail quand deux inconnus se présentent pour parler à Turenne. Quand ce dernier apparaît, on veut lui faire un mauvais parti, mais le curé Fillion l'aide à se débarrasser des intrus. Vers six heures, le lendemain matin, six hommes frappent à la porte du presbytère. Les assaillants sont armés et la bagarre qui éclate se termine par l'enlèvement du vicaire Charbonneau, le curé s'étant échappé pour appeler au secours en sonnant la cloche de l'église.

Le deuxième acte nous situe au coeur des problèmes que vivaient les colons québécois venus s'installer au Manitoba. Un jeune couple, les Lamoureux, vient annoncer au curé sa décision de retourner au Québec; ils en ont assez du froid rigoureux, des maladies, de la pauvreté, du manque d'écoles, etc. Le curé, originaire du Québec lui aussi, raconte ses malheurs à son tour en semant des paroles d'encouragement dans le coeur des colons qu'on ne peut plus leurrer. Ils ont

décidé d'abandonner leur terre du Manitoba, et ils demeurent inébranlables. La structure interne de cet épisode en fait une pièce dans une pièce. Le bon plaidoyer du curé en faveur de la terre est un reflet fidèle de l'agriculturisme et du messianisme de la fin du XIX^e siècle; la conversation donne une idée exacte du contexte sociologique de l'Ouest canadien en 1878. Après la visite des colons, l'intrigue de la pièce rebondit. Le vicaire rentre de l'hôpital avec un pansement autour de la tête, et le curé apprend qu'il y aura un procès. Les réunions clandestines et les calomnies des ennemis politiques font sortir le curé Fillion de ses gonds.

Au troisième acte, le rideau se lève sur une scène de palais de justice. Ce genre de procès est bien connu au Manitoba: des Canadiens français qui affrontent des Canadiens anglais. Rosemarie Bissonnette a écrit la scène du procès avec beaucoup de précision. Juge, greffier, avocats, accusateurs et accusés sont d'un réalisme exceptionnel. Il faut dire que le Manitoba Free Press qui publiait fidèlement le déroulement de cette affaire a été pour l'auteur une riche source d'informations. La pièce se termine sur la victoire des Canadiens français et la défaite des Anglais: événement rare dans l'histoire de l'Ouest canadien! Les Anglais sont humiliés de voir leur petite politique découverte pour défendre le siège du député Fortunat "Martin" et aussi de s'être parjurés l'un après l'autre.

La Bagarre est donc un excellent drame sociologique dont le noyau a été pris dans la petite histoire. Il n'a pas été créé de toutes pièces, mais à partir de documents conservés aux archives du palais de justice de Winnipeg, l'auteur a imaginé ce drame qui a été joué durant toute une semaine au village de Saint-Jean-Baptiste où se rendaient en grand nombre villageois et citadins.

Ce succès donna naissance à la fondation d'un cercle dramatique à Saint-Jean-Baptiste, le Théâtre d'été, sous la direction du metteur en scène de La Bagarre, Jaque Rochon. Rosemarie Bissonnette a prouvé qu'elle avait du talent. Son expérience heureuse l'encouragea à reprendre la plume pour composer, en 1978, un essai dramatique traitant de la débâcle sur la rivière qui coule près du village natal. La Bagarre rappelle qu'un autre dramaturge est né au Manitoba et offre une preuve tangible que certaines anecdotes du passé contiennent en puissance des trames fort intéressantes.

5. Roger Legal et Paul Ruest

Né à Sainte-Geneviève (Manitoba) vers la fin des années quarante, Roger Legal devait rencontrer, au Collège de Saint-Boniface, Paul Ruest venu du village de Saint-Pierre-Jolys. Les "deux petits gars de la campagne" se lièrent d'amitié et firent de brillantes études.

Après avoir obtenu le baccalauréat ès arts et le baccalauréat en éducation, ils choisirent d'enseigner dans les écoles françaises de la province. Roger Legal enseigna à Sainte-Anne-des-Chênes et à Richer avant d'obtenir la maîtrise en éducation de l'Université du Manitoba, et d'accepter le poste de directeur-adjoint à l'Ecole de Sainte-Anne-des-Chênes. Paul Ruest enseigna à Lorette, devint directeur de l'Ecole de Richer, et ensuite directeur-adjoint de la Division scolaire Rivière-Seine.

A l'automne de 1975, les deux anciens collégiens s'inscrivaient au Collège de Saint-Boniface dans le but d'obtenir la maîtrise ès arts en français. La vue des salles de cours et des couloirs du Collège réveillèrent mille souvenirs dans le coeur des deux étudiants qui commencèrent à écrire Le Pensionnaire³⁸, roman qui connut un grand succès au Manitoba.

En 1976, les deux auteurs composèrent une pièce de théâtre en collaboration. A une lecture publique à laquelle assistaient Roland Mahé et Jean-Guy Roy du Cercle Molière³⁹,

³⁸ Roger Legal et Paul Ruest, Le Pensionnaire, Saint-Boniface, Editions du Blé, 1977, 143 pages. Le livre a connu une deuxième édition et a été mis au programme d'études du cours secondaire, par le Ministère de l'Éducation.

³⁹ La pièce fut lue par les comédiens suivants: Irène Mahé, Armand Laflèche, Robert Trudel, Maxime Désaulniers, Gilbert Rosset, Jean-Guy Roy et Jeannette Arcand.

les remarques pertinentes de l'auditoire invitèrent Legal et Ruest à donner plus de relief à certains personnages, à modifier les lieux de l'action et à changer le dénouement de la pièce. Quelques mois plus tard, Roland Mahé décida de monter la comédie. La mise en scène fut confiée à Jean-Guy Roy et Les Manigances d'une bru⁴⁰ ouvrit la saison de 1977-78 au Cercle Molière.

L'année suivante, Roger Legal fut promu à la direction de l'Ecole de Sainte-Anne et Paul Ruest à la direction de la Division scolaire Rivière-Seine. Les deux jeunes auteurs reprendront-ils la plume? Ecriront-ils encore en collaboration puisqu'ils ne voyaient pas la possibilité de se passer l'un de l'autre pour une création littéraire? Ayant chacun une petite famille, Legal et Ruest ont déjà songé à écrire des livres pour enfants. Mettront-ils leur plan à exécution? Si la bureaucratie n'accapare pas inutilement ces deux écrivains, ils pourront ajouter d'autres pages à la vie littéraire du Manitoba français.

Les Manigances d'une bru

L'action de la comédie en trois actes se déroule dans un centre domiciliaire situé dans le quartier Norwood à Saint-

40 La pièce sera publiée aux Editions du Blé en 1979.

Boniface. Terry Dumont, héroïne de la pièce, a des goûts trop dispendieux. Parce que son mari, infirmier à l'Hôpital de Saint-Boniface, n'arrive pas à la contenter, des querelles s'élèvent entre eux.

A la fin du premier acte, Terry ne cache pas son mécontentement d'avoir à "endurer les vieux" récemment arrivés en ville et installés avec le jeune couple. Elle meurt d'envie devant son amie Denise à qui le mari ne refuse rien, et elle ferait tout pour mettre la main sur de l'argent. Depuis que ses beaux-parents ont vendu leur ferme, elle parle de changer son milieu et son style de vie.

Les péripéties se multiplient. La chance semble lui sourire quand le beau-père décide de déposer \$40,000 dans le compte de banque de son fils, afin de tromper le gouvernement et de retirer sa pension de vieillesse. Terry a de plus en plus besoin d'argent car elle a contracté une dette de \$1200; de plus, elle désire une maison plus que jamais.

Au troisième acte, l'intrigue se resserre davantage et on se demande si la jeune femme saura améliorer son sort. Pour payer sa dette, elle convainc Aurèle, qui ne sait pas lui résister, de voler ses parents. On dérobe donc \$3000 pour éteindre la "dette" - Terry avait volé un manteau - et faire un premier versement sur une maison achetée dans le quartier huppé de Southdale. Hélas! les plans sont déjoués car le

concierge a tout entendu et tout raconté au vieux couple. Quand Aurèle et Terry rentrent à la maison, les vieux sont en train de déménager. Ils ont décidé d'investir leur argent dans un centre domiciliaire et de s'installer dans un appartement.

Terry voit tous ses rêves s'écrouler et le rideau tombe sur une bru dont les manigances n'ont réussi qu'à faire perdre l'estime des beaux-parents et peut-être un peu l'amour du mari.

Roger Legal et Paul Ruest ont le mérite d'avoir écrit une pièce qui comporte beaucoup d'humour et dont le mouvement empêche le spectateur de s'ennuyer en compagnie des Dumont. Les thèmes de l'argent et de la femme névrotique demeurent des thèmes universels, bien que le dernier ait perdu de la vogue depuis l'avènement de mouvements féministes.

Les Manigances d'une bru a subi plusieurs modifications pendant les répétitions, et quand la comédie est portée à la scène, les auteurs en étaient à la quatrième rédaction de leur texte. Legal et Ruest ont réussi à créer des personnages en chair et en os et à les placer dans des situations dramatiques avec l'aide de Jean-Guy Roy qui les a fait profiter de son expérience. A chaque personnage, les auteurs ont donné un vocabulaire approprié à son état et combien manitobain! Ted Boulet, fonctionnaire du gouvernement qui vient reprocher

à Alphonse Dumont de ne pas savoir répondre à un questionnaire s'exprime ainsi: "C'est pas à nous de se bender over backwards pour toutes vos mistakes" et "l'affaire est un mess". Ce français choquera l'oreille de tous ceux qui n'entendent pas un tel argot dans leur milieu.

Etant donné que le propriétaire du centre domiciliaire où s'installent les anciens fermiers est l'ami d'Aurèle Dumont et que le concierge aide au déménagement, l'arrivée des nouveaux venus est l'affaire de tout le monde. Terry qui a besoin d'argent flirte avec le propriétaire, et le spectateur s'amuse de ses manigances. Le concierge qui vient faire une petite excursion pour déboucher un conduit de la salle de bain ajoute une scène burlesque à l'action. Cependant, les entrées et les sorties de cet endroit - nécessaires ou pas - sont jugées vulgaires. On n'a jamais vu de telles scènes sur un plateau francophone au Manitoba et cette "première" fait perdre quelques bons points à la pièce qui frise le vaudeville.

La liaison des scènes est excellente. Les auteurs ont soin d'éviter les répétitions pour faire les transitions ou de ne pas créer des entrées et sorties inutiles pour nouer ou dénouer l'intrigue qui est bien menée. Les péripéties sont originales et vraisemblables. On peut dire que le thème a été développé avec beaucoup de maîtrise. Plus d'une spectatrice quittera la salle un peu gênée d'avoir fait la connaissance

d'une Manitobaine acariâtre et détestable, alors que certains spectateurs reconnaîtront dans le langage et le comportement de la protagoniste une femme à l'image de plusieurs autres; par ailleurs, tous se seront bien amusés.

Le fait d'avoir écrit Les Manigances d'une bru était déjà un drame pour Roger Legal et Paul Ruest car leur démarche n'était-elle pas une lutte pour faire surgir un petit univers manitobain? La pièce ne sera pas applaudie par le fidèle du théâtre classique, mais elle subjuguera du début à la fin celui qui veut aller au théâtre pour s'amuser. D'ailleurs, c'était le but que s'était proposé les deux dramaturges en écrivant Les Manigances d'une bru.

6. Marius Benoist

Marius Benoist est né à Sainte-Anne-des-Chênes en octobre 1896. Il a toujours vécu au Manitoba où il a été maître de chapelle à la cathédrale de Saint-Boniface pendant quarante ans. Animateur d'émissions radiophoniques, il s'est appliqué à faire connaître le répertoire de la musique classique, surtout française. Pionnier dans le domaine de la radiodiffusion à Winnipeg, il a donné plusieurs concerts de musique à la Sinfonietta de Saint-Boniface, au CBC String Orchestra, etc.

Longtemps conservateur du Musée historique de

Saint-Boniface, le musicien est aussi féru d'histoire. Il a écrit Louison Sansregret, roman qui raconte le long périple d'un jeune Métis à travers les plaines de l'Ouest, mais son intérêt premier sera toujours la composition de la musique. En 1978, sa vue ne lui permet plus de lire ou d'écrire; il écoute encore de la musique ou exécute ses pièces préférées au piano de concert de sa résidence située rue La Vérendrye.

Marius Benoist a contribué au développement du théâtre en acceptant d'abord de diriger musiciens et chœur de chant à la représentation de L'Arlésienne à la demande de son ami Arthur Boutal. Tout au long de sa vie, il a donné maintes preuves qu'il désirait moins s'enrichir que de s'adonner à l'art musical.

Ce musicien de talent a composé La Rencontre dans l'escalier, opéra folklorique en trois actes dont l'action se déroule en Nouvelle-France en 1800. A la suite d'une chute dans un escalier, José s'éprend de Christine. Il chante et veut que tout le monde l'imite. Faneuses, moissonneurs, villageois et villageoises entrent dans la danse, et l'action n'est plus qu'un prétexte pour faire entendre, sur le plateau du Playhouse le 9 juin 1952, les vieilles chansons venues de France.

Un autre opéra de Marius Benoist, drame historique intitulé Onadéga, fut présenté d'abord au Manitoba Theatre Centre le 24 mai 1973. Il fut exécuté de nouveau dans la cathédrale de Saint-Boniface, en 1977, par la chorale des Intrépides, sous la direction de son fondateur Marcien Ferland⁴¹. L'auteur s'était inspiré du massacre des hommes de la Vérendrye, au lac des Bois, pour imaginer la haine et la vengeance du vieux chef Onadéga contre les robes noires qui ont appris aux Indiens à délaisser leurs dieux et leur religion. Dans les deux cas, on n'a présenté que le chant car il semble difficile de recruter des interprètes pour la mise en scène de ce théâtre lyrique.

Le 10 mars 1974, les téléspectateurs de Radio-Canada purent voir un ballet-opéra-mime intitulé La Légende du vent. La composition était de Marius Benoist, le livret de Léo Brodeur⁴² et la réalisation avait été faite par Don S. Williams dans les studios de Radio-Canada à Winnipeg.

Léo Brodeur avait raconté sur les ondes de CKSB, en 1951, un conte intitulé Le Bon Vent de la Noël. Marius Benoist,

⁴¹ Marcien Ferland écrira probablement d'ici quelques années l'histoire de la musique au Manitoba; il traitera alors de la carrière de Marius Benoist.

⁴² On peut trouver le texte chez l'auteur, professeur à l'Université de Sherbrooke (Québec).

qui avait composé la musique pour cette pièce, demanda à l'auteur de tirer le conte de l'oeuvre et de l'adapter à un genre de livret en vue d'une réalisation avec orchestre, chœur et solistes. La deuxième version fut alors intitulée La Légende du vent. Les années passèrent et Marius Benoist songea alors à une version télévisuelle. Léo Brodeur travailla à une nouvelle version du conte. On a parlé d'une légende indienne du Manitoba, mais l'auteur n'est pas de cet avis. Il dit: "C'est une création originale de mon cerveau et de mon cœur⁴³".

Marius Benoist a surtout composé de la musique mais le Manitoba français lui doit la naissance de son théâtre lyrique. Sans cet apport, rien n'aurait été fait dans ce domaine. On peut maintenant se réjouir en songeant que le père du théâtre lyrique a un fils spirituel dans la personne de Marcien Ferland qui saura donner suite à l'oeuvre de Marius Benoist.

7. Guy Gauthier

Guy Gauthier est né à Saint-Boniface le 28 février 1939. Il obtint le baccalauréat ès arts de l'Université du Manitoba en 1963; cinq ans plus tard, sa première pièce,

⁴³ Léo Brodeur, lettre à Alexandre L. Amprimoz, 5 novembre 1978.

The Mystery Guest, fut jouée au Centre d'Art dramatique à Montréal. Il décida alors de quitter le Canada et d'élire domicile à New-York où on le retrouve encore en 1978. Le dramaturge n'a écrit qu'une pièce en français parmi une trentaine de textes dramatiques qu'il a composés pour la scène américaine.

Jeu d'orgue, comédie en deux actes, ne compte que deux personnages, un homme et une femme. Un directeur de troupe reçoit chez lui une fille "innocente" qui désire faire du théâtre. Il exige d'elle qu'elle danse toute nue et il la frappe au moyen d'un long fouet. La comédienne repousse les avances osées du directeur et se retire en lui disant qu'elle ne veut pas de ce rôle. Au deuxième acte, elle revient comme courtisane et directrice de théâtre. Les rôles sont complètement renversés car la nouvelle venue exige maintenant du directeur ce qu'il lui avait demandé lors de leur première rencontre.

Projector avait révélé aux directeurs du Manitoba Theatre Centre un auteur de talent quand on joua cette pièce à Winnipeg. Traduite en français, elle fut jouée plus tard par le Cercle Molière durant les années où un groupe essayait de donner une autre orientation à la troupe. Un jeune homme est poursuivi par un feu en forme d'ovale dont il déteste la chaleur et la couleur jaune. A son tour, une jeune femme poursuivie par un feu en forme de rectangle et de couleur bleue

est toute transie de froid. Les deux comédiens qui luttent pour s'adapter à la situation expriment leur état d'âme dans de longs monologues.

Le théâtre trop moderne et quelquefois trop abstrait de Guy Gauthier n'avait pas de chance de se développer dans la petite ville de Saint-Boniface. Le jeune auteur trouvant que les citoyens étaient trop lents à se "moderniser" décida alors de s'expatrier pour faire du théâtre aux Etats-Unis⁴⁴. Malheureusement, nous ne pouvons traduire les pièces de Guy Gauthier pour les jouer en français car les sujets traités seraient mal reçus sur une scène de Saint-Boniface. L'auteur s'adresse à un public new-yorkais et ce qui plaît à son auditoire de New-York n'attirerait que quelques exceptions à Saint-Boniface.

8. Auteurs moins connus

Alors que certains auteurs du Manitoba abordaient des thèmes de leur choix dans leurs essais dramatiques, d'autres composaient des textes pour un théâtre universitaire ou un théâtre de circonstance. Ils n'ont pas moins réussi à plaire au public tout en ajoutant d'autres pages à l'histoire du théâtre au Manitoba français.

Monsieur H.-G. Francq, ancien professeur de français

⁴⁴ Guy Gauthier, dans une rencontre avec Annette Saint-Pierre, octobre 1974.

et chef de ce même département à l'Université de Brandon, a composé quatre pièces⁴⁵ qui ne s'adressent pas à celui qui manque de formation classique ou philosophique.

Le Destin des Saint-Léonard est une évocation tragique en trois tableaux d'après le Thyeste de l'Antiquité. Dans l'avant-propos de la pièce, l'auteur précise qu'il utilisera les événements et les actes des personnages pour faire naître, au coeur du spectateur, une émotion d'une qualité faite d'horreur irrépressible pour un être machiavélique, et de pitié pour celui qu'un destin cruel accable.

L'Imposture expose l'art de tromper les gens par la rhétorique et La Mort du Sage est une version moderne de la mort de Socrate, d'après les textes consultés par l'auteur.. Philumena, adaptation de Hecyra de Térence, et Le Traître sont un peu plus à la portée du public. Au sujet de la dernière pièce dont l'action se passe au Paradis, l'auteur dit qu'il a "surtout tenté de faire revivre la Pucelle de France hors de son épopée et d'esquisser son portrait sur une nouvelle toile de fond". Le spectateur assiste au procès imaginaire du traître Cauchon et se laisse prendre par le dialogue qui retrace les épisodes du martyre de Jeanne d'Arc.

45 Textes inédits.

Franco a écrit dans un excellent français un théâtre universitaire que n'ont pas accepté ou osé faire jouer les metteurs en scène du Manitoba. L'auteur arrivait-il trop tard ou trop tôt pour intéresser le public manitobain à ce genre dramatique? Néanmoins, le théâtre de Franco charmerait sûrement les fervents de la littérature ancienne.

Bernard et Monique Pénisson, professeurs de français au Collège de Saint-Boniface, ont écrit une parodie d'Antigone, de Sophocle, qui traite de l'unité canadienne, et s'intitule Antithèse.

Antigone devient Antithèse, séparatiste qui se distingue du peuple disciple de Bacchus, inspirée des paroles du roi de Gaule, "Vive le Gaulois sobre". Ce succès de novembre 1967 encouragea Bernard Pénisson à écrire, dans le genre burlesque, La Fin d'un Empire. La pièce mettait en scène des personnalités connues du monde politique. Que penser de mademoiselle Judith Lamarsh devenue premier ministre du Canada? Les nombreuses allusions politiques et sociales en l'année 1969 amusèrent beaucoup les spectateurs.

Le théâtre de circonstance se retrouve dans La Fondation de la Rivière-Rouge, par un auteur anonyme, Mère d'Youville, par la soeur Hermance Lussier, Un jour d'anxiété, par une soeur

grise, Une âme ailée, par la soeur Marie-Thérèse Collin⁴⁶, La Flamme qui consume, par Antoinette Bergeron, La Visite de Cuthbert Grant, par Gérard Gagné, et tout particulièrement dans les nombreuses pièces de la fondatrice du théâtre au Manitoba, la soeur Malvina Collette.

Jouées au Cercle Molière, les pièces de Jacques Ouvrard: Confucius, Brelan d'as et Jeu de chiffres ont enrichi la collection des textes inédits auxquels se sont ajoutés Maquis, de Robert Séguier, et Le Roitelet, de Claude Dorge. La Flood, de Louis Deniset, et La Tangente, d'Aimé-Onil Dépôt, sont deux pièces qui devraient connaître les honneurs du plateau. Peut-on espérer voir des dramaturges continuer à écrire si ceux qui devraient donner le coup d'envoi à leur théâtre ne les encouragent pas?

Marc Rémillard a obtenu un excellent succès à la salle Pauline-Boutal avec sa "revue" intitulée Au fort La Pitoune; il en fut de même pour Louise Rochon, auteur de La Caricature, téléthéâtre fort apprécié par les téléspectateurs de Radio-Canada.

Le théâtre écrit au Manitoba pourrait être comparé à une fleur sauvage qui a poussé dans un sol pierreux, où peu

⁴⁶ Cette religieuse du Sauveur a aussi écrit Un Homonyme, Vingt-cinq ans de luttes glorieuses, Les Meilleurs Amis et Excelsior.

de soin lui a été accordé pour favoriser son éclosion. Si une école d'auteurs était fondée au Manitoba, quelles merveilles n'accompliraient pas les créateurs de textes dramatiques?

Nous avons vu qu'à la suite des Français, Trémaudan et de la Lande, se sont engagés des Franco-Manitobains dans une voie désormais invitante pour la jeune génération. De plus, les dramaturges peuvent compter sur l'aide des metteurs en scène du Cercle Molière. Entre 1976 et 1978, Roland Mahé a présenté cinq pièces manitobaines au Centre culturel franco-manitobain, et Jaque Rochon a monté La Bagarre au village de Saint-Jean-Baptiste.

Des cloches devraient sonner à toute volée quand une nouvelle pièce passe la rampe au Manitoba français. L'écrivain travaille à une fresque historique au même titre que l'historien quand il fixe dans le temps une image de la société manitobaine. La dramaturgie manitobaine qui a mis du temps à se manifester ne semble pas se donner pour but de refaire l'histoire ou de modifier quelques conjonctures. Cependant, à son insu, elle participe à l'évolution de la société. Qui peut dire que les dernières pièces n'ont pas fait réfléchir une certaine couche de la population? Qui doutera de la valeur des éléments de comparaison établis entre les dernières pièces? Un minimum de concurrence des oeuvres n'est-il pas bénéfique à la vitalité de l'art dramatique? Enfin, qui devinera le

désir secret d'un spectateur se rendant compte qu'il pourrait lui aussi écrire pour la scène?

Pour être vivant, un théâtre doit prendre naissance dans son milieu/car l'art ne doit-il pas être régional avant d'être national? Durant les années soixante-dix, les auteurs essaient de donner une dramaturgie qui colle à la réalité manitobaine. Ils réussissent assez bien, malgré le fait que le public manitobain attend toujours "son grand auteur".

Si la naissance d'un nouvel auteur est un événement extraordinaire dans le milieu anglophone de Winnipeg, que dire de la surprise causée par le même phénomène dans le monde francophone? L'heure est à la création littéraire et les Manitobains devront s'affirmer davantage dans ce domaine. Puisque la ville de Saint-Boniface revendique l'honneur de posséder la plus ancienne troupe de théâtre au Canada, elle se doit d'encourager les nouveaux dramaturges. Le Cercle Molière n'a pas de reproche à se faire jusqu'ici, mais c'est à lui que revient l'initiative de créer une tradition qui favorisera le développement du théâtre écrit.

Par ailleurs, un danger guette le Cercle s'il présente des oeuvres médiocres: le public à deux pas d'un théâtre professionnel échangera bien vite son billet de saison pour celui qui lui donnera accès à des pièces magnifiques au

Manitoba Theatre Centre. Il revient donc au Cercle de faire un choix judicieux des pièces locales jouées sur son tréteau. Ne jouer que des chefs-d'oeuvre nuirait à l'épanouissement du théâtre autochtone tout comme la multiplication d'un trop grand nombre de pièces médiocres pourrait entraîner le départ des habitués de Saint-Boniface.

C'est un problème qui s'ajoute à ceux auxquels tout Manitobain doit faire face. Il doit encore "encourager les siens" pour assurer la survivance de la langue française dans un pays anglais. Si la génération montante compte plus d'éléments dynamiques dans ses rangs, il assistera à la naissance de dramaturges décidés à refaire l'histoire, et son théâtre écrit enrichira la littérature manitobaine.

APPENDICES

1. Répertoire des pièces jouées en français
au Manitoba
2. Souvenirs de deux "anciens" du Collège de
Saint-Boniface
3. Questionnaire d'un sondage auprès du public

THEATRE AU PENSIONNAT DE SAINT-BONIFACE

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Juin 1870	Honneur de Mgr I. Clut	<u>Un Dernier Souvenir de la Patrie</u>	S. Malvina Collette	S. Malvina Collette	Elise D'elorme - Ernestine Mager Roseline Mess - Marie Marion - Lucie Lapointe - Florentine McGillis - Henriette Bruyère
Août 1871	Distribution des prix	<u>La Petite Fille perdue</u>		S. Malvina Collette	Octavie Riel - Betsey Gosselin Marie-Rose Marion - Virginie Lavallée - Henriette Riel - Louisa Rowand - Clémence Grant
Février 1872	Nomination d'un nouvel archevêque	<u>La Distribution des prix</u>	S. Malvina Collette	S. Malvina Collette	
Mai 1872	Patronale de Mgr Taché	<u>Le Lys du dix- neuvième siècle</u>	S. Malvina Collette	S. Malvina Collette	Céline D'elorme - Miles Royal et Gingras - Marie-Rose Marion
Juil. 1872	Distribution des prix			S. Malvina Collette	
Nov. 1872	Ann. du sacre de Mgr Taché			S. Malvina Collette	
Mars 1873		<u>On ne prend pas les mouches avec du vinaigre</u>		S. Malvina Collette	E. Gingras - A. MacKeagney - V. Royal - Henrielle Riel - Céline D'elorme - Roseline Mess - J. McKay - J. Des- chambault
Mai 1873					

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Juil. 1873	Distribution des prix	<u>La Ville et la Campagne</u>		S. Malvina Collette	Osine Gibault - Roseline Ness - Marie-Rose Marion - Céline Delorme
Juin 1874	Honneur des missionnaires				
Juillet 1874	Distribution des prix				
Juillet 1875	25 ^e ann. de Mgr Taché	<u>Les Orphelins</u>			
Mars 1884	Patronale de Mgr Taché	<u>La Captivité de Marie Stuart</u>			
Mai 1886	Patronale de Mgr Taché	<u>Souvenirs historiques</u>			
Mai 1888	Patronale de Mgr Taché	<u>La Victoire de Léopold</u>			
Mai 1889	Patronale de Mgr Taché	<u>Athalie</u>	Racine		
Mai 1891	Patronale de Mgr Taché	<u>Actes I et II</u>			
		<u>La Bergère de Lourdes</u>	Clary O'Zemprik		
Avril 1892	Patronale de Mgr Taché	<u>Martyro de Sainte- Catherine d'Alexan- drie</u>			
		<u>L'Héritage</u>			
Oct. 1892	4 ^e centenaire à Saint-Bonifacio	<u>Christophe Colomb</u>	R.P. Béliveau, s. j.		

THEATRE A L'ORPHELINAT DE SAINT-BONIFACE

DISTRIBUTION

MISE EN SCENE
DECORS - MUSIQUE

TITRE AUTEUR

EVENEMENTS

DATE

Maï 1872 Fête de Mgr Taché
Juillet 1875 25^e de son épiscopat
Mars 1898 Germaine Cousin Lady Georgin Follerton

8^e ann. du sacre
de Mgr Langovin Le Prix d'un verre
d'eau
L'esprit et le
coeur

Au profit des
orphelins Sous ta houlette
Le Cortège d'une
jeune fille

Juin 1920 Clémence ou le
doigt de Dieu J.A. Guyet

Juin 1922 Séance annuelle Vers le bonheur

Juin 1923 Honneur de Mgr
Béliveau La Bergère de
Jourden

Juin 1925 Honneur de Mgr
Béliveau Olary O'Zemprik

THEATRE A L'HOSPICE TACHE

60^e ann. de l'or-
dination du R.P.
Durand, o.m.i.

Les quatre âges
de la vie

Janv. 1913

Fonds pour
l'hospice

La Chaumière
bretonne

Déc. 1916

Les Deux Moqueuses
L'Explication par la
charité

THEATRE A L'ACADEMIE SAINT-MAIRE

DISTRIBUTION
 Jane McDermot - Jessie
 Lillie - Rosalie Brown -
 Maud Street - Florida
 O'Donnell - Jessie Morice

MISE EN SCENE
DECORS-MUSIQUE

AUTEUR

TITRE

Dora ou Les Douceurs
de la Providence

Fais ce que dois et
advienne que pourra
 A. Decourcelle et
 H. de Lacerdelle

Sainte-Agnès

Le Martyre de la
Vierge Ecaille

Esther

Racine

La Rose mystique

Blanche de
Castille

EVENEMENTS

DATE

Juillet 1875 Distribution des
 prix

Mai 1884 Patronale de
 Mgr Taché

Mai 1894 Visite du Père
 Louis Soullier,
 Général des Oblats

Mai 1897

Mars 1901 6^e an. du sacre
 de Mgr Langvin

Mars 1902 7^e an. du sacre
 de Mgr Langvin

Avril 1906 11^e an. du sacre
 de Mgr Langvin

Avril 1914 19^e an. du sacre
 de Mgr Langvin

ACADEMIE ST-JOSEPH

DISTRIBUTION

MISE EN SCENE
DECORS - MUSIQUE

Elisa Charlot

Laura Gosselin
Philomène Guay
Antoinette Mondor

Marie Bétournay
Eva Gbature

Bertha Pafard

AUTEUR

TITRE

EVENEMENTS

DATE

Mars 1899	4 ^e ann. du sacre de Mgr Langevin	L'Alsace-Lorraine	
		La Statue de Joanne IV Arc	
Jun 1899	Besoins de renseignements des pécuniaires	Le Petit Chaperon rouge	A. Banoux
		La Fête du Jour	
Mars 1900	An. de la cons. épiscopale de Mgr le Grand Vicaire	L'Aurore de Pâques	
Mars 1901	6 ^e an. du sacre de Mgr Langevin	Miriam	
Mars 1902	7 ^e an. du sacre de Mgr Langevin	Marthe et Mario	
Mars 1903	8 ^e an. du sacre de Mgr Langevin	Le Prix d'un verre d'eau	
Mars 1904	9 ^e an. du sacre de Mgr Langevin	Le Sacret d'Antonino	Clément Michael
Mars 1906	11 ^e an. du sacre de Mgr Langevin	Joanne l'orpheline	
Mars 1907	12 ^e an. du sacre de Mgr Langevin	Marguerite	
Jun 1909	La Saint-Jean- Baptiste	Thérèse la Patricide	

<u>DATE</u>	<u>EVÈNEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCÈNE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Nov. 1910	15 ^e an. du sacre de Mgr Langovin	<u>Bien le veut</u>			
Fév. 1912	17 ^e an. du sacre de Mgr Langovin	<u>Mytère de la Miséricorde</u>			
Jan. 1913	18 ^e an. du sacre de Mgr Langovin	<u>Le Moulin des oiseaux</u>			
		<u>Sans aller</u>			
Jan. 1914	19 ^e an. du sacre de Mgr Langovin	<u>Mélène Polo</u>			
Juillet 1914	Congrès de la Société St-Jean Baptiste	<u>Marie-Antoinette</u>			
Janv. 1915	20 ^e an. du sacre de Mgr Langovin	<u>La Guisainière moderne</u>			
Déc. 1915	Distribution des médailles d'hon- neur	<u>Le Microbe de Grand'maman</u>			
Déc. 1916	1 ^{er} an. du sacre de Mgr Bélieau	<u>La Médaille Miraculeuse</u>			
Déc. 1917	2 ^e an. du sacre de Mgr Bélieau	<u>Fabola</u>	Cardinal Wiseman		
Janv. 1926		<u>L'Amo de Thérèse</u>			
Avril 1928		<u>Lucio d'Arlinaw</u>		Raymond Bernier Emile Couture	Yvonne Thibault
Déc. 1928	13 ^e an. du sacre de Mgr Bélieau	<u>Huit de Noël</u>			
Déc. 1929	14 ^e an. du sacre de Mgr Bélieau	<u>Son Regard</u>			
Déc. 1930	15 ^e an. du sacre Mgr. Bélieau	<u>Notre-Dame de Cluny</u>	Auguste Brossard		

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Janv. 1932	Séance publique	<u>Condillon</u>			
Fév. 1936	20 ^e an. Fondation de l'A.E.C.F.M.	<u>Au Temple d'Hérode</u> <u>Saynète historique</u>			
1942		<u>Sur le pont d'Avignon</u>		S. Gilles-de-Saint-Joseph S. Marie-du-Saint-Esprit	
Déc. 1944	Concert de Noël	<u>Les Sabots du diable</u>	Ch. Lefroy-Villars	S. Gilles-de-St-Joseph	
Fév. 1945		<u>Flour des Champs</u>	Y. Delavignette		Etudiants universitaires
		<u>La Fille du Sultan</u>	Henri Ghéon	S. M.-Blomède S. Gilles-de-St-Joseph S. M.-du-St-Esprit	Rose-Anne Plante - Marie- Thérèse Lavole - Yvonne L'Heureux - Véronique Joyal - Yvette De Gairo - Edmée Labossière - Yvette Kenay - Lucienne Précourt - Blanche Gaboury - Hilda Trudeau - Jeannette Toupin
Déc. 1945	Concert de Noël	<u>Au temps d'Hérode</u>		S. Gilles-de-St-Joseph S. M.-du-St-Esprit	L. Benjarlaia - M. Bergeron E. Cyr - J. Dornier - L. Cyr E. Gobeil - O. Hipoti - A. Corbell - J. Champagne - J. Poitras - Y. Toupin - A. Brunet - L. Roy L. Bouvier - A. Collette - R. Desrochers - R.M. Trudel Lorraine Laurin - A. Brunet
Avril 1951	Grand Festival	<u>Le Canada saluo la Nouvello-France</u>		S. Léon-de-la-Croix Mme Pauline Boutil	M. Deaudin - Pauline Le- vasseur - M.-Thérèse Poi- tras - Florence Cyr

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Août 1951		<u>O.K. Marlon's-nous</u>		S. Gilles-de-St-Joseph S. Mario-du-Saint-Esprit	
		<u>Les trois enfants de Fatima</u>	Uno Ursuline de Trois-Rivières	S. Marie-Henriette	
Mai 1954	Conventions françaises	<u>Notre-Dame-de- Lourdes</u>		S. Gilles-de-Saint-Joseph S. Marie-du-Saint-Esprit S. Léon-de-la-Croix	Joanno l'Heureux Marie Benoist
Mai 1954	Année mariale	<u>La Porte du ciel</u>		S. Gilles-de-Saint-Joseph S. Marie-du-Saint-Esprit S. Léon-de-la-Croix	Doreen Rossette - Georgette Idourneau - Thérèse L'Arivée - Rose-Marie Faucher - Dorothy Gobol
Janv. 1955	Jubilé d'argent Mgr Haudoux	<u>Saynète</u>	S. Hélène Chaput		
		<u>Chœur parlé</u>	S. Bernadette Roy		
Jun 1955	Concours de diction	<u>Ah! si notre mère Eve n'avait pas péché</u>		S. Léon-de-la-Croix	
		<u>Froaine ou l'in- discrétion punie</u>		S. Léon-de-la-Croix	
Déc. 1955	Collation des diplômes français	<u>La Dispersion des Acadiens</u>	S. Hélène Chaput	S. Marie-du-St-Esprit S. Gilles-de-St-Joseph S. Léon-de-la-Croix	Joannino Moquin - Joannine Paillé -
Jun 1956	Concours de diction	<u>La Maison Tessier</u>		S. Léon-de-la-Croix S. Gilles-de-Saint-Joseph S. Marie-du-Saint-Esprit	

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Mars 1958	Gala-folkloro	<u>Un dîner qui com- mence mal</u>		S. Gilles-de-Saint-Joseph S. Marie-du-Saint-Esprit S. Léon-de-la-Croix	
Nov. 1958	Collation des diplômes français	<u>La Fée des blés d'or</u>		S. Gilles-de-Saint-Joseph S. Marie-du-Saint-Esprit S. Léon-de-la-Croix	
Déc. 1959	Collation des diplômes français	<u>Les Sabots du diable</u>	Charles Leroy-Villars	S. Gilles-de-Saint-Joseph S. Marie-du-Saint-Esprit	Marjolaine Saint-Pierre
Avril 1962					
Oct. 1964	Distribution des prix	<u>Sa Majesté la langue française</u>	Hélène Chaput	S. Gilles-de-Saint-Joseph S. Marie-du-Saint-Esprit S. Léon-de-la-Croix	Pauline Lavallée - Marjolaine Saint-Pierre Claire Painchaud - Gisèle Vermetto - Pauline Vincent - Charlotte Bergeron - Lynne Dupas -
Avril 1966	Festival du Mani- toba Theatre Centre	<u>Mon pauvre Albert</u>		S. Léon-de-la-Croix Pauline Boutal S. Marie-Louise Lapointe	
Jun 1887	Distribution des prix	<u>Christophe Colomb</u>	R.P. Bédiveau, a.j.		Jean-Joseph Trudel
Jun 1889	Distribution des prix	<u>La Probité récompensée</u>			

<u>DATE</u>	<u>EVÈNEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCÈNE</u> <u>DÉCOR - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Juin 1894	50 ^e ann. de l'ap- rivée des Soeurs Grises à Saint- Boniface				Henri Collin - Achille et Adjutor Hogue - Raoul Lambert - Camille Bussault - Alexandre Beaupré - Zolaïque Bertrand - Arthur Turcotte - Antonio Béliveau - Jean-Joseph Trudel - Joseph et Gaudias Chabot - Ulric Phaneuf - David et Alphonse Guichen - Conrad Guilbault - Alexandre Lambert - Albert Koroack - Gazzoli Gosselin - Jacques Mondor
Juin 1898		<u>Un Martyr au</u> <u>deuxième siècle</u>		S. Marie-Louise Couture	
Juin 1907	Jubilé d'argent de Mgr Langevin	<u>Un Elève dentiste</u>			Amédée Paquin - Paul Gaspard - Joseph Patry - Félix Cotterier Joseph Beaupré
Déc. 1909	Concert de Noël	<u>Le petit curieux</u>			
Mai 1914	Honneur de Mgr Langevin	<u>Les Anciens</u> <u>Canadiens</u>	Ph.-A. de Gaspé	Frère Henri Grenon	Armand Schwartz - George Du- charme - Guillaume Lavesque - Noël Bougard - Charles Senoz - Alphonse Doucet - Alphonse Menu Rodolphe Henneque - Joseph de Ambrosio - Camille Schwartz Saul Lacroix - A. Menu - G. Wynant - B. Lagimodière - E. Bourgeault - W. Paul Patrick Starr - L. Johnson
Mars 1915	Fête du directeur	<u>L'Inspecteur</u>		Frère Henri Grenon	
Juin 1915	Honneur de Mgr Langevin	<u>La Prise de Québec</u>	Octave Hardy.	Frère Henri Grenon	

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Fév. 1916		<u>Le Dîner interrompu</u> <u>Villégé</u>	Ernest Dolin C.-T.-P. Lévassier	Frère Henri Grenon	Gérard Houde - Roland Houle - Alfred Doucet - Arthur Lévassier - Edouard Viau - Jean de Tré- maudan - Joseph de Ambrosia - Joachim Lépine - Victor Do- cloux - Francis Patry - Emile Couture - Gustave Couture - Emile Bornier - Charles Pelletier - Joseph Bouchard
Mars 1916	Jubilé d'argent du Frère Joseph	<u>Le Marchand</u> <u>d'automates</u>		Frère Henri Grenon	Patrice Renaud - Willie Lévassier - Léon Morisset - Roland Houle - Edouard Viau - Emile Bornier - Emile Léo- vesque - Alfred Paul - Théophile Marins - Maurice Potier - Joseph Bouchard
Nov. 1916	Distribution des prix	<u>L'Inspecteur</u>		Frère Henri Grenon	Alfred Doucet - William Lévassier - Emile Bornier - Joseph de Am- brosia - Roland Houle - Edouard Viau - Oscar Wynnant - Napoléon Dupas - Joseph Papi- neau - Patrice Renaud - Bernard Lagimodière - Léon Morisset - Emile Lévassier - Alfred Paul - August Moore - Marcien Landry - Armand Plante - Joseph Renaud - Alphonso Samson
Déc. 1916	Honneur du Frère Michel délégué du S. Général	<u>Le Marchand</u> <u>d'automates</u>		Frère Henri Grenon	
Jan. 1917	Honneur de Mgr Bélieux	<u>La Foire de</u> <u>Sévillo</u>		Frère Henri Grenon	
Avril 1917		<u>Les Plantes</u> <u>Rouges</u>	Ch. Leroy- Villars	Frère Henri Grenon	

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Déc. 1917	Centenaire de la Congrégation des Frères Marianistes	<u>L'Archiduc Casimir</u>		Frère Henri Grenon	Patrice Renaud - William Lévêque - Joseph de Ambrosia - Roland Houle - Jean de Trémaudan - Maurice Pothier - Alfred Paul - François Patry - Jean Baptiste Pelletier - Alain de Trémaudan - Théodore Lévêque - Ulric Bélanger - Gilles de Trémaudan - Henri Clément
Mai 1918	Centenaire de l'arrivée de Mgr Provencher	<u>Le Gondolier de la mort</u>	Ch. LeRoy-Villars	Frère Henri Grenon	William Lévêque - Alfred Doucet - Patrice Renaud - Roland Houle - Napoléon Dupas - Jean de Trémaudan - Bernard Lagimodière
Oct. 1918		<u>Le Honard et les plaidours</u>		Frère Henri Grenon	J.-L. de Ambrosia - Patrice Renaud - E. Guilleault - Roland Houle - Napoléon Dupas - Henri Lévêque - William Lévêque
Mars 1919		<u>Le Honard et les plaidours</u>		Frère Henri Grenon	
		<u>Le Locataire du sixième</u>			
Mars 1919	Profit d'une église irlandaise	<u>Le Locataire du sixième l'étage</u>		Frère Henri Grenon	
Juin 1919	Fête de la Saint- Jean-Baptiste	<u>L'Anniversaire du crime</u>		Frère Henri Grenon	
Juil. 1919	Profit de l'Ass. d'Education	<u>Le Départ pour la Californie</u>	Abbé Labardin		Oswald Paul - Roland Houle - William Lévêque - Napoléon Dupas - Patrice Renaud - Edouard Viau - P. Paul
Nov. 1919	Honneur de Mgr Jubenville	<u>Yvonnik</u>	Chouans et Bleus		
Fév. 1921	Mi-carême	<u>Les Vivacités du Capitaine Tic</u>		Frère Henri Grenon	

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE</u> <u>DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Juin 1921	Fête de la Saint-Jean-Baptiste	<u>L'Archiduc Casimir</u>		Frère Henri Grenon	Napoléon Dupas - William Lévêque - Oswald Paul - Edouard Viau - Emilien Desrosiers - Henri Lévêque - Alfred Paul - Marcien Pelletier
Oct. 1921	Honneur de Mgr Prud'homme	<u>Le Reliquaire de l'enfant adopté</u>	Stéphane Dubois	Frère Henri Grenon	Gérard Houde - Edouard Viau - Oswald Paul - William Lévêque - Emilien Lévêque - William Whitway - John Hoggerty - Victor Decloux - Donat Dupas - Jean Houde - Alexis Lagimodière - Georges Marchand - Joseph Bouchard - Albert Lafont
Juin 1923		<u>Chomédy de Maisonneuve</u>	Abbé Sylvio Corboil		Gérard Houde - Maurice Coulet - Napoléon Dupas - Louis Tétreault - Herménégilde Dubé - Grégoire Carroll - Henri Lévêque - Paul Dumouchel - Léonard Dubé - Adélaïde Savoie - Oswald Paul - Joseph Carroll - Joseph Bouchard - Joseph Désautels
Janv. 1925		<u>Les Jardiniers de la reine</u>		Frère Louis Thoin	Armand Couture - Herménégilde Dubé
Avril 1925	Ann. de l'Arrivée des Frères Marianistes	<u>Les Plantes rouges</u>	Ch. Leloy-Villars		
Mars 1926	Honneur de M. le Curé Jubinville	<u>Messire Gendrillaonnet</u>		Frère Henri Grenon	

DISTRIBUTION

MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE

AUTEUR

TITRE

DATE EVENEMENTS

Les Deux Cousins G.-T.-P. Lévesque

Mai 1928

Les Chausses du duc

Charlon

Les Mères
d'un artiste

Mars 1930

Le Page d'Henri IV

Fév. 1932

Le Lutin du
clocher

Oct. 1933 Arrivée du nouveau
coadjuteur, Mgr
Yelle

Fév. 1935 Honneur de Mgr
Yelle

Les Jardiniers de
la reine

Les Petits Pierrots

Mars 1936 Honneur du
Frère Bruns

Mai 1947 Fête des mères

The Middle of the Prologue: Gustave
Night Schwartz

Le Fâcheux

Le Syndicat des
Fossés

Pauline Simon
Yvette Mousseau
Léonie Guyot

Armand Lemay - Herménégilde Dubé -
Roland Couture - Patricia Renaud -
Marcien Pelletier - Edwin Gallant -
Alphonse Normandeau - Jules Lemay -
Louis Désautels - Camille Phaneuf
Herménégilde Dubé - Louis Masson -
Jean Gauthier - Alfred Goebel -
Edwin Gallant - Hubert Duvyjonck -
Albert Provost - Arthur Guilbeault
Gilles Savoie - Armand Ferland -
Emile Delorme - Roger Masseroy -
René Vanlaes - Louis Dubé -
Ernest Proulx - Gérard Michon -
Louis Morin - René Normandeau -
Roland Bélanger - Louis Jacques

H. Bélanger - R. Laclerc -
A. Lemay - P. Sabourin -
C. Vermander

<u>DATE</u>	<u>EVENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Août 1951		Chantons la Nouvelle-France			
Mai 1953	2 ^e Festival dra- matique de l'ass. d'éducation	Les Trente Deniers	Gustave Gauvreau	Léonie Guyot	Roland Levaque - Paul Chaput - Léon Lapointe - Guy Savoie - Roland Holot - Gérard Saint- Laurent - Jean LaRivière - Donald Rheault - Léo Desrochers- Denis LaRivière - Hubert Emond - Laurent Prédette -
		Les Animaux malades de la peste		Léonie Guyot Yvette Mousseau	
Mars 1957	Gala - Folklore	L'Ours et les deux compagnons		Léonie Guyot	
Mars 1958	Gala - Folklore	La Farce du chaudronnier		Léonie Guyot	
Avril 1962	Soirée de variétés	Le Loup et l'agneau		Frère Mayer	

DISTRIBUTION

MISE EN SCENE
DECORS -- MUSIQUE

AUTEUR

TITRE

EVENEMENTS

DATE

Jun 1907	Fête du Père Provincial				
Jun 1909	Jubilé d'argent du Père Provincial	Abbé Lebardin			
Mars 1914	Approbation des règles	Antony Mara	Joseph Caron, o.m.i.		
			Joseph Caron, o.m.i.		
Mai 1914	19 ^e anniversaire du sacre de Mgr Langevin	Antony Mara	Joseph Caron, o.m.i.		
		Père Faure, s.m.	Joseph Caron, o.m.i.		
Mai 1915	20 ^e anniversaire du sacre de Mgr Langevin	C.-T.-P. Lévesque	Joseph Caron, o.m.i.		
Mai 1917	Honneur de Mgr Déléveau	Joannes Ivothanné	Joseph Caron, o.m.i.	Isaïe Désautels	
Avril 1918	Honneur du nouveau Prov.	Edouard le Confesseur	Joseph Caron, o.m.i.	Isaïe Désautels	
		Herminégilde ou les deux couronnes			
Nov. 1929	25 ^e ann. de l'érection canonique de la prov. oblato	Yvonnik Chouane et Bleus	Isaïe Désautels, o.m.i.		

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Déc. 1932	Honneur du Père Provincial	<u>Chantepie</u>	Paul Faval, fils Théodore Dotrel		W. Sicotte - J. de Rocquigny - P. Joyal - O. Lambert - H. Gagné - J. Lambert - Th. Paradis - L. Aubin - O. Robidoux - D. Mercier -
Avr. 1934	Soirée des finissants	<u>Allez-vous les uns les autres</u> <u>Les Flibustiers</u>	René Bantien Abbé W. Moreau		
Fév. 1937	Approbation des règles	<u>La Goutte de sang</u>	H. Raju		
Avr. 1937	Soirée des finissants	<u>La Cabane du pêcheur</u>	Abbé Auguste Thibeault		

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Fév. 1941	Approbation des règles	<u>Le Signe de la croix</u>		Ovide Guy, o.m.i.	
Nov. 1941	Distribution de prix	<u>Les Trois lapins</u>			Paul Tardif - O. Tardif - A. Humphries
Déc. 1941	25 ^e ann. de l'arrivée des Rédemptoristes	<u>L'Heure de Dieu</u>			
Mai 1938	Soirée des finissants	<u>Les Souliers de Cécile</u>	Charles LeRoy- Villeneuve		
Avril 1939	Soirée des finissants	<u>L'Abonneux</u>	Laurent Trem- blay, o.m.i.		
Avr 1942	Soirée des finissants	<u>Durand et Durand</u>	Maurice Ordon- neau Albin Valabré- quo		
Fév. 1944	Approbation des règles	<u>Un Oeuvre pour deux beaux-pères</u>	Benoît Paris, o.m.i. (indélic)		
Mars 1945		<u>Le Jour se lève</u>			
Avr. 1945	10 ^e an. de la J.R.C.	<u>Ti-Tyr, le fils du berger du roi</u>			
Avr. 1945	Cent. de l'arri- vée des Oblats	<u>Aurores boréales</u>	Laurent Tremblay, o.m.i.	Maurice Lacasse Morenoff Bertrand Vannasse Pauline Boutil Monseigneur Finney	
Avr. 1946		<u>Le Poignard</u>	Théodore Hotrel	Aurèle Lemoyne, o.m.i.	

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Fév. 1947	Approbation des règles	<u>L'Auberge du vent du nord</u>	Jean Marsèlo	Aurèle Lamoyne, o.m.i.	Marcel Réaillard - René Ruest - Gérald Labossière - A. Aquin - Gilles Mullaïre - H. Gratton - Marcel Georges - Denis Ruest - O. Lamoureux
Déc. 1947	Honneur du Supérieur				O. Bournardin - R. Chartier
Mars 1948	Séance annuelle	<u>Le Chantier sous l'orage</u>			Denis Bélair
Fév. 1949	Approbation des règles	<u>Cloche d'argent</u>			Jean Soulo dre, o.m.i. Laurent Godbout, o.m.i. Maurice Desloges
Mai 1949	Séance annuelle	<u>La Goutte de sang</u>	H. Baji		
Déc. 1949					
Déc. 1951		<u>Comme Papa</u>			
Fév. 1954		<u>Le Renaire</u>	Henri Brochet		
Oct. 1954	Journée des parents	<u>Le Sourd</u>			Gilles Cormier - A. Lafrenière
Fév. 1955	Approbation des règles	<u>La Fête des professeurs</u>			Robert Audet - André Jotain
Oct. 1955	Jubilé d'or du Juniorat	<u>L'Enfer contre l'Autel</u>			
Oct. 1956		<u>La Madone de Venise</u>			

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Avril 1957	Soirée des finissants	<u>Don Bosco dort mais son cha- peau vollo</u>		Jean Soulo dro, o.m.i.	
Jan. 1958	Fête des Rois	<u>La Goutte de miel</u>	Léon Chancelor	Laurent Godbout, o.m.i. Jean Soulo dro, o.m.i.	
		<u>On a deux pieds pour marcher</u>	Henri Brochet		
Avr. 1958	Soirée des finissants	<u>La Valina</u> <u>Saint-Martin, une vache et deux Ecouenis</u>		Julien Morin, o.m.i.	
Avr. 1959	Jubilé d'argent du Père Provin- cial	<u>Une Jérôme de pêche</u>	Alexandro Dugré, e.j.	Laurent Godbout, o.m.i.	
Fév. 1961		<u>Quand on a faim</u> <u>L'Imromptu du médecin</u> <u>Le Sang des pauvres</u>	Charles Val	Laurent Godbout, o.m.i. Laurent Godbout, o.m.i. Laurent Godbout, o.m.i.	
Avr. 1961	Soirée des finissants	<u>Saint-Pierre devant le Sanhedrin</u> <u>La Molatacho du Père Médaco Brunet</u> <u>Les Quatre prunes</u>		Laurent Godbout, o.m.i. Laurent Godbout, o.m.i. Laurent Godbout, o.m.i.	

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE</u> <u>DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Avr. 1966	Soirée des faisants	Douze hommes en colère	Réginald Rose (André Obey)	André Hogue, o.m.i. Henri Fortier	Allan Arnold - Alain Vermette - Donald Boulet - Roland Dérard - Camille Pigotte - Antoine Fraser - Fernand Lafleur - Raymond De Rocquigny - Marcel Chaput - Gilles Cormier - Norbert Wilcott - Denis Hault - Edmond Laurin
<u>COLLEGE DE SAINT-DONIFACE</u>					
Juill. 1871	Distribution des prix	L'Expiation	Abbé Lebardin	Père Lavoie, o.m.i.	Alexandro Kiteon - Louis Kiteon - Salomon Venne - François Gingras - Maxime Goulet - Francis Ness
Juill. 1872	Distribution des prix				
Mai 1873		Le Départ pour la Californie	Abbé Lebardin		
Juill. 1873		Le Fils adoptif			Frank Ness - Salomon Venne - Jean-Baptiste Laliberté - Robert et William Kiteon
Juin 1874				Père Lavoie, o.m.i.	

MISE EN SCENE
DECORS - MUSIQUE

DISTRIBUTION

AUTEUR

TITRE

EVENEMENTS

DATE

Jun 1875	La Malédiction	C.-T.-P. Lavenque Père Lavoie, o.m.i.	David Joyal - Jean-Baptiste Joyal - G.-A. Lemieux - Joseph Degagné - J.-B. Leclerc - David Joyal, fils - Ulrich Milord
Juil. 1875	Création d'une scène collégiale		
Jun 1882	Fête de la Saint-Jean-Baptiste	C.-T.-P. Lavenque	C.-A. Lavoie - Elzéar Sauvageau - W. Allaire - Joseph Bégin - David Genes - P. Gagnon - Téléphore Beaupré
Jun 1883	Fête de la Saint-Jean-Baptiste	C.-T.-P. Lavenque	George Fortin - Albert Bétournay
Mai 1885	Le Médecin malgré lui	Molière	
Août 1885	A Clichy	Alphonse Adam	
Jan. 1886	Profit des jeux	Molière	
Jun 1886	Distribution des prix	Collégienne	Roger Goulet - Louis Brisebois - Alphonse Larivière - Henri Roy - Joseph Gareault - Alexandre de la Ronde
	Une Sérieuse Dispute	Philippe Belliveau, s.j. Joseph Hecker	Edmond Duron - Fortunat Letourneau - Alexandre McDermot - Joseph Clément - Joseph Dubuc - Aimé Bégin
	Trois Futurs Philosophes		Lucien Dubuc - Joseph Larivière - Raoul Bourdeau - Roger Goulet -

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
juin 1886	Fête de la Saint-Jean-Baptiste	Les deux Harpagnans ~~Les deux aveugles~~ ~~A Clichy~~	Marcollin Offenbach Alphonso Adam	Gercio Provencher	
Jan. 1887	Profit des jeux	Le Médecin malgré lui	Molière		
Mars 1887		Grégoire	Père du Corceau, s.j.		
Juin 1887	Distribution des prix	Les Plaideurs (extraits)	Regino		Roger Goulet - Alfred Vernaillies- Henri Royal - Alexandre McDermot- Victor Bourdeau
Nov. 1887	35 ^e an. du sacre de Mgr Taché	Saint-Cyrille	Philippe Bellivau, s.j.		
Avril 1888		Le Bourgeois gentilhomme	Philippe Bellivau, s.j.		
Juin 1888	Distribution des prix	Les Trois Diables	Molière	Félix Turcotte, s.j.	Antonin Dubuc - Arthur Bertrand- Joseph Giroux
		Les Deux Auteurs		Joseph Brault, s.j.	Honorius Daignault - Eugène Bédard
		Les Deux Petits Savoyards	Brady	Félix Turcotte, s.j.	J. Lévesque - A. Payment
		Le Grondeur		Théodore French, s.j.	R. Goulet - T. Saint-Arnaud
		Poudre et Farine		Louis Infortune, s.j.	F. Létourneau - E. Baron - G. Lévesque - T. Lavoie - P. Lévesque - A. Payment - A. Gingras

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Janv. 1889	Profit des jeux				Roger Goulet - Eugène Nédard - Joseph Samson
Juin 1889	Distribution des prix	<u>Le Misanthrope</u> (Acte I)	Molière		
Nov. 1889	36 ^e an. de la con- sécration épisc. de Mgr Taché	<u>Flavius</u>	Père Longhayo, s.j.		
Nov. 1890	39 ^e an. de la con- sécration épisc. de Mgr Taché	<u>Le Lyn sanglant</u>	Père Tricard, s.j. Edouard Lecompte, s.j.		
Fév. 1891		<u>Les Fourberies de Scapin</u>	Molière	Edouard Lecompte, s.j.	
		<u>Les Deux Aveugles</u>	J. Moineaux		Joseph Trudel - Adolard Grenier - Lucien Dubuc - Edmond Buron - Télesphore St-Arnaud - Thomas Lavoie - Arthur Cusson
Juin 1891	Distribution des prix	<u>Louis de Gonzague</u>	R.-P. Delaporte, s.j.		R. Goulet - T. Saint-Arnaud
Nov. 1891	40 ^e an. de la con- sécration épisc. de Mgr Taché	<u>L'Avocat Patelin</u>	Drueys et Palaprat		T. Saint-Arnaud - A. Grenier - J. Rocan - F. Létourneau
Juin 1892	Distribution des prix	<u>Le Médecin malgré lui</u> (1 ^{er} acte)	Molière		E. Buron - F. Létourneau - A. Grenier - J. Rocan - L. Dubuc - A. Cinq-Mars - T. Saint-Arnaud - A. Cusson - J. Trudel
		<u>Crispin médecin</u>	Hauteroche		

DATE	EVÈNEMENTS	TITRE	AUTEUR	MISE EN SCÈNE DECORS - MUSIQUE	DISTRIBUTION
Nov. 1892		<u>Christophe Colomb</u>	Père Hollivau, a. j.		L.-J. Lévêque - M. Paulus - Napoleon Bétournay - Ménéric Cyr - J.-C. Auger - Edmond Trudel - Alphonse Jean - Eugène Prieur
Juin 1893	Distribution des prix	<u>Les Deux Aveugles</u>	Loraine & Tromayno		F. Létourneau - J. Trudel -
		<u>Une Scène de police correctionnelle</u>			F. Létourneau - T. Saint-Arnaud - A. Grenier
Oct. 1893	Jubilé d'or du recteur	<u>Les Deux Aveugles</u>	Loraine & Tromayno		J. Trudel - F. Létourneau
Nov. 1893	42 ^e ann. du sacre de Mgr Taché	<u>L'Expiation</u>	Abbé Lebardin		Stanislas Bédard - J. Trudel - Roger Goulet - Aimé Cinq-Mars - Ad. Grenier - Joseph Leclair
Jan. 1894	Profit des pauvres	<u>A Clichy</u>	Dennerly & E. Grangé		A. Gingras - Joseph Trudel - A. Grenier
Mars 1894	Profit de l'hôpital	<u>La Lettre chargée</u>	G. Courteline	Rodrigue Lachapelle, a. j.	A.-G. Larivière - M. Saint-Mars - A. Rousseau - H. Bernier
Avr. 1895	Honnour de Mgr Langevin	<u>Le Fils de Ganelon</u>	H. de Bornier	Rodrigue Lachapelle, a. j.	
Juin 1895	Distribution des prix	<u>Les Deux Sœurs</u>	J. Moineux		
Juin 1896	Distribution des prix	<u>Le Malade malgré lui</u>	Luigi Bordone	Rodrigue Lachapelle, a. j.	Lucien Dubuc - Achille Rousseau - Normidas Leblanc - Joseph Poitras - Adrien Larivière - Fortunat Lachance - T. Lavoie
Déc. 1896		<u>Les Petits Oiseaux</u>	Eugène Labiche	Rodrigue Lachapelle, a. j.	

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Déc. 1896		<u>Le Misanthrope</u> (1er acte)	Molière	Rodrigue Lachapelle, s.j.	A. Bernier - E. Beaupré - Jos. Prud'homme
Juin 1897	Distribution des prix	<u>Les Soucis d'un rentier</u>		Rodrigue Lachapelle, s.j.	A. Rousseau - J. Poitras - F. Lachance - G. Rocan - J. Arpin - H. Hogue - L. Laliberté
Mars 1897	2 ^e ann. du sacre de Mgr Langevin	<u>La Foi jurée ou Loch-Maria</u>	Père Delaporte, s.j.		
Déc. 1897		<u>La Nuit d'orage</u>	Père Tricard, s.j.		
		<u>Quand on conspire</u>	Antony Mara		Adjudetur Hogue - Antonio Bélliveau - Uiric Dupas
Mars 1898		<u>Douvinos</u>			
Juin 1898	Distribution des prix	<u>Quand on conspire</u>	Antony Mara	Henri Bourque, s.j.	Adjudetur Hogue - Antonio Bélliveau - Uiric Dupas
Nov. 1898		<u>Les Plaidours</u>	Racine	Joseph Carrière, s.j.	G. Hélangier - Jos. Prud'homme - Jos. Magnan - J. Lord - Ant. Bélliveau
Mars 1899	4 ^e ann. du sacre de Mgr Langevin	<u>Le Départ en exil</u>	Alfred Bernier	Joseph Carrière, s.j.	Joseph Lavoie - Ad. Bellavance - Alfred Bernier
Mars 1900	5 ^e ann. du sacre de Mgr Langevin	<u>Philoctète</u>			
Juin 1900	Distribution des prix	<u>Le Misanthrope</u>	Molière	Joseph Carrière, s.j.	Alfred Bernier - Elzéar Beaupré - Albert Dubuc
Nov. 1900	Profit des jeux	<u>Grégoire</u>	Père du Corceau, s.j.	Joseph Carrière, s.j.	A. Sabourin - A. Bélliveau - P. Beaubien - E. Beaupré - J. Magnan - A. Dubuc - A. Bertrand - J. Lord - D. Collin - H. Cormier - H. Bellavance - L. Pambrun

MISE EN SCENE
DECORS - MUSIQUE

DISTRIBUTION

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	
Mars 1901	6 ^e ann. du sacre de Mgr Langevin	<u>Le Misanthrope et l'Auvergnat</u>		Elzéar Beaupré - Joseph Lord - Henri Cormier - J. Woods - Norbert Bellavance - Alexandre Lambert - Pierre Poitras - Arthur Surprenant
Juin 1901	Distribution des prix	<u>Métastase</u>		A. Sabourin - A. Lambert - H. Bellavance - H. Cormier - P. Poitras
Mars 1902	7 ^e ann. du sacre de Mgr Langevin	<u>L'Avare (extraits)</u>	Molière	Alexandre Beaupré - Joseph Arseneault
		<u>Les Plaiours</u>	Racine	Josaphat Magnan - Norbert Bellavance
Juin 1902		<u>Une Première façon de chanter</u>		Norbert Bellavance
Déc. 1902	Profit des jeux	<u>La Grammaire</u>	Labiche	Alexandre Beaupré - Jean-Baptiste Tremblay - Philias Toutant - Alexandre Lambert - Ed. Comeault
Déc. 1903	Profit des jeux	<u>Le Malin Imaginaire</u>	Molière	Philippe Deaubien - Alexandre Lambert - Jacques Bertrand - Ernest Poucher - Jacques Mondor - J.-B. Tremblay - Enile Sauvé - Alexandre Beaupré - Philias Toutant - Jean-Baptiste Sauvé - Alexandre Bernier
Mars 1904	9 ^e ann. du sacre de Mgr Langevin	<u>L'Evangélisation dans l'ouest canadien</u>		I. Tremblay - J. Chabot - A. Bernier - G. Toutant - J. Whillier
			Armand Chossogros, a.j.	

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Nov. 1904		<u>Le présent et l'avenir</u>			Joseph-Jean Trudel - Victor Guibault - Albert Décosse- Jacques Bertrand
Déc. 1904		<u>Les quatre prunes</u>			Emile Dufresne - Léopold Landry
		<u>Le Grondeur</u>	Bruce et Palaprat	Armand Chassegron, s.j.	
Mars 1905	10 ^e ann. du sacre de Mgr Langevin	<u>En pleine paroisse manitobaine</u>		Armand Chassegron, s.j.	
Nov. 1905	Inauguration de la salle	<u>La Capitulation de Lévis</u>	Père Jésuite		Jacques Mondor - Alexandre Beaupré Albert Baribault - Alexandre Bernier Jean Trudel - Jean-Baptiste Sauvé
Janv. 1906	Profit des Jeux	<u>Les Faux Hommes</u>	Barrière et Capendu		
Fév. 1906		<u>Le Misanthrope (1er acte)</u>	Molière		Alfred Auger - M. De Boudrap - J. Mailhot
Mars 1906	11 ^e ann. du sacre de Mgr Langevin	<u>Durand & Durand</u>	Maurice Ordonneau & Albin Valabréque	Armand Chassegron, s.j.	M. Molière - Dony - Clément - Guay - Le Gouargueur - Proulx
Nov. 1906	Profit de la milice	<u>Le Sourd ou L'Auberge pleine</u>	Desforges		M. Beaupré - M. Landry
		<u>Le Malade Imaginaire (extraits)</u>	Molière		
		<u>L'Avare (extraits)</u>	Molière		J. Bertrand - M. Saint-Pierre

DISTRIBUTION

MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE

AUTEUR

TITRE

EVENTEMENTS

DATE

E. Daribeau - J.-J. Trudel -
A. Chénier - E. Coupez -
A. Auger - J. Métourney -
J.-B. Beaupré - J. Landry -
A. Auger - M. Dufault -
A. Lambert - J.-J. Trudel -
J. Landry

Armand Chosségron,
s.j.
Georges Robichaud,
s.j.

Cornouille

Polyeucte

12^e ann. du sacre
de Mgr Langevin

Mars 1907

Racine

Les Plaideurs
(extraits)

Offert à son Hon-
neur Sir Daniel
McMillan, lieute-
nant-gouverneur
du Manitoba

Nov. 1907

Maurice Ordonneau Adélaré Dugré, s.j.

Les Boulinards

13^e ann. du sacre
de Mgr Langevin

Mars 1908

C. Delavigne

Les Enfants
d'Edouard
(extraits)

Fête du Recteur

Mai 1908

Molière

Le Médecin
malgré lui
(extraits)

Dédicace de la
cathédrale

Oct. 1908

Adélaré Dugré, s.j.

Aulneau -
Lavérandrye

Oct. 1908

Maurice Ordonneau

Les Boulinards

Mars 1909

Jules Moineaux

Les Deux Sœurs

Distribution
des prix

Juin 1909

Adélaré Dugré, s.j.

Jules Barbier
avec musique de
Gounod

Antonio de Margerio -
Marcien Beaupré -
Joseph Valcourt -
Eugène Etique

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Avril 1910	15 ^e ann. du sacre de Mgr Langevin	<u>Pour la couronne</u>	François Coppée	Adélaré Dugré, s.j.	Thomas Beaubien - Eugène Etique Antonio de Margerie - Alexandre Lambert - Marcel Beaupré - Guillaume Charette - Joseph Landry - Pierre Paquin - Henri Gauthier - Charles Bohé- mier - Emile Prendelgaest - Paul Prince - Henri Parent - Paul Côté J.-A. Comeault - Al. Lavoie - Jon. Beaupré - Albert Duron - Anat. Bohémier Gustavo Dubuc - Antonio de Margerie - Joseph Landry - Marcel Beaupré - Paul Prince - C.-A. Bohémier - Pierre Paquin - A. Prud'homme - Albert Duron - Armand Bertrand - A. Bohémier
Juin 1910	Distribution des prix	<u>L'Affaire de la rue Chapon</u>	Antony Mary		
Mars 1911	16 ^e ann. du sacre de Mgr Langevin	<u>Athalie</u>	Racine	Adélaré Dugré, s.j.	
Avril 1911	17 ^e ann. du sacre de Mgr Langevin	<u>Connor O'Hial</u>	Père Longhayo, s.j.	Adélaré Dugré, s.j.	
Mai 1912	Arrivée du nou- veau recteur	<u>La grosse caisse</u>			
Juin 1912		<u>A qui le neveu</u>	Théodore Botrel		
Fév. 1913	Fête de Saint- François-de- Sales	<u>Polyeucte (acte II)</u> <u>Les Plaideurs (acte I)</u>	Coincillo Racine		Antonio de Margerie - Sénécal R. Roy - E. Côté - P. Gau- thier - A. Bohémier - G. La- flèche - M. Beaupré - H. Laporte- A. Bertrand - J. Beaupré - L. Senoz - A. Brunelle

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>POSE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Mars 1913	Honneur de l'abbé Cherrier	<u>Les fruits mûrissent</u>	Julien Richer	Guillaume Longpré s.j.	A. de Margerio - A. Bertrand - J. Beaupré - M. Beaupré - G. Macault
Mars 1913	18 ^e ann. du sacre de Mgr Langovin	<u>Le Fils de Ganelon</u> Henri de Bernier		Guillaume Longpré, s.j.	
Mai 1913	Fête du recteur	<u>Le Brassard</u>		Père Lecompte, s.j.	M. Beaupré - A. Bertrand - P. Poirier - J. Beaupré - P. Côté - J. Savard - Marius Benoist - J. Vasilenik - E. Rimmer
Jun 1913	Fête de la Saint- Jean-Baptiste	<u>Disparu</u>	Biason et Sylvane	Carole Provencher	Joseph Landry - A. Bertrand - J. Beaupré - M. Beaupré - Louis Senoz - J. Coulet - G. Barré - Marius Benoist
Nov. 1913	Honneur de Mgr Béliveau	<u>La Malédiction Le Voyage des Berluron</u>	G.-T.-P. Lévesque M. Ordonneau	Guillaume Longpré, s.j.	M. Mondor - A. de Margerie - J. Coulet - M. Laporte - L. Senoz H. Parent - A. Brunelle - A. Bohémier - G. Lafèche - J. Coulet - L.-P. Gagnon - L. Roy - G. Barré - A. Dolron - C. Champagne - M. Benoist - A. Préfontaine - W. Royal
Mars 1914	19 ^e ann. du sacre de Mgr Langovin	<u>Les Deux Sœurs</u>	J. Moineux		
Mars 1915	20 ^e ann. du sacre de Mgr Langovin	<u>Alfred le Grand</u>	Père Tricard, s.j.	Lucien Teasdale, s.j.	
Jun 1915	Fête du recteur	<u>Les Enfants d'Elouard</u>	Casimir Delavigne		
		<u>Tête folle</u>	Antony Mars		

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Nov. 1915	Fête de Saint-Stanislas	<u>Monsieur l'Aumônier</u>	Théodore Botrel		Norbert Bellavance - Antoine Deschambault - V. Forest - J. Hébert - R. Gagné - Edmond Lavoie - A. Dufort - L. Savoie -
Mars 1916	Honneur de Mgr Bélliveau	<u>Les Flavius</u>	Père Longhaye, s.j.		
Fév. 1917	Profit de la St-V.-de-Paul	<u>Les Petits Chanteurs</u>			
Mars 1919	25 ^e ann. d'ord. sac. de Mgr Bélliveau	<u>La Fille de Roland</u> ou <u>Le Fils de Ganolon</u>	Henri de Bornier	Guillaume Longpré, s.j.	Martial Caron - Alexandre Boulet - Edouard Préfontaine - Maurice Goulet - Armand Goulet - Léopold Lévesque - Antoine Beaucage - Hermann Herry - Pierre Valentini - Jean-Baptiste Lanctôt - Auguste Dandenault
Avril 1921	Honneur de Mgr Bélliveau	<u>La Revanche de Jeanne d'Arc</u>	Père Delaporte, s.j.	Gaston Macault, s.j.	Raymond Bernier - Auguste Densereau - Charles Lemay - Emile Couture - David Joyal - Jean-Baptiste Lanctôt - Hector Allard - Ernest Dolansy - Victor Gadin - Arthur Piché - Rodolphe Bélanger - Edouard Préfontaine
Oct. 1921	Honneur du délégué apostolique	<u>Crime d'âme</u>	Paul Duval	Gaston Macault, s.j.	Emile Couture - Raymond Bernier - Hector Allard - Edouard Préfontaine - David Joyal - Bernard Goulet - Jean-Baptiste Lanctôt
		<u>La Meilleure part</u>	J. Richer	Gaston Macault, s.j.	Raymond Bernier - Rodolphe Bélanger - Emile Couture - David Joyal - Hector Allard - Edouard Préfontaine

<u>DATE</u>	<u>ÉVÉNEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCÈNE</u> <u>DÉCORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Mars 1922	Ann. de naissance de Mgr Béliveau	<u>Disparu</u>	Bisson et Sylvano	Maurice Goulet	Maurice Goulet - Léonce Cham- pagne - Camille Lafloche - Alphonse Dufort - Aimé Parent - Antoine Beaucage - Jean- Baptiste Lanctôt - Antonio Beril
Jun 1922	Honneur de Mgr Béliveau	<u>La Poudre aux yeux</u>	E. Labiche et Ed. Martin	Gaston Macsault, s.j.	Maurice Goulet - Emile Couture - Charles Lemay - Raymond Bernier - J.-B. Lanctôt - Charland Prud'homme - Hector Allard - René Mager - Gustave Couture - Roland Trudeau Maurice Goulet
Mars 1923		<u>Les Fourberies de Scapin</u> <u>Les Flavins</u>	Molière Père Longhaye, s.j.	Léon Pouliot, s.j.	
Mars 1924	Reconnaissance à Mgr Béliveau pour son don au Collège après l'incendie	<u>Tolbiac</u>	Victor Delaporte, s.j.	Guillaume Longpré, s.j.	Auguste Dansereau - Maurice Gou- let - Albert Lévêque - Camille Lafloche - Emilion Lévêque - Jean-Baptiste Lanctôt - Raymond Bernier - Charland Prud'homme - J.-P. Provencher - Georges Van Belloghem - Roméo Tremblay Rodolphe Bélauger
Fév. 1925		<u>Scènes de Maria Chapelaine</u>	Alonso Cinq-Mars		
Avril 1925	Honneur de Mgr Béliveau	<u>Pour la Patrie</u>	Paul Déroulède	Guillaume Longpré, s.j.	Maurice Goulet - Raymond Bernier - Hector Allard - Paul Bussault - Robert Bernier - Charland Prud'homme
Oct. 1925	Distribution des prix	<u>Le Jeune Homme du sixième</u>	Louise Descombes		
Nov. 1925	Sainte- Catherine	<u>Le Goutteux</u>	Théodore Botrel	Guillaume Longpré, s.j.	

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Fév. 1926	Tricentenaire des Jésuites	<u>Les Soupirs de Cumbongo</u>	Victor Delaporte, s.j.		Charland Prud'homme - René Mager - Hercule Robert
	Béatification des Martyrs Canadiens	<u>Le Ch. Maria</u>			Raymond Bernier - Hector Allard - Robert Bernier - Charland Prud'homme - Lucien Daoust - Joseph Robert - Roméo Gagné - Harold Roy - Hercule Robert - René Mager - J.-B. Lanctôt - Léo Laliberté - Napoléon Dupas - Ulric Bélanger
Mars 1926	Béatification des Martyrs Canadiens	<u>Nos Martyrs</u>	Antonio Poulin, s.j. Léon Pouliot, s.j. Gérard Goulet, s.j.		Hilaire Dériault - Joseph Royal - Paul Aubin - François Lemire - Antoine Painchaud - Marc Mounier Charles Ouellette - Denys Bélair - Aimé Poitras - Albert Joyal - Gérard Lavoie - Jean Brossard Gérard Huot - Jean Arpin - Eugène Larivière - Gilbert Rhéaume - Georges Ramackers - Hervé Sala - Roméo Guilbert - Gustave Dufresne - Albert Girard - Denys Audette - Lucien Painchaud - Jean Renaud - Joseph Robert - Roland Couture - René Mager - Charland Prud'homme -
		<u>L'Oaif</u>	Gustave Demerval, s.j.		Armand Lafliche - Honoré Lafliche
Oct. 1926	Fêtes aloy- siennes	<u>Louis de Monzague</u>	Victor Delaporte, s.j. J.-A. Bernier, s.j.		Edmond Paquin - Gérard Lavoie - Louis Gauthier.

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE</u> <u>DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Mars 1927	Honneur de Mgr Béliveau	<u>Louis de Gonzague</u>	Victor Delaporte, s.j.	Léon Pouliot, s.j.	Robert Bernier - Joseph Robert - Roland Couture - Marc Mounier - Roméo Guilbert - Maurice Clément - Joseph Gousseau Joseph Robert - Maurice Goulet - Lucien Deschênes - Roland Couture - Roméo Guilbert - Louis Béliveau - Armand Lafliche - Marc Mounier - Georges Namackers - Joseph Gousseau - Lucien Painchaud - Joseph Dufresne
Jun 1927	Distribution des prix	<u>Le Choeur des patins lapins</u>	Félix Fourdain	J.-A. Bernier, s.j.	
Fév. 1928		<u>Le Moulin du Chat qui fume</u>	Ch. LeRoy-Villars	Emile Gervais, s.j. Cercle Lavérendrye	Joseph Gousseau - Robert Bernier - Armand Lafliche - Armand Landry - Georges Namackers - Raymond Gauthier - Roméo Guilbert - Arsène Laliberté - Joseph Ritchot
Mars 1928	Honneur de Mgr Béliveau	<u>Polyeucte</u>	Corneille	Gaston Macault, s.j. Martial Caron, s.j.	
Mars 1929	Honneur de Mgr Béliveau	<u>Athalie</u>	Racine	Gaston Macault, s.j. Martial Caron, s.j.	Lucien Vinet - François Deniset - Armand Lafliche - Charles Vachon - Georges Namackers - Edouard Pion - Joseph Robert - Roméo Guilbert - Joseph Gousseau - Jean Danegreou - Valmore Gervais - Pierre Jutras - Amédée Dupas
Oct. 1929	Profit du comité régional de l'A.C.J.C.	<u>Les Dupont</u>		Gercle Provancher Paul Bélanger, s.j.	

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Nov. 1929	Fête de la Sainte-Cécile	Monsieur et Ma- dame sont en voyage Une consultation (extrait)	Hugues Jeannot Molière		Louis Deniaet - François Deniaet- Jean Dansoreau Gilles Ayotte - Marcel Tremblay - François Brunet Charland Prud'homme - Joseph de Ambronis - Louis Gauthier - François Drunet - Roland Fournier - Georges Ramaekera - Pierre Vedel - Otello d'Apollonia Charles Prud'homme - Lucien Deschênes - Georges Ramaekera - Charles Vachon - Gérard Léveillé - Louis Gauthier - Marcel Carboyle - Lucien Boulot- François Brûmet - Louis Thorim- bert - Roland Lavoie - Roland Fournier - Lucien Martel Roland Couture - Gilles Guyot - Marc Meunier Joseph Joubert - Claude Summer - Marcel Carbotte - Louis Gauthier - Albert Sylvestre - Gérard de Ruyck Marcel Carbotte - Lucien Des- chênes - Jean Valmont - Roland Fournier - Charland Prud'homme - Gérard de Ruyck - Joseph Joubert - Gilles Ayotte - Clément Bazin - Julien-Mario Dugas Léopold Labossière Edouard Suarez
Mars 1930	Honneur de Mgr Béliveau	Les Trois sagesse du Vieux Wang	Henri Ghéon	Paul Bélanger, s.j. Antonio Genest, s.j.	
Mars 1931	Honneur de Mgr Béliveau	Pour la Couronne	François Coppée	Gaston Macnault, s.j.	
Déc. 1931		Quand on Conspire	Antony Mars	Guy Laramée, s.j.	
Mars 1932	Honneur de Mgr Béliveau	Le Pendu dépendu	Henri Ghéon	Gaston Macnault, s.j.	
Mars 1933	Honneur de Mgr Béliveau	La Famille Benetton	Victorien Sardou	Gaston Macnault, s.j.	

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE</u> <u>DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Mars 1934	Honneur de Mgr Béliveau	<u>Le père Pro</u>	Antonio Dragon, a.j.	Martial Caron, a.j. Bernard Goulet Maurice Prud'homme	Gilles Ayotte - Marcel Carbotto- René Létienne - Louis Gauthier- René Jutras - Georges Ramaekers- François Brunet - Roland Four- nier - Louis Thorimbert - François Deniset - Gabriel Heyron - Maurice Kenny - Roland Lavoie - Jules-Marie Dugas - Roland Couturo
Déo. 1934	Honneur du recteur				Lucien Gaudet - Lucien Deschênes Gilles Ayotte - Jules-Marie Dugas - Léopold Labossière - Louis Létienne - Roland Lavoie - Charles Empeon - Gérard Létienne Gabriel Heyron - Camille Phaneuf Jean-Marie Huot - Louis Deniset - Maurice Sabourin Téléphore Robert
Mars 1935	Honneur de Mgr Yello	<u>Bibi</u>	Grégoire Leclou	Martial Caron, a.j.	Jacques Mondor - Fabiola Gos- solin - Roland Couturo - Joseph Landry - Georgeline Bélanger - Joseph Désautels - Louis Gauthier - Albert Pren- dergast - Jeanno Benoist - François Brunet - Eugène Sou- rissau
Mars 1935	50 ^e anniversaire de l'arrivée des Jésuites au Collège	<u>Le Médecin malgré lui</u>	Molière	Denis Goulet Louis Gauthier	

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE</u> <u>DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Mars 1936	Honneur de Mgr Béliveau	<u>Les Aventuriers</u> <u>de Gilles</u>	Henri Ghéon	Lucien Hardy, s.j.	Jacques Genoz - Jean Gauthier - François Deniset - Robert Bockstaël - Pierre Ray- mond - Paul Bernier - Maurice Deniset-Bernier - Louis Deniset - Alfred Picard - Léo Lambert - Armand Lariivière - Léopold Labossière - Joseph Burley - Louis Létienne - Maurice Kenny - Louis Lahaie - David Roy - Lucien Paquin - Bernard LaBerge
Nov. 1936	Les Anciens du Collège	<u>Le Bourgeois</u> <u>gentilhomme</u>	Molière	Marius Benoit Denis Goulet	Fabiola Gossolin - Mario-Paule Bérubé - Joseph Landry - Georgeline Bélanger - Laurent Pambrun - Gilles Guyot - Eugène Souriasseau - Josephine Gallant - Joseph Désautels - Roger Goulet - Roland Gouture - Louis Gauthier - Gedlan Brunet - Jean Dolly - Ernest Lévesque - Albert Pilon
Nov. 1936	Fête de la Sainte-Cécile	<u>La Leçon du</u> <u>Vieux lapin</u>	Paul Desjardins, s.j.	Martial Caron, s.j.	Louis Masson - Maurice Deniset - Bernier - Armand Pambrun - Georges Pollotier - David Roy - Jacques Genoz - Maurice Arpin - André Trudel
Jun 1937	Honneur des abbés Robert et De Ruyck	<u>Comme</u> <u>Tarcisius</u>			
" Déc. 1937	Fête de la Sainte-Cécile	<u>Les Lapins</u> <u>chez eux</u>	Martial Caron, s.j.	Martial Caron, s.j.	
Fév. 1938	Séance des philosophes	<u>Un Drôle de</u> <u>saint</u>	Georges-Henri D'Auteuil, s.j.	Martial Caron, s.j.	Léo Hémillard

MISE EN SCENE
DECORS - MUSIQUE

DISTRIBUTION

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE</u> <u>DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Mars 1938	Les Anciens du Collège	<u>L'Amo buronne</u>	Jean Laramée, s.j.	Martial Caron, s.j.	Louis Deniset - Claude Sumner - François Deniset - Ido Rémillard - Gérard Létienne - Maurice Poulet
Avril 1938	Honneur des finissants			Amédée Dupan, s.j.	
Mai 1938		<u>La Lumière sur la montagne</u>	Père Claudio, s.j.	Amédée Dupan, s.j.	
Déc. 1938	Honneur du Père Chicoine	<u>Le Vent fait danser le sable</u>	Henri Brochet	Martial Caron, s.j.	Les étudiants de philosophie
Mars 1939	Jubilé d'or du Père Bourque, s.j.	<u>La Quête héroïque du Graal</u>	Henri Ghéon	Martial Caron, s.j.	Claude Sumner - Pierre Brunet - Alfred Monnin - Lucien Paquin - Edwin Gallant - Louis Deniset - David Roy - Louis Masson - Charles Emson - Maurice Deniset-Bernier - Armand Pambrun - Eugène Vermander - Jean-Marie Huot - Armand Picard - Télesphore Robert - Roland Roy - Maurice Poulet - Louis Hébert - Jean Tétrault - Jacques Genez - Maurice Hyde
Avril 1940	Honneur de l'abbé Elie Rocan	<u>Notre Dame de la Mouise</u>	Grégoire Leclos	Bernard Nadeau, s.j.	Frédéric Rainville - Jacques Bruyère - Armand Picard - Clément Lavoie - Marcel Pilloud - Jules Comedault - Pierre Raymond - David Roy - Maurice Deniset - Bernier - Télesphore Robert - Paul Rodrigue - Armand Pambrun - Louis Masson

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Mars 1941	Quatrième centenaire des Jésuites	<u>Un Drôle de Saint</u>	Georges-Henri d'Auteuil, s.j.	Bernard Madeau, s.j.	Pierre Raymond - Alfred Monnin - Armand Picard - Léo Rémillard - Maurice Denisot-Bernier - Louis Masson - Pierre Gautron - Jean Joyal - Pierre Gagné - Gérard Jolicoeur - Sylvain Labossière - Léopold Gagnon - Fortunat Champagne
Mars 1942		<u>Morlusso</u>	Marcel Pagnol	Bernard Madeau, s.j.	Joseph Joubert - Jacques Bruyère - Maurice Denisot-Bernier - Louis Masson - Marcel Pilloud - Guy Delaquis - Marcel Charrière - Louis Violette - Claude Barnwell - Julien Joyal - René Préfontaine - Raymond Roy - Pierre Gagné - Roland Perez - Gérard Laurin
Avril 1943	Honneur de Mgr Georges Cabana	<u>Bernadette devant Marie</u>	Henri Ghéon	Martial Caron, s.j. Saeman, s.j. Sabourin, s.j.	Léo Brodeur - Gillon Lano - Pierre Gautron - Robert Nadeau - Marcel Préfontaine - Philippe Tessier - Louis Masson - Marcel Pilloud - Pierre Raymond - René Préfontaine - Gérard Jolicoeur - André Trudel - Claude Barnwell - Clément Fluet - Florent Verreault - Rodolphe Préfontaine - Sylvio Labossière - André Trudel
Mars 1944	Semaine des vocations	<u>Les Petits Clercs de Santarem</u>	Henri Ghéon	René M. Jacob, s.j.	Arthur Boeschambault - Denis Joyal - Raymond Renaud - Robert Héroux - Albert Tessier - Henri Bergeron - Florent Verreault
Mars 1945		<u>Une Sérieuse de poche</u>	Alexandre Dugré, s.j.		

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE</u> <u>DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Mai 1945	Centenaire des Oblats	<u>L'Amo huronne</u>	Jean Laramée, s.j.	Martial Caron, s.j.	Marcel Pilloud - Henri Bergeron - Armand Ferland - Léo Rémillard - Roger Millier
Nov. 1945	Les Anciens du Collège	<u>Une Affaire d'or</u>	Marcel Gerbison	Martial Caron, s.j.	Télesphore Robert - Raymond Bernier - René Dussault - Henri Bergeron - Charland Prud'homme - Léo Rémillard - Jacques Genex - Jacques Lanivière J.-J. Trudel - Edwin Gallant
Fév. 1946		<u>Dibi</u>	Grégoire Duclou	Martial Caron, s.j. René Jacob, s.j.	Rodolphe Préfontaine - Lionel Bouvier - Télesphore Robert - Léo Rémillard - Marcel Pilloud - Gérard Landry - Albert Tessier - Jean Comeau - Armand Ferland - Bernard Bélanger Gilbert Gaudry - Yves Jovvert - Gilles Lano - Raymond Lambert - Maurice Miron
Oct. 1946	Les Anciens du collège	<u>Copains</u>	Georges Ber	Martial Caron, s.j.	René Dussault - Raymond Bernier - Edwin Gallant - Bertrand Potvin - Alfred Monnin - Louis Deniset - Léo Rémillard - Jean Moreau - Rodolphe Préfontaine - Louis Masson - Jean et Jacques Genex
Fév. 1947		<u>2019 au Maroni</u>	Pierre Dumaine et Grégoire Leclos	Martial Caron, s.j.	Léo Rémillard - Alfred Monnin
Mai 1947	Les Anciens du collège	<u>Un Tour au paradis</u>	Sacha Guilty	Martial Caron, s.j.	Léo Rémillard - René Dussault Louis Deniset - Armand Lapièche Louis Masson
Oct. 1947	Les Anciens du collège	<u>L'Auberge des Quatre Vents</u>	Marcel Dubois	Martial Caron, s.j.	Léo Rémillard - Rodolphe Préfontaine - Paul Molloy - Maurice Arpin - Louis Masson - Emile Pelletier

<u>DATE</u>	<u>EVENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Déc. 1947	Honneur Père Hardy	<u>Les Trois Martin</u>	Marcel Dubois	Martial Caron, a.j.	Les étudiants en philosophie
Fév. 1948		<u>L'Avalanche</u>	Grégoire Leclos	Martial Caron, a.j.	Julien Joyal - Yves Joubert - Lionel Bouvier - Gérard Piché - Albert Tessier - Jean Compa - Bernard Bélanger - Gilles Lane - Bonoff de Margerie - Julia Lambert - Armand Duroseau - Raymond Turcotte - Louis Violette - Faure - Robert Madeau - Louis Saint-Pierre - Raymond Philippot - Laurent Macaul - Claude Cloutier - Gilbert Boissonneault - Lionel Fréchette - Olivier Valcourt - Robert Dupas - Bernard de Margerie - Damien Lacave
Juill. 1948	Congrès de l'Ass. d'éducation	<u>La Leçon du vieux lapin</u>	Desjardins et Caron	Martial Caron, a.j.	Lucien Deschênes - Georges Paquin André Forest - Marcel Préfontaine
Déc. 1948	Les Anciens du collège	<u>Tempête sur la Planche</u>	Marcel Dubois	Martial Caron, a.j.	Eugène Ragot - Louis Masson - Alfred Gobeil - Emile Pelletier - Louis Deniset - Gilles Guyot - Jean-Marie Deniset - Louis Masson
Mars 1950		<u>Les Enfants de misère</u>	Pierre Dumaine et Marcel Dubois	Martial Caron, a.j.	Bernard de Margerie - André Forest - Maurice Miron - Origène Fillion - Claude Préfontaine - Paul Préfontaine - Louis Plamondon - David Larocheville - Denis Joyal

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Nov. 1950	Jubilé d'or du père Alfred Bernier, s.j.	Trois jugements à l'olo qui pleure	A. Bourgeois-Macé	Martial Caron, s.j.	Rodolphe Préfontaine - Alfred Goebel - Arthur Gagné - Armand Dureault - Marcel Désautels - René Dussault.
		<u>Un Mélomane</u>	H. Blerno & H. Michel	Martial Caron, s.j.	Léo Brodeur - Lucien Paquin - André Forest - Hubert Bourgeois Marcel Désautels
		<u>Un Drôle de Saint</u>	Georges-Henri d'Auteuil, s.j.	Martial Caron, s.j.	Gilles Guyot - Alfred Monnin - Charland Prud'homme - Lucien Paquin - Louis Deniset - Jean-Marie Deniset
Mars 1951		<u>Autour du Maître</u>	Hugh Benson & René Schwab	Martial Caron, s.j.	Origène Fillion - André Lachance Joseph Lavoie - Denis St-Onge - Claude Préfontaine - Denis Joyal - Jean-Léon Deschênes - Léo Beaulieu - André Desjardins Léandre Bergeron - Philippe L'Heureux - René Chartier - Jacques Chenard - Jean Moreau - Jean Lavery - Roméo Hébert - Charles Halpin - Léo Verrier - Jacques Larivière
Nov. 1951	Honneur de Jean d'Auteuil Richard, s.j.	<u>La Source du Bonheur</u>		Martial Caron, s.j.	M. Ragot - Léo Brodeur - Léo Couture - Armand Dureault - Marcel Désautels - Hubert Bourgeois
		<u>Le Dit de l'homme qui avait vu St-Nicholas</u> <u>Suicidez-moi</u>	Henri Ghéon		Robert Trudel - Louis Deniset - François Deniset
					Gilles Guyot - Armand Lafêche

MISE EN SCENE
DECORS - MUSIQUE

DISTRIBUTION

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE</u> <u>DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Mars 1952		Un Cri dans la brouillard	Marcel Dubois d'après Oliver Twist de Dickson		Paul Fournier - Jacques Lari- vière - Richard Mageau - Jean Moreau - Robert Lano - Paul Préfontaine - Jean-Léon Deschênes - Paul Pelletier - Léo Beaulieu - Bernard de Margerie
Déc. 1952	Les Anciens du Collège	Le Roi de coeur	René Bastien	Oscar Boily, s.j.	Origène Fillion - Jean-Marie Deniset - Robert Trudel - Louis Deniset - Armand Laflèche - Gilles Guyot - Louis Masson - Fernand Savoie - Marcel Préfontaine - Armand Duroault - Maxime Désaulniers - Alfred Monnin - Raymond Normier - Maurice Lévesque - E. Gallant
Déc. 1952	Fête de la Sainte- Catherine	Glovia fait des vers			
Mars 1953	Honneur de Mgr Baudoux	Le Club championna	André Obey	Georges Rameckers, s.j. Pauline Boutal	Gérald Tougas - Joseph Desro- siers - Jean Cyr - G.-Edouard LaFlèche - André Martin - J.-Louis Rocan - Paul Desro- siers - Roland Dufault - Philippe Péro - Georges Knych - Camil Dufort
Fév. 1954	Les Anciens du Collège	Le Malade Imaginaire	Molière	Georges Rameckers, s.j. Christiane Le Goff Martiel Caron s.j.	Robert Trudel - Raymond Mar- chand - Charlotte Meunier - Gilberte Beaudin - Napoléon Prince - Denis Bélaïr
Mars 1955		Les Trois sagesse du Vieux Wang	Henri Chén		

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE</u> <u>DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Déc. 1955		Mon cousin de <u>Santiago</u>	Marcel Dubois		Paul Roy - Germain Roy - Philippe L'Heureux - Ubald Laurencelle - Gérard Gobeil - Edouard Ravillo - Georges Péloquin - Fernand Dumaine
Fév. 1959		<u>L'Ours et le Pacha</u>	Adaptation de Charles Vildrac	Julien Fiola Léo Desrochers	Marc Chartier - Rémi Lafronière - René Brodeur - Lucien Loisel - Alphonse Tétreault - René Rémillard
Fév. 1962		<u>Maître après Dieu</u>	Jan de Hartog	Pierre Leduc, a.j. René Brodeur Paul Chaput Gilbert Rossot Jean LaRivière	Michel de Repentigny - Jean LaRivière - Paul Bourgin - Robert Roy - René Guay - Yves Allard - Guy Viefauvre - René Brodeur - Jacques Beau- parlant - Francis Fontaine - Georges Valcourt - Laurent Roy - Louis Bibeau - Michel Lagacé - Denis Druwé
Nov. 1963		<u>Les Précieuses</u> <u>Ridicules</u>	Molière	Louis Hébert, a.j. Robert Boulet Jean-Guy Saint-Arnaud	Donald Gilmore - Edmond Ruess - Gaston Sanders - Jeannine Du- fault - Jeanne Benoist - Lili- ane Odiaquis - Bryan Empson - Denis Lemoine - Denis Rondeau - Roger Turcotte - Madeline Cor- bell - Marie-Thérèse Bolly - Margie Natulionis - Edmond Mascicotte - Michel Lagacé - Richard Bérard - David Jubin- ville - Ronald Perron - Georges Allaire
Mars 1971		<u>L'Impromptu du</u> <u>médecin</u> <u>Oedipe-Roi</u>	Léon Chancerel Sophocle	Robert Trempe Paul Savoie	Raymond Thérèse - Marie-Thérèse Bérubé

<u>DATE</u>	<u>ÉVÉNEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCÈNE</u> <u>DÉCORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Janv. 1972		<u>Un Simple Soldat</u>	Marcel Dubé	Paul Savoie	Maurice Arpin - Michelle Freynet
Janv. 1973		<u>Tango</u>	Vladimir Mrozok	Annette Saint-Pierre Paul Graveline	Pierre Lemoyne - Raymond Lemoyne Tom Ivory - Jacqueline Allard - Michel Dandenault - Colette Du- bois - Nicole Sicotte
Mars 1974		<u>Le Bal des volours</u>	Jean Anouilh	Ingrid Joubert Michel Gauthier	Michel Dandenault - Jocelyne Beaudette - Constance Gagnon - Jean-Paul Cloutier
Oct. 1975		<u>Mais-clos</u>	Jean-Paul Sartre	Ingrid Joubert Jacques Derégnaucourt Gilberte Bohémier	Louise Cloutier - Madeleine Mullaire - Gilberte Bohémier - Rachel Deninet - Jocelyne Beaudette - Bernice Parent - Louise Bruneau - Claudette Tremblay - Jean Sourisseau
Mars 1976		<u>Le Mariage forcé</u>	Molière	Ingrid Joubert Louise Cloutier Gilberte Bohémier	Martial Caron, S.J. - Vincent Dureault - Louis Dubé - Harry Ragoonnaden - Raymond Lafloche - Madeleine Lépine - Ronald Valois - S. Alino Comeau - Michel Lachiver - Gisèle Alarie - Bertrand Savard - Don Zouff - Denis Connolly - Edouard Gau- rette - Pierrette Larroche - Guy Martin - Marc Boucher - Joanne Dumaine - Joseph Faucher - Bernice Parent - Jos Bouchard - Laurent Roy
Fév. 1977	Festival du Voyageur	<u>Au Pays des Bois-brûlés</u>	Annette Saint- Pierre Louis Dubé	Louis Dubé Denis Connolly	Claudette Tremblay - Guy Martin - Michel Lachiver - Jacques Labelle Jean Sourisseau
Mars 1977		<u>Fête du Moyen-Âge</u> <u>(Prélude à la Farce</u> <u>de Maître Pathelin)</u> du Moyen-Âge	Pièce anonyme; poèmes et chansons de Bryan Rivers	Ingrid Joubert Harry Ragoonnaden Bryan Rivers	

BRUXELLES

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Déc. 1912	Profit de l'église	<u>Le Sac du crime</u>	Un professeur belge		
Nov. 1913	Profit de l'église	<u>La Torpille</u>			
		<u>La Solidarité</u>			
		<u>Le Cochon d'or</u>			
Mars 1921	Profit de la chapelle des frères	<u>Pile inépuisable</u>		Frères du Collège du Sacré-Cœur	Elèves du collège

Juil. 1921	Jubilé d'argent du curé Hubert Moynon	<u>Léon, le jeune martyr</u>			Elèves de l'école

DUNIREA

Juin 1917	Ass. d'éducation	<u>L'Avocat Patelin</u>	Brueys et Palaprat		Adultes de la paroisse
Déc. 1921	Profit de l'église	<u>Le Sourd ou L'Auberge pleine</u> <u>La Fête de Mlle Virginie</u>	Desforçes		Adultes de la paroisse
Mars 1922	Concert des jours gras	<u>Le Docteur Oscar</u> <u>Les Espiègleries de Godiche</u> <u>La Causse de Baptiste</u>	Régis Roy		Dames et demoiselles de la paroisse Jeunes gens de la paroisse Jeunes gens de la paroisse Elèves de l'école
Juil. 1922	Distribution des prix	<u>Un Duel à l'étouffée</u> <u>Vers le Bonheur</u>		Sœurs Oblates	

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE</u> <u>DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Nov. 1922	Fête du curé Martin Kessler	Bianca ou la Ven- geance du bandit			
		Les Deux Sourdes pour rire			
		Brouillées à Mort	Abbé Auguste Thibeault		
Janv. 1924		Le Carnaval des marmittons			Dames de la paroisse
		Flancé distrait			Hommes de la paroisse
Déc. 1924		Le Prix d'un verre d'eau froide		Sœurs Oblates	Elèves de l'école
Fév. 1926		Tête folle			Adultes de la paroisse
		Trois Bonnes sous le même bonnet			
Avril 1926		Chocho ou la Reine du désert			Miles R. Paradis - J. Bourget V. Boulet - D. Maloney - A. Boulet - Mme P.-H. Boulet Mme J.-E. Deschênes - E. de Chèvrefeuille - P.-H. Boulet
		Un Mariage au téléphone	Charles-Émile Gauthier		
Nov. 1926	Fête du curé Martin Kessler	Coeur de mère			Jeunes filles de la paroisse

ELIE

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Déc. 1922	Profit de l'église	Yva ou Le Triomphe de la Foi		Sœur Notre-Dame-des-Missions	Elèves de l'école
Déc. 1943	Profit de l'église	Sous le Règne de l'empereur Vespasien		Sœur Notre-Dame-des-Missions	Elèves de l'école

FANNYSTELLE

Mai 1905	Profit de l'église	Celui qui fait la grimace n'aime pas les miroirs			Amateurs de la paroisse
		La Journée d'un épiciériste			
Mars 1906	Profit de l'église	La Surprise			Amateurs de la paroisse
		Le Calcul militaire			

		Consultations	Régis Roy		
		Gratuité			
Juin 1911	Fête de la Saint-Jean-Baptiste	Les Manifestes électoraux	Stanislas Lemay	Club de Fannystelle	
		L'Honneur est satisfait			
Oct. 1913		Le Laquais de Madame		Club de Fannystelle	
Fév. 1914	Profit de l'église	Les Deux Sourdes	J. Moineaux		
		Pierrot Photographo			

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Mars 1924	Lundi-gras	<u>Jeanne l'orpheline</u>		<u>Les Fauvettes</u>	
		<u>L'héritage de Joerlano</u>			
1924		<u>Marguerite Morue</u>	<u>Jacques d'Ars</u>		<u>Ernest Comeau - Marguerite Comeau - Mlle Painchaud</u>
		<u>Un Beau-père pas commode</u>			
Jan. 1927		<u>Le Martyre de l'obésissime maternelle</u>		<u>Les Fauvettes</u>	
		<u>Les Deux Hervéennes</u>			
		<u>A la Ferme</u>			<u>Alice Mollet - Cédile Syronne - Armand Duroault</u>

GRANDE CLAIRIERE

A qui le Mevou? Théodoro Botrel

HAYWOOD

La Dernière
Félicité
Le Docteur Gratia
Zélie fait du
Cinéma

juil. 1913 25^e ann. de
la paroisse

Fév. 1943 Fête du curé

ILE-DES-CHIENES

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Mars 1944	Fête du curé	<u>La Canonisation</u> <u>L'Amitié</u> <u>Un Rat dans un panier</u>		Sœur's Oblates	Elèves de l'école
Fév. 1945	Fête du curé	<u>L'Intransigeante</u> <u>Les Animaux de l'Evangile</u> <u>La Montagne</u> <u>Je veux être prêtre</u> <u>Dans le bon vieux temps</u>		Sœur's Oblates	Elèves de l'école

INWOOD

Janv. 1917	Aide aux victimes de la guerre en Belgique	<u>Le Poilu</u>	Maurice Monnequin		Mme Marinette Compayré - Mme Gordon - Mlle Octeau

LA BROQUERIE

<u>DATE</u>	<u>ÉVÉNEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCÈNE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Juil. 1892		<u>Le Départ pour la Californie</u>	Abbé Lebardin		Amateurs du village
Mai 1919	Fête de la Supérieure	<u>L'Idéal</u>		S. Anna Poirier	Elèves de l'école
Mai 1920	Fête du curé Roch-Alexandre Giroux	<u>Les Deux Sœurs</u>	J. Moineaux	Sœurs Grises	Elèves de l'école
		<u>Un Héritage</u>		Alexandre Gagnon	Elèves de l'école
Mars 1921	Ass. d'éduca- tion			Sœurs Grises	
Mai 1921	Fête du curé Roch-Alexandre Giroux	<u>Vildac</u>	C.-T.-P. Lévesque	Cercle Saint-Joachim	Amateurs du village
Juin 1921	Fête de la Saint- Jean-Baptiste	<u>Le désespoir de Jocelyne</u>	Ernest Doin		
Sept. 1921		<u>Marie ou A la Grâce de Dieu</u>		Sœurs Grises	Demoiselles de la paroisse
		<u>Mère Griffon et Emilie</u>			
		<u>Consultations Gratuites</u>	Régis Roy	Cercle Saint-Joachim	Amateurs du village
Avril 1922		<u>Chicot</u>	Alphonse-Victor Braceau		

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Mai 1923	Fête du curé Roch- Alexandre Giroux	<u>Paquita</u>		Socours Grignon	Eldon de l'école
Fév. 1924		<u>Les Cordons bleus du Baron Luculug</u> <u>Le Romard et les plaigneurs</u> <u>Didoche</u>	Racine	Cercle Saint-Joachim	Eldon de l'école Adélaïde Fournier - Narcisse Fournier - Sylvia Saint-Laurent - Alexandre Chénier
Juin 1924	Fête de la Saint- Jean-Baptiste	<u>Les Jumeaux Captifs</u>	Abbé Lebardin	Cercle Saint-Joachim	
	Fête du curé Roch-Alexandre Giroux	<u>Le Testament de M. Harponneau</u>		Cercle Saint-Joachim	
Avril 1925		<u>L'Amitié Médecin</u> <u>Un peu vif</u> <u>Les Renards</u>	Molière Henri Boju Père Laporte	Cercle Saint-Joachim	
Juin 1927	Fête de la Saint- Jean-Baptiste	<u>Clémence ou le Doigt de Dieu</u>	J.A. Guyot		Gratia Carrière - Flora Dégagné - Alice Tétreault - Mathilda Larivière - Georgina Savard - Anna Savard - Blanche Laramée

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Mai 1929		<u>Le Coeur de Suzel</u>		Sœurs Grises	
Mai 1932	Fête du curé Roch-Alexandre Giroux	<u>Plus fort que la haine</u>		Sœurs Grises	Demoiselles de la paroisse
Mai 1933		<u>L'Oubliée</u>			
Mai 1935		<u>Radisson</u>	S. Elisabeth de Moissac	S. Elisabeth de Moissac S. Alice Boulet	Demoiselles de la paroisse
Juin 1936				Abbé Adélaré Couture	Garçons de la paroisse
Nov. 1936	Ass. d'éducation	<u>Pierre Radisson</u>	S. Elisabeth de Moissac	S. Elisabeth de Moissac S. Lucille Boulet	
Juin 1937	Fête de l'abbé Adélaré Couture	<u>Miriam</u>		Sœurs Grises	Elèves de l'école
Sept. 1937	Ass. d'éducation	<u>Marie-Anne Gaborry</u>	S. Elisabeth de Moissac S. Lucille Boulet	Sœurs Grises	Elèves de l'école
Nov. 1937	Ass. d'éducation	<u>Visite des Sioux</u>	S. Elisabeth de Moissac	Sœurs Grises	Elèves de l'école
Mai 1938	Fête du curé Léon Roy	<u>Un Nouveau Tarcisius</u>		Sœurs Grises	Elèves de l'école
Sept. 1938	Ass. d'éducation	<u>M. de la Vérendrye</u>		Sœurs Grises	
Juin 1940	Profit des pauvres			Sœurs Grises	
Mai 1941	Fête du curé	<u>L'Oubliée</u>			
Jan. 1944	Centenaire de l'arrivée des Sœurs Grises	<u>Les Sœurs Grises à la Rivière-Rouge</u>		A. Veilleux, o.m.i. S. Rose-Marie Antoya May Guichon S. Cécile Tongan S. Sainte-Sabine	

LAC DU BONNET

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Mai 1921		<u>Une Leçon d'histoire du Canada</u>			Elèves de l'école privée
Juil. 1922		<u>Jean le maudit ou Le Fils du forçat</u>	J.-O.-W. McGown		Amateurs de la paroisse
Nov. 1922		<u>La Malédiction d'une mère ou La Chaumière bretonne</u>			Dames et demoiselles de la paroisse
1924		<u>Les Frayeurs de M-Grucho</u>	J.-O.-W. McGown		Jeunes filles de la paroisse
Avril 1926		<u>Je rends mon tablier</u>	Louis Descombes		Jeunes gens de la paroisse
Nov. 1924		<u>Drouillères à mort</u> <u>Une Bonne qui ronfle</u> <u>Les Bas bleus</u> <u>Consultations gratuites</u> <u>Les Deux Portières</u>	Abbé Auguste Thibeault		Jeunes de la paroisse
			<u>LAURIER</u>		
			Régis Roy		

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE</u> <u>DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
		<u>Normand et Gascon</u>			
		<u>Le Sourd</u>			
Nov. 1928	Fête d'action de grâces	<u>Je rends mon tablier</u>			
Mars 1929	Profit de l'église	<u>Le trésor d'Olivette</u>			
		<u>Le Malade Imaginaire</u>	Molière		Demoiselles de la paroisse
		<u>Un Beau-père pas commode</u>			Jeunes gens de la paroisse
Juil. 1931	Jubilé d'argent du curé Maurice Pierquin	<u>Fabola</u>	Cardinal Wiseman		Jeunes filles de la paroisse
		<u>Duel à l'épouffée</u>		L'A.C.J.C.	
Mars 1932		<u>Chante pie</u>			
		<u>Consultations Gratuites</u>	Hégia Roy		
Mai 1941		<u>L'Embroûche</u>			Marie-Louise Lavoie - Florence Richot - Thérèse Ritchot -
Oct. 1941	Fête du curé	<u>Froufrou</u>			
		<u>La Première Querelle</u>			
Mars 1942		<u>Princesse Cinq Millions</u>		Marie Deremions	

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Déc. 1943		<u>Le Fiancé de Mariotto.</u>		Comité de Franco Combattants	Florence Doucelle - Solange Van Humback - Mario-Rose Deslauriers - Antoine Deslauriers - André Saquet - Elie Duruis- seau - Aimé Van Humback
<u>LE TELIER</u>					
Mai 1922		<u>Mon Ami Chose</u>		Cercle Saint- Norbert	
		<u>La Cause de Baptiste</u>	Régis Roy		
Mai 1924	Fête de Dollard	<u>Comment on devient patriote</u>		Cercle Saint-Norbert	
		<u>L'Aumônier militaire</u>			
		<u>L'Honneur est satisfait</u>			
Jun 1925		<u>Dollard</u>	Harvé Gagnier	Cercle Saint-Norbert	
Oct. 1925		<u>Les Trois Lièvres</u>		Cercle Marial	Jeanne Jutras - Florence Fortier - Adrienne Danaoreau - Annette Boissy
Nov. 1926	Patronale du curé	<u>Sainte Philomène</u>		Soeurs Notre-Dame- des-Missions	Elèves du couvent
Mars 1927		<u>Chicot</u>	Alphonse-Victor Drazeau	Cercle Saint-Norbert	Ernest Boissy - Isidore Bouchard - René Sauratto

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Sept. 1927	Bénédiction de l'école	<u>La Malédiction d'une mère ou La Chaumière bretonne</u> <u>Les Houssea de Madame Braton</u>		Cercle Marial	Alice Parent Jean Delavignette - Suzanne Ladoff - Bernard Goulet
Oct. 1929	Cinquantenaire de Lotellier	<u>Le Gambrioleur</u>	A. Gabriel-Mourey	Cercle Molière	Arthur Botal - Lucien Glénat- Pauline Botal - Jean Delavignette
Oct. 1930		<u>Le Marc de Café</u>	Rosal Berry Jean Garwald	Dames de Sainte-Anne	
Avril 1931		<u>Le Trésor Imaginaire</u> <u>La Revanche de la Torre</u> <u>L'Habitant de Chicago</u>		Cercle Saint-Norbert	
Déc. 1931		<u>Marcia ou La Con- verson d'une vestale</u> <u>Plus fort que la haine</u> <u>Chez l'Avoué</u> <u>L'Important</u>		Sœur Notre-Dame- des-Missions Cercle Marial Cercle Saint-Norbert Abbé L.-P. Brunet	Elèves anciennes et actuelles Georges Ayotte - Alban Gallant - Edouard Joiselle
Avril 1934		<u>Le Patron dans l'embaras</u>			

<u>DATE</u>	<u>EVÈNEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCÈNE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Juin 1941	Jubilé d'argent du curé Alphonse Laurier	<u>Le Serviteur malade</u>		Abbé L.-P. Brunot	Joseph Boissy - A. Fortier - L. Dretton - E. Parent - R. Jubinville - M. Granger
Mai 1944	Fête du curé Alphonse Laurier	<u>Mariage à la mairie</u>			
Mars 1899	Fête du curé Joseph Dufresne	<u>L'Orpheline des Pyrénées</u> <u>Le Baptême de la poupée</u> <u>Trois Bonnes sous le même bonnet</u>	<u>LORETTE</u>	Miles A. Verreault - G. Brindamour	
Mai 1903	Fête du curé Joseph Dufresne	<u>L'Orpheline</u>	Pigault-Lebrun	Sœurs de Saint-Joseph	Miles A. Verreault - G. Brindamour
Mai 1904	Fête du curé Joseph Dufresne	<u>Les Pruniers des Iles fortunées</u>		S. Saint-Aimé	Elèves de l'école
		<u>L'Orpheline</u>	Pigault-Lebrun	S. Saint-Louis-de- Gonzague	Elèves de l'école
Août 1904	Jubilé d'argent du curé Joseph Dufresne	<u>Germaine Cousin</u>	Lady Georgiana Fullerton	S. Saint-Aimé	Flavie Savoie et les élèves de l'école
Mars 1910	Fête du curé Joseph Dufresne	<u>Scène biblique</u> <u>La Famille du perruquier</u> <u>La Guerre des deux Roses</u>		Sœurs de Saint- Joseph	Elèves de l'école

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Avr. 1912	Fête du curé Joseph Dufresne	<u>La Malédiction d'une mère</u>		S. Saint-Aimé	Elèves de l'école
Juill. 1912	Visite de Mgr Langlois	<u>La Mère de Judas</u>		S. Saint-Aimé	Elèves de l'école
Avr. 1916	Fête du curé Joseph Dufresne	<u>Marie-Antoinette</u>		S. Saint-Aimé	
1919		<u>La Sonnette magique</u>			Eugénie McDougall - Mme Alfred Manalire
Sept. 1920	Jubilé d'argent du curé Clovis Saint-Amant	<u>Fabiola</u>	Cardinal Wiseman	Sœurs de Saint-Joseph	Yolande Gendron - Irène Gendron - Eugénie McDougall
1923		<u>Le Flageolet magique</u>		S. Saint-Jean- Chrysostome	Marie-Anna Marcoux - Alida Landry - Marie-Rose Désorcy
1928		<u>Lord Durham</u> <u>L'Auberge du numéro trois</u>	Régis Roy	S. Aimé-du- Sacré-Coeur	Jean Marcoux Léo Marcoux - Sauveur Ferland - Louisa Marcoux - Arthur Turcotte
Déc. 1929		<u>Le Pendu</u> <u>L'Avoué Guérisse</u>		Mlle Rosa & Marie Therrien Sœurs de Saint-Joseph	Raymond Gauthier - Léonide Rhault - Noëlla Gauthier - Marie Mélançon - Corinne Marcoux - Elise Richard - Agnès Votto - Adrienne Grégoire

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Fév. 1930	60 ^e ann. de Mgr Clovis Saint- Amant			Mlle Marie Jeanson	Elèves de l'école Centre et Lorette Ouest
Déc. 1930		<u>Vingt piastres de récompense</u>		Mlle Alice Trudeau	Elèves anciennes et actuelles
Déc. 1931	Pour les missions	<u>Marie Stuart</u>		S. Saint-François- de-Borgia	Elèves de l'école
		<u>Les Deux Pigeons</u>		S. Aimé-du-Sacré- Coeur	
Déc. 1932		<u>La Malédiction d'une mère</u>		S. Saint-Elphège	Elèves anciennes et actuelles
		<u>Chez le dentiste</u>			
		<u>Chez le photographe</u>			
Mars 1933		<u>Médecin sans pays</u>		S. Claire Tétrault	Léonard Marcoux - Omer Marcoux - Emile Mondor
1934	Pour les missions	<u>L'Appel</u>		S. Saint-Elphège	Odile Saint-Pierre - Moulla Gauthier
1935		<u>Zélie ou le Martyre de l'obéissance</u>		S. Saint-Elphège	
Sept. 1941		<u>Elisabeth de Hongrie</u>		S. Saint-Elphège	Hermance Desrosiers - Thérèse Lord - Louise Emond
1943		<u>Évangéline</u>	Jean Appleton	S. Saint-Elphège	Cécile Trudeau - Rose Cournoyer

DATE EVENEMENTS

Août 1951

TITRE
L'Ame au passé

AUTEUR
S. Saint-Grégoire-
de-Mazianzo

MISE EN SCENE
DECOIS - MUSIQUE
S. Saint-Grégoire-
de-Mazianzo

Mars 1964

La Malle
enchantée

F. Wacha

La Veuve

Félix Leclerc

Gilbert Rossat

Mars 1965

La Terreur de
l'Oklahoma

Gilbert Rossat

Mars 1966

Jean-Baptiste
Légitimodière

Annette
Saint-Pierre

Annette Saint-Pierre

Mars 1937

MARIAPOLIS

Cercle de l'Union
des cultivateurs

1937

L'Appel

S. Claire Tétrault

DISTRIBUTION

Suzanne Jeanson -
Donia Dugas

Paul Lacasse - Suzanne
Jeanson - Lucille Grégoire -
Claudette Bohémier -
Claude Sarrasin

Louise Manaigre -
Michèle Légitimodière -
René Jacques -
Normand Dugas

A. Poirier - P. Toutant
Albert - Joseph Heirinek
François - Yves Lecoq
Aimé Gullbert - Lussier
Elèves de l'école

NOTRE-DAME-DE-LOURDES

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Jun 1896	Distribution des prix	<u>L'Ange des vacances</u>		Soeurs Chanoinesses	Mlle Gelly - Angèle Benadoin- Clara Dupasquier
Jun 1912	Distribution des prix			Soeurs Chanoinesses	Elèves de l'école
Mars 1914	Visite de Mgr Langevin	<u>Marie ou A la Grâce de Dieu</u>		Soeurs Chanoinesses	
Nov. 1915	Fête de la Sainte- Catherine	<u>Jeanne d'Arc</u>	Jules Barbier	Soeurs Chanoinesses	Elèves de l'école
Mars 1916		<u>La Bataille des valets</u>			Elèves de l'école
		<u>Les Crampons de Sauvetage</u>		M. Vallet	
Mai 1916	Profit de l'église & aide à la France	<u>La Fille du son- neur de cloches</u>	Charles Leloy- Villars		Jeunes filles de la paroisse
Avril 1917		<u>Mon Ami Choso</u>			MM. Pierre Charrière - Jules Roch - G. Augert
		<u>La Pêche</u>			
Mars 1919	Profit du convent	<u>Episode de la guerre de '70 à Wissembourg</u>		Soeurs Chanoinesses	
Juil. 1919	La Fanfare de la paroisse	<u>Le Spectre de Châtillon</u>		La Fanfare de la paroisse	
		<u>La Grosse Calisse</u>			
		<u>Virginelle & Patrouillet</u>			

<u>DATE</u>	<u>EVENTEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCÈNE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Jan. 1921	Jubilé d'argent de Dom Augustin Roux, c.r.i.c.	<u>L'Alsace et la Lorraine</u>		Demoiselles de la paroisse	Jeunes gens du village Amédée et Jeanne Galliot - Morcéddèn Lafrenière - Clémence Dodin - Marguerite Brick - Juliette Délaquis - Mario Bégin - Rita Lafrenière
Juin 1921					
Déc. 1921	Fête patronale de la paroisse	<u>La Sorcière du village</u>		Demoiselles de la paroisse	
Juil. 1922	Jubilé d'argent de Dom Antoine Chalumeau, c.r.i.c.	<u>Le Reliquaire</u>	Stéphane Dubois		
Déc. 1924					
Avr. 1925		<u>Mme Beaucardon à révo chats</u>		Corcle Marial	
Fév. 1927		<u>J'rends mon tablier</u>			
		<u>Yvonnik</u>			
		<u>La Tour du Nord</u>		Ghouans et Bleus Corcle Jeanne d'Arc	
		<u>Camomille</u>		H. Faure, s.j. Corcle Jeanne d'Arc et l'Union musicale	
		<u>L'Appel de la race</u>			
		<u>Le Mariage de Figaro</u>			
		<u>La Villa des Capucins</u>			
Nov. 1928	Fête d'action de grâces				

<u>DATE</u>	<u>ÉVÈNEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCÈNE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Janv. 1929		<u>L'Homme du gaz</u>		Frères de Swan Lake	
Déc. 1929		<u>Un Pauvre Homme</u>			Adultes du village
		<u>Elle se maquille</u>			
		<u>Je suis grand-père</u>			
Mars 1933		<u>Dominique</u>		Antoine Champagno, c.r.f.c.	Jeunes gens du village
Avr. 1941	Fonds des ser- vices de guerre				Elèves de l'école
Nov. 1941	25 ^e ann. de l'Ass. d'éducation				
Nov. 1945	Jubilé d'or de l'ar- rivée des chanoi- nesses	<u>La Flamme qui consomme</u>	S. Antoinette Bergoron	Les Chanoinesses	Henri Bergeron (narrateur)
Avr. 1947	Festival	<u>Fabiola</u>	Cardinal Wiseman	S. Antoinette Bergoron S. Marie-de-l'Assomption S. Marie-Jean	
Juin 1947	Station C.K.S.D.				
Fév. 1948		<u>A l'Auberge des quatre vents</u>			Jeunes gens du village
		<u>Picolo</u>			
Mai 1948	Jubilé d'or du Dr. Galliot & Madame	<u>Changeront-elles?</u>		Ligue Régionale des Instituteurs	
Juin 1948	Fête de la Saint- Jean-Baptiste	<u>Fabiola</u>	Cardinal Wiseman Club Dramatique		

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Nov. 1949	Fête du curé				Jeunes et adultes
Mai 1950		<u>Glaude Bardone</u>		M. le vicaire	Jeunes gens de la paroisse
Nov. 1950	Fête du curé	<u>Brigitte aux champs</u>		S. Thérèse-de- l'Enfant-Jésus	Elèves de l'école du village
Nov. 1951	Journé de la fierté Nationale			Les Chanoinesses	
Nov. 1952	Journé de la fierté Nationale			Les Chanoinesses	
Fév. 1953	Fête du curé	<u>La Sorcière</u>		Les Chanoinesses	
1954	Année Mariale	<u>L'Enfant du Gave</u>		S. Alphéa Provencher S. Adrienne Hélie S. Marion McEachern	
Nov. 1955	Fête de la fierté Nationale	<u>Hommage des pro- vinces canadiennes</u>		Instituteurs des écoles	Ecole Garnot
Oct. 1955	60 ^e ann. de l'ar- rivée des Soeurs	<u>A l'Ecole de nos fondeurs</u>		Les Chanoinesses	Les novices de la congrégation
Nov. 1956	Fête de la fierté Nationale	<u>Consultation du Dr. Métaeuil</u>		Instituteurs des écoles	
Oct. 1957	Fête du retour	<u>Scènes bibliques</u>		Les Chanoinesses	Elèves de l'école du village
Nov. 1957	Fête de la fierté Nationale	<u>Le Premier Autel de Villo-Marie</u>		Les Chanoinesses	Elèves de l'école du village
Mai 1959	Fête de la fierté Rurale			Instituteurs des écoles	

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Fév. 1960	20 ^e ann. d'ord. sac. du curé	Un Message téléphonique		Les Chanoinesse	Elèves de l'école du village
Janv. 1965	Fête du curé			Les Chanoinesse	Elèves de l'école du village
Avril 1967	Centenaire du Canada			Filles d'Isabelle	Madame Poiron - Virginie Ronceray
Mars 1972	Festival d'art dramatique			Instituteurs de la région de la Montagne	
Déc. 1971	Jubilé d'argent de l'Ass. d'éducation		<u>OTTERBURIE</u> Abbé Auguste Thibault Alexandre Dugré, a.j.	Mlle Denise Gratton	Elèves de l'école Elèves de l'école
Nov. 1952	Soirée patrio- tique	Brouillées à mort Une Sérieuse de pêche Le Prisonnier de l'agent Magloire		Henri de Bornier Aimé-Ouill Dépôt, c.s.v. Ouille Ricard, c.s.v.	Héatrice Préfontaine - Ronald Valois - Jules Comeault - Francis Benoist - Yves Beaudin - Roger Duclos - Maurice Fillion - Raynald Massicotte - Maurice Sauvé - Richard Sabourin - Henri Goulet - Sergio Audet
Mai 1964		Le Fils de Roland			Gérald Lavallo - René Asselin - Roger Goulet - Louis Garrigro - Claude Goulet - Bernard Beaudry
Mai 1964	Festival drama- tique du M.T.C.	Le Docteur Oscar	Antony Mars	Aimé-Ouill Dépôt, c.s.v. Ouille Ricard, c.s.v. Fernand Marion, c.s.v.	

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE</u> <u>DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Avril 1965	Festival dramatique du M.T.G.	<u>Zone</u>	Marcel Dubé	Aimé-Onil Dépôt, c.s.v. Hilaire Polletier, c.s.v.	Claire Pilotte - Georges Prescott - Paul Ayotte - René Polletier - Gérald Lavalée - Donald Trudel - Maurice Fortier - André Trudeau - Bernard Beaudry
Avril 1966	Festival dramatique du M.T.G.	<u>Les Dix Petits Nègres</u>	Agatha Christie	Aimé-Onil Dépôt, c.s.v.	Lise Préfontaine - Marcel Gagnon - Maurice Fortier - Paulette Carrière - Gérald Turcotte - Gilbert Ayotte - René Asselin - Robert Bernard - Pierre Beaudoin - Bernadette Roy
Avril 1967	Festival dramatique du M.T.G.	<u>Pieds nus dans le parc</u>	Noël Simon	Aimé-Onil Dépôt, c.s.v.	Annette Paronty - Louis Bouvier - Jacinthe Roy - Guy Rozière - Louis Carrière - André Prévost
		<u>Au Ciel</u>	Lucius		Louis Courcelles - Léonide Alarie - Albert Morin - Gérard Girard - Camille Légaré - Raymond Comeau

POWERNVIEW

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
1949		<u>Les trois enfants de Fatima</u>	Une urauline de Trois-Rivières	S. Noella Lamoureux	Elèves de l'école
1975		<u>L'Anglais tel qu'on le parle</u>	Tristan Bernard	Carol Zakula	Elèves de l'école
		<u>L'Epreuve de Suzanne</u>	Eugène Achard		
		<u>La Petite Noco</u>	Michel Lachiver Carol Zakula		
		<u>A Paris</u>			Jeunes de Saint-Georges
Déc. 1976		<u>Topaze</u>	Marcel Pagnol	Carol Zakula Denis Desautels	Denys Larocque - Suzanne Nault - Louis Nolin - Daniel Bouvier - Arlette Lachiver - Rachelle Dupont - Maurice Bouvier - Jérôme Bouvier - Gérald Larocque - Irène Chevreffils - Simone Dupont - Solange Desautels
Mai 1977		<u>Sonnez les matinons</u>	Félix Leclerc	Carol Zakula	Argène Huberdeau - Lucien Larocque - Lorette Larocque - Annick Richardson - Judger Jubinville - Louis Nault - Jodi Lachiver - Yvon Lachiver - Gilbert Nolin - Jean Dupont - Daniel Bouvier - Denis Desautels - Annette Trudel - Maurice Bouvier

RICHERDISTRIBUTIONMISE EN SCENE
DECORS - MUSIQUEAUTEURTITREEVENEMENTSDATE

Mme Maximo Champagne

Labiche

La leçon de
Grammaire

Fév. 1923

Pageant historique

Avril 1941

Jeannine ou
L'Abandonnée1963 60^e ann. de la
fondation de la
paroisseDattue par son
mariAlphonso-Victor
BrazeauChicotFausse monnaieSAINT-ADOLPHE

Elèves du couvent

Filles de la Croix

L'HiirondelleJuin 1906 Distribution
des prix

Elèves du couvent

Filles de la Croix

La Virginité et
la ReligionFév. 1910 Bénédiction
du couvent

Filles du couvent

Filles de la Croix

Marie-AntoinetteFév. 1912 Fête du curé
Mastaf Miroault

Filles de la Croix

Le Chevalier de
sa GrandeurDéc. 1913 Bénédiction de la
nouvelle église

Filles du couvent

Le Drapeau

<u>DATE</u>	<u>EVENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Nov. 1917	Visite de Mgr Béliveau.	<u>La Samaritaine</u>	Edmond Rostand	S. Valérie Saint-Jean	Cyprienne Bohémier - Marguerite Courchaino - Jeanne Bohémier - Cordélie Martel - Eva Leclair - Armande Goulet - Louise Bériault - Agnès Courchaino
1920		<u>Croquemitaine</u>		S. Salvine-Eugénie	
		<u>Les Ailes cassées</u>	Rodolphe Girard		
Avr. 1921	Visite de Mgr Béliveau	<u>Esther</u>	Racine	S. Valérie Saint-Jean	Simonne Landry - Marguerite Comeau - Annie Delorme - Régina Lagacé - Irène Bonnin - Armande Bériault - Glorinda Lalonde - Blanche Lagacé - Philomène Laroche - Rose-Hélène Paulus - Louise Péloquin
Mars 1922	Fête du curé Pierre Gagnon	<u>Sainte Philomène</u>		Filles de la Croix	Filles du couvent
Janv. 1923		<u>Fleurs de Rome Payenne</u>			A. Courchaino - R. Lagassé - M. Courchaino - E. Leclerc - E. Delorme - A. Delorme - Mme E. Lagassé
Avr. 1924	Retour du curé	<u>La Foire de Séville</u>		Filles de la Croix	Elèves du couvent

<u>DATE</u>	<u>ÉVÉNEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCÈNE DECORS -- MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Oct. 1924	Visite de Mgr Béliveau	<u>La Fée Odette</u>		Filles de la Croix	Elèves du couvent
Mai 1929	Fête du Bienheu- reux Père André	<u>La Rucho</u>		Filles de la Croix	Elèves du couvent
Mai 1930	Profit de la Ligue des institutrices catholiques de l'Québec	<u>Les Semeuses</u> <u>Madèga ou la Fille des Croisés</u>		Filles de la Croix	Elèves du couvent
Juin 1944	Distribution des prix	<u>Les Petites à la page</u> <u>La Petite Boudouise</u> <u>Futura Soldats</u> <u>Mère Sublime</u>		Filles de la Croix	Elèves du couvent
Oct. 1944	Patronale de la mère supérieure	<u>Le Cœur de Suzel</u>		Filles de la Croix	Elèves du couvent
Juin 1950	Collation des diplômes	<u>La Bougie ensorcelée</u> <u>Le Martyre de sainte Catherine</u>		Filles de la Croix	Elèves du couvent

<u>DATE</u>	<u>ÉVÉNEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCÈNE</u> <u>DÉCOR - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Mal 1955	Exposition de travaux	<u>Le Misanthrope</u>	Molière	Filles de la Croix	Claudette Lagassé - Gertrude Lagassé - Marielle Lavoie - Denise Lavoie - Mario Gagnon - Marcelle Saint-Pierre - Jeanno Gagnon
Nov. 1955	Profit du profit bytère	<u>La Vieille Fille</u> <u>et 17 autres</u>		Filles de la Croix	Elèves du couvent
Mars 1956	Festival de la paroisse	<u>Remèdes souverains</u>		Filles de la Croix	Elèves du couvent
Jun 1956	Jubilé d'or du couvent	<u>La Servante mécanique</u> <u>Histoire de</u> <u>la congrégation</u>		Filles de la Croix Jacques Lafleche Mme G.-M. Lafleche	Angéline Bourrier - Laurent Aubin - Denis Mailleur - Edouard Proteau - Carmelle Legal - Denise Lavoie - Mario Gagnon - Marcelle Saint- Pierre - Thérèse Brodeau - Eva Dupont - Judy Cox - Thérèse Alarie - Célestine Hoffman - Edith Matthews - Louise Delorme - Marielle Lavoie - André Lagassé - Jacqueline Brodeur - Lorette David - Joanne Gagnon - Mme Eugène Ragot
Mars 1957	Festival local	<u>Un Amour de niche</u>		Filles de la Croix	Isabelle Leclair - Henriette Saint-Pierre - Jeannette Brodeur - Annette Dayon - Léa Dayon

SAINTE-AGATHÉ

<u>DATE</u>	<u>ÉVÉNEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCÈNE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Déc. 1899	Fête du curé Cyrille Samoisette			Sœurs des SSNNJM	Elèves du couvent
Fév. 1900	Bénédiction du couvent	<u>Opérlette</u>		Sœurs des SSNNJM	Elèves du couvent
Déc. 1909	Fête du curé Adolphe Bourret	<u>L'Examen pour rire</u>		Sœurs des SSNNJM	Elèves du couvent
Déc. 1910	Fête du curé Adolphe Bourret	<u>Dollard des Ormeaux</u>	Hervé Gagnier	Sœurs des SSNNJM	Elèves du couvent
Nov. 1911	Fête du curé Adolphe Bourret	<u>Fragile</u>	Abbé Auguste Thibault	Sœurs des SSNNJM	Elèves du couvent
	Fête du curé Adolphe Bourret	<u>Miriam</u>			Anna Toupin - Germaine Joyal - M. Olivier - Gertrude Royal - W. Maranda - W. Sorn - M.-A. Lemoine - Flore Tessier - D. Alarie - E. Guertin - L. Lemoine - J. Guertin - A. Bremaud - M.-Hélène Lemoine - Rose Dorge
					B. Robert - R. Beauchamp - F. Lemire - O. Dorge - R. L'Heureux - C. Guertin - B. Gross
Nov. 1914	Fête du curé Télesphore Campeau	<u>Quatre scènes de Jeanne d'Arc</u>		Sœurs des SSNNJM	Elèves de l'école
		<u>Cousine Aurore</u>			
		<u>Les Clefs du Paradis</u>			
Nov. 1915	Jubilé d'argent du curé Elie Rocan	<u>Cœur de Mère</u>		Sœurs des SSNNJM	Elèves de l'école
		<u>Le Page de Henri IV</u>			Elèves de l'école

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Mars 1919	Fête du curé Elie Rocan	Clémence ou le Doigt de Dieu <u>Les Poilus</u>	J. A. Guyot	Sœurs des SSNNJM	Elèves de l'école
Nov. 1922					Demoiselles de la paroisse
Juin 1925	Jubilé d'argent du couvent	Le Voile de sainte Agathe La Visite du général et de la comtesse La Première Leçon de latin En attendant le train Comédie Le Départ des chars		Sœurs des SSNNJM	Elèves du couvent
Déc. 1925				Corcle Marial	Emilie Joyal - Paul Joyal
Déc. 1926				Corcle Marial	Flore Tessier Gabrielle Gratton - Annette Gratton Emilie Joyal - Paul Joyal - Flore Tessier
Fév. 1929	Congrès pédagogique	Saint-Louis de France Le Martyre de sainte Philomène Fragile La Composition		Sœurs des SSNNJM	Elèves du couvent
Mars 1931	Fête du curé Elie Rocan			Sœurs des SSNNJM	Elèves du couvent
Mars 1934	Fête du curé Elie Rocan	Abbé Auguste Thibault		Sœurs des SSNNJM	Elèves du couvent
Mars 1936	Fête du curé Elie Rocan			Sœurs des SSNNJM	Elèves du couvent

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Mars 1938	Fête du curé Ello Rocan	<u>Le Papillon bleu</u>		Sœurs des SSNNJM	Elèves du couvent
		<u>Maître Zaza</u>			
Oct. 1940	Jubilé d'or du curé Ello Rocan	<u>Une Bonne Soirée</u>	Alfred Gehri	Cercle Molière	
Nov. 1941	Fête du curé Ello Rocan	<u>Tarciaius</u>		Sœurs des SSNNJM	MM. Cyrille Ouimet - Aurèle Joyal - Edward McGowan - David Asselin
Déc. 1941	Concert de Noël	<u>Au temps d'Hérode</u>		Sœurs des SSNNJM	Thérèse Carignan - Y. Vadeboncoeur - M.-L. Pélouquin - L. Plamondon
Mai 1942	Fête des mères	<u>Pour la Fête des Mères</u>		Sœurs des SSNNJM	Elèves de l'école
Nov. 1942	Sainte-Catherine & Sainte-Cécile		J.E.C.		Gabrielle Fontaine
Juin 1943	Fête des pères	<u>Ville-Marie</u>		Sœurs des SSNNJM	Elèves de l'école
Déc. 1945	Distribution des diplômes français	<u>Franco et Pologno</u>		Sœurs des SSNNJM	Elèves de l'école
Avr. 1947	Festival de la Bonne Chanson	<u>Chez le dentiste</u>		Sœurs des SSNNJM	Elèves de l'école
Déc. 1950		<u>Les trois enfants de Fatima</u>	Une ursuline de Trois-Rivières	S. Joseph-de- l'Eucharistie	Elèves de l'école
Nov. 1954	Fête des finis- sants	<u>Le Mardi-Gras chez la mère Nathalie</u>		Sœurs des SSNNJM	Elèves de l'école
		<u>Chez le dentiste</u>			Elèves de l'école
		<u>P'tit vieux, P'tite vieille</u>			
Mars 1957	Gala-folklore			Sœurs des SSNNJM	

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Mars 1958	Gala-folklore	<u>Les Noces d'Or</u>		<u>Socurs des S33333333</u>	
<u>SAINT-ALPHONSE</u>					
Fév. 1890	Profit de l'église				
Déc. 1913	Profit de l'église	<u>Mon cousin Lachouette</u>	Julien Richer	Cercle Dramatique "Dieu et Patrie"	
		<u>Le Terrible Fluide du Doc- teur Mabouloir</u>			
Nov. 1920	Jubilé d'argent du curé	<u>Coeur de Mère</u>			
Mars 1925	Profit du couvent	<u>Zézette</u>			Anciennes élèves du couvent
<u>SAINT-AMELIE</u>					
Nov. 1916		<u>Les Petites Mi- sères de la vie</u>	Clairville	Blanche Ferras	Dames et demoiselles de la paroisse
		<u>Joanne l'orphelino</u>			
Nov. 1917		<u>La Fête de Mamzelle Virginie</u>			Dames et élèves de l'école
		<u>La Fille de Judas</u>			
Fév. 1921	Profit de l'église	<u>Un duel à l'éclouffé</u>			Adultes de la paroisse
Juin 1924		<u>Contre le flot</u>	Magali Michelet		Adultes de la paroisse
Sept. 1924		<u>Je grogno</u>			Adultes de la paroisse

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Juill. 1925		<u>La Dame blanche</u> <u>Edgar et sa bonno</u>			M. et Mme Julien Lambillotto Harold Roy - Edouard Denis - Henri Ramsay - Irène Ramsay - Eola Roy
Juill. 1926					
Nov. 1941	Fête du curé		<u>SAINT-ANNE</u>	Troupe de Sainte- Amélie	
Fév. 1892	Fête du curé L.-R. Giroux	<u>Les Deux Nerveuses</u>		Sœurs Oblates	Mme J.-A. Rivard - Mme Desjardins
Mai 1893	Jubilé d'argent du curé L.-R. Giroux	<u>L'Héritage</u>		Sœurs Grises	Elèves du couvent
Mai 1894				Sœurs Grises	Elèves du couvent
		<u>Félicité l'orgueilleuse</u> <u>Les Dangers de la vanité</u>			
Mars 1902	Fête du curé L.-R. Giroux	<u>L'Enfant adoptif</u>		Sœurs Grises	Elèves du couvent
Déc. 1902	Sainte-Cécile	<u>Zélie</u>		Sœurs Grises	Elèves du couvent
Fév. 1905	Fête du curé L.-R. Giroux	<u>La Doctoresse Tant Mieux</u>		Sœurs Grises	Elèves du couvent
Fév. 1906	Fête du curé L.-R. Giroux	<u>Les trente sous de saint Vincent de Paul</u> <u>Prix de vertu</u>		Sœurs Grises	Elèves du couvent

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Fév. 1907	Fête du curé L.-R. Giroux	<u>La Chaumière bretonne</u>		Sœurs Grises	Elèves du couvent
Fév. 1908	Fête du curé L.-R. Giroux	<u>Le Martyre de Sainte- Philomène</u>		Sœurs Grises	Elèves du couvent
Fév. 1909	Fête du curé L.-R. Giroux	<u>Le Martyre de Sainte- Philomène</u>		Sœurs Grises	Elèves du couvent
Fév. 1910	Fête du curé L.-R. Giroux	<u>Le Cœur de Jeanne d'Arc</u>		Sœurs Grises	Anna Poirier - Berthe Poirier - Marie Granger - Marguerite Hault
Fév. 1911	Fête du curé L.-R. Giroux	<u>Valérie</u>		Sœurs Grises	Elèves du couvent
Fév. 1912	Fête du curé William Jubinville	<u>La Fille des Césars</u>		Sœurs Grises	Elèves du couvent
Mars 1913	Fête du curé William Jubinville	<u>Loigny et le drapeau du Sacre-Cœur</u>		Sœurs Grises	Elèves du couvent
Fév. 1914		<u>Le Reliquaire de l'enfant adoptif</u>	Stéphane Dubois	Frère Victor	Jeunes de la paroisse
		<u>Les Quatre Prunons</u>			
		<u>Les Deux Dégues</u>			
Mars 1914	Fête du curé William Jubinville	<u>Martyre de Sainte Barbe</u>		Sœurs Grises	Elèves du couvent
Mars 1915	Fête du curé William Jubinville	<u>Gaudencia</u>		Sœurs Grises	Elèves du couvent

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Mars 1916	Fête du curé William Jubin- ville	<u>La Bergère de Lourdes</u>		Sœurs Grises	Elèves du couvent
Nov. 1916	Fête de la Sainte-Gécelle	<u>Miss Sans-Ordre</u>		Sœurs Grises	Elèves du couvent
		<u>Clémence ou le Doigt de Dieu</u>	J.A. Guyet		
Avr. 1917	Fête du curé Alfred Trudel, c.s.b.r.	<u>Sainte-Clotilde</u>		Sœurs Grises	Elèves du couvent
Mai 1917		<u>Les Manifestes électoraux</u>	Stanislas Lemay	Alfred Trudel, c.s.b.r.	F. Jodoin
Juin 1918				Instituteurs laïques	Institutrices laïques et anciennes élèves de l'école
Août 1918					
Nov. 1920	Fête de la Sainte- Catherine	<u>Coeurs Français</u>			
		<u>La Folie de Géville</u>			
Juin 1921		<u>Pour la Couronne</u>	François Coppée		Cercle Langevin
		<u>Le Médecin malgré lui</u>	Molière		
Déc. 1921		<u>La Chaumière bretonne</u>		Mme Eliza Houde	Demoiselles de la paroisse
		<u>Le Laquais de Madame</u>			

<u>DATE</u>	<u>EVENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Mars 1922	Fête du curé Alphonse Roberge, c.s.s.r.	Henriette de Tézan ou l'Ange du pardon		Sœurs Grises	Elèves du couvent
Juin 1922	Fête du curé Alphonse Roberge, c.s.s.r.	L'Ange du pardon		Sœurs Grises	Elèves du couvent
Fév. 1923	Fête du curé Alphonse Roberge, c.s.s.r.	Les Mystères du Vieux l'autouill		Sœurs Grises	Elèves du couvent
Avr. 1924		Un Avaro			
		Zozo gagne son dîner		Cercle Saint-Joseph	
Mai 1924	Fête de Dollard des Ormeaux			Sœurs Grises	Elèves du couvent
Fév. 1925		Miriam		Sœurs Grises	Elèves du couvent
Mars 1926		Le Reliquaire de l'enfant adopté	Stéphane Dubois	Cercle Langevin	Jos. Dolorme - F. Rogue - A.-G. Hébert - G. Martel F. Girard - M. Cham- paigne - D. Désautels - W. Lovack - J. Hébert - G. de Montigny
Avr. 1928		Un Beau-père pas commode			G. Martel - J.-E. Hébert
		Les Espiègles de Godiche		Cercle Marjot	
		La Cure merveilleuse			

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Mars 1929	Fête du curé	<u>L'Institutrice</u> <u>Coeur de Mère</u> <u>Miriam</u>			
Mai 1931		<u>A Qui le neveu?</u>	Théodore de Botrel	Cercle Langevin	Arsène Boucher - Lionel Boucher - Aristide Hébert - Félix Roque - Florent Bohémier - Célestin Bohé- mier - Baston Bohémier - Florent Girard
Déc. 1931		<u>La Poudrière</u>		Cercle Langevin	
Janv. 1932				Père Bellerose, c.s.s.r.	Jeunes gens de la paroisse
Nov. 1932	Profit d'un patronage			Cercle Marial	
Mars 1933	Fête du curé	<u>Les Trente Sous de Saint Vincent de Paul</u> <u>Le Fiancé distrait</u> <u>Le Géant de la lune</u>			
Mai 1933		<u>L'Expiation</u>	Abbé Lobardin	Soeurs Grises Cercle Marial	M. Charles Bernier avec étudiants
Oct. 1935	Profit des pauvres			Club Jovial	Elèves de l'école
Nov. 1935	Profit de la patinoire				

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Juin 1936	Fête de la Saint-Jean-Baptiste	<u>Le Reliquaire de l'enfant adoptif</u>	Stéphane Dubois	Cercle Langevin	
Nov. 1936	Congrès régional de la J.A.C.	<u>Simon le Revenant</u>		J.A.C.	
		<u>Le Carnaval des marmittons</u>			
Avr. 1937	Fête du curé Laplante	<u>La moulleure part</u>	Claude Dupont		Jeunes et adultes de la paroisse
Août 1937		<u>L'Abonneux</u>	Laurent Tremblay, o.m.i.	J.A.C.	
Nov. 1937		<u>Fablola</u>	Cardinal Wiseman	Club Marial	
Juin 1938	Profit de l'église	<u>Le Docteur Oscar</u>		Mme Saint-Amant	Amateurs de la paroisse
Nov. 1939	Fête du curé P.-E. de l'Etoile, c.s.s.r.	<u>Les Deux Peureux</u>			
		<u>Ce n'est pas Français</u>			Mlles Lavack & Prévost
1943	Centenaire de l'arrivée des Soeurs Grises à Rivière-Rouge	<u>Vie de Marie-Anne Gaboury</u>	S. Elisabeth de Moineac	S. Elisabeth de Moineac S. Edwidge Newman	
Déc. 1946		<u>Quand vient l'appel</u>		Gérard Blanchet, c.s.s.r. Père Blanchet, c.s.s.r.	Jeunes de la paroisse
Mai 1950	Fête du curé	<u>Ca suit</u>			Eveline Désautels - Annette Tougas - Norma Lavack - Irma Smith - Mme Joseph Tougas - Joseph Champagne - Joseph Tougas

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Oct. 1952		<u>Je suis un criminel</u>		Laurent Lacroix, c.s.s.r.	Jeunes de la paroisse
Mai 1953		<u>Le Roliquaire de l'enfant adoptif</u>	Stéphane Dubois		
Avr. 1957	Festival régional	<u>Mgr. Lanvevin</u>		Sœurs-Grises	Elèves de l'école
Fév. 1961	Association des Parents et Maîtres	<u>La Fille de Roland</u>	Henri de Bornier	S. Aldéa Alarie	Elèves de l'école
Déc. 1965	Fête à la Villa Youville	<u>Les Berceaux vides</u>	Victor Vekeman	Les Dames auxill- aires	
Juin 1966	Jubilé d'or de l'arrivée des Rédemptoristes	<u>Sonnez les Matines</u>	Félix Leclerc	Club Dramatique	Joseph Desrosiers - Maurice Noël - Mme Annette Charrière - Mme Saumot
Déc. 1969		<u>La Goutte de miel</u>	Léon Chancelor	Gilbert Rosset	Lucille Chaput - Lucien Desrosiers
Mai 1972	Ouverture offi- cielle du Centre Culturel	<u>Hermine</u>	Glaude Magnier	Aimé-Onil Dépôt, c.s.v.	Diane Fiola - Roger Sabot - Robert Freynet - Roger Lagassé - Elaine Doyle - Louis Freynet - Raymond Simard - Roger Normandeau
1974	Spectacle annuel	<u>L'Effet des Rayons Gamma sur les vieux Garçons</u>	Michael Tremblay	Aimé-Onil Dépôt, c.s.v.	Elaine Doyle - Gilberto Bohémier - Monique Arbez - Lise Freynet - Joanne Tougas

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE</u> <u>DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Jun 1975	Spectacle annuel	Jéaus-Christ <u>Super Star</u>	Tim Rice - Andrew Lloyd Webber	Aimé-Onil Dépôt, c.s.v.	André Tougas - Richard Tougas - André Desrosiers - Rose-Marie Fiola - Lyse Audette - René Legal - Rachel Desrosiers - Gérard Hault - Michel Dornez - Suzanne Chaput - Marc Fillion - Gilbert Bonneteau - André Massicotte - Rhéal Lessard - Murielle Morin - Evelyne Nicolas - Lise Godin - Guy Lussard - Pauline Verrier - Claire Verrier - Linda Prairie - Clémence Fiola - Suzanne Hupé - Shirley Hornelson - Alice Trudeau - Georgette Trudeau - Lynne Vincent - Rachelle Tougas - Doris Normandeau - Adrien Simard
1976	Spectacle annuel	Le Canard à <u>L'orange</u>	William Douglas Home version française Marc-Gilbert Sauvajou	Aimé-Onil Dépôt, c.s.v.	Charles Noël - Rachel Théberge - Gabrielle Saint-Hilaire - Gilles Saint-Hilaire - Gina Bernardin
1977	Dimension J (télévision)	La Caricature	Louise Rochon	Jaque Rochon	Suzanne Chaput - Lorraines Desro- siers - Rachel Desrosiers - Lucille Desrosiers - Marie-Madeleine Fillion - Renée Legal - André Massicotte - Gilbert Bonneteau

SAINT-CHARLES

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Avr. 1908		<u>La Chaumière bretonne</u>		Soeurs Oblates	Elèves du couvent
Déc. 1909	Fête du curé Edmond Gendreau, o.m.i.	<u>Amélie ou la jeune Institutive</u>		Soeurs Oblates	Elèves du couvent
Avr. 1910	15 ^e ann. du sacre de Mgr Langevin	<u>Elise ou la recon- naissance de cœur</u>		Soeurs Oblates	Elèves du couvent
Nov. 1912	Jubilé d'or du curé Edmond Gendreau, o.m.i.				
Mai 1913	18 ^e ann. du sacre de Mgr Langevin	<u>Miriam</u>		Soeurs Oblates	Elèves du couvent
Déc. 1913	Fête du curé Joseph Therrien, o.m.i.	<u>Martha</u>		Soeurs Oblates	Elèves du couvent
Avr. 1914	19 ^e ann. du sacre de Mgr Langevin	<u>Fabiola</u>	Cardinal Wiseman	Soeurs Oblates	Elèves du couvent
Mai 1915	20 ^e ann. du sacre de Mgr Langevin	<u>Cœur de Mère</u>		Soeurs Oblates	Elèves du couvent
Déc. 1915	Fête du curé Jo- seph Therrien, o.m.i.	<u>Marie ou la grâce de Dieu</u>		Soeurs Oblates	Elèves du couvent
		<u>Brouillées à mort</u>	Abbé Auguste Thibault		
		<u>La Merveilleuse Liquide</u>	Yves de Rogueil	Soeurs Oblates	Elèves du couvent
		<u>La Fille de Roland</u>	Henri de Bornier	3. Marie-de-Lorette Mlle Simone Pantel	Lorraine Frénette - Rose-Marie Paradis - Barbara Conrad - Monique Ducharme - Margot Pronovost - Lisa Frénette

1965 M.T.C.

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Mars 1914		<u>Les Deux Sourds</u>	J. Moineaux	Cercle Catholique	
Juil. 1924	Fête nationale française	<u>Médecin Gratin</u>		Cercle Catholique	
Juin 1952		<u>Le Pardessus</u>			
		<u>Les Surprises de l'Auto</u>			
		<u>Drouillères à mort</u>	Abbé Auguste Thibeault	Filles de la Croix	Elèves de l'école
Mars 1958	Gala - Folklore	<u>Petite Diligence</u>		Filles de la Croix	
<u>SAINT-CLAUDE</u>					
Mars 1925		<u>Le Départ pour la Californie</u>	Abbé Lebardin		
		<u>Consultations Gratuites</u>	Régis Roy		M. Lasnier, Fontaine, Alario
1918		<u>Près de la crèche</u>	Mme Gomeau		M. Rivard
					Alice Belléris - Mme Eddie Hébert
Avr. 1922	Ass. d'éducation	<u>Les Anciens Canadiens</u>	Camille Gaisso	L.A.C.J.C.	
Oct. 1900	Profit de l'église				
Avr. 1944	Ass. d'éducation	<u>Mère d'Youville</u>			
<u>SAINT-ELISABETH</u>					
<u>SAINT-EUSTACHE</u>					
<u>SAINT-FRANCOIS-XAVIER</u>					
					Amateurs de Saint-Boniface
					Elèves du couvent

SAINT-GEORGES

MISE EN SCENE
DECORS - MUSIQUE

AUTEUR

TITRE

DATE EVENEMENTS

Fév. 1925	Fête du curé Sylvio Caron	Une Sérieuse de pêche	Alexandro Dugré, a.j.	Annette Saint-Pierre	Antoine Gagné - Edgar Désautels - Patrice Lemire - Donald Goss
Déc. 1954	Concert de Moul				

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Janv. 1894	Fête du curé David Fillion	La Vanité punie		Sœur Grisea	Elèves du couvent

Le Maître de pont

La Recherche du
bonheur

Le Jardinier

Le Petit Ecolier

Oct. 1895	Jubilé d'argent du curé David Fillion			Sœur des Sœurs	Elèves du couvent

Fév. 1896	Pour payer le bois de chauffage			Sœur des Sœurs	Elèves du couvent

Juin 1896	Distribution des prix	La Fille du croquant		Sœur des Sœurs	Elèves du couvent

Moïse sur le Nil

La main
bienfaitante

Le Marché aux roses

Déc. 1896	Fête du curé David Fillion			Sœur des Sœurs	Elèves du couvent

Mars 1898	Bénédiction du couvent			Sœur des Sœurs	Elèves du couvent

Juil. 1899	Fête de la Saint- Jean-Baptiste	Mario-Jeanne ou la femme du peuple	MM. d'Ennery et Mallau		

<u>DATE</u>	<u>EVENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Oct. 1899	Besoins de ressources pécuniaires	<u>Fabola</u>	Cardinal Wiseman	Sœurs des SSNNJM	Elèves du couvent
Déc. 1899	Fête du curé David Fillion	<u>Les Bercousses de Jésus</u>		Sœurs des SSNNJM	Elèves du couvent
Avr. 1900		<u>Les Plastrons rouges</u>	Ch. LeRoy- Villars		Adultes du village
Avr. 1901	Achat d'une parure d'autel			Gerardo Marial	
Juin 1902	Jubilé d'argent de la paroisse	<u>Le Martyre de Sainte Agnès</u>		Sœurs des SSNNJM	Elèves du couvent
Mai 1905		<u>Madelaine ou l'Orpheline des Pyrenées</u>		Sœurs des SSNNJM	Arabella Charpentier
Oct. 1905					
Mai 1906		<u>Mario ou La Grâce de Dieu</u>		Sœurs des SSNNJM	Cécile Jutra - Alice Burke - Juliette Guilbert - Josie Spence
Sept. 1907	Jubilé d'argent du curé Clavia Saint-Amant	<u>La Guerre des deux roses</u>		Sœurs des SSNNJM	Elèves du couvent
Mai 1910	Fête du curé	<u>Jeanne d'Arc</u>	Charles Donnoyera	Sœurs des SSNNJM	Alice Burke - Zélia Bissonnette
Juin 1912	Fête de la Saint- Jean-Baptiste	<u>Jeanne d'Arc</u>	Charles Donnoyera	Sœurs des SSNNJM	
Nov. 1912	Fête de la Sainte-Cécile	<u>La Comtesse Improvisée</u>		S. Mario-Euphrasio	Elèves du couvent

<u>DATE</u>	<u>EVENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Jun 1914	Congrès Français	Marie-Antoinette		Soeurs des SSNNJM	Elèves du couvent
May 1916		L'Héritage de Madame Patural	Jacques d'Arna	Soeurs des SSNNJM	Elèves du couvent
May 1917		La Comtesse Improvisée		Soeurs des SSNNJM	Elèves du couvent
Fév. 1921	Fête du curé	L'Ombre de saint Louis		Soeurs des SSNNJM	Elèves du couvent
Oct. 1921		Un Rêve		Soeurs des SSNNJM	Elèves du couvent
Fév. 1922	Fête du curé	Comme dans le Grand monde		Soeurs des SSNNJM	Elèves du couvent
Janv. 1923		Fragile	Abbé Auguste Thibault	Soeurs des SSNNJM	Elèves du couvent
		Les Pâques d'Or	Théodore de Botrel	Frères de Marie	Elèves du collège
Fév. 1923	Honneur du curé J.-M. Desrochers	L'Espérance		Cercle Saint-David	
May 1923		Un Beau-père pas commode		Soeurs des SSNNJM	Elèves du couvent
		Le Beau-frère de papa			
		Un diacre a.v.p.			
		Le Sang qui prie			

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE</u> <u>DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Juin 1924	Jubilé d'argent du curé J.-M. Desrosiers	<u>Les Chrétiens</u> <u>aux lions</u>		<u>Sœurs des SSNNJM</u>	
Fév. 1926		<u>Le Désespoir de</u> <u>Joerisse</u>	Ernest Doin	<u>La Fanfare</u>	
		<u>Le Dîner</u> <u>Interrompu</u>	Ernest Doin		
		<u>Les Frayeurs</u> <u>de la tigresse</u>			A. Dupas - Charles Brodeur - H. Asselin
Mai 1926	Améliorations de la cour de l'école	<u>A la cour de</u> <u>Saint Louis</u>		<u>Sœurs des SSNNJM</u>	
Juin 1926	Congrès	<u>La meilleure</u> <u>part</u>	Claude Dupont	<u>Cercle Saint-David</u>	
Mars 1927		<u>La Tour du Nord</u>	H. Faure, s.j.	<u>Cercle Saint-David</u>	
		<u>Le Fou malgré lui</u>			
Mars 1930	Fête du curé J.-M. Desrosiers	<u>Le Miracle des</u> <u>Fusaux</u>			
Janv. 1948		<u>Franco et</u> <u>Polono</u>		<u>S. Agnès-de-Jésus</u>	Elèves du couvent
Nov. 1893		<u>Charles ou</u> <u>L'Enfant jaloux</u>	Abbé J.-M. Jolya		
Nov. 1941	25 ^e ann. de l'Ass. d'éducation	<u>Les luttes de la</u> <u>langue française</u>		<u>Sœurs Notre-Dame-</u> <u>des-Missions</u>	Françoise Damphousse - Armande Daneault - Lucille Delorme - Jeanne Delorme - Rita Daneault - Georges Damphousse - Marcel Fillion

SAINT-LAURE

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Juin 1926	Fête paroissiale	<u>La Bête noire du Baptême</u>		Gerclo Saint-Louin	MM. Georges Gauthier - Joseph & Georges Grenier - Marcel & Robert Gérardy - Marcelle & Jean d'Arc André - Maria Gérardy
Sept. 1943	Profit du couvent			M. Joyal	

SAINT-LAURENT

Déc. 1912	Fête du curé Auguste- to Kim, o.m.i.	<u>Sainte-Agnès d'Assise</u>			
Fév. 1914	Visite de Mgr Langovin	<u>Le Chevalier de la Vierge</u>			

SAINT-LAZARE

Juin 1922	Profit de l'église	<u>La Cause de Baptiste</u>	Régis Roy		Henri Dupont - Léon Tremblay
		<u>La Grôte cuito au soleil</u>			

SAINT-LÉON

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Janv. 1895		<u>La Malédiction</u>	C.-T.-P. Lévesque	Club Dramatique	
Fév. 1895	Profit de l'église	<u>Le Médecin malgré lui</u>	Molière		
1897		<u>La Chaumière bretonne</u>			Jonéphine Labossière - Alberta Bergeron - Aglaé Major
Avr. 1900	Profit de l'église				Elèves du couvent
Mai 1900		<u>L'Expiation</u>	Abbé Lobardin	S. Marie-Aloyse	Jeunes gens de la paroisse
Août 1902	Visite de Mgr Langevin	<u>Le Martyre de Sainte Cécile</u>		S. Marie-Aloyse	Clara Labossière
Fév. 1909	Profit de l'église			M. Cyr	Jeunes gens de la paroisse
Juin 1909	Distribution des prix	<u>Fabiola</u>	Cardinal Wiseman		Maria Landry - Berthe Landry
Janv. 1911	Fête du curé Antoine Straub, C.R.I.C.	<u>Lumière et Énôbbroa</u>		S. Marie-Aloyse	Emma de Fromont - Rosalie Bourrier - Clémentine Infronière - Berthe Doris - Zéphérina Payotte
		<u>Miss Arabella fait ses confitures</u>			Alma Durand - Marion McEachran - Jeanne McNeill
Nov. 1913	Bénédiction du couvent	<u>Almaïza</u>		S. Marie-Aloyse	Mario-Anna Paront - Mario Boudrigue - Amanda Fellerin - Clémentine Labossière - Gilberto Labossière

MISE EN SCENE
DECORS - MUSIQUE

DISTRIBUTION

AUTEUR

TITRE

EVENEMENTS

DATE

Nov. 1914	Profit du couvent	Miriam	3. Marie-Aloyse	
Fév. 1915	Profit du couvent	La Malle enchantée	F. Wachs	
		Le Razoir à papa		
		Orgueil et colère corrigés		
Mai 1916	Jubilé d'argent du curé	La Médaille miraculeuse	3. Marie-Aloyse	Joanne Lavoie - Florina Payette - Yvonne Rondeau

SAINT-MALO

Mars 1900				Mmes Corbeau, Forstall et Gosselin
Avril 1900	Profit de l'église	Le Désespoir de Jocrisse	Ernest Doin	
Déc. 1924	Fête de la Sainte-Catherine	Croquemitaine	Filles de la Croix	Elèves de l'école de Saint-Malo
		C'est trop, c'est trop peu	Mlles Annie Delorme et Rose-Délina Morin	Elèves de l'école de la Rochelle
Juin 1941	Fête de la St-Jean-Baptiste		Filles de la Croix	Elèves du couvent
Juin 1940	Cinquanteenaire de la paroisse	La Meilleure part	Julien Richer	M. O. Gosselin - E. Bourgeois - A. Dubois - M. Miron - C. Hébert - F. Sicotte
		Monsieur va au club de nuit		J. Forland - Raymond Pélouquin - Cyrille Hébert - Ed. Dubois - Roland Goulet

MISE EN SCENE
DECORS - MUSIQUE

DISTRIBUTION

AUTEUR

TITRE

DATE

EVENEMENTS

Mai 1947	Jubilé d'argent de l'abbé Poitras	Grégoire Lacroix et Pierre Dumaine	Agathe Gosselin - Laurette Forest - Béatrice Hamonic - Estelle Goulet - Denise Gauthier - Rolande Forest
Avr. 1957	Festival régional de A.E.C.F.M.	Marie des Gosses	

SAINT-HUBERT

1889

Opérette

Aurélien Versailles -
Josephine Delorme -
Mlle Gelly

1890

Sainte-Clothilde

Mlle Lachance - Ritchot -
Lord - Laporte - Bohémier -
Giguère

Avr. 1900

Gaudencia

Sœur Grises
Cercle Marial

Déc. 1900

Edouard le Confesseur

Jean-Baptiste Proulx
L'abbé Albert Rousseau

Mars 1901

Mars 1902

Le Bonheur

Jeunes de la paroisse
Jeunes de la paroisse

Mai 1902

Esther

Sœur Grises
S. Anna Beaupré
Mlle Anne-Marie Jean

Mars 1903

Athalie

8^e ann. du sacre de Mgr Langevin

Mlle Marcoux - Turenne -
Rose Laurendeau - Cloutier -
Beauchemin

58

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Mars 1904	Fête de Mgr Ritchot	<u>La Fille du son- neur de cloches</u>	Charles LeRoy- Villars	Sœurs Grises	Elèves du couvent
Mars 1906	Fête du curé Gabriel Cloutier	<u>Almafa</u>		S. Anna Beaupré	Elèves du couvent
Mai 1906	11 ^e ann. du sacre de Mgr Langovin	<u>La Fête de Catherine II</u>		Sœurs Grises	
Déc. 1908	50 ^e ann. du couvent	<u>Le Triomphe de la foi</u>		Sœurs Grises	Ida Saint-Germain - G. Champagne - M.-T. Dohémier - Antoinette Lamoureux - M.-M. Dohémier - E. Gosselin - A. Delorme - Eugénie Ross - A. Campeau - R. Goffart
Avr. 1908	Fête du curé Gabriel Cloutier	<u>La Duchesse Anne de Bretagne</u>		S. Anna Beaupré Mlle Irène Joyal	Alice Laporte - Marie-Louise Huybrecht - Eva Guibault - Léonie Leullier - Rébecca Maurice - Victorine Courchène - Bernadette Pilon - Clara Paradis - Aline Filteau - Blanche Champagne - Emilia Carrière - Anna Leclair - Thérèse Marcoux - Blanche Car- bonneau - Alice Morin - Jeanne Beaupré - Marie Claudry - Angéline Saint-Laurent - Elisabeth de Moissac - Irène Décoasse - Madeleine Foutel
Avr. 1910	15 ^e ann. du sacre de Mgr Langovin	<u>Le Pater</u>	François Coppée	S. Anna Beaupré	Marthe Joly - Eva Guibault - Marie-Louise Huybrecht - D. Isabelle - Bernadette Pilon
Juin 1912		<u>Au Temps de la gavotte</u>		Sœurs Grises	Elèves du couvent
Janv. 1914	Fête du curé Gabriel Cloutier	<u>Le Homard</u>			

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Mars 1914	Fête du curé Gabriel Cloutier	<u>Les Deux Aveugles</u> <u>Fabiola</u>	J. Moineaux Cardinal Wiseman	S. Anna Beaupré	Palmyre Beauchemin - Elisabeth de Moineau
Déc. 1914	Fête de la Sainte- Cécile	<u>Le Coeur des</u> <u>Humblés</u>		S. Sainte-Ludivine	Elèves du couvent
Mars 1915	Fête du curé Gabriel Cloutier	<u>Sainte Joanne</u> <u>d'Arc</u>	Charles Desnoyers	S. Anna Beaupré	Elèves du couvent
Mars 1915	Fête du curé Gabriel Cloutier	<u>Je serai</u> <u>doctoresse</u>			
		<u>La Muette</u>			
Nov. 1915	Fête de la Sainte-Cécile	<u>La bicyclette de</u> <u>Mlle Joanne</u>		S. Sainte-Ludivine	Elèves du couvent
Nov. 1916	Fête de la Sainte-Cécile	<u>Les Deux Robes</u>		S. Sainte-Ludivine	Elèves du couvent
		<u>Les Deux aéropla-</u> <u>nes de Sainte-</u> <u>Catherine</u>	Marie-Angéline		
Mars 1917	Fête du curé Gabriel Cloutier	<u>Fridlène</u>		Mmes Anctil - Alphonse Lord - S. Anna Beaupré	Elèves du couvent
Déc. 1917	Fêtes de la Sainte- Cécile & de la Sainte-Catherine	<u>La vieille</u> <u>balayeuse</u>		S. Sainte-Ludivine	Elèves du couvent
Mars 1918	Fête du curé Gabriel Cloutier	<u>Ténébres et</u> <u>lumières</u>		S. Anna Beaupré	Elèves du couvent
Mars 1920	Fête du curé Gabriel Cloutier	<u>Eustelle</u>		S. Sainte-Ludivine	Elèves du couvent
Nov. 1920	Fête du curé Gabriel Cloutier	<u>Pédante et</u> <u>Pot au feu</u>		S. Sainte-Ludivine	Elèves du couvent

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Fév. 1921	Fête du curé Gabriel Cloutier	Marguerite Morus	Jacques d'Arb	S. Sainte-Ludvine	Elève du couvent
Nov. 1921	Fête de la Sainte-Cécile	La Veuve d'Har- pagon		S. Sainte-Ludvine	Elèves du couvent
Janv. 1922		Brouillón à mort	Abbé Auguste Thibeault	Sœurs Grises	Anciennes élèves
		Fabiola	Cardinal Wiseman		
Mars 1922	Fête du curé Gabriel Cloutier	L'Ombre de Saint- Louis		S. Sainte-Ludvine S. Elisabeth de Moissac	Elèves du couvent
		Le Secret de la mère Gertrude			
Fév. 1923	Profit du collège	L'Ombre de Saint- Louis		S. Sainte-Ludvine S. Elisabeth-de- Moissac	Elèves du couvent
		Sainte-Estelle		Sœurs Grises	Elèves du couvent
Oct. 1924	2 ^e ann. de l'in- vestiture de Mgr Cloutier	Le Martyre de Sainte-Barbe			
Déc. 1924		Le Condolier de la mort	Ch. Le Roy- Villars		Elèves du collège
		Francesca		Sœurs Grises	Elèves du couvent
Oct. 1926	4 ^e ann. de l'in- vestiture de Mgr Cloutier	Marquise et Normando			
Nov. 1926	Achat d'une statue			Frère Maristes	Elèves du collège

<u>DATE</u>	<u>EVENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Oct. 1927	5 ^e ann. de l'investiture de Mgr Cloutier	<u>Le Sang qui prie</u>		S. Sainte-Geneviève	Elèves du couvent
Oct. 1928	6 ^e ann. de l'investiture de Mgr Cloutier	<u>Le Flageolet magique</u>		Sœurs Grises Sœur Guichon Maria Schmidt	Adrienne de Moissac - Yvonne Campeau - Louise Larocque - A. McLean - V. Véry
Mars 1931		<u>La Foire de Séville</u>		Mme Elisa Houde	Yvonne Campeau - Eugénie de Moissac - C. Tellier - E. Tellier - J. Dorge - M.-M. Bohémier - M.-T. Bohémier - D. Robert - M. Sherwood - A. Perreault - A. Grandmont - V. Véry
Oct. 1931	Jubilé d'argent du curé Deslandes	<u>Le Rasoir à papa</u>		Mme Elisa Houde	Paul Lord - Lucien Charette - Noël Girard
Nov. 1931		<u>Marcia</u>		S. Sainte-Ludivine	Adultes de la paroisse Elèves du couvent
Sept. 1935	Jubilé d'argent du curé Paillé	<u>Les Malheurs d'une reine</u>		Mme Elisa Houde	Demoiselles et dames de la paroisse
Mars 1936	Profit de l'église	<u>Le Rayon divin de Jehan Grech</u>		S. Sainte-Ludivine	
		<u>La Doctoresse de Neuville</u>		S. Sainte-Ludivine	
Avril 1938	Fête du curé Paillé		Abbé Phaneuf		

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Mars 1939		<u>Le Gondellior de la mort</u> <u>Farce du pâté</u>	Ch. LeRoy-Villars	Mme Elisa Houde	Elèves du collège J. Rochon - A. Houlo - A. Barnabé - R. de Moissac
Oct. 1941	25 ^e ann. de l'ass. d'éducation				
Nov. 1941	Départ du curé Paillé	<u>Les Refrains de Grand'maman</u>			
1964	Festival au M.T.C.	<u>Les Méfaits de la gulastré (sic)</u>	Léon Chancelor	Robert McDonald	Claude Dorgo - Aurore Joyal - Paul Tétrauit - Monique Duclon - Denise Joyal - Laurette Lapointe - Robert Joyal
<u>SAINT-PIERRE</u>					
Déc. 1886	Fête du curé J.-M. Joly				
Déc. 1889	Fête du curé J.-M. Joly	<u>Clémence ou le Doigt de Dieu</u>	J.A. Guyet	Sœurs des SSNMM	Elèves du couvent
Déc. 1890	Fête du curé J.-M. Joly	<u>Zélie ou Le Mar- tyr de l'obé- sance</u> <u>L'Oeil de verre</u>		Sœurs des SSNMM	Elèves du couvent
				Fanfare de la paroisse	Bruno Vermander
Juin 1891	Fête de la Saint-Jean- Baptiste	<u>Trois Bonnes sous le même bonnet</u>			Adultes de la paroisse

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Juin 1893	Fête de la Saint-Jean- Baptiste	Madeleine ou L'Orpheline des Pyrénées Refrain de Grand'maman Le Dîner Interrompu	Ernest Doïn		Adultes de la paroisse
Juin 1895	Fête de la Saint-Jean- Baptiste	L'Ut Dièze La Meunière du moulin Joli	G. Guildry		Adultes de la paroisse
Juin 1896	Distribution des prix	Le Grondeur Athalie	Brueys Racine	Sœurs des SSNNJM	Elèves du couvent
Déc. 1896	Fête du curé J.-M. Joly	La Chambre Bretonne			
Juin 1897	Fête de la Saint-Jean- Baptiste	Esther	Racine	Sœurs des SSNNJM	Elèves du couvent
Déc. 1897	Fête du curé J.-M. Joly	Le Chapéron rouge	E. Baneux	Sœurs des SSNNJM	Elèves du couvent
Juin 1898	Distribution des prix	Polyoucle	Cornaille	Sœurs des SSNNJM	Elèves du couvent
Déc. 1900	Fête du curé J.-M. Joly	Le Moulin des oiseaux		Sœurs des SSNNJM	Elèves du couvent

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Déc. 1901	Fête du curé J.-M. Jolya	<u>Une Révolution chez l'oncle Percebois</u>		Sœurs des SSNNJM	Elèves du collège
		<u>Le Lâche de madame</u>			Elèves du couvent
Juin 1902	Visite de Mgr Langavin	<u>Les Sans-Dieu</u>	Fictor Vokeman	Sœurs des SSNNJM	Elèves du collège
		<u>Bon Coeur</u>			Elèves du couvent
Déc. 1902	Fête du curé J.-M. Jolya	<u>Les Tribulations de Madame Buchom- bois</u>		Sœurs des SSNNJM	Elèves du couvent
		<u>La Grotte enchante</u>			Elèves du couvent
		<u>Le Tourment</u>			Elèves du collège
Déc. 1903	Fête du curé J.-M. Jolya	<u>Le Secret d'Yvonne</u>		Sœurs des SSNNJM	Elèves du couvent
		<u>La Malédiction d'un père</u>			Elèves du collège
Juin 1904	Profit de l'église			Frères de la Croix,	Elèves du collège
Déc. 1906	Fête du curé J.-M. Jolya	<u>Gratia</u>	Père Tricard, a.j.	Sœurs des SSNNJM	Elèves du couvent
		<u>Une Election manquée</u>		Frères de la Croix	Elèves du collège
Juil. 1911	Jubilé d'argent de l'arrivée des religieuses	<u>L'Enfant prodigue</u>	Henry Bello		

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Déc. 1911	Fête du curé J.-M. Jolya	<u>La Fille du roi d'Yvetot</u>		Sœurs des SSNNJM	Elèves du couvent
Déc. 1914	Fête du curé J.-M. Jolya	<u>Miriam</u>		Sœurs des SSNNJM	Elèves du couvent
Déc. 1916	Fête du curé J.-M. Jolya	<u>Le Coeur de Suzel</u>		Sœurs des SSNNJM	Elèves du couvent
Juin 1916	Fête de la Saint-Jean- Baptiste	<u>La Fronde pour riro</u>			
Déc. 1916	Fête du curé J.-M. Jolya	<u>Vers le bonheur</u>		Sœurs des SSNNJM	Elèves du couvent
Déc. 1917	Fête du curé J.-M. Jolya	<u>Anno de Brotagno</u>		Sœurs des SSNNJM	Elèves du couvent
Fév. 1918	Achat d'un drapeau	<u>Jeunes Captifs</u>	Abbé Lebardin	Frère Victor	Elèves du collège
Juin 1919	Fête de la Saint-Jean- Baptiste	<u>Départ pour la Californie</u>	Abbé Lebardin	L'Union Canadienne	
Déc. 1920	Fête du curé J.-M. Jolya	<u>Thérèse de la Fraternité</u>		Sœurs des SSNNJM	Elèves du couvent
Déc. 1921	Fête du curé J.-M. Jolya	<u>La Chanson de Laisolle</u>		Sœurs des SSNNJM	Elèves du couvent
Déc. 1922	Fête du curé J.-M. Jolya	<u>La Castel d'Yvetot</u>		Sœurs des SSNNJM	Elèves du couvent

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Déc. 1923	Fête du curé J.-M. Jolya	<u>La Petite Bohémienne</u> <u>La Famille Plumas</u>		Socurs des SNNJM	Elèves du couvent
Juin 1925	Honneur de Dollard des Ormeaux	<u>L'Habitant de Figuier</u> <u>L'Affaire de la rue Lacourcine</u>	Labicho	A.G.J.G.	Joseph Desharnais - Charles Moullier Normidon Turenne - Jos Gagné
Oct. 1925		<u>L'Orpheline des Pyrénées</u> <u>L'Etourdie</u> <u>Chez Tanto Flore</u>		Dorothea Lambert	G. Leloquin - M. Carrière - R. Robidoux - M. Gaffroy - A. Gobeil - A. Carrière
Nov. 1925		<u>L'Affaire Nasant- Papou</u>		A.G.J.G.	Joseph Desharnais - Eméry Mullaire - Normidon Turenne - Rougeau Joseph Ritchot
Mars 1926		<u>Le Petit Alsacien</u> <u>Le Moussa</u> <u>Les Deux Tombeaux</u> <u>Le Océbro Viergeot</u> <u>Le Voyage de Bigraneau</u>		A.G.J.G.	Joseph Desharnais - Eméry Mullaire - Joubert

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE</u> <u>DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Fév. 1927	Association d'éducation	<u>Il faut un docteur</u>			Charles Dandeneault - Joseph Lambert - Jean-Mario Mullairo - Joseph Desharnais - Noël Tessier
Avr. 1929	Fête du curé Adéland Sabourin	<u>De toute leur âme</u>		Soeurs des SSNNJM	Elèves du couvent
Jun 1930	Jubilé d'argent du curé Adéland Sabourin	<u>Vers la lumière</u>		Soeurs des SSNNJM	Elèves du couvent
Déc. 1932	Réunion des anciennes élèves	<u>Aux Célestes parvis</u> <u>P'tit Vieux</u> <u>P'tite Vigille</u>		S. Mario Ascolino	Juliette Garant - Thérèse Lapointe
Mars 1933	Fête du curé Adéland Sabourin	<u>Fragile</u>	Abbé Auguste Thibeault		Y. Tétreault - A. Richot - R. Taillon - F. Lafrance - S. Lambert - Z. Ružat
Mars 1933	Association d'éducation	<u>Brouillée avec le bon Dieu</u>			Gabriel Joubert - F. Turenne - L. Préfontaine
		<u>Taquinerie</u>			Ad. Gagné, - D. Fontaine - Y. Lavergho
Déc. 1933	Réunion des anciennes élèves	<u>Les Larmes de Fortitude</u>			
Mars 1934	Fête du curé Adéland Sabourin	<u>La Première Classe</u>		Soeurs des SSNNJM	Elèves de l'école
Nov. 1934	Fête de la Sainte-Catherine	<u>Le Sommeil de bébé</u> <u>Le Joli Rêve de Claudine</u>		S. Mario Ascolino	

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Mai 1935	Association d'Education	<u>Les Deux Paniers</u>			
Mars 1937	Fête du curé Adéland Sabourin	<u>La Panthère</u>		E. Boulay	Anciennot élèves et adultes
Mars 1938	Fête du curé Adéland Sabourin	<u>Jésus à Nazareth</u>		J.E.C., J.O.C.	
Mars 1939	Fête du curé Adéland Sabourin	<u>Miriam</u>		J.E.C.	
Mai 1947		<u>Les Trois Enfants de Fatima</u>	Une ursuline de Trois-Rivières	S. Joseph-de- l'Eucharistie	Irène Parenteau - Jeannine Turenne - Collette Lafrance
Nov. 1948	Fête de la Sainte-Catherine	<u>Boule de neige</u>		Sœurs des SSNNJM	Elèves de l'école
		<u>Adam et Eve</u>			
Mars 1950	Fête du curé Adéland Sabourin	<u>Magnificat (roman adapté)</u>	René Bazin	Sœurs des SSNNJM	Elèves de l'école
Mars 1956	Festival local	<u>Tableau canadien</u>		S. Armelle Lagacé	Elèves de l'école
Avr. 1957	Festival local	<u>La Madone de Venise</u>		S. Armelle Lagacé	Elèves de l'école
		<u>S.O.S. Dix Grammes</u>			

SAINTE-ROSE-DU-LAC

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Nov. 1919		<u>Le Cavalier Floche</u>		Comité d'amusements	Amateurs du village
		<u>L'Auberge du Pino 103</u>			
Déc. 1920		<u>Colette Baudouche</u>	Roman de Maurice Baron	Comité d'amusements	Amateurs du village
Mai 1921		<u>En pleine gloire</u>		Comité d'amusements	A.-H. de Trémaudan - Joseph Molgat
		<u>Le Luthier de Grémone</u>			Juliette Bormuy - Angéla Sabran
Nov. 1921		<u>Quand même</u>	A.-H. de Trémaudan		
Janv. 1922		<u>Le Misanthrope de l'Auvergnat</u>	Labiche	Comité d'amusements	
Mars 1924	Profit du couvent	<u>Almaïza</u>		Sœurs Notre-Dame-des- Missiones	Elèves du couvent
Déc. 1924	Fête du curé Anatole Théodat	<u>La Chaumière Brottonno</u>			
		<u>Dîner interrompu</u>	Ernest Doin		
Fév. 1925	Profit de l'église	<u>L'Assassin</u>			Mme Jean Bormuy - M. W.-B. Scarth

<u>DATE</u>	<u>EVENEMENTS</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Mars 1925	Fête de Dollard des Ormeaux	<u>Le Drapeau de carillon</u>	Laurent-Olivier David	Mme Jean Bernuy M. & Mme Zoltique Rhéaume	Pierre le Gâch - Dr. H. Gosselin - Rose Rhéaume - Maurice Tucker - Léonie Fouchard - Eugène Adam - Jean Bernuy - Emile Lussier - François le Gâch Amateurs du village
Mai 1927		<u>Chats</u> <u>L'Embarras du choix</u>			

SOMERSET

Fév. 1908				Cercle Dramatique Concordia	Elèves de l'école
Mai 1941		<u>L'Enfant corrigé</u>	Déroulède	Cercle Dramatique Concordia	Rogation Poiron - V. Wasse - Roland Landry
Fév. 1943		<u>Le Sang vert</u>	A.-G. de la Lande	Cercle Dramatique Concordia	Rogation Poiron - Mlle Viola Girouard - Mlle Estelle Boyer - Roland Landry - Léo Lambert - Mlle Eglantine Laboulière - Jean Champagne - René Benoit - Victor Wasse - Laurent Jubinville
Mai 1943		<u>Les Tartempion</u>	A.-G. de la Lande	Cercle Dramatique Concordia	

ORGANISMES QUI ONT FAIT DU THEATRE

<u>DATE</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>GENRE</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
<u>I. L'UNION DES SECOURS MUTUELS</u>					
Avril 1877	<u>Le Désespoir de Jocrisse</u>	Ernest Doin	Comédie		P. Coderro - F. Matté - J. Laporte - N. Germain - A. Gauvreau
	<u>Les Deux Aveugles</u>	Offenbach	Opérette		H. Beaudry - O. Désautels
<u>II. LE CERCLE PROVENÇAL</u>					
Juin 1882	<u>La Malédiction</u>	G.-T.-P. Lévesque	Drame		David Joyal - Jean-Baptiste Joyal - G.-A. Lamieux - Joseph Degagné - Ulrich Milord - J.-B. Leclerc - David Joyal, fils
	<u>La Queue d'un chat</u>	Maréchal-Duplessis	Comédie		G.-A. Lavoie - Elzéar Sauvageau - W. Allaire - Joseph Bégin - David Genez - Joseph Genez - P. Gagnon - T. Beaupré
Juin 1883	<u>Le Savetier et le Financier</u>	G.-T.-P. Lévesque	Comédie		Georges Fortin - Albert Bédoumay
Mai 1885	<u>Le Médecin malgré lui</u>	Molière	Comédie	Antonio Prince	
Août 1885	<u>A Clichy</u>	Adolphe Adam	Opérette		
Juin 1886	<u>Les Deux Harpagons</u>	Marcellin	Opérette		
	<u>Les Deux Aveugles</u>	Offenbach	Opérette		
	<u>A Clichy</u>	Adolphe Adam	Opérette		
Juin 1887	<u>Le Désespoir de Jocrisse</u>	Ernest Doin	Comédie		

<u>DATE</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>GENRE</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Août 1883	<u>Les Jeunes Captifs</u> <u>Le Meunier et le</u> <u>Charbonnier</u>	Abbé Lebardin		<u>III. LA BRIGADE DE FEU</u> Opératto	O. Gauvreau
Août 1885	<u>Le 90^e en</u> <u>campagne</u>	anonyme		<u>IV. THEATRE ANONYME</u> Satire	
Déc. 1886	<u>Vildac</u>	C.-T.-P. Lé- vesque		<u>V. LE CLUB DRAMATIQUE DE SAINT-BONIFACE</u> Drame	Joseph Morin
Avril 1890	<u>Le Dîner</u> <u>Interrompu</u>	Ernest Hoin		Comédie	O. Lavoix - C.-A. Lemieux - A. Pétrin - E. Gauthier - J.-B. Joyal - D. Joyal - L.-T. Beaupré - L.-A. Belleau
Janv. 1890	<u>L'Expiation</u>	Abbé Lebardin		<u>VI. TROUPE D'AMATEURS</u> Drame	
Nov. 1901	<u>Deux Enragés</u> <u>Mélanes</u> <u>Les Tribulations</u> <u>du Marquis de la</u> <u>Grenouillère</u>	Maurice Ordonneau		Opératto Comédie	
Juil. 1908	<u>Durand & Durand</u>	Maurice Ordonneau Albini Palabréque		Comédie	

DISTRIBUTIONMISE EN SCENE
DECORS - MUSIQUE

GENRE

AUTEUR

TITRE

DATE

VII. LA FANFARE INDEPENDANTE

Comédie

Oct. 1891 Le Marchand de poissons

Comédie

Janv. 1892 L'Avocat trompéVIII. LES FORESTIERS CATHOLIQUES

Offenbach Opérette

Mai 1894 La Leçon de chant

Nagoot Opérette

Le Monsieur bien servi

Offenbach Opérette

Avril 1895 La Leçon de chant

Luigi Bardèze Opérette

Royal Dindon

Abbé Lévassque Opérette

Nov. 1855 Sorcier sans le savoir

F. Wachs Opérette

Mai 1903 La Maille enchantéeEn AlsaceIX. LES DAMES DE LA VILLE

Opérette

Mai 1900 La Moulière du moulin Joli

Drame

Fév. 1901 Madelaine ou l'Orpheline des Pyrénées

Comédie

La Fête de Séville

<u>DATE</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>GENRE</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
				<u>X. LA GAULOISE</u>	
Fév. 1904	<u>A qui le nouveau?</u>	Théodore Botrel	Comédie		
Fév. 1905	<u>L'Anglais tel qu'en le parle</u>	Alfred Savoir	Comédie		
				<u>XI. L'UNION SAINTE-CECILE</u>	
Nov. 1905	<u>Le Homard et les Plaideurs</u>	R. Blain Desormiers	Farce		MM. Molurier et le Couargueur
	<u>Tête folle</u>		Vaudeville		Paul Salé - M. Molurier
Mars 1906	<u>Durand & Durand</u>	Albini Palabrière	Comédie		
	<u>Les Deux Paillasses</u>		Comédie		
Mai 1906	<u>Deux Muses</u>		Opérette		
Juin 1906	<u>Robert ou l'Hôte de la forêt</u>	Joseph Bernier	Opérette		
Nov. 1906	<u>La Torpille</u>		Comédie		
	<u>Le Poignard</u>	Théodore Botrel	Drame		
	<u>L'Honneur est satisfait</u>		Comédie		
Janv. 1907	<u>L'Avocat Catelin</u>		Comédie		
Juin 1908	<u>A qui le nouveau?</u>	Théodore Botrel	Comédie		

<u>DATE</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>GENRE</u>	<u>MISE EN SCENE</u> <u>DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Déc. 1908	<u>Le Reliquaire de l'enfant adoptif</u>	Stéphano Dubois	Drame		G. Moriel - F. Lavoie - A. Griveau - S. Le Gouargueur - Arthur Boutil - A. Guay - A. Bertrand - L. Porroud - L. Longlamet
	<u>A la Salle de police</u>		Comédie		J. Le Gouargueur - Arthur Boutil - L. Longlamet
Janv. 1911	<u>Les Manifestes électoraux</u>	P. Hugolin, o.p.m.	Satire	XII. <u>LE CERCLE LA VERENDRYE</u>	
Janv. 1917	<u>Le Train de plaisir</u>				
Nov. 1919	<u>La Chasse aux corbeaux</u>	Eugène Labiche			Jean-Charles d'Auteuil - Henri Lacerte - Maurice Goulet - La-Philippe Gagnon - Alexandre Boulet - Norbert Jutras - Albert Prince - Paul Olivier - Ernest Birtz - Thomas Olivier - Armand Bertrand - Eugène Couture
Juin 1921	<u>L'Archiduc Casimir</u>		Comédie		Napoléon Dupas - William Lévêque - Oswald Paul - Edouard Vieu - Alfred Paul - Emilien Desrosiers - Henri Lévêque - Marcien Pelletier
Nov. 1923	<u>Amador de Latour</u>	Arthur Geoffrion			Emile Couture - Maurice Goulet - Rodolphe Bélanger - Denys Goulet - Raymond Bernier - Albert Houle - J.-B. Lantôt - Charland Prud'homme Hector Allard - Harold Roy

<u>DATE</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>GENRE</u>	<u>MISE EN SCÈNE</u> <u>DÉCORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Avril 1927	<u>A qui le nouveau?</u>	Théodore Botrel	Comédie		Lucien Deschênes - Charland Prud'homme - V. Gervais - Bernard Goulet - Roland Trudeau - Wilfrid Roy - Raymond Bernier
Fév. 1928	<u>Quand on conspire</u> <u>Le Moulin du</u> <u>chat qui fume</u>	Charles Leroy-Villars	Opérette Comédie		Lucien Deschênes - Raymond Bernier - Gérard Bouote - E. Ladoux
Fév. 1929	<u>Borrichon perd</u> <u>sa place</u> <u>L'Ami du</u> <u>Collège</u>	Marius Verd	Comédie		
Déc. 1929	<u>Les Dupont</u>		Comédie		
Nov. 1930	<u>Le Contrôleur</u> <u>des wagons-lits</u>	Alexandre Bisson	Comédie		Valmore Gervais - Armand Lalléché - Raymond Bernier - Ulric Bélanger - Marc Mounier - Jules Demer - Gérard Bouote - Ernest Ladoux - Jean Poltras - Jules Demers
1910	<u>La Petite</u> <u>Chocolatière</u>	Paul Gavault		René Brun	Pauline LeGoff
1911	<u>Arsène Lupin</u>	Marcel Lablanc		René Brun	
1918	<u>Le Cid</u>	Cornello		Blais	Juliette Guilbert

XIII. OPÉRA DRAMATIQUE DE WINNIPEG

DISTRIBUTION

MISE EN SCENE
DECORS - MUSIQUE

GENRE

AUTEUR

TITRE

DATE

XIV. LES DEMOISELLES CATHOLIQUES DE LANGUE FRANCAISE

Maï 1914	<u>Les Martyres</u>		Drame		
	<u>Une Leçon d'éducation</u>		Comédie		
Maï 1915	<u>Jeanne d'Arc</u>	Charles Desnoyers	Drame		
Juin 1916	<u>Ruthor (extrait)</u>	Racine	Tragédie		
Avril 1927	<u>Le Féminisme</u>		Comédie	Arthur Boutil	M.-J. Baril - Agnès Toupin - Irène Benoist - Geneviève Delanger - Germaine Beaucage - Françoise Prendergast - Agnès Delanger - A.-M. Mousseau
	<u>C'est dans le petit journal</u>	Henry Bertin	Comédie		Julia McEachron - Jeanne Blanc - Hermine Paradis - Hélène Royal - Marthe Dugal
Déc. 1928	<u>La Farfadette</u>	Marcel Grenié			Irène Benoist - Fabiola Gosselin - Marcelle Blanchette - Adélis Monin - Evelyn Rowen - Geneviève Delanger - M.-Thérèse Lévêque

XV. L'UNION JEANNE D'ARC

Fév. 1914	<u>Le Bonnet du Juif-Errant</u>	J.-J. Moret	Comédie		Ad. Sourisseau - P.-M. Bazec - A. Commune - E. Sourisseau - H. Micoud
	<u>La Prise du Général Poulet</u>	Abbé Gligot	Farce		A. Micoud - M. Bazec - E. Sourisseau - A. Commune - Ad. Sourisseau
Maï 1914	<u>La Salle de police</u> <u>Son Excellence</u>	Anthony Mars Leroy-Villars	Comédie Comédie		

<u>DATE</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>GENRE</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
				<u>XVI. LE CLUB DELAIE</u>	
Déc. 1914	<u>Le Polignard</u>	Théodore Botrel	Drame		
	<u>La Succession Beaugalliard</u>	Anthony Mara	Comédie		
Oct. 1916	<u>Le Pollu</u>	Maurice Hennequin	Comédie	Louis de Nobelle Julien Grymonpré	
Nov. 1916	<u>A la Française</u>		Drame		
	<u>Un Baiser sur le front</u>		Comédie		
Déc. 1921	<u>Chez le dentiste</u>		Comédie		Mlle A. Janssens - A.-C. De Lalonde
	<u>Chevalier de l'Ordre de Léopold</u>		Drame		
	<u>Un Revirement</u>		Comédie		
				<u>XVII. CLUB "LE CANADA"</u>	
Mal 1918	<u>Quand on conspire</u>		Opérette	H.-B. Le Franc	
	<u>La Main lente</u>	Eugène Labiche	Comédie	Z.-H. Lanctin	
	<u>Le Cid (extraits)</u>	Cornelle	Tragédie	H.-B. Le Franc	Juliette Guilbert - Adélie Paténaude - Maurice Goulet - Henri-B. Le Franc - Joseph de Ambrosio
Sept. 1918	<u>Le Sourd</u>		Comédie		

<u>DATE</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>GENRE</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
			<u>XVIII. LE CERCLE DRAMATIQUE DU SACRE-COEUR</u>		
Avril 1920	Les Vivacités du <u>Capitaine Tic</u>	Eugène Labiche			Jean-Charles d'Auteuil - Maurice Goddet - Louis-Philippe Thibault - Béatrice Olivier - Renée Castéla - Thomas Olivier - Honorias Boucher - M. & Mme Joseph Lavoie
Déc. 1920	<u>Le Pater</u> <u>L'Assassin</u>	François Coppée Edmond About			
Mars 1921	Les Fourberies de Scapin <u>Le Médecin</u> <u>malgré lui</u> <u>Le Bourgeois</u> <u>Gentilhomme</u>	Molière Molière Molière			
Mai 1923	<u>Le Voyage de</u> <u>Monseigneur Porrichon</u>	Eugène Labiche			Pauline & Arthur Bontal - Mlle Bélanger - Bernard Goulet - Raymond Bernier
Fév. 1927	<u>On tourne</u>				Jean de Lavignotte - Mlle Bélanger - Bernard Goulet - Suzanne Buffet
Mars 1927	<u>Le Cambrioleur</u>				Mme Ettaeil - Yvonne Thibault - Paul-Emile Lafèche - Georges Lafèche - Jean de Lavignotte
Avril 1927	<u>Le Docteur</u> <u>Vieux temps</u>	G. Madaud		Mme Chauvière	

<u>DATE</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>GENRE</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
	<u>L'Eté de la Saint-Martin</u>	Meilhac & Halévy			H. Caron - L. Mauricette - E. Senoz - Mme Escall
Mai 1927	<u>L'Abbé Constantin</u>		Comédie	Mme de Denus	Mme Sainte-Marie - Mme Camille Robillard - Julienne Fortier - Marguerite Chabot - Denis Bélair
Nov. 1930	<u>Je grogne? Moi?</u>		Comédie		
Jun 1931	<u>Le Diable aux manoeuvres</u>		Comédie		
	<u>Soixante minutes ambassadeur au Japon</u>	Joseph Desaillets	Comédie		Denis Bélair - Docteur L'Heureux - Hervé Sala - Honoré Lafèche - Brunelle Lévaillo - Armand Lafèche
Avril 1932	<u>Trop Heureux</u>		Comédie		M. & Mme Camille Sainte-Marie
	<u>Les Deux Sourds</u>	J. Moineaux	Comédie		Armand Lafèche - M. & Mme Camille Sainte-Marie - Mme Victor Robillard - Denis Bélair - Brunelle Lévaillo
Mars 1934	<u>Les Deux Pharmaciens</u>		Comédie		
	<u>L'Ut dièze</u>	J. Moineaux			
Avril 1934	<u>Le Cœur décide</u>	Forrier & Gourdon			Armand Lafèche - Mme Sainte-Marie - Mme Robillard - Arthur Cloux - Hervé Sala - Elva Caron - Victor Bonin - Jeannette Blanchard - Claire Carignan

<u>DATE</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>GENRE</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS-MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Mars 1935	<u>Monique</u>	Henry Gaillard de Champris (roman de Paul Bourgot)	Drame	Paul Dussault	M. & Mme Camille Sainte-Marie - Emma Roy - Victor Donin - Lucienne Blanchard - René Sala
Mars 1942	<u>Rosalie</u> <u>La Famille de demain</u>		Comédie Drame	Camille Sainte-Marie	Y. Sala - T. Rhéaume - C. Carignan
Avril 1942	<u>'Une Douzaine d'œufs'</u>		Comédie	Paulino Boutal	
Mai 1942	<u>Le Voyage de Monsieur Perrichon</u>	Eugène Labiche	Comédie	Isato Désautels, O.M.A.	Juliette Villeneuve - Albert Rhéaume - Hervé Sala - J.-P. Escaravage - Irène Foubert
Avril 1943	<u>Deux Comédies</u>			Brunelle Lévoillé	Paul-Emile Lafèche - J.-P. Escaravage - M. Froy - J.-E. Froy
Mai 1944	<u>Les Boulinauds</u>		Comédie	Camille Sainte-Marie	Julien Escaravage
Mars 1945	<u>Comédie-Opéra</u>				J. Gossolin - J. Cloux
Avril 1945	<u>Les Grands Hommes</u>				A. Calvez - A. Rhéaume
	<u>Le Torchon brûle</u>		Comédie		M. & Mme Camille Sainte-Marie - Denis Bélaïr
Avril 1947	<u>Les Deux Sourds</u>	J. Moineux	Comédie		Y. Vadeboncoeur - Julien Escaravage - L. Durand - V. Mercier
Mai 1951	<u>Avalanche de Fière</u>	Paul Gavault		Mme Anita Froy Juliette Deprés	Mme Camille Sainte-Marie - Juliette Deprés - Auguste Calvez - Anita Froy - Eugène Ragot - Jeannine Lafèche - Jean-Marie Deniset

<u>DATE</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>GENRE</u>	<u>MISE EN SCÈNE DÉCOR - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Mai 1925	<u>Le Chauffeur</u>	Max Maurey	Comédie		Armand Landry - Gilles Guyot - Horbert Jutra - Maurice Goulet
	<u>Un Mariage par Téléphone</u>	Maurice Hennequin	Comédie		Maurice Goulet - Gilles Guyot -
	<u>Carottes ou Carottes</u>		Comédie	Maurice Goulet	Maurice Goulet - Hector Allard - René Mager - Rodolphe Bélanger - Gérald Dumouchol - René Mager
	<u>Ca presse</u>		Comédie		Pauline Boutil - Arthur Boutil - Lucien Glénat - Jean de Lavignette
Mai 1929	<u>Le Marc de café</u>	Rosald Berry Jean Carwald	Comédie	Arthur Boutil	
Juin 1930	<u>Le 66</u>		Comédie		
	<u>Le Pambrlolo</u>		Comédie		
	<u>Les Charbonnières</u>		Opérette		Yvonne Thibault - Lucien Glénat - Jean de Lavignette - Arthur Boutil
	<u>Le Pator</u>	François Coppée	Drame	Arthur Boutil	
Juil. 1932	<u>Les Charbonnières</u>		Opérette	Arthur Boutil	Yvonne Thibault - Lucien Glénat - Jean de Lavignette
	<u>Soixante minutes ambassadeur au Japon</u>	Joseph Désilats	Comédie	Armand Lafèche	Armand Lafèche - Marc Meunier - Armand Landry - Lucien Deschênes - Brunelle Léveillé - Léo-Paul Comeau
	<u>Consultations Gratuites</u>	Régis Roy	Comédie		

<u>DATE</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>GENRE</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
	<u>Le Noël du contredansior</u>				
	<u>La Main levée</u>	Eugène Labiche			
Oct. 1951	<u>Les Vieillards amoureux</u>				
Déc. 1952	<u>Paix sur la terre</u>	Jacques Fournier		Georges Girard	Georges Girard - Philippe Bourbonnais - Madelaine Coulombe
Avril 1953	<u>La Ménagère</u>			Georges Girard	
	<u>Les Vieillards amoureux</u>				
	<u>L'Anglais tel qu'on le parle</u>	Tristan Bernard			
Avril 1956	<u>Son Altesse (Héroïlle extralpa)</u>	Anthony Mara	Comédie Opérette	Philippe Bourbonnais	Georges-Edouard Lafèche
Mai 1920	<u>Le Cultivateur de Chicago</u>		Comédie		Jean-Charles d'Autoull - Maurice Goulet
	<u>Une leçon de musique</u>		Comédie		Horbert Jutra
	<u>Soufflez-moi dans l'oreille</u>		Comédie		
1922	<u>La Leçon de chant</u>	Offenbach	Opérette		Horbert Jutra - J. Lapinelaira

XIX. TOURNÉES DE LA LIBERTÉ

MISE EN SCENE
DECORS - MUSIQUE

GENRE

AUTEUR

TITRE

DATE

XX. DAMES AUXILIAIRES DES VETERANS FRANCAIS

Maurice Goulet

Comédie

Eugène Labiche

Le Lettre chargé

Château YQUEM

Avril 1931

Le Fiancé
d'Églantine

Le Fou qui
reprend mal

Avril 1939

Camille Sainte-Marie

Drame

XXI. CERCLE DRAMATIQUE DE SAINT-BONIFACE

Comédie

Eugène Labiche

Le Voyage de Monsieur Perrichon

Juin 1923

Jean-Charles d'Autouil

La Tour du Nord

Juil. 1923

H. Faure, a.j.

Les Deux Timides

Nov. 1923

Eugène Labiche

Comédie

DISTRIBUTION

Méatrice Olivier - Denys Goulet -
Adélie Patenaudo
Mme Robillard - Mme Sainte-Marie -
Denis Bélaïr - Brunello Léveillé
M. Caron - A. Lafèche -
Mme Sainte-Marie - Mme Robillard -
Brunello Léveillé -
Camille Sainte-Marie
André Mérin - Denis Bélaïr -
Blanche Mérin - Ronde Sainte-Marie -
Camille Sainte-Marie -
Jeanne Liron - Léontine Joborty

Jean-Charles d'Autouil -
Arthur Boutal -
Landry -
Norbert Jutran -
Lévesque -
Maurice Goulet -
Rodolphe Outmet -
Gémas

Maurice Goulet - Rodolphe Outmet -
Laura Morier - Jean-Charles
d'Autouil - Léa Dénautole

<u>DATE</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>GENRE</u>	<u>MISE EN SCENE</u> <u>DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
	<u>Contre le flot</u>	Magali Micholot	Drame		Jean-Charles d'Autaul - Norbert Jutras - Maurice Goulet - Yvonne Thibault - Laura Morier - Mlle J. Blanc - Léa Désautels - Hermine Paradis - Mme J.-O. Lévesque - Mme Marie Swan - Marie-Thérèse Lévesque

XXII. LES AMIS DE RIEL

Juin 1924	<u>Disparu</u>	Bisson et Sylvano	Comédie	Maurice Goulet	Maurice Goulet - Raymond Bernier
Oct. 1932	<u>Un Gendreau enragé</u>	Joseph Désillots	Comédie		
Juil. 1932	<u>Charité bien ordonnée</u>	Georges Villard	Comédie	Paul Lévesque	Armand Schwartz - Jean Dolly - Antoine LaGoff

XXIII. LES ENFANTS DE MARIE

Avril 1925	<u>Une Fleur de France</u>		Drame	Mme De Denua	
	<u>Une Cuisinière d'Amérique</u>		Comédie	Pauline Boutal	
Oct. 1931	<u>La Fillo du son- neur de cloches</u>		Opérette		
	<u>Des Apaches partout</u>				

DATE TITRE AUTEUR GENRE MISE EN SCENE
DECORS - MUSIQUE DISTRIBUTION

XXIV. FEDERATION DES FEMMES CANADIENNES-FRANCAISES

Oct. 1925	<u>L'Abbé Constantin</u>		Comédie	Mme D. de Denus	
Mai 1931	<u>Five O'Clock</u>			Mme Chauvière Mme Laflèche	Gabrielle Roy - Denis Bélair
Sept. 1931	<u>Le Diable aux manoeuvres</u>		Comédie		M. Rodrigue - G. Lévêillé - Honoré Laflèche - Denis Bélair - Paul L'Heureux
	<u>Soixante minutes ambassadeur au Japon</u>	Joseph Dénilots	Comédie		Armand Laflèche - L. Beaudry - Hervé Sala - Denis Bélair - G. Lévêillé - A. Guay - J. Gauthier

XXV. LA LIGUE DES INSTITUTRICES CATHOLIQUES DE L'OUEST

Mars 1927	<u>Les Grands Garçons</u>	Paul Géraldy			Willie Lévêque - Bernard Goulet - Jean Mager - Gilles Guyot - Lucien Deschênes - Martial Goulet - Jean Bolly - Maurice Goulet - M. Thériault

Mai 1929 Loigny ou Le Dra-
peau du Sacré-
Coeur

XXVI. SOCIETE DRAMATIQUE LANGEVIN

Déc. 1928	<u>Le Secret du Prêtre</u>	A.-C. de Lalande		Henri Lévêque	A.-C. de Lalande - William Lévêque - Ulric Bélanger - Napoléon Dupas - Alfred Paul - Joseph Désautels - Jacques Mandor- Louis Béliveau
Janv. 1929	<u>Les Grands Garçons</u>	Paul Géraldy			A.-C. de Lalande - Maurice Goulet

<u>DATE</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>GENRE</u>	<u>MISE EN SCENE</u> <u>DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Mars 1929	<u>Le Gendarme est sans pitié</u>	Courteline		A.-G. de Lalande	A.-G. de Lalande - William Lévêque - Maurice Goulet
	<u>Un Mariage par Téléphone</u>	Maurice Hennequin		A.-G. de Lalande	Maurice Goulet - Bernard Goulet - Louis Guyot
Oct. 1929	<u>Vieilles Chansons françaises et caennaises en tableaux</u>	A.-G. de Lalande			Miles J. Morin - E. Dupas - J. Phaneuf - J. Gargnier - M. Hermario - A. Girouard - M. H. Robert - A. Dupas - A.-G. de Lalande - J. Bouchard - Louis Bélieux - M. Dugal - J. Thorimbert - U. Bélanger - J. Poltras - R. Dupon - A. Laurin
Déc. 1932	<u>Le Mirage</u>	Jean Théodore			A.-G. de Lalande - Ida Phaneuf - Monique Guyot - Jean Poltras - Herménégilde Dubé - Aurore Paul - Euclide Lévêque - Hector Lévêque - Alice Dubé - Marie-Paule Bérubé - Thérèse Bérubé - Florence Dubé - Germaine Phaneuf - Bortha Leclerc

XXVII. LE CERCLE OUVRIER

Avril 1931 Mon Petit Tonton

Comédie

<u>DATE</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>GENRE</u>	<u>MISE EN SCENE</u> <u>DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Avril 1932	<u>Le Chauffeur</u>	Max Mauroy	XXVIII.	O.J. ² .C.	Gilles Guyot - Roland Couture - Joël Bourdon - Antoine Dupas - Hernandégilde Dubé
Mai 1932	<u>La Grammaire</u> <u>L'Heure de</u> <u>l'O.J.².C. A</u> <u>la radio</u>	Eugène Labiche	Comédie		
Nov. 1932	<u>Le Pourboire</u>	Georges Villard	Comédie	Bernard Goullet	Roland Couture - Albert Lèvesque - Jean Boily - Antohin Bourdon - Gilles Guyot
	<u>La façon de chanter</u> <u>l'électra-magnétique</u>	Ernest Bourget Offenbach	Opérette	Bernard Goullet Maurice Prud'homme Maurice Prud'homme	Gilles Guyot - Henri Pinvidic
Mars 1933	<u>Disparu</u>	J. Offenbach Bisson & Sylvane Comédie		Gilles Guyot	Gilles Guyot - Henri Pinvidic - Ulric Bélanger - Jean Schimnowski - Roland Couture - Albert Lèvesque - Jean Ladoux - Benoît Guyot
Déc. 1933	<u>Poudre aux yeux</u>	Eugène Labiche	Comédie	Gilles Guyot Henri Lèvesque	Armand Lafèche - Gilles Guyot - Patrice Renaud - Ulric Bélanger - Roland Couture - Albert Paul - Albert Lèvesque - Laurent Pambrun - David Bélanger - Lucien Fainchaud Benoît Guyot - Jules Demers
Mars 1934	<u>Les Petits Oiseaux</u>	Labiche & Delacour	Comédie	Bernard Goullet Gilles Guyot Paul Lèvesque	Joseph Plante - Gilles Guyot - Marc Mounier - Bernard Goullet - Jules Demers - Jean Boily - Maurice Mounier - Mae Edna Pelletier - Adrienne Marion - Evelyn Boivin - Rolande Lacroix

<u>DATE</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>GENRE</u>	<u>MISE EN SCENE DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Déc. 1934	<u>Lardonnel est une fine mouche</u>	René de Sautter	Comédie	Gilles Guyot - Bernard Goulet - Paul Lovesque	Bernard Goulet - Gilles Guyot - Joseph Plante - Marius Mairo - Lucien Daoust
Mars 1934	<u>Soixante minutes ambassadeur au Japon</u>	Joseph Déaillots	Comédie	Gilles Guyot - Joseph Plante - Louis Gauthier - Léo Jacques	René Guyot - David Bélanger - Joseph Plante - Ulric Bélanger - René Daoust - Louis Gauthier - Roger Sutherland
Nov. 1939	<u>La Grammaire</u>	Eugène Labiche	Comédie		
<u>XXIX. L'UNION METISSE</u>					
1931	<u>Les Plantes rouges</u>	Ch. LeRoy- Villars	Drame		
	<u>Souvenirs de Gavroche</u>		Comédie		
<u>XXX. LES CANADIENS DE NAISSANCE</u>					
Janv. 1933	<u>Le Baron Fourchevil</u>		Comédie	Bernard Goulet	
	<u>Consultations gratuites</u>	Régis Roy	Comédie	Marc Mounier	
1934	<u>Le Voyage de Monsieur Perrichon</u>	Eugène Labiche	Comédie	Bernard Goulet	

<u>DATE</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>GENRE</u>	<u>MISE EN SCENE</u> <u>DECORS - MUSIQUE</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
Nov. 1951	<u>Le Presbytère en fleurs</u>	Léopold Houle	<u>XXI. LA COULISSE</u>		
Janv. 1952	<u>Le Pâtissier étourdi</u>			Juliette Deprés	Julienne Marcoux - Alexandre Sourisneau - J. Restoux - Annette Brown - Mimi Mercier
Avril 1952	<u>Honneur aux dames</u>	Maxime Lory Guy d'Abzac		Juliette Deprés	Armand Durault - Madeleine Tournois - Charlotte Meunier - Annette Brown - Georges Jeanneret
Avril 1953	<u>Eugénie Grandet</u>	Balzac		Juliette Deprés	Julienne Marcoux - Aline Fontaine - Madeleine Tournois - Maurice Prince - Edouard Vanlis - Georges Jeanneret
Oct. 1953	<u>Mon Oncle et mon curé</u>	Lucien Dabril			Robert Séguier - Roger Millier - Jacques Senez - Roland Dystelli - Yves Tournois
Avril 1955	<u>Ils ont vingt ans</u>	Roger Ferdinand		Juliette Deprés Madeleine Robitaille	

LE CERCIE MOLIERE

<u>DATE</u>	<u>ENDROIT</u>	<u>TITRE</u>	<u>GENRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>DIRECTION</u>	<u>MISE EN SCENE</u>	<u>DECORS</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
23 avr. 1925	Dominion	<u>Le Monde ou l'on s'ennuie</u>	Comédie	Edouard Pailleron	A.-C. de la Lande			A.-C. de la Lande R. Bernier G. Ste-Marie R.-A.-L. Mercier R. Paquin J.-M. Daurot D. Joyal R. Mager G.-A. Lemay R. Trudeau
15 fév. 1926	Walker	<u>Chut! Voilà la bonne</u>	Comédie	Albert Acremant	A.-C. de la Lande	Arthur Boutal		Marguerite Beguin Yvonne Buffet Eda Pelletier Raymond Dornier
15 fév. 1926	Walker	<u>Le Pater</u>	Drame	Françoise Coppée	A.-C. de la Lande	Arthur Boutal		Pauline Boutal A.-C. de la Lande Arthur Boutal Marthe Simon M. de Boisseur Marguerite Beguin
15 fév. 1926	Walker	<u>Les Deux Pierrots</u>		Edmond Rostand	A.-C. de la Lande	Arthur Boutal		Yvonne Buffet A.-C. de la Lande Raymond Bernier David Joyal
10 avr. 1926	Walker	<u>L'Echelle cassée</u>	Comédie	Georgou Berr	A.-C. de la Lande	Arthur Boutal		A.-C. de la Lande Raymond Bernier Arthur Boutal Pauline Boutal Yvonne Buffet T. Pelletier Antoine Le Goff Marguerite Beguin Frank Simone David Joyal

<u>DATE</u>	<u>ENDROIT</u>	<u>TITRE</u>	<u>GENRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>DIRECTION</u>	<u>MISE EN SCENE</u>	<u>DECORS</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
25 janv. 1927	Walkor	<u>Cochut ou L'Or-</u> <u>donnance du</u> <u>capitaine</u>	Comédie	A. Mouzy-Eon A. Vercourt J. Beyer	A.-C. de la Lande	David Joyal		A.-C. de la Lande Arthur Botal Pauline Botal Suzanne Le Goff Bernard Coulet Georgeline Bélanger Antoine Le Goff Jean Delavignette Marius Mairé William Coindet David Joyal
7 mars 1928	Walkor	<u>L'Arlésienne</u>		Alphonse Daudet	A.-C. de la Lande	Arthur et Pauline Botal		Armand Schwartz Antoine Le Goff Arthur Botal A.-C. de la Lande Marius Mairé Jean Delavignette Bernard Coulet Simone Etzell Suzanne Le Goff Pauline Botal Christiane Le Goff Georgeline Bélanger
25 fév. 1929	Walkor	<u>Popaul et</u> <u>Virgilio</u>	Comédie	Alfred Machard	Arthur et Pauline Botal	Arthur et Pauline Botal		Jean Delavignette Pierre de Saint- Denis Lilliane Chauvière Marius Mairé Léon Morlaette Léon Mercier Arthur Botal Marcel Le Goff Simone Etzell Marthe Simon Ella Pelletier Françoise Prondér- gast Georgeline Bélanger 25 enfants

<u>DATE</u>	<u>ENDROIT</u>	<u>TITRE</u>	<u>GENRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>DIRECTION</u>	<u>MISE EN SCENE</u>	<u>DECORS</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
27 mars 1930	Walker	<u>Un Jeune Homme qui se tue</u>	Comédie	Georges Berr	Arthur et Pauline Boutal	Arthur et Pauline Boutal		Antoine Le Goff Jean Delavignette Arthur Boutal Lucien Glénat Léon Morisset Marius Gatiou Lucien Daoust Frank Simons Suzanne Le Goff Marthe Simons Simone Etzell Pauline Boutal Blanche Lévêque Armand Schwartz
11 avr. 1932	Dominion	<u>Le Train fantôme</u>		Henry D'Erlander	Arthur et Pauline Boutal	Arthur et Pauline Boutal		Jean-J. Trudel Suzanne Hubicki Antoine Le Goff Marc Meunier Georgeline Bélanger Jean Delavignette Pauline Boutal Arthur Boutal Charles Schwartz Gérard Puote
30 nov. 1933	Dominion	<u>Blanchette</u>		Eugène Brieux	Arthur Boutal	Arthur Boutal	Pauline Boutal	Suzanne Hubicki Elina Houde Gabrielle Roy Georgeline Bélanger Arthur Boutal Victor Masson Jean Delavignette Henry Pinvidic Joseph Plante Antoine Le Goff Bernard Goulet Albert Prendergast

<u>DATE</u>	<u>ENDROIT</u>	<u>TITRE</u>	<u>GENRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>DIRECTION</u>	<u>MISE EN SCENE</u>	<u>DECORS</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
2 fév. 1935	Dominion	<u>Le Gendre de monsieur Poirier</u>	Comédie	Emile Augier Jules Sandeau		Denys Goulet		Marc Mounier Gabrielle Roy Jean Trudel Denys Goulet Armand Schwartz Jean Boily
13 avr. 1936	Académie Provencher	<u>Le Stradivarius</u>	Comédie	Max Mauroy	Denys Goulet			Benoit Guyot Gilles Guyot Jean Trudel Roger Goulet
13 avr. 1936	Académie Provencher	<u>Les Soeurs Uddonoc</u>		Jean-Jacques Bernard	Arthur Boutal		Paulino Boutal Paul Lévêque	M.-R. Houda Gabrielle Roy Pauline Boutal Joseph Plante Arthur Boutal Georges Souriasseau J.-M. Deniset Gabriel Souriasseau
6 mars 1937	Walker	<u>Le Voyage à Barribe</u>		Jean Sérent	Arthur Boutal			Joseph Plante Arthur Boutal Louis Gauthier Gaudias Brunet Gilles Guyot Pauline Boutal Suzanne Hubicki

<u>DATE</u>	<u>ENDROIT</u>	<u>TITRE</u>	<u>OEUVRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>DIRECTION</u>	<u>MISE EN SCENE</u>	<u>DECORS</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
18 mai 1938	Walker	<u>Le Chant du berceau</u>		G. et M. Martinez- Giorra	Arthur Boutal		Pauline Boutal	Adrienne Marion Elisa Houde Raymonde Marchand Pauline Boutal Hélène Provost Paula Sumner Renée Denisot Juliette Després Marie-Paula Dérubé Jacqueline Plante Jeanne Joyal Gertrude Jonez Fabiola Gosselin Joseph Plante Louisa Gauthier Arthur Boutal
3 mars 1939	Walker	<u>Poil de carotte</u>		Jules Renard	Arthur Boutal		Pauline Boutal	Hélène Provost Elisa Houde Joseph Plante Pauline Boutal Paul Lévesque
30 janv. Ecole 1940	Provencher	<u>Une Bonne Soirée</u>	Comédie	Alfred Gehri	Joseph Plante		Pauline Boutal Paul Lévesque	Gilles Guyot René Dussault Elisa Houde

<u>DATE</u>	<u>ENDROIT</u>	<u>TITRE</u>	<u>GENRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>DIRECTION</u>	<u>MISE EN SCENE</u>	<u>DECORS</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
30 janv. 1940	Ecole Provencher	Une Première Pièce	Fantaisie	Max et Alex Fisher	Arthur Boutal		Pauline Boutal Paul Lévêque	Denys Nélaïr Eugène Souriasseau Joseph Plante Victor Masson André Frey Gilles Guyot Marie-Paulo Dérubé Laurent Pambrun Juliette Després Arthur Boutal Julien Escaravage Raymonde Marchand L. Mercier Elixa Houde Gérard Buote Jeanne Thomas, etc..
29 avr. 1940	Dominion	Son Premier Bal	Comédie	Maxime Lévy Guy d'Abzac	Pauline Boutal			Emilio Summi Marie-Paulo Dérubé Raymonde Marchand Fabiola Gosselin
29 avr. 1940	Dominion	Le Professeur	Comédie	Henri Duvernois	Arthur Boutal		Pauline Boutal Paul Lévêque	René Dussault Denys Nélaïr Juliette Després Christiane Le Goff
29 avr. 1942	Civic Auditorium	Prenoz garde à la peinture		René Fauchois	Pauline Boutal	Marcel Le Goff	Paul Lévêque Fred Finney	Marcel Carbotto Raymond Bernier Jean Gauthier Eugène Ragot Joseph Dénautela Juliette Després Christiane Le Goff Fabiola Gosselin Hélène Griveau Jeanne Aubin

<u>DATE</u>	<u>ENDROIT</u>	<u>TITRE</u>	<u>GENRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>DIRECTION</u>	<u>MISE EN SCENE</u>	<u>DECORS</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
2 déc. 1942	Collège de St-Boniface	<u>Le Quatrième</u>		Martial- Piéchaud	Pauline Boutal René Dussault		Fred Finney	Marcel Carbotte Juliette Després Elisa Houde Hélène Griveau Ede Pelletier
2 déc. 1942	Collège de St-Boniface	<u>A louer meublé</u>			Pauline Boutal René Dussault		Fred Finney	Eugène Ragot Jean Gauthier Camille Phaneuf Raymond Bernier H. Thomas Julien Escavavage
27 avr. 1943	Dominion	<u>Cos Dames aux chapeaux verts</u>		Germaine et Albert Acremant	Pauline Boutal		Georges Charbonneau Fred Finney	Eugène Ragot René Dussault Jean-Marie Deniset Joseph Thomas Victor Masson Elisa Houde Juliette Després Eda Pelletier Christiane Le Goff Fabiola Gosselin Raymonde Marchand

<u>DATE</u>	<u>ENDROIT</u>	<u>TITRE</u>	<u>GENRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>DIRECTION</u>	<u>MISE EN SCENE</u>	<u>DECORS</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
25 avr. Dominion 1944		600,000 Francs par mois		Mouézy-Eon Albert Jean	Pauline Boutal		Georges Charbonneau	René Dussault P.-E. LaFlèche Eugène Ragot Léo Rémillard Jean Camajou Hélène Griveau Elisa Houde Christiane Le Goff Louise Kennedy Pauline Simon Lilliane Bergeron Camille Phaneuf Henri Bergeron Louis Masson Fortunat Champagne Claude Barnwell Ernest Trudeau Lionel Duvier Ubald Lafond Julien Escaravage Raymonde Marchand Pierre Gauthier Victor Masson Camille Phaneuf Bernard LaFlèche Josaphat Gauthier Louis Masson
7 déc. 1944	Auditorium de Winnipeg	La Rente Viagère	Comédie	G. d'Hervilliez	René Dussault			Elisa Houde Eugène Ragot Bernard LaFlèche Donia LaFlèche

<u>DATE</u>	<u>ENDROIT</u>	<u>TITRE</u>	<u>GENRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>DIRECTION</u>	<u>MISE EN SCENE</u>	<u>DECORS</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
7 déc. 1944	Auditorium Winnipeg	<u>Sous la Terreur</u> <u>(La Chiennne du</u> <u>Roi)</u>		Henri Lavedan	Pauline Boutal			René Dussault A. Rhéaume F. Restiaux L. Désautels P. Marlon Pauline Boutal Raymonde Marchand Pauline Simon R. Gravel
7 déc. 1944	Auditorium Winnipeg	<u>Margot, ferme</u> <u>la porte</u>	Comédie	Emilo Roudié	Pauline Boutal		Fred Finney	Henri Bergeron Auguste Calvez P. Marion Christiane Le Goff
25 mai 1945	Playhouse	<u>Gai, marrions-</u> <u>nous!</u>	Comédie	Germaine et Albert Acrémant	Pauline Boutal	Pauline Boutal	Fred Finney	Raymonde Marchand Elisa Houde Pauline Simon Fabiola Gosselin Christiane Le Goff Renée Gravel Charland Prud'homme René Dussault Auguste Calvez Marcel Carbotte Jacques Genes Eugène Ragot Victor Masson
5 déc. 1945	Auditorium Winnipeg	<u>L'homme blanc</u>		Fernand Sarran				Jacques Genes Henri Bergeron Elisa Houde Léo Rémillard Auguste Calvez Pauline Simon Jacqueline Rocan Yvonne Roux Laurent Pambrun

<u>DATE</u>	<u>ENDROIT</u>	<u>TITRE</u>	<u>GENRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>DIRECTION</u>	<u>MISE EN SCENE</u>	<u>DECORS</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
5 déc. 1945	Auditorium Winnipeg	<u>Le Prétexte</u>	Comédie	Daniel Richo	Pauline Boutal	Pauline Boutal		Hélène Griveau Jacques Senez Charland Prud'homme Christiane Le Goff Raymonde Marchand Eugène Regot Huguette La Flèche
27 avr. 1946	Playhouse	<u>L'Heure H...</u>	Comédie	Pierre Chainé	Pauline Boutal	Pauline Boutal	Fred Finney	Léo Rémillard Raymonde Marchand Louise Bernier Guy Minvielle Auguste Calvez Liliane Bergeron Christiane Le Goff Elisa Houde Jacques Senez René Dussault Jean-Marie Doniset Yves Emond Charland Prud'homme Henri Bergeron Lionel Bouvier Camille Phaneuf
27 oct. 1946	St-Joseph	<u>Margot, ferme la porte</u>	Comédie	Emile Roudlé				Christiane Le Goff Henri Bergeron Auguste Calvez

<u>DATE</u>	<u>ENDROIT</u>	<u>TITRE</u>	<u>GENRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>DIRECTION</u>	<u>MISE EN SCENE</u>	<u>DECORS</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
19 avr. 1947	Playhouse	Knock ou Le Triomphe de la médecine	Comédie	Jules Romains	Pauline Boutal	Pauline Boutal	Paul Lévêque Roland Tremblay Raymond Campeau	Denis Bélair Léo Hémillard Liliane Bergeron Auguste Calvez Eugène Ragot Jacques Senez Louise Masson Elisa Houde Pauline Simon Jean-Marie Denisot Camille Phaneuf Raymonde Marchand Denise Charleworth Victor Maeson
17 fév. 1948	Playhouse	La Donation	Comédie	Gabriel d'Hervilliez	Pauline Boutal	Pauline Boutal		Léo Hémillard Louise Souchon Armand Laflèche Pauline Simon Robert Trudel
17 avr. 1948	Playhouse	Un Jeune Homme qui se tue	Comédie	Georges Berr	Pauline Boutal Christiane Le Goff	Pauline Boutal Christiane Le Goff	Roland Tremblay Raymond Campeau Fred Finney	Henri Bergeron Léo Hémillard Eugène Ragot Edwin Gallant Louise Souchon Charland Prud'homme Auguste Calvez Jean-Marie Denisot Robert Trudel Jeannine Tremblay Louise Bernier Elisa Houde Louise Kennedy Marie-L. Mercier

<u>DATE</u>	<u>ENDROIT</u>	<u>TITRE</u>	<u>GENRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>DIRECTION</u>	<u>MISE EN SCENE</u>	<u>DECORS</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
30 jan. 1950	Playhouse	<u>L'Avaro</u>		Molitor	Pauline Boutil	Pauline Boutil	Roland Tremblay Noël Boulet Jean Bérubé Fred Finney	Louise Bernier Gaston Tessier Louis Souchon Armand La Flèche Gilles Guyot Robert Trudel Raymonde Marchand Léo Rémillard Léonie Guyot Auguste Calvez Demond Villarboito Janine Tremblay Armand Dureault Robert Trudel Arthur Corriveau
13 déc. 1950	Playhouse	<u>Prisonnier de mon cœur</u>	Comédie	Marcel Espiau Paul Gordeaux	Christiane Le Goff	Christiane Le Goff	Noël Boulet Fred Finney Jean Bérubé	Maxime Désaulniers Armand Dureault Robert Trudel Edmond Villarboito Claude Cloutier Georges Forest Yvonne Hédelac Julienne Marcoux Louise Kennedy Georges Dauphinais Fernand Lanthier

<u>DATE</u>	<u>ENDROIT</u>	<u>TITRE</u>	<u>GENRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>DIRECTION</u>	<u>MISE EN SCENE</u>	<u>DECORS</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
16/17. Playhouse 1952	Un Chapeau de paille d'Italie	Comédie	Eugène Labiche Marc Michel	Christiane Le Goff	Christiane Le Goff			Maxime Désaulniers Robert Trudel Gilles Guyot Michel Bélaïeff Fernand Savole Claude Cloutier Pierre Boeks Régis Lessard Georges Norest Louise Kennedy Louise Adams Raymonde Marchand Lucienne Dacquay Julienne Marcoux Claire Audet Réginald Prescott Denis Bélaï Raymond Smith Joseph Bergeron
24 jan. Playhouse 1953	Le Village des miracles	Farce	Gaston-Marie Martens	Pauline Boutal	Pauline Boutal			Maxime Désaulniers Robert Trudel Raymonde Marchand Armand La Flèche Louise Kennedy Claude Cloutier René Hussault Régis Lessard Gilles Guyot Denis Bélaï Roland Tremblay Suzanne Tremblay Philippe Bourbonnais Armand Guénette Léandre Bergeron
14 nov. Playhouse 1953	Les Irascibles	Farce	Léon Chancelier	Suzanne Tremblay	Suzanne Tremblay			Jacques LaRivière Marie Bergeron Léandre Bergeron

<u>DATE</u>	<u>ENDROIT</u>	<u>TITRE</u>	<u>GENRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>DIRECTION</u>	<u>MISE EN SCENE</u>	<u>DECORS</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
14 nov. 1953	Playhouse	<u>Le Stradivarius</u>	Comédie	Max Maurey	René Dussault	René Dussault		Robert Trudel Gilles Guyot Jean Trudel René Dussault
14 nov. 1953	Playhouse	<u>Noël des anges</u>	Pastorale	Hubert Gignoux	Christiane Le Goff	Christiane Le Goff		Armand LaFlèche Mériadec Le Floch Pierre Lavoillé Léo Desrochers Donald Rheault Jacques LaFlèche Raymond Faur Jean-Marie Deniset Edmond Villaberto Léandre Bergeron Denis Bélair Maxime Desaulniers Monique Guyot Roger Lavoillé Napoléon Prince René Chartier Claude Cloutier Jacques Ouard Lucienne Dacquay
20 fév. 1954	Playhouse	<u>La Ligne de chance</u>	Comédie	Albert Husson	Pauline Boutal	Pauline Boutal		Jacques Ouard Marie Bergeron René Chartier Jeanne Forcier Monique Guyot Raymond Faur Simone Tremblay Napoléon Prince Benoit Guyot G.-E. LaFlèche Jacques Senez

<u>DATE</u>	<u>ENDROIT</u>	<u>TITRE</u>	<u>GENRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>DIRECTION</u>	<u>MISE EN SCENE</u>	<u>DECORS</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
15 oct. 1954	Playhouse	<u>La Marraine de Charley</u>	Comédie-bouffe	Maurice Ordonneau Brandon Thomas	Gilles Guyot	Gilles Guyot		Gilles Guyot Origène Fillon Robert Trudel Claude Cloutier Benoit Guyot Raymonde Marchand Yvonne Hébert Louise Warwick Monique Guyot
4 mars 1955	Playhouse	<u>Le Médecin malgré lui</u>	Comédie	Molière	Paulino Boutil	Paulino Boutil	Roland Tremblay	Robert Trudel Monique Guyot Benoit Guyot Jean-Marie Denisot Claude Cloutier G.-E. LaFlèche Marie Masson Marie Bergeron Louis Cusson Claude Blanchette
6 déc. 1955	Playhouse	<u>Les Fourberies de Scapin</u>	Comédie	Molière	Pauline Boutil	Paulino Boutil	Ted Korol	Louis Cusson Benoit Guyot Gérald Tougas Christiane Le Goff Jacques Ouyard Robert Trudel Claude Cloutier Jean-Marie Denisot Monique Guyot Raymond Marchand Armand Guénette

<u>DATE</u>	<u>ENDROIT</u>	<u>TITRE</u>	<u>GENRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>DIRECTION</u>	<u>MISE EN SCENE</u>	<u>DECORS</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
30 avr. 1957	Playhouse	<u>A la Monnaie du pape</u>	Comédie	Loula Vello	Paulino Boutal Léo Rémillard	Paulino Boutal Léo Rémillard	Christiane Le Goff Jerry McKinley	Raymonde Marchand Monique Guyot Léo Rémillard Pierre Videl Georges Paquin Robert Ségulier Laurette Bouvier Roger Millier
18 fév. 1958	Dominion	<u>La Cuisine des anges</u>	Comédie	Albert Husson	Gilles Guyot	Gilles Guyot	Armand Guénette Benoit et Paul Guyot	Marc Chartier Pierre Videl Raymonde Marchand Marie Masson Marie Benoit Jacques Ouyard Robert Ségulier Léo Rémillard Louis Masson Ubald Laurencelle Maxime Désaulniers
27 nov. 1958	Dominion	<u>Azouk</u>	Comédie	Alexandre Rivemale	Gilles Guyot	Gilles Guyot	Christiane Le Goff Aimée Simona Benoit Guyot	Mario Benoit Monique Guyot Léo Rémillard Robert Trudel Denis Bélair Robert Ségulier Ubald Laurencelle Louis Masson Claude Blanchette Pierre Videl Jean-Marie Donisot Marie Masson Roger Labonnière

<u>DATE</u>	<u>ENDROIT</u>	<u>TITRE</u>	<u>GENRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>DIRECTION</u>	<u>MISE EN SCENE</u>	<u>DECORS</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
13 fév. 1959	En tournée	<u>La Fable du ne- cret blanc gardé</u>	Farce	Aléjandro Casona				Robert Séguier Léo Rémillard Monique Guyot Léonie Guyot Laurette Bergeron Marie Masson
13 fév. 1959	En tournée	<u>Le Médecin malgré lui</u>	Comédie	Molière	Pauline Boutal	Pauline Boutal		Robert Trudel Monique Guyot Benoit Guyot Jean-Marie Denisot Gilles Guyot Léo Rémillard Marie Masson Laurette Bergeron Jacques Ouyard Benoit Guyot Robert Séguier
14 fév. 1960	2 ^e tournée	<u>La Cuisine des anges</u>	Comédie	Albert Husson	Pauline Boutal	Pauline Boutal	Christiane Le Goff	Pierre Vedol Raymonde Marchand Laurette Bergeron Louis Masson Robert Hellefouille Robert Séguier François Gallays Léo Rémillard Marie Masson Emile Claude Gilles Guyot

<u>DATE</u>	<u>ENDROIT</u>	<u>TITRE</u>	<u>GENRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>DIRECTION</u>	<u>MISE EN SCENE</u>	<u>DECORS</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
8 mars 1961	Manitoba Theatre Center	<u>Chambres à louer</u>		Marcail Dubé		Gilles Guyot	Christiane Lo Goff	Raoul Ferraton Angeline Larivière Jean-Marie Denisot Maxime Désaulniers Robert Trudel André Souloire Claude Cloutier Louise Adams Laurette Bergeron Denis Bélair Benoît Guyot
10 mars 1962	Port Arthur	<u>Dulcinée</u>	Tragi- comédie	Gaston Baty	Pauline Boutal	Pauline Boutal	John Harris	Benoît Guyot Robert Lévêillé Robert Séguier Ubaldo Laurencelle Monique Guyot Gilles Bouchard Robert Bellefeuille Angeline Larivière Maxime Désaulniers Guy Parizeau Robert Trudel André Souloire Marthe Denoat Armand LaFlèche Lucien Paquin Raoul Ferraton Léonie Guyot Rose-Marie Bryner Denis Bélair Paul Lévêillé Raymond Marchand etc...

<u>DATE</u>	<u>ENDROIT</u>	<u>TITRE</u>	<u>GENRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>DIRECTION</u>	<u>MISE EN SCENE</u>	<u>DECORS</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
24 mars 4 ^e tournée 1962		<u>Le Visiteur</u>	Comédie	Albert Dubeux	Pauline Boutal	Pauline Boutal		Denis Bélair Léo Rémillard Robert Trudel Monique Guyot Benoit Guyot Robert Séguier Gilles Guyot Léo Rémillard Marie Masson Rose-Marie Bryner René Chartier Benoit Guyot Paul Lavoie
4 déc. Playhouse 1962		<u>Confucius</u>	Comédie fantaisiste	Jacques Guvrard		Jacques Guvrard	Christiane Le Goff	Georges Paquin Charlotte Mounier Rose-Marie Bryner Pauline Guénotte Robert Bellocfeuille Gilles Guyot Denis Bélair Mireille Grandpierre Vaughan Baird Maxime Desaulniers Alphonse Larivière Benya Larivière René Larivière
18 fév. 5 ^e tournée 1963		<u>La Grammaire</u>	Comédie	Eugène Labiche	Pauline Boutal	Pauline Boutal	Gilles Guyot Alphonse Larivière	René Chartier Benoit Guyot Rose-Marie Bryner Armand Laflèche Robert Trudel
18 fév. 5 ^e tournée 1963		<u>Edouard et Agrippine</u>		René de Obaldia	Pauline Boutal	Pauline Boutal	Gilles Guyot Alphonse Larivière	Léo Rémillard Louise Rabu René Chartier

DATE ENDROIT

18 fév. 5^e tournée
1963

TITRE

L'Affaire de la Comédie
rue Lacourcine

GENRE

Eugène Labiche

DIRECTION

Pauline
Boutal

MISE EN SCENE

Pauline
Boutal

DECORS

Gilles
Guyot
Alphonse
LaRivière

DISTRIBUTION

Robert Trudel
René Chartier
Léo Rémillard
Benoit Guyot
Louise Nabu

Marc Chartier
André Gélina
Louis Cyrenne
Stephan Havrize
Paul Blanchette
Maurice Caron
Marie-Thérèse Bolly
Marie-Rose Guay
Rose-Marie Souloire
Yvonne Roy
Jeanne Benoist

26 mars Collège de
1963 St-Boniface

L'Impromptu
de Versailles

Comédie

Molière

Régine
Marsh

Roland
Mahé

26 mars Collège de
1963 St-Boniface

La Savetière
prodigieuse

García Lorca

Régine
Marsh

Roland
Mahé

Lorraine Potras
Thérèse L'Arivée
Maria Heppner
Fernande Paquette
Daniel Collette
Edméo Lavasseur
Marie-Rose Guay
Anna Robitaille
Maurice Caron
André Gélina
René LaRivière
Louis Cyrenne
Stephan Havrize

<u>DATE</u>	<u>ENDROIT</u>	<u>TITRE</u>	<u>GENRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>DIRECTION</u>	<u>MISE EN SCENE</u>	<u>DECORS</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
4 mai 1963	Playhouse	<u>Piège pour un homme seul</u>	Drame	Robert Thomas			Roland Mahé John Harris	Georges Laflèche Maxime Desaulniers Robert Bollefeuillie Marie-Rose Guay André Gélinas Paul Blanchette Marc Chartier Rose-Marie Bryner
13 mai 1963	Cathédrale St-Boniface	<u>La Veuve</u>	Comédie	Félix Leclerc	Pierre Boux	Pierre Boux	Pierre Boux	Mario-Rose Guay Jean-Guy Roy Danielle Coletta Alphonse Tétrault Francis Fontaine André Gélinas
13 mai 1963	Cathédrale St-Boniface	<u>Le Cid</u>	Tragi- comédie	Pierre Cornelle	Roland Mahé	Roland Mahé		Alphonse Tétrault Jean-Guy Roy Pierre Boux Pauline Guénette Marie-Rose Guay Lorraine Poitras Roland Mahé
13 mai 1963	Cathédrale St-Boniface	<u>Les Irascibles</u>		Léon Chancorel	Jean-Guy Roy	Jean-Guy Roy	Jean-Guy Roy	André Gélinas Jean-Guy Roy Pauline Guénette

64

<u>DATE</u>	<u>ENDROIT</u>	<u>TITRE</u>	<u>GENRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>DIRECTION</u>	<u>MISE EN SCENE</u>	<u>DECORS</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
15 oct. 1963	Niakwa	Lieutenant Tenant	Comédie	Pierre Gripari		Julien Forcier	John Harris	René Chartier Lorraine Poitras Marie-Rose Guay Jean Hébert Robert Trudel Pierre Roux André Gélinas Paul Blanchette Denis Larivière Robert Séguier Pauline Guénatto Jean-Marie Deniset Marie-Thérèse Boily Rose-Marie Souloire Denis Lacroix Christine Ouard etc...
22 jan. 1964	Collège de St-Boniface	Mousseline	Comédie	Louis Vello		Pauline Boutal	Christiane Le Goff	André Gélinas Marie-Rose Guay Alphonse Tétrault Jean-Guy Roy Rose-Marie Bryner Pierre Roux Pauline Guénatto
3 avr. 1964	Auditorium Notre-Dame	Journal de Anne Frank	Drame	Frances Goodrich Albert Hackett		Robert Séguier	John Harris	Armand Laflèche Danielle Colette Louise Habu André Gélinas Paul Blanchette Jeannette Lord Anita Laurencelle Roland Mahé Marie-Thérèse Boily Jean-Guy Roy Roland Désautels

<u>DATE</u>	<u>ENDROIT</u>	<u>TITRE</u>	<u>GENRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>DIRECTION</u>	<u>MISE EN SCENE</u>	<u>DECORS</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
29 oct. 1964	Académie Saint-Joseph	<u>La Veuve</u>	Comédie			Jean-Guy Roy	Paul Mahé	Jeannette Lord Jean-Guy Roy Jeannette Arcand Paul Léveillé Claude Dorge André Martin
29 oct. 1964	Académie Saint-Joseph	<u>Rame et Sylvie</u>				Roland Mahé		André Gélinas Alphonse Tétrault Marie-Thérèse Bolly Jean-Guy Roy Claude Dorge
29 oct. 1964	Académie Saint-Joseph	<u>Les Bergers</u>				Jean-Guy Roy		Irène Mahé Roland Mahé Jean-Guy Roy Michèle Veilloux Ronald Séguin Alphonse Tétrault Denis Chénier Claude Dorge Paul Chartier Paul Léveillé Francis Fontaine

<u>DATE</u>	<u>ENDROIT</u>	<u>TITRE</u>	<u>GENRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>DIRECTION</u>	<u>MISE EN SCENE</u>	<u>DECORS</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
28 avr. 1965	Collège de St-Boniface	Serajevo		Blaise Gendras		Yvon Thiboutôt	Alphonse Laflivière John Harris Pauline Boutal Gilles Guyot Pauline Morier Robert Ségulier	André Tremblay Robert Painchaud Jeannette Arcand Edmond Duroi Marthe Benoist Denis Lacroix Alphonse Tétrault Claude Dorge Lucie Boily René Deleuma Roland Mahé Guy Martin Arthur Aubin Paul Dumaine Ronald Séguin Albert Dubé Arthur O'Reilly Robert Ségulier Danielle Collette Charlotte Meunier René Brodeur Lucie Guilbault.
13 août 1965	Cathédrale de Saint-Boniface	Les Projecteurs		Guy Gauthier	Michèle Veilleux	Michèle Veilleux		Arthur Aubin Irène Mahé
13 août 1965	Les Deux Têtes de Cabastran	Comédie		Félix Leclerc	René Brodeur	René Brodeur	Alphonse Laflivière Gilles Guyot	Robert Painchaud Claude Dorge Alphonse Tétrault André Gélinas Ronald Séguin Danielle Collette Gilbert Rossier Ronald Séguin André Mahé Marie Laurencelle André Martin Agnès Benoist-Dubois

<u>DATE</u>	<u>ENDROIT</u>	<u>TITRE</u>	<u>GENRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>DIRECTION</u>	<u>MISE EN SCENE</u>	<u>DECORS</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
19 oct. 1965	Cathédrale St-Boniface	<u>Lien de sang</u>		Ramon Del Vallo Inclan		Roland Mahé		Lucie Boily Marie Laurencelle Alphonse Tétrault Jeannette Arcand
19 oct. 1965	Cathédrale St-Boniface	<u>La Terre du désir du cœur</u>		William Butler Yeats		Michèle Voilleux		Gilbert Rossot Jeannette Arcand Claude Dorga Lucie Boily Alphonse Tétrault Marjolaine St-Pierre Tanja Murenko Nicolo Collette
19 oct. 1965	Cathédrale St-Boniface	<u>Peinture sur bois</u>		Ingmar Bergman		Roland Mahé	Gilles Guyot Alphonse LaRivière	Louise St-Pierre Paul Léveillé Alphonse Tétrault Marie Laurencelle Gilbert Rossot Carmelle Legat Michèle Voilleux Claude Dorga Giadio Vermotto

<u>DATE</u>	<u>ENDROIT</u>	<u>TITRE</u>	<u>GENRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>DIRECTION</u>	<u>MISE EN SCENE</u>	<u>DECOIS</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
4 mai 1966	Académie Saint-Joseph	Notre Petite Vieille		Thornton Wilder		Gilles Guyot		Robert Trudel J.-J. Trudel Claude Dorge Paul Lavoie Danielle Collette Carmelle Legal Gisèle Vermette Arthur Aubin Marjolaine St-Pierre Richard Prince Maurice Depotter Alphonse Tétrault Jeannette Arcand Paul Lavoie Angéline Larivière Ronald Séguin Léo Lablanc Robert Bellocfeuille Raymond Thuot, etc...
21 oct. 1966	Across the street theatre	Ballade pour un révolutionnaire		Robert Gauthier	André Richard		Alphonse Larivière	Richard Droën Paul Lavoie Louise Lussard Mario Laurencelle Claude Dorge Robert Trudel André Martin Arthur Aubin Marcel Cormier Ronald Séguin
12 mai 1967	Académie Saint-Joseph	Bousille et les Justes	Comédie	Gratien Gélinas	Christiano Le Goff	Christiano Le Goff	Alphonse Larivière John Harris	Denis Larivière Gilles Guyot André Gélinas Carmelle Legal Angéline Larivière Robert Trudel Danielle Collette Jacques Bernard Claude Dorge Mario Laurencelle

<u>DATE</u>	<u>ENDROIT</u>	<u>TITRE</u>	<u>GENRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>DIRECTION</u>	<u>MISE EN SCENE</u>	<u>DECORS</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
9 juin 1967	Académie Saint-Joseph	<u>Chat en poche</u>	Comédie	Georges Feydeau		Jean-Guy Roy	Alphonse Lahivière Gilles Guyot John Harris	Jeannette Lord Carmello Legal Mario Benoist André Martin Jacques Bernard Irène Mahé Paul Léveillé Claude Dorgo Gilbert Rosset
28 mars 1968	Centre culturel	Jacques ou la <u>soumission</u>		Eugène Ionesco	Roland Mahé	Roland Mahé	Christiane Lo Goff	Carmello Legal Julie Guibault Michèle Voilloux Alphonse Tétrault Daniel Proteau Claude Dorgo Jacques Bernard Jeannette Arcand Marjolaine St-Pierre
28 mars 1968	Centre culturel	<u>Délire à Deux</u>		Eugène Ionesco	Roland Mahé	Roland Mahé	Christiane Lo Goff	Carmello Legal Jean-Louis Hébert Alphonse Tétrault Monique Hébert Jacques Bernard

<u>DATE</u>	<u>ENDROIT</u>	<u>TITRE</u>	<u>GENRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>DIRECTION</u>	<u>MISE EN SCENE</u>	<u>DECORS</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
1 déc. 1968	Centre culturel	Du Vent dans les branches de Sassafras	Comédie	René de Obaldia	Roland Mahé	Roland Mahé	Christiane Lo Goff	Jean-Louis Hébert Jeannette Arcand Irène Mahé Robert Lauzon Gilbert Rosset Alphonse Tétrault Marjolaine St-Pierre Claude Dorge Michèle Veilleux Denise Mahé Francis Fontaine Georgette Ferland René Guyot Paul Lavoillé
14 mars 1969	Centre culturel	La Princesse Turandot		Claude Sathés Ahouva Lion		Claude Dorge	Paul Dégagné	Roger Auger Ronald Dandenault Gilbert Rosset Gilbert Garand Paul Lavoillé Christian Savard Gilles Bonin Jacqueline Cormier Gilles Bonin Susan Johnson Marie Maquin Donyso Wiltahiro
26 nov. 1969	Centre culturel	Les Rosenberg ne doivent pas mourir	Drame	Alain Décaux	Roland Mahé	Roland Mahé	Roland Mahé	Yves Portier Jean-Louis Hébert Marie Denoix-Martin André Martin Claude Dorge Gilles Cop Carmello Legal Roger Auger Paul Lavoillé Gilles Bonin Francis Fontaine Jacqueline Hogarth Bernard Drunet

DATE	ENDROIT	TITRE	GENRE	AUTEUR	DIRECTION	MISE EN SCENE	DECORS	DISTRIBUTION
1 nov. 1970	Centre culturel	Les Belles-Sœurs	Comédie	Michel Tremblay	Roland Mahé	Roland Mahé	Gyslaine Ouellet	Irène Mahé Carmelle Legat Jeannette Arcand Georgette Ferland Jacqueline Hogarth Madeleine Bissonnette Danielle Collette Pauline Vincent Jocelyn Moquin Lorraine Adams Denise Mahé Adèle Verriq Jacqueline Savoie Pauline Tétrault Lina Legat
1 mars 1971	Centre culturel	Montserrat	Drame	Roblès	Roland Mahé	Roland Mahé	Gylaine Ouellet	Ronald Séguin Alphonse Tétrault Jean-Pierre Bouvencourt Jean-Louis Hébert Jacques Aubin Jean Mahé Paul Lévêillé Gilbert Rosset Jacqueline Hogarth Francis Fontaine Adrien Moquin Georgette Ferland Léo Dufault
3 nov. 1971	Centre culturel	On demande un Ménage	Vaudeville	Jean de Lotraz	Roland Mahé	Roland Mahé	Pauline Boutil	Claude Dorge Gilles Cop Jeannette Arcand Jacqueline Hogarth Paul Lévêillé Yves Fortier Georgette Ferland

<u>DATE</u>	<u>ENDROIT</u>	<u>TITRE</u>	<u>GENRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>DIRECTION</u>	<u>MISE EN SCENE</u>	<u>DECORS</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
1 mars 1972	Centre culturel	<u>A Toi pour toujours ta Marie-Jou</u>	Comédie	Michel Tremblay	Roland Mahé	Roland Mahé	Roland Mahé	Jeannette Arcand Jacqueline Hogarth Francis Fontaine Irène Mahé
25 avr. 1972	Centre culturel	<u>Double Jeu</u>	Comédie	Robert Thomas	Roland Mahé	Roland Mahé		Irène Mahé Marjolaine St-Pierre Claude Dorge Jean-Guy Roy Gilbert Rosset
1 nov. 1972	Centre culturel	<u>Taillour pour dames</u>	Comédie	Georges Foydeau	Roland Mahé	Roland Mahé	Roland Mahé	Gilbert Rosset Marjolaine St-Pierre Claude Dorge Jean-Guy Roy Jacqueline Hogarth Irène Mahé Francis Fontaine Jeannette Arcand Madeline Bissonnette Georgette Ferland
17 déc. 1972	Cathédrale St-Boniface	<u>Mystère de NOÛ</u>	Mystère	Inconnu	Roland Mahé	Roland Mahé	Robert Magne	Claude Dorge Irène Mahé Marcien Ferland Jacqueline Hogarth Jean-Louis Hébert Gilles Cop Roger Auger Gilles Fréchetto

<u>DATE</u>	<u>ENDROIT</u>	<u>TITRE</u>	<u>GENRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>DIRECTION</u>	<u>MISE EN SCENE</u>	<u>DECORS</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
3 avr. 1973	Centre culturel	<u>La Jalouseie du barbouillé</u>	Comédie	Molière		Jean-Guy Roy	Roger Magne	Roger Auger Paul Blanchette Claude Dorge Gabriel Dubé Raymond Gauthier Paulette Lemay Paul Lévoillé Irene Mahé
3 avr. 1973	Centre culturel	<u>Le Médecin volant</u>	Comédie	Molière		Jean-Guy Roy	Roger Magne	Roger Auger Paul Blanchette Claude Dorge Raymond Gauthier Paulette Lemay Paul Lévoillé Irene Mahé
8 fév. 1974	Centre culturel	<u>Les Vilains</u>	Farce	André Gillo	Roland Mahé	Roland Mahé	Georges Beaudry	Gilbert Rosset Francis Fontaine Irene Mahé Monique Hébert Georges Couture Adrien Moquin Jeannette Arcand Jean-Claude Paradis Joul Marasutti Lucille Gervais Jacques Rochon André Mahé François Coquerneau Simon Boivin Léon Govearts Gisèle Vincent Michelle Boulet Gisèle Rousseau Thérèse Pilote Jean-Marc Hébert Janik Hébert Denise Mahé

<u>DATE</u>	<u>ENDROIT</u>	<u>TITRE</u>	<u>GENRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>DIRECTION</u>	<u>MISE EN SCENE</u>	<u>DECORS</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
8 nov. 1974	Centre culturel	<u>Tit-Coq</u>	Comédie	Gratien Gélinas	Roland Mahé	Roland Mahé	Peter Wingate	Bernard Doland Jean-Louis Hébert Paul Lavoie Régis Gosselin Armand Laflèche Emelle Giguère Lucie Grégoire Laurette Rouillard Monique Hébert Irène Mahé
1975	Centre culturel	<u>L'Auberge des morts subites</u>	Comédie	Félix Leclerc	Jean-Guy Roy	Jean-Guy Roy	Aimé Vincent	Monique Hébert D.-Claude Thériault Bernard Doland Maxime Désaulniers Robert Trudel Jaques Rochon Francis Fontaine Gibbie Rousseau
2 mai 1975	Centre culturel	<u>Je m'en vais à Régina</u>	Comédie	Roger Auger	Roland Mahé	Roland Mahé	Aimé Vincent	Laurette Rouillard Jaques Rochon Irène Mahé Gabriel Dubé François Coquereau Ronald Séguin Gilles Cop Lina Légal Jean-Marc Hébert Janique Hébert

<u>* DATE</u>	<u>ENDROIT</u>	<u>TITRE</u>	<u>GENRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>DIRECTION</u>	<u>MISE EN SCENE</u>	<u>DECORS</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
24 nov. 1975	Salle Pauline- Boutal	<u>L'Avaro</u>	Comédie	Molière	Roland Mahé	Roland Mahé	Aimé Vincent	Jean-Louis Hébert François Coquerneau Guylaine Le Dorze Pierre Boyard Gisèle Rousseau Bernard Boland Jeannette Arcand Simon Boivin Jean-Guy Roy Francis Fontaine Méa Leblanc Gilles Guyot Jaques Rochon Gilles Fréchette Pierre Lévoillé
30 avr. 1976	Salle Pauline- Boutal	<u>Le Roitelet</u>	Drame	Claude Dorge	Roland Mahé	Roland Mahé	Aimé Vincent	Michèle Doulet Jean-Louis Hébert Maurice Auger Pauline Boutal Jaques Rochon Régis Gosselin Emelle Giguère Maurice Auger Irène Mahé Lynette Lapierre Bernard Boland Gabriel Dubé Lucie Auger Ronald Seguin Lorraine Adams Garry Zilinski Roger Auger Denis Lavoie Jean-Guy Roy Louis Cloutier Lynette Lapierre

<u>DATE</u>	<u>ENDROIT</u>	<u>TITRE</u>	<u>GENRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>DIRECTION</u>	<u>MISE EN SCENE</u>	<u>DECORS</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
3 déc. 1976	Salle Paulino- Boutal	<u>John's Lunch</u>		Roger Auger	Roland Mahé	Roland Mahé	Aimé Vincent	Laurette Rouillard Léo Dufault Eugène Giguère Albert Dubé Jean-Guy Roy Ronald Séguin Gilles Bédard Maurice Auger Jeannette Arcand Jaque Rochon Georges Coutur Irène Mahé Madino Kelly Glenda Storey Hubert Hankriken Laura Odlinas Aimé Vincent Gisèle Rousseau Oérand Auger Louis Rochon
28 jan. 1977	Salle Paulino- Boutal	<u>L'Extase de Rita Joe</u>		George Ryga	Denis Lavoie	Jean-Guy Roy	Roland Mahé Aimé Vincent	Irène Mahé François Coquerneau Gilles Bédard Maurice Auger Jaque Rochon Paul Fournier Thérèse Pilote Jeannette Fraser Laurette Rouillard Aimé Vincent Normand Lemoing Gabriel Dubé Michel Chamartin Marcel Dubreuil Léo Lagassé Roger Lagassé Anita Grato Joanne Grato

<u>DATE</u>	<u>ENDROIT</u>	<u>TITRE</u>	<u>GENRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>DIRECTION</u>	<u>MISE EN SCENE</u>	<u>DECORS</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
19 oct. 1965	Cathédrale St-Boniface	<u>Lien de sang</u>		Ramon Del Vallo Inclan		Roland Mahé		Lucie Bolly Marie Laurencelle Alphonse Tétrault Jeannette Arcand
19 oct. 1965	Cathédrale St-Boniface	<u>La Terre du désir du coeur</u>		William Butler Yeats		Michèle Veilleux		Gilbert Rossot Jeannette Arcand Claude Dorgé Lucie Bolly Alphonse Tétrault Marjolaine St-Pierre Tania Murenko Nicole Collette
19 oct. 1965	Cathédrale St-Boniface	<u>Pointure sur bois</u>		Ingmar Bergman		Roland Mahé	Gilles Guyot Alphonse LaRivière	Louizette St-Pierre Paul Lévêillé Alphonse Tétrault Marie Laurencelle Gilbert Rossot Carmelle Logal Michèle Veilleux Claude Dorgé Gisèle Vermette

<u>DATE</u>	<u>ENDROIT</u>	<u>TITRE</u>	<u>GENRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>DIRECTION</u>	<u>MISE EN SCENE</u>	<u>DECORS</u>	<u>DISTRIBUTION</u>
13 août 1965	Cathédrale de Saint-Boniface	Les Deux Têtes de Cabantran	Comédie	Guy Gauthier	Michèle Veilleux	Michèle Veilleux	Alphonse Laflivière John Harris Pauline Boutal Gilles Guyot Paulina Morier Robert Ségulier	André Tremblay Robert Painchaud Jeannette Arcand Edmond Duroi Marthe Benoist Denis Lacroix Alphonse Tétrault Claude Dorge Lucio Boily René Doleuvre Roland Mahé Guy Martin Arthur Aubin Paul Dumaine Ronald Séguin Albert Dubé Arthur O'Reilly Robert Ségulier Danielle Collette Charlotte Meunier René Brodeur Lucio Guilbault
13 août 1965	Les Deux Têtes de Cabantran	Comédie	Félix Leclerc	Guy Gauthier	Michèle Veilleux	René Brodeur	Alphonse Laflivière Gilles Guyot	Robert Painchaud Claude Dorge Alphonse Tétrault André Gélinas Ronald Séguin Danielle Collette Gilbert Rossot Ronald Séguin André Mahé Marie-Laurence André Martin Agnes Benoit-Dubois

Souvenirs de deux "anciens" du Collège de Saint-Boniface

A l'inauguration de la salle Martial-Caron, le 5 décembre 1975, messieurs Alfred Monnin, Armand Laflèche, Louis Deniset, Robert Trudel, Jean-Marie Deniset, Maxime Désaulniers, Charland Prud'homme et Léo Rémillard ont évoqué, sous la rubrique Réminiscences, l'âge d'or du Collège de Saint-Boniface. Devant une salle comble, le juge Alfred Monnin a décrit les conditions matérielles et le genre de théâtre que l'on jouait à leur époque:

C'était aussi le creux de la dépression mondiale. Il y avait au collège une salle, la salle académique, avec une estrade de théâtre et un trou pour le souffleur. Une rangée de lampes électriques au niveau du plancher et trois ou quatre rangées au plafond éclairaient le plateau. Je me souviens d'une rangée d'ampoules blanches et d'une autre série d'ampoules que l'on avait trempées dans des teintures rouge, bleue ou verte. Le manque de coulisses rendait difficile le déplacement des décors. A côté, une petite salle avec de l'eau courante, un lavabo, deux cabinets et des armoires; le local affublé d'un grand titre, LE COSTUMIER, servait aussi de refuge pour fumer en cachette. On avait au plus, trois ou quatre séries de décors; les panneaux étaient des souvenirs de pièces antérieures. On conservait avec grand respect: les colonnades d'Athalie, la grande salle de Polyeucte, les huit panneaux représentant une forêt, et un rideau qui servait en toutes occasions.

Aucun projecteur électrique, aucun rhéostat, aucun rideau de service, un seul rideau d'arrière-scène. Le luxe arrivera beaucoup plus tard. Dans nos années, il n'y avait ni subvention, ni budget; on devait compter sur le prix d'entrée qui était de 50 sous à \$1.00 pour les adultes et de 10 sous pour les enfants. Pour ce qui est des décors, ils étaient construits sur place ou parfois dans la boutique du frère charpentier. Les costumes?

Il y en avait bien quelques-uns dans les penderies et on en trouvait ici et là. Le frère portier nous en confectionnait quelquefois mais il y avait aussi les dames ou les religieuses qui venaient à la rescousse du père Caron. Parfois, lorsqu'on trouvait de l'argent, on allait en louer chez Mallabar à Winnipeg. Il faut réellement avoir vécu cette période pour y croire.

Quant aux acteurs, ils n'avaient que des rôles masculins. Avant 1932, les rôles féminins étaient réécrits pour des garçons. Mais en 1935, on vit trois dames sur la scène, le même soir; il s'agissait de Louis Deniset, Maurice Sabourin de regrettée mémoire, et Téléphore Robert qui jouaient dans la pièce, Bibi.

Quelles sortes de pièces pouvait-on jouer? Il y avait des pièces écrites, pour des collégiens, par des Jésuites, telles que Le Père Pro, L'Ame huronne, et Un Drôle de Saint. On jouait des pièces tirées du répertoire des cahiers du théâtre chrétien publié chez André Blot; ce répertoire comptait une trentaine de pièces des auteurs Henri Brochet, René des Grandes et Henri Ghéon. N'oublions pas que l'on jouait les mêmes pièces dans les collèges classiques au Québec et que le Collège de Saint-Boniface entendait bien ne pas se contenter d'un théâtre médiocre.

Parmi les pièces de Ghéon, il y avait Le Saint malgré lui, Parseval ou La Quête héroïque du Graal, Bernadette devant Marie, Les Petits Clercs de Santarem et Le Noël sur la place.

Plus tard ce fut du Grégoire Leclos: Bibi, Notre-Dame de la Mouise, 2019 au Maroni et L'Avalanche; Les Enfants de misère de Marcel Dubois; Un Cri dans le brouillard d'après Oliver Twist, de Dickens, et Merlusse de Marcel Pagnol.

En 1938, L'Ame huronne annonce une époque plus belle mais plus difficile. En plus de monter des pièces de théâtre, le père Caron ajoute des chœurs à voix mixtes, et un orchestre à cordes qui s'exécutait souvent aux spectacles. L'ensemble était parfois aidé de la clarinette d'Armand Ferland, de la trompette de Gérard Laforest et quelquefois de la batterie de Bernard Bélanger. N'oubliez pas: il n'y avait ni microphone, ni haut-parleur, ni caisse de résonance; la percussion et le rythme étaient des choses presque inconnues à cette date.

Deux fois la semaine, le père Caron exerçait la chorale. Deux ou trois fois la semaine encore, il faisait répéter les acteurs en fin d'après-midi ou le soir jusqu'à minuit, tout en se levant le lendemain à six heures précises. Il faisait aussi répéter ses musiciens parmi lesquels on trouvait quelques professionnels, plusieurs amateurs et élèves. Quand on joua L'Âme huronne en 1938, on eut l'aide du père François Xavier Hamel, professeur de sciences, et du père Amédée Dupas. On inaugura des jeux de lumières plus élaborés et on découvrit le précurseur du projecteur électrique. Les aides étaient des collégiens habiles avec le marteau, le pinceau, leur langue et la cigarette à griller au fond du costumier. Au nombre des techniciens, il faut nommer Jean Bérubé, Georges Guilbeault, Fernand Cheramy, Donat Rémillard, Denis Turenne, Fortunat Champagne et plusieurs autres que j'oublie.

Période riche en efforts, travail bénévole. Période d'approfondissement d'une culture française très éloignée de ses deux sources: le Québec et la France. Période riche en échange d'idées et de services, période pleine de souvenirs et de bons tours joués l'un envers l'autre ou les uns envers les autres. Le tout empreint de bonhomie, de rires, de farces et de beaucoup de travail. Le père Caron, par des expressions de son cru, par des grimaces, par des gestes, par des hurlements parfois, laissait savoir si cela lui plaisait ou non. Pas besoin de longs discours pour savoir ce qu'il pensait! Il suggérait des gestes ou des attitudes aux acteurs amateurs mais il n'imposait jamais ses idées. Malgré son très grand respect pour les Boutal qui lui venaient souvent en aide, de temps à autre, on l'entendait dire au cours d'une longue et fatigante répétition: "Ici, ce n'est pas le Cercle Molière". Ce n'était pas un reproche, mais une distinction très juste entre amateur-adulte et amateur-collégien.

En 1952, il nous quitta pour un stage de sept ans à la mission iroquoise de Caughnawaga. Lorsqu'il en revint après une maladie, il s'occupa de chant, mais jamais plus de théâtre. Il avait décidé de laisser sa place aux autres. Ce fut un immense gain pour les chorales Mélo-mani, mais une perte sérieuse pour le théâtre amateur.

A son tour, le juge Louis Deniset a rappelé des souvenirs heureux du théâtre, tout spécialement la pièce intitulée Bibi:

Bibi est, sans contredit, une des meilleures pièces de théâtre qu'on ait vues au Collège de Saint-Boniface. Heureusement, il y avait un bon comédien dans la personne de Lucien Gaudet qui jouait le rôle de Bibi. On peut dire qu'il personnifia merveilleusement le prêtre d'une zone parisienne, témoin des difficultés des ouvriers qui travaillent pour un maigre salaire, dans une usine appartenant à un aristocrate aussi arrogant que les grands barons des compagnies multi-nationales d'aujourd'hui. Il y a de tout dans cette pièce en commençant par la grande kermesse de la première scène où les dames, les demoiselles et les messieurs, se frôlant avec les gamins, s'en donnent à cœur joie. La scène la plus dramatique est celle dans laquelle le grand patron de l'usine s'affronte avec Bibi. Le patron indique clairement qu'il ne pourra faire fonctionner l'usine s'il paie les employés plus cher; de son côté, Bibi peint en vif les conditions déplorables de ce peuple qui vit de l'usine. Ils ont raison tous les deux et cette scène est formidable.

Il y a un côté humoristique à l'histoire. Durant la kermesse, les trois dames avec Bibi cherchent un mot terrible, horrible - obscène même - que le curé aurait employé; ce mot commence par la lettre "k". Quelqu'un propose le mot katastrophe; une autre, sans doute pour montrer ses connaissances religieuses, propose le mot katéchumène. Finalement, entre en scène un monsieur portant barbe, canne et chapeau haut de forme. Il a une démarche élégante, mais il est sourd comme un pot. On l'approche pour lui demander s'il connaît un de ces mots qui commencent avec la lettre "k". Ce comédien n'avait qu'un mot à dire dans cette pièce et monsieur Arthur Boutal avait mis un bon vingt minutes à le grimer, le mot qu'il devait dire était "dynamite". Hélas! sous l'émotion du moment sans doute, en réponse à la question: "Dites-nous, s'il vous plaît, un mot qui commence par un "k"?" il s'écrie: KIMONO. Je me rappellerai toujours le cri d'Arthur Boutal dans les coulisses: "Premier prix de mémoire!".

Questionnaire d'un sondage auprès du public

Mai 1976

FREQUENTATION DU THEATRE

- Combien de fois par année allez-vous au théâtre français?
 Combien de fois par année allez-vous au théâtre anglais?

— POURQUOI ALLEZ-VOUS AU THEATRE ANGLAIS?

.....

RAISON DE LA FREQUENTATION DU THEATRE FRANCAIS(Indiquez une seule raison qui vous amène au théâtre français)

- parce que j'aime le théâtre
 parce que mes amis y vont
 parce que je connais les comédiens
 parce que je connais les auteurs des pièces
 parce que je veux me cultiver
 parce que je veux encourager un organisme culturel
 parce que je veux entendre du beau français
 parce que je veux oublier la réalité et me transporter
 dans un autre monde pendant quelques heures.

PREFERENCES

Voici une liste des dernières pièces du Cercle Molière.
 Veuillez cocher vos trois pièces préférées par ordre d'im-
 portance: 1, 2, 3.

- Du vent dans les branches de sassafras, de René Obaldia
 Les belles-soeurs, de Michel Tremblay
 Montserrat, d'Emmanuel Roblès
 On demande un ménage, de Jean de Letraz
 A toi pour toujours, ta Marie-Lou, de Michel Tremblay
 Double jeu, de Robert Thomas
 Tailleur pour dames, de Georges Feydeau
 Mistère de Noël, d'un auteur anonyme
 La jalousie du barbouillé, de Molière

- Le médecin volant, de Molière
- Les vilains, de Ruzzante
- Tit-Coc, de Gratien Gélinas
- L'auberge des morts subites, de Félix Leclerc
- Je m'en vais à Regina, de Roger Auger
- L'avare, de Molière
- Piège pour un homme seul, de Robert Thomas
- Le roitelet, de Claude Dorge

APPRECIATION

Que pensez-vous du Cercle Molière?

.....

.....

.....

IDENTIFICATION

Ma profession.....

Je suis un homme âgé de

Je suis une femme âgée de

CONCLUSION

L'histoire du théâtre au Manitoba reste à jamais liée à celle de l'éducation, ainsi qu'à la vie culturelle des Néo-Canadiens et des Québécois en quête d'une nouvelle patrie à aimer. Un examen rétrospectif nous a permis de découvrir les humbles commencements de l'art du spectacle, chez un peuple qui a su profiter au maximum du savoir-faire de fortes personnalités.

L'évocation des "séances" de circonstance fait sourire aujourd'hui, mais le rappel des conditions pénibles, - longues distances à parcourir, pauvreté, rigueur du froid en hiver, petit nombre de francophones, surcharge de travail - dans lesquelles s'est implanté le théâtre, soulève l'admiration de ceux qui ont pris la relève. Qui nous dira si ces mêmes "séances" n'étaient pas des raisons alléguées, par les promoteurs, pour que prenne racine et se développe, au même rythme que la jeune colonie, un théâtre qui jouerait le rôle d'un catalyseur dans la vie française des premiers habitants?

Pendant cent ans, la vie théâtrale a connu une grande activité, grâce à l'héroïsme et à l'enthousiasme de ceux qui voyaient dans cet art le témoignage d'une culture vivante. Le répertoire que nous avons dressé en dit long sur la place qu'occupait le théâtre à la Rivière-Rouge; quoique bien incomplet, on peut y lire en filigrane la volonté d'un peuple

décidé à survivre et à apporter sa contribution à l'histoire du pays.

S'il était possible de convertir en heures de travail chaque spectacle présenté au Manitoba depuis 1870, les résultats seraient à l'honneur d'une douzaine de congrégations religieuses d'hommes et de femmes. Il faut souligner particulièrement les Jésuites, à la direction du Collège de Saint-Boniface, où les Chossegros, les Longpré, les Hacault, les Caron et les Ramaekers ont posé une pierre d'angle dans l'édification de cet art.

Quant aux villages à caractère français, nous n'en avons dit que l'essentiel limitant nos considérations à une dizaine d'entre eux, alors que chaque clocher abritait souvent un tréteau au sous-sol de l'église. L'aventure d'une trentaine de troupes permit aux Manitobains d'en tirer une juste fierté. Le mérite des enseignants qui montaient des pièces dans les couvents de la ville ou les écoles de village ne fut pas diminué quand on constata l'apport des associations de tous genres. Des structures furent établies par des personnes convaincues de la nécessité de leurs démarches, et le public encouragea le théâtre de poche et les représentations d'envergure sur une scène winnipegaise. On n'oubliera pas les Goulet, les d'Auteuil, les Sainte-Marie, les Laflèche et les Deprés pour ne nommer que ceux-là.

Bien que plusieurs troupes ne connurent qu'une brève existence, les Manitobains ne furent jamais privés de l'occasion d'aller applaudir annuellement leurs comédiens. Si le succès ne fut pas constant, la continuité du mouvement fut à l'honneur des habitants de la Rivière-Rouge. En lisant maintenant cette histoire du théâtre, on se rend compte qu'une intrigue se nouait et se dénouait jusqu'à ce que fut assurée l'existence du Cercle Molière grâce à Castelein de la Lande, Arthur et Pauline Soutal. Le théâtre amateur chez les adultes eut donc le mérite de maintenir l'intérêt du public durant de nombreuses années; il aura accompli beaucoup puisqu'il s'est fait une sorte d'évolution qui a abouti au Cercle Molière, troupe dont le cheminement étonne toujours les historiens du théâtre.

Au cours de cette étude, nous avons constaté que l'art du spectacle ralliait les personnes les plus cultivées du milieu francophone, et que l'influence de ces dernières était très bénéfique. Les écoliers étaient témoins de l'effort des directeurs artistiques, tout comme les étudiants qui joignaient les rangs d'une troupe d'amateurs à leur sortie du collège. L'union faisait la force et le succès fut souvent le lot des amateurs qui entreprenaient des tournées dans les villages.

Devant un tel courant de force, de vie et d'art, quelle population aurait pu résister? Les Franco-Manitobains

ont su encourager de mille façons les efforts des débutants et les succès des comédiens de talent. Là où la vie se jouait sur deux plans: l'anglais à l'école et au travail, le français à la maison, ce fut un véritable bain de jouvence, après 1916, que d'aller applaudir du théâtre français. Pour plusieurs, c'était une séance de communion à un art respecté et fort apprécié. Entendre du beau français pouvait causer un choc salutaire à celui qui prenait place dans un fauteuil d'une salle de spectacle à Winnipeg. Le francophone rentrait chez lui plus fier de ses origines se sentant moins inférieur à l'anglophone quand "son" théâtre passait bien la rampe. On ne peut que regretter ces années de lutte qui auront donné tant d'essor aux manifestations culturelles auxquelles se faisait un devoir d'assister le plus humble des Manitobains.

* Il est difficile de mesurer la part qu'a jouée le théâtre dans la vie culturelle des Franco-Manitobains. Ces derniers auraient-ils abandonné plus tôt leur langue et leur culture, si la voix des troupes de théâtre ne leur avait pas rappelé deux ou trois fois par année qu'ils sont "d'une race qui ne doit pas mourir"? Nous n'hésitons pas à l'affirmer car l'exemple d'autres groupes minoritaires en fournit de bonnes preuves. Au début de la colonie, le désir de se distraire et de participer à une joyeuse rencontre a

entraîné le Manitobain à aller voir des spectacles, mais nous croyons que le besoin de goûter à un art, d'entendre un beau parler et de se montrer fier de sa race était aussi brûlant.

Si nos longues recherches en vue d'écrire l'histoire du théâtre au Manitoba ont été fructueuses, il reste que nous ne pouvons pas encore y mettre le point final. Nous n'avons pas lu toutes les créations manuscrites qui méritent d'être étudiées car il faut mieux connaître les auteurs et recueillir tous leurs textes. De plus, nous n'avons pas exploré toute la presse anglophone qui contiendrait peut-être des critiques intéressantes sur les plus importants spectacles du monde francophone. Ce dernier fermait-il les yeux sur les faiblesses de ses artistes? Si on s'en tient aux commentaires écrits, on en dit beaucoup de bien; de plus, les témoignages des anciens sur la valeur réelle de ce travail d'amateur sont toujours positifs. Bref, on peut aller jusqu'à se demander si, du côté proprement artistique, le théâtre des premières années n'était pas supérieur à celui des deux dernières décennies.

D'après nos lectures et nos conversations avec les personnes les plus âgées, tant francophones qu'anglophones, le théâtre du Cercle Molière des premières années était parfait à tous points de vue. Mais, ce jugement sera sans doute le

même quand il sera porté sur le théâtre des années soixante-dix par le public de l'an 2000. Habitué d'abord à un théâtre moralisateur dans les maisons d'enseignement, avant d'applaudir le gros mélodrame à la Pixierécourt des premiers adultes amateurs, les Manitobains ont assez bien accueilli les vaudevilles qui remplacèrent ces deux genres. La culture française a perdu un peu de son panache quand des pièces canadiennes ont fait leur apparition sur la scène du Cercle Molière consacrée au "beau théâtre" depuis ses débuts. La transition a été trop brusque. Le risque fut grand d'imposer le théâtre canadien de façon aussi intransigeante, et l'encouragement accordé aux auteurs locaux a dérouté une partie du public.

Le Franco-Manitobain est naturellement indépendant et on ne réussit pas facilement à lui imposer des goûts et des idées. Les amours de son enfance sont la plaine immense, le firmament calme, le soleil dont la présence persiste durant les mois cruels, les longues routes paisibles et les arbres protecteurs qui encerclent chaque maison de campagne. Toute la nature fait de cet homme des prairies un être pacifique, prudent et attachant. Un poète québécois qui visitait le Manitoba disait: "Je comprends mieux le Manitobain depuis que j'ai vu son pays". Les contacts journaliers avec les anglophones - Allemands, Polonais, Juifs, Ukrainiens,

Britanniques, Islandais, etc. - ont rendu le Franco-Manitobain plus tolérant et plus résolu à laisser vivre les autres en paix tout en revendiquant pour lui le même privilège. Par ailleurs, si le Manitobain quitte le pays de son enfance, il s'acclimate trop facilement à une terre nouvelle.

Nous ne voulons pas signifier par cette dernière réflexion que le Manitobain n'a pas d'attache, mais plutôt suggérer qu'à cause de son indépendance et de son ouverture d'esprit aux autres nationalités, il peut dresser sa tente et vivre en paix sous n'importe quel ciel. Il a besoin de preuves convaincantes pour acquiescer aux nouveautés car il n'est pas facile de lui dicter une conduite à suivre. Une fois convaincu, il ne comptera plus son temps et son énergie. C'est sans doute parce qu'il a cru que le théâtre pouvait sauvegarder sa langue qu'il a été entraîné dans cette longue aventure de cent ans. Maintenant, on s'interroge sérieusement sur son engagement au début du deuxième centenaire de la fondation du Manitoba. Le champ de bataille est jonché "d'anciens combattants" au repos, et des espaces libres sont créés chaque année par le départ des plus jeunes.

S'il est à l'honneur des habitants de la Rivière-Rouge d'avoir réussi à donner naissance au théâtre malgré la grande pauvreté de leurs moyens, il revient à tous les Manitobains, y compris ceux qui sont installés à la périphérie

de la ville mère, le mérite d'avoir constitué un public. Selon Lope de Véga, il ne faut que "trois planches, deux personnes et un dialogue" pour faire du grand théâtre; même s'ils ignoraient cet adage, les Manitobains le confirmaient en fréquentant des tréteaux pas toujours solides, et cela malgré le choix limité de comédiens souvent condamnés à ne pouvoir renouveler leur répertoire. De Saint-Boniface, le feu sacré s'est communiqué aux scènes des villages où le verbe français était le plus éloquent. Les fêtes scolaires deviennent l'affaire de la paroisse lorsque les parents des écoliers complètent la distribution des pièces de théâtre et que musiciens et chanteurs se chargent des entractes. C'est presque la fête sur la place publique! Vu la pénurie de comédiens, enseignants religieux ou laïques n'hésitent pas à faire monter sur une même scène hommes et femmes à une époque où les écoles et les collèges mixtes sont encore inconnus chez les catholiques. Cette innovation au théâtre est bien accueillie par les autorités religieuses qui ne condamnent aucunement l'avant-gardisme des metteurs en scène. Peu à peu, le répertoire des villages et de la ville compte plus de comédies, moins de tragédies et de mélodrames. La gaieté l'emporte sur les tristesses de la vie car les nombreux Français et Belges immigrés au pays ajoutent leur sens de l'humour à la joie de vivre des fondateurs du Manitoba.

Cette étude sur le théâtre au Manitoba français a touché l'histoire de cinq générations qui ont enraciné cet art dans la terre lourde et grasse des prairies. Le grain semé en terre par les premiers éducateurs et éducatrices d'expression française a germé dans l'esprit des colons et produit une moisson abondante. Les facteurs de succès des débuts sont, sans contredit, la stabilité des établissements religieux, le dynamisme des instituteurs, le souci de travailler au développement complet de la personnalité du jeune, la visite régulière des dignitaires civils et religieux dont l'éloge rehaussait le prestige de l'école, l'encouragement des parents manifesté aux metteurs en scène, et enfin, le goût remarquable chez les écoliers et les adultes pour le théâtre, le chant et la musique.

Nous n'avons traité que du théâtre mais le monde du chant et de la musique aurait une histoire aussi longue, car toutes les "séances dramatiques", pendant trois quarts de siècle environ, ont mis en vedette chanteurs et musiciens. La vogue du chant choral au Manitoba se prolonge dans les groupes tels que Les Intrépides, Les Blés au vent et la fédération des chorales Mélo-Mani. Les directeurs de ces chorales ont gardé la nostalgie du temps passé; par ailleurs, des musiciens francophones se retrouvent un peu partout dans les boîtes à chanson, les boîtes de nuit, ou dans les orchestres

de Winnipeg, à moins qu'ils n'aient déjà quitté la province.

Théâtre, chant et musique sont des arts culturels qui procurent un grand enrichissement à ceux qui s'y intéressent. D'une part, l'art dramatique polarise des talents dans le but de présenter dans toute sa beauté et sa perfection l'oeuvre qu'un metteur en scène a choisie. De l'autre, l'habitué du théâtre s'émerveillera à la vue d'une magnifique mise en scène, d'un jeu irréprochable, de décors appropriés et d'excellents comédiens; la fréquentation assidue des spectacles lui révélera graduellement la dimension esthétique de l'art dramatique. Toutefois, il serait un peu tendancieux de ne souligner que cet aspect des activités théâtrales au Manitoba et de taire leur but utilitaire. En premier lieu, on visait à faire rayonner la beauté de la langue française. On se rendait compte qu'une pièce de théâtre en chantier mobilisait bien des énergies pour la cause du français, que durant les semaines de préparation et les jours de représentation on parlait théâtre français au collège et à la maison; on étudiait sans doute en classe les pièces ou des extraits, on propageait l'amour du théâtre français, et surtout on parlait français. Le succès d'un spectacle avait des échos jusque dans la vie de la ville et les habitants avaient une preuve tangible de leur héritage culturel. Le besoin d'argent fut très souvent le mobile qui déclenchait la mise sur pied d'un

spectacle car les parents se faisaient un devoir d'encourager tout ce qui était français. Enfin, les grandes manifestations, sous l'égide des chefs de l'Eglise et de l'éducation française au Manitoba, entraînent les éducateurs à entrer dans la lice et à alimenter le feu sacré. Nous affirmons que le théâtre aura été le plus sûr ferment de la vie culturelle du Manitoba et, dans une très large mesure, le miroir de la vie profonde des premiers habitants du pays.

Des causes sociologiques ont fait disparaître les cadres qui favorisaient l'éclosion des talents dans les maisons d'enseignement de la ville et les villages français du Manitoba. En effet, comment faire du théâtre français après que de nombreux élèves anglophones eurent envahi les villages jusque là réservés aux francophones? Parce que ces derniers dispensaient déjà l'enseignement secondaire à une population plus nombreuse, leurs établissements furent désignés pour accueillir ceux qui fréquentaient encore la petite école du rang au début des années soixante. Les parents, qui s'opposèrent à ce nouveau climat dans l'école de leur village, décidèrent d'y retirer leurs enfants et de les envoyer dans des collèges et des couvents. Ceux qui ne purent se permettre ce surcroît de dépenses virent leurs enfants abandonner peu à peu la langue française pour s'exprimer plus clairement en anglais. Et quand les havres de la culture française fermèrent

leurs portes à cause du manque de religieux et de religieuses, les élèves privilégiés retournèrent dans leur village francophone pour fréquenter une école "anglophone". Depuis 1972, le Collège secondaire de Saint-Boniface est devenu une école publique où les élèves des villages francophones peuvent y être admis aux frais de leur "division scolaire", si cette dernière ne se prévaut pas de la loi scolaire sur l'enseignement en français dans l'école.

Depuis 1975 environ, une nouvelle génération s'est découvert une vocation de culture. Au nom de la survivance des francophones et au moyen de subventions recueillies à droite et à gauche, on organise des activités culturelles parmi lesquelles on peut trouver encore un peu de théâtre. Faut-il regretter le "théâtre de village"? Evidemment, certains spectacles étaient de mince valeur. Néanmoins, l'esprit d'entraide et le but qui ralliaient villageois et campagnards autour du même clocher ont disparu. Le comité culturel qui a remplacé les anciennes associations est trop souvent composé de membres dont l'influence n'égale pas celle de l'Eglise et de l'école. Etablir des comparaisons, c'est un peu travailler à coeur ouvert, dans la chair vive, et le risque est grand de tirer des conclusions. Les moyens employés présentement sont différents; les résultats sont différents aussi, mais il faudra plus de recul pour juger le théâtre qui renaît lentement dans les rares localités où

l'on s'exprime encore en français.

Dans la ville de Saint-Boniface, il reste aux jeunes la liberté de diriger leurs pas vers le Cercle Molière ou le Manitoba Theatre Centre qui offre des cours d'art dramatique. L'échiquier des activités a changé depuis que les foyers d'art théâtral ont disparu sans être jamais remplacés et que la population francophone a diminué de façon alarmante. Qui pourrait songer à créer une troupe de théâtre quand on doute de la possibilité de se former un public? Au Collège universitaire de Saint-Boniface, des professeurs de français à tour de rôle montent des spectacles. Néanmoins, il n'y a pas encore de cours de théâtre proprement dit, et la mise en scène d'une pièce qui est un supplément au cours de littérature exige des efforts surhumains. La collaboration fidèle du Cercle Molière et de la station française CKSB est presque toujours indispensable au metteur en scène du Collège qui s'embarque dans une telle galère.

Pour encourager les jeunes à faire du théâtre, ou du moins à le fréquenter, il faudrait en renouveler l'enseignement à tous les niveaux. La didactique des pièces de théâtre "au programme" se résume trop souvent à la règle des trois unités, à la chasse aux figures de style et à l'analyse des personnages. L'étudiant du niveau secondaire s'endort souvent alors que l'étudiant du niveau collégial ou universitaire

souhaite une alerte à la bombe dans les salles de cours. Pourtant, les établissements modernes sont tous pourvus de plateau et de rideau de scène. Monter une pièce - un acte ou une scène - développerait le goût du théâtre et compléterait harmonieusement l'étude littéraire du texte dramatique; et fabriquer des décors en suivant les conseils de celui qui enseigne les arts plastiques contribuerait à la découverte de précieux talents.

Le renouvellement de cet enseignement dans l'Est du pays donne lieu d'espérer qu'il touchera bientôt l'Ouest. L'instituteur à l'école et le professeur à l'université s'ingénieraient à faire vivre les personnages d'une pièce de théâtre; ils exigeraient des efforts d'imagination pour placer tel personnage à tel endroit de la scène, lui donner telle attitude, tel geste ou tel costume. Face à des scènes de théâtre présentées comme un problème de mathématiques à résoudre, le jeune serait obligé d'y apporter plus d'attention et de passion; ce faisant, il apprendrait les règles du jeu puisque le théâtre est un jeu, et du même coup s'attacherait à ses lois et à sa valeur littéraire.

Il faut bien avouer que sans l'aide de plusieurs personnes venues de l'extérieur de la province, les productions théâtrales n'auraient pas été aussi nombreuses. Dans chaque organisme dont nous avons établi la genèse au chapitre trois,

CONCLUSION

678

on trouve un directeur artistique, même lorsque le but poursuivi par l'institution ou l'association n'était pas d'abord le théâtre. Devant la naissance d'un aussi grand nombre de clubs ou d'associations de théâtre, nous sommes enclins à en chercher la cause dans la venue de comédiens, de musiciens et de chanteurs se groupant pour exercer un art qu'ils aimaient; par contre, la disparition de ces mêmes clubs, ne pourrait-elle pas s'expliquer par la difficulté de retenir les services d'un metteur en scène compétent? Bref, que pouvaient faire les meilleurs artistes sans l'aide d'un metteur en scène?

La mise en scène représente un travail qui exige du temps et beaucoup d'énergie. Faire une mise en scène, c'est faire le dessin d'une action dramatique. C'est lire une pièce écrite pour en faire une pièce jouée. Le metteur en scène imagine un ensemble de mouvements et d'attitudes, il conçoit le spectacle d'une façon globale, tisse un lien solide entre tous les personnages en ne négligeant pas le contact à établir avec la salle. Il est appelé à créer un univers avec les comédiens dont il dispose, et le rôle important qui lui incombe, à mesure que l'on s'éloigne du théâtre scolaire ou paroissial, explique en quelque sorte la pénurie de metteurs en scène et, par conséquent, la rareté des spectacles. On manque de courage pour se lancer dans une aventure dont on ignore les

CONCLUSION

679

rouages les plus élémentaires ou mieux peut-être, on fait preuve d'intelligence et de sagesse. D'ailleurs, l'amateur de théâtre sait qu'il a besoin d'une bonne direction, car si un aveugle conduit un autre aveugle, le public invité au spectacle sera amèrement déçu. Songer à la création d'une école de théâtre au Manitoba serait une utopie; c'est pourquoi, on s'arrange comme on l'a toujours fait, et on ne peut guère espérer une transformation radicale de la situation.

Nous croyons que les metteurs en scène, qui ont oeuvré au sein des associations de la ville de Saint-Boniface, avaient une certaine connaissance de la technique d'une pièce, et il est peu probable que des spectacles furent présentés sans une bonne préparation. Après un siècle de théâtre, quel Franco-Manitobain s'improvisera metteur en scène alors que le public est sollicité par des spectacles de premier ordre au Cercle Molière et au Manitoba Theatre Centre? Parce que la difficulté n'est jamais trop grande pour qui veut faire du théâtre et que l'entraide vient toujours suppléer au manque d'expérience, des "miracles" se sont souvent produits au Manitoba. On a vu de vieux acteurs revenir prendre leur rang parmi de plus jeunes comédiens, un vétéran de la mise en scène accepter la direction de quelques répétitions, et un technicien à la retraite épater les novices en jouant au sorcier avec un maigre budget.

Les dirigeants du Cercle Molière, fidèles à la tradition de leurs prédécesseurs, ont encore la réputation de donner un coup de main à tous ceux qui frappent à leur porte. La troupe continue sa marche en ne s'écartant pas d'un programme tracé il y a plusieurs années: inviter le public à trois représentations annuelles. En 1978, le Cercle est encore sur un terrain mouvant et les fluctuations de son public sont "des signes des temps". Jacques Copeau disait en parlant du théâtre qu'il devait être vivant, et qu'il devait, pour vivre, apporter à l'homme des raisons de croire, d'espérer et de s'épanouir. Pour y réussir, il faudrait penser davantage au spectateur dans le choix du répertoire. S'il ne veut pas en arriver à jouer devant des salles vides, le Cercle Molière devra essayer de respecter les goûts les plus légitimes du public sans lui faire trop de concessions.. S'agit-il de puiser davantage dans le répertoire du théâtre français? Nous ne le croyons pas, puisque les Manitobains n'acceptent plus que les chefs-d'oeuvre classiques; à moins de faire de bonnes adaptations du théâtre français contemporain. Le théâtre québécois? On n'applaudit que les oeuvres de quelques dramaturges exceptionnels. Ce qui réussit à faire vibrer les Québécois n'a pas la même résonance dans l'âme d'un Manitobain qui ne s'emballe pas pour tout ce qui porte l'étiquette "Fait au Québec". Quant au théâtre

étranger, ce n'est pas son importation régulière qui gardera au Cercle Molière son premier élan.

Est-ce que le théâtre au Cercle Molière est exposé à devenir un théâtre populaire? Mille fois non, si l'on entend par ce terme un théâtre à prix réduit et de qualité médiocre. La population manitobaine n'en est pas à un tel niveau économique et culturel. Le théâtre cependant, à part les modèles consacrés par plusieurs générations, doit offrir à son public un reflet de sa vie et de ses rêves; ce sera la dialectique de la présence, dimension fondamentale du théâtre. Selon Pierre-Henri Simon, "la présence au théâtre est à triple sens: il faut, sur la scène la présence réciproque des acteurs puis, de la scène à la salle, la présence de l'acteur au public; enfin, de la salle à la scène, la présence du spectateur au spectacle. C'est seulement dans le cas où ce triple système de liens est fortement tissé que la représentation est parfaite. Elle réalise alors un état de communion¹".

Si on assiste à une pièce de théâtre sans y avoir communiqué, il y a lieu de s'interroger sur les causes de cette indifférence; par ailleurs, les directeurs d'un spectacle ne devraient pas se contenter de qualifier de "bon" ou de

1 Pierre-Henri Simon, Théâtre et Destin, p. 16.

"mauvais" public celui qui rit bruyamment ou celui qui applaudit avec réserve. Connaît-on suffisamment la psychologie de celui qui s'adonne au théâtre? En comparant les fidèles du théâtre aux lecteurs de roman et aux abonnés du cinéma, Pierre-Aimé Touchard disait qu'une bonne enquête sur leur psychologie nous ferait découvrir "qu'en fait les passionnés du roman sont des inquiets, à la recherche d'eux-mêmes, les passionnés du cinéma des insatisfaits tentés par la révolte sociale, les passionnés du théâtre des assoiffés d'action²".

Au Manitoba, avant les assoiffés d'action, il y eut d'abord les assoiffés de distraction que l'histoire a immortalisés. L'ennui, la solitude et le grand calme rendaient plus urgent le besoin de se rencontrer autour d'une même scène. Plus tard, entre 1914 et 1939, le théâtre a connu des années d'or alors que l'abolition des droits les plus sacrés des fondateurs du pays mettait le feu aux poudres. La légende qui veut que Thespis, poète athénien, ait été le premier à diriger des troupes de comédiens ambulants aurait-elle inspiré le Franco-Manitobain? Il a, lui aussi, parcouru villes et villages. Cependant, il visait moins à amuser les passants "du haut de son chariot" qu'à développer un art dans lequel se cristallisaient les besoins d'action pour sauver la "maison et tous les bâtiments" de la culture française.

² Pierre-Aimé Touchard, Dionysos / L'Amateur de théâtre, p. 134.

L'avenir du théâtre au Manitoba est peut-être lié à la création d'oeuvres dramatiques locales exprimant le pays, ses habitants et ses moeurs. Nous avons parlé de quelques auteurs manitobains dont les oeuvres ont été ou seront publiées sous peu. Il faudra étudier un jour les cinquante pièces inédites du fondateur du Cercle Molière, le théâtre lyrique de Marius Benoist et les pièces de circonstance de la première femme auteur du Manitoba, la soeur Malvina Collette. Il faudra examiner aussi le théâtre écrit à l'intention des étudiants ainsi que le théâtre plus récent de jeunes auteurs.

Selon Jean Vilar, les vrais créateurs dramatiques de ces quarante dernières années ne sont pas les auteurs mais les metteurs en scène. Ce jugement sévère s'applique bien aux jeunes dramaturges manitobains car sans la compétence, le savoir-faire et la bonne volonté du directeur du Cercle Molière, Roland Mañé, leurs pièces auraient connu un succès moindre, et probablement un échec dans certains cas. Pour composer une pièce "manitobaine", les auteurs devraient sentir, par l'imagination, la présence de leur public afin d'en arriver à un théâtre fait à "son image et à sa ressemblance". Ils devraient mériter d'avoir écrit une pièce à laquelle on n'a rien ajouté ou retranché et, par la suite, accepter sans gêne aucune les applaudissements du public. Ce beau rêve reste-t-il réaliste quand on compte sur les doigts de la main les jeunes

Manitobains qui ont des aptitudes littéraires.

Le contingent des premiers comédiens s'acharnant à un art qui réclamait des ressources humaines et pécuniaires essentielles avait une ancre de salut: le public. Il faut dire que ce dernier, à l'époque, n'était pas sollicité de toutes parts et que, souvent, la pièce était l'événement le plus important de la semaine; la troupe amateur pouvait donc miser sur la présence et l'encouragement chaleureux des spectateurs. Au début du deuxième siècle de théâtre, les salles de spectacle sont plus nombreuses et mieux équipées à travers la province, les budgets sont plus encourageants, le Cercle Molière fait toujours figure de proue sur la mer anglophone, mais le théâtre français du Manitoba n'aura jamais de scène permanente, face à un théâtre professionnel de langue anglaise installé sur le côté ouest de la rivière Rouge.

Agé de vingt ans seulement, le Manitoba Theatre Centre monte déjà huit grands spectacles par année qui font salle comble tous les soirs. Son théâtre de qualité, qui retient de plus en plus les anglophones du côté ouest de la rivière Rouge et attire les francophones de tous les coins de la province, est devenu un rival sérieux pour le Cercle Molière qui joue dans une ville devenue vulnérable à l'anglicisation.

Définir les perspectives d'avenir du théâtre au Manitoba serait assez téméraire. Longtemps attaché aux maisons

d'éducation, il s'en est éloigné de force pour s'affaiblir et peut-être s'éteindre lentement. Le travail du Cercle Molière au sein du Festival-jeunesse a pour but de créer une relève de comédiens, mais les résultats sont encore intangibles. Quelques adultes ont écrit pour la scène mais continueront-ils à réunir en microcosme le petit monde gravitant autour d'eux pour traduire le Manitoba? Réussiront-ils à toucher des thèmes universels appelés à durer?

Si le public devenait plus critique, le Cercle Molière connaîtrait peut-être de meilleurs succès car il aurait sûrement intérêt à écouter ce que dit le spectateur. Tel public, tel théâtre. En 1978, les francophones qui ne comptent plus que 5% de la population de la province se connaissent entre eux et leurs commentaires sur les spectacles sont vite captés par les mass media. Vivant trop près des comédiens ou du metteur en scène, le spectateur dira presque toujours qu'il a aimé la pièce, alors que le critique qui lui aussi est ami ou voisin aura besoin de tout son courage pour juger un spectacle en toute honnêteté.

La troupe cinquantenaire est-elle à la croisée de chemins? Si les succès antérieurs sont toujours évoqués par son conseil d'administration qui réclame des subsides du gouvernement, sa survie inquiète moins le jeune qui, lui, ne va pas au théâtre pour encourager un organisme francophone. Le Cercle Molière ne peut donc pas se reposer sur ses lauriers;

l'avenir est toujours incertain et les chances de célébrer son centenaire sont plus minces que jamais. S'il devait fermer ses portes en 1978, le choc serait dur pour les "anciens" qui ont cultivé ce jardin avec confiance, amour et persévérance; par ailleurs, il y a lieu de se demander si le démembrement de la troupe entraînerait une levée de boucliers chez les jeunes.

Heureusement, les jeux ne sont pas encore faits. Le Cercle Molière demeure un symbole de vie française pour toute la collectivité. Qui peut empêcher les Manitobains de croire encore aux miracles? Ou d'en faire eux-mêmes? Gabrielle Roy, lors d'une visite à Saint-Boniface, a traduit ainsi les accents de son âme manitobaine:

Aujourd'hui, en 1977, mon sentiment est plus serein. Mains signes m'inclinent à espérer que pourrait renaître ici - sous une autre forme - l'attachement à notre origine et à notre destin particulier tel que je l'ai connu dans mon enfance et qui m'a profondément marquée. En fait, un de ces miraculeux retours à soi comme il s'en est produit tant de fois déjà dans l'histoire du Canada français³.

³ Gabrielle Roy, Fragiles lumières de la terre, Montréal, Les Editions Quinze, p. 118.



BIBLIOGRAPHIE

A. THEATRE ECRIT EN LANGUE FRANCAISE AU MANITOBA

I. Pièces de théâtre publiées

Auger, Roger, Les éléphants de tante Louise, Manitoba, Ed. du Blé, 1974, 49 p.

———, Je m'en vais à Régina, Montréal, Léméac, 1976, 83 p.

Bissonnette, Rosemarie, La Bagarre, Manitoba, Ed. du Blé, 1979 (sous presse).

Castelein de la Lande, André, Lui, Elle et Belle-maman, dans La Revue Populaire, Montréal, vol. 27, n° 11, novembre 1934, p. 46.

———, Le Voleur, dans La Revue Populaire, Montréal, vol. 28, n° 2, fév. 1935, pp. 33-34-52.

———, La Goélette, dans La Revue Populaire, Montréal, vol. 27, n° 3, mars 1934, p. 30.

———, Il faut que femme cède, dans La Revue Populaire, Montréal, vol. 27, n° 3, p. 30.

Trémaudan, Auguste-Henri de, De Fil en aiguille, Los Angeles, dans Le Courrier français, 1925, 49 p.

———, Quand même! Montréal, Edouard Garand, 1928, 31 p.

———, Petit-Baptiste, Montréal, Edouard Garand, 1929, 36 p.

———, Feu follet, Montréal, Edouard Garand, 1929, 32 p.

———, Pureté, Montréal, Edouard Garand, 1930, 13 p.

Legal, Roger et Paul Ruest, Les Manigances d'une bru, Montréal, Ed. du Blé, 1979, (sous presse).

II. Pièces de théâtre inédites

Auger, Roger, John's Lunch.

-----, V'là Vermette.

Benoist, Marius, La Rencontre dans l'escalier.

-----, Onadéga.

Bernier, Alfred, Le Départ en exil.

Bernier, Thomas Alfred, Le Pèlerin d'amour.

Bernier, Joseph, Robert ou l'Hôte de la forêt.

Bergeron, Antoinette, La Flamme qui consume.

-----, A L'Ecole de nos fondateurs.

Castelein de la Lande, André, Ferme à vendre.

-----, Le Mirage.

-----, Déçue.

-----, Le Sublime Appel.

-----, La Robe noire.

-----, Le Secret du prêtre.

-----, Coeur blessé.

-----, Faiblesse maternelle.

-----, Député.

-----, Le Mur s'écroulera.

-----, L'Intersigne.

-----, Le Pardon.

-----, Le Plan de M. Dumure.

-----, Les Tartempion.

-----, Quand la tante s'en mêle.

Castelein de la Lande, André, L'Envers du théâtre.

_____, Visite d'artiste.

_____, Un Dîner chic.

_____, En pleine paroisse manitobaine.

_____, Le Fiancé de Mariette.

_____, Double Mariage.

_____, Ce cher Zéphirin.

_____, L'Invisible Fiancé.

_____, Maison à louer.

_____, Quittons-nous!

_____, Jusqu'au bout.

_____, Jeanne veut partir.

_____, L'Unique solution.

_____, Le Phare.

_____, La Haine des Rouges.

_____, Un Prêt.

_____, Crétin.

_____, Un Monsieur très économe.

_____, Le Poète vagabond.

_____, Sang vert.

_____, Repassage à neuf.

_____, Monsieur, Madame et Bébé.

_____, Trop de zèle nuit.

_____, Nos Vieilles Chansons.

_____, La Deuxième Symphonie.

Castelein de la Lânde, André, Maître chez soi.

———, Mandrini.

———, Bigame.

———, La Clairvoyante.

Collette, Soeur Malvina, Le Lys du dix-neuvième siècle.

Collin, Soeur Marie-Thérèse, Une Âme ailée.

———, Un Homonyme.

———, Vingt-cinq ans de lutttes glorieuses.

———, Les Meilleurs Amis.

———, Excelsior.

De Moissac, Soeur Elisabeth, Marie-Anne Caboury.

Deniset, Louis, La Flood.

Dépôt, Aimé-Onil, La Tangente.

Dorge, Claude, Le Roitelet.

Francq, H.-C., L'Imposture.

———, La Mort du Sage.

Gagné, Gérard, Mémoires d'un ancien.

Gauthier, Guy, Projecteur.

———, Jeu d'orgue.

Georges, Jacques, Rencontre.

———, Peut-être demain.

Goulet, Bernard, Tache de sang.

———, Clair de lune.

Goulet, Maurice, Le Cadeau chinois.

Jolys, Abbé Jean-Marie, Charles ou l'Enfant jaloux.

Lussier, Soeur Hermance, Marguerite d'Youville.

BIBLIOGRAPHIE

691

Ouvrard, Jacques, Confucius.

———, Brelan d'as.

———, Jeux de chiffres.

Pénisson, Bernard, La Fin d'un empire.

Pénisson, Bernard et Monique, Antithèse.

Rémillard, Marc, Au fort la Pitoune.

Roëhon, Louise, La Caricature.

Roy, Gabrielle, La femme de Patrick.

Roy, Jean-Guy, O K d'abord!

Séguier, Robert, Maquis.

Trémaudan, Auguste-Henri de, L'Heure où l'on se retrouve.

———, L'Homme propose.

III. Pièces de théâtre jouées

Voir le répertoire en appendice.

B. DOCUMENTS SUR LE THEATRE FRANCAIS AU MANITOBA

I. Manuscrits, micro-films et photos

a) Collections personnelles

Raymond Bernier (Procès-verbaux de l'Aiglon. Lettre de Castelein de la Lande, collection de programmes de pièces de théâtre, photos).

Rose-Anna Bérubé (Programme du Cercle Molière et du Festival dramatique national. Supplément de la Presse du 13 mai 1961 sur le Festival national. Coupures de journaux anglais sur le théâtre joué au Manitoba).

Jean Delavignette (Deux cahiers avec des critiques en anglais et en français sur des pièces jouées par les Manitobains).

Maxime Désaulniers (Photos).

Madame Albert Damphousse (Journal personnel de Mathilda-Fournier).

Frère Aimé-Onil Dépôt (Programmes et photos des pièces montées à Oxterburne et à Sainte-Anne).

Gilles Guyot (Tous les documents de l'Organisation Jubinville des Jeunes de la Cathédrale, cahiers de collage, photos, programmes du festival dramatique national).

Léonie Guyot (Programme des pièces jouées à l'Académie Provencher).

Bernard Mulaire (Programmes des pièces jouées au Collège de Saint-Boniface, photos de quelques spectacles).

Madame Renée Sainte-Marie (Coupures de journaux anglais, photos).

Madame André de Trémaudan Stewart (Lettre de Sarah Bernhardt à son père, photo et texte de Petit-Baptiste).

Madame Marguerite Comeault (Programmes de théâtre).

Père Martial Caron (Programmes et photos de pièces de théâtre au Collège de Saint-Boniface).

b) Archives privées

Frères Marianistes de Saint-Boniface (Chroniques et collections d'articles de journaux).

Pères Rédemptoristes de Sainte-Anne-des-Chênes (Chroniques).

-Presbytère de Saint-Norbert (Journal personnel de Mgr Cloutier).

Filles de la Croix de Saint-Boniface (Chroniques, pièces de théâtre, photos).

Soeurs de Saint-Joseph de Lorette (Chroniques).

Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie de Saint-Boniface (Chroniques et photos).

Soeurs du Sauveur de Saint-Boniface (Chroniques et pièces de théâtre).

c) Archives publiques

Archives publiques du Canada (Pièces de théâtre de Trémaudan, micro-film du journal La Liberté).

Archives publiques du Manitoba (Micro-film du Métis et du Manitoba, fonds Samuel Nault qui contient sa correspondance avec Auguste-Henri de Trémaudan, fonds Louis Riel).

Archives de l'Archevêché de Saint-Boniface (Fonds Mgr Provencher, fonds Mgr Taché et fonds Mgr Langevin).

Université d'Alberta (Pureté de Trémaudan).

Archives de la Compagnie de Jésus à Saint-Jérôme, (Photos de Saint-Boniface et des religieux, cahiers de collage et petits journaux de classe).

Archives de la Société historique de Saint-Boniface (Fonds Cercle Mollière, Fonds Marius Benoist).

Archives des Pères Oblats de Marie-Immaculée à Winnipeg (Chroniques du Juniorat de la Sainte-Famille).

Archives des Soeurs Grises à Pierrefonds (Pièce de théâtre inédites de la Soeur Malvina Collette, photos des Soeurs Collette et Couture).

Archives des Pères Oblats de Marie-Immaculée à Deschâtelets (Dossiers des missionnaires, biographie des religieux qui ont oeuvré dans l'Ouest canadien).

Archives du Collège Universitaire de Saint-Boniface (Collection des annuaires du Collège, procès-verbaux de l'Académie française et de l'Académie Taché, diarium du préfet, journal La Liberté de 1913 à nos jours).

Archives des Soeurs Grises de Saint-Boniface (Annales des Soeurs de la Charité).

II. Documentation sonore

André Castelein de La Lande interviewé par Léo Brodeur.

Jeannette Arcand, Georges Beaudry, Irène Mahé, Claude Dorge, Ronald Séguin, Paul Léveillé, Maurice Arpin, Pierre Boyard, Pauline Vincent, Denis Hébert, Nicole Saint-Denis, Armand Dureault, Maxime Désaulniers, Roger Trudel, Alphonse Tétreault, Léo Rémillard, Nadine Kelly et Raymond Bernier interviewés par Gérard Labossière, o.m.i.

Roland Mahé, Pauline Boutal, Maxime Désaulniers et le père Martial Caron interviewés par Robert Painchaud.

Raymond Bernier et Jean Delavignette interviewés par Annette Saint-Pierre.

III. Interviews, conversations téléphoniques

Interviews: Mme J.-J. Trudel, Léo Rémillard, Maxime Desaulniers, Mme Bessie Maguet, Mme Marthe Benoist, Gilles Guyot, Léonie Guyot, Raymond Bernier, Klive Tallin, Armand Laflèche, Guy Gauthier, Frère Joseph Provencher, Denys Goulet, Martial Caron, s.j., Charland Prud'homme, Robert Trudel, Soeur Elisabeth de Moissac, Mme Pauline Boutal, Mme Renée Sainte-Marie, Robert Déprés.

Conversations téléphoniques

Mme Georges Laflèche, Marius Benoist, Armand Dureault, Mme Joan de la Lande, Jean-Guy Roy.

IV. Articles sur le théâtre français au Manitoba

J.-J. Trudel, Le Théâtre au Manitoba, dans
Le Bonifacien, vol. 5, n° 2, déc. 1947,
n° 3, mars 1948,
n° 4, mai 1948,
n° 5, juin 1948.

Martial Caron, s.j., Le Théâtre de langue française au Manitoba, dans Le théâtre canadien-français, Archives des Lettres canadiennes, Montréal, Fides, p. 467-473.

C. AUTRES SOURCES

I. Journaux

Le Métis (1871-1881)

Le Manitoba (1881-1925)

L'Echo du Manitoba (1898-1905)

Le Nouvelliste (1907-1911)

Le Soleil de l'Ouest (1911-1916)

La Petite Feuille (1912-1914)

La Libre Parole (1916-1919)

La Liberté (1913)

II. Périodiques

Les Cloches de Saint-Boniface

Revue mensuelle de Saint-Boniface publiée par le diocèse de Saint-Boniface (1902).

L'Ami du Foyer, revue mensuelle publiée par les Oblats, Winnipeg, Manitoba (1905-1968).

L'Entr'aide, "revue" publiée par les Jésuites, Montréal, (1918-1967) avec interruption 1951-1952 / 1958-1959.

Le Bonifacien, revue du Collège Universitaire de Saint-Boniface (1943-1944 / 1948-1949).

Chante-Clair, revue trimestrielle des radiophiles de CKSB (1946-1951).

Les Cahiers bilingues, Ottawa, Secrétariat d'Etat, 1973, 24 p.

III. Thèses

Dupasquier, Maurice Paul Guy, Paul Benoist et le nouveau monde, (1850-1915), thèse de doctorat présentée à l'Université Laval, 1971, 430 p.

Leblanc, Paul-Emile, L'enseignement français au Manitoba (1916-1968), thèse de maîtrise présentée à l'Université d'Ottawa, 1968, 135 p.

Painchaud, Robert, The Catholic Church and the Movement of Francophones to the Canadian Prairies (1870-1915), thèse de doctorat présentée à l'Université d'Ottawa, 1976, 495 p.

Soeur Elisabeth de Moissac, s.g.m., Les Femmes de l'Ouest et leur rôle dans l'histoire, thèse de maîtrise présentée à l'Université d'Ottawa, 1946, 223 p.

Soeur Marie-Diomède, Essai sur la littérature française au Manitoba, thèse de maîtrise présentée à l'Université d'Ottawa, 1947, 265 p.

IV. Rapport

Gérald Labossière, o.m.i., Le Cercle Molière, rapport présenté au Secrétariat d'Etat à Ottawa, Saint-Boniface, 1972, 49 pages miméographiées.

d) Ouvrages généraux

1 - Ouvrages sur l'histoire et la vie socio-culturelle des Manitobains

Benoist, dom, Vie de Mgr Taché, Montréal, Beauchemin, 1904, tome 1, 610 p.

Bernier, Noël, Fannystelle, Manitoba, Société historique de Saint-Boniface, 1939, 189 p.

Collaboration, Almanach français du Manitoba, Winnipeg, West Canada Publishing Co., Ltd., 1923, 150 p.

Collaboration, Le Cercle Molière, Manitoba, Ed. du Blé, 1975, 130 p.

Deschambault, Antoine, Pétite histoire du Voyageur, Manitoba, Société historique de Saint-Boniface, 1971, 64 p.

Dorge, Lionel, Introduction à l'étude des Franco-Manitobains, Manitoba, Société historique de Saint-Boniface, 1973, 298 p.

Frémont, Donatien, Les Français dans l'Ouest canadien, Winnipeg, Ed. La Liberté, 1959, 162 p.

Jolys, J.-M. et J.-H. Côté, Pages de Souvenirs et d'Histoire, St. Pierre-Jolys, (sic) Man. 1872-1972, Manitoba, 1972, 434 p.

Legal, Roger et Paul Ruest, Le Pensionnaire, Manitoba, Ed. du Blé, 1977, 168 p.

Mercier, Soeur Pauline, f.m.m., Saint-Laurent, Man. Division Scolaire de la Prairie du Cheval Blanc, Manitoba, 1954, 148 p.

Morice, A.-G., Vie de Mgr Langevin, Manitoba, chez l'auteur, 1919, 398 p.

Noélie, Soeur Agnès, f.d.l.c., Soeur Valérie Saint-Jean, Québec, Ed. Paulines, 1968, 186 p.

Prud'homme, L.-A., M. Louis Raymond Giroux, Québec, Charrier et Dugal, 1922, 95 p.

Prud'homme, L.-A., Monseigneur Noël-Joseph Ritchot, Winnipeg, Canadian Publishers Ltd., 1928, 175 p.

Rumilly, Robert, Monseigneur Laflèche et son temps, Montréal, Ed. B.-D. Simpson, 1945, 460 p.

Sarrasin, Soeur Marie Olive, s.g.m., Histoire de la Paroisse de Saint-Joseph, Manitoba, D.-W. Friesen & Sons, 1964, 425 p.

Saint-Amant, Clovis, Histoire de Notre-Dame de Lorette, Manitoba, chez l'auteur, 1951, 50 p.

Théoret, Anatole, Sainte-Rose-du-Lac, Winnipeg, chez l'auteur, 1948, 137 p.

SSNSM, (Livre-souvenir), Winnipeg, Inter-Collegiate Press of Canada, 1971, 96 p.

Trémaudan, A.-H. de, Les Précurseurs, Winnipeg, La Libre Parole, 1917, 24 p.

———, The Hudson Bay Road, London and Toronto, J.M. Dent & Sons, 1915, 264 p.

———, Pourquoi nous parlons français, Winnipeg, La Libre Parole, 1916, 32 p.

———, Histoire de la nation métisse dans l'Ouest canadien, Montréal, A. Lévesque, 1935, 450 p.

———, Le Sang Français, Winnipeg, La Libre Parole, 1918, 240 p.

Voyer, Charles-Eugène, Paroisse de Ste-Anne-des-Chênes (1876-1976), Manitoba, Comité historique du Centenaire, Villa Youville Inc., Sainte-Anne, 1976, 476 p.

II. Ouvrages généraux sur le théâtre

Béraud, Jean, 350 ans de théâtre au Canada Français, Montréal, Cercle du Livre France, 1958, 310 p.

Boll, André, Théâtre, Spectacles et Fêtes populaires dans l'histoire, Bruxelles, Paris, Ed. du Sablon, 1944, 163 p.

Borgal, Clément, Metteurs en scène, Montréal et Paris, Fides, 1963, 222 p.

Boysse, Ernest, Le théâtre chez les Jésuites, Paris, Henri Vaton, 1880, 370 p.

Brown, John Russel, Effective Theatre, London, Heinemann, 1969, 250 p.

Burger, Baudoin, L'activité théâtrale au Québec (1765-1825), Montréal, Ed. parti pris, 1974, 410 p.

Collaboration, Théâtre et collectivité, Paris, Flammarion, 1953, 268 p.

Collaboration, Le théâtre canadien-français, Archives des Lettres canadiennes à Ottawa, Montréal, Fides, 1976, 1005 p.

Dassylva, Martial, Un théâtre en effervescence, Montréal, Ed. La Presse, 1975, 283 p.

Dodd, Nigel and Winifred Hickson, Drama & Theatre in Education, London, Heinemann Educational Books Ltd., 1973, 175 p.

Duvignaud, Jean, La Sociologie, Paris, Ed. Denoël, 1972, 330 p.

Godin, Jean-Cléo et Laurent Mailhot, Le théâtre québécois, Montréal, HMH, 1970, 254 p.

Houlé, Léopold, L'histoire du théâtre au Canada, Montréal, Fides, 1945, 172 p.

Lee, Betty, Love and Whisky, Toronto, McClelland and Steward Ltd., 1973, 335 p.

Legault, Emile, Confidences, Montréal, Fides, 1955, 188 p.

Pontaut, Alain, Dictionnaire critique du théâtre québécois, Montréal, Léméac, 1972, 151 p.

BIBLIOGRAPHIE

700

Prévost, Robert, Que sont-ils devenus, Montréal, Ed. Princeps, 1939, 125 p.

Price, Cecil, Theatre in the Age of Garrick, Oxford, Alden Press, 1973, 212 p.

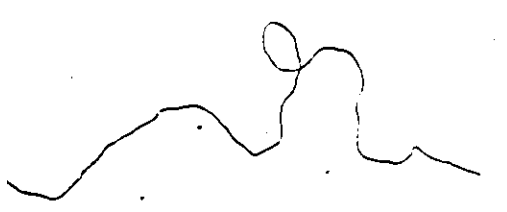
Rinfret, Edouard G., Le théâtre d'expression française, Montréal, Léméac, tome 1, 1975, 390 p.; tome 2, 1976, 404 p.; tome 3, 1977, 387 p.

Rousseau, J., Code théâtral, Paris, J.-P. Robert, 1829, 295 p.

Simon, Alfred, Dictionnaire du théâtre français et contemporain, Paris, Larousse, [1970], 255 p.

Touchard, Pierre-Aimé, Dionysos/L'Amateur de théâtre, Paris VII^e, Ed. du Seuil, 1949 et 1952, 238 p.

Villiers, André, L'art du comédien, Coll.: Que sais-je? Paris, Presses universitaires de France, 1968, 126 p.



RESUME

Le théâtre au Manitoba français

La thèse est une étude socio-historique du théâtre au Manitoba français. Dès l'introduction, le tableau de la naissance et du cheminement d'un "petit peuple" permet de mieux saisir le climat sociologique dans lequel a baigné le Franco-Manitobain depuis que ses ancêtres ont apporté la civilisation française dans l'Ouest canadien.

L'auteur a jugé opportun de consacrer le premier chapitre au théâtre dans les maisons d'enseignement. Comment remonter aux sources sans parler des "séances" qui se multipliaient dans les petites écoles de la Rivière-Rouge? Fidèles à implanter la tradition canadienne-française du théâtre de circonstance, cinq congrégations religieuses ont donné à plusieurs générations d'écoliers le goût de la scène. Le premier chapitre traite des pionniers du théâtre et de ceux qui en ont assumé la relève. On y parle des principales caractéristiques des spectacles, de l'objet des fêtes, des échecs ou succès, de l'auditoire, et de l'atmosphère dans laquelle vivait le monde de l'enseignement.

Dans un deuxième temps, on découvre que les habitants des villages francophones ont écrit une bonne partie de l'histoire du théâtre au Manitoba. Pasteurs, éducateurs et parents se donnent la main pour monter des spectacles. Ce n'est plus l'initiative d'une maison d'enseignement mais celle de toute

une paroisse. Les bribes d'histoire qui forment une toile de fond aident à mieux discerner l'esprit du milieu et l'animation qui existait sur les tréteaux d'une dizaine de villages. L'action de la deuxième partie se situe donc au sein de la population rurale où elle projette un éclairage différent de celui qu'on a vu sur les scènes de la ville.

Le troisième chapitre révèle que des membres d'une quarantaine d'organismes firent du théâtre dans le but de prélever des fonds, de découvrir des talents, de se récréer et de faire rayonner la culture française au Manitoba. Ces foyers d'art théâtral apportent une autre dimension à l'histoire du théâtre. A travers maintes difficultés, des groupes essaient de percer et de s'organiser de façon permanente. Les troupes de théâtre se multiplient. Des spectacles sont joués régulièrement, sporadiquement, et les comédiens se taisent. Manitobains, Français, Suisses et Belges unissent leurs efforts pour exprimer leur grand amour du théâtre sur une même scène. Le courage et la volonté persistent au sein de ces petites sociétés qui doivent faire face parfois à certaines divergences d'opinions ou coterie dirigée contre un comédien ou un metteur en scène. L'auteur a discerné trois mouvements dans les activités de ces nombreuses troupes avant de retrouver le flambeau du théâtre au sein du Cercle Molière.

Le Cercle Molière, troupe amateur qui compte 54 ans d'existence en 1979, fait l'objet du quatrième chapitre dans

lequel on parle des débuts, des metteurs en scène, des comédiens, des tournées et des festivals dramatiques. Le chapitre quatrième est plus complet que les trois premiers en raison de l'importance de la troupe et de l'abondante documentation recueillie. La possibilité d'effectuer des entrevues avec les ouvriers de la première heure a permis à l'auteur de dire presque "toute la vérité" sur la naissance, l'évolution et la survie du Cercle Molière. De plus, un sondage effectué auprès de la population franco-manitobaine, en 1975, offre un fidèle reflet de la critique. La lecture du quatrième chapitre fait découvrir les hauts et les bas du Cercle Molière au cours d'un demi-siècle de spectacles. Cette longue et fascinante aventure est encore inconnue de tous les historiens du théâtre au Canada.

Faisant suite au théâtre joué au Manitoba, le cinquième chapitre donne un aperçu sur le théâtre écrit au Manitoba. On s'étonne de constater que la première pièce de théâtre fut publiée en 1925. Les pièces publiées sont examinées avec attention; ensuite, l'étude de quelques pièces inédites complète cette partie qui comprend aussi la biographie des dramaturges.

Plusieurs photos enrichissent et rendent plus vivante cette histoire si peu connue du théâtre d'expression française au Manitoba. C'est une autre façon de plonger le lecteur dans la vie culturelle des Franco-Manitobains car les images disent parfois plus que les mots et impriment un souvenir plus tenace.

La thèse s'appuie sur une documentation abondante puisée dans des journaux et des périodiques manitobains ainsi que dans des archives publiques et personnelles. De nombreux tableaux renseignent sur les pièces jouées au Manitoba. Plusieurs entrevues avec des personnalités importantes ont servi de balises pour suivre la piste de grands et petits artisans du théâtre.

L'auteur de la thèse n'a rien épargné pour fournir une histoire aussi complète que possible et essayer de laisser évoluer tous les "personnages" dans le climat de leur époque. Les faits historiques qui ont perturbé l'existence des habitants et l'épanouissement de leur vie culturelle n'ont pas été ignorés car on ne s'écarte jamais du climat sociologique. Dans la conclusion, on trouve l'énoncé des facteurs qui ont aidé à l'épanouissement du théâtre ou contribué au ralentissement de cette forme de vie culturelle de 1870 à nos jours. On se rend compte de l'ampleur du rôle qu'a joué le théâtre dans la préservation de la culture française au Manitoba, aussi longtemps que la population n'a pas été noyée par les flots envahissants d'une mer anglophone.